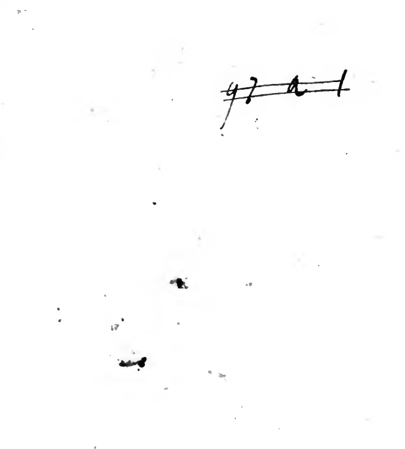








Samuel Pufendorf.

[illegible] *delin.* | [illegible] *sculp.*

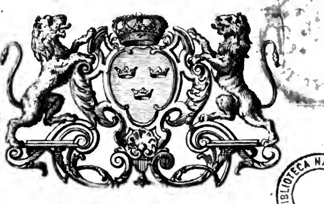
HISTOIRE
DE
SUEDE,
AVANT ET DEPUIS LA FONDATION
DE LA
MONARCHIE.

Par Mr. le Baron de Pufendorff.

NOUVELLE EDITION,

Plus correcte que les précédentes, & continuée jusqu'à l'année 1748.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XLVIII.



A

SON EXCELLENCE,

MONSEIGNEUR

AMELOT,

MINISTRE

ET SECRETAIRE D'ETAT,

SURINTENDANT GENERAL

DES POSTES

ET RELAIS DE FRANCE,

PREVÔT

ET MAITRE DES CEREMONIES

DES ORDRES DU ROI,

ACADEMICIEN

DE L'ACADEMIE FRANÇOISE,

ET

ACADEMICIEN HONORAIRE

DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, &c. &c.

MON-

MONSEIGNEUR,

EN dédiant ce Livre à VOTRE EXCELLENCE, ce n'est ni au MINISTRE ET SÉCRÉ-

CRE'TAIRE D'ETAT, *ni au* SURINTENDANT GE'NE'RAL DES POSTES ET RELAIS DE FRANCE, *ni au* PRE'VÔT ET MAÎTRE DES CEREMONIES DES ORDRES DU ROI *que je m'adresse. Il y a si peu de proportion entre ces éclatantes Dignités dont Sa Majesté vous a revêtu, & l'humble état où la Providence m'a placé, qu'il y auroit lieu de m'accuser d'une témérité difficile à justifier. Personne ne connoît mieux que moi la distance qu'elles mettent entre nous, & cela seul suffiroit pour m'imposer un respectueux silence.*

Mais, MONSEIGNEUR, si

si ce point de vue semble m'interdire un favorable accès auprès de Vous, il y en a heureusement un autre, qui m'inspire des motifs de confiance. Permettez-moi de n'envisager à présent en Votre Personne que le Protecteur des Lettres, & l'Ami du Vrai. Ma constante passion pour ces deux objets me raproche un peu de VOTRE EXCELLENCE, *& voila ce qui me fait espérer qu'Elle ne rebutera point l'hommage que je lui rends.*

Il s'est écoulé plus de la moitié d'un siècle depuis qu'on arracha des mains d'un des plus fameux Ecrivains du siècle passé,

ſé, l'Ouvrage qui fait le fonds de celui-ci. Tout défectueux qu'il étoit alors, à bien des égards, il s'eſt pourtant ſoutenu pendant trente ans, par la grande réputation de l'Auteur. Il y en a vingt-quatre que je commençai à y ſuppléer ce qu'on y avoit inutilement cherché. Je viens enfin d'y mettre la derniere main. Les ſoins qu'il m'en a couté pour rendre ce Livre plus complet, plus exact & d'une utilité plus générale, m'autoriſent à en diſpoſer & à vous l'offrir.

Il eſt vrai, MONSEIGNEUR, qu'il ne m'appartient, pour ainſi dire, qu'en ſo-

ſociété avec le Baron de PUFENDORFF, *qui en a fourni le deſſein & les prémiers traits ; mais le plus grand détail de l'exécution eſt à moi ; & ſi cet aſſocié vivoit encore, il ne pourroit être que très ſenſible à l'honneur que je lui procure d'occuper une place de plus dans un cabinet, où il trouveroit lui-même à coup ſûr dequoi s'inſtruire dans la ſcience du Gouvernement qu'il étudia toute ſa vie.*

Si j'ai été aſſez hardi pour mettre Votre Illuſtre Nom à la tête de cet Ouvrage, j'avoue que je ne le ſuis pas aſſez, MONSEIGNEUR, pour Vous retracer à Vous-

mê-

même les ſervices qu'ont rendus à l'Etat les Grands-hommes dont Vous deſcendez, ou les Emplois glorieux & importans qui Vous ont conduit comme par dégrés à la confiance intime de SA MAJESTE'. *Pour en parler dignement il me manque cette majeſtueuſe nobleſſe d'expreſſion, cette gracieuſe délicateſſe de Style, qui eſt ſi naturelle à* VOTRE EXCELLENCE, *& qui a porté l'Académie Françoiſe à ſouhaiter que Votre nom occupât dans ſa liſte la même place qu'y occuperent ſucceſſivement les* GODEAUX *& les* FLECHIERS, *Vos*

An-

Ancêtres Académiques.

VOTRE EXCELLENCE eſt trop équitable pour chercher ce talent dans un homme qui, éloigné de ſa Patrie depuis très longtemps, lui eſt devenu preſque étranger. Il y a plus de trente-ſix ans que j'ai perdu de vue les Héros de la belle Littérature, qui ont le délicieux avantage de Vous voir quelquefois aſſiſter à leurs Aſſemblées en qualité de ſimple Académicien, & qui trouveroient en Vous, un rival bien redoutable, ſi le ſervice du Roi & les beſoins de l'Etat ne conſacroient pas toutes Vos veilles à d'autres occupations, dont

le

le fruit est la gloire de la Monarchie, & la félicité de la Nation. J'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très humble & très obéissant Serviteur,

BRUZEN DE LA MARTINIERE.

PREFACE
DE
L'EDITEUR.

LA différence que l'on trouvera entre cette Edition de l'Histoire de Suede par Mr. *Pufendorff*, & les Editions précédentes, m'oblige à informer le Lecteur des motifs qui m'ont obligé à en user comme j'ai fait. Sans cette précaution, bien des gens regarderoient sans doute comme un sacrilege, qu'on eût porté la faux dans une moisson étrangere: d'autres, qui ont vu l'empressement avec lequel le Public a recherché jusqu'ici l'Histoire de Suede, ne manqueroient pas de dire, que ce même empressement, aussi bien que le nom célèbre de l'Auteur, étoient des raisons suffisantes pour laisser l'Ouvrage dans l'état où il avoit déja été publié tant de fois.

Je conviendrai sans peine de ces raisons, pourvu que l'on m'accorde que c'est rendre service au Public & justice à un Auteur, que de remettre un Ouvrage dans son état naturel. Tout le monde sait que l'Introduction à l'Histoire générale par Mr. *Pufendorff*, & l'Introduction à l'Histoire de Suede par le même Auteur, avoient été traduites par le Sr. Roussel, mais avec si peu de succès, qu'à peine découvroit-on en quelques endroits une petite partie des beautés naturelles de l'Original. Personne n'ignore non plus, qu'on avoit soupiré longtemps après un Ecrivain, qui entreprît une nouvelle Traduction, ou du moins qui rectifiât celle qui avoit déja été faite.

Les vœux du Public se trouverent en partie remplis il y a dix ans. La personne du monde, la plus propre, peut-être, pour cette tâche, s'étoit chargée de rectifier la

Tra-

Traduction de Roussel, d'en reformer le Style, & de continuer les divers Chapitres jusqu'au temps où il écrivoit. Il y avoit réussi, quant à l'Introduction générale : il n'en faudroit pas d'autre preuve, que l'avidité avec laquelle les Exemplaires ont été enlevés. On s'en persuadera d'autant plus facilement, quand on saura que l'Editeur qui nous donna l'Introduction à l'Histoire en 1721, & qui s'étoit caché sous le nom d'Etienne de la Chambre, est le même qui a publié l'Edition de 1731, & dont le nom seul fait son éloge. Cependant, pour ce qui regarde l'Introduction à l'Histoire de Suede, il est certain que des affaires plus importantes l'avoient empêché d'y mettre la main. En effet, à une légere augmentation près, les mêmes infidélités & les mêmes défauts étoient demeurés dans l'Ouvrage.

Comme il a été question de don-

ner cette année une nouvelle Edition, on s'eſt propoſé non ſeulement d'y faire les augmentations & les changemens qui avoient échappé ou qui avoient été négligés; mais encore de continuer généralement tous les Chapitres jusqu'à l'année 1748. Qu'eſt-il arrivé? Préciſément ce qui arriva en 1721. La même perſonne qui avoit entrepris l'Edition précédente, n'a pas eu le loiſir de donner ſes ſoins à la partie qui concerne l'Hiſtoire de Suede: elle m'a communiqué ſon Plan, & a fait en ſorte que je me chargeaſſe d'une partie de l'entrepriſe.

Je l'avouerai: un ſentiment d'amour-propre ne m'a pas permis de balancer un moment. Sans faire peut-être aſſez d'attention à mes forces, je n'ai conſulté que mon courage: la gloire qu'il y avoit de ſe voir en quelque façon aſſocié à deux Grands-hommes, l'a emporté

ſur

fur toute autre confidération; & je me fuis prêté volontiers à ce que l'on demandoit de moi.

En mettant la main à l'œuvre, j'ai rencontré trois défauts principaux dans la Traduction du Sr. Rouffel. Prémierement, un Style généralement embaraffé, plein d'équivoques & de puérilités; ce qui m'a forcé à le remanier d'un bout à l'autre. Secondement, j'ai trouvé une infinité d'endroits inintelligibles, des noms pris les uns pour les autres, & des mots oubliés, qui fouvent changeoient le fens de l'Auteur: dans ces différens cas il a fallu éclaircir & réformer fur l'Original. En troifième lieu, j'ai trouvé beaucoup d'infidélités dans la Traduction, & à cet égard j'ai rectifié de la même maniere fur l'Allemand tout ce qui m'a paru fufpect. On peut voir quelques exemples de ces divers défauts dans les Notes que j'ai ajoutées; quoique je n'aye

pas averti le Lecteur, toutes les fois qu'il m'a fallu faire de pareils changemens, je me ferois exposé à le dégoûter, en interrompant son attention à tout bout de champ.

Les Notes ne sont donc pas toutes de la même espece. J'avertirai même qu'il y en a qui ne regardent que la Traduction de Roussel; & que d'autres, à l'imitation de ce qu'avoit fait l'Editeur de 1721, éclaircissent & corrigent l'Auteur. Je souhaiterois y avoir aussi bien réussi, que celui qui m'a précédé. Ce qu'il y a de certain, c'est que Mr. *Pufendorff* avoit besoin en quelques endroits d'éclaircissement & de correction. J'en laisse le Public le Juge.

1. En parlant (†) du voyage que Jutta ou Judith, fille d'Eric, Roi de Danemarc, fit en Suede, pour voir sa Sœur Sophie, Mr. *Pufen-*

(†) Tome I. pag. 102, 103.

fendorff fait entendre que cette Princeffe quitta le Monaftère de Rofchild, où elle avoit fait profeffion, „ parce que la vie lui étoit „ à charge en Danemarc depuis „ que fon Pere Eric avoit été af- „ faffiné par fon Frère Abel". Je remarque à cette occafion, que fi ce fut la raifon qui porta Jutta à fortir du Danemarc, la douleur de la mort de fon Pere fut bien longtemps à produire fon effet; que le Roi Eric avoit été affaffiné en 1250; que Jutta ne paffa en Suede, que vingt-trois ans après, favoir en 1273; & qu'il étoit plus naturel de dire, que cette Princeffe, ennuiée de la vie Religieufe, pour refpirer un air de liberté prit le parti d'aller voir la Reine de Suede fa Sœur.

2. Mr. *Pufendorff* (*) après avoir rapporté le mariage d'Eric de Poméranie, Roi de Suede & de Dane-

(*) Tome I. pag. 178, 179.

nemarc, dit: „ Après ce mariage
„ Eric prit lui-même l'adminiſtra-
„ tion de l'Etat, ſans ſe lier beau-
„ coup à la Reine Marguerite: ce
„ qui paroit clairement; car durant
„ ſa vie même il fit trancher la tê-
„ te à ſon Mignon Abraham Bro-
„ derſon ". Sur cela la Note dit:
„ Rien de moins conforme à l'Hiſ-
„ toire, & rien de moins prouvé,
„ que ce qu'avance Mr. *Puſendorff*.
„ 1. La Reine Marguerite retint
„ juſqu'à ſa mort les rênes du Gou-
„ vernement ". On peut voir au
même endroit les preuves que j'en
ai données. 2. J'ajoute que „ ſi le
„ Roi Eric fit trancher la tête en
„ 1412 à Abraham Broderſon,
„ ce ne fut pas aſſurément du vi-
„ vant de la Reine Marguerite;
„ car elle étoit morte l'année pré-
„ cédente, ſuivant tous les Hiſto-
„ riens.

3. A l'occaſion de la mort d'A-
dolphe Duc de Schleeswic & Com-

te

te de Holftein, (*) Mr. *Pufendorff* dit „ que le Comte Otton de „ Schaumbourg, & le propre Frè- „ re du Roi Chriftian I voulurent „ prendre poffeffion des Terres de „ ce Prince ". Je n'ai pu me dif-penfer de faire remarquer que le Roi Chriftian n'avoit pas feulement un Frère, comme l'Auteur le donne à entendre; mais qu'il en avoit deux, favoir Gerhard & Maurice, qui conjointement avec le Comte Otton lui difputerent, tous deux, la fucceffion du Comte Adolphe.

J'avouerai cependant, que depuis l'impreffion il m'eft furvenu entre autres deux fcrupules. Prémierement, je me fuis fait quelque peine de n'avoir pas toujours affez diftingué les défauts de l'Auteur, de ceux du Traducteur; enforte qu'on pourroit quelquefois charger le prémier, des fautes qui ne peuvent

(*) Tome I. pag. 240, 241.

vent être imputées qu'à celui-ci. Pour y remédier en quelque façon, je crois devoir avertir, que presque tous les endroits qui sont relevés dans les Notes, regardent la Traduction; & qu'il n'y a guère que les Notes où Mr. *Pufendorff* est nommément taxé, qui le concernent en particulier. Secondement, j'ai eu une nouvelle peine par rapport à la Note de la page 305 du Tome I, de même que par rapport aux deux Notes de la page 309 du même Tome. J'y fais voir la différence qui se trouve entre le récit des Historiens Danois, & celui de Mr. *Pufendorff*. Je dois une justice à ce dernier. Son récit me paroit en cet endroit plus conforme à la vérité de l'Histoire, que celui de Meursius, que j'ai principalement eu en vue sous le terme générique d'Historiens Danois.

On trouvera peut-être que j'en ai usé assez librement, touchant ce

que

ue l'Editeur de 1721 avoit ajouté, lepuis la Paix de Nimegue; où a-voit fini notre Auteur. Il est bon ue l'on sache, que je ne l'ai fait u'à la priere de l'Editeur. J'ai con-ervé ce que j'ai jugé qu'il auroit onservé lui-même; j'ai ajouté les létails qui m'ont paru nécessaires, c je les ai continués jusqu'à l'année 748, afin que le Lecteur pût avoir ne Histoire suivie, qui, en pro-uisant l'effet pour lequel le Livre été entrepris, figurât en même emps dans les Bibliothèques avec s autres Histoires de cette espece.

J'ai cru faire plaisir au Public de i procurer la Traduction d'un pe-: Ecrit de Mr. *Pufendorff*, qui avoit pas encore paru en Fran-is. Je suis entré ainsi dans l'in-ition de l'Auteur, qui en avoit t une Addition à son Introduc-n à l'Histoire de Suede. Cet E-t est proprement une Critique de *Iistoire des Révolutions arrivées*

dans

dans l'Europe en matiere de Religion, par Mr. Varillas. Mr. *Pufendorff* attaque vivement le Livre & ſon Auteur, par rapport à ce qu'il avoit avancé de faux touchant l'Hiſtoire de Suede. Il lui fait, à la vérité, quartier ſur ſes autres erreurs; mais c'eſt dans l'eſpérance qu'il ſe trouvera dans les autres Etats des Ecrivains qui vengeront pareillement leur Nation & leur Religion. On a placé cette Critique à la fin du prémier Tome (*) de cet Ouvrage, à la matiere duquel elle a principalement rapport.

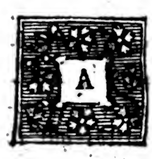
(*) Voyez la pag. 447, & ſuiv.



SOM-



SOMMAIRE
DU
PREMIER LIVRE.



NTIQUITE'S *de Suede*, Pag. 1. *Après le Déluge elle a été habitée avant toutes les Contrées de l'Europe*, 2. *Le Climat du Septentrion a dû ſurprendre ſes prémiers Habitans*, 3. *De quelle maniere elle a été habitée*, ibid. *Preuves que l'on en donne*, ibid. & ſuiv. *Antiquités de la Suede incertaines & fabuleuſes*, 4. *La Suite de ſes prémiers Rois n'eſt pas authentique*, 5. *Anciens Rois de Suede*, 7. MAGOG *prémier Roi*, ibid. *Particularités qui le concernent*, ibid. *Ses Fils*, ibid. UBBON *Roi de Suede*, ibid. ERIC, *doutes ſur ſon Regne*, 9. HUMULF, *doutes ſur ſon Regne*, 11. HUMBLUS, *les Danois cherchent à ſe ſouſtraire à ſa Domi-*

nation, ibid. *Ils ont recours aux ſupplications*, 12. *Il leur donne du ſecours*, ibid. & *ſon Fils pour Roi*, ibid. THOR, *ſes vertus le font mettre au nombre des Dieux*, 13. UBBAR *Roi de Suede*, ibid. OSTEN *ſon Pere eſt maſſacré*, 13. *Il envoye ſon Chien aux Norwegiens pour leur tenir lieu de Roi*, ibid. OTHON, *il eſt chaſſé de l'Aſie*, ibid. *Ses différentes expéditions dans le Nord*, ibid. *Il ſe rend maître des Royaumes de Danemarc & de Norwege*, 14. *Il retient pour lui celui de Suede*, ibid. *Particularités qui le concernent*, ibid. *Il eſt chaſſé de ſes Etats*. 15. *& rétabli*, ibid. *Sa Femme eſt principalement connue par ſon impudicité*, ibid. FREYER, *ſous ſon Regne naquit le Sauveur du monde*, 16. *Particularités qui le concernent*, ibid. *De ſon temps il s'éleva de petits Rois qui ſe rendirent indépendans*, ibid. NIORD *Grand-Prêtre d'Upſal devient Roi de Suede*, 17. *Il eſt défait par le Roi de Ruſſie*, ibid. *& chaſſé de ſes Etats*, ibid. *Ses Sujets le rappellent*, ibid. *Il eſt mis au rang des Dieux*, ibid. SIGTRUG, *il gouverne en Légiſlateur & en Souverain*, 17, & ſuiv. *Le Roi de Danemarc lui enleve ſa Fille*, 18. *Il ſe met en devoir d'en tirer vengeance*, ibid. *Sa mort*, 19. SUARIN *eſt élu Roi de Suede*, ibid. *Malgre ſon grand âge il accepte le défi que lui fait le Roi de Dane-*

ne-

d'eux périt dans une bataille, ibid. ALARIC *attaque le Roi des Goths sans succès*, ibid. *Il périt dans un combat particulier*, 31. ERIC, *son origine*, ibid. *Par quel moyen il monte sur le Trône de Suede*, ibid. *Secours qu'il donne au Roi de Danemarc*, 32. HALDAN *est attaqué par les Norwegiens*, ibid. *Il a recours aux Russiens*, ibid. *Victoires qu'il remporte sur ses Ennemis*, 33. *Il est assassiné*, ibid. SIWARD; *il perd le Royaume des Goths*, 34. *Sa mort*, 35. ERIC, *avantages qu'il remporte sur les Danois*, 36. *Sa mort*, ibid. HALDAN *se rend célèbre par la guerre qu'il fait aux Corsaires*, 37. *Il appaise une sédition en Suede*, ibid. *Il terrasse huit Ennemis dans un combat particulier*, 38. *Il a le même avantage sur six autres Ennemis*, ibid. *Circonstances qui accompagnent son mariage*, ibid. *Il est mis au rang des plus grands Héros*, 39. UNGUIN, *à quel titre il monte sur le Trône de Suede*, ibid. REGNALD *entreprend de soumettre le Danemarc*, ibid. *Il perd la vie dans le combat*, ibid. FROTHON *regne paisiblement*, 41. FIOLM, *sa mort funeste*, ibid. SUERCHER, *Fable à son occasion*, ibid. & suiv. VALANDER *manque de parole à sa Femme*, 42. *qui le fait étrangler*, ibid. VISBUR, *son divorce lui est fu-*

mort, 58. ADELUS; *conditions qu'il fait avec le Roi de Danemarc*, ibid. & ſuiv. *Il venge la mort de ſon Pere & celle de ſa Sœur*, 59. *Il ſe tue en tombant de cheval*, ibid. OSTAN *eſt brulé dans ſa maiſon*, 60. INGUAR *eſt préféré au Roi de Danemarc dans la recherche de la Princeſſe de Gothie*, 61. *Elle lui eſt enlevée*, ibid. *Vengeance qu'il en tire*, ibid. *Ses Conquêtes*, ibid. *Il eſt aſſaſſiné*, ibid. AMUND *venge la mort de ſon Pere*, 62. *Il défriche la Suede*, ibid. *Sa mort*, ibid. SIWARD; *progrès de ſes armes*, 63. *Sa mort*, ibid. HIROT; *incertitude ſur ſon origine*, ibid. INGELL; *de qu'elle maniere on lui rend le tempérament ſanguinaire*, 64. *Serment qu'il fait à ſon avenement au Trône*, 65. *De quelle façon il commence à tenir ſa parole*, ibid. *Sa mauvaiſe foi*, ibid. *Il fait recueillir en un Corps les Loix du Royaume*, 66. OLAUS *défriche le Vermland*, ibid. CHARLES *uſurpe la Couronne de Suede*, 67. *Il n'en jouit pas longtemps*, ibid. BIORN; *l'Evangile prêché en Suede ſous ſon Regne*, ibid. *Il eſt détrôné & expoſé à de grandes miſeres*, 67, & ſuiv. *Il s'adonne à la Piraterie*, 69. AMUND *eſt chaſſé de ſes Etats*, 70. *Sa fin malheureuſe*, ibid. OLAUS TROETELGA *ſe conſerve le Royaume*

129. *Artifice dont il use pour les surprendre*, 131. *Il les fait arrêter*, 132. *Cruauté qu'il exerce contre eux*, *ibid.* *Les Suédois se soulevent contre lui*, 133. *Il fait une Trève avec les Païsans de Carleby*, ibid. *Il la viole*, 134. *Il est contraint de se sauver dans l'Isle de Gothland*, ibid. *& ensuite en Danemarc*, 137. MAGNUS *Fils de* BIRGER *est condamné à mort*, ibid. *Prétexte auquel on eut recours*, ibid. & suiv. MAGNUS *Smeek*, *sa Minorité*, 138. *Son caractere*, ibid. *Il unit la Scanie à la Suede*, 140. *Son mariage*, 141. *Il cherche à envahir le Danemarc*, ibid. *Sous quel prétexte*, ibid. *Son expédition contre les Russiens*, 143. *Il mécontente le Peuple*, 144, *Il est exommunié par le Pape*, ibid. *Conseil qu'on lui donne*, ibid. *On défere la Couronne à son Fils*, 145. *Il se retire en Scanie*, ibid. *Il demande du secours au Roi de Danemarc*, ibid. *Il traite avec son Fils*, 146, *à qui la Reine sa mere donne du poison*, 147. *A quelles conditions il est rétabli sur le Trône de Suede*, ibid. *Il rend la Scanie au Roi de Danemarc*, 148. *Il fait semblant de la vouloir reprendre*, ibid. *Il engage le Roi de Danemarc à châtier les Habitans de l'Isle de Gothland*, 149. *Il est arrêté*, 150. HAQUIN *son Fils*, *Roi de Norwege*, *prend l'administration du Royaume*

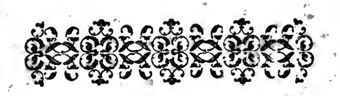
ibid. *Prospérité dans laquelle il se trouve*, 209. *Violence qu'il exerce*, ibid. *On prie le Roi de vouloir revenir en Suede*, 210. *Difficulté qu'il fait*, 211. *Il abandonne le Danemarc*, ibid. *Où l'on élit le Duc Christophle de Baviere en sa place*, 212. *Les Danois invitent les Suédois à le prendre aussi pour leur Roi*, 213. *Réponse qui leur est faite*, ibid. *Conditions que l'on accorde au Maréchal Knutson*, 214. *On mande au Duc* CHRISTOPHLE *de se rendre à Calmar*, ibid. *On s'accorde avec lui & on le proclame Roi de Suede*, 215, & suiv. *Il imite la conduite du Roi* ERIC, 217. *Son mariage*, ibid. *Il opprime les Suédois d'une maniere toute particuliere*, 218. *Il se met en devoir de réduire le Roi* ERIC, ibid. *Il s'accommode avec lui*, 219. *Sa mort*, 220. *Embaras où l'on se trouve pour élire un Roi*, ibid. *Les suffrages se réunissent enfin pour* CHARLES KNUTSON, 222. *Il entreprend la conquête de l'Isle de Gothland*, 223. *Ses Généraux se laissent surprendre par une suspension d'armes qui leur est proposée*, ibid. *Le Roi* ERIC *livre le Château de Wisbuy aux Danois, & se sauve en Poméranie*, 224. *Difficultés au sujet de la propriété de l'Isle de Gothland*, 225. *Accommodement à ce sujet*, 226. *Le Roi de Danemarc se rend maitre de l'Isle entiere*,

est

tune

Peuple, 439. *Les Freres du Roi refusent d'entendre aux propositions qui leur sont faites de sa part*, 439. *Il forme le dessein de se défaire d'eux*, ibid. *Il est prévenu par ces Princes, qui prennent la résolution de le détrôner*, 440. *Remontrances qu'ils lui font*, 441. *Les principaux sujets de leur mécontentement*, 442. *Ils rompent entierement avec lui*, 443. *Ils ont d'abord du dessous*, ibid. *Ils assiegent Stockholm*, 444. ERIC *consent à livrer aux Princes mécontens* PEERSON, 466. *Qui avoue des crimes exécrables*, ibid.





HISTOIRE DE SUEDE.

LIVRE I.

Contenant ce qui s'est passé avant & depuis la fondation de la Monarchie, jusqu'au Regne de Gustave Ericson.

Tous ceux qui ont quelque connoissance des Antiquités de la Suede, conviennent que c'est le plus ancien Royaume (1) de toute l'Europe. Les Ecrivains de la Nation ont fait voir par plusieurs preuves convaincantes, qu'après

Antiquités de la SUEDE.

(1) Celui qui prit soin de la précédente Edition, remarquoit en cet endroit ; „ que comme l'Auteur écrivoit en Suede & pour les Suedois, il étoit peu „ étonnant qu'il eût eu la complaisance de flater leur „ vanité sur l'ancienneté de leur Nation, en racontant mille Traditions ridicules, dont il n'étoit pas „ persuadé. " Mais, comme le dit la Préface de l'Histoire de Dannemarc, pag. 11. „ si l'on ne doit pas „ regarder comme absolument certain tout ce que les „ Peu-

près le Déluge, ce Païs a été habité avant toutes les autres contrées de l'Europe. Cependant, comme il y a bien des gens qui ne peuvent se figurer, que les prémiers habitans du Monde ayent pu s'aviser de laisser les Climats les plus tempérés, pour venir s'établir dans les Régions froides du Septentrion; pour lever entierement ce scrupule, outre les raisons avancées par ces mêmes Historiens, nous pouvons encore en donner une, dont tout le monde conviendra sans peine: c'est que les prémiers hommes étoient fort curieux de contempler les Corps céleстes & d'observer leurs Phénomenes (1). Quand ils furent descendus du Mont Ararat, où l'Arche de Noé s'étoit arrêtée, ils commencerent à se répandre dans les diverses parties du monde: ceux qui tournerent vers le Nord, remarquerent bientôt que durant l'Eté le Soleil ne montoit pas si haut vers le Zenith; qu'au contraire dans l'Hiver, il s'éloignoit moins de l'Horison; & qu'enfin les jours y devenoient plus longs en Eté; au-lieu qu'en Hiver ils étoient plus courts que dans les Païs Méridionaux; & ce changement se rendant plus sensible à proportion qu'ils pénétroient plus avant vers le Septentrion, il a pu arriver facilement que la même curiosité les ait poussés à chercher enfin

„ Peuples alléguent pour établir leur ancienneté, on „ ne peut pas non plus rejetter tout ce qui ne se „ trouve point appuyé sur des temoignages authentiques: le défaut de preuves ne donne pas toujours „ un caractere de fausseté, les Fables mêmes sont le „ plus souvent appuyées sur des faits très constans; „ & la substance en est ordinairement véritable.

(1) On peut voir dans l'Extrait ironique de Mr. Bayle, *Républ. des Lettres* 1685, toutes les badineries, que Mr. Rudbecks, Professeur d'Upsal, a rassemblées dans son *Atlantica*.

enfin où pouvoient aboutir ces différentes hauteurs du Soleil, & l'inégalité des jours & des nuits.

Le Climat du Septentrion devoit auſſi les ſurprendre extrêmement, à cauſe de l'Etoile du Nord, qui demeure toujours fixe dans un même endroit, au-lieu qu'il ſemble que les autres tournent continuellement. Ils purent donc conjecturer, que dans les Païs ſitués ſous ce Climat, ils trouveroient quelque choſe d'extraordinaire qui ſatisferoit leur curioſité; & rien n'empêche de ſuppoſer qu'un certain nombre d'hommes ſe joignirent enſemble, & qu'ils prirent la réſolution d'avancer vers le Nord, juſqu'à ce qu'ils vinſſent à bout de faire ces découvertes ſi intéreſſantes.

On peut ſuppoſer pareillement, que pour mettre à exécution un ſemblable projet, ils ſe ſoient mis en chemin avec leur Bétail & avec tout ce qu'ils pouvoient avoir; & qu'ayant rencontré une route facile par la Tartarie & la Moſcovie juſqu'en Finlande, ils ſoient arrivés à la derniere pointe du Golfe de Bothnie, où enfin ils découvrirent le myſtere, & virent que dans cette Contrée le Soleil ſe fait voir continuellement en Eté; & que durant l'Hiver il diſparoit pour quelque temps.

Mais lorſqu'ils retournerent vers l'autre côté de ce Golfe, pour chercher des demeures plus commodes, ils s'arrêterent enfin dans l'Uplande, tant à cauſe de la beauté du Païs, que parce qu'ils ne pouvoient paſſer outre, manquant de Vaiſſeaux pour traverſer la Mer Baltique.

Cette opinion peut encore s'appuyer du diſcours, que les Scythes, originaires de ces Païs-là, au ſentiment de tous les Ecrivains Suedois, tinrent à Alexandre le Grand, en ces termes: *Altera manu Orientem, altera Occidentem tange-*

res; & hoc assecutus, scire velles, ubi tanti Numinis fulgor conderetur. En effet, ces mots *tanti Numinis fulgor* désignent indubitablement le Soleil, & ne peuvent s'entendre de son coucher que l'on observe tous les jours; outre qu'immédiatement auparavant il est fait mention de l'Occident. On ne peut pas non plus appliquer ces paroles aux Antipodes, puisque pour les voir il faut aller vers l'Orient ou vers l'Occident, & que d'ailleurs il y a bien de l'apparence que les hommes de ce temps-là ne se figuroient rien moins que l'existence des Antipodes, Ainsi il ne reste point d'autre sens à donner à ce passage Latin, que celui-ci: *Quand même vous auriez domté l'Orient & l'Occident, vous auriez encore envie de conquérir les Païs Septentrionaux, où le Soleil se cache en certains temps.* Au reste, il est fort vraisemblable que les anciens Goths & les Scythes ont pris cette absence du Soleil comme un mystere tout particulier. Mais c'en est assez sur cette matiere; car nous n'avons pas dessein d'obliger personne à recevoir les conjectures que nous pourrions former.

Antiquités de la Suede incertaines & fabuleuses.

Nous laissons pareillement à d'autres le soin de rechercher quels ont été les plus anciens Habitans de la Suede, & en quelle année après le Déluge ils sont venus s'établir dans le Païs. Nous croyons que dans une antiquité si reculée, & dans des temps si obscurs, on ne peut rien trouver de certain & d'indubitable. Il n'y a même personne qui puisse soutenir avec fondement, que le Païs ait eu des Rois immédiatement après qu'il a été habité, quoique l'on ne puisse pas nier qu'il n'y ait apparence, que les Habitans de cette Contrée, aussi bien que leurs descendans, ont retenu longtemps l'état libre des peres de famille, & que ce ne fut qu'après avoir ressenti les incommodités qui

naif-

naissent de cette sorte de Gouvernement, qu'ils élurent un Roi d'entre eux. Il n'est pas non plus possible de savoir combien d'années chaque Roi a regné: on n'en trouve aucune preuve dans les Antiquités du Royaume; les anciens Suedois n'avoient même aucune Epoque, ni point fixe & arrêté, par le moyen duquel ils pussent déterminer la suite des temps.

Si quelques Historiens modernes ont fixé le commencement, la durée & la fin des Regnes de ces anciens Rois, on ne peut s'empêcher de dire qu'ils ont agi en cela sans preuve & sans fondement. J'avouerai pourtant, que depuis le commencement jusqu'à nos jours, on peut rapporter les noms de tous les Rois de Suede; mais il faut convenir aussi, que cette suite de Rois que l'on nous a conservée n'est pas si authentique, qu'on ne puisse raisonnablement douter si on a bien rencontré, & si deux Rois ou peut-être davantage ayant regné en même temps en divers endroits du Royaume, on ne les a pas comptés comme autant de Monarques qui se sont succedé les uns aux autres. On ne peut non plus rien dire de bien certain des exploits de ces anciens Rois: on ne puise que dans de vieux Contes, dans des Chansons & dans des Légendes, qui se trouvent chargées de tant de Fables & de Fictions, qu'on ne doit point facilement y ajouter foi.

De même, il y a un grand nombre de choses que les anciens Poëtes (1) ont voulu embellir d'ex-

(1) Dans l'Edition précédente on faisoit cette remarque: „ La plupart des Peuples Septentrionaux „ n'ont su lire & écrire qu'après leur conversion au „ Christianisme. Les Evêques leur ont porté la Foi „ & les Lettres en même temps. D'autres, comme les Goths, avoient leurs caracteres: mais il „ il n'est pas sûr qu'ils fussent fort anciens". Cepen-

d'expressions allégoriques & figurées, que la Postérité a prises ensuite pour des façons de parler propres & sans métaphore; ce qui a fait que Jean Messenius (1) n'a point craint d'accuser Jean Magnus de disputer avec Saxon le Grammairien, Historien Danois, à qui emporteroit le prix à force d'exagerer: l'un a voulu décrire d'une maniere noble & magnifique les actions des Danois ses Compatriotes; & l'autre a tâché au contraire d'en diminuer la gloire, afin de pouvoir relever d'autant plus les exploits de sa Nation.

Scandinavia illustrata.

Cependant, afin que l'on puisse avoir une idée des affaires de la Suede dès la naissance de cet Etat, nous les rapporterons ici sur la foi des Auteurs d'où nous les avons tirées; jusqu'à ce qu'enfin nous descendions à des temps moins éloi-

pendant, une infinité de Monumens plus anciens non seulement que la prédication de l'Evangile dans le Nord, mais encore plus anciens que la naissance de J. C. prouvent que les peuples Septentrionaux avoient l'usage de l'écriture; & puisque l'on reconnoit que les Goths avoient leurs caracteres, pourquoi vouloir que les Suedois, les Danois & les Norwegiens, qui avoient la même origine & la même langue, n'eussent pas aussi les leurs? L'époque de l'introduction de l'écriture dans le Nord est rapportée au temps de l'arrivée d'Odin dans le Païs, c'est-à-dire, environ soixante & dix ans avant J. C. On ajoutoit dans la Remarque: „Les grands évenemens se conservoient „dans la mémoire des hommes, par des Chansons, „où les Fictions n'étoient pas épargnées; & c'est „l'origine de bien des Fables". Cette derniere reflexion est fort juste, pourvu que l'on n'en veuille pas conclure que l'on n'écrivoit rien.

(1) Messenius ne peut sans injustice accuser Saxon, & Jean Magnus, d'exagerer. Son accusation devoit tomber sur les anciennes Chroniques, que ces deux célébres Auteurs ont compilées. Il étoit naturel qu'ils rapportassent ce qu'ils trouvoient écrit à la gloire de leur Nation.

éloignés, & où la vérité & la certitude des faits pourront nous fixer.

Si l'on veut s'en rapporter aux Historiens de la Nation, on dira que MAGOG, fils de Japhet, & petit-fils de Noé, est la tige d'où sont descendus les Scythes & les Goths. Ils ajoutent, que ce fut quatre-vingt dix-huit ans après le Déluge que Magog vint dans la Gothie, où il domina plusieurs années ; & qu'au bout de ce temps, après avoir formé des Royaumes & des Républiques, il s'en retourna en Celesyrie auprès de Nimrod. On lui donne communément cinq fils : SUENON, de qui l'on veut que les Suedois soient sortis ; Gethar, à qui quelques-uns donnent le nom de Gog, & de qui l'on croit que les Goths ou les Getes tirent leur origine ; enfin Thor, German, & UBBON. On tient que ce dernier, deux-cens vingt-six ans après le Déluge, succéda à son frere aîné au Royaume de Suede, & qu'il bâtit la Ville d'Upsal, à qui il donna son nom.

Anciens Rois de Suede. MAGOG. SUENON. UBBON.

Jean Messenius révoque pourtant en doute tout ce que les Historiens de Suede ont écrit touchant cette prémiere origine ; & rien ne peut non plus nous porter à y donner la moindre créance. En effet il est certain que quatre-vingt-huit ans après le Déluge Noé n'avoit pas encore partagé la Terre entre ses fils, & que la confusion des Langues n'étoit pas encore arrivée. Il est bien vrai, suivant le témoignage de Berose, que Magog a regné en Celesyrie ; mais c'est sans aucun fondement qu'on avance, qu'après avoir abandonné le Païs des Goths, il en laissa le Gouvernement à son fils, & qu'ensuite il se retira en Celesyrie. D'ailleurs, ces Historiens qui nous disent que Magog avoit fondé des Royaumes & des Républiques, n'ont pas, suivant les apparences, fait attention qu'en ce

temps-là les hommes provenoient d'un très petit nombre de personnes; & que dans un petit espace de temps, à moins de supposer qu'ils multiplioient à la maniere des Lapins, ils ne pouvoient fournir à de si grands Païs des habitans en nombre suffisant pour y former des Royaumes.

Nous regardons pareillement comme faux, ou du moins comme très incertain, ce que l'on nous raconte des cinq fils de Magog; car outre que l'on a changé le nom de Sueno en celui de Suevus, que Bérose prend pour l'Arriere-petit-fils de Germion, qui regna sur toute l'Allemagne; le nom de la Nation de Swenskes n'est pas dérivé de celui de Suenon, puisque ces Peuples n'ont porté ce nom que depuis quelques centaines d'années. Nous convenons que Getar, ou Geta, a gouverné la Suede; mais ce n'étoit pas un fils de Magog. Thor n'a vêcu que longtemps depuis, & l'on ne sait point que jamais aucun homme au monde se soit appellé Ubbon (1). D'un autre côté, il est très constant qu'il n'a jamais bâti la Ville d'Upsal, & qu'il ne lui a point non plus donné son nom; car, au rapport de Messenius, cette Ville a été fondée par Freyer vers le temps de la Naissance de J. C.

Le même Auteur regarde comme une Fable ce que Jean Magnus dit de l'origine de la Ville de Sigtuna, & qu'il soutient avoir été bâtie par

SIGGON. SIGGON pour arrêter les courses & les ravages des Esthoniens & des Finlandois. Messenius prétend au contraire, que Sigtuna fut fondée par

(1) M. de Pufendorff auroit dû se contenter de dire qu'on ne connoit aucun Roi de Suede, qui ait été appellé Ubbon ; car ce nom est assez commun dans les Histoires de Dannemarck, de Norwege, & même d'Allemagne.

par Othinus, Odin ou Othin, environ le temps que JESUS-CHRIST vint au monde. A quoi on peut ajouter, que la situation de cette Place n'auroit été nullement propre pour le dessein auquel on la veut faire servir.

Après Siggon, que Jean Magnus donne pour Roi de Suede, cet Auteur fait suivre immédiatement ERIC (1), Roi des Goths, fils ou petit-fils de Gethar; & qui donna de bonnes Loix à ses Sujets. Mais dans la suite, dit-il, lorsque le Peuple se fut extrêmement accru & que la malice de la canaille fut augmentée, Eric envoya les personnes les plus inutiles & les plus méchantes, peupler les Iles de Danemarck, & il leur donna des Juges, qui étoient soumis à l'Empire des Goths (2). La domination de ceux-ci s'étendit par-là considérablement, & ils eurent en même temps l'avantage de demeurer plus au large dans le Païs & de vivre plus tranquillement. ERIC.

Mais bien loin d'adopter ce sentiment, Messenius le rejette entierement. Il soutient que Jean Magnus confond cet Eric, avec celui que les Historiens étrangers nomment Beric; qu'il prend la sortie des Vites ou des Jutes, pour celles des Goths & des Rugiens; qu'outre cela, la sortie des Jutes du Royaume de Suede n'est pas arrivée du temps du Patriarche Sarug; mais dans

(1) C'est le même nom que Henri.

(2) Si cela étoit, les Danois devroient leur origine aux Suedois; mais les prémiers prétendent de leur côté à peu près la même prérogative sur ceux-ci. Ils veulent qu'en l'an du monde 2264 Thielvar, fils de Guthins, peupla l'Isle de Gothland & la nomma du nom de son Pere. Ces différentes prétensions n'ont guère d'autre fondement que la jalousie mutuelle des deux Nations: l'une ne veut pas ceder à l'autre l'honneur de l'ancienneté.

dans le temps que les Scythes s'en allerent dans la Presqu'Isle de la Scandinavie ; & que le temps de cette sortie est fort incertain. De plus, il fait un reproche à Jean Magnus, de faire descendre les Danois d'une méchante canaille, & de scélérats dont on se seroit déchargé pour nettoyer le Païs : il fait entendre que ces Colonies n'étoient envoyées en d'autres Lieux, que pour décharger le Royaume d'une trop grande multitude d'Habitans, ou pour chercher des demeures plus commodes ; & que dans ces Expéditions il se trouvoit une foule de braves gens.

Jean Magnus nous assure, qu'après le Regne d'Eric, durant un espace d'environ quatre cens ans, il y eut dans la Suede de grands troubles, & de grands desordres ; & que pendant un si long temps le Royaume ne fut pas gouverné par des Rois, mais seulement par des Juges. On trouve, à la vérité, que les Goths ont eu dans cet intervalle les Rois suivans, Uddo, Alo, Othen (1), Charles, Biorn, Gethar, & Gert. Mais Messenius les revoque tous en doute. Il dit pour raison, qu'il n'y a pas d'apparence, que l'on puisse trouver parmi les Goths une suite de Rois si distincte, puisque toutes choses étoient en confusion dans la Suede ; & il ajoute, qu'Othen n'est venu d'Asie dans la Scandinavie, que quelques centaines d'années depuis ce temps-là.

On rapporte, que huit cens ans après le Déluge, BERICO regna en même temps sur les Suedois & sur les Goths, qu'il établit un bon ordre parmi ces peuples, & qu'il leur donna de bonnes Loix. Mais comme le peuple s'étoit tellement multiplié, qu'à peine le Païs pouvoit-il contenir ses habitans & fournir à leur nourriture,

(1) C'est le même qu'Othon.

ture, principalement dans les années un peu ſtériles; & comme les Nations qui demeuroient de l'autre côté de la Mer, incommodoient fort les Scandinaviens; une Tradition veut que Bérico encouragea tellement ſes peuples, qu'il leur fit entreprendre de paſſer la Mer, & qu'il les conduiſit lui-même dans cette Expédition, après avoir remis le Gouvernement du Royaume entre les mains de ſon fils HUMULF. Cependant Jean Meſſenius ne parle en aucune façon de ce Roi. HUMULF.

C'eſt ce même Bérico, ou Eric, au rapport de Meſſenius, qui habita prémierement l'Iſle de Gothland; & qui enſuite dompta les Ulmiriglens, qui occupoient alors la Pruſſe. Delà les Goths, à ce qu'on prétend, étendirent fort loin leur domination ſur les Vandales. On croit qu'après cela il abandonnerent leurs demeures pour ſe rendre vers la Mer noire à l'embouchure du Danube, où il firent de grandes expéditions, tant contre les Aſiatiques, que contre les Européens: juſqu'à ce qu'enfin, trois ou quatre cens ans après la naiſſance de JESUS-CHRIST, ils firent une irruption dans les Provinces de l'Empire Romain, au-delà du Danube, & formerent leurs Royaumes en Eſpagne & en Italie.

Après la mort de Humulf, ſon petit-fils HUMBLUS lui ſuccéda, à ce qu'on prétend, au Royaume de Gothland. Dans ce temps-là, les Danois ayant remarqué qui la puiſſance des Goths avoit été fort affoiblie dans leur propre Païs, par les grandes expéditions qu'ils avoient entrepriſes ſous la conduite de Berico, eſſayerent de ſecouer le joug de leur domination. Mais les Saxons s'étant emparés en même temps, ſous la conduite de leur Général Jutor, de la Cherſoneſe Cimbrique, qui fût appellée Jut- HUMBLUS.

land de son nom; les Danois ne se sentirent pas assez puissans pour s'opposer aux Saxons: ils eurent recours aux supplications; ils demanderent pardon à Humblus; & ils le prierent de leur donner du secours. Il leur envoya ses deux fils Dun & Angul, avec une puissante Armée. Après que les Saxons furent chassés du Jutland, Humblus fut établi par son pere Roi du Païs, qui reçut de lui le nom de Danemarck: auparavant cette Contrée se nommoit Wittas-læt dans l'ancien Langage du Païs. On prétend qu'Angul, frere du Roi Dan, passa alors en Angleterre, & qu'il nomma cette Isle du nom qu'il portoit (1). Humblus donna ensuite le Royaume de Norwege à Norus (2) son troisieme fils; & ainsi il regna sur toute la Scandinavie, après qu'il eut dompté plusieurs autres Nations, qui habitoient au-deçà de la Mer Baltique.

Messenius fait vivre Humblus & son fils Dan, bien plus longtemps après, que Jean Magnus ne le suppose; car il place son Regne deux cens ans seulement avant la naissance de Jesus-Christ. Outre cela, il donne le nom de Snore au pere du Roi Dan: il le surnomme Gumblus ou Humblus: il ajoute que son fils aîné, qui

(1) C'est à une partie de la presqu'Isle du Jutland, qu'Angul donna son nom & non pas à l'Isle d'Angleterre. Cette erreur est venue de ce que l'on a attribué à ce Prince ce qui ne convenoit qu'aux Angles ses Successeurs, qui plusieurs siecles après se rendirent maitres de la Grande-Bretagne. Angul regna effectivement dans cette partie du Jutland, à laquelle même encore aujourd'hui on donne le nom d'Anglen.

(2) Il faudroit être bien entêté de Fables, pour croire que le nom de Norwege vient de Norus. Pourquoi chercher des étymologies ridicules, quand il s'en présente de véritables? Norwege veut dire, *Chemin du Nord*.

qui se nommoit THOR, fut Roi de Suede, de Gothland, & de Funen; & qu'il regna avec tant de douceur, de sagesse & de prudence, qu'après sa mort ses Sujets le mirent au nombre des Dieux, & donnerent son nom au cinquieme jour de la Semaine. **Thor.**

Au sentiment de Jean Messenius URBAR, fils du Roi Thor, doit avoir succédé à son Pere; & il prétend que celui-ci eut pour successeur OSTEN surnommé Gylte, dont le Pere, nommé Gethar, Roi de Norwege, fut cruellement massacré par ses Sujets. Il dit aussi qu'à cette nouvelle, le Roi OSTEN fut tellement irrité contre les Norwegiens, qu'il leur envoya pour Roi son Chien nommé Suéting. Jean Magnus fait succéder ces Rois l'un à l'autre, comme s'ils avoient tous regné avant la naissance de JESUS-CHRIST. **Urbar.** **Osten.**

Mais comme nous nous persuadons que l'Ouvrage de Messenius est mieux suivi, & qu'il est écrit avec plus d'exactitude, que celui de Jean Magnus, nous nous sommes proposé d'observer l'ordre qu'il nous donne pour la suite des Regnes & pour le temps que ces Rois se sont succedé, sans vouloir néanmoins prévenir en aucune façon les Lecteurs.

Cet Auteur prétend donc, qu'environ soixante ans avant la venue de notre Seigneur, le fameux OTHEN, à qui on donne autrement le nom de Wode, ayant été chassé de l'Asie par les armes du grand Pompée, conduisit une grande partie de ses Sujets dans la Presqu'Isle du Jutland; qu'il conquit ce Païs-là, & qu'il en donna le Gouvernement à son Fils Boo. Il se rendit ensuite en Saxe, dont il vainquit les Habitans; & il ceda à son Fils Vectam la Principauté du Païs. Quelque temps après, avec le secours des Saxons & des Wendes qu'il avoit transportés de la Haute **Othen.**

Pologne sur la Côte de la Mer Baltique il attaque le Danemarc, & contraignit le Roi Lother, que sa tyrannie avoit rendu odieux à ses Sujets, de s'enfuir en Jutland. Les autres Danois, & particulierement ceux de l'Isle de Zélande, se soumirent à l'obéissance d'Othen, & prirent pour leur Roi son Fils Balder.

Lother, qui avoit ramassé des Troupes dans le Jutland, & qui avoit reçu des secours de Norwege & de Suede, alla attaquer le Roi Balder : il eut l'avantage,& il lui ravit son Royaume avec la vie.

Pour venger cette mort, le Roi Othen fit venir ses deux autres Fils Boo & Vectam, l'un de Saxe & l'autre de Russie ; avec les Milices qu'ils avoient à leur service. Avec leur secours il défit Lother dans une Bataille rangée; & de cette maniere il réduisit en sa puissance les Royaumes de Danemarc, de Suede & de Norwege, environ vingt-quatre ans avant la naissance de JESUS-CHRIST.

Othen retint pour lui le Royaume de Suede il y bâtit la Ville de Sigtuna, & il introduisit à Upsal une certaine sorte de sacrifices. On remarque entre autres, qu'il ordonna que tous les neuf ans après cette institution, tous les Scandinaviens célébreroient une Fête solemnelle dans la même Ville; & que tous les autres Rois & Princes de Scandinavie seroient obligés d'y venir rendre leurs hommages au Trône Royal. C'est delà que venoit une ancienne coutume si glorieuse à la Nation Suedoise; car dans les Assemblées générales qui se tenoient en ce Païs-là, lorsque le Roi de Suede montoit à cheval, le Roi de Danemarc tenoit la bride, & celui de Norwege tenoit l'étrier (1).

Ce

(1) Je ne crois pas que les Danois ni les Norwegiens conviennent de s'être jamais soumis à une pareille servitude.

Ce fut ce même Othen qui ordonna d'élever des especes de Collines de terre sur les Tombeaux des grands Seigneurs, & de poser sur ceux des autres personnes de grandes pierres avec des Epitaphes. Ce fut encore lui qui apporta dans le Païs cette Magie, dont on trouve encore des restes parmi les Lapons. Il étoit si grand Magicien, qu'il pouvoit, quand il vouloit, prendre la forme d'une Bête sauvage, aller en un moment d'un lieu à un autre, quelque éloigné qu'il fût; faire route sur Mer dans une petite Chaloupe; commander aux Vents; & enfin, apprendre tout ce qui se passoit dans les Païs étrangers, par le moyen de deux Corbeaux. Aussi toutes ces qualités engagerent-elles ses Peuples à lui ériger à Upsal une statue, que l'on consultoit comme un Oracle. Cependant, il ne laissa par d'être chassé: il fut contraint de passer dix ans en exil; mais il rentra à la fin dans ses Etats, & mourut à Sigtuna. On assure que ce fut lui qui donna au quatrieme jour de la Semaine le nom de Wodensdag, que les Flamans appellent Woensdag; ce qui veut dire en François Mécredi. Sa Femme, que quelques-uns nomment Frea (1) ou Frua, & d'autres Frigga, est fort connue par son impudicité.

Après

(1) Dans la précédente Edition, l'Editeur avoit mis cette note sur le mot Frea. „ L'Auteur, par une „ complaisance un peu trop servile, place ici la Rei- „ ne FREYA, qui n'étoit autre chose que la Déesse „ Venus. Delà vient que Freyen en Allemand sig- „ nifie se marier, & que le vendredi qui lui étoit „ consacré s'appelle Freytag. Les Allemans, par un „ reste de cette ancienne superstition, se marient le „ Vendredi, jour consacré à cette Déesse. „ On laisse au Lecteur à juger si la conformité des attributs suffit pour ne faire qu'une Déesse de deux personnes distinctes, qui ont vêcu dans des temps si différens & dans des Lieux si éloignés les uns des autres.

FREYER. Après la mort d'Othon, FREYER, ou comme d'autres le nomment, Frivo, Froe ou Frothon, surnommé Ingo, gouverna les trois Royaumes du Nord. Sous son regne nâquit le Sauveur du Monde. Les choses étoient alors sur le bon pié dans le Nord. On dit que ce Prince environna le Temple d'Upsal d'une chaine d'or. Mais il n'y a guere d'apparence que cette chaine ait eu des anneaux aussi massifs que le voudroit faire entendre Jean Magnus; car il rapporte qu'un seul pouvoit bien peser quelques livres. Freyer assigna à ce même Temple, & au Palais Royal qui en est tout proche, certaines Terres qu'on nomme Upsala Oede dans la Langue du Païs; & ce fut lui qui ordonna qu'à l'avenir les Rois de Suede seroient sacrés à Morasten, lieu situé dans une prairie près d'Upsal; & qui imposa au sixieme jour de la Semaine, c'est-à-dire au Vendredi, le nom de Vrydag, qui étoit formé du sien. Après sa mort, il fut honoré comme un Dieu (1).

Quoique nous ayons dit que Freyer regna sur tout le Nord; il s'éleva pourtant de son temps dans chaque Province de la Suede & de la Gothlande, de petits Rois qui se rendirent indépendans

(1) Selon Torfæus, Freyer étoit fils de Niord. Il le suppose né quatre-vingt-deux ans avant J. C. Selon le même Auteur, il succéda à son pere dans sa soixante & deuxieme année, vingt ans avant la Naissance de J. C. Il lui donne trente ans de regne; de sorte qu'il seroit mort à l'âge de quatre-vingt-douze ans, dix ans avant la Naissance du Sauveur. Les Historiens Danois le reconnoissent pour Roi de Suede; mais bien loin de lui donner le nom de Frothon, & de reconnoître qu'il ait regné sur le Dannemarc, ils soutiennent que dans le même temps leur Trône étoit occupé par leur Roi Frothon III que Torfæus nomme Frothon I.

dans : ils reconnoiſſoient pourtant le Roi d'Upſal pour leur Souverain & leur Seigneur.

NIORD. Après Freyer, un certain NIORD (1) l'un des Grands-Prêtres d'Upſal, devint Roi de Suede. Il eut une très rude guerre à ſoutenir contre Hervitus, légitime héritier de la Ruſſie, qui ayant appris qu'Othen, Boo, & Freyer étoient morts, avoit reconquis le Royaume de ſon Pere, & cherchoit à vanger le tort qu'Othen lui avoit fait auſſi bien qu'à ſon propre Païs. Niord marcha contre lui avec beaucoup de courage; mais il perdit la bataille, & fut contraint de ſe retirer dans le Danemarc. La Conquête du Royaume de Suede fut le prix de la victoire d'Hervitus. Il en diſpoſa en faveur de ſon Fils, qui portoit le même nom que lui. Mais dans la ſuite les Suedois, touchés de la diſgrace de leur Roi Niord, le rappellerent dans le Royaume : il le gouverna depuis paiſiblement & avec aſſez de bonheur, & ſes Sujets après ſa mort le mirent au rang des Dieux.

SIGTRUG. Niord eut pour Succeſſeur SIGTRUG (2), ſon fils,

(1) Ce Prince, ſelon Torfæus, avoit paſſé toute ſa jeuneſſe en Aſie. Il y avoit été donné en ôtage à Othen, avant qu'il vînt dans les Païs du Nord, & celui-ci lui donna toute ſa confiance. Rien n'empêche, ajoute Torfæus, qu'on ne ſuppoſe que Niord étoit né cent ans avant la Naiſſance de J. C. deſorte qu'il auroit eu quarante ans lorſqu'il accompagna Othen dans le ſeptentrion; & comme chacun des enfans de ce Prince à ſa mort ſe trouvoit pourvu d'un Royaume, Niord ſuccéda à celui de Suede à l'âge de 70 ans, & 30 ans avant la Naiſſance de J. C. Il a pu, continue le même Auteur, engendrer ſon fils Freyer à 18 ans, & 82 ans avant J. C. De cette façon Freyer auroit eu 12 ans, lorſqu'il ſortit d'Aſie. Enfin en donnant 6 ans de regne à Niord, il ſe trouveroit qu'il ſeroit mort à l'âge de 80 ans, & 10 ans avant J. C.

(2) Torfæus donne pour Fils & pour Succeſſeur de Freyer ſon Fils Fiolner, dont il ſera parlé dans la ſuite.

Fils, selon quelques-uns, quoique d'autres le disent Fils du Roi Freyer & lui donnent le nom de Drotte. Il gouverna en Législateur & en Souverain. Gram (1),qui étoit Roi ou Prince de Danemarc,rechercha sa Fille en mariage.Mais Sigtrug, qui ne goûtoit pas cette alliance, aimoit mieux la donner à Humblus, ou Simblus, frere du Roi de Finlande. Il n'en fut pas le maitre. Le Roi de Danemarc gagna la Princesse Suedoise, par le moyen des personnes qu'il lui envoya secretement, & par des présens. Quand il fut assuré de son affection, il se déguise & se rend lui-même en Suede, parle à la Princesse, l'enleve de son consentement, & l'amene avec lui dans le Danemarc. Elle lui donna un Fils, qui fut nommé Guttorm, & une Fille qui fut depuis mariée avec Suibdager Roi de Norwege.

Cet enlevement donna tant de chagrin au Roi Sigtrug, qu'il résolut pour en tirer vengeance de déclarer la guerre au Roi de Danemarc. Avant que de l'entrepredre,il consulta l'Oracle d'Upsal, pour savoir le succès que pourroient avoir ses armes. La réponse qu'il reçut fut, que *pourvu qu'il se tint durant le combat en garde contre l'or, tous les autres métaux ne lui feroient aucun mal.* Comme on ne portoit point dans ce temps-là d'armes garnies d'or, Sigtrug n'eut pas de peine à se figurer qu'il devoit être invincible: dans cette

(1) Il pourroit bien se faire que Messenius & les Auteurs Suedois & Danois se seroient trompés par rapport à ce Prince. Comme dans ce temps-là Halfdan, Roi de Norwege, avoit dix fils, dont deux entre autres, Gram & Lofde, se rendirent célèbres dans le Nord: le second même conquit tout le Jutland; ainsi on peut bien avoir fait un Roi de Danemarc d'un Prince qui avoit fait tant de bruit dans le Païs, & l'on a pû reillement pu prendre le nom d'un Frere pour l'autre. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

cette assurance il marche à l'Ennemi avec une grande résolution. L'évenement lui fit voir qu'il s'étoit trompé dans sa conjecture. Gram corrompit les principaux d'entre les Suedois, par le moyen de l'or qu'il leur fit distribuer : ils abandonnerent lâchement leur Roi dans la Bataille, & le livrerent entre les mains de ses Ennemis. Quelques Historiens racontent cet évenement d'une maniere qui tient un peu de la Fable : ils disent que Gram avoit fait couler de l'or dans la massue dont il devoit se servir dans le combat, afin de la rendre plus pesante ; & que ce fut avec cette massue qu'il assomma le Roi de Suede.

La Victoire de Gram ne lui acquit pas la Couronne de Suede. Les Etats de ce Royaume aimerent mieux choisir pour leur Maitre & pour leur Souverain Suarinus, Roi des Goths, qui forma aussi-tôt une puissante Armée des Troupes des deux Nations. A cette nouvelle, Gram, qui se voyoit inférieur à son Ennemi en nombre d'hommes, lui envoya un Cartel & le fit appeller en duel. Suarinus étoit déja dans un âge assez avancé ; mais, quelque inégale que fût la partie entre un Vieillard & un jeune Héros comme étoit le Roi de Danemarc, il ne voulut pourtant point avoir l'affront de refuser le défi. On peut croire qu'il fut aisément vaincu par un Ennemi incomparablement plus fort que lui. Ses Amis & ses Parens au nombre de seize eurent le même sort, & demeurerent avec lui sur la place.

A ce coup, Gram, qui avoit triomphé de tous les Princes du Sang Royal, fut reconnu pour Roi de Suede & de Gothland ; mais il regna avec tant de séverité, que ses nouveaux Sujets ne pouvant souffrir cette tyrannie, appellerent SUIBDAGER, Roi de Norwege, qui étoit allié du feu Roi Sig- SUIBDAGER.

trug

trug & de Suarinus, & le prirent pour leur Protecteur. Suibdager mit aussi-tôt sur pié une Armée nombreuse composée de Suedois, de Goths & de Norwegiens. Sans tarder il fait une invasion dans le Danemarc, il viole la Sœur du Roi Gram, & il emmene en Norwege une très belle Fille qu'elle avoit. Quelque temps après il défit le Roi Gram, qui avoit été l'attaquer au milieu de ses Etats. C'est ainsi que Suibdager devint Roi de Danemarc. Il y regna fort longtemps, jusqu'à ce que Hadding, fils de Gram, & qui avoit vêcu fugitif durant plusieurs années hors du Royaume de son Pere, ayant assemblé quelques Troupes hors de son Païs, lui donna une bataille aux environs de la Gothie, & lui ôta tout à la fois la vie & la Couronne de Danemarc.

ASMUND. ASMUND, après la mort de son Pere Suibdager, prit le Gouvernement des trois Royaumes de Suede, de Norwege & de Gothland. Ses prémiers soins furent de faire la guerre à Hadding, Roi de Danemarc. Celui-ci, plein de confiance dans ses sortileges, marcha en diligence contre son Ennemi; & dès le commencement du combat terrassa Eric Fils d'Asmund. Le Pere, animé de la perte de son fils, ne prend plus conseil que de son desespoir: il tombe avec furie sur Hadding; mais il est renversé lui-même d'un coup de lance que lui porte ce Prince; en tombant il blessa pourtant Hadding au pié, & celui-ci en demeura boiteux toute sa vie. La Reine Gunilda fut tellement touchée de la mort de son mari Asmund, qu'elle se tua de sa propre main.

UFFON. UFFON succéda à son pere Asmund: il n'ôsoit pas se présenter devant Hadding, qui, maitre de la campagne, faisoit des ravages infinis dans une grande partie de la Suede. Pour user de re-

représailles, Hadding s'embarqua avec son Armée, & fut se jetter sur le Danemarc, où il commit les mêmes hostilités que les Danois exerçoient dans ses Etats. Ce qu'il avoit prévu arriva. Hadding n'eut pas plutôt appris la nouvelle de cette Expédition, qu'ils abandonna la Suede pour aller défendre ses Sujets. Mais Uffon, qui n'avoit fait cette irruption que pour l'obliger de sortir de la Suede, se retira au prémier bruit de sa marche.

La conquête de la Suede faisoit la plus grande passion de Hadding: il y retourna l'année suivante; mais Uffon le resserra tellement dans un Détroit, qu'il lui étoit impossible d'en venir à une Bataille, ni de retourner dans le Danemarc. Son Armée fut réduite à la derniere extrémité, jusque là que ses Soldats furent contraints de se manger les uns les autres. Pour mettre fin à cette misere, Hadding essaya de percer l'Armée Suedoise. Ce coup de desespoir lui réussit; il se fit jour au travers des Bataillons ennemis, & après avoir perdu une grande partie de ses gens, il se sauva en Gothland; delà avec beaucoup de péril il se rendit en Norwege, & enfin il arriva la vie sauve dans le Danemarc.

Uffon, au desespoir que Hadding lui eût échappé, pensa à se défaire de quelque maniere que ce fût d'un Ennemi qui lui paroissoit redoutable; il eut même la lâcheté de mettre sa tête à prix. Il fit publier, qu'il donneroit pour récompense sa Fille en mariage à quiconque pourroit le tuer. Un Brave de ce temps-là, nommé Thuning, animé par la grandeur de la récompense qui étoit promise, eut assez de résolution pour aller attaquer Hadding avec une troupe de Biarmiens. L'entreprise étoit téméraire: il se jouoit à un Démon, qui par son Art magique n'eut pas beaucoup de peine à le vaincre. A

A ſon tour, Hadding chercha à ſurprendre ſon Ennemi. Il feignit de chercher à gagner l'amitié d'Uffon, & lorſqu'il eut fait ſon accord avec lui, il le pria de lui donner un ſauf-conduit pour aller à Upſal, afin d'accomplir un vœu qu'il avoit fait. De ſon côté Uffon, informé que ce Prince n'avoit d'autre but que d'attenter ſur ſa vie, cherchoit à le faire donner dans le piege qu'il lui tendoit. Dans cette vue, lorſque le Roi de Danemarc fut arrivé à Upſal, il l'invita à un repas, & il chargea un certain nombre de perſonnes du ſoin de l'aſſaſſiner. Mais Hadding ayant eu vent de ce qui ſe tramoit contre lui, ſe déroba ſecretement au travers des Bois & ſe ſauva en Danemarc, laiſſant derriere lui tous les gens de ſa ſuite. Peu de temps après, il trouva moyen de ſe rendre à la Cour de Suede, ſans être connu; & il aſſaſſina enfin le Roi Uffon. Il lui fit faire de magnifiques funerailles, dans le deſſein da gagner l'affection des Suedois, & de les porter par-là à le prendre pour leur Roi.

HUNDING.

Les vues de politique ne réuſſiſſent pas toujours. Les Suedois & les Goths élurent pour leur Roi HUNDING, Frere d'Uffon, qui venoit d'être maſſacré. Fruſtré ainſi de ſes eſpérances, Hadding n'avoit plus d'autre parti à prendre que de recommencer la guerre, ou de renoncer à ſes deſſeins ſur la Suede. C'eſt ce qu'il fit: après avoir réfléchi aux pertes que les Suedois lui avoient cauſées en diverſes rencontres, il ſe détermina à faire amitié avec Hunding. L'accord fut ſincere à cette fois. Les deux Rois ſe jurerent une étroite alliance; & ils ſe promirent réciproquement, que quand l'un d'eux apprendroit la mort de l'autre, le ſurvivant ſe donneroit incontinent la mort.

Il arriva qu'après que les deux Rois eurent regné paiſiblement ſur leurs Etats, il ſe répandit

un

un bruit que Hadding étoit mort. La nouvelle étoit fausse; Hunding n'eut pas la patience d'en attendre la confirmation; il prit sur le champ la résolution de ne pas vivre davantage. Il fit préparer un superbe festin: il traita magnifiquement les Officiers de sa Cour; il versoit lui-même du vin à tous les Conviés; & après qu'un chacun eut bien bu, il se jetta dans une Cuve pleine d'Hydromel (1), où il se noya.

Le Roi de Danemarc apprit avec regret cette triste nouvelle; il ne voulut par paroitre moins généreux que son ami; il se fit pendre, à la vue de tout son Peuple.

La mort d'Uffon frayoit naturellement le chemin du Trône à son Fils REGNER. Mais la Belle-mere de celui-ci, femme ambitieuse, pensoit à retenir le Gouvernement du Royaume entre ses mains. Pour y réussir plus facilement, elle l'envoya dans un Désert, & lui fit garder les Troupeaux du Roi. Une conduite si injuste toucha Suanvita, Fille de Hadding Roi de Danemarc. Cette Princesse forma le dessein de faire un voyage REGNER.

(1) L'Editeur de la précedente Edition avoit fait cette Remarque: „ Deux sottises bien remarquables: „ l'un mourut en Yvrogne, & l'autre en Fou. Heu- „ reusement, ce ne sont que des Fables. Ces Rois „ juqu'à Biorn sont quelque chose de bien chimé- „ rique. " Le jugement est trop général. Si l'on apperçoit du fabuleux dans le commencement de cette Histoire, on ne peut sans injustice taxer le tout de fiction. On trouve des noms & des faits, dont les Historiens conviennent avec ceux de la Nation. C'en est assez pour ne pas tout rejetter. D'ailleurs, pour appeller sottise l'action de ces deux Rois, il faut n'avoir pas fait attention aux mœurs de ce temps-là, ni à l'indifférence que les Peuples du Nord avoient pour la mort, ni à un des principaux points de leur Religion, lequel portoit, que dans l'autre vie les Héros jouïroient éternellement de la compagnie de leurs Amis.

yage en Suede, pour y chercher l'infortuné Regner. Ses soins ne furent pas inutiles; elle trouva celui qu'elle cherchoit, & ayant découvert dans ses discours une grandeur d'ame qui la charma, elle se fit connoitre à lui. Dans cette entrevue, la Princesse le sollicita fortement de travailler à se rendre maitre de son Royaume, & elle lui fit de magnifiques présens. Regner, pour lui témoigner sa reconnoissance, lui promit de lui donner un jour la main. Il rassembla ensuite tous les amis de son Pere; il réduisit, par leur moyen, tous ses Ennemis: il fit mourir sa Belle-mere; & après s'être fait proclamer Roi de Suede, il épousa Suanvita.

Frothon, Frere de cette Princesse, étoit alors Roi de Danemarc. Il fit la guerre aux Suedois. Son Armée étoit renforcée des secours que lui avoient donnés des Peuples qui habitoient la partie orientale du Royaume de Suede. L'occasion paroissoit belle pour envahir cet Etat;car Regner étoit absent. Mais la Reine Suanvita s'avança avec courage contre les Ennemis,les défit dans un combat naval, les fit tous prisonniers, & apparemment par affection pour le sang Danois d'où elle étoit sortie, elle les relâcha tous ensemble. Malgré cette générosité, le Roi Frothon attaqua encore les Suedois avec plus de chaleur. Son ingratitude ne demeura pourtant pas impunie. Il eut du dessous dans le combat qu'il livra à l'Armée de Suede, & il resta lui-même sur le champ de bataille parmi les morts. Depuis ce temps-là, Regner & Suanvita gouvernerent la Suede assez paisiblement. Regner mourut le prémier. Cette perte fut si sensible à sa Femme, qu'elle en mourut de déplaisir quelque temps après.

HAL-WARD. Halward, surnommé Hotebrod, ne fut pas monté sur le Trône, que, considérant avec combien

bien d'injuſtice ſon Pere avoit été attaqué par ſes Voiſins, il réſolut d'en tirer vengeance. Il fit pareillement la guerre aux Ruſſiens, aux Eſthoniens, aux Finlandois, aux Sorabiens & aux Courlandois. Son deſſein étoit de réduire tous ces Peuples ſous ſa puiſſance; & il l'effectua.

Au retour de ces diverſes Expéditions, il épouſa Gyrita, fille du Roi de Norwege; & il en eut deux Fils, Attilus & Hother. Il tourna enſuite ſes armes contre les Danois. Leur Roi Roe ſe préſenta devant lui avec une bonne contenance. Ces deux Princes ſe livrerent deux Batailles conſécutives, où Roe eut du deſſous. Il revint pour la troiſieme fois à la charge, & il périt enfin de la main de ſon Vainqueur. Cette Victoire acquit le Royaume de Danemarc au Roi Halward. Il ſe contenta d'y laiſſer quelques Suedois pour le gouverner, & il s'en retourna triomphant en Suede. Son éloignement enhardit Helgon, Frere de Roe. Ce Prince, auſſitôt après le départ de Halward, tomba ſur les Gouverneurs qu'il avoit établis, il les fit maſſacrer, & ſe rendit ainſi maître du Royaume de Danemarc. Halward eſſaya de rentrer une ſeconde fois dans ſa conquête: il ſe préſenta avec une Flotte & livra bataille au nouveau Roi; mais ſa Flotte fut défaite par celle de Helgon, & il perdit lui-même la vie dans le combat.

Helgon ſut profiter de ſa victoire; il ſoumit le Royaume de Suede à ſon obéiſſance: mais on l'accuſe d'avoir traité les Suedois avec trop de rigueur, & d'avoir exercé contre eux de grandes violences. Pour leur marquer même plus ouvertement ſon averſion, il fit publier une Ordonnance, portant, *que quiconque tueroit un Suedois, payeroit une amande beaucoup moindre que celui qui tueroit un Danois.* Il reſtoit un Fils du

Roi Halward, nommé Attilus, & qui avoit été élevé à la Cour de Gevar, Roi de Norwege. Ce jeune Prince cherchoit inutilement les moyens de remonter sur le Trône de son Pere; il ne trouva point de voye plus propre que celle d'un mariage avec Ursilla Fille de Helgon: il rechercha cette Princesse, & il l'obtint avec la Couronne de Suede; mais il fut obligé de payer tribut au Roi de Danemarc.

ATTILUS. ATTILUS est principalement connu par son avarice. Quand il eut amassé de grands trésors, sa Femme Ursilla, qui ne s'accommodoit pas de l'humeur de son Mari, fit tant auprès de lui, qu'elle lui persuada de faire venir en Suede, Rolvo, son Fils, Roi de Danemarc, qu'elle avoit eu de son prémier mariage: elle esperoit d'avoir par-là un moyen sûr pour s'en retourner dans le Danemarc. En effet, à l'arrivée de son Fils, elle lui porta ses plaintes contre l'avarice d'Attilus; & elle concerta avec lui la fuite, & le dessein qu'elle avoit d'emporter les trésors du Roi. Le jour que Rolvo devoit partir, ce Prince retint longtemps son beau-pere en l'amusant de diverses raisons frivoles; & dans ces entrefaites, sa Mere se sauvoit avec le trésor. Son Fils la suivit aussitôt: ils prirent ainsi tous deux la fuite, & se sauverent sur des Vaisseaux qu'il trouverent tout prêts. En-vain le Roi Attilus voulut les poursuivre, il ne put les atteindre.

HOTHER. Le successeur d'Attilus fut son fils HOTHER, (1) qui se rendit célèbre par sa grande adresse. Nan-

(1) Les Historiens Danois mettent ce Prince au rang des Rois de leur Nation. Ils montrent même son Tombeau & son Epitaphe, dans le Cimetiere du Village de Truggeweld en Zélande. Mais peut-être n'appartient-il ni à la Suede ni au Danemarc; car son Epitaphe le donne pour Contemporain & pour Concurrent d'Othen, qui devoit être mort plus d'un siècle aupasavant.

Nanna, Fille de Givar Roi de Norwege, avoit conçu une violente passion pour lui, & elle lui avoit même donné une promesse de mariage. Hacho, qui regnoit en Danemarc, travailla à détacher cette Princesse de l'amour qu'elle avoit pour Hother: ses soins furent inutiles, il eut beau mettre en usage toutes sortes d'artifices, il ne put rien gagner. Irrité enfin du peu de succès de son entreprise, il prit le parti de faire la guerre à son Rival. Il ne fut pas plus heureux de ce côté-là. Hacho le vainquit, subjugua le Royaume de Danemarc, & emmena en Suede sa Maitresse Nunna. La honte d'avoir été vaincu, & le dépit de voir son Rival heureux à son préjudice, remirent les armes à la main de Hacho; il assembla de tous côtés des troupes auxiliaires, & profitant de l'absence de Hother, il reconquit le Danemarc. Le Roi de Suede essaya de lui enlever encore une fois ce Royaume; il équipa une Flotte, & repassa dans le Danemarc; mais il fut battu par Hacho, & se crut heureux de trouver dans le Jutland un asyle où il passa l'Hiver. Il s'en retourna ensuite dans ses Etats.

La disgrace de ce Prince ne le découragea pas: il travailla à mettre une nouvelle Armée sur pié, & qui étoit plus nombreuse que la prémiere. Il se mit à la tête, & il alla se présenter devant les Danois. L'action dura un jour entier; & la nuit seule sépara les Combattans. Durant l'obscurité de cette même nuit, Hother se déguisa, & se glissa dans le Camp de l'Ennemi pour observer sa contenance & pour épier ses desseins. Lorsqu'il eut connu l'un & l'autre, il repassa auprès de ses gens, jusqu'au lendemain matin qu'il les mit encore aux prises avec les Danois. Il demeura vainqueur dans ce combat; il tua le Roi Hacho de sa propre

main, & il ſoumit pour la ſeconde fois le Royaume de Danemarc ſous ſon obéiſſance.

Une puiſſance mal affermie n'eſt pas de grande durée, quand le Vainqueur s'éloigne de ſa conquête. Hother ne fut pas repaſſé en Suede, que Fridlef qui avoit épouſé la fille de Roloo ſe rendit maitre du Danemarc. Le Roi de Suede marcha contre ce nouvel Ennemi, & lui fit perdre le Royaume avec la vie. Hother régna longtemps après cette troiſieme victoire, & ſon règne fut aſſez paiſible, juſqu'à ce que les Princes des Nations qui habitoient la partie Orientale du Danemarc, ſe révoltaſſent contre lui. A la nouvelle de ces nouveaux troubles, Hother fit des préparatifs de guerre pour remettre les Rebelles à la raiſon. Mais comme les Devins lui annoncerent qu'il ſeroit tué dans cette guerre, il remit à ſon fils les rênes du Gouvernement. En effet, Hother finit ſes jours dans cette expédition.

RORIC. La mort de ce Prince ne demeura pas impunie. Son fils RORIC (1), autrement RODERIC, ſurnommé Slingabond, auſſitôt qu'il eut appris la mort de ſon pere, réſolut d'en prendre vengeance. Dans ce deſſein il leva une puiſſante Armée, compoſée de Suedois & de Danois. A la tête de ces Troupes il domta les Sclaves, les Vendes, les Finlandois, les Ruſſiens & les Eſthoniens. Tous ces Peuples reconnurent la ſupériorité de ſes forces, & plierent ſous le joug de ſa domination. Cependant, quand il fut de retour dans ſes Etats, il ſe

(1) Ce Prince eſt pareillement revendiqué par les Danois, qui le reconnoiſſent pour un de leurs Rois. Les Chroniques d'Iſlande lui donnent auſſi ce titre; mais au-lieu de le dire fils de Hother, elles le diſent fils d'Haldan. Elles ne lui attribuent pourtant qu'une portion du Danemarc.

se contenta des Royaumes de Suede & de Gothland. Pour ce qui est du Danemarc, comme il avoit remarqué que plusieurs Princes s'étoient massacrés les uns les autres au sujet de ce Royaume, il en donna l'administration à son fils VICLET; & celui-ci s'en rendit maitre après avoir tué Feggon, qui en étoit alors en possession.

Hother laissa en mourant la Suede à son autre fils, nommé ATTILUS, Second du nom. On remarque, que ce Prince eut plusieurs guerres avec ses voisins. Son frere Viclet étant mort, & son fils Veremond lui ayant succédé au Royaume de Danemarc, ce dernier épousa la fille de Frowin, qui possédoit la partie Méridionale de la Presqu'Isle du Jutland; mais qui d'ailleurs étoit un grand Corsaire. Il avoit entre autres causé de grandes pertes au Roi Attilus; & il avoit témoigné faire peu de cas des exhortations que lui faisoit ce Prince de cesser ses brigandages. Enfin Attilus poussé à bout l'attaqua vigoureusement, le tua en Duel après une vive résistance, & annéxa son Païs au Royaume de Suede. Mais lorsqu'il fut de retour dans ses Etats, Veremond, Roi de Danemarc & Gendre de Frowin (1) donna du secours à Rito & à Vigo les deux fils de son beau-pere, & les remit en possession de leur Païs héréditaire. Attilus ne se vit pas tranquillement enlever sa Conquête. Il se mit sur le champ en campagne avec une Flotte formidable, afin de chasser les fils de Frowin des Etats de leur pere; mais il fut vigoureusement repoussé par les troupes auxiliaires des Danois. Cet avantage ne

(1) Selon les Historiens Danois, c'étoit Uffon, Fils de ce même Roi Veremond, qui étoit gendre de Frowin.

ne tranquilisa pourtant pas Veremond : ce Prince craignit qu'Attilus ne revînt encore avec une Armée, il chercha à se délivrer, par le meurtre, d'un Ennemi aussi dangereux ; & il se servit pour l'exécution de ce dessein, de ses deux beaux-freres Rito & Vigo. Ils se rendirent tous deux en Suede ; & ayant trouvé le Roi qui se promenoit seul dans un Bois, ils le massacrerent. Pour les récompenser d'une action si noire, Veremond les confirma dans la possession de leur Principauté, & les combla de divers autres bienfaits.

HOGMOR & HOGRIN. Nous ne trouvons aucune particularité touchant les Règnes des deux Rois HOGMOR & HOGRIN : tout ce que l'on sait, c'est qu'ils occuperent longtemps le trône de Suede, qu'ils eurent la guerre avec Hugler, Roi de Danemarc, & qu'ils périrent tous deux dans une Bataille navale qu'ils livrerent aux Danois.

Dans ce même temps vivoit un certain Prince de Thelsingie nommé Thore, qui étoit d'une prodigieuse grandeur, & dont le portrait fut depuis porté en divers lieux & particulierement à Schenningen, où il fut en aussi grande vénération que celui de St. Christophle en Allemagne.

ALARIC. Après ces deux Princes, les Suedois eurent pour Roi ALARIC, dont le fils Gauto étoit Roi ou Prince de Wermeland. L'un & l'autre de concert attaquerent vigoureusement Gestiblindus, autrement nommé Gestillus, qui régnoit alors sur les Goths. Leur dessein étoit de le dépouiller de son Royaume. Ils n'y trouverent pas la facilité dont ils s'étoient flattés. Gestillus fut chercher du secours auprès de Frothon, Roi de Danemarc, qui lui donna Godescalc avec une Troupe de Sclaves, & Eric avec des Norwégiens. Ces troupes auxiliaires mirent d'a-

d'abord Gauto en déroute dans sa Province de Wermeland; ils le laisserent lui-même mort sur la place, & ils se joignirent ensuite aux Goths.

Alaric, quoiqu'extrêmement touché de la mort de son fils, ne laissa pas de se mettre en campagne, & de marcher à la tête de ses Suedois contre l'ennemi, avec beaucoup de courage & de résolution. Avant que d'en venir aux mains, il essaya d'engager Eric à abandonner le parti de Gestillus; & comme il vit n'y pouvoir réussir, il appella Gestillus en duel. Sa proposition étoit ridicule: aussi Eric ne voulut-il aucunement permettre que le Roi des Goths, tout cassé de vieillesse & valétudinaire, acceptât le Cartel, il offrit lui-même de se battre en sa place. Les deux Champions s'entrechoquerent réciproquement avec beaucoup d'ardeur. Alaric porta même un rude coup à son Ennemi; mais ce ne fut pas le coup de la victoire; il en reçut lui-même un autre bien plus dangereux, qui l'étendit mort sur la place.

ERIC devint Roi de Suede par sa victoire, ou plutôt par la générosité du Roi de Danemarc, au nom duquel il avoit combattu. Il étoit descendu d'une des plus considérables Maisons de Norwege. Il annéxa le Royaume des Goths à celui de Suede, après la mort de Gestillus; & il se rendit très célèbre par sa sagesse & par son éloquence. Ce fut par ses sages conseils, que Frothon, Roi de Danemarc, gouverna son Royaume, & qu'il s'acquit la réputation d'une prudence consommée. Ce Prince n'en fut pas ingrat; outre le présent qu'il avoit fait à Eric de la Couronne de Suede, il lui rendit de grands services; il lui donna sa sœur en mariage; & il étendit les marques de sa reconnoissance jusque sur le frere d'Eric, nommé Roller, qui par son moyen parvint à la Cou- ERIC.

ronne de Norwege. On ajoute, que lorſque les Sujets de Roller vinrent à ſe revolter contre lui, il alla demander du ſecours en Suede & en Danemarc; que Frothon alla à ſon ſecours avec une Armée Navale; & que ſelon toutes les apparences les Danois auroient été battus par les Norwegiens, ſi le Roi de Suede ne les avoit ſecourus, & n'avoit rangé les Rebelles à leur devoir.

C'eſt dans ce temps-là que vivoit Arngrim, illuſtre Héros Suedois, qui tua en duel Scalc, Souverain de la Province de Scanie. Il demanda en mariage la fille du Roi Frothon. Ce Prince ne voulut pas la lui accorder avant qu'il eût dompté Egtern qui régnoit dans la Biarmie, & Thongill, Seigneur de la Finmarchie; il exigea encore qu'il annéxeroit les Terres de ces deux Princes aux Couronnes de Suede & de Danemarc. Arngrim accomplit toutes ces conditions, & il épouſa la fille du Roi Frothon: il en eut douze Enfans.

HALDAN. HALDAN, qu'Eric avoit eu de Gunnara, ſuccéda à ſon pere & régna ſur les Royaumes de Suede & de Gothland. Ce Prince eut une furieuſe guerre contre les Norwegiens. Ces Peuples, après la mort de Roller, ayant appris que les deux puiſſans Rois de Danemarc & de Suede, ſavoir Frothon & Eric, étoient décédés, ſecouerent le joug qui leur avoit été impoſé, & chercherent à avoir leur revanche de tant de victoires qu'Eric avoit remportées ſur eux. Ils attaquerent ſon fils Haldan; & leurs armes firent des progrès conſidérables dans la Suede.

Haldan, ſe voyant extrêmement affoibli par la perte de pluſieurs batailles, eut recours aux Ruſſiens; il obtint de ces Peuples de puiſſans ſecours par le moyen de Fridlef, fils de Frothon, Roi de Danemarc. Fridlef avoit long-
temps

temps servi dans les guerres de Russie, & étoit en grand crédit dans ce Païs-là, à cause des services qu'il y avoit rendus. Il n'eut pas de peine à lever un gros corps de troupes; il se mit à la tête, & il marcha pour aller réduire les Norwegiens, & pour conquerir ensuite le Royaume de Danemarc, dont un certain Hiarn s'étoit emparé après la mort du Roi Frothon, à la faveur de l'absence de l'Héritier légitime.

Lorsque la jonction des troupes Russiennes & Suedoises fut faite, elles firent une irruption dans la Norwege, où elles remporterent à leur arrivée une victoire signalée. Après ce prémier échec, les Norwegiens n'oserent plus hazarder de bataille. Ils se rendirent pourtant maîtres d'un Château situé sur la frontiere, & ils inquieterent delà considérablement les Alliés, par les sorties continuelles qu'ils faisoient. A la fin néanmoins Fridlef emporta ce Château, malgré la vigoureuse résistance de la Garnison, & procura par-là le repos au Roi Haldan. Ce Prince, pour lui en marquer sa reconnoissance, lui donna des troupes nombreuses, avec lesquelles il chassa Hiarn du Danemarc, & s'assura de ce Royaume qui lui appartenoit légitimement.

Haldan eut encore dans la suite occasion de témoigner sa reconnoissance au Roi de Danemarc. Fridlef avoit demandé en mariage Frogerte, fille d'Amund, qui régnoit en Norwege; & il n'avoit pu l'obtenir. Pour se venger de ce refus, il entreprit une guerre contre les Norwegiens. Haldan lui donna de puissans secours, avec lesquels il défit les Norwegiens dans une bataille, tua Amund lui-même, & emmena avec lui la Princesse qui lui avoit été refusée. Ces deux Rois de Danemarc & de Suede vécurent toujours dans une étroite amitié. A la fin Haldan fut assassiné par quelques Rebelles mécontens.

Les Meurtriers ne se contenterent pas d'avoir assassiné le Roi Haldan ; ils voulurent encore empêcher son fils Sivard de monter sur le trône de Suede, par la crainte qu'ils avoient que le fils ne cherchât à venger la mort de son pere. Cependant, un certain Stercather leur persuada de prendre ce Prince pour leur Roi. Ce Stercather étoit originaire de l'Helsingie ; c'étoit un homme d'une grandeur prodigieuse & d'une force extraordinaire, qualités qui seules dans ce temps-là faisoient juger du mérite d'un homme ; mais comme celui-ci joignoit les qualités de l'esprit à celles du corps, son crédit étoit infini parmi les Suedois. Il avoit d'ailleurs plusieurs belles actions par-devers lui. Les Royaumes du Nord, la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre avoient été les Théatres où il avoit fait briller sa force, son adresse, sa prudence & sa sagesse. Les Ecrivains des Païs Septentrionaux nous racontent de lui beaucoup de choses mémorables. Mais si Sivard conserva le Royaume de Suede, il ne put y joindre celui des Goths. Ces Peuples, qui étoient las de la domination Suedoise, avoient choisi pour leur Souverain le Prince Charles, descendu de l'ancienne Famille Royale.

Charles se douta bien que les Suedois ne souffriroient pas patiemment ce démembrement de leur Monarchie. Ses prémiers soins, lorsqu'il se vit remonté sur le Trône de ses peres, furent de se fortifier par quelque puissante alliance : il donna sa Fille Signé en mariage à Harald, Fils d'Olaüs Roi de Danemarc, & par ce moyen il s'assura contre la puissance des Suedois. De son côté le Roi de Suede, afin d'avoir derriere lui comme un rempart, d'où il pourroit tirer des secours, maria sa Fille Ulvilda avec Frothon, qui étoit frere de Harald. Les Rois Sivard & Char-

Charles eurent plusieurs guerres entre eux, durant lesquelles Harald, qui tenoit le parti du Roi des Goths, fut massacré par Frothon, qui s'empara du Royaume de Danemarc. Mais les deux Fils de Harald, savoir Haldan & Harald, deux jeunes Princes qui étoient encore mineurs, avoient été sauvés des mains de leur oncle Frothon & avoient été élevés dans un lieu de sureté. D'abord qu'ils eurent atteint un âge compétent, ils se mirent en devoir de tirer vengeance de la mort de leur Pere. Ils se firent assister du secours de leurs amis, ils brulerent Frothon tout vif dans son Palais; ils lapiderent sa femme Ulvilda: ensuite ils firent une irrûption en Suede; & ils tuerent le Roi Sivard, pere d'Ulvilda, après l'avoir défait dans une bataille.

Comme Sivard n'avoit laissé aucun enfant mâle, ERIC, Fils de sa Fille Ulvilda, se mit en possession du Royaume de Suede, après la mort de Frothon. Il n'en jouït pas tranquillement. Son Cousin Haldan ne se contentant pas d'avoir ôté la vie au pere, à la mere & au Grand-pere de ce Prince, attenta encore sur sa vie, afin de se pouvoir rendre maître par sa mort des deux Royaumes de Danemarc & de Suede. Il commença par s'emparer du prémier de ces Royaumes, & il en donna le Gouvernement à son Frere Harald. Pour lui, il se rendit en Gothland, qui étoit le Païs natal de sa mere, & y ayant formé une puissante Armée, il s'avança contre Eric, qui le mit en déroute. Il fut contraint de se sauver avec les débris de son Armée, dans l'Helsingie: il y demeura quelque temps pour se faire guérir, aussi bien que ses Soldats, des blessures qu'ils avoient reçues. ERIC.

Cette prémiere disgrace ne rebuta point Haldan. Lorsqu'il se vit guéri, il leva de nouvelles Troupes, & vint attaquer Eric avec beaucoup de

 vi-

vigueur. Dans cette seconde expédition ses armes ne furent pas plus heureuses qu'à la premiere; il fut encore battu, & contraint de se retirer sur les plus hautes Montagnes avec ce qui lui restoit de monde.

Il n'étoit pas possible au Roi Eric de déloger Haldan de sa retraite; il prit une autre voye pour l'obliger à sortir de lui-même de la Suede. Il fit une invasion dans le Danemarc, où il eut le dessus sur Harald dans trois batailles consécutives. Ce qu'Eric avoit prévu arriva; Harald appella son frere à son secours; & Haldan ne manqua pas aussitôt de quitter la Suede, & d'accourir en diligence pour sauver le Danemarc. Mais avant qu'il arrivât, Harald avoit été défait dans une quatrieme bataille, où il avoit même été tué; & Eric, qui avoit eu avis de la marche de Haldan, s'en étoit retourné en Suede, où il ne trouva plus d'Ennemi à combattre.

Haldan étoit trop irrité de ses disgraces & de celles de son frere, pour demeurer en repos; si tôt qu'il eut donné ordre aux affaires du Danemarc, il assembla une Armée plus nombreuse que celles qu'il avoit eues jusque-là. Il fit embarquer toutes ses troupes, & fit voile pour la Suede. Sur sa route, il rencontra Eric avec sa Flotte. Il crut avoir meilleur marché des Suedois, s'il les surprenoit en desordre: il ne fit paroître d'abord que deux de ses Vaisseaux, & fit retirer tous les autres derriere un Promontoire qui les couvroit. Eric, qui ne se doutoit aucunement de ce stratagème, & qui continuoit sa route sans aucune défiance, se trouva insensiblement au milieu de la Flotte des Danois, qui l'attaquerent avec avantage. Il perdit la vie dans le combat (1), parce qu'il ne voulut recevoir aucun

(1) Selon les Historiens Danois, Eric fut pris les ar-

cun quartier, quelques offres que Haldan lui eût fait faire.

Cette victoire ouvrit la Suede au Vainqueur. HALDAN s'en empara, comme il avoit fait du Danemarc. Il s'y rendit fort célèbre, principalement par l'attention qu'il eut à faire la guerre aux Corsaires, qui jusque-là avoient fait beaucoup de mal & troublé la Navigation. **HALDAN.**

Tandis que ce Prince étoit occupé à faire la guerre aux Pirates, un certain Sivard excita contre lui une révolte en Suede & porta le Peuple à se soulever, en lui représentant que c'étoit Haldan qui avoit tué leur Roi Sivard, & qui avoit fait lapider sa fille Ulvilda. Il leur fit entendre, qu'il étoit honteux à la Nation de reconnoitre pour Souverain le Meurtrier de leur Roi, & d'obéir à un Prince étranger; enfin il les exhorta à élire promptement entre eux un Roi qui pût assurer la liberté du Païs. Ces reproches & ces exhortations firent impression sur le Peuple. On résolut d'offrir la Couronne de Suede à Sivald, sorti du sang des anciens Rois de la Nation.

Haldan, informé de ce soulevement, accourut incontinent pour appaiser la sédition. Sa présence intimida les Suedois; ils abandonnerent Sivald, qui seul ne participa point à l'effroi de ses Compatriotes. Son courage ne fut point abattu; il envoya un Héraut à Haldan, pour déclarer qu'il étoit prêt à se battre contre lui avec sept fils qu'il avoit. Haldan lui fit repondre, qu'il

armes à la main, & il ne dépendit que de lui de trouver des conditions avantageuses. Mais comme il falloit plier & promettre fidélité, Eric préfera la mort à la soumission. Ils ajoutent qu'Haldan, par un reste de respect pour le Sang royal, ne vouloit pas que celui d'Eric fût répandu publiquement, & qu'il fit exposer ce Prince dans une Forêt aux bêtes farouches, qui le dévorerent.

qu'il n'étoit nullement raisonnable qu'un seul homme se hazardât contre huit autres; mais Sivald repliqua, que ses sept fils & lui étant le même sang, ils ne devoient être comptés que pour une seule personne. A la fin cependant, Haldan, malgré l'inégalité qui se trouvoit entre ses adversaires & lui, consentit à accepter le défi. Il se trouva au Rendez-vous, & étendit ses huit ennemis sur la place.

Une preuve si étonnante de force & d'adresse devoit empêcher naturellement que Haldan ne trouvât d'autres Ennemis à combattre. Cependant un certain Hartbeen, originaire de l'Helsingie, homme d'une énorme grandeur, & qui avoit conçu de la jalousie d'une action si brave, lui envoya un Cartel de défi. Haldan accepta la partie, se battit contre lui & contre six autres, avec tant de bonheur & de bravoure, qu'il les terrassa tous.

Haldan n'étoit encore point marié. Il apprit qu'un Géant de Norwege, nommé Grimo, demandoit en mariage Thorilda, Fille du Roi Harald, & qu'en cas de refus, il demandoit à se battre en duel contre le Pere de la Princesse. Il n'en fallut pas davantage pour faire passer Haldan en Norwege; poussé du desir de signaler de nouveau son bras, il demande à se battre contre Grimo. Le succès du combat lui fut encore heureux: il tua son Ennemi, & il épousa Thorilda, de qui il eut un Fils, que l'on nomma Asmund (1).

Dans la suite, un certain Corsaire nommé Ebbo, & de basse extraction, ayant eu la témérité

(1) Il y en a qui croyent que le Règne de Haldan est un composé de plusieurs évènemens arrivés sous différens Rois; & ces Historiens ne conviennent pas que son Fils Asmund lui ait survêcu.

rité de rechercher pareillement en mariage la Fille d'Unguin, Roi des Goths, qui étoit Parente de Haldan, ce Prince ne put apprendre sans horreur la proposition d'une alliance si disproportionnée : il se déguisa ; il alla trouver Ebbo ; il le força de se mettre en défense, & il le tua. Enfin, après tant de marques de bravoure, Haldan fut mis au nombre des plus grands Héros, selon l'usage de ce temps-là.

Par son testament, Haldan (1) avoit laissé les Royaumes de Suede & de Danemarc à son Parent (2) UNGUIN. Ce Prince les annéxa au Royaume des Goths. Après sa mort, Asmund, dont il étoit Ayeul maternel, ne put se mettre en possession que du Royaume de Norwege. Les Suedois, qui étoient las de porter le joug de la domination Danoise, avoient placé quelque temps auparavant REGNALD sur leur Trône ; & Unguin, qui avoit entrepris de le combattre, avoit perdu la vie avec la Couronne. Pour profiter de sa victoire, Regnald entreprit de soumettre le Royaume de Danemarc à l'obéissance des Suedois. Dans cette vue il fit une invasion en l'Isle de Zélande ; mais Sivald, Fils d'Unguin, s'étant présenté devant lui, il y eut une bataille sanglante, qui dura l'espace de trois jours. Regnald y fut tué. Son Armée prit alors l'épouvante ; elle abandonna la victoire aux Danois, & se retira à la hâte sur sa Flotte. Une bonne partie de ses Troupes servit après cela quelque temps sous Haco, fameux Corsaire de Norwege.

UNGUIN.

REGNALD

Si-

(1) Si ce Testament est fondé, il confirme l'opinion de ceux qui soutiennent qu'Asmund, Fils de Haldan, ne lui a pas survécu.

(2) Il n'y a peut-être point de degré de parenté que divers Historiens n'ayent établi entre Unguin & Haldan. Il seroit inutile de chercher quelque lumiere dans une si grande diversité d'opinions.

Sivald, par sa victoire sur Regnald, étoit demeuré maître du Royaume de Danemarc. Après sa mort, son Fils Sigard lui succéda au même Trône. Il eut une sanglante guerre contre Asmund Roi de Norwege: ces deux Princes y périrent, de même que tous leurs Fils & toute la Famille Royale de Danemarc & de Norwege. Cette boucherie fut cause que les Danois élurent pour Princes des Personnes d'entre le Peuple. Ces nouveaux Souverains furent souvent troublés & fort maltraités par les courses fréquentes des Suedois, des Vandales & des Bretons. Artur, entre autres, Roi de Bretagne, fit la conquête (1) du Danemarc & de la Norwege; & il établit pour Roi sur ce dernier Royaume un de ses Parens, nommé Loth.

Les Goths, dans ce même temps, avoient pour Souverain, le Roi Sivard, dont la Fille, nommée Alvilda, fut donnée en mariage à Alfius, Fils du Roi Sigard. Cette Princesse avoit beaucoup plus de penchant pour la guerre que pour l'amour: elle quitta son Epoux (2) & se mit à pirater, avec quantité d'autres jeunes femmes, qui avoient les mêmes inclinations qu'elle. Elle continua cette profession, jusqu'à ce que son Mari, qui l'avoit cherchée longtemps, la trouva

(1) Par ce mot de conquête, on doit entendre une descente imprévue, des dégâts dans le Païs, peut-être, & une somme d'argent que la terreur engageoit les Habitans à payer. Mais ces sortes de Vainqueurs n'étoient pas plutôt éloignés qu'on ne les reconnoissoit plus. On ne pensoit plus à eux, à moins que ce ne fût pour aller venger sur leurs Terres ou sur leurs Vaisseaux le mal que l'on avoit souffert de leur part.

(2) Les Historiens Danois font entendre qu'elle n'étoit pas mariée lorsqu'elle se mit à courir les mers; & qu'elle embrassa cette profession par dépit de ce que sa Mere s'opposoit à son mariage.

va enfin & l'engagea à retourner avec lui.

Sivard, Roi des Goths, avoit encore deux Fils, favoir Veremond & Often, Freres d'Alvilda. Après leur mort, Rodolphe s'empara du Royaume de Gothland; mais il fut dans la fuite vaincu par les Angles, environ l'an cinq-cens-quatre-vingt-huit après la naiffance de JESUS-CHRIST. Cette Révolution engagea les Habitans d'abandonner leur Païs aux Vainqueurs. Ils fe retirerent vers Théodoric, qui étoit Roi des Goths en Italie. 588.

FROTHON. Cependant FROTHON, Fils ou Parent du Roi Regnald, avoit poffédé le Royaume de Suede affez paifiblement. Il eut pour fucceffeur fon Fils FIOLM (1). Ce Prince ayant un jour été invité à un Feftin par fon Ami le Roi de Danemarc, but un peu trop durant le repas. Il fe retira le foir dans une chambre haute pour s'y repofer. Mais la nuit, quelques befoins l'ayant obligé de fe lever; lorfqu'il voulut retourner dans fa chambre, il entra dans un appartement voifin, où il n'y avoit point de plancher; & il tomba dans une cuve pleine d'eau, où il fe noya. FIOLM.

SUERCHER. Les Suedois élurent à fa place un certain SUERCHER, autrement nommé Suergdeor, qui ne régna pas longtemps. Ce Prince ne redoutoit aucun péril avant que d'avoir vu le vieux Othen, qui s'étoit rendu très fameux par les prodiges qu'il opéroit. Le Démon prit occafion de l'intré-

(1) Les Annales d'Iflande difent Fiolm ou Fiolner, Fils du Roi Freyer, dont il a été fait mention cideffus. Torfæus le fuppofe né 43 ans avant la naiffance de J. C. Il fucceda à fon Pere, felon cet Hiftorien, dix ans après la naiffance de J. C. & par conféquent à l'âge de 53 ans. Il fuppofe qu'il eut fon Fils Suegder ou Suercher à l'âge de 30 ans, & il lui donne 4 ans de règne. Ainfi il feroit mort âgé de 57 ans, la 14 année de J. C.

trépidité de Suercher, pour le perdre. Il se présenta à lui sous la forme d'un Nain, au pié d'une Montagne, où il y avoit une Caverne fort profonde: il sollicita ce Prince à y entrer, lui promettant qu'il y verroit Othen, le grand Faiseur de Prodiges. Suercher entra avec joie dans la Caverne; mais on n'eut plus depuis aucune nouvelle de lui (1).

VALANDER.

Le Roi Suercher eut pour successeur son Fils VALANDER, Prince d'une humeur belliqueuse. Il fit la guerre aux Finlandois, qui s'étoient revoltés; il les défit & les rangea à leur devoir. Après cette victoire, il épousa Drisua, Fille du Prince de Finlande. Lorsqu'il eut eu d'elle un Fils, qui fut nommé Visbur, il s'en retourna à Upsal, promettant à son épouse de retourner auprès d'elle dans trois ans. Il ne tint pas sa parole: Drisua prit patience jusqu'au bout de dix ans qu'elle lui envoya son Fils, & lui fit de nouvelles instances pour qu'il la vînt voir. A la fin, quand elle vit que Suercher ne faisoit aucun compte de ses demandes, elle le fit étrangler de nuit par un Esprit malin (2).

Son

(1) Le prémier, dit Torfæus, qui régna sur le Trône de Suede après la naissance de J. C. fut Suegder Fils de Fiolm ou Fiolner, & que nous avons dit être né 13 ans avant J. C. Il succéda à son Pere en l'année 14 de la naissance du Sauveur, & dans la 27 année de son âge. Il eut son Fils Vanland ou Valander en l'année 16 & à l'âge de 29 ans: son règne fut de 20 ans. Il mourut en 34 âgé de 47 ans. La seule chose, continue Torfæus, que l'on rapporte de son règne, c'est qu'il mit cinq ans à faire un voyage de Scythie, où il avoit entrepris d'aller pour chercher Othen. Il retourna dans ses Etats; mais il repartit encore pour la Scythie, & il ne revint plus.

(2) Vanland ou Valander, Fils de Suercher, naquit, selon Torfæus, en l'année 16 après la naissance de J. C. Il succeda à son Pere en 34, à l'âge de 18 ans. Il eut son Fils Visbur en 38, à l'âge de 22 ans; il regna 14 ans & mourut en 48, âgé de 32 ans.

Son fils Visbur ne fut pas plus heureux dans son mariage. Quoique sa femme fût très riche, à ce qu'on prétend, & qu'elle lui eût donné deux Fils; néanmoins il la quitta, & en épousa une autre. Sa prémiere femme fut avec raison irritée de ce divorce: elle lui envoya ses deux Fils, qui étoient âgés d'environ douze ans; & elle les chargea de redemander à leur Pere les biens qu'elle lui avoit portés en mariage. Comme Visbur ne se mettoit pas en devoir de satisfaire à cette demande, ses deux Fils le menacerent de retourner un jour sans lui en donner avis, & de prendre vengeance du tort qu'il faisoit à leur Mere. Mais Visbur fit encore moins de cas de la menace de ses deux Enfans. Indignés de cette obstination, ils partirent dans le dessein d'éxecuter un jour leur vengeance: & surent si bien prendre leur temps, qu'ils surprirent leur Pere lorsqu'il y pensoit le moins, & le brulerent dans son Palais avec toute sa Famille (1). Visbur.

Le Successeur de Visbur fut son fils Domalder, qu'il avoit eu de sa seconde femme. Sous son règne il y eut en Suede une grande famine, que l'on attribua à la colère des Dieux. Pour se les rendre propices, les Suedois leur sacrifierent la prémiere année une Biche: comme la disette des vivres continua, la seconde année ils leur immolerent des hommes. A la fin, voyant que la famine augmentoit de plus en plus, le Peuple s'assembla la troisieme année, tua son propre Roi & l'offrit en sacrifice. Les Historiens prétendent que l'année qui suivit fut extrêmement fertile (2). Domalder.

Do-

(1) Visbur, né, suivant Torfæus, en l'année 38 de J. C. monta sur le Trône en 48, âgé de 10 ans. Il eut son Fils Domald ou Domalder en 60, à l'âge de 22 ans: son règne fut de 40 ans; & sa mort arriva en 88. Il étoit alors âgé de cinquante ans.

(2) Domalder né en 60 commença à regner en 88, à

DOMAR. DOMAR monta sur le Trône après la mort du Roi Domalder. Ce Prince régna longtemps & fort paisiblement (1). Ce fut son Fils DIGNER, autrement Diggui, qui porta le prémier le titre de Koning, ou de Roi, en Langue Scandinavienne. Ses Prédécesseurs s'appelloient du nom de DROTTER, & leurs Femmes de celui de DROTNINGAR. Ce dernier nom est encore en usage dans les Royaumes du Nord. Digner n'occupa le Trône que très peu d'années (2).

DIGNER.

DAGER. On rapporte de son Fls & Successeur DAGER, qu'il avoit des connoissances si étendues & une si grande expérience, qu'il pouvoit savoir au chant des oiseaux quelle étoit leur pensée. Ce Prince étoit en même temps Roi de Suede & de Danemarc. Dans la crainte que les Danois, qui lui étoient Tributaires, ne se révoltassent contre lui, il envoya un jour secretement des Espions dans le Païs; mais ils ne furent pas assez bien se cacher: ils furent découverts & massacrés par les Habitans, qui refuserent en même temps le Tribut qu'ils payoient ordinairement. Dager voulut faire valoir ses droits par la force des armes: il se mit en campagne pour faire rentrer les Danois dans leur devoir; un défaut de précaution causa sa perte. L'Ennemi l'attendoit sur la

à l'âge de 28 ans. Il eut son Fils Domar en 84, à l'âge de 24 ans. Son règne fut de 22 ans. Il mourut en l'année 100, âgé de 50 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

(1) Domar, dit Torfæus, né en 84, monta sur le Trône en 110, âgé de 26 ans. Il eut son Fils Digner ou Diggui en 106, à l'âge de 22 ans. Il regna 22 ans & mourut en 132, âgé de 48 ans.

(2) Digner ou Diggui, né en 106, succéda à son Pere en 132. Il eut son Fils Dag, ou Dager, en 128, à 22 ans. Son règne fut de 20 ans. Il mourut en 152, âgé de 46 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

la frontiere, & le tua dans le temps qu'il passoit une Eau, nommée Vapnivad (1).

AGNIUS. Après la mort du Roi Dager, AGNIUS, son Fils, prit les rênes du gouvernement. Ce Prince fut d'une humeur guerriere, & remit dans l'obéissance les Finlandois. Pour plus grande sureté, après les avoir soumis, il emmena comme en ôtage Schialvia, Fille de Frothon, Princesse d'une rare beauté. Sur la route il devint si épris de ses charmes, qu'en arrivant dans le Port de Stocksund; il n'eut rien de plus pressé que de faire dresser sa tente sous un arbre & d'épouser Schialvia. La nouvelle Reine ne reconnut pas l'honneur que Dager lui avoit fait: elle le paya même de la plus noire ingratitude. Lorsqu'elle le vit tellement assoupi par l'excès du vin, qu'il ne savoit plus ce qu'il faisoit, avec l'aide de ses Compagnes elle le pendit au même arbre, sous lequel sa Tente avoit été dressée; après quoi elle prit la fuite, & se sauva en diligence dans son païs. Le lendemain matin, lorsque les Courtisans entrerent dans la Tente du Roi, ils furent frappés de ce triste spectacle. Il firent courir après Schialvia; mais on ne put la joindre. On se contenta d'enterrer le corps du Roi au même endroit, où la Ville de Stocholm fut bâtie depuis (2).

Agnius avoit laissé deux Fils, savoir ALRIC & ERIC, qui lui succéderent. Le Trône souffre rarement un Compagnon: les deux Freres eu-

(1) Dager ou Dag, né en 128, commença à regner en 152, à l'âge de 24 ans; il eut son Fils Agnius en 150 à l'âge de 22 ans: son règne fut de 26 ans: il mourut en 172, âgé de 44 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

(2) Agnius, né en 150, succéda à son Pere en 172, à l'âge de 22 ans. La même année il eut son Fils Alric: il regna 20 ans, & mourut en 192, âgé de 42 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

eurent bientôt un différend, au sujet de la Succession de leur Peré. La querelle commença dans le Palais, ils monterent ensuite à cheval & allerent à la campagne, où ils en vinrent à un combat. La scène fut un peu risible : comme ils n'avoient point d'armes, ils débriderent leurs chevaux, & s'assommerent à coups de bride (1).

Gunnar régnoit dans ce temps-là sur les Goths: c'étoit un Prince extrêmement guerrier; au reste fort sévère, & qui n'oublioit pas une injure reçue. Regnald Roi de Norwege l'ayant offensé, Gunnar se mit en devoir de s'en venger. Il fit une irruption dans ce Royaume; il ravagea le Païs, & mit tout à feu & à sang. Regnald, au bruit de ces hostilités, se mit en campagne & marcha à l'Ennemi, après avoir caché sa Fille Drotta avec ses trésors dans un antre écarté. Le combat ne lui fut pas heureux : les Goths battirent son Armée, commirent de plus grands desordres dans le Païs, & le tuerent à la fin lui-même. Le Vainqueur imposa de très grands Tributs aux Norwegiens, & leur donna un Chien furieux pour leur Gouverneur. Ensuite il fit chercher Drotta, Fille du Roi défunt, & après qu'on l'eut trouvée, il l'emmena en Gothland, où il l'épousa: il emporta aussi avec lui tous les Trésors de Regnald. C'est de cette Drotta que Gunnar eut un Fils nommé Hildegar : il lui donna le Royaume de Norwege, quand il eut atteint l'âge compétent. Ce Prince gouverna les Norwegiens avec beaucoup de cruauté; & comme il ne voulut point se corriger pour toutes les répréfentations qui lui furent faites, son Pere l'envoya en éxil. Pour s'en venger il passa en

(1) Alric né en 172, commença à regner en 192 à l'âge de 20 ans. Il eut son Fils Ingo ou Yngui en 194, à l'âge de 22 ans. Il régna 20 ans, & mourut en 212, âgé de 40 ans. *Torfaeus in Serie Reg. Daniae.*

en Suede, où il rendit de très grands services au Roi.*

Dans ces entrefaites, les Goths commencerent à se lasser de la tyrannie de Gunnar; ils se souleverent contre lui; ils se mirent sous la conduite d'un Personnage considérable nommé Borcari, & ils allerent massacrer leur Roi. Borcari, après cette funeste expédition, épousa Drotta, Veuve du feu Roi; & il en eut un fils nommé Haldin, qui fut dans la suite Roi de Danemarc.

Alric avoit laissé deux Fils, Ingo & Alver. **Ingo.** Le prémier forma le dessein de faire revivre les anciennes prétentions des Rois de Suede sur le Danemarc & sur la Russie. Il attaqua en personne les Danois; & il donna la commission à son Frere de faire la guerre aux Russiens. Ses préparatifs de guerre donnerent l'allarme aux Danois; & comme ils apprirent qu'ils étoient destinés contre eux, ils jugerent plus à propos de prévenir Ingo que de l'attendre. Ils firent une irruption sur les Terres de ce Prince, & ils le forcerent de leur accorder des Articles de Paix assez raisonnables.

L'Expédition d'Alver ne fut pas plus heureuse. Il entra dans la Russie, accompagné de Hildegar, Fils de Gunnar Roi des Goths. A leur arrivée, ils jugerent que la guerre ne pourroit point se terminer par une Bataille générale. Hildegar proposa de remettre la décision du différend à un combat singulier; & il appella en duel le plus brave des Ennemis, pour vuider avec lui la querelle. Le Prince de Russie ayant accepté le Cartel, voulut lui opposer Haldan, qui étoit nouvellement venu de Danemarc en Russie pour servir dans cette guerre. Cet Haldan étoit demi-Frere de Hildegar; & celui-ci le connoissoit bien: mais il n'en étoit pas connu. Cette raison en-

engagea Hildegar à chercher toutes ſortes de prétextes afin de n'avoir point Haldan pour Adverſaire; toutes ſes excuſes furent inutiles; il fut enfin contraint d'en venir à un combat, dans lequel il fut bleſſé à mort. Lorſqu'il vit que ſa derniere heure approchoit, il ſe fit connoitre à Haldan, qui fut ſenſiblement touché d'avoir donné le coup de la mort à ſon Frere, ſans ſavoir qui il étoit.

La défaite de Hildegar obligea Alver de s'en retourner en ſon Païs, ſans avoir réduit les Ruſſiens, & ſans avoir acquis aucune réputation. Ce ne fut pas le ſeul chagrin qu'il reſſentit: à ſon retour dans la Suede, il trouva que ſon Frere durant ſon abſence avoit eu un commerce criminel avec ſa Femme Bava. Pour venger cet affront, il plongea ſon épée dans le ſein d'Ingo; mais ce Prince, malgré la bleſſure mortelle qu'il venoit de recevoir, eut aſſez de force pour porter à Alver un coup, dont il mourut ſur le champ. Ils furent tous deux inhumés auprès d'Upſal, dans une Plaine, qu'on nomme Funewald (1).

A l'égard de Haldan, il laiſſa la Ruſſie où il avoit acquis beaucoup de gloire; & il repaſſa en Danemarc. A ſon arrivée, il y épouſa une Princeſſe deſcendue de la race des anciens Rois, & qui lui tranſmit la Couronne en lui donnant la main. La ſtérilité de ſa Femme le porta à conſulter les faux Dieux d'Upſal. La réponſe fut qu'il *devoit prémierement appaiſer les Manes de ſon demi-Frere, par le moyen des ſacrifices.* Il ſuivit le conſeil de l'Oracle; & il eut depuis un Fils, qui fut nommé Harald, ſurnommé Hildetan, & qui

(1) Ingo, ou Yngui, né en 194, monta ſur le Trône en 212, à l'âge de 18 ans. En 216 & à l'âge de 22 ans il eut ſon Fils Jorund, ou Jorondar; il régna 35 ans, & mourut en 247, âgé de 53 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

qui après la mort de son Pere régna glorieusement dans le Danemarc.

Hugler, fils d'Alver, fut appellé à la Couronne, après la mort d'Ingo. Ce Prince avoit beaucoup plus de penchant à l'avarice, que d'inclination pour les armes. Une passion si indigne du Trône le porta à amasser de grands trésors, mais dont il ne jouit pas longtems. Ses richesses furent un objet de tentation pour Haco, l'un des plus puissans Seigneurs de Norwege: il entreprit de s'en rendre maître; il entra dans la Suede; & après avoir tué Hugler avec ses deux Fils, il s'empara de tous ses Trésors & même de la Couronne, qu'il conserva l'espace de trois ans, & qu'il ne perdit qu'avec la vie. Haco.

Le Roi Ingo avoit laissé deux Fils, savoir, Jorundar, & Eric. Ces deux Princes, pour déloger Haco du Royaume de Suede, firent par le moyen de leurs Vaisseaux diverses descentes en Norwege, où ils tuerent entre autres Gadlog, Seigneur de Helgeland, & qui étoit Parent de Haco. Ils firent dans la suite la guerre directement à ce Prince; mais Eric périt de sa main dans un combat, & Jorundar fut contraint de se sauver par la fuite. Cependant, Haco avoit reçu dans la mêlée une blessure, dont il mourut. Au lieu de lui donner la sépulture, on le porta pêle-mêle avec d'autres Morts sur un Vaisseau, on y mit le feu, & on le fit sortir du Port à pleines voiles.

Durant ces troubles, Harald, Roi de Danemarc, s'étoit emparé de quelques Provinces de Gothie; savoir, de la Scanie, de Haland & de la Bleckengie. Jorundar, (1) à qui la mort de Jorundar.

(1) Jorund, ou Jorundar, né en 216, prit en main les rènes du Gouvernement vers l'an 247, à l'âge de 31 ans. Il eut son Fils Aunius en 238 à l'âge de 22 ans.

de Haco avoit frayé le chemin au Trône de Suede entreprit de reconquérir ces Provinces par la force des armes. Son dessein ayant été connu du Roi Harald, ce Prince craignit de n'être pas assez puissant pour soutenir en même temps les efforts des Suedois & des Goths : il chercha à attirer dans son parti le Roi de Norwege, qui promit volontiers de se joindre à lui ; car il bruloit du desir de venger la mort de son Pere. Mais avant que la jonction de leurs Troupes fût faite, Jorundar, qui s'étoit mis en campagne, attaqua les Danois & les Goths des Provinces dont nous venons de parler, les tailla en pièces, & reconquit les Païs dont les Danois s'étoient rendus maitres. Il fit entre autres la Sœur de Harald prisonniere ; il l'envoya en Suede avec un riche butin ; & il l'épousa lorsqu'il fut de retour dans ses Etats. Il eut de cette Princesse un Fils, qui fut nommé Haquin.

Les pertes que venoit de faire le Roi Harald le touchoient sensiblement : afin de s'en dédommager, il appella les Norwegiens à son secours & il recommença la guerre. Il eut bientôt les forces de Jorundar sur les bras. Ce Prince, qui voulut absolument retenir ses conquêtes, attaqua tout d'un temps le Danemarc par mer & par terre : & il battit la Flotte combinée des Danois & des Norwegiens, auprès des Côtes de la Presqu'Isle de Jutland. Harald comprit alors, qu'il ne pourroit rien gagner par la force des armes sur Jorundar. Il prit un parti qui ne trouva jamais d'approbateurs. Il pria le Roi de Sue-

de

ans. Il régna onze ans, & mourut en 258, âgé de 42 ans. Torfæus fait régner ce Prince dès le temps de la mort de son Pére. Il en use ainsi pour éviter la confusion : car il reconnoit que dans les prémières années il y eut sur le Trône de Suede deux Usurpateurs, avant que Jorundar montât sur le Trône.

de de vouloir s'aboucher avec lui, & se reconcilia en apparence; mais dans le fond, il ne pensoit qu'à surprendre ce Prince. Jorundar ayant ajouté foi trop légerement aux discours de Harald, renvoya en Suede la plupart de ses Troupes, & resta dans le Danemarc avec un petit nombre de ses Domestiques, sans avoir la moindre défiance de la sincérité de Harald, qui étoit son beau-frere. Cependant, les Danois & les Norwegiens pousserent la perfidie jusqu'à se saisir du Roi Jorundar, & ils le pendirent inhumainement.

HAQUIN, Fils de Jorundar, étoit encore trop jeune pour pouvoir alors prendre vengeance de la mort de son Pere. Ce jeune Prince fut obligé de différer son dessein, jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable pour le mettre à éxécution. Il dissimula même son ressentiment, & feignit de vivre en bonne intelligence avec Harald son Oncle maternel, afin de pouvoir régner paisiblement sous sa tutèle sur les deux Royaumes de Suede & de Gothland. Dans la suite lorsqu'il eut atteint un âge plus mur, & qu'il se sentit assez puissant pour ne rien appréhender de la part des Danois, il fit éclater son ressentiment. Il se plaignit d'abord de ce que Harald avoit mal géré sa tutèle; & de ce que les Danois, durant sa minorité, lui avoient enlevé la Scanie avec les Provinces de Halland & de Bleckingie. Enfin il ajouta un reproche de ce que, contre la foi donnée, le Roi de Danemarc avoit perfidement fait mourir son pere Jorundar (1). Quelque fondés HAQUIN.

(1) Les Historiens Danois ne demeurent pas d'accord de ce fait. Ils disent au contraire, que les deux Rois Harald & Haquin vécurent toujours dans une bonne intelligence & dans une parfaite amitié. Ils ajoutent même, qu'aucune aigreur, ni aucune envie de se déposséder, n'eurent part à la guerre qu'ils se déclarerent; & qu'ils s'y porterent de concert par une

dés que fussent ces reproches, Harald y répondit d'une maniere injurieuse, & Haquin lui fit déclarer la guerre.

Les deux Rois ramasserent de tous côtés une grande quantité de troupes; & ils armerent par mer & par terre. Toutes ces troupes eurent leur rendez-vous dans les Bruyères de Browalla, vers l'Occident de la Gothie. Jamais on n'avoit ouï parler dans le Nord de deux Armées si nombreuses. On comptoit dans la Flotte de Haquin, jusqu'à quinze cens Vaisseaux; celle des Danois n'en comprenoit pas moins. Haquin avoit lui même la conduite de ses troupes de terre, & Ubbo, Frison de Nation, Héros très renommé dans ce temps-là, commandoit l'Armée Danoise, parce que Harald ne se sentoit pas capable de cet Emploi; il se trouvoit cependant en personne à la tête de son Armée. On se battit longtems de part & d'autre, avec une égale ardeur. A la fin les Danois furent mis en déroute. Harald lui-même, le Général Ubbo & trente mille des plus considérables demeurerent sur la place, sans parler d'une quantité incroyable d'autres troupes, qui périrent en cette occasion. Les Suedois perdirent de leur côté douze mille personnes de distinction, avec un grand nombre d'autres moins considérables. Après le combat, Haquin fit de très bel-

une noble émulation, & pour acquérir mutuellement de la gloire. Il suffit d'avoir une idée des mœurs & de la Religion des anciens Habitans du Nord, pour ne trouver rien d'étonnant dans un pareil dessein. Harald se voyant plier sous le poids des années pouvoit chercher à finir ses jours par le fer; & il y avoit quelque chose de flatteur, pour un Prince guerrier à mourir glorieusement à la tête d'une Armée; & suivant la Religion de ce temps-là, il étoit de l'intérêt des Héros de conduire avec eux dans l'autre vie un grand nombre de personnes.

belles funérailles à Harald & aux principaux Danois.

Cette grande victoire fit encore tomber le Danemarc sous la puissance des Suedois. Le Roi Haquin, pour couvrir ses nouveaux Sujets d'ignominie, les soumit au Gouvernement d'une femme. Il leur donna pour Reine une jeune Guerriere, à qui il imposa un tribut qu'elle devoit lui payer tous les ans. Outre cela il annéxa la Scanie, & les Provinces de Halland & de Bleckingie, au Royaume de Gothie, dont il donna l'administration à son Parent Olon, en lui imposant aussi un certain tribut annuel.

Les Danois ne purent supporter longtems l'infamie à laquelle on les avoit réduits, de vivre sous la Domination d'une femme. Avec le consentement de Haquin, ils élurent Olon pour leur Roi, & ne laisserent que la Presqu'Isle de Jutland à Hetha; c'est le nom de la Reine dont nous venons de parler. Mais ils eurent bientôt lieu de se répentir de leur échange, ou du moins du choix qu'ils avoient fait de la personne d'Olon. Ce Prince regna sur eux avec une sévérité qui approchoit de la Tyrannie. Le Peuple, opprimé sous un joug si rude, chercha les moyens de faire périr son Roi. Il le fit assassiner secretement dans le bain. Cependant, les Danois ne laisserent pas de prendre son fils Asmund pour leur Roi.

Le reste du Regne de Haquin fut heureux & paisible. Il fut Roi de Suede, de Gothie & de Danemarc. Pour marquer aux Dieux d'Upsal la reconnoissance qu'il avoit de leurs faveurs, il leur offrit un grand sacrifice. Dans la suite ayant eu une révélation en songe, que *s'il vouloit sacrifier à ses Dieux un de ses fils nommé Othon, le terme de sa vie seroit prolongé de soixante ans de plus qu'il ne le seroit sans*

 cela;

cela; il fit réellement ce sacrifice. Depuis ce temps-là il eut encore un autre songe: il lui étoit révélé, *que pourvu qu'il immolât un des ses autres fils tous les dix ans, il prolongeroit sa vie d'autant de dixaines d'années.* Ce pere impitoyable n'eut point horreur d'un conseil si abominable. Il eut assez de barbarie pour faire égorger consécutivement sept de ses fils. Au bout de ce temps, tout courbé, tout cassé de vieillesse qu'il étoit, la foiblesse l'obligeant de marcher avec un bâton, il sacrifica le huitieme fils, pour vivre encore dix ans. Durant ces dix années, il fut contraint de garder continuellement le lit. Ces dix ans étant expirés, il immola le neuvieme fils; & pendant les dix années suivantes il étoit si décrépit, qu'on étoit obligé de lui donner à manger comme aux Enfans, par le bout d'une corne. Il avoit encore résolu d'offrir en sacrifice le dixieme & le dernier de tous; mais comme ce Prince étoit le seul & l'unique héritier de la Couronne, les Suedois ne purent consentir à sa mort (1). Haquin finit alors ses jours:

(1) Il y avoit dans l'Edition précédente cette Remarque; „ L'Histoire de la vieillesse d'Haquin me „ paroit un Apologue, fait par quelque ancien Poëte Suedois, pour tourner en ridicule la foiblesse „ de certains Vieillards, qui ont trop d'attachement „ à la vie, jusqu'à lui sacrifier ce qu'ils doivent chérir le plus tendrement. En ce cas, ce qu'on rapporte de Haquin est ingénieusement imaginé; mais „ il n'est pas digne de la gravité de l'Histoire, dès „ qu'on le veut débiter sérieusement". La Remarque est d'autant plus judicieuse, que cet attachement de Haquin pour la vie ne convenoit du tout point aux mœurs de ce temps, où l'on regardoit la mort d'un œil fort indifférent; & où l'on gémissoit & l'on se plaignoit, lorsqu'on se sentoit attaqué de quelque maladie, par la crainte que l'on avoit de mourir dans un lit; mort à laquelle on avoit attaché une espèce d'ignominie. *Valere Maxime. Lib.* II. *c.* 6.

jours : il fut enterré près d'Upsal, sous une haute Montagne (1).

EGIL, qui succéda à son pere Haquin dans tous ses Royaumes, fut à la veille d'en être dépossedé par Thunno, qui avoit été Trésorier sous le Regne précédent, & qui à la mort du Roi avoit détourné à son profit une grande partie des Finances du Trésor Royal. Le nouveau Roi l'ayant fait ajourner pour rendre compte de son administration, Thunno se sauva dans un Bois, & attira à son parti un grand nombre de Voleurs & de Scélérats qu'il entretenoit à sa solde. Avec ces sortes de gens, il commença prémierement à détrousser les Voyageurs, & ensuite à ravager les Provinces du Royaume. EGIL.

Pour empêcher que cette Canaille, qui commençoit à former un Corps considérable, ne s'accrût davantage, Egil résolut de l'aller attaquer dans le lieu de sa retraite. Ce dessein ne lui ayant pas réussi la prémiere fois comme il se l'étoit imaginé, il ne se découragea point: il leur livra huit batailles, où il eut toujours du dessous. A la fin, il appella à son secours Asmund, Roi de Danemarc. Il défit alors Thunno & tous ses Complices, & il régna après cela paisiblement. Il mourut malheureusement. Un jour qu'il étoit à la chasse, un Taureau accourut sur lui: Egil tira sur l'Animal; mais il manqua son coup, & le Taureau furieux lui porta un

(1) Torfæus appelle ce Prince, Aunius le Vieux. Il suppose qu'il nâquit en 238, qu'il commença à regner en 258, à l'âge de 20 ans; qu'il eut son Fils Egil en 388, à l'âge de 150 ans; qu'il régna 190 ans; que le cours de sa vie fut de 210 ans; & qu'il doit être mort en 448. La Chronique de Snorrius dit pareillement que ce Prince vêcut 210 ans. Quoiqu'il en soit on prétend que Halfdan I & Olaüs le vigoureux, Rois de Danemarc, le chasserent tous deux successivement de ses Etats.

un coup de corne dans la poitrine, & l'étendit mort sur la place (1).

OTHAR. OTHAR, ou Ottar, après la mort de son pere Egil, se mit en possession du Royaume de Suede. Ses prémiers soins furent de chercher une femme. Il jetta les yeux sur la sœur de Sivard, Roi de Danemarc. Il donna commission à Ebbo, Seigneur Suedois d'une des prémieres Maisons du Royaume, de partir avec un train considérable & d'aller chercher la Princesse. L'Ambassadeur dans sa route passa par le Païs de Halland, & il fut attaqué en chemin par des Voleurs, des mains desquels il eut beaucoup de peine à échaper, après avoir perdu la plus grande partie de sa suite & de son bagage; & au-lieu de continuer son chemin, il retourna sur ses pas, & vint en Suede porter ses plaintes de la violence qui lui avoit été faite.

Soit avec fondement, soit à tort, le Roi de Suede s'imagina que le Roi de Danemarc étoit Auteur, ou du moins Complice de cette violence. Othar crut que Sivard, afin de s'empêcher de lui donner sa sœur en mariage, avoit aposté des gens pour se défaire de son Ambassadeur; & sans vouloir prendre de plus grands éclaircissemens, il se mit en devoir de tirer raison de cette insulte. Il fit sur le champ déclarer la guerre aux Danois, & remporta sur eux une victoire considérable dans la Province de Halland: il reconquit tout de suite la Scanie, qui peu de temps auparavant avoit été subjuguée & démembrée du Royaume des Goths; il y établit pour Gouverneur un certain Sibbo, le plus habile

(1) Egil nâquit, selon Torfæus, en 388. Cet Historien suppose qu'il commença à régner en 448, à l'âge de 60 ans; qu'il eut son Fils Othar en 410 à l'âge de 22 ans; qu'il régna 7 ans; & qu'il mourut en 456, âgé de 68 ans.

bile de tous ses Généraux; & il ravagea toutes les Provinces du Danemarc, jusqu'à ce qu'il eût retrouvé sa Maîtresse, qu'il emmena avec lui dans la Suede en grand triomphe.

Ce ne fut là que la prémiere disgrace du Roi de Danemarc. Il s'étoit sauvé du Païs de Halland dans le Jutland: il n'y trouva pas toute la sureté à laquelle il s'attendoit. Vismar, Prince des Sclaves, encouragé par le malheureux succès des affaires de ce Prince, l'alla attaquer de ce côté-là, subjugua la Presqu'Isle du Jutland, fit prisonnieres deux de ses filles, dont il vendit l'une en Norwege & l'autre en Allemagne, & emmena comme en ôtage son fils Jarmeric. Sivard cependant se sauva, quoiqu'avec beaucoup de peine. Il se retira dans l'Isle de Zélande, qu'il conserva, à condition qu'il payeroit un certain tribut aux Sclaves. Toutes ces disgraces ne lui abbattirent point le courage: il se mit en devoir de conquérir la Scanie & d'en chasser Sibbo; mais son Armée fut défaite, & il reçut dans le combat une blessure, dont il mourut. Buthlus, son frere, lui succéda, parce que l'Héritier légitime étoit entre les mains des Sclaves. Il fut aussi Tributaire de ces Peuples; mais il n'aspira point à la conquête de la Scanie.

Cependant, Jarmeric se sauva de sa prison. A son arrivée, il se rendit maître du Danemarc, & fit descendre du trône son oncle Buthlus. Ses préparatifs pour faire la guerre à la Suede étoient déja avancés, lorsque des mécontens de ce Royaume lui donnerent occasion d'éclater. Le Roi Othar avoit fait mourir dans la Scanie son Vassal Sibbo, pour avoir eu avec sa sœur un commerce criminel. Les amis du défunt ayant formé le dessein de venger sa mort, se rendirent dans le Danemarc auprès

du Roi Jarmeric, & lui offrirent de lui livrer les Royaumes de Suede & de Gothie, s'il vouloit entrer dans leur querelle.

Ravi de trouver une occasion si favorable pour s'emparer de la Suede, Jarmeric reçut les Mécontens à bras ouverts; & sitôt qu'il vit son Armée renforcée des Suedois réfugiés, il entra en guerre contre Othar. Celui-ci ne fut point effrayé de l'orage qui le menaçoit; il marcha avec une bonne contenance contre les Danois, & leur donna combat. Le sort ne lui en fut pas heureux: son Armée fut mise en déroute, & il demeura parmi les morts sur le champ de bataille. Son corps ayant été reconnu, les Danois refuserent de lui donner la sépulture: ils le firent porter sur le sommet d'une montagne, afin qu'il servît de pâture aux oiseaux. Ils firent plus: ils envoyerent en Suede un Corbeau de bois, avec une Inscription qui signifioit, *que le Roi Othar ne valoit pas mieux que ce Corbeau.* C'est pour cette raison que le Roi Othar a été surnommé Wendelkroka par la Postérité (1).

Jarmeric poursuivit sa victoire, & s'empara des Provinces de Scanie, de Halland & de Bleckingie; mais il ne passa pas outre.

ADELUS. Othar eut pour successeur son fils ADELUS. Ce Prince n'entreprit pas d'abord la vengeance de la mort de son pere: la nouvelle d'une Victoire que Jarmeric gagna sur les Sclaves & sur les Livoniens, l'engagea de suspendre son ressentiment. Cependant, au bout de quelque temps, il céda à l'impatience qu'il avoit de se venger: il attaqua Jarmeric par mer; & après un

(1) Othar ou Otar, né en 410, succeda à son Pere en 456 à l'âge de 46 ans. Il eut son Fils Adélus ou Adilse en 450, à l'âge de 40 ans. Il regna 4 ans, & mourut en 460, âgé de 50 ans. *Torfæus in Serie Regum Daniæ.*

un combat de trois jours, il fit un accord avec son Ennemi. Les conditions furent, que Jarmeric prendroit en mariage la sœur d'Adelus nommée Swavilda; & qu'il vivroit à l'avenir en bonne intelligence avec les Suedois. Mais peu de temps après la célébration de ce mariage, Swavilda ayant été injustement accusée d'avoir eu un commerce honteux avec son beau-fils Broder; tout innoncente qu'elle étoit, elle fut condamnée à la mort & foulée aux piés des Chevaux.

Cette nouvelle insulte aigrit la vieille playe qu'Adelus conservoit au fond de son cœur: il résolut de tirer en même temps vengeance de la mort de son pere, & de celle de sa Sœur. Il se mit à la tête d'une puissante Armée, & fit irruption dans le Danemarc. Il ne trouva pas d'Ennemi en Campagne, en état de lui faire tête; Jarmeric, qui ne s'étoit pas moins chargé de la haine de ses Sujets que de celle des Etrangers, s'étoit sauvé dans un Château extrêmement fort qu'il avoit fait bâtir. Les Suedois l'assiegerent & l'emporterent d'assaut. Ils firent Jarmeric prisonnier, ils lui couperent les bras & les jambes; ils enleverent ses Trésors; & après s'être rendus maitres des Provinces de Scanie, de Halland & de Bleckingie, ils les annéxerent au Royaume de Gothland. Pour ce qui est du Royaume de Danemarc, il demeura à Broder, Fils de Jarmeric, à condition qu'il payeroit un certain Tribut. Adelus voulut ensuite offrir un Sacrifice solemnel aux faux Dieux d'Upsal, afin de leur rendre graces pour la victoire qu'il avoit remportée; mais lorsqu'il faisoit le tour du Temple, son cheval s'abattit; & de cette chute le Roi se rompit le cou (1).

Ade-

(1) Adelus, ou Adilse, né en 450, monta sur le Trône

OSTAN. Adelus eût pour Successeur OSTAN, contre lequel une des plus considerables Maisons de Suede excita une Revolte, à ce qu'on croit pour quelque injure. Pour étouffer cette sédition, Ostan entreprit une Expédition dans le Gothland; ce fut ce qui facilita à ses Ennemis l'occasion de le perdre. Ils environnerent la maison où il étoit logé, & ils l'y brulerent (1).

INGUAR. La mort d'Ostan appella son fils INGUAR au Trône (2). Ce Prince fut grand Guerrier. De son temps, Snio occupoit le Trône de Danemarc, & aspiroit fort à la conquête de la Scanie. Pour mieux réussir dans son dessein, il rechercha avec ardeur l'amitié & l'alliance du Roi des Goths; car il se flattoit qu'en épousant la fille de ce Prince, il pourroit avoir en dot la Scanie, dont l'acquisition faisoit sa principale passion. La Princesse avoit beaucoup d'inclination pour Snio, & ne souhaitoit autre chose que de lui donner la main. Le pere même eût assez volontiers consenti à cette Alliance; mais en donnant sa fille, il

ne en 560, à l'âge de 10 ans. Il eut son Fils Ostan ou Eystein en 476, à l'âge de 26 ans. Il regna 45 ans, & mourut en 505 âge de 55 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

(1) Ostan, autrement Eystein, né en 476, commença à regner en 505 à l'âge de 29 ans. Il eut son Fils Inguar ou Ynguar en 500, à l'âge de 24 ans. Il regna 26 ans, & mourut en 531, âgé de 55 ans. *Torfæus in Serie Reg. Daniæ.*

(2) Entre Ostan & Inguar, Torfæus place un Roi de Suede, dont Mr. Pufendorff ne fait point mention. A Ostan, dit-il, que nous supposons être mort en 531, succéda dans le Trône de Suedé, Solvius de Niardée, Norwegien, qui fut un grand Guerrier De cette façon ce Prince doit être monté sur le Trône en 531, & comme Snorrius prétend qu'il régna un temps assez considérable, en lui donnant 20 ans de Regne, sa mort tombera dans l'année 541.

il n'étoit pas d'humeur de démembrer une si grande Province de son Royaume.

Les choses en étoient à ce point, lorsqu'Inguar, Roi de Suede, se mit sur les rangs pour prétendre à la Princesse de Gothie; & comme il étoit moins intéressé que le Roi de Danemarc, le pere le préféra à son Rival. Snio ne put digérer cet affront; il prend aussi-tôt les armes, fait une invasion dans la Scanie, & se rend maître de cette Province par la force des armes. Il ne s'en tint pas là: il travailla à gagner les bonnes graces de la nouvelle Reine de Suede: par le moyen des correspondances secretes qu'il entretenoit avec elle, il obtint que cette Princesse se rendroit sur la frontière; & le Roi de Danemarc l'enleva de son consentement, & l'emmena avec lui dans ses Etats.

Inguar ayant apris cet enlevement, n'en eut pas moins de ressentiment, que le Roi des Goths en avoit de la perte de la Scanie. Ces deux Rois prirent de concert les armes, & attaquerent en même temps le Danemarc. La guerre fut de longue durée; le succès leur en fut néanmoins favorable. Il vainquirent enfin Snio; & non seulement ils ramenerent en Suede la Princesse qui avoit occasionné la guerre; ils reconquirent encore la Province de Scanie, & se rendirent maîtres du Royaume de Danemarc. Par ce moyen le Roi Inguar régna sur les Suedois, & sur les Danois: à la mort du Roi de Gothland, son beau-pere, il devint aussi Roi des Goths; & non content de commander à trois grands Royaumes, il dompta encore plusieurs Peuples, qui demeuroient vers l'Orient. Il songeoit à jouïr en paix de la gloire que ses armes lui avoient acquise, lorsque certains Peuples, poussés du desir de secouer le joug qu'il leur avoit imposé, furent le surprendre & l'assassinerent dans

une Isle de la mer Baltique; où il vivoit dans une entiere sécurité (1).

Son fils AMUND, qui hérita de toutes ses Couronnes, n'eut rien de plus pressé lorsqu'il fut sur le Trône, que de venger la mort de son pere. Il entra dans le Païs des Peuples qui avoient assassiné le Roi Inguar; il ravagea leurs terres, & emporta en Suede un très riche butin. Après cette expédition, il ne montra aucun penchant pour la guerre; il donna tous ses soins à maintenir le repos & la tranquilité dans ses Etats. Pour mieux faire goûter à ses Peuples les fruits de la paix, il fit abbattre des Forêts entieres; il augmenta ainsi le nombre des Terres labourables, & procura l'abondance dans le païs. Ce fut de ces Forêts abattues, & auxquelles il avoit fait mettre le feu, qu'on le nomma Brant-Amund. Il fit de plus applanir divers chemins. Le desir de régner porta son Frere Sivard à se soulever contre lui. Les deux freres en vinrent à une bataille dans la Province de Néricie, & Amund y perdit la vie & la Couronne en même temps (2).

La victoire que SIVARD (3) avoit remportée sur son Frere, lui assûra la Couronne pour laquelle il avoit combattu. L'Ambition de ce Prince ne fut pas satisfaite; il entreprit la guerre con-

(1) Inguar ou Ynguar, Fils d'Ostan, & né en 500 commença à régner en 541, âgé de 41 ans. Il eut son Fils Amund ou Onund en 520, à l'âge de 20 ans. En lui donnant 4 ans de regne, il se trouvera mort en 545, à l'âge de 45 ans.

(2) Amund, ou Onund, né en 520, commença à régner en 545 à l'âge de 25 ans. Il eut son Fils Ingel ou Ingiald en 640, à l'âge de 20 ans. Il régna 20 ans, & mourut en 564, à l'âge de 45 ans.

(3) Ce Prince & le suivant ne sont point connus pour Rois de Suede, par Torfæus. Il donne à Amund son Fils Ingel pour Successeur immédiat.

contre un autre Prince nommé Sivald, qui regnoit alors en Norwege. La fortune favorisa encore ses armes; il vainquit son Ennemi, qui perdit la vie dans le combat: il se rendit ensuite maître du Royaume de Norwege, où il exerça toutes sortes de violences. Les Norwegiens ne purent supporter sa tirannie: ils appellerent à leur secours, Regner Roi de Danemarc, Prince qui du chef de son Pere tiroit son origine de Norwege. A son arrivée dans le Royaume, il vit accourir auprès le lui une foule de monde, hommes & femmes, tous disposés à combattre pour la liberté. Regner ne laissa pas rallentir ce prémier feu: il marcha droit à l'Ennemi; il mit ses Troupes en fuite, le tua lui-même, & disposa du Royaume de Norwege en faveur d'un de ses propres Fils, aussi nommé Sivard.

On ne sait pas précisément si HIROT, autrement HEROLD, qui succéda à Sivard, étoit Fils du Roi Amund, ou du Roi Sivard; ou bien, s'il étoit Frere de l'un de ces deux Princes: ce que l'on sait, c'est que jusqu'à ce temps-là il avoit regné sur les Goths; & que sous son regne un grand nombre de Goths & de Danois avoient été s'établir au Païs des Vandales dans la Ville de Vinete (1), très renommée alors pour son com- HIROT.

(1) Cette Ville, qui étoit située à l'embouchure de l'Oder sur la Mer Baltique, passe pour avoir été autrefois très célèbre à cause du concours des Peuples du Nord qui y venoient trafiquer. Les Goths, les Russes, & quantité d'autres Nations y avoient leur principal commerce. Les Saxons étant convertis à la Religion Chrétienne y furent aussi tolérés; mais à condition qu'il ne parleroient point de leur Religion. Le Paganisme y fut seul dominant, jusqu'à la destruction de cette Ville. Helmold assure que jamais Nation n'exerça l'Hospitalité avec plus de bonne-foi,

commerce. Ces nouveaux Habitans se voyant opprimés par les anciens, eurent recours à Hirot Roi de Suede, & à Getherik Roi de Danemarc, qui marcherent à leur secours, prirent la Ville, & la raserent jusqu'aux fondemens. La plus grande partie des Habitans se retirerent en Suede dans la Ville de Birca.

Lorsque Hirot eut été mis en possession de la Couronne de Suede, il arriva que le Roi de Danemarc repudia sa Femme Lagerthe, & demanda en mariage Thora, Fille du Roi de Suede. Suivant la coutume de ce temps-là, Hirot ne voulut pas la lui accorder, qu'il ne l'eût méritée par quelque action héroïque. Le Roi de Danemarc se battit contre de furieuses Bêtes farouches, qui étoient devant la chambre de sa Maitresse, & après les avoir domptées, il obtint la Princesse. Il eut d'elle plusieurs Fils, entre autres, Biorn, Sivard, Ivar & Agner: ils se rendirent tous célèbres par leur cruauté.

INGEL. Sivard & Hirot avoient tous deux regné en Suede, au préjudice d'INGEL, Fils d'Amund. Ce jeune Prince avoit été élevé par les soins du Roi Suibdager. A la mort du Roi Hirot, il se trouva avoir atteint l'âge de majorité; & par le moyen de ses Amis, il monta sur le Trône de ses Peres. On écrit, que durant sa jeunesse, il étoit d'une humeur très douce; que pour apporter quelque changement à ce naturel, Suibdager, qui avoit soin de son éducation, lui faisoit souvent manger des cœurs de Loups; & que cette espece d'aliment le rendit d'un tempérament fougueux & lui donna des inclinations sanguinaires. En effet, ajoute-t-on, au temps de son avenement

foi, de droiture & de cordialité. *Chron. Slaver. Lib.* 1.

ment à la Couronne, il invita tous les petits Rois qui gouvernoient diverſes Provinces de Suede, à aſſiſter à la cérémonie de ſon Couronnement; & quand ils furent aſſemblés, il s'aſſit en leur préſence ſur un marche-pié, qui étoit poſé au devant de ſon Trône. On lui préſenta, ſelon l'ancien uſage, une Corne, enchaſſée dans de l'or, & pleine de vin: il ſe leva alors, & fit un ferment par lequel il s'obligeoit d'étendre une fois plus loin les limites du Royaume de Suede, ou de périr dans la peine. Après quoi il but tout le vin qui étoit dans la Corne, & ſe plaça ſur le Trône Royal.

Dès la nuit ſuivante, il donna à connoître qu'il vouloit tenir ſa parole. Il fit mettre le feu à la maiſon que les petits Rois, qui étoient au nombre de ſept, avoient choiſie pour leur demeure, & où ils avoient chacun leur chambre à part. Ils furent tout brulés; & Ingel ſe ſaiſit de leurs Terres. On n'étoit pas accoutumé en Suede à de pareilles violences, ou du moins elles ne ſe commettoient pas impunément les autres petits Seigneurs, qui ne s'étoient pas trouvés au Couronnement du Roi, furent ſi indignés de ſa perfidie, qu'ils ſe fouleverent tous d'un commun accord. Ils prirent les armes, ils livrerent bataille au Roi Ingel, & le mirent en fuite. La victoire ne fut pourtant pas déciſive: & l'on en vint de part & d'autre à la Négociation. Mais dans cette conjoncture, Ingel traita avec la mauvaiſe foi qui lui étoit ordinaire. Il feignit de ſe reconcilier avec ſes Ennemis; il leur témoigna même beaucoup de douceur; il leur fit toutes ſortes d'amitiés; il les invita à un feſtin; & quand il les eut amenés au point qu'il s'étoit propoſé; il les fit tous bruler dans la maiſon où il les avoit aſſemblés. De cette maniere il extermina douze petits Seigneurs, qui s'é-

s'étoient rendus maîtres de divers Cantons de la Suede.

Ingel eut une Fille nommée Asa, qui fut d'un caractere aussi sanguinaire que son Pere. Elle avoit été mariée avec Gudrot, Prince de Scanie; elle massacra son Mari avec son Beau-Frere, & livra ses Etats entre les mains de leurs Ennemis. Après une action aussi noire, elle se sauva en Suede auprès de son Pere. Son crime ne demeura pas impuni. Ivar Fils de Regnor, homme fougeux & farouche, entreprit d'en tirer vengeance: il passa du Danemarc en Suede, portant par-tout le fer & le feu. La nouvelle de sa marche ayant effrayé Ingel, par le conseil de sa fille, il se brula dans son Palais, avec elle & avec la plus grande partie de sa famille. La seule bonne action que l'on rapporte de ce Prince, c'est qu'il fit recueillir en un Corps par un homme très capable, les Loix du Royaume de Suede. Cet homme se nommoit Viger-Spache (1).

Olaus, Fils d'Ingel échappa de l'incendie, où périt toute sa famille. Ce Prince se retira dans le Vermland: il y fit abattre une grande quantité de Bois, & de Forêts; il défricha le Païs, & il fit bâtir en divers lieux. On lui donna le nom de Trœtelga, à cause de cette grande quantité de Bois qu'il avoit abattu (2).

La

(1) Ingel né, selon Torfæus, en 540, commença à regner, suivant le même Historien, en 565, à l'âge de 25 ans. Il eut la même année son Fils Olaüs. En lui donnant 15 de regne, il se trouve mort en 580 à l'âge de 40 ans.

(2) Olaüs né en 565 commença à regner en 580 à l'âge de 15 ans. Il eut son Fils *Halfdan au pié blanc* en 625, à l'âge de 60 ans. Il regna 70 ans & mourut en 640, âgé de 75 ans. Torfæus ne regarde pas proprement ce Prince comme Roi de Suede; c'est-à-dire comme Successeur des anciens Rois d'Uspal.

Il

La mort du Roi, la fuite de l'Héritier présomptif, & l'entrée de l'Ennemi dans le Royaume, tout cela porta CHARLES, un des plus puissans Seigneurs de la Suede, à se mettre en possession de la Couronne. Il n'en jouït pas long-temps. Regner ne put souffrir qu'on ravît le Royaume à son Fils : il tua Charles dans un combat singulier. Par sa victoire, il se rendit maitre de la Suede, & il la donna à son Fils Bero, autrement Biorn, qu'il avoit eu de la Fille de Hirot. CHARLES.

Pendant que Bero ou Biorn (1) régnoit en Suede, un Moine nommé Ansgaire (2) qui étoit du Monastere de Corwey, & qui devint ensuite Evêque de Brême, fut envoyé dans le Royaume par l'Empereur Louis le Débonaire pour y prêcher la foi Chrétienne. Sa démarche fut inutile pour cette fois : le Roi de Suede ne voulut pas lui donner audience, ni lui permettre de prêcher l'Evangile (3). Ce Prince fut, quelque tems après

BIORN.

L'Evangile prêché en Suede.

831.

Il fait entendre que la Monarchie fut divisée ; que la Succession des Rois d'Upsal se continua dans la personne de Biorn, Fils de Regner Lodbroch, & Petit-Fils du Roi Ingel par sa Mere Thora ; & qu'il se forma une nouvelle Monarchie en Suede, qui commença dans Olaüs, & qui put continuer dans ses Descendans, en même temps qu'une autre branche regnoit en Norwege.

(1) Le Traducteur de Mr. Pufendorff place la Prédication de l'Evangile sous le regne de Biorn Fils de Regner Lodbroch, & dans l'année 831. Mais si l'on suppose avec Torfæus, que ce Biorn, comme nous le dirons plus bas, mourut en 804, il faudra conclure que Mr. Pufendorff a pris *Biorn de la Colline*, Fils d'Eric, pour Biorn Fils de Regner. D'ailleurs, l'Epoque de la Prédication de l'Evangile dans la Suede doit être nécessairement placée à l'année 829 ou 830. Voy. la Note après la suivante.

(2) En Latin Anscharius.

(3) Ce que dit ici Mr. Pufendorff, „ que Biorn ne „ voulut pas donner audience à Ansgaire, ni lui „ permettre de prêcher l'Evangile " ne s'accorde pas avec

après, détroné & exposé à de grandes miseres. Un certain Esbern, homme de la prémiere distinction en Suede, & dont Regner avoit violé la Fille, mit une armée sur pié pour venger cet outrage. Quoiqu'il eût été tué dans la prémiere Action, avec la plupart des siens, les Suedois, qui étoient las de la Domination Danoise, recommencerent la guerre avec encore plus de vigueur,

avec ce que dit le célèbre Abbé de Fleuri dans son Histoire Ecclésiastique, après de bons garants. „ L'an „ 829, *dit ce célèbre Historien*, *Louis le Débonnaire* „ reçut des Ambassadeurs des Sueones ou Suedois, „ qui . . . lui déclarerent, que plusieurs personnes de „ leur Nation desiroient embrasser la Religion Chré- „ tienne, le priant d'envoyer des Prêtres pour les „ instruire, & assurant que leur Roi étoit disposé à „ le permettre. " Après avoir dit de quelle maniere Ansgaire & Vitmar furent choisis pour cette mission, il ajoute : „ Ansgaire & Vitmar s'embarquerent „ pour passer en Suede; mais environ à mi-chemin, „ ils rencontrerent des Pirates, qui, malgré la résis- „ tance des Marchans qui les conduisoient, prirent „ les Vaisseaux & tout ce qu'ils avoient; en sorte „ qu'à peine purent-ils gagner la terre & se sauver „ à pié. En cette occasion ils perdirent les présens „ de l'Empereur. . . Quelques-uns étoient d'avis de „ retourner; mais Ansgaire ne put s'y résoudre; & „ s'abandonnant à la Providence, il passa outre. . . . . „ Le Roi, nommé Bern, ou Biorn, ayant appris des „ Ambassadeurs qu'il avoit envoyés en France le su- „ jet de la venue des Missionnaires, les reçut favo- „ rablement : l'affaire fut examinée dans son Con- „ seil, & on leur accorda tout d'une voix la permis- „ sion de demeurer dans le Païs & d'y prêcher l'E- „ vangile; ce qu'ils commencerent à faire avec suc- „ cès. . . , Quelques Suedois demanderent & reçu- „ rent le Baptême, entre autres Herigaire, Gouver- „ neur de la Ville [de Birca] & fort chéri du Roi. „ Ce Seigneur fit bâtir une Eglise dans son Hérita- „ ge, s'exerça sérieusement à la piété, & persévéra „ très constamment dans la Foi. Ansgaire & Vit- „ mar, ayant demeuré six mois en Suede, revinrent „ en France, &c.

gueur, & chasserent Regner aussi-bien que son Fils Biorn du Royaume de Suede. Depuis cette disgrace, Biorn s'empara d'une des Provinces de Norwege: mais comme cette acquisition ne le dédommageoit pas du Royaume qu'il avoit perdu; pour dissiper son chagrin, il fit, conjointement avec un de ses Freres, des courses dans la Mer du Nord, & il incommoda extrêmement, par ses pirateries, les Peuples qui habitoient les Côtes (1).

AMUND

(1) Selon Torfæus, ce fut dans les Descendans de ce Prince, que se continua la succession à la Couronne de Suede, & les descendans d'Olaüs regnerent en Norwege, comme notre Auteur en convient par rapport à la branche que forma Haldan. Comme nous avons commencé à donner une idée de la Chronologie dressée par Torfæus, pour fixer le temps des Regnes, nous donnerons ici tout de suite la continuation de cette Chronologie, afin que le Lecteur puisse voir d'un coup d'œil, le temps de la naissance des Princes dont on lui donne l'Histoire, avec les Epoques de leurs regnes & l'année de leur mort.

Biorn, Fils de Regner Lodbroch, étoit né en 750. Il commença à regner dans la Suede en 790, à l'âge de 40 ans. Il eut son Fils Eric en 770, à l'âge de 20 ans; & son Fils Refil en 773, à l'âge de 23 ans. En lui donnnant 14 ans de regne, il se trouve mort en 804, à l'âge de 54 ans.

Eric, né en 770, monta sur le Trône en 804, à l'âge de 34 ans. Il regna 4 ans, & mourut sans Enfans en 808, à l'âge de 38 ans.

Refil, né en 773, ne fut pas Roi de Suede; mais il eut en 790, à l'âge de 17 ans, un Fils nommé Eric, qui succéda au Royaume. On peut placer la mort de ce Refil en 800. Il avoit alors 27 ans.

Eric, né en 790, succéda à son Oncle Eric en 808, à l'âge de 18 ans. Il eut son Fils Emund en 810, à l'âge de 20 ans, & *Biorn de la Colline* en 812, à l'âge de 22 ans. Il regna 12 ans & mourut en 820, âgé de 30 ans.

Emund, né en 810, monta sur le Trône en 820, à l'âge de 10 ans. Il eut son Fils Eric en 830, à l'âge de

AMUND. AMUND entra ensuite en possession du Royaume; mais il ne le conserva pas longtemps. Sous son Regne, les Chrétiens souffrirent continuellement en Suede d'horribles persécutions; & le Prêtre Hitard (apparemment le Moine Vitart) fut entre autres martirisé. Le Roi Amund fut alors chassé de ses Etats. Il se mit à pirater: il exerça contre les Vandales, & contre les Anglois, des cruautés inouies. A la fin néanmoins, il porta la peine due à ses brigandages.

OLAUS. Cependant, OLAUS Trœtelga avoit épousé dans la Province de Wermland, la Fille d'un Seigneur Norwegien, de laquelle il avoit eu plusieurs

de 20 ans: il regna 28 ans, & mourut en 848 à l'âge de 38 ans.

Biorn de la Colline regna conjointement avec son Frere Emund. Le temps de leur regne & le terme de leur vie fut à peu près le même; & il ne paroit pas qu'il ait laissé de postérité.

Eric né en 830 commença à regner en 848, à l'âge de 18 ans. Il eut son Fils Biorn en 862, à l'âge de 32 ans: il regna 25 ans, & mourut en 873, à l'âge de 43 ans.

Biorn à qui l'on donne aussi le surnom de *la Colline*, étoit né en 862. Il commença à regner en 873, à l'âge de 11 ans: il eut deux Fils, Eric & Olaüs, le prémier en 908, à l'âge de 46 ans, le second en 920, à l'âge de 58 ans. Il regna 50 ans, & mourut en 923, à l'âge de 61 ans.

Eric, surnommé le Victorieux, né en 908, succéda à son Pere en 923, à l'âge de 15 ans. Il eut son Fils Olaüs le Tributaire, en 982, à l'âge de 74 ans. Il regna 70 ans & mourut en 993, âgé de 85 ans.

Olaüs Fils de Biorn, étoit né en 920. Il commença à regner avec son Frere à l'âge de 3 ans. Il eut un Fils nommé Styrbiorn qui ne regna point en Suede, & que son Oncle Eric fit mourir. Son Pere Olaüs regna 47 ans & mourut en 970, âgé de 50 ans.

Olaüs le Tributaire, né en 982, succéda à son Pere en 993, à l'âge de 11 ans. Il mourut en 1022, âgé de 40 ans.

sieurs fils. Haldan surnommé Huitbeen, qui étoit l'aîné, succeda à son Ayeul maternel, & eut le Royaume de Norwege en partage. A l'égard de son Pere Olaüs, les Suedois, qui avoient en horreur la domination d'Amund, appellerent ce Prince de la Province de Wermland, & lui offrirent la Couronne de Suede. Pour n'être point troublé dans la possession de ce Royaume, Olaüs demanda en mariage la fille du Roi Regner, pour son fils Ingo. Il obtint sa demande: Regner lui accorda sans peine sa fille; & par ce moyen Olaüs regna fort paisiblement sur les deux Royaumes de Suede & de Gothland.

Dans ces entrefaites, le Moine Ansgaire revint en Suede, & se rendit auprès du Roi Olaüs, qui faisoit alors sa Résidence à Birca. 853. Cette Ville dans ce temps-là étoit une des plus grandes & des plus fortes de la Suede. Elle auroit pu mettre en campagne un Corps d'Armée de douze mille hommes, pour opposer aux Ennemis, sans qu'on eût pu remarquer aucune diminution considérable dans le nombre de ses habitans. Ansgaire ayant exhorté le Roi Olaüs d'embrasser la Religion Chrétienne, ce Prince l'écouta favorablement, & laissa non seulement la liberté à tous ses Sujets d'embrasser la foi; il se fit encore baptiser lui-même.

La Profession du Christianisme n'empêcha point Olaüs de veiller aux interêts de sa Couronne. Ayant appris la mort d'Eric, surnommé l'Enfant, Roi de Danemarc, & que la Couronne avoit été enlevée à son fils Canut, encore Mineur, par un certain Helgon; Olaüs crut avoir trouvé une occasion favorable pour remettre la Scanie sous sa puissance, pour s'emparer même du Royaume de Danemarc, & pour prendre vengeance des oppressions que les Suedois avoient été contraints de souffrir de la part

part des fils du Roi Regner, durant un grand nombre d'années. Dans cette vue, il mit fur pié une Armée compofée de plufieurs milliers d'hommes, il fit invafion dans le Danemarc, & il fe rendit entierement maître de ce Royaume (1).

Pour retenir plus facilement fes nouveaux Sujets dans l'obéiffance, Olaüs refta en Danemarc pendant cinq ans, & le gouverna en perfonne. Au bout de ce temps, il céda cette Couronne à fon fils Ennignup (2), & s'en retourna en Suede. Il regnoit dans ce dernier Royaume une grande famine. Les Suedois, qui retenoient encore, pour la plus grande partie, la Religion Payenne, fe figurerent que le meilleur expédient pour remédier à la cherté des vivres, c'étoit de facrifier aux Faux-Dieux d'Upfal: ils le propoferent au Roi, & le folliciterent de faire lui-même ce facrifice. Ce Prince, inftruit des principes de la Religion qu'il avoit embraffée, répondit, qu'il ne facrifieroit point à des Dieux chimériques. C'en fut affez pour le regarder comme la caufe de la ftérilité de la Terre. Les Payens fe faifirent de fa perfonne, &

(1) Comme le Danemarc étoit alors partagé entre différens Souverains, les Princes qui fe rendoient maîtres de quelques parties de ce Royaume, prenoient le titre de Rois de Danemarc.

(2) Les Hiftoriens Danois ne conviennent pas qu'Ennignup, qu'ils appellent Emignup, fût Fils du Roi de Suede: ils difent feulement, que les Grands ne pouvant s'accorder fur le choix d'un Tuteur pour le jeune Canut, s'en rapporterent à la décifion du fort, & que le hazard voulut que ce fût un certain Emignup, homme d'une grande capacité & d'une probité reconnue. Ils ajoutent, que quelques-uns n'ont point fait difficulté, quoique fans fondement, de lui donner le Titre de Roi de Danemarc.

& l'offrirent lui-même en Sacrifice (1).

Après la mort d'Olaüs, le trône fut rempli par son fils INGO, Prince pacifique, & qui ne craignoit rien tant que de voir troubler la tranquilité de son Royaume. Le Voisin de qui il appréhendoit le plus, c'étoit le Roi de Danemarc: pour prévenir toute rupture de ce côté-là, il épousa la fille de ce Prince. Mais de crainte que le courage des jeunes gens ne s'amollît par un trop long repos, il leur donna la liberté d'aller faire des ravages en Russie. Quelques-uns néanmoins prétendent, qu'il conduisit en personne son Armée, & qu'il y fut tué. INGO.

ERIC, surnommé Waderhat, succéda à son pere Ingo. On rapporte de ce Roi, que son chapeau avoit une vertu si surprenante, qu'il faisoit souffler le Vent du côté qu'il le tournoit. Il eut en effet la réputation d'être un grand Magicien: opinion qui lui concilia sans peine l'admiration & l'affection de ses peuples, encore simples & grossiers (2). ERIC Waderhat.

Un autre ERIC, surnommé Segherfell, gouverna la Suede, après la mort d'Eric Waderhat. Ce Prince fut ainsi surnommé, parce que durant son ERIC Segherfell.

(1) Olaüs, non plus que les deux Rois qui le suivent, ne sont point reconnus par Torfæus, pour Rois de Suede, ou du moins pour Rois d'Upsal, Titre qui rendoit le Prince comme Roi général de la Nation. Car dans la Suede, comme dans le Danemarc & dans la Norwege, il y avoit dans ce temps-là divers Rois; & souvent le plus petit Roi, suivant son ambition & son courage, faisoit plus de figure dans le Royaume que le véritable Roi; ce qui l'a pu faire regarder par les Historiens comme le Roi de la Nation.

(2) Ce Prince, de même qu'Eric Segherfell, & Olaüs le Tributaire, sont sans doute les mêmes que Torfæus donne pour les Descendans de Biorn, Fils de Regner Lodbroch.

son regne la Fortune seconda toutes ses entreprises. En effet, il conquit les Provinces de Finlande, d'Esthonie, de Livonie, & de Courlande; & il les conserva jusqu'à la fin de ses jours. La guerre, qu'il eut avec Suenon, Roi de Danemarc, n'eut pas un moins heureux succès. Il lui enleva les Provinces de Halland & de Scanie, & il le dépouilla même entierement du Royaume de Danemarc. Suenon fut contraint de se sauver en Norwege. Delà il passa en Angleterre; & il se retira ensuite en Ecosse, où il demeura sept ans; jusqu'à ce qu'enfin après la mort du Roi Segherfell, il trouva moyen de rentrer en possession du Royaume de Danemarc.

STENCHIL Milde.

STENCHIL, fils d'Eric Segherfell, embrassa la Religion Chrétienne avec beaucoup de zèle, dès son avenement à la Couronne. Il demanda à l'Evêque de Hambourg des Prêtres. Le Prélat lui en envoya deux, l'un nommé Adelwart, & l'autre Etienne. Quelque temps après, il se fit baptiser avec une grande multitude de Peuple, à Sigtuna, Ville alors très considérable. Par sa pieté & par ses bons exemples, il porta beaucoup de monde à recevoir l'Evangile. Il voulut signaler l'ardeur de son zèle, en faisant abattre le Temple des faux Dieux d'Upsal, en renversant les Idoles, & en faisant défense expresse sous peine corporelle, de leur faire à l'avenir des sacrifices. Mais le Peuple, qui étoit encore Payen, regarda cette action comme un sacrilege. Il y eut un soulevement: on se jetta sur lui, on le massacra auprès de la Ville d'Upsal, avec les deux Prêtres qui lui avoient été envoyés d'Allemagne; & on brula leurs corps. Stenchil fut surnommé le Débonnaire, à cause de sa grande douceur.

Malgré l'accident qui étoit arrivé à Stenchil, son

son frere Olaus ne fut point tenté d'abandonner la Religion Chrétienne. Au contraire, ce Prince envoya des Ambassadeurs à Ethelred, qui regnoit alors en Angleterre. Il le prioit de lui envoyer des Prédicateurs, pour annoncer la Foi à ses Peuples. Aussitôt Ethelred fit partir trois Ecclésiastiques, d'une vie exemplaire; savoir, Sifroy, Eschild, & David. Quand ils furent arrivés dans la Partie Occidentale de Gothland, ils se rendirent auprès d'Olaüs, & prêcherent l'Evangile. Olaüs se fit baptiser le prémier près de Husbye, de l'eau d'une Fontaine qu'on nomme encore aujourdhui la Fontaine de St. Sifroy. Son exemple fut incontinent suivi par un si grand nombre de ses Sujets, que dans une seule Messe on fit une offrande de soixante & dix marcs d'argent; ce qui alors faisoit une somme très considérable dans ce Païs-là. Olaus Skot-Könung.

La raison pourquoi on donne à ce Roi Olaüs le surnom de Tributaire; c'est qu'à la persuasion des Evêques d'Angleterre, il envoya au Pontife Romain une espèce de Tribut annuel, sous prétexte d'employer ces déniers dans la guerre qu'on avoit avec un Sarrasin nommé Romskot. A quoi il faut ajouter, que tous les Suedois, qui outre leurs habits & leurs armes avoient en leur possession trois marcs d'argent, étoient tenus de payer contribution au Siege de Rome. Depuis ce temps-là, la Religion Chrétienne se répandit dans toutes les parties du Royaume de Suede, où elle s'est toujours conservée jusqu'à présent.

Pendant que ces choses se passoient en Suede, un certain Oluf (1) Tryggeson, qui regnoit alors en Norwege, entreprit de chasser du

(1) Oluf, Olef, & Olaüs, sont le même nom.

du Danemarc le Roi Suenon, qui après la mort d'Eric Segherfell étoit rentré dans la possession de ce Royaume. Mais comme Oluf s'apperçut que son entreprise étoit au-dessus de ses forces, il chercha les moyens d'engager dans ses intérêts Olaüs, Roi de Suede. Il n'en trouva point de plus propre que de demander en mariage la belle-mere de ce Prince nommée Sigride, qui étoit encore jeune veuve; & sa demande ayant été acceptée, la Princesse lui fut envoyée en Norwege.

Suenon, informé de ce mariage, jugea que cette alliance des Rois de Suede & de Norwege tendoit à sa ruine. Il ne négligea rien pour la rompre: il réussit enfin à détourner Oluf Tryggeson de son inclination pour la Reine de Suede; & par les offres qu'il lui fit faire indirectement de sa fille Thyra, Princesse jeune & belle, il l'engagea à renvoyer en Suede la belle-mere d'Olaüs. Cette démarche faite, Oluf dépêcha une Ambassade en Danemarc pour demander la fille de Suenon, qu'il esperoit qu'on lui remettroit incontinent. Mais le Roi de Danemarc, qui voyoit les choses au point où il les avoit souhaitées, mit le mariage de sa fille en négociation, & demanda lui-même en mariage la belle-mere du Roi de Suede.

L'affront qu'avoit reçu cette Princesse, n'étoit pas de nature à être dissimulé: aussi Olaüs son beau-fils se mit-il en devoir d'en tirer raison. Il arma une Flotte considérable; & comme il apprit qu'Oluf se préparoit à se mettre pareillement en mer, il alla au-devant de lui, lui livra bataille & le défit entierement. Le Roi de Norwege, pour éviter de tomber entre les mains du Vainqueur, se précipita dans la mer & se noya. Sa mort facilita au Roi Olaüs la conquête de la Norwege. Après quoi il donna
en

en mariage sa belle-mere au Roi Suenon, qui s'étoit joint à sa Flotte pour combattre le Roi Oluf, & qui, à ce qu'on prétend, partagea avec Olaüs le Royaume de Norwege. Quoiqu'il en soit, il donna la main à la Reine Sigrite, & il en eut un fils nommé Canut le Riche, qui regna après lui.

Soit que le Royaume de Norwege eût été partagé entre les Vainqueurs, soit qu'il fût demeuré au Roi de Suede seul, il retourna peu de temps après à un Originaire du Païs. Avant Oluf Tryggeson, dont nous venons de parler, il avoit regné en Norwege un Prince nommé Harald Grandske. Ce Prince ayant eu la guerre avec les Suedois, avoit été vaincu & avoit péri dans une bataille auprès d'Upsal. Il avoit laissé un fils, nommé Oluf, qui étoit encore jeune. C'est à la faveur de ces conjonctures que Tryggeson s'étoit emparé du Royaume de Norwege. Oluf, le légitime Héritier, fut contraint de se sauver en Angleterre, où il demeura jusqu'à la mort de Tryggeson. Alors avec le secours des Anglois il équipa une puissante Flotte, dans le dessein de rentrer dans le Royaume de son pere. Mais ce ne fut pas par la force des armes qu'il se rétablit. Canut qui regnoit dans le Danemarc, & contre lequel Oluf avoit servi longtemps dans les guerres que les Danois eurent avec l'Angleterre, étoit extrêmement irrité contre lui, & s'opposoit de tout son pouvoir à l'exécution de ses desseins, soit en entretenant des liaisons très étroites avec le Roi de Suede, soit en armant directement contre Oluf.

Malgré tous ces obstacles, Oluf ne se rebuta point. S'il ne put pas prendre pié en Norwege, la Flotte nombreuse qu'il tenoit continuellement en mer incommodoit extrêmement les Danois & les Suedois par des courses con-

tinuelles : il fut même assez hardi pour forcer le passage du Sund, & ses forces furent assez considérables pour envahir le Royaume de Gothland, d'où pendant un an entier il troubla la Navigation & le Commerce de la Mer Baltique. Au bout de ce temps, quelques Médiateurs pour rétablir la Paix dans le Nord ménagerent un accord entre Oluf & le Roi de Danemarc.

Cet accord fut un acheminement pour la Paix entre Oluf & le Roi de Suede. Ce dernier craignit que son Ennemi, avec le secours des Danois, ne lui enlevât enfin le Royaume de Norwege; d'ailleurs, il avoit remarqué que les Norwegiens avoient du penchant pour ce Prince. Il prit le parti de se reconcilier avec lui. Il lui remit volontairement le Royaume de Norwege, & de plus il lui donna sa sœur en mariage.

Oluf ne fut pas plutôt en possession du Royaume de son pere, qu'il donna tous ses soins pour y planter la Religion Chrétienne. On accusa pourtant ce Prince d'avoir mêlé des vues d'intérêt à ce zèle pour la prédication de l'Evangile; car il se saisissoit des biens de ceux qui refusoient d'embrasser la Foi, & il les incorporoit au Domaine de la Couronne. Mais la Noblesse, qui ne pouvoit souffrir une telle Tyrannie, offrit à Canut, Roi de Danemarc, & devenu alors Roi d'Angleterre, la Couronne de Norwege.

Quoique Canut fût assez disposé à se rendre aux désirs de la Noblesse de Norwege, il n'osoit prendre les armes ouvertement contre Oluf, tant à cause de la conformité de Religion, qu'à cause du Traité qu'il avoit fait avec ce Prince. C'est pourquoi, avant que d'en venir à une guerre ouverte, il lui envoya une Ambassa-

bassade solemnelle, pour lui faire savoir qu'il iroit en Norwege recevoir la Couronne de lui, à condition de lui en faire Hommage (1). L'Ambassadeur, au cas de refus, devoit dire que Canut poursuivroit ses prétensions par la voye des armes.

Oluf n'ayant pas voulu entendre à de semblables propositions, Canut forma la résolution de le réduire par la force. Il arma une Flotte considérable en Angleterre, se mit en mer & se rendit en Danemarc, où il passa l'hiver de l'année mille vingt-sept. Une chose l'empêcha d'éclater aussitôt qu'il l'eût souhaité : c'étoit la bonne intelligence qu'il voyoit entre le Roi de Suede & le Roi de Norwege. Il essaya de la rompre : il envoya une Ambassade à Olaüs (2) avec de grandes promesses, pour le détourner de l'Alliance du Roi de Norwege. La démarche fut inutile. Le Roi de Suede demeura fidele à son Allié, & lui prépara des secours puissans.

Quoique Canut eût échoué dans sa négociation auprès du Roi de Suede, il ne se désista pourtant pas de son entreprise. Il fit des tentatives

(1) Les Historiens Danois disent que les Instructions de l'Ambassadeur de Canut portoient, qu'il demanderoit au Roi Oluf la restitution de la Portion de la Norwege, que le pere & le Grand-pere du Roi Canut avoient possédée ; & qu'en cas de refus, il déclareroit que son Maitre poursuivroit ses prétensions par la voye des armes, à moins qu'Oluf ne voulût reconnoitre tenir la Norwege en fief de la Couronne de Danemarc, & lui payer un Tribut annuel. Ceci est plus clair, & sans doute plus vrai.

(2) Cette Ambassade, suivant tous les Chronologistes, fut envoyée en 1027, & Olaüs étoit mort en 1019, ou tout au moins en 1022. Il ne s'agissoit plus par conséquent de ce Prince; mais du Roi Amund le Bruleur, son Successeur.

tives sur la Norwege; la guerre s'alluma; & le Roi de Norwege, assisté des secours de la Suede, se défendit vigoureusement. Mais comme la plupart des Sujets de ce Prince le haïssoient mortellement, ils se souleverent contre lui. Oluf fut alors contraint d'abandonner son Royaume, & de se sauver en Suede. Il y laissa sa femme, & se rendit ensuite auprès du Prince de Russie, qui avoit épousé sa sœur: il demeura dans ce Païs-là jusqu'à la mort de celui que Canut avoit établi pour Viceroi ou Gouverneur de Norwege. Il retourna alors, & avec quelques secours que lui donna le Roi de Suede, il essaya de rentrer dans ses Etats. Mais ses Ennemis s'étant avancés contre lui (1) sur les frontieres de Norwege près de Sticklastedh, taillerent son Armée en pièces dans une bataille où il périt lui-même.

UNION de la Suede & de la Gothie.

Depuis ce temps-là, Olaüs le Tributaire annexa à perpétuité le Royaume des Goths à celui de Suede, afin que la séparation de ces deux Etats ne donnât plus à l'avenir occasion à de nouvelles guerres, comme elle avoit fait jusqu'alors. C'est par la même raison que les Successeurs d'Olaüs furent longtemps sans prendre le titre de Rois des Goths.

AMUND,

(1) Presque tous les Auteurs conviennent qu'Oluf fut rétabli sur le Trône de Norwege avec la même facilité qu'il en avoit été chassé; que Canut arma de nouveau pour le détrôner, & qu'après une guerre de quelques mois, durant laquelle Oluf avoit été puissamment secouru par le Roi de Suede, il perdit la Couronne avec la vie. On convient que la mort de ce Prince arriva en 1028; mais les sentimens sont partagés sur la maniere dont il mourut. Les uns veulent qu'il ait été tué dans un combat: d'autres disent qu'il périt dans une sedition, & d'autres prétendent qu'il fut assassiné secretement, ou par les ordres de Canut, ou dans la pensée de lui rendre un service considerable.

AMUND, fils & Successeur d'Olaüs, bon Prince & très juste, fut appellé Bruleur de charbon, ou Kolbrenner dans la Langue du Païs, à cause qu'il ordonna par une Loi, que si quelqu'un de ses Sujets faisoit tort à un autre, on abattroit & on bruleroit une partie de sa maison, à proportion du dommage qu'il auroit causé. Sous le regne de ce Prince, la Religion Chrétienne fit de très grands progrès ; & l'équité & la justice furent très bien maintenues (1). AMUND Kolbrenner.

Un autre AMUND, surnommé Slemme, monta sur le trône après la mort de son frere Amund Kolbrenner. Bien différent de son Prédécesseur, il se mit aussi peu en peine de favoriser la Religion Chrétienne, que de faire observer les Loix. On lui donna le surnom de Slemme, en langage du Païs, parce que ce fut lui qui, de concert avec les Danois, posa le prémier des bornes pour marquer la séparation de la Suede & de la Scanie, afin de terminer par-là toutes les guerres qui survenoient de temps en temps au sujet de cette Province. Les Suedois ne furent pas contens d'un pareil accord. Ils prétendoient avoir droit sur cette étendue de Païs, comme faisant partie de l'ancien Domaine du Royaume de Gothie, qui s'étendoit jusqu'à l'Oresund : ils ne virent qu'avec chagrin que leur Roi la cedât si facilement, & ils s'en plaignirent hautement. 1035. AMUND Slemme.

Ces reproches que l'on faisoit au Roi Amund, & le surnom si odieux qu'on lui donna, le chagri-

(1) S'il est vrai qu'Amund Kolbrenner mourut en 1035, & qu'il périt dans une bataille qu'il donna contre Canut le Riche, Roi de Danemarc & d'Angleterre, il y a apparence que ce fut dans la révolution, qui arriva en Norwege à peu près dans ce temps-là ; & qu'Amund avoit apuyé Magnus, fils du Roi Oluf, que les Norwegiens avoient appellé de Russie.

grinerent tellement, que pour ôter cette tache & pour contenter son peuple, il entreprit une Expédition en Scanie, dans le dessein de conquerir cette Province par la force des armes. Mais Canut, Roi de Danemarc, (1) surnommé le Riche, étant allé au-devant de lui & l'ayant assiégé près d'un Pont nommé Stangepelle, tailla en pièces la plus grande partie de son Armée; & dans cette rencontre Amund perdit la vie.

1041. HAQUIN Rothe. Après la mort d'Amund Slemme, les Goths élurent pour leur Roi HAQUIN, qui fut surnommé le Rouge; & d'un autre côté les Suedois, qui prétendoient avoir plus de droit à l'Election de leurs Rois que les Goths, éleverent Stenchil sur le trône, & le proclamerent Roi. Ces deux Princes néanmoins en vinrent à un accommodement, & terminerent leurs différends à l'amiable. Les conditions du Traité furent; que Haquin, qui étoit déja dans un âge assez avancé, garderoit la Couronne durant sa vie; & qu'après sa mort, Stenchil prendroit possession de la Suede & de la Gothie. Depuis cet accord, Haquin regna fort paisiblement durant l'espace de 13 ans. Il eut pour successeur

STENCHIL Jüngére. STENCHIL le Jeune, petit-fils d'Olaüs le Tributaire par sa mere. Ce fut un Prince sage, pieux, qui protégea la Religion & les Loix. Il eut de grandes guerres (2) avec les Danois, & il

(1) Canut le Riche étoit mort dès l'an 1036, temps auquel Amund Slemme monta sur le Trône. Ce Prince ne peut donc pas avoir été tué dans une Bataille contre Canut le Riche; mais peut-être contre Canut le Dur, fils & successeur de Canut le Riche. Sa mort est placée communément à l'an 1041.

(2) Il seroit difficile de dire l'origine & les progrès de ces guerres. Suenon Esthrite régnoit alors dans le Danemarc, & il paroit par sa vie, que bien loin d'a-

il remporta sur eux trois victoires consécutives.

A Stenchil le Jeune succéda le Roi INGO. Durant son regne il se comporta de telle maniere, qu'il mérita le surnom de Pieux: il ne céda en effet à aucun de ses Prédécesseurs, ni en piété ni en justice. Il défendit par une Loi expresse qu'on sacrifiât aux Faux-Dieux d'Upsal, & il voulut achever d'abolir tout le culte qu'on leur rendoit. Mais quelques-uns de ses Sujets qui étoient encore attachés à l'Idolâtrie, irrités de ses défenses, le chasserent du Royaume; & l'ayant surpris une nuit dans la Province de Scanie, ils l'égorgerent dans son lit. Son corps fut transporté vers l'Occident de la Gothie, & y fut inhumé dans le Couvent de Warnheim. INGO Fromme.

HALSTAN, frere d'Ingo, remplit le trône après ce Prince. Il gouverna ses Etats en paix, & il fut assez heureux pour s'attirer par son habileté, encore plus que par sa douceur, l'estime & l'affection de ses Sujets. HALSTAN. 1064.

PHILIPPE, fils de Halstan, imita les vertus de son pere, & sa mémoire fut en vénération après sa mort. Sous son regne, Knut, autrement Canut d'Odensée, qui regnoit en Danemarc, donna sa fille Ingried (1) en mariage à un PHILIPPE. 1080.

d'avoir aucun démêlé avec la Suede, il en tira au contraire de très grands secours.

(1) Ce Canut, Roi de Danemarc, dont on entend parler, étoit Canut d'Odensée, qui monta sur le Trône en 1080, qui se maria la même année, & qui fut assassiné à Odensée en 1086. On convient bien que ce Prince eut, de son mariage avec Adele de Flandres, deux filles; mais est-il probable que ce Prince ait donné une de ses Filles en mariage à l'âge de 5 ans tout au plus? S'il est vrai que Folcke en ait épousé une, il faut qu'elle lui ait été donnée par la Reine Veuve du Roi Canut, ou par Charles le Bon Comte de Flandres, fils du Roi Canut d'Odensée.

un certain Folcke, Seigneur de la prémiere considération en Suede. C'est-là le commencement que se donnoit l'une des plus illustres Maisons de ce Royaume, qui fut nommée la Maison des Folckungers du nom de ce Folcke. Mais il y a déja longtemps qu'elle est entierement éteinte. Folcke eut deux fils de la Princesse de Danemarc; savoir, Knut & Bengt. Le prémier eut un fils, nommé Birger-Jerl, dont nous parlerons dans la suite.

INGO IV. Guthe. INGO, quatrieme du nom, fils & successeur de Philippe, fut surnommé le Bon, à cause de la douceur de ses mœurs & de son zèle pour l'avancement de la Religion. Sa femme Raguild fut aussi célèbre par ses vertus; on lui rendit des honneurs divins après sa mort, comme si ç'eût été une Déesse, jusque-là même que l'on alloit visiter son sépulcre à Telge, pour y gagner des pardons. Le Roi Ingo n'eut aucun Enfant mâle de cette Reine: elle lui donna seulement deux filles; l'une nommée Christine, & l'autre Marguerite. Il donna la prémiere en mariage au Roi de Danemarc, connu sous le nom d'Eric le Saint; & la seconde à Magnus, Roi de Norwege. Ces deux mariages furent faits en vue d'affermir l'amitié des Rois du Nord. Magnus avoit disputé à Ingo la Province de Wermland, comme si elle appartenoit plutôt au Royaume de Norwege, qu'à la Couronne de Suede; & ce Prince y avoit même déja envoyé des Troupes pour en prendre possession. Mais les trois Monarques du Nord, savoir Ingo, Roi de Suede; Eric, Roi de Danemarc; & Magnus, Roi de Norwege, s'étant abouchés ensemble à Konghel (1), terminerent leurs

(1) Il y en a qui prétendent que l'entrevue se fit dans la Ville de Gottenbourg, & que le Traité fut conclu par l'entremise du Roi de Danemarc.

leurs différends à l'amiable; de forte que Magnus fit cession du droit qu'il prétendoit avoir sur le Païs de Wermland (1), & épousa la fille du Roi de Suede.

Ingo s'appliqua avec soin à faire regner la Justice & les Loix : il punit les Réfractaires, & fit une guerre très sévère aux Scélérats & aux Brigands; & ne pardonnoit, sans distinction de personnes, ni à ceux qui usoient de violence, ni à ceux qui commettoient quelque injustice. Cette exactitude à maintenir les Loix lui attira des Ennemis. Un jour qu'il étoit dans le Monastere de Wreta, situé vers l'Occident de la Gothie, il fut empoisonné par les Ostrogoths, qui demeuroient vers l'Orient de ce Païs-là, & qui avoient résolu de secouer le joug de la Domination Suedoise. 1138.

Sous les Regnes des cinq derniers Rois, dont nous venons de parler, la Suede eut des temps fort heureux. Ce fut, pour ainsi dire, l'Age d'or de cette Monarchie; non seulement parce que la Religion Chrétienne fut affermie par la piété & par la vie exemplaire de ces Princes; mais encore parce que leurs Sujets vivoient en sureté sous la protection des Loix & de la Justice, que leurs Souverains exerçoient avec une grande exactitude. Leur modération alloit si loin, qu'ils avoient une attention extrême à ne faire aucunes entreprises ni sur les Terres de leurs Voisins, ni sur les privilèges de leurs Sujets.

Après la mort d'Ingo le Débonnaire, les Ostrogoths, sans le consentement des autres Provinces, élurent pour leur Roi un des principaux Sei-

(1) D'autres disent que la Princesse de Suede porta en mariage à Magnus les Terres qui avoient occasionné la Guerre.

RAGWALD Knaphœfde.

Seigneurs de leur Païs. Il se nommoit RAGWALD, & on lui avoit donné le surnom de Knaphœfde; Prince extrêmement robuste & d'une taille avantageuse: mais peu habile; & d'ailleurs superbe & présomptueux, cruel & violent, ennemi des Loix & des Privilèges de ses Peuples, jaloux de l'autorité souveraine qu'il vouloit porter jusqu'au pouvoir despotique. Il traita ses Sujets comme des ennemis, il en fut traité à son tour de la même maniere. C'étoit la coutume dans ce temps-là, que lorsque le Roi voyageoit dans les différentes Provinces de ses Etats, les Juges du Plat-païs l'accompagnassent par-tout où il alloit. Ragwald passant dans la Gothie Occidentale, méprisa cet usage; il y entra sans suite & sans Escorte (1); & comme par son opiniâtreté & par sa violence il avoit irrité les esprits contre lui, les Wisigoths, qui ne pouvoient plus le souffrir, firent un complot ensemble & le massacrerent près de Carleby, lieu qui n'est pas éloigné de la Ville de Scara.

Quoique les Ostrogoths (2) n'eussent pas eu sujet

(1) Je croirois plus volontiers ce que disent de bons Historiens; savoir, que comme c'étoit la coutume que le Roi, lorsqu'il voyageoit dans quelque Province, donnât des Otages aux Habitans pour la sureté de leurs privileges, & qu'il en reçût réciproquement pour la sureté de sa personne; ce Prince, au préjudice de cet usage, entra d'autorité dans la Gothie Occidentale; & que les Peuples s'étant soulevés à cette occasion, le défirent, & le tuerent

(2) Mr. Pufendorff néglige de faire mention de l'Election du Roi Magnus, fils de Nicolas Roi de Danemarc. Les Ostrogoths avoient déféré la Couronne à ce Prince, après la mort du Roi Ragwald; & les Suedois, jaloux de cette atteinte donnée à leurs droits, avoient élu un autre Roi. Chaque Nation ayant voulu soutenir son Election, les Ostrogoths tuerent le Roi que les Suedois avoient choisi, de sorte que

jet d'être satisfaits de l'élection du Roi Ragwald, ils ne laisserent pas après sa mort de mettre sur le Trône un vieux Gentilhomme des plus considérables du Païs, nommé Suercher. Ce fut un Prince pacifique, amateur des Loix, & plein de zèle pour l'avancement de la Religion. Il eut entre autres un très grand soin des Eglises, & ce fut lui qui établit le prémier en Suede des Moines des Païs étrangers. En mille cent quarante-huit, il fonda les Monastere d'Alwastra.

Suercher. II.

1148.

Le Regne de Suercher auroit été heureux, s'il n'eût pas été Pere trop indulgent, & s'il n'eût pas laissé vivre son fils Jean suivant ses caprices dès sa jeunesse. Ce jeune Prince, violent & déreglé dans ses mœurs, fit une course dans la Hallandie, à la tête d'un bon nombre de Libertins & de gens dévoués à leurs passions; il enleva avec leur secours la Femme & la Sœur du Gouverneur de la Province; il les viola, & les abandonna ensuite à cette troupe de Brigands, dont il étoit toujours environné. Le peuple blâma hautement cette action, & le Prince crut en être quitte pour renvoyer ces deux personnes; mais les Danois armerent pour venger cet attentat. Les uns prétendent que Suercher eut la douleur de voir succomber ce malheureux Prince sous les armes de ses Ennemis, dans une rencontre où il se trouva inférieur en nombre aux troupes du Roi de Danemarc; & d'autres au contraire soutiennent que le Prince Jean, chargé par son Pe-

que Magnus demeura Possesseur de l'Ostrogothie. Mais quelque temps après, ce Prince s'étant rendu odieux par ses crimes, les Suedois, de concert apparemment avec les Ostrogoths, éleverent Suercher sur le Trône. Magnus fut tué dans la Scanie, durant les Troubles du Danemarc, sous le Roi Nicolas.

Pere de la conduite de la guerre, ayant assemblé le Peuple pour lui demander les subsides ordinaires en temps de guerre, la Populace, irritée de la conduite criminelle de ce Prince, le déchira en pièces.

Si le commencement du Regne de Suercher avoit été heureux, il n'en fut pas de même de la fin. Une troupe de Mécontens le fit assassiner dans son Traineau, entre Albec & Tolstedh vers l'Orient de la Gothie (1). Ce crime fut commis la nuit de Noël, dans le temps que ce Prince alloit à l'Eglise; & ce fut un de ses Domestiques, que l'on avoit corrompu, qui fit le coup. Son corps fut inhumé dans le Monastere d'Alwastra (2).

CHARLES & ERIC le Saint.

1150.

Il y eut de la division entre les Suedois & les Goths, après la mort de Suercher : ceux-ci élurent en sa place son Fils Charles; mais les prémiers s'étant assemblés à Upsal, se déclarerent pour Eric Fils de Jeswar, dont la Postérité a regné deux-cens ans dans ce Royaume. Ce Prince avoit principalement gagné l'affection des Suedois, parce qu'il avoit épousé Christine Fille d'Ingo le Bon, laquelle avoit été mariée auparavant avec Jaroslaws, Duc d'Ulademir en Russie. Mais comme les Suedois, aussi bien que les Goths, avoient pour principe qu'il étoit absolument nécessaire que le Royaume de Gothie fût uni

(1) Nous disons tantôt Gothie, & tantôt Gothland; c'est toujours le même Païs, qui est à l'Occident & au Midi de Stockholm. Il y a aussi des personnes qui ont besoin d'être averties que la Scandinavie comprend toute la Presqu'Isle; au-lieu que la Scanie, ou la Schöne, est la partie la plus méridionale de la Scandinavie. La Scanie est opposée au Danemarc.

(2) On prétend que c'est du Roi Suercher, que tire son origine la Maison des Comtes de Brahé, illustres dans le Royaume de Suede.

uni à celui de Suede, ils firent ensemble un accord, dont les conditions étoient; qu'Eric demeureroit en possession du Royaume de Suede & de la Gothie, sa vie durant; que Charles lui succederoit après sa mort; & qu'ensuite leurs descendans regneroient chacun à leur tour. Ce Traité, qui dura près de cent ans, fut très funeste aux Souverains, aussi bien qu'aux Peuples.

Eric entreprit une heureuse Expédition contre les Finlandois, qui vivoient encore dans les ténebres de l'Idolatrie, & qui ne vouloient pas reconnoître la domination Suedoise. Après qu'il eut vaincu ces Peuples, & qu'il les eut rangé à leur devoir, il leur fit embrasser la Religion Chrétienne. Ce Prince vêcut ensuite en paix, donnant tous ses soins pour procurer le bien & l'avantage de son Etat; il fonda des Eglises en divers endroits, & les pourvut de bons revenus; il fit outre cela de très sages Ordonnances, & il compila en un Livre toutes les anciennes Loix du Royaume. Ce Livre fut appellé de son nom *St. Erics Lag*, en langage du Païs; c'est-à-dire la *Loi de St. Eric.* Il excluoit néanmoins du Bénéfice de ces Loix, tous ceux qui étoient encore adonnés aux superstitions Payennes. Enfin il abolit toutes les coutumes pernicieuses, qui étoient en vogue dans le Païs; & il fit punir sévèrement tous les scélérats, sans acception de personnes. 1154.

Cette sévérité ne fut pas du gout des principaux de ses Sujets, accoutumés à vivre de rapines & de brigandages. Ils se liguerent contre leur Souverain; ils solliciterent sous-main Magnus, Fils de Henri Scatteler Roi de Danemarc, (1) que ce Monarque avoit eu d'une Fille de Rag-

(1) Il n'y a jamais eu de Roi de Danemarc de ce nom.

Ragwald Roi de Suede, & ils lui persuaderent de se rendre maître des Etats du Roi Eric. Sur quoi Magnus & son Pere Scatteler ayant mis une Armée sur pié, passerent en Suede vers le Printemps, & se joignirent aux Rebelles.

Eric, informé de la marche de l'Ennemi, ne perdit point courage. Il travailla à former une Armée pour la lui opposer; mais il ne put ramasser que très peu de Troupes: il ne laissa pas d'aller attaquer l'Ennemi dans les prairies d'Upsal; & il se battit vigoureusement lui seul contre dix personnes; mais il fallut succomber sous le grand nombre. Les Ennemis lui ayant coupé la tête, allerent piller le Palais Royal, & proclamerent MAGNUS Roi de Suede.

MAGNUS. Le regne de ce Prince ne fut pas de longue durée: les Suedois ayant appris la mort du Roi
1160. 18 Mai. Eric, prirent les armes pour en tirer vengeance; & d'un autre côté les Goths, sous la conduite de leur Roi Charles fils de Suercher, accoururent à leur secours. On avoit soupçonné Charles, d'avoir contribué à la mort du Roi Eric par des intelligences secretes avec les Rebelles: ce fut une raison qui empêcha les Suedois de le reconnoitre d'abord pour leur Roi: mais ce Prince ayant déclaré qu'il étoit entierement innocent de ce crime, les Suedois l'ad-

nom. Henri Scatteler, fils d'Ubbon, qui refusa la Couronne de Danemarc, & neveu du Roi Nicolas, ne paroit pas même dans l'Histoire de Danemarc avoir eu un fils nommé Magnus. Peut-être Mr. Pufendorff prend-il Magnus, fils du Roi Nicolas, pour avoir été fils de Scatteler; mais il y auroit double erreur, & pour la personne & pour le temps. C'en seroit une autre, de dire qu'il fut tué auprès d'Upsal; car Magnus fils du Roi Nicolas périt en Scanie, dans une Bataille que lui livra, non le Roi de Suede St. Eric; mais Eric IV Roi de Danemarc.

l'admirent pour leur Général. Les deux Nations marcherent conjointement à l'Ennemi, & elles taillerent en pieces Henri Scatteler & son Fils Magnus; à peine se sauva-t-il un seul homme de leur Armée, qui pût porter en Danemarc la nouvelle de ce carnage (1). Les vainqueurs employerent le butin qu'ils firent, à bâtir une Eglise sur le champ de bataille assez près d'Upsal; & ils donnerent à cette Eglise le nom de Danemarc.

CHARLES, par sa victoire, devint Roi de Suede & de Gothie. Les Suedois eussent infiniment mieux aimé donner la Couronne à Canut, Fils du St. Roi Eric; mais ce Prince, qui avoit découvert que Charles cherchoit à se perdre, s'étoit retiré en Norwege immédiatement après la mort de son Pere. Cependant, Charles voulut rappeller ce Prince de Norwege, & renouvella même la Loi qui avoit été faite au commencement du Regne du Roi Eric le Saint, pour regler la succession: il ordonna qu'après sa mort Canut lui succéderoit, & que l'Election rouleroit tour-à-tour entre les deux Maisons. Son regne fut très paisible; il s'appliqua à bâtir plusieurs Monasteres; & il envoya à Rome pour demander au Pape Alexandre III. le titre d'Archevêque avec le *Pallium*, en faveur de l'Evêque d'Upsal (2). Il l'obtint: mais d'un autre côté, le Pape

CHARLES Suercherson.

1162.

1164.

(1) Il ne s'agit pas ici, selon les apparences, des Danois, mais des Suedois rebelles qui avoient assassiné leur Roi, comme le disent presque tous les Historiens Suedois.

(2) Dès l'an 1153 le Cardinal Breckspparre, étant dans le Nord, avoit voulu, suivant la Commission qu'il en avoit, établir un Archevêque en Suede; mais par les différends qui s'éleverent par rapport au lieu & par rapport à la personne que l'on éleveroit à cette Dignité, le Cardinal prit le parti de déposer entre

pe lui vendit cette grace assez cher; car il exigea en reconnoissance, que tous les biens des Suedois qui mourroient sans Enfans fussent dévolus à l'Eglise, & que tous ceux qui auroient des Enfans lui laissassent aussi quelque chose à leur mort. Ce tribut onereux dura jusqu'au temps du Pape Grégoire X. que les Suedois s'en debarrasserent entierement.

CANUT Ericson.

1168.

CANUT Ericson, ou Fils de St. Eric, n'attendit pas la mort du Roi Charles, qui l'avoit désigné pour son successeur: il leva des Troupes en Norwege, où il avoit demeuré durant tout le Regne du Roi Charles: il entra en armes dans la Suede; il surprit Charles à Wisingsoe, lorsqu'il y pensoit le moins, & il lui ôta la vie. Il apporta pour prétexte de cet assassinat, que ce Prince étoit un des Complices de la mort de son Pere, & que contre toute sorte de droit, il s'etoit intrus par son hypocrisie. La Veuve de Charles ayant appris la mort de son Mari, s'enfuit sur le champ en Danemarc avec ses Enfans, qui étoient encore Mineurs. Elle trouva un asyle auprès du Roi Waldemar I. son Oncle, qui lui promit du secours contre le Roi Canut.

En effet, le Roi de Danemarc mit des Troupes en campagne, & les Goths prirent pareillement les armes pour vanger la mort de leur Roi, pour qui ils avoient eu un attachement singulier. Les deux Armées s'étant jointes, elles marcherent sous la conduite de Kol, Frere du feu Roi Charles: mais ce Général ayant été tué, l'Armée com-

entre les mains de l'Archevêque de Lunde, Primat du Nord, le *Pallium* destiné pour l'Archevêque de Suede; & il s'engagea de lui envoyer une Bulle, qui lui donneroit droit de conférer à l'avenir le *Pallium* à l'Archevêque de Suede. Ce qui paroit avoir été fait par une Bulle du Pape Anastase, dattée de l'an. 1154.

combinée des Goths & des Danois fut incontinent mise en déroute & ensuite taillée en pieces.

Un succès si heureux rendit Canut maître de la Suede & de la Gothie. Il y regna très paisiblement l'espace de vingt-trois ans. il fit durant son Regne de fort bonnes ordonnances : il fut libéral envers les Ecclésiastiques, & il fonda entre autres le Monastere de Juleta. son Regne ne paroit avoir été troublé que par une invasion que firent dans le Royaume de Suede les Esthoniens & les Courlandois, qui tuerent Jean Archevêque de Stecka (1) & qui pillerent & réduisirent en cendres Sigtuna, Ville alors très riche. Ce Prince mourut à Ericsberg, dans la Gothie Occidentale, & fut enterré dans le Cloître de Warnheim.

Les cruautés qu'exerça Canut Ericson sur la Maison du Roi Charles, n'empêcherent pas que les Suedois ne missent sur le Trône SUERCHER Fils de ce Prince, après sa mort. Il est vrai qu'Eric, Fils du dernier Roi, voulut lui disputer la Couronne; mais comme il vit ne pouvoir esperer un heureux succès de son entreprise, il se reconcilia avec Suercher & fit un Traité avec lui. Les clauses de ce Traité portoient, que Suercher garderoit la Couronne, sa vie durant, & qu'à sa mort Eric lui succéderoit. Ce qui fit principalement que Suercher l'emporta sur son Compétiteur, c'est que ce Prince avoit épousé une Princesse de Danemarc, & qu'il pouvoit tirer de ce Royaume des secours pour se soutenir.

SUERCHER III.

1192.

Suer-

(1) Mr. Pufendorff appelle ici Archevêque de Stecka, l'Archevêque d'Upsal. Il lui donne sans doute ce nom de celui d'une Forteresse, qu'il possédoit en Suede, & qui est fameuse dans cette Histoire. Cependant, je ne crois pas que jamais le siege Archiépiscopal d'Upsal ait été transféré dans cette Forteresse.

Suercher étoit un Prince qui avoit de très bonnes qualités, & qui durant quelque temps gouverna son Etat très sagement. Mais dans la suite ayant conçu le dessein d'affermir son Trône par des voyes illégitimes, il rechercha avec soin, à la mode des Tyrans, tous les Parens de Canut, & les fit assassiner dans le temps qu'ils y pensoient le moins & qu'ils vivoient tranquillement sur les Terres de leur Pere. Suercher cherchoit par-là à assurer le Royaume à ses descendans. Mais il ne fit pas mourir celui qui devoit lui succeder. Eric, seul des Enfans de Canut, échapé à la cruauté du Tyran, se sauva en Norwege où il demeura quelques années. A la fin les peuples de la Province d'Uplande s'étant soulevés contre Suercher, appellerent Eric en Suede pour le mettre sur le Trône, & lui promirent de l'assister de leurs vies & de leurs biens.

Sur une pareille invitation, Eric partit de la Nor-
1207. wege, & se rendit en Suede à la tête de quelques Troupes que lui avoit fournies le Roi Ingo pour son expédition. A son arrivée, presque toute la Noblesse Suedoise se déclara en sa faveur. Il marcha alors contre Suercher, il le mit en fuite, & le contraignit de se sauver vers l'Occident de la Gothie, d'où il appella les Danois à son secours.

Waldemar II. Roi de Danemarc, lui envoya l'année suivante seize-mille hommes, sous la conduite de son frere Laurent (1) & d'Ebbon Sona-

(1) Il sembleroit que ce Laurent auroit été frere de Waldemar, ou du moins de Suercher; cependant ce n'est ni l'un ni l'autre; & le commandement n'étoit pas même partagé, comme le dit notre Auteur. Voici quelque chose de plus vrai: Pierre le Vieux, Evêque de Roschild, avoit le commandement en chef de ces Troupes Auxiliaires. On lui avoit donné pour Lieutenans-Généraux Ebbon Sunonis, & deux freres de celui-ci, Laurent & Jaques.

nason, Beau-pere du Roi Suercher. Mais à peine le secours eut-il joint l'Armée de Suercher, qu'Eric arriva vers l'Occident de la Gothie près de Lateren, & remporta sur les Alliés une des Victoires les plus complettes dont on eût entendu parler dans le Nord. Les Troupes de Suercher furent entierement défaites dans ce combat, & tous les Généraux Danois demeurerent sur la place. Suercher se sauva en Danemarc, où il demeura deux ans. Durant ce temps-là il assembla une puissante Armée, & avec ces nouvelles Troupes il marcha vers l'Occident de la Gothie, & donna une seconde Bataille à Eric, tout auprès du Lieu où avoit été le prémier champ de bataille; mais comme il fut tué dans ce second combat, Eric demeura paisible possesseur du Royaume de Suede.

21 Janvier 1208.

17 Juillet 1210.

ERIC Cnutson.

Pour éviter toutes les difficultés, & lever tous les obstacles qui l'auroient pu troubler par la suite, Eric renouvella avec les Enfans de Suercher l'ancien Traité qu'il avoit fait avec leur pere, pour rétablir la succession alternative dans les deux Familles; & pour leur donner des preuves qu'il vouloit exécuter le Traité de bonne foi, il désigna Jean, fils de Suercher, pour son successeur. D'ailleurs, afin de se reconcilier avec le Danemarc, il épousa Rickot, Sœur du Roi Waldemar. Il regna heureusement le reste de ses jours: il mourut à Wisingsoe, & fut inhumé à Warnheim.

JEAN I.

1220.

Suivant le Traité qu'ERIC avoit fait avec le fils de Suercher nommé JEAN, ce Prince succéda au Trône lorsqu'il fut vacant. Il gouverna ses Etats avec sagesse; mais il ne regna que trois ans. Il fit quelques entreprises militaires, qui n'eurent pas un grand succès. Il mourut comme son Prédécesseur, à Wisingsoe, qui est une Ile dont les Rois de Suede prirent plaisir à faire leur séjour durant longtemps.

ERIC,

Eric Lespe.

1223.

Eric, fils du Roi Eric qui avoit regné en Suede avant le Roi Jean, revint à son tour à la Couronne. Ce Prince étoit paralitique, & begue en même temps; & ce fut pour ce dernier défaut qu'on lui donna le surnom de Lespe ou Lispler, qui dans la Langue du Païs signifie Begue. Cependant toutes ces infirmités, quelque considérables qu'elles fussent, n'empêcherent pas qu'il ne fût un Prince très brave & très vertueux.

Du temps de ce Roi, il y avoit en Suede une Maison considerable qu'on nommoit la Maison des Folckungers, & qui étoit si puissante qu'elle aspiroit à la Couronne. Eric, pour gagner les Seigneurs de cette Maison, & pour les empêcher de remuer, donna en mariage sa sœur Helene à l'un des principaux d'entre eux, nommé Canut, personnage fort considéré, & très éloquent. Il maria sa seconde Sœur, Merette, à un Cousin de celui-ci, nommé Nicolas de Tosta; & fit enfin épouser à son Parent Birger-Jerl, sa troisieme Sœur nommé Ingeberg. Outre cela il prit lui-même en mariage Catherine, fille de Suenon Folckunger. Mais tous ces liens, quelque indissolubles qu'ils parussent, ne purent néanmoins fixer l'ambition de ces Seigneurs-là. Birger-Jerl fut le seul de tous qui fut toujours fidele au Roi. Canut Folckunger s'imaginoit mériter la Couronne à plus juste titre qu'Eric Lespe, son Beaufrere: il se révolta contre son Prince; il remporta une victoire, qui obligea Eric de se sauver en Danemarc; & il eut assez d'Amis & de Partisans pour se faire proclamer Roi de Suede.

Eric ayant mis en Danemarc une grande Armée sur pié, repassa en Suede à la tête de ses Troupes. Aux prémieres nouvelles de sa marche, Canut s'avança contre lui avec une contenance fiere; mais il fut battu, & il reçut une blessure dans le combat. Son fils Holinger s'étoit sauvé dans la Pro-

Province de Gestricie. Eric Lespe le fit poursuivre, & quoiqu'il fût fils de sa Sœur, il lui fit trancher la tête lorsqu'on l'eut attrapé. Ainsi fut rendu au Royaume de Suede le calme que ces infideles Alliés du Roi avoient troublé.

Sous le regne d'Eric Lespe, Guillaume de Sabine vint en Suede de la part du Pape, & défendit aux Prêtres de se marier; ce qui leur avoit été permis auparavant.

La derniere Expédition militaire qu'entreprit le Roi Eric, fut pour subjuguer les Tawastiens, Peuples de Finlande, qui étoient encore Payens. Il envoya contre eux Birger-Jerl son Beau-frere, avec une Armée nombreuse. Le succès de cette Expédition fut heureux. Ceux d'entre ces Peuples qui se soumirent & qui consentirent à embrasser le Christianisme, conserverent la vie & les biens: les autres furent passés au fil de l'épée. Birger fit bâtir dans leur Païs quelques Forteresses pour assurer sa conquête, & pour la garantir des incursions des Russiens. Pendant ce temps-là, le Roi Eric mourut sans Enfans dans l'Isle de Wiesingsoe, le deuxieme de Fevrier mille deux-cens cinquante. 2. Fevrier. 1250.

Birger-Jerl étoit dans la Province de Finlande, lorsqu'Eric Lespe son Beau-pere mourut. Durant son absence, un des principaux & des plus considérables Seigneurs de la Suede, nommé Ivar Bla de Grenberg, convoqua la Noblesse pour proceder à l'Election d'un nouveau Roi. Grenberg fit tant par ses sollicitations & par ses brigues, que les suffrages tomberent sur WALDEMAR, fils aîné de Birger-Jerl, en qualité de Neveu du feu Roi, comme fils de sa Sœur. WALDEMAR.

Suivant le Traité fait avec la Maison de St. Eric, c'étoit au tour de celle de Suercher à monter sur le Trône: cependant les Suedois donnerent la préférence au fils de Birger. Cette faveur étoit as-

ſez grande, ce ſemble, pour porter le pere à approuver le choix que l'on avoit fait en ſon abſence. Birger-Jerl n'en fut pas, néanmoins, content. Sitôt qu'il eut appris la mort d'Eric, & qu'il eut mis ordre à toutes choſes dans le Païs de Tawaste en Finlande, il ſe rendit dans la Suede avec toute la diligence poſſible. Il convoqua auſſi-tôt le Corps des Nobles, à qui il déclara qu'il n'étoit nullement ſatisfait du choix que l'on avoit fait de ſon fils, dans ſon abſence, pour ſucceder à la Couronne, & il inſinua qu'un ſujet ſi jeune n'étoit pas ce qui convenoit au Royaume.

Ce diſcours adroit ne trompa point la Nobleſſe : elle comprit d'abord que Birger eût mieux aimé voir la Couronne ſur ſa tête que ſur celle de ſon fils. Un chacun lui répondit franchement, qu'on n'étoit nullement obligé de le choiſir ni lui ni ſon fils pour leur Roi, puiſque le Roi étoit mort ſans avoir laiſſé d'Héritiers; qu'au reſte, ſi l'Election qu'ils avoient faite n'étoit pas du goût de Birger, ils ne manqueroient pas de moyens pour avoir un autre Roi; que s'ils en avoient uſé comme ils avoient fait, ce n'étoit que pour marquer leur reconnoiſſance pour la mémoire du Roi défunt; & qu'il n'avoit qu'à s'expliquer clairement, parce que ſi la conduite qu'ils avoient tenue ne lui plaiſoit pas, ils pouvoient bien ſe diſpenſer d'élire ſon fils WALDEMAR.

Cette réponſe ayant perſuadé Birger, que s'il témoignoit davantage ſon mécontentement, la Nobleſſe ôteroit la Couronne à ſon fils & la donneroit à Ivar, il ne jugea pas à propos de laiſſer plus longtemps l'affaire en délibération; il feignit même de paroître approuver le choix que l'on avoit fait de ſon fils. Ainſi Waldemar fut couronné, l'an douze cens cinquante & un, à Jenocoping. On donna l'adminiſtration du Gouvernement à Birger pendant la minorité du Roi; & l'on confia

confia le soin de l'éducation de ce jeune Prince à un vieux Gentilhomme.

Birger, Ministre de son propre Fils, travailla à donner à la Couronne tout l'éclat qu'elle devoir avoir sous un Prince puissant & habile. Il fit bâtir & fortifier la Ville de Stockholm. Il compila le Lands-Lag, c'est-à-dire le Code ou le Livre qui contient les Loix du Royaume; il donna aux Villes de nouvelles Ordonnances, qu'il avoit tirées du vieux Code de la Ville de Birca. Il enjoignit sous des peines très rigoureuses, que chacun eût à se pourvoir d'un saufconduit, soit dans sa maison, soit à l'Eglise, soit en y allant ou bien en revenant. Il mit sous la protection spéciale du Roi toutes les femmes, qui jusqu'alors avoient été exclues des successions; & il ordonna qu'elles jouiroient à l'avenir de la troisieme partie des biens que leurs Peres auroient laissés après leur mort; & qu'elles auroient la moitié de la succession des autres Parens, par égale portion avec les autres Héritiers.

En reconnoissance de tous ces soins pour le gouvernement de l'Etat, le jeune Roi devenant Majeur donna à Birger-Jerl son Pere le titre de Duc, au-lieu qu'auparavant il n'avoit que celui de Jerl, qui dans le vieux langage du Païs signifioit Comte. 1262.

Birger n'avoit pas été le seul, qui avoit vu à regret la Couronne sur la tête du jeune Waldemar: les Folckungers, qui étoient encore très puissans en Suede, furent du nombre. Ils ne pouvoient supporter sans jalousie que la Couronne tombât dans la Maison de Birger-Jerl à leur exclusion: aussi mirent-ils toutes sortes d'artifices en usage pour perdre le Duc; tandis que celui-ci de son côté cherchoit tous les moyens de surprendre Charles, qui étoit le plus puissant d'en-

d'entre eux. Mais Charles n'oublioit rien pour sa sureté, il se retiroit dans des lieux, où l'on ne pouvoit se saisir de lui. A la fin ces inimitiés cachées éclaterent dans une guerre ouverte, & les deux Partis se mirent en campagne. Les deux Armées se rencontrerent à Herwards-broo, dans le Païs de Wesmanland: elles en seroient venues à une bataille, qui auroit sans doute été décisive, si le Pont n'avoit pas été rompu. Elles se contenterent de se battre de loin, en tirant l'une sur l'autre.

La difficulté qu'il y avoit à s'approcher fit connoître au Duc, qu'il ne lui seroit pas facile d'en venir à un combat décisif: d'ailleurs, comme quelques Evêques, & d'autres personnes de considération s'entremettoient pour porter les choses à un accommodement, il prit le parti d'appeller les principaux de ses Ennemis dans son Camp, feignant de vouloir traiter avec eux: il leur donna même une assurance par écrit confirmée par serment, qu'en cas que la Négociation ne produisît aucun effet, ils auroient liberté entiere de se retirer quand ils le souhaiteroient. Mais ils ne se furent pas plutôt rendus auprès de lui, qu'il les fit tous saisir: après quoi il leur fit trancher la tête. Action qu'il est impossible d'excuser, en quelque sens qu'on la prenne.

Birger n'étoit pas le seul qui avoit engagé son serment pour la sureté des Folckungers. Colon, Evêque de Linkoping, avoit aussi promis par serment, qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Pour expier son parjure, il abdiqua son Evêché, & il entreprit de faire un Pélerinage à Jérusalem: la mort, qui le surprit en chemin, l'empêcha d'accomplir son vœu.

Cependant, Charles Folckunger avoit échapé à cette boucherie. Ce Seigneur ne respiroit que la

la vengeance de la perfidie de Birger; mais il ne lui étoit pas facile de se satisfaire, depuis qu'il avoit perdu ses plus puissans amis. Tout ce qu'il pouvoit faire, c'étoit de se mettre à l'abri des pieges que le Duc lui tendoit: il ne sa fia pas même aux avances que celui-ci lui fit pour se reconcilier avec lui, quelque sinceres que parussent ses démarches; & il se crut enfin obligé pour se garantir de toute surprise, de se retirer auprès du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, en Prusse, où il signala son courage contre les Infideles. Mais il y fut tué dans un combat; & dans sa mort la Maison des Folckungers perdit son plus puissant soutien.

Birger ayant ainsi assuré le Royaume contre les Folckungers, fit célébrer à Jenekoping le mariage du Roi Waldemar avec la Princesse Sophie, fille d'Eric, Roi de Danemarc. Cette Princesse porta en dot au Roi de Suede les Villes de Malmoe, & de Trellebourg en Scanie. 1263.

Quoique le Roi Waldemar eût déja atteint depuis longtemps l'âge de majorité, & que le Duc Birger son pere fût fort vieux, celui-ci ne pouvoit se résoudre à quitter les rênes du Gouvernement; jusqu'à ce qu'enfin, au bout de quinze ans d'administration de l'Etat, la mort le surprit à Wiesingsoe. Il laissa quatre fils, tous bien établis: Waldemar, Roi de Suede; Magnus, Duc de Sudermanie; Eric, Prince de Smalandie; & Benoît, Duc ou Prince de Finlande. Ces Duchés & ces Principautés étoient des appanages que Birger avoit engagé son fils Waldemar de donner à ses freres. La suite fit voir que le Roi avoit rendu ses freres trop puissans. Les troubles qu'ils exciterent furent très funestes à l'Etat. 1266.

Chacun de ces Princes tenoit sa Cour séparément. Magnus sur-tout vivoit avec autant d'é-

 clat,

clat, & de magnificence que le Roi. Ce Prince avoit outre cela plusieurs belles qualités; une bonne grace & une adresse admirable pour tous les exercices du corps; il étoit naturellement libéral & affable à tout le monde: par-là il attiroit à sa Cour les principaux de la Noblesse. Mais toutes ces qualités qui faisoient l'admiration des Suedois, causerent une extrême jalousie au Roi Waldemar: il se persuada que son frere aspiroit à la Couronne; & la Reine Sophie, qui haïssoit Magnus, ne contribua pas peu à fomenter cette haine secrete.

1273. Les choses en étoient-là en Suede, lorsque Jutta, fille d'Eric, Roi de Danemarc, sortit du Monastere de Roschild pour venir voir sa sœur Sophie en Suede. Cette Princesse ne pouvoit plus vivre en Danemarc, par la douleur (1) qu'elle avoit de voir que son pere avoit été assassiné par son frere Abel. Waldemar son beau-frere lui fit tout l'accueil qu'elle pouvoit souhaiter; mais insensiblement l'amour se joignant à l'amitié, il conçut pour elle une telle passion, que sans égard pour la proximité de l'Alliance qui étoit entre eux, il eut avec elle un commerce criminel, & ce commerce devint public par la naissance d'un fils (2), sorti de cet Inceste. Pour

(1) Si c'est la raison que notre Auteur donne, qui porta Jutta ou Judith à sortir du Danemarc, il faut convenir que la douleur de la mort de son pere fut bien longtemps à produire son effet. Le Roi Eric avoit été assassiné en 1250, & Jutta ne passa en Suede que 23 ans après, savoir en 1273. Il seroit plus naturel de dire, que cette Princesse ennuyée de la vie religieuse dont elle avoit fait profession, pour respirer une air de liberté, prit le prétexte d'aller voir la Reine de Suede sa sœur.

(2) Selon Pontanus, ce ne fut pas un fils qui naquit de cet Inceste; mais une fille, à qui on donna le nom de Sophie.

Pour punition de son crime, Jutta fut condamnée à une prison perpétuelle. Le Roi, qui s'étoit rendu odieux à ses Sujets par cette action infame; entreprit pour expier son crime, suivant la coutume de ce temps-là, un Pélerinage à Rome & à Jérusalem, laissant durant son absence l'administration de son Royaume à son frere Magnus.

Au retour de Waldemar en Suede, la haine secrete, que ce Prince portoit à son frere Magnus, commença à éclater: il l'accusa ouvertement d'aspirer à la Souveraineté du Royaume; & Magnus de son côté, après avoir tâché de se justifier, forma de grandes plaintes contre le Roi, sur plusieurs articles. Pour arrêter les suites fâcheuses d'une pareille division, les Etats de Suede s'assemblerent à Strêgnez dans la Province de Sudermanie. Les Princes y eurent de grandes contestations, au sujet du partage du Royaume & des Terres héréditaires de leur pere. Il n'y eut que le plus jeune d'entr'eux, nommé Bengt ou Benoît, qui, bien loin de former aucune contestation, abandonna sa portion à ses freres, & devint Evêque de Jenekoping, Ville du Royaume de Gothland.

Cette cession de Benoît, & les représentations des Etats, ne purent opérer la reconciliation de Waldemar avec ses freres: les esprits étoient tellement aigris de part & d'autre, qu'il n'étoit plus possible de les réunir, ni de les porter à un accommodement. Magnus & Eric ne se fioient plus à leur frere Waldemar. Mais comme ils n'avoient pas des forces suffisantes pour lui tenir tête, parce qu'il étoit appuyé du Roi de Norwege, ils passerent en Danemarc, où ils firent une Alliance avec le Roi Eric. Le Traité est daté de l'an douze cens soixante seize. Le Roi de Danemarc leur donna un corps considé-

ſidérable de Troupes; & les Princes de leur côté s'engagerent de lui payer pour le ſecours qu'ils recevoient, une ſomme de ſix mille marcs d'argent fin.

Magnus & Eric ſe mirent à la tête de ces Troupes Danoiſes: ils paſſerent en Suede, où ils furent renforcés de leurs gens; & le bruit de leur marche étant parvenu aux oreilles de Waldemar, ce Prince alla au-devant d'eux avec une puiſſante Armée. Quelques fautes qu'il fit, lui firent perdre le ſuccès qu'il devoit eſpérer de la ſupériorité du nombre. Lorſqu'il fut arrivé près de Tyweden, il fit un Détachement conſidérable pour aller reconnoître l'Ennemi, qu'il ſe figuroit être encore fort éloigné: pour lui, il demeura avec le gros de l'Armée à Romlaboda, où il s'amuſa à faire bonne chere & à ſe divertir.

Magnus & Eric ne manquerent pas l'occaſion d'attaquer les Troupes que Waldemar avoit détachées. Ils les chargerent auprès de Howa; & ils en eurent bon marché, parce qu'elles n'avoient point de Généraux capables de les commander. Ils crurent aller ſurprendre le Roi à Romlaboda; mais il avoit été averti par les Fuyards, de la défaite de ſes troupes; & tout effrayé de cette déroute, au-lieu de tenir bon avec le reſte de ſon Armée, il avoit pris la fuite & cherchoit à ſe ſauver dans la Province de Wermland, lorſque des Cavaliers que Magnus & Eric avoient détachés pour le pourſuivre, ſe ſaiſirent de lui & le firent priſonnier. On prétend qu'il montra beaucoup de foibleſſe après ſa défaite, & qu'il voulut rejetter toute la faute ſur ſa femme Sophie.

Quoiqu'il en ſoit, Magnus, après avoir remporté cet avantage, convoqua les Etats du Royaume de Suede, afin de voir ſi par une négocia-

ciation on pourroit parvenir à un accommodement. Il étoit sûr de ne point risquer ses intérêts par cette démarche: il savoit que les Membres de l'Assemblée avoient beaucoup plus d'affection pour lui, que pour Waldemar. Les Etats reglerent en effet, que Waldemar auroit pour sa part la Gothie Orientale & Occidentale, avec les Provinces de Smaland, & de Dalie; & qu'il renonceroit au reste, qui fut ajugé au Duc Magnus.

Après la conclusion de ce Traité, le Duc Magnus renvoya en Danemarc les Troupes auxiliaires que le Roi Eric lui avoit données. Mais ces Troupes mécontentes de n'avoir point reçu leur solde, firent de grands ravages sur la route; de sorte que quand le Roi de Danemarç voulut demander les six mille marcs d'argent fin, que Magnus lui avoit promis, ce Prince fit réponse qu'il prétendoit déduire sur cette somme les dégâts que ses soldats avoient faits sur ses Terres; & comme les Danois continuoient à faire des ravages dans le Royaume de Gothie, le Duc Magnus, par représailles, fit une irruption dans la Scanie & dans la Province de Halland, où il commit de grands desordres. La marche des Troupes Danoises qui alloient à sa rencontre auprès de Rignabro, l'obligea pourtant à se retirer en diligence. Il n'osa pas hazarder une bataille, à cause que ses Troupes étoient harassées & chargées de butin.

Le Roi de Danemarc, pour se venger de Magnus, fit secretement solliciter Waldemar de se joindre à lui; & pour l'y engager plus facilement, il lui fit promettre de le rétablir dans tous les Etats qui lui avoient été enlevés. Waldemar se flata aisément qu'il pourroit recouvrer avec le secours des Danois, des terres que leurs armes lui avoient enlevées. Il fit dire à son fre-

re Magnus, que son honneur ne lui permettoit pas de souffrir qu'il retînt la partie du Royaume dont les Etats l'avoient dépouillé; & sur le champ il passa en Danemarc auprès de son beau-pére (1) avec sa femme & ses Enfans, pour se mettre à la tête du secours qui lui avoit été promis.

L'Armée Danoise s'étant donc mise en campagne, avança jusqu'auprès de Vexio, où celle de Magnus, commandée par Uff-Carl-son (2), l'attendoit de pié ferme. On en vint aux mains; & dès le commencement de la bataille, les Danois furent mis en déroute. Leurs Généraux furent faits prisonniers: une grande partie de leurs troupes fut taillée en pièces: le reste fut contraint de s'enfuir en Danemarc.

Cette défaite ne découragea point le Roi de Danemarc: ce Prince n'en parut au contraire que plus animé. L'année suivante, il mit sur pié une nouvelle Armée, composée de Troupes qu'il avoit levées dans toutes les Provinces du Danemarc. Il se mit lui-même en campagne (3) avec

(1) Le Roi Eric, qui régnoit alors dans le Danemarc, n'étoit pas Beau-pere de Waldemar; mais seulement Petit-neveu de sa femme. Son Beau-pere avoit été assassiné dès l'an 1250. Abel & Christophle avoient regné depuis, & le Roi Eric dont il s'agit ici étoit fils de ce dernier, à qui il avoit succédé en 1259.

(2) *Son* veut dire Fils: ainsi Eric-son, Carl-son, signifient fils d'Eric, fils de Charles. Les Peuples Septentrionaux ont cette maniere de joindre le nom du pere à celui du fils, faute de noms de famille. De même en Moscovie, Witz se joint au nom du pere. Pierre Alexiwitz veut dire, Pierre fils d'Alexis: Alexis Petrowitz, Alexis fils de Pierre.

(3) Il ne paroit nullement par les Historiens Danois, que le Roi Eric se soit trouvé en personne à cette Expédition: ils semblent même dire le contraire.

avec Waldemar: il marcha contre les Suedois, & après s'être emparé de toute la Gothie Occidentale, il fit ravager tous les Païs où ces Troupes purent entrer. Mais néanmoins il fut tué lui-même à Axelwald (1).

Magnus voyoit le ravage de la Gothie Occidentale fort tranquillement. Quoiqu'il eût des forces suffisantes pour donner une bataille, il ne voulut pas la hazarder. Il se contenta de couper chemin aux Ennemis, & de les empêcher de passer outre. D'ailleurs, il voyoit que l'hiver approchoit; que le Païs étoit ruiné; & que les Danois, n'ayant plus dequoi subsister, seroient contraints de s'en retourner chez eux, sans tirer d'autre fruit de leur expédition que la ruine de quelques Particuliers. Cependant, par l'entremise de quelques Seigneurs des deux Nations, on en vint à une trêve; & le Duc Magnus s'étant abouché avec le Roi Eric sur la frontiere, comme tout leur différend ne consistoit que dans les six mille marcs d'argent fin, dont nous avons déja parlé, ils consentirent à un Traité. Les conditions furent, qu'au lieu des six mille marcs d'argent, le Roi de Danemarc se contenteroit de quatre mille; & que la Ville de Lædese lui seroit donnée en engagement jusqu'à ce que la dette fût entierement payée. Les deux Princes contractans se jurerent de plus une amitié mutuelle.

1277.

A

(1) C'est ici une Enigme inexpliquable. On croiroit à ce discours, que le Roi de Danemarc auroit été tué dans cette Expédition par les Suedois, ou du moins dans la suite à Axelwald; mais outre qu'il s'agit ici de l'année 1277, & que le Roi Eric ne fut tué qu'en 1286, ce furent ses Courtisans, & non les Suedois, qui l'assassinerent. D'ailleurs, le meurtre de ce Prince fut commis dans le Village de Finderup auprès de Wibourg en Jutland, & non à Axelwald.

A l'égard du Roi Waldemar, ses intérêts furent fort négligés par le Roi de Danemarc, jusque-là qu'il fut contraint d'offrir tout le Royaume de Suede au Duc Magnus. Il lui en fit la cession, prémierement devant le Conseil à Askenaes, & ensuite à Morasten en présence de tout le Peuple. La cession fut volontaire : du moins Waldemar le disoit-il ainsi; peut-être parce qu'il ne voyoit plus d'espérance d'être appuyé du Danemarc, à cause que sa Femme Sophie étoit morte. Après ce dernier Traité, il ne voulut pas demeurer plus longtemps en Suede: il se retira en Danemarc, & fit son séjour ordinaire à Malmoe & à Trellebourg, deux Places que la Reine Sophie lui avoit portées en mariage.

Avant que Magnus parvînt à la Couronne de Suede, il eut une autre difficulté à surmonter, au sujet de la somme qu'il devoit au Roi de Danemarc. Un certain Pierre Portze avoit avancé dans la derniere guerre une somme d'argent au Roi Eric, & ce Prince lui avoit assigné son payement sur le Duc Magnus. Portze demanda en-vain son argent au Duc. Après bien des instances, on lui donna par forme d'engagement un Château, dont il devoit jouïr jusqu'à ce que sa dette fût payée. Peu de temps après, Portze ayant invité le Duc Magnus à un festin : ce Prince, pour ne par surcharger son Hôte, ne mena avec lui que très peu de personnes. Il fut traité fort splendidement. Mais dans le temps qu'il croyoit partir, Portze lui dit, qu'il faloit qu'il demeurât jusqu'à ce qu'il l'eût entierement payé ; de sorte que le Duc fut contraint de donner une entiere satisfaction à son Créancier, & de lui promettre outre cela par serment, qu'il ne tireroit jamais vengeance de la violence qui lui avoit été faite. On prétend que Magnus tint

non

non seulement sa parole; mais qu'il fit encore de nouveaux bienfaits à cet artificieux ou téméraire Créancier.

Enfin, en conséquence de la cession faite par Waldemar, du droit qu'il pouvoit avoir sur le Royaume de Suede, Magnus fut couronné à Upsal, & prit le titre de Roi des Suedois & des Goths. Les Rois de Suede n'avoient point porté ce titre depuis Olaüs le Tributaire. Ceux qui ont succédé à Magnus l'ont toujours gardé depuis, & le portent encore aujourdhui.

MAGNUS Ladelas.

1279.

Dès l'année mille deux cens soixante & dix-sept, Magnus avoit épousé Hedwige, fille de Gerhard, Comte de Holstein, Princesse d'une rare beauté & d'une vertu exemplaire. Ce mariage, & la faveur que Magnus accordoit aux personnes de mérite, en attirerent un grand nombre à sa Cour, & ce Prince leur distribua les prémiers Emplois du Royaume. Un des plus considérables de tous étoit Ingemar Danscke, pour qui le Roi avoit une estime particuliere, & à qui il donna en mariage Helene, sœur de sa femme. La Noblesse Suedoise, & sur-tout ceux qui restoient de la Maison des Folckungers, jaloux de cette préférence, & inquiets des rélations que leur Souverain entretenoit avec les Païs étrangers, se liguerent emsemble, & députerent vers ce Prince deux Evêques, pour lui représenter qu'il eût à se souvenir du serment qu'il avoit fait à son avènement à la Couronne, de ne pas préférer les Etrangers aux Naturels du Païs.

Après avoir écouté tranquillement les deux Prélats, Magnus leur répondit, que pour gouverner glorieusement son Etat, il avoit besoin de Conseillers, qui le pussent servir au dedans & au dehors du Royaume, & qui eussent de l'expérience & d'autres bonnes qualités; qu'au

reste, lorsque les Originaires du Païs se seroient rendus aussi capables que l'étoient les personnes dont il se servoit, il les assuroit qu'ils ne manqueroient point d'emploi; & qu'on ne devoit pas trouver étrange s'il estimoit davantage les Etrangers, qui avoient du mérite, que les Nobles du Païs qui n'avoient rien de recommandable.

Cette réponse ne servit qu'à irriter encore plus les Folckungers. Ils prirent la résolution de se liguer contre Magnus & contre les Etrangers: on prétend même que Waldemar, qui avoit été déposé, fomentoit sous-main la conspiration, dans la vue de trouver, à la faveur des troubles, une occasion de remonter sur le Trône qu'il avoit été contraint de ceder à Magnus. Pour l'éxécution de leur dessein, les Folckungers prirent le temps qu'Ingemar & d'autres Etrangers avoient été chargés de conduire la Reine Hedwige à Scara Ville de la Gothie Occidentale, où elle alloit joindre le Comte Gerhard de Holstein son Pere, qui étoit passé en Suede pour la voir, & où le Roi devoit aussi se rendre quelque temps après.

Pendant que la Reine étoit à Scara, plusieurs Gentilshommes Suedois s'y rendirent en armes. Il y avoit parmi eux les principaux des Folckungers, savoir; Jean Philipson, Amund Sture, Jean Carl-son, & Philippe de Rundi. Pour engager la querelle, ils s'adresserent à Ingemar, & lui demanderent pourquoi, au mépris de la Noblesse Suedoise, il s'étoit intrus dans les prémieres Charges du Royaume. Celui-ci leur ayant répondu avec hauteur, ils se jetterent sur lui, & le massacrerent avec plusieurs autres Etrangers. Ils firent plus: ils se saisirent du Comte de Holstein, & le mirent en prison dans le Château de Jernsbourg; mais ils manquerent la

Rei-

Reine, qui s'étoit retirée secretement dans un Monastere ; ils s'en allerent ensuite à Jenekoping, dans le dessein de se rendre maîtres du Château.

Magnus fut sensiblement touché, à la nouvelle de ces violences ; mais il crut devoir dissimuler son ressentiment, parce que ses Ennemis étoient puissans & au dehors & au dedans du Royaume : bien loin même de les attaquer ouvertement, il eut recours à la politique. Il essaya d'appaiser les plus furieux, par des Lettres qu'il leur écrivoit. Il leur faisoit entendre, qu'il ne trouvoit pas mauvais, que des Nobles & des Chevaliers Suedois souffrissent impatiemment l'ostentation & les bravades des Etrangers ; il convenoit, que la valeur qu'ils avoient fait paroître, & l'avantage qu'ils avoient remporté, méritoient des louanges ; & qu'au reste, son intention n'avoit jamais été que l'on en usât avec eux d'une maniere injuste & déraisonnable. Il ajoutoit, que pour lui, il ne vouloit rien avoir à démêler avec eux ; qu'il demandoit seulement qu'ils remissent en liberté le Comte Gerhard son Beau-pere, qui ne leur avoit fait aucun mal, & qu'ils se retirassent de devant le Château de Jenekoping.

Ces Lettres pleines d'artifice firent impression sur l'esprit des Rebelles : ils relâcherent aussi-tôt le Comte, & s'imaginerent par-là avoir fait leur paix avec le Roi. Mais peu de temps après, Magnus ayant convoqué à Scara la Noblesse de la Gothie Occidentale, il fit ses plaintes de l'action criminelle que les Folckungers avoient commise ; & comme personne ne prit leur parti, & qu'eux-mêmes n'apportoient aucune raison pour leur justification, le Roi les fit d'abord saisir ; il ordonna qu'on les transférât tous à Stockholm où ils eurent tous la tête tranchée, à l'exception

tion de Philippe de Rundi, qui racheta sa vie par une grande somme d'argent. Depuis ce temps-là, les Folckungers ne purent plus se relever. Rien ne résista à l'autorité de Magnus; & il fit couronner la Reine Hedwige à Suderkoping.

Magnus avoit particulierement en vue de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Dane-
1281. marc. Afin d'affermir cette amitié, il promit de faire épouser à son fils Birger, Merette, Fille du Roi Eric. En effet après la mort de ce Monarque, il fit amener en Suede la Princesse de Danemarc, qui n'étoit pas encore en âge nubile, & il la fit élever auprès de lui. D'ailleurs il donna sa Fille Ingeburge en mariage au jeune Roi de Danemarc, aussi nommé Eric, & par-là il ménagea avec les Danois des liaisons d'autant plus étroites. Ce Prince, digne de regner, vécut depuis fort tranquillement: il exerça la justice dans son Royaume, avec beaucoup d'exactitude; il défendit entre autres, sous de grosses peines, de prendre à manger ou à boire dans la maison d'un Païsan, ou du fourage dans son écurie, sans en payer la valeur. Ce fut pour cette raison qu'on lui donna le surnom de Ladelas, comme s'il eût rendu les serrures inutiles.

Dans l'année mille deux-cens quatre-vingt-
1282. deux, il y eut Assemblée des Etats à Stockholm. Le Roi y représenta à tous les Membres, combien le Domaine de la Couronne étoit peu considérable, & le peu de revenu qu'il avoit pour soutenir un état conforme à sa dignité. L'Assemblée délibéra sur ces plaintes, durant trois jours. Au bout de ce temps, elle convint unanimement, d'assigner au Roi toutes les Mines des Royaumes de Suede & de Gothie; les quatre grands Lacs, Meler, Veter, Vener & Hilmer; toutes les Rivieres qui en sortent, afin qu'il pût en tirer les revenus, comme aussi les Habitans qui de-

demeuroient aux environs. On lui adjugea pareillement les revenus que pouvoient produire les Golfes où ces Rivieres vont se rendre, & ceux des Lacs de Finlande & des deux Bothnies. On y ajouta tout ce qui proviendroit des Moulins & de la pêche du Détroit de la Mer Baltique; avec tous les Païsans, qui auroient fait des Métairies dans les Bois qu'on avoit brulés, lorsque les années de franchise seroient expirées. Enfin, on ordonna que l'on feroit une recherche de tous les biens de la Couronne, & que ceux qu'on trouveroit être possedés injustement, ou qui seroient dans des mains étrangeres, seroient réunis au domaine du Roi.

Waldemar, Frere de Magnus, vivoit encore; il entroit librement en Suede, & en sortoit de même: mais comme ce Prince, plongé dans la débauche, menoit une vie scandaleuse, & que d'ailleurs quelque serment solemnel qu'il eût fait, il cherchoit sous-main à exciter de nouveaux troubles; les Sénateurs en ayant été informés, persuaderent au Roi de le faire arrêter, & de le tenir renfermé dans quelque Palais Royal. Son frere Benoît étant entré dans le même dessein, on se saisit de Waldemar, & on le garda dans le Château de Nicoping, où il mourut au bout de quatre ans. 1288.

Dans le même temps, il survint de grands troubles dans l'Isle de Gothland entre les Bourgeois de la Ville de Wisbuy, & les Païsans. Les choses furent si loin, que l'on en vint aux armes, & qu'une grande partie des Païsans fut taillée en pièces par les Bourgeois. Magnus punit rigoureusement les deux Partis; mais principalement les Bourgeois, parce qu'ils avoient fortifié leur Ville, sans lui en donner connoissance: il les obligea encore de lui faire une pro-

messe

messe par écrit, qu'à l'avenir, ils demeureroient dans l'obeïssance & dans le devoir.

Tout plioit ainsi sous l'autorité de ce Prince habile & entreprenant, & il y a apparence qu'il l'auroit laissée absolue à ses Enfans, s'il n'eût pas été prévenu par la mort. Il mourut à Wiesingsoe, le dix-huit de Décembre mille deux-
18 Décemb. 1290. cens quatre-vingt-dix. Il fut inhumé à Stockholm dans l'Eglise des Cordeliers. Il laissa trois jeunes Princes, Birger, Eric, & Waldemar. Comme l'aîné n'avoit alors que onze ans, il lui avoit donné Torckel Cnut-son, Maréchal de la Couronne, pour Tuteur & pour Protecteur du Royaume.

BIRGER II. Torckel Cnutson gouverna le Royaume treize ans, avec beaucoup de gloire. De son temps, les revenus de la Couronne étoient fort considérables: il en employa une partie à réduire quelques Provinces voisines de la Suede. Mais le prémier coup d'Etat qu'il fit, ce fut l'arrêt du Fils du Roi Waldemar. Le pere avoit été fait prisonnier sous le regne de Magnus, comme nous l'avons vu ci-dessus; Torckel Cnutson fit arrêter le fils, & le fit garder étroitement dans le Château de Stockholm, soit afin qu'il n'eût pas occasion d'exciter des troubles au sujet de l'élargissement de son pere, soit par la crainte qu'il n'aspirât lui-même à la Couronne.

On fut bientôt entierement débarrassé de ces craintes, par la mort de Waldemar & par celle de son fils. Alors, comme il n'y avoit aucun trouble à appréhender au dedans de l'Etat, Torckel Cnutson envoya une puissante Armée en Finlande, contre les Careliens, qui, conjointement avec les Russiens, avoient de tout temps fait de grands ravages en Suede. Ces Peuples se défendirent avec fermeté: ils furent pourtant à la fin
1292. vain-

vaincus; les Suedois se rendirent maîtres de leur Païs, & les convertirent à la Foi Chrétienne. Pour mieux les tenir en bride à l'avenir, & pour arrêter en même temps les incursions des Russiens, les Suedois bâtirent la Forteresse de Wibourg, & prirent Hexholm sur les Russiens.

Birger étant majeur, Torckel Cnutson lui fit épouser Merette, fille d'Eric Roi de Danemarc. 1298.
Depuis la mort de son pere, elle avoit été élevée en Suede, & elle avoit eu pour son entretien, Linkoping, la Fierhundrie, & Huszby en Trogda.

Après l'accomplissement de ce mariage, on envoya une nouvelle Armée en Finlande & en Carelie: elle s'avança même jusque dans l'Ingrie; & pour arrêter les courses que les Russiens faisoient sur mer, elle bâtit un Château sur la Riviere de Nyen, auquel elle donna le nom de Lands-Croon ou Norbourg. Les Russiens, pour empêcher la construction de ce Fort, qui leur étoit si préjudiciable, se mirent en campagne avec une Armée de trente mille hommes; mais ils furent vigoureusement repoussés par les Suedois. Un Brave de cette Nation nommé Matthias Kettelmund-son, fit un défi au plus courageux de l'Armée Russienne; mais il ne trouva personne qui voulût l'accepter.

Les Suedois ne tirerent pas de la construction du Fort de Lands-Croon, le fruit sur lequel ils avoient compté: en s'en retournant chez eux, ils laisserent dans ce Château trois cens hommes, bien pourvus de toutes sortes de munitions; mais tous les vivres furent gâtés par l'humidité des murailles, qui étoient nouvellement bâties. Cette corruption des vivres causa de grandes maladies parmi les soldats de la Garnison, & de trois cens hommes qu'elle étoit, elle fut réduite à vingt. Les Russiens ayant été informés de ce qui 1301.

se passoit dans le Fort, l'attaquerent avec confiance; ils l'emporterent d'assaut, & le raserent jusqu'aux fondemens.

Le Maréchal Torckel Cnutson ne borna pas ses soins aux Expéditions militaires: il s'appliqua encore, conjointement avec le Conseil, à reformer les Loix du Royaume. Le Recueil en fut nommé Konings Birgers-lag dans la Langue du Païs; c'est-à-dire la Loi du Roi Birger. Par cette Loi on abolissoit entre autres, la coutume de vendre des Esclaves; & il étoit défendu de vendre ou d'acheter aucun homme. Ce Maréchal disoit, qu'il *n'étoit pas juste qu'un Chrétien vendit l'autre, parce que* JESUS-CHRIST *les a tous rachetés par son sang.*

Dans l'année mille trois cens deux, le Roi Birger se fit couronner avec la Reine son Epouse à
1302. Suderkoping. Le Duc Waldemar épousa en même temps Ingeburge, fille de Haquin Roi de Norwege. Il avoit jetté les yeux sur cette Princesse, dans l'espérance de se procurer un puissant appui contre le Roi son frere.

L'année suivante le Maréchal de la Cour épousa la fille d'un Comte de Ravensbourg; le Roi avec ses freres honorerent ces noces de leur présence; les principaux Seigneurs du Royaume assisterent aussi à la cérémonie. Ce fut dans cette Assemblée que Birger déclara son fils Magnus, Prince qui n'avoit alors que trois ans, pour Successeur à la Couronne de Suede; & les Ducs, freres du Roi, ratifierent cette disposition. Vers la fin du repas, Torckel, Maréchal du Royaume, se démit de ses emplois; mais le Roi le rétablit dans toutes ses Charges: il lui donna même plus de pouvoir & d'autorité qu'il n'en avoit eu jusque-là, afin de l'engager d'autant plus dans ses intérêts.

Les Ducs Eric & Waldemar n'étoient pas égale-

lement fatisfaits du Maréchal: ils prétendoient qu'il cherchoit bien plus les intérêts du Roi, que leur avantage particulier. Cette raifon les porta à choifir pour Tuteur le Grand-Bailli du Royaume, nommé Ambior; & ils partagerent avec le Roi les biens que leur pere leur avoit laiffés.

D'un autre côté, le Roi n'étoit pas trop content de fes freres: il avoit conçu des foupçons contre leur fidélité; & leur grand pouvoir lui faifoit ombrage. Il étoit fortifié dans cette défiance, par la Reine, Princeffe ambitieufe, & par Torckel, qui cherchoit à fe venger de ce que les Ducs lui avoient ôté leur tutele: de plus, il fouffroit impatiemment la répudiation que le Duc Eric avoit faite de fa fille, pour époufer celle du Roi de Norwege (1).

Le Roi de Danemarc ne contribuoit pas peu non plus à allumer le feu de la divifion; car l'alliance que le Duc Eric avoit faite avec le Roi de Norwege en époufant fa Sœur (2), lui étoit fort fufpecte,

(1) Il y a apparence que ce fait eft anticipé, & qu'il y a erreur de temps & de perfonne. C'étoit Waldemar, comme nous venons de le dire, qui avoit époufé la fille de Torckel, & ce fut lui qui la répudia, après que fon Beau-pere eut été exécuté à Stockholm. Si Eric avoit époufé une autre fille de Torckel, ce qui ne paroit pas, & s'il eft vrai qu'il l'ait répudiée, ce ne fut pas certainement pour époufer la fille du Roi de Norwege qu'il fe porta à cette démarche. Mr. Pufendorff lui-même fuppofe, que la répudiation fe fit en 1303, temps auquel il n'étoit aucunement queftion du Mariage du Duc Eric avec Ingeburge Princeffe de Norwege. On ne commença à parler de cette alliance qu'en 1305, & elle ne s'accomplit qu'en 1306.

(2) Un peu plus haut notre Auteur avoit dit, qu'Eric époufa la fille du Roi de Norwege: ici il lui fait époufer la Sœur de ce Monarque. Le Duc n'avoit encore fait ni l'un ni l'autre: ce ne fut qu'en 1306 qu'il fe maria avec Ingeburge, fille du Roi Haquin.

ſuſpecte, d'autant que les Danois & les Norwegiens avoient depuis longtemps de grands démêlés enſemble, à cauſe de la protection que Haquin donnoit aux Meurtriers du Roi de Danemarc, Eric.

Enfin, les mêmes cauſes qui avoient troublé le regne de Waldemar, agiterent celui de Birger ſon Neveu. Torckel avoit, dit-on, conſeillé au jeune Roi de charger ſes Sujets d'Impoſitions extraordinaires, afin de pouvoir entretenir un état plus magnifique & plus conforme à ſa dignité. Par ſon conſeil, ce Prince prit pour l'eſpace de ſix ans les revenus des dîmes, qui étoient deſtinées pour l'entretien des Pauvres, & fit emprisonner les Evêques qui voulurent s'oppoſer à ſon entrepriſe.

Birger ne traita pas mieux ſes freres. Le Ma-
1304. réchal ayant invité le Roi & les Ducs à une Fête dans ſon Palais d'Arnaeſz, dans la Gothie Occidentale, où il les régala fort magnifiquement durant quelques jours; lorſque les Convives étoient ſur le point de ſe retirer & de prendre congé du Maréchal, le Roi tira ſes freres à part, & leur dit, qu'il étoit informé, qu'ils avoient réſolu de ſortir du Royaume, à deſſein de lui faire la guerre; & qu'il vouloit ſavoir d'eux quel étoit le ſujet de leur mécontentement: il ajouta que s'il vouloit lever tous les ſoupçons qu'il avoit, il falloit néceſſairement qu'ils ſignaſſent un Ecrit, qu'il avoit fait dreſſer pour prendre ſes ſuretés.

Une ſemblable propoſition cauſa une ſurpriſe extrême aux deux Ducs; mais comme ils apréhendoient que ſur leur refus, le Roi ne ſe ſaiſît de leur perſonne, ils conſentirent à tout ce qu'il voulut, & ils ſignerent l'Ecrit qui leur fut préſenté. Les principaux Articles portoient: qu'ils ne pourroient ſortir du Royaume, ſans la permiſſion du Roi; qu'ils n'aprocheroient point de

de sa personne sans sa permission, & qu'avec la suite qu'il leur prescriroit; qu'ils n'entreprendroient rien contre lui, ni en secret ni ouvertement; & qu'ils lui seroient fideles en toutes choses, aussi bien qu'à la Reine & à ses Enfans.

Quand le Roi eut cet Ecrit signé de ses freres, il se rendit à Wiesingsoe, se flatant d'avoir fait un coup d'Etat. Mais cette joye ne fut pas de durée: ses soupçons recommencerent bientôt; il fait ajourner les Ducs, pour qu'ils viennent se purger de quelques accusations dont il prétendoit qu'ils étoient chargés; & pour cet effet il leur fait expédier un sauf-conduit, afin qu'ils n'ayent pas de peine à se rendre à Wiesingsoe. Le Duc Eric fut le seul qui comparut; il entendit les plaintes que l'on portoit contre son frere & contre lui. On les accusoit d'avoir fait transporter hors du Royaume des marchandises de contrebande; qu'en voyageant par le Païs, ils avoient porté les armes, & que sur leur route, ils avoient fait diverses violences aux Païsans. Le Roi ajoutoit, qu'un de leurs Domestiques avoit donné un soufflet à son Portier, parce qu'il ne lui avoit pas ouvert la porte d'abord qu'il avoit frappé; & qu'enfin les deux Ducs tenoient chacun une Cour si superbe, qu'il ne pouvoit s'empêcher d'en prendre ombrage.

Le Duc Eric essaya de se justifier de toutes ces accusations; mais toutes les défenses qu'il put donner, ne firent oucune impression sur l'esprit du Roi. Ce Prince ombrageux congédia le Duc Eric, & chercha depuis toutes sortes d'expédiens pour pouvoir faire arrêter ses deux freres. Les deux Ducs en eurent vent; ils se sauverent dans le Danemarc, & solliciterent le Roi Eric d'interposer sa médiation, pour engager le Roi Birger à les laisser jouïr en paix de leurs Appanages.

ges. Mais le Roi de Danemarc prit le parti du Roi de Suede, dont il étoit doublement Beau-frere ; car l'un avoit épousé la Sœur de l'autre.

Cependant, la sortie des Ducs hors du Royaume engagea Birger à confisquer tous leurs biens. Il eut ensuite une entrevue avec le Roi de Danemarc sur les frontieres de Suede, pour conférer avec lui touchant cette affaire; & il l'engagea entierement dans ses intérêts.

Les Ducs jugerent alors, qu'ils n'étoient plus en sureté dans le Danemarc : ils se rendirent en Norwege à la Cour du Roi Haquin. Ce Prince leur fit un accueil favorable; il promit de leur donner des secours suffisans pour les rétablir dans les biens qui leur appartenoient; & pour qu'ils eussent en attendant dequoi subsister, il leur assigna deux Villes, Nyclebourg & Kundel, avec toutes les Terres qui en dépendoient sur les frontieres de Suede.

Après que Birger se fut abouché avec le Roi de Danemarc, il rompit entierement avec lui (1). D'un autre côté, les Ducs étant sortis de leurs Châteaux, firent des ravages dans la Gothie Occidentale : ils brulerent la Ville de Lœdese; ils firent bâtir une Forteresse nommée Dalebourg, pour défendre ce Païs-là ; & ils firent pri-

(1) On ne sait ce que l'on doit entendre par cette rupture entiere entre les deux Rois. Il est constant, qu'il n'y eut aucune mauvaise intelligence entre ces deux Princes. On en trouve la preuve dans l'armement que le Roi de Danemarc entreprit dans le même temps en faveur du Roi Birger. Peut-être l'Auteur vouloit-il dire que le Roi Birger, assuré d'être secouru du Danemarc, rompit alors avec ses freres, ou que le Roi de Danemarc rompit avec les Ducs: c'est en effet ce qui arriva, mais c'est ce que l'on n'a pas dit.

prisonniers divers Gentilshommes qui tenoient le parti du Roi.

Pour remédier à ces desordres, Birger envoya un Corps d'Armée vers l'Occident de la Gothie, avec ordre d'en chasser les Ducs & de raser la Forteresse de Dalebourg. Ces Troupes se rendirent dans la Dalécarlie: elles allerent camper près d'Agnebro, entre Dalebourg & la Norwege; & elles abbattirent le Pont afin d'empêcher que les Ennemis ne pussent faire passer du monde pour secourir la Forteresse qu'elles vouloient assieger. Mais le Duc Eric, par le conseil de Matthias Kettelmund-son, fit passer l'eau à sa Cavalerie, sans que l'Ennemi s'en apperçût; il alla fondre la nuit à l'improviste sur les troupes de Birger, qui, se croyant aussi en sureté que dans une pleine paix, étoient dispersées ça & là; il les tailla en pièces sans beaucoup de peine, & fit prisonniers tous ceux qui ne purent se sauver par la fuite.

Cette déroute n'abbattit pas le courage du Roi de Suede: elle l'aigrit seulement davantage. Il se mit lui-même en campagne avec une Armée de deux-mille hommes, il se rendit dans l'Occident de la Gothie, à dessein d'emporter la Forteresse de Dalebourg. Mais dans ces entrefaites, le Roi de Norwege avoit envoyé aux Ducs de nouveaux secours, desorte qu'il ne s'agissoit plus de faire le siege de Dalebourg, mais d'en venir à une bataille. Les deux Armées étoient en marche pour en venir aux mains, lorsque quelques Sénateurs s'entremirent pour ménager un accommodement. Ils ne travaillerent pas inutilement: ils parvinrent à persuader au Roi de recevoir ses Freres en grace, & de leur rendre tout ce qu'ils avoient possedé avant la rupture dans le Royaume de Suede. D'une autre côté, le Roi de Norwege céda Kundel au Duc

Eric, & lui donna encore en Fief, Warberg dans la Province de Halland: il retira pour cet effet cette Place des mains de Jaques, Duc de Holſtein (1), à qui il l'avoit engagée auparavant.

Après qu'on eut terminé les différends, les trois Freres eurent en quelque maniere honte des grands deſordres que leur mauvaiſe intelligence avoit cauſés dans le Royaume; & aucun d'eux ne vouloit qu'on lui en attribuât la faute. Pour s'en décharger tous trois, ils la rejetterent ſur leur vieux Tuteur Torckel. Birger fit empriſonner ce Vieillard, & lui fit faire ſon procès, comme s'il ne s'étoit pas fidelement comporté dans la Tutele qui lui avoit été confiée; on le chargea outre cela d'avoir opprimé la liberté du Clergé, & d'avoir formé divers deſſeins pernicieux. En conſéquence, on lui trancha la tête à Stockholm, dans une Place nommée Suydermalm. Waldemar répudia enſuite Chriſtine, fille de Torckel, qu'il avoit épouſée. Telle fut la recompenſe que ces trois Freres rendirent à leur Tuteur, pour ſes bons ſervices.

Le ſang de ce ſage Vieillard ne cimenta pas l'amitié des trois Freres: au contraire, leur jalouſie augmenta de plus en plus. Birger continua à vouloir rendre les Ducs ſes Freres dépendans & eſclaves de ſes volontés; & de leur côté les Ducs aſpirerent à la Souveraineté, & entreprirent de détrôner Birger. Ils aſſemblerent ſecre-

(1) Il n'y avoit point en ce temps-là de Ducs de Holſtein: les Princes de cette Maiſon n'avoient que le titre de Comtes. D'ailleurs, ce n'eſt pas des mains d'un Comte de Holſtein que Haquin retira le Fief de Warberg; mais de celles de Jaques Comte de Halland, fils de Nicolas, créé Comte de Halland par le Roi de Danemarc, Waldemar, dont il étoit fils naturel.

secretement du monde; ils allerent surprendre le Roi dans son Palais de Hatuna, où il étoit avec la Reine, ne pensant à rien moins qu'au péril auquel il étoit exposé; ils le firent prisonnier, & ils le contraignirent d'abdiquer la Couronne en faveur du Duc Eric, & de lui livrer la Ville de Stockholm. Les Habitans de cette Ville refuserent d'obeïr aux ordres du Roi, qu'ils savoient être prisonnier; les Ducs firent assieger la Place par Magnus Kettelmund-son; & le Roi fut mis en prison au Château, avec la Reine & ses Enfans. Ensuite, avec le reste de leurs Troupes, il parcoururent diverses Provinces, pour se rendre maîtres des Places. Il n'y eut que Magnus, fils aîné de Birger, qui fut sauvé: un de ses Domestiques le conduisit en Danemarc auprès du Roi Eric, Oncle maternel de ce Prince.

Touché de compassion pour le triste état où se trouvoient son beau-frere, sa sœur & ses Neveux, le Roi de Danemarc mit une puissante Armée sur pié pour rétablir Birger; il entra en Suede, & lorsqu'il fut rendu auprès du Bogesund, dans la Gothie Occidentale, il rencontra l'Armée des Ducs, qui s'avançoit à lui en bon ordre & avec beaucoup de résolution. Il n'osa (1) hazarder une Bataille: il eut recours à la négociation, & il fit enfin avec les Ducs une trève pour un an. Il fut dit, que durant ce terme, on traiteroit de la délivrance de Birger; & le Roi de Danemarc s'en retourna dans ses Etats.

Il parut par la suite, que cette trève n'avoit été

(1) Pour parler juste, il faloit dire que l'on n'osa des deux côtés hazarder la bataille. L'Armée du Roi Eric n'étoit pas inférieure à celle des Ducs; mais de part & d'autre on préféra la Négociation à l'incertitude du succès d'un combat.

été qu'une défaite de la part des Ducs; car sitôt qu'ils virent les Danois sortis de la Suede, ils travaillerent à achever de se rendre maîtres des Places de ce Royaume, & d'engager les Peuples dans leur parti. Ils essayerent aussi d'animer le Roi de Norwege contre le Roi de Danemarc, afin que ce dernier ayant un nouvel Ennemi en tête, ne pût venir au secours de Birger; & pour mieux réussir dans leur Négociation, le Duc Eric passa en Norwege, & demanda en mariage la Princesse Ingeburge, fille du Roi Haquin. Mais le Roi de Danemarc, non seulement fit une trève avec le Roi Haquin (1); il lui persuada encore de ne point
1306. donner sa fille en mariage au Duc Eric, avant qua celui-ci lui eût rendu la Ville de Warberg, située dans la Province de Halland: condition qui déplut tellement au Duc, qu'il s'en retourna en Suede en toute diligence, sans avoir rien effectué par rapport à son mariage.

Sur ces entrefaites, le Duc Waldemar emmena d'Allemagne huit cens chevaux, avec lesquels il fit irruption dans la Scanie: il y commit des excès horribles, & il coupa les vivres au Roi de Danemarc, qui avoit assemblé une Armée très nombreuse. Cependant, comme l'hiver approchoit, on convint de tenir une Conférence à Linugby dans la Province de Smaland: on y conclut une trève pour un certain temps, & l'on entreprit une nouvelle Négociation; mais sans aucun fruit.

L'an-

(1) Les Historiens Danois prétendent pourtant, que dans l'année 1306 le Roi Haquin mit sa flotte en mer, & fit une irruption dans la Zélande, d'où il emporta quelque butin. Sans doute ce fut après cette expédition, que les Rois de Danemarc & de Norwege firent le Traité dont on parle en cet endroit.

L'année suivante, la Cavalerie étrangere, qui avoit ses quartiers vers l'Occident de la Gothie, 1307. y fit tant de dégâts, que les Païsans ne pouvant plus la souffrir, en massacrerent une partie. Mais ceux qui resterent eurent leur revanche: pour venger la mort de leurs camarades, ils se jetterent sur les Païsans, & en taillerent en pièces un grand nombre.

Le Païs souffrit beaucoup à cette occasion; & l'on s'attendoit à de nouveaux malheurs par la troisieme irruption du Roi de Danemarc dans la Gothie Occidentale, lorsque quelques Seigneurs des deux Nations ménagerent une nouvelle trève. Le Traité portoit, que Birger, sa femme & ses Enfans seroient remis en liberté; que dans le terme d'un an & demi, tout le différend seroit terminé à Marckeryd en Smalandie, soit à l'amiable, soit par les Loix de la justice.

Aussitôt après ce Traité, le Roi Eric s'en retourna en Danemarc; & les Ducs convoquerent le Conseil du Royaume à Arboga, pour savoir à quelles conditions Birger seroit relâché. Tous les membres de ce corps se montrerent prêts de jurer & de signer les Articles qu'on leur proposa: c'étoit, entre autres; que Birger oublieroit entierement tout ce qui s'étoit passé; & qu'il se contenteroit de la portion du Royaume qu'on voudroit lui assigner. A ces conditions il fut remis en liberté; & les Ducs, conjointement avec le Conseil, lui prêterent de nouveau le serment de fidélité.

Le prémier usage que fit Birger de sa liberté, ce fut de travailler à se rétablir dans ses Etats. Il se rendit dans la Gothie Occidentale, & delà il passa en Danemarc, auprès du Roi son beau-frere. Ce Prince lui fit un très bon accueil, & lui promit outre cela des secours pour

conquerir ses Royaumes. Sur cela Birger repassa en Suede, où il trouva qu'il étoit survenu quelque mesintelligence entre Haquin, Roi de Norwege, & le Duc Eric. Celui-ci retenoit les Châteaux de Warberg & de Kundel, que Haquin lui avoit donnés pour son entretien dans le temps de sa fuite en Norwege; & quoique le Duc eût recouvré tous ses biens en Suede, il refusoit de restituer ces deux Places.

Ce refus irrita Haquin: il résolut de se rendre maître du Château de Kongel (1) par la force des armes. Mais comme il vit ne pouvoir réussir dans son entreprise, il bâtit le Château de Bahus, afin de s'en servir pour brider celui de Kongel. A cette nouvelle, le Duc Eric se rendit en Norwege à la tête d'un corps de troupes: pour faire diversion, il attaqua la Ville d'Azslo, qu'il emporta; & il alla ensuite mettre le siege devant Aggerhus. De son côté, le Roi de Norwege envoya trois mille hommes pour secourir la Place; mais ils furent tous taillés en pièces. Malgré cet avantage, le Duc Eric fut pourtant contraint de lever le siege de devant Aggerhus, & de s'en retourner en Suede. Pendant ce temps-là, le Roi de Norwege fit une irruption dans les Provinces de Warmland, & de Dalécarlie, où ses Troupes firent de grands ravages.

Ces mesintelligences donnerent occasion au Roi de Danemarc de persuader au Roi Haquin qu'il devoit rompre pour toujours avec le Duc Eric; & de conseiller à ce Monarque de faire épouser au Duc Magnus, fils de Birger, sa fille Ingeburge, qu'il avoit promise au Duc Eric. Il lui fit entendre, que ce Prince s'étoit rendu in-

(1) C'est le même Château qui a ci-devant été appellé Kundel.

indigne de son alliance par son ingratitude. En effet, le Roi de Norwege promit de donner sa fille à Magnus, avec une Dot de six mille marcs d'argent; & outre cela avec le droit de succéder au Royaume de Norwege, au cas qu'il mourût sans Enfans mâles. Les deux Rois de Danemarc & de Norwege conclurent en même temps leur Paix particuliere.

Incontinent après ce Traité, Eric, Roi de Danemarc, assembla une puissante Armée, composée de Danois & d'Allemans. Elle montoit à environ soixante mille hommes, & l'on y remarquoit, entre plusieurs Seigneurs d'Allemagne, un Duc de Meckelbourg. Birger joignit à cette Armée, ses Troupes Suedoises, dans l'espérance qu'avec une Armée si formidable, il chasseroit bientôt les Ducs de la Suede. Les Ducs ne laisserent pourtant pas de s'avancer jusqu'à Holewehd; mais ne jugeant pas à propos de hazarder une Bataille, ils se contenterent d'occuper les chemins & de couper les vivres & les fourages à l'Ennemi. Les deux Rois Eric & Birger, après avoir emporté la Ville d'Ienekoping, & y avoir mis Garnison, pénétrerent enfin au travers des Bois, jusqu'à l'Orient de la Gothie. Les Ducs furent contraints alors de quitter la campagne. Eric se retira à Calmar, & Waldemar à Stockholm, pour couvrir la Province d'Upland.

Tandis que d'un autre côté le Roi de Norwege, qui avoit assiegé Kongel, se rendoit maître de cette Place, les deux Rois de Danemarc & de Suede pénétroient dans le Païs, sans rencontrer aucun obstacle. Ils s'attacherent au siege du Château de Nikoping; & plus la Garnison se défendoit opiniâtrément, plus les deux Rois s'obstinoient à vouloir la réduire. Ils ne pouvoient se déterminer à lever le siege, quoi-

que le temps qu'ils y consumoient leur fit négliger diverses autres choses d'une plus grande conséquence; outre que leur Troupes commençoient à se rebuter. En effet, la Noblesse Danoise sollicita le Roi de se retirer avant le grand froid, parce qu'en demeurant plus longtemps dans le Païs, il s'exposoit à perdre toute son Armée. Elle lui représentoit, que puisqu'on n'avoit pu emporter une Place de si peu de défense, il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût se rendre maître de Calmar & de Stockholm, où les Ducs commandoient en personne; qu'il y avoit d'ailleurs dans l'Armée une grande disette de vivres & de fourages, parce que le Païs avoit été ravagé; enfin, que si l'on dispersoit les Troupes, elles courroient risque de tomber entre les mains de leurs Ennemis; & que si on les retiroit toutes dans un Corps, il faloit nécessairement qu'elles mourussent de faim.

Malgré toutes ces remontrances, le Roi de Danemarc demeura ferme dans le dessein qu'il avoit formé. Mais la Noblesse qu'il avoit avec lui, eut moins de constance: elle prit honteusement la route du Danemarc, & laissa le Roi tenter la fortune comme il le jugeroit à propos. Ce départ de presque tous les Gentilshommes, qui avoient accompagné ce Prince, auroit sans doute mis sa personne en grand danger, si le Duc de Meckelbourg n'eût tenu bon, & ne fût demeuré auprès de lui avec sa Cavalerie.

Cependant, le Duc Eric avoit déja repris la Ville d'Ienekoping, & avoit été camper vers Axelwald dans la Gothie Occidentale, dans l'espérance qu'il avoit de battre le Roi de Danemarc, lorsqu'il se retireroit, ou du moins de le harceler jusqu'à la sortie du Royaume. Il étoit bien persuadé que ce Prince ne pouvoit demeurer l'hiver dans le Païs, & que s'il l'entre-

treprenoit, il ne feroit pas maître de retenir fes Troupes auprès de lui. Il laiffa pourtant paffer la Nobleffe Danoife au-travers de la Smalandie : il les vit s'en retourner en Danemarc, fans lui livrer de combat; & lorfque le Roi fut contraint de prendre la même route, le Duc Eric le joignit vers l'Occident de la Gothie, lui demanda de pouvoir conférer avec lui, & offrit de fe reconcilier fincerement avec le Roi Birger, afin de faire ceffer les hoftilités qui avoient défolé le Païs. De plus, il le pria d'exhorter Birger à entretenir la Paix, quand elle feroit une fois conclue, & de lui faire bien confidérer qu'il ne pourroit jamais rien gagner par la force.

Dans cette Conférence le Roi & le Duc convinrent d'une entrevue, qui devoit fe tenir à Helfingbourg. Les Ducs Waldemar & Eric s'y rendirent, & firent un Traité par lequel il fut dit : Que l'on fe conformeroit à celui qui avoit été fait entre les trois freres, deux ans auparavant à Arboga; & qu'en conféquence le Duc Eric auroit en partage la Gothie Occidentale, avec les Provinces de Dalécarlie, de Halland, & de Warmland; que le Duc Waldemar garderoit pour lui la Province d'Upland, avec l'Ifle d'Oeland, & une partie de la Finlande, & que le Roi Birger auroit pour fa part tout le refte. A ces conditions on en ajoutoit une autre; favoir, que les Ducs feroient hommage au Roi de leurs Terres, comme Vaffaux de la Couronne. Ainfi cette guerre, que l'on s'étoit faite, n'avoit produit d'autre chofe que la ruine & la défolation du Païs.

Après cet accommodement, les Ducs Waldemar & Eric reprirent Kongel fur le Roi de Norwege; mais ces Princes fe reconcilierent peu de temps après. Eric obtint la fille du Roi

1310. Haquin, malgré la promesse que le pere avoit faite de donner cette Princesse à Magnus, fils du Roi Birger; & d'ailleurs, le Duc Waldemar épousa la Niece du Roi Haquin, & fille de son frere Eric. L'une & l'autre Princesse se nommoit Ingeburge.

La paix étant rétablie dans la Suede sur le pié qu'il vient d'être dit, les trois freres tenoient leur Cour dans le Royaume; & l'un le disputoit à l'autre en pompe & en magnificence. Il étoit impossible que les revenus de la Couronne pussent subvenir à tant de dépenses: il fallut nécessairement charger le Peuple d'impositions excessives; ce qui causa un si grand soulevement dans la Gothie, que les Habitans en chasserent le Roi & tuerent une partie de ses gens. Quelque temps après, ce Prince leur accorda néanmoins le pardon de leur rebellion, sous la promesse qu'ils firent d'être soumis à l'avenir, & de payer exactement les impositions ordinaires, qui montoient tous les ans environ à cent dix livres d'argent. Ils s'engagerent encore à lui donner la troisieme partie des métaux, qu'ils tireroient des mines, en cas qu'ils en découvrissent quelques-unes.

Les Smalandiens se revolterent pareillement, à cause des nouvelles impositions dont on les chargeoit: ils élurent même un certain homme nommé Bugge, pour être leur Chef, & pour maintenir leur liberté & leurs anciens privileges. Mais comme le Roi trouva moyen de faire assassiner ce Chef, les troubles furent appaisés par sa mort, & les Mutins se rangerent à leur devoir.

Pendant quelques années, le Royaume fut assez tranquille, si ce n'est qu'il fut affligé d'une Peste, d'une grande cherté, & de furieux orages qui y causerent des maux extraordinaires.

Les

Les Ducs avoient tout lieu de croire, après tant d'années de paix, que le Roi Birger étoit sincerement reconcilié avec eux: mais ils ignoroient quels étoient les vrais sentimens de ce Prince à leur égard. Pour tâcher de les connoître, le Duc Waldemar, qui devoit aller de Calmar à Stockholm, passa à Nikoping, où étoit Birger. Il fut reçu avec tout l'accueil qu'il pouvoit souhaiter: le Roi le traita magnifiquement, & le pria d'amener à son retour son frere Eric avec lui. Il ajouta, qu'il y avoit assez longtemps que la division regnoit entre eux; que pour lui il vouloit en user desormais de maniere, qu'ils le reconnoîtroient pour un véritable frere. 1317.

Ces belles paroles tromperent Waldemar: il les crut si sinceres, qu'il persuada à son frere Eric de se rendre à Nikoping. Ce Prince se laissa gagner, malgré la répugnance qu'il avoit à entreprendre un pareil voyage. Il se défioit toujours de Birger: il fut même confirmé dans ses soupçons lorsqu'en arrivant à Nikoping, quelqu'un l'avertit qu'il eût à se défier du Roi. Il vouloit d'abord retourner sur ses pas; mais le Duc Waldemar lui fit tant d'instances, & lui exagéra si fort les bons traitemens & les témoignages d'amitié qu'il avoit reçus du Roi, qu'Eric ceda à la fin à ses représentations.

Les deux freres étant entrés au Château, le Roi les reçut très gracieusement: il fit même paroître tant de joie à leur arrivée, qu'ils ne douterent aucunement que ces marques d'amitié ne fussent sinceres. Le soir on leur prépara un festin magnifique, & l'on y but largement. Enfin le temps de se coucher étant venu, on envoya les gens de la suite des Ducs dans des Hôtelleries, parce qu'il n'y avoit pas de place au Château pour les loger. Les Princes demeu-

rerent seuls avec leurs Pages & leurs Valets de chambre, & s'allerent coucher dans un appartement qu'on l'eur avoit préparé. Mais la nuit, lorsqu'ils furent dans le plus profond sommeil, le Roi fit rompre la porte de leur appartement & les fit saisir tous deux dans leur lit. Le Duc Eric se voulut mettre en défense ; mais il fut traité très rudement, & reçut plusieurs blessures. Birger étoit présent à cette triste scène : pour les insulter, il leur demanda s'ils se souvenoient bien encore du tour qu'ils lui avoient fait à Hatuna. Il ajouta, qu'on leur en joueroit un autre, qui ne vaudroit guere mieux. Ensuite les ayant fait dépouiller à demi-nuds, il leur fit mettre le carcan au cou, & les fers aux piés & aux mains. Tous leurs Domestiques, qu'on avoit fait loger dans la Ville, furent, ou massacrés, ou mis en prison.

Après une action si noire, Birger se rendit à Stockholm, dans l'espérance de surprendre cette Place ; mais avant qu'il y fût arrivé, on avoit déja eu avis du traitement qu'il avoit fait à ses freres. Sitôt que les Bourgeois le furent à leurs portes, ils firent une sortie; ils le mirent en fuite, & après l'avoir poursuivi vivement, ils ramasserent des Troupes pour aller se présenter devant la Ville de Nikoping. Cette démarche fit croire au Roi, qu'ils avoient résolu d'attaquer cette Place; & d'ailleurs, comme il apprit que tout le monde se soulevoit contre lui, il craignit qu'on ne se rendît maitre du Château & qu'on ne délivrât ses freres. Le parti qu'il prit fut de faire fermer la Tour, avec des serrures & des verroux de fer: il défendit sous peine de la vie d'en ouvrir les portes avant qu'il fût de retour ; & il partit pour Steckebourg, après avoir jetté les clefs de la prison dans l'endroit le plus profond de la riviere.

Aussi-

Auſſitôt après ſon départ, les Suedois ſe préſenterent devant Nikoping, & on voyoit accourir de toutes parts une quanité incroyable de monde pour aſſiſter à ce Siege. Mais avant qu'on pût emporter cette Place, les Ducs étoient déja morts; car le Roi avoit donné ordre qu'on les laiſſât mourir de faim. Le Duc Eric étoit mort dès le troiſieme jour, à cauſe des coups & des bleſſures qu'il avoit reçues; à l'égard du Duc Waldemar, il vêcut juſqu'au onzieme jour.

Quand on s'apperçut que ces Princes étoient morts, on expoſa leurs corps au devant du Château, afin que le Peuple ne prît plus de part à leurs intérêts. Cependant, Matthias Kettelmundſon dit qu'il vouloit abſolument continuer la guerre contre Birger, pour favoriſer le fils du Duc Eric; & il ordonna qu'on tranſportât les corps des deux Princes à Stockholm, où il les fit enterrer dans l'Egliſe Paroiſſiale.

Pendant ce temps-là Birger, qui avoit appris juſqu'où s'étendoit la puiſſance de ceux qui vouloient venger la mort des Ducs, appella à ſon ſecours ſon fils Magnus. Ce Prince étoit alors dans le Danemarc: il obtint du Roi Eric, ſon Oncle maternel, environ ſix cens chevaux, pour leſquels il lui engagea la Province de Smaland, & Wieſingſoe. Avec ce renfort il ſe rendit auprès de ſon pere, qui étoit vers l'Orient de la Gothie. Ils n'y demeurerent pas longtemps tranquilles: Matthias Kettelmundſon les mit en fuite; de ſorte qu'ils furent contraints de paſſer le Holweden, & de ſe retirer dans la Gothie Occidentale, où Birger trouva tout le Païs revolté contre lui. Il s'aſſembla une grande multitude de Païſans près de Carleby: le Roi, n'oſant pas les attaquer, fit une ſuſpenſion d'armes pour trois jours, dans l'eſpérance que chacun ſe diſperſeroit durant ce temps-là

pour fourager. Ce qu'il avoit prévu arriva : alors il fondit sur ces troupes dispersées, & en tailla en pieces la plus grande partie.

Comme après ce carnage il ne voyoit point paroître d'Ennemis, il mit ses Troupes en garnison dans les Villes, se figurant, que ceux qui tenoient le parti des Ducs n'avoient plus envie de remuer, depuis qu'ils avoient jetté leur prémier feu. Il y fut trompé : Kanut Portze alla fondre sur les Garnisons qu'il avoit mises dans la Sudermanie, & les fit presque toutes prisonnieres. D'un autre côté, Matthias Kettelmund-son amena d'Uplande, un nombre considérable de Troupes. La Cavalerie Danoise, qui étoit à Nikoping, sortit de son Fort à cette nouvelle, traversa l'Occident de la Gothie, & se rendit en Danemarc; de sorte que Birger, abandonné à sa mauvaise fortune, & ne voyant plus de moyen pour assembler des Troupes, se sauva dans l'Isle de Gothland avec la Reine sa Femme. Il laissa pourtant son fils Magnus à Stegebourg, pour y commander la Garnison.

Ce Prince ne fut pas longtemps sans être assiegé dans sa Forteresse; & comme il ne put recevoir aucun secours, les Vaisseaux chargés de provision, que son Pere lui envoyoit, étant tombés entre les mains de ses Ennemis, le défaut de vivres l'obligea de se rendre. Jean Bruncke (1), Maréchal de la Cour; Oluf Sualbeck,

(1) La Charge de Maréchal de la Cour est en usage dans les Cours d'Allemagne & dans les Royaumes du Nord. Nous n'en avons point en France qui y réponde bien exactement. Le Maréchal de la Cour a la surintendance des Domestiques de la Cour, comme Pages, Hommes de chambre, Trompettes, Musiciens, Valets de pié &c. excepté ceux qui dépendent du Grand-Ecuyer & du Grand-Veneur. Il a l'ordonnance des fêtes publiques & des réjouissances d'é-

beck, Lydert Foff, & Walram Skytte, qui avoient beaucoup contribué à fomenter les troubles, furent faits prifonniers. Magnus eut le même fort: on le conduifit dans le Château de Stockholm; le refte de la Garnifon eut une bonne compofition.

Après cette Expédition, Matthias Kettelmundfon fut fait Protecteur du Royaume de Suede: on lui accorda le pouvoir de continuer la guerre contre le Roi Birger. D'abord qu'il eut cette commiffion, il fe mit à parcourir le Païs, afin de rétablir toutes chofes dans leur ordre; mais quand il eut tranquilifé le Royaume de Suede, il entra en Scanie où il fit des ravages affreux, & emmena avec lui quantité de Prifonniers, la plupart Gentilshommes. La caufe, ou le prétexte de cette invafion, c'étoit le fecours que les Danois avoient envoyé au Roi Birger, & qui avoit aidé ce Prince à faccager un grand nombre de Païfans Suedois auprès de Carleby.

On parla dans ce temps-là d'une fufpenfion d'armes: & pour cet effet divers Seigneurs des deux Nations eurent une Conférence à Helfingbourg. Cette Négociation n'ayant eu aucun fruit, les Conférences recommencerent dans la de Ville Rofchild en Zélande, & l'on convint

d'éclat, & fait la fonction de Maître des cérémonies en beaucoup d'occafions. La prémiere Table, après celle du Souverain, s'appelle la Table du Maréchal; c'eft là que mangent les Perfonnes qualifiées, qui ne peuvent avoir place à la table du Prince. Les jours de cérémonie, le Maréchal de la Cour, faifant fes fonctions, tient à la main un long Bâton d'environ fix piés, garni aux deux bouts d'une large virole d'argent doré, & au milieu, d'une virole de même; mais plus large. Ce Bâton eft, à proprement parler, la marque de fa dignité.

11 Novemb. vint entre autres des points suivans (1): Qu'il y auroit durant trois ans une Paix sincere entre les Royaumes de Suede, de Danemarc & de Norwege, & les Enfans des Ducs Eric & Waldemar; Que si Birger formoit durant ce temps-là quelque entreprise contre la Suede, les Rois de Danemarc & de Norwege, & les Enfans des Ducs de Suede travailleroient conjointement à le réduire; Que ni ce Prince ni ses Enfans ne pourroient durant la trève demeurer sur les terres de Suede, si ce n'est sur celles de Gothie, au cas que les Habitans voulussent leur donner retraite; Que son Fils Magnus resteroit prisonnier, pendant ce temps-là; mais sans qu'on pût exercer aucune violence contre lui; Que les autres différends seroient reglés à l'amiable par huit Arbitres, quatre de chaque Nation, qui se trouveroient à Helsingbourg, le vingt-quatrieme de Juin de l'année suivante; & que s'ils ne pouvoient convenir, la trève n'en souffriroit aucunement.

Mais comme le Roi de Danemarc mourut peu de temps après la conclusion de ce Traité, les Suedois ne firent pas grand cas des engagemens qu'ils avoient contractés. Ils commencerent par tenir une Assemblée à Stockholm, où Jean Bruncke fut condamné à mort, avec ses Complices. La sentence fut exécutée, & leurs corps furent exposés sur une roue à Brunckenberg, lieu ainsi nommé à cause de ce Bruncke, qui y avoit été exécuté.

Ils firent ensuite des préparatifs de guerre pour aller attaquer Birger dans l'Isle de Gothland;

(1) Mr. Pufendorff ne parle ni de ces Conférences, ni de ce Traité, dont les conditions ont paru assez intéressantes pour mériter de trouver place dans cette Histoire.

land; mais ce Prince ne leur en donna pas le temps (1); il se sauva en Danemarc, où il fut reçu assez froidement du Roi Christophle, parce que la Reine Merette, sa Sœur, ne lui avoit jamais voulu de bien, même dans sa prospérité. Cependant ce Prince, par compassion pour son Beau-frere, lui donna le Château de Spickabourg avec le Bailliage de Holbeck.

Aussi-tôt que Birger se fut retiré de l'Isle de Gothland, Matthias Kettelmund-son convoqua les Etats du Royaume de Suede à Upsal, pour élire un nouveau Roi suivant l'ancienne coutume. On y déféra la Couronne à MAGNUS Fils du Duc Eric, jeune Prince qui n'avoit encore que trois ans, & qui, peu de temps après son Election, hérita du Royaume de Norwege, à la mort du Roi Haquin son Ayeul maternel, qui n'avoit point laissé d'Enfans mâles.

MAGNUS Smeeck.

24 Juin. 1319.

Il se tint l'année suivante, dans la Ville de Stockholm, une Assemblée des Etats du Royaume. On y délibéra sur ce qu'on devoit faire de Magnus, fils de Birger. Le Pere étoit tellement haï, que l'on se détermina à punir ses crimes dans la personne de son fils; & quoique par la Capitulation de Steekenbourg on lui eût promis la vie sauve; & que quelques années auparavant, les Etats & les Sénateurs du Royaume l'eussent élu pour leur Roi, on le condamna à la mort.

1320.

On couvrit pourtant la condamnation de ce Prin-

(1) Les Historiens Danois ne font partir Birger de l'Isle de Gothland, qu'en l'année 1320 après le supplice de son fils. Ils ne disent pas que les Suedois armerent contre lui pour le déloger de Gothland; ils font seulement entendre que Birger, à la nouvelle de la mort de son fils, perdant toute espérance de se rétablir dans la Suede, se retira en Danemarc.

Prince, d'un prétexte. C'étoit, disoit-on, pour avoir introduit dans le Royaume des Troupes étrangeres, & pour avoir aidé à son Pere à massacrer les Païsans dans la Gothie Occidentale. C'en fut assez. L'infortuné Magnus eut la tête tranchée, dans un lieu nommé *Heyligengeist-holm*. On prétend que les amis de Torkel Knutson, Maréchal du Royaume, qui avoit eu le même sort, ne contribuerent pas peu à la mort de ce Prince. Ils cherchoient à se venger par-là de Birger. Il réussirent doublement dans leur dessein; car ils firent périr le Fils, & ils furent cause de la mort du Pere, qui ne put survivre à la douleur que lui causa le supplice de Magnus.

Tel fut le sort funeste de ces trois Freres:
1321. on en peut imputer la faute à leur Pere, qui donna occasion à leur inimitié, en partageant le Royaume entre eux, & en les faisant tous trois Souverains dans un même Etat.

Les Suedois s'étoient flatés qu'ils auroient un Roi selon leurs desirs, dans la personne de Magnus, fils du Duc Eric; mais ils reconnurent bientôt qu'ils avoient trouvé un Prince efféminé, & qui ne cherchoit qu'à être flaté. Ce fut lui qui jetta les fondemens de tous les malheurs dont le Royaume fut affligé durant deux cens ans de suite. Cependant la Suede fut au commencement assez paisible. La tranquillité y régna environ l'espace de vingt-huit ans. Durant ce temps-là le peuple, qui sous les Regnes précédens avoit été foulé d'impositions & fatigué par les guerres domestiques, eut le temps de se rétablir dans un assez bon état.

Mais autant la Suede prenoit-elle de relâche,
1326. autant le Danemarc étoit il agité de troubles. Une Conspiration générale de tous les Ordres du Royaume y avoit déposé les Rois Christophle &

& Eric, les avoit chassé de leurs Etats, avoit mis le jeune Waldemar, Duc de Sleeswig, sur le Trône, & avoit remis l'Autorité entre les mains du Comte Gerhard de Holstein. Ce Prince en avoit usé, comme s'il eût entrepris la ruine entiere du Royaume. Il l'avoit démembré; il avoit partagé les Provinces; il avoit enrichi les Etrangers, aux dépens de l'Etat; & comme le dit l'Histoire de Danemarc, il avoit fait plus de mal en un jour, que le Roi Christophle n'en avoit fait durant tout son Regne.

Tous ces desordres ouvrirent les yeux aux Danois; ils se répentirent d'avoir chassé leur 1328. Roi; ils le rappellerent, & ils promirent de se joindre à lui pour chasser les Etrangers, pourvu qu'il se présentât à la tête d'une Armée. Christophle n'ayant point de Troupes, ni d'argent pour faire des levées, s'adressa au Comte de Wagrie, qui lui aida à rentrer dans ses Etats, moyennant quelques Provinces & quelques Villes qu'il lui donna en engagement.

La Province de Scanie fut du nombre de celles que Christophle engagea au Comte; mais 1329. comme les Gouverneurs que ce Prince y mit, accabloient les Habitans d'impôts, & permettoient à leurs Soldats de piller impunément le Peuple; les Scaniens, poussés à bout, se révolterent ouvertement: ils coururent sur les gens du Comte, ils en massacrerent un grand nombre; & de crainte que les Comtes de Holstein ne vinssent fondre sur eux avec toutes leurs Troupes, pour se venger de cette violence; ils firent solliciter le Roi de Suede de les prendre sous sa protection, offrant de le reconnoître pour leur Souverain & de lui jurer fidélité.

Magnus ne fut pas fâché de trouver une occasion pour joindre à ses Etats, une Province 1332. qui

qui étoit si fort à sa bienséance: il assigna aux Députés un jour pour se trouver à Calmar, afin d'y signer le Traité. L'Archevêque de Lunden, & toute la Noblesse de la Province s'y trouverent: l'on convint que le Roi Magnus défendroit la Scanie, contre tous ceux qui voudroient l'attaquer; qu'il conserveroit inviolablement les Privileges du Clergé, de la Noblesse, & du Peuple; & que les Scaniens de leur côté lui seroient fideles, & lui payeroient les impôts ordinaires.

Après la conclusion de ce Traité, les Holsatiens (1) se retirerent de la Scanie en grande diligence; & Jean (2), Comte de Holstein, à qui le Païs avoit été engagé pour quatre-vingt mille Marcs d'argent, ayant déclaré qu'il céderoit ses Droits, pourvu qu'on lui rendît son argent; les Conseillers du Royaume persuaderent à Magnus d'accepter ces conditions, & de se mettre en possession du Païs par un semblable accord, plutôt que de s'exposer à une guerre, dont l'évenement étoit incertain. En conséquence, Magnus s'accommoda avec le Comte Jean: il lui paya soixante-deux mille marcs d'argent; & il se rendit à Lunden en Scanie, où il confirma au Peuple tous ses anciens Privileges (3).

Vers

(1) Ce sont les Peuples qui habitent le Holstein. Ce Païs s'appelle aussi Holsace, comme nous l'avons dit plus particulierement dans notre troisieme Livre.

(2) Il s'agit ici de Jean II, Comte de Wagrie; car le Comte Jean I son pere, à qui la Scanie avoit été engagée, étoit décédé.

(3) On disputa longtemps de part & d'autre sur la validité de ce Contract de vente; mais les Suedois ayant reconnu, qu'un Engagiste n'avoit pas pu leur donner plus de droit à la chose, qu'il n'en avoit lui-même, alléguerent un autre Titre, peut-être aussi foible; savoir

Vers ce temps-là Magnus, qui avoit atteint un âge compétent, épousa Blanche, fille du Comte de Namur; & quelque temps après, son Tuteur Matthias Kettelmund-son étant venu à mourir, il commença à prendre lui-même l'administration du Royaume: mais il gouverna avec très peu de gloire, & mena une vie fort déréglée. Il n'avoit aucune déférence pour les personnes d'âge, & il ne faisoit cas que des conseils des jeunes-gens & de ses semblables. 1336.

C'est sans doute à quoi l'on doit attribuer une démarche assez irréguliere, que l'on vit faire à ce Prince vers l'an mille trois cens trente-huit. Non content d'avoir annéxé la Scanie à ses Etats, il vouloit encore s'emparer du reste du Royaume de Danemarc, à la faveur des troubles dont cet Etat se trouvoit agité. 1338.

Afin de donner quelque couleur à l'entreprise qu'il méditoit, il envoya une Ambassade à Rome, pour demander la confirmation de la possession de la Scanie (1). En même temps il faisoit représenter au St. Siege, que le Danemarc étant un Fief de l'Eglise Romaine, elle avoit droit d'en disposer, depuis que ce Royaume avoit été envahi par des Etrangers, & que comme depuis longtemps les Rois de Danemarc ne payoient plus à la Cour de Rome le Tribut qu'ils lui devoient, c'étoit une occasion pour rentrer dans ses Droits, en donnant ce Royaume au Roi de

voir, l'Acte par lequel le Peuple de Scanie s'étoit mis volontairement sous sa protection.

(1) Magnus se porta sans doute à cette demarche, parce qu'il avoit pris une partie des Décimes de l'Eglise de Suede pour payer les soixante & dix mille marcs d'argent, qu'il avoit donnés au Comte de Wagrie: ainsi il demandoit autant la confirmation de l'emploi de ces Décimes, que celle de la possession de la Scanie.

de Suede, qui le soumettroit de nouveau au St. Siege, & lui payeroit tribut. Mais l'Ambassadeur
1339. ne put obtenir ni l'une ni l'autre de ses demandes : le Pape déclara ne pouvoir accorder la Confirmation de la possession de la Scanie, ni l'Investiture du Danemarc, sans avoir entendu les Parties intéressées.

Cette affaire n'eut pas d'autres suites, parce que le Trône de Danemarc fut rempli par Waldemar, Prince assez habile pour réunir les portions de la Monarchie dans un seul corps, & assez puissant pour s'opposer aux entreprises que l'on auroit formées sur ses Etats. Un Prince de ce caractere ne devoit voir qu'avec peine la Province de Scanie entre les mains du Roi de Suede; aussi ne manqua-t-il pas de la revendiquer. Mais comme il n'étoit encore rien moins que tranquille dans ses Etats, il mit l'affaire en négociation. Douze Arbitres furent choisis de part
1343. & d'autre, pour travailler à moyenner un accord dans la Ville de Helsingbourg; & ces Médiateurs n'ayant pu convenir, les deux Rois eurent une entrevue à Warberg, où le Roi de Danemarc ayant été convaincu par une de ses Lettres, dattée du 18 Novembre, d'avoir confessé que les Habitans de la Scanie avoient eu raison de prendre Magnus pour leur Roi, il fut contraint de signer l'Acte, par lequel les Provinces de Scanie & de Blecking, avec Lyster & l'Isle d'Huen, s'étoient données à la Suede. Il ceda même au Roi Magnus la Province de Halland (1), pour

(1) Cette prétendue Cession paroit contraire à la teneur du Traité, qui porte simplement : „ Que tous „ les Actes & toutes les Lettres patentes, consenties „ par le Roi de Danemarc ou par quelque autre personne que ce fût, par rapport aux Terres de „ Scanie, de Halland, de Blecking, de Lyster, & „ de l'Isle d'Huen, demeureront dans toute leur „ force.

pour huit mille marcs d'argent; de ſorte que les frontieres de Suede & de Danemarc ne furent plus ſéparées par le Détroit du Sund. Ce Traité fut ratifié & juré ſolemnellement de part & d'autre. De ſon côté, Magnus promettoit à Waldemar de lui donner du ſecours contre ſes Ennemis, & d'accorder aux Danois la liberté de commercer dans ſes Royaumes de Suede & de Norwege.

Magnus avoit régné paiſiblement l'eſpace de douze ans, depuis la mort de ſon Tuteur. Au 1348.
bout de ce temps, pouſſé par une folle ambition, il entreprit une expédition contre les Ruſſiens, & pour ſubvenir aux fraix de cette guerre, dans laquelle il n'avoit d'autre but que de faire paroître juſqu'où s'étendoit ſa puiſſance, il fut obligé de charger ſes Sujets de nouvelles Impoſitions. Il avoit entre autres dans ſon Armée beaucoup de Cavalerie Allemande, que lui amena Henri, Comte de Holſtein. Sitôt que les préparatifs furent faits, il ſe mit en marche, pénétra fort avant dans le Païs, & ſe rendit maître du Château de Notebourg, & de tout le Païs d'alentour. Mais malgré ces progrès, il ſe laiſſa ſurprendre par les Ruſſiens, en faiſant avec eux une ſuſpenſion d'armes pour deux mois. Cette trève donna le temps aux Ennemis de ſe reconnoître; ils firent venir quantité de Troupes qui étoient occupées contre les Tartares & les Lithuaniens, & avec ce renfort ils vinrent fondre à l'improviſte ſur Magnus, qu'ils contraignirent d'abandonner honteuſement la Ruſſie. Les Suedois, qui étoient en garniſon à Notebourg, furent tous taillés en pieces: toute la Province de Finlande auroit même été déſolée, ſi Magnus n'avoit cédé aux Ruſſiens une partie de la Carélie. Les Suedois la reprirent néanmoins depuis, quoique les Ruſſiens inſiſtaſ-

fiſtaſſent fort ſur les conditions du Traité, qu'
avoient fait avec Magnus.

Si Magnus avoit été contraint de mettre d
Impôts ſur ſes Peuples pour les préparatifs
cette expédition; il fut obligé d'avoir recou
au même expédient, pour payer les dettes qu'
avoit contractées durant la guerre. Il engage
outre cela divers Domaines de la Couronne, en
tre autres la Ville de Calmar: il la ceda au Comt
Henri de Holſtein, qui la garda fort longtemps.
C'en étoit aſſez pour faire ſoulever le Peuple;
mais il avoit encore d'autres griefs contre ce
Prince. D'un côté, le Pape avoit excommunié
Magnus, parce qu'il avoit employé dans la guerre de Ruſſie les deniers de St. Pierre, que le Roi Olaüs le Tributaire, comme nous l'avons vu ci-devant, avoit accordés au Siege de Rome; de l'autre, on étoit indigné que ce Prince eût à ſa Cour pour Favori un certain Gentilhomme, nommée Bengt, ou Benoît, fils d'Algot, & Juge dans la Gothie Occidentale. Magnus étoit tellement prévenu en faveur de ce jeune-homme, qu'il le fit Duc de Halland. La Reine en étoit également charmée, & l'aimoit peut-être plus que la bienféance ne le permettoit.

Tout ces griefs porterent le Conſeil du Royaume à conſeiller à Magnus de faire élire Eric, l'aîné de ſes fils, Roi de Suede; & ſon autre fils Haquin (1), Roi de Norwege. Soit que l'on eût en vue par-là d'engager le Roi à gouverner ſon Etat avec plus de juſtice; ſoit qu'on penſât

à élire

(1) Ce Fait n'eſt pas rapporté dans ſa place; car dès l'année 1334, Magnus avoit cedé le Royaume de Norwege à ſon Fils Haquin, comme on le voit dans un Acte où les Sénateurs de Norwege reconnoiſſent ce jeune Prince pour leur Roi. Cet Acte eſt rapporté dans Pontanus, *Rer. Danic. Hiſt.* L. VIII.

à élire un autre Roi en sa place, le conseil ne fut pas du goût de Magnus. Sur le refus qu'il fit de se rendre à la priere des Sénateurs, toute la Noblesse se souleva contre lui, & déféra la Couronne à son fils Eric.

Magnus, contraint de se retirer en Scanie, fit demander du secours au Roi de Danemarc pour se rétablir dans ses Etats; mais Waldemar lui fit entendre qu'il n'y avoit rien à espérer de lui, qu'on ne lui eût rendu la Scanie; desorte que la Négociation fut accrochée. Elle se renoua pourtant quelque temps après. Trois Evêques Danois, & autant de Prélats Suedois, travaillerent dans la Ville de Lunden à rétablir la paix, tant entre Magnus & les Suedois, qu'entre le Danemarc & la Suede. Mais la restitution de la Scanie empêcha qu'on ne terminât rien. La même prétention des Danois fit encore échouer une autre Conférence, qui se tint quelques années après à Helsingbourg: quoique les deux Rois de Suede & de Danemarc s'y trouvassent en personne, ils ne purent encore rien conclurre. 1354.

Cependant Magnus & son fils Eric, soutenus chacun par leurs Partisans, se faisoient une guerre cruelle. Eric avoit en prémier lieu chassé du Païs le Favori de son Pere; & dans une seconde rencontre où il avoit pareillement eu l'avantage, il lui avoit ôté la vie. De son côté Magnus, dans le dessein de tirer vengeance de cette offense, avoit envoyé sa femme Blanche en Danemarc, pour demander du secours au Roi Waldemar; & cette démarche, qui avoit été sue en Suede, n'avoit fait qu'aigrir davantage la Noblesse, qui craignit que Waldemar, Prince habile & politique, ne trompât Magnus au préjudice de la Suede. Elle s'attacha d'autant plus au Parti d'Eric, qu'elle l'avoit choisi pour Roi;

& elle porta les choſes ſi loin, qu'elle obligea ce Prince à s'engager dans une guerre ouverte contre ſon pere; ce qui cauſa de grands ravages, & occaſionna une grande effuſion de ſang dans la Suede.

Cette guerre fut pourtant ſuivie d'une ſuſpenſion d'armes. On tint une Aſſemblée à Jenekoping, où Albert, Duc de Mecklembourg, fils de la ſœur du Roi Magnus, & Adolphe, Comte de Holſtein, & Gendre du Duc Albert, ſe porterent pour Médiateurs du différend. Par leur entremiſe, après beaucoup de conteſtations de part & d'autre, l'affaire fut accommodée. Il y eut un Traité qui portoit; que Magnus céderoit à ſon fils Eric la moitié du Royaume, & partageroit avec lui le titre de Roi de Suede, Le pere eut pour ſa portion l'Uplande, la Gothie, les Provinces de Wermland, & de Dalecarlie, avec la partie Septentrionale de la Province de Halland, la Gothie Occidentale, & l'Iſle d'Oeland: le partage du fils fut la Scanie, le Bleeking, & la partie Méridionale de la Province de Halland, avec la Smalandie & la Finlande. Magnus fut encore contraint de promettre qu'il remettroit entre les mains du Roi Eric,
1357. & du Conſeil du Royaume, toutes les Lettres, tous les Papiers & tous les Titres qui concernoient la Scanie; parce qu'on ſavoit que le Roi de Danemarc ne cherchoit qu'à ſe rendre maître de cette Province, de quelque façon que ce fût.

Malgré cet accommodement, la Nobleſſe & le Peuple témoignoient s'attacher de plus en plus au jeune Roi Eric, & s'éloigner au contraire de ſon pere Magnus. La Reine Blanche en fut allarmée: elle craignit de plus, que ſon fils venant à ſe marier, ne lui donnât pour Rivale une jeune Reine, qui attireroit à elle toute l'autorité. Pour s'en garantir, elle engagea Ma-

Magnus à appeller son fils auprès de lui, sous prétexte que l'on avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Eric, sans aucun soupçon, les alla trouver comme à l'ordinaire. Mais d'abord qu'il fut arrivé, sa mere lui donna à boire une liqueur empoisonnée, dont il mourut le vingtieme jour après l'avoir bue. Lorsqu'il fut à l'article de la mort, il profera ces paroles: *Ceux qui m'ont donné la vie, sont les mêmes qui me l'ôtent* (1).

La mort d'Eric mit le Roi son pere en possession de tout le Royaume de Suede, après qu'il eut promis solennellement, & protesté avec de grands sermens, qu'à l'avenir il se conduiroit dans l'administration de l'Etat d'une maniere irréprochable. Bien loin pourtant de tenir ses promesses, il chercha au contraire toutes sortes d'expédiens pour se venger des Sénateurs du Royaume, & de la Noblesse, qui pour le chagriner lui avoient préféré son fils, & l'avoient élevé au dessus de lui. Dans ce dessein, il s'attacha au Roi Waldemar; il fut même le trouver à Coppenhague, avec la Reine Blanche son 1359. épouse & avec leur fils Haquin, Roi de Norwege; il fiança ce jeune Prince avec la Princesse Marguerite, fille du Roi de Danemarc, âgée alors d'environ sept ans. Enfin il se laissa persuader de rendre à Waldemar la Scanie, & les Pro-

(1) La mort du Roi Eric, que Mr. Pufendorff rapporte à l'année 1357, n'est placée par Pontanus & par la plupart des Historiens qu'en 1354. Il y a même un grand nombre d'Auteurs qui justifient la Reine Blanche du reproche qu'on lui fait ici, d'avoir empoisonné son fils. Ils attribuent la mort de ce Prince, aussi-bien que celle de sa femme & de ses Enfans, aux violences de ce Prince, & ils prétendent que quelques-uns de ses Sujets mécontens furent les auteurs du crime.

Provinces de Halland & de Bleeking (1), qu'il avoit achetées de ce Prince. Le prétexte de cette Cession fut, que son fils Haquin les donneroit pour l'entretien de la Princesse Marguerite (2). En conséquence, Magnus lui livra tous les Papiers & tous les Titres, en vertu desquels il étoit entré en possession de ces Païs-là. Il avoit eu soin de ne donner connoissance de cette démarche ni au Conseil, ni aux Etats du Royaume, qui lui furent très mauvais gré d'un action si lâche & si préjudiciable à la Couronne de Suede, & qui lui donnerent le surnom de Smeeck, parce qu'il s'étoit laissé gagner aux caresses du Roi de Danemarc.

1360. Waldemar se mit aussitôt en campagne avec une puissante Armée; & s'étant rendu en Scanie, il prit possession de tout le Païs. Magnus, apparemment pour arrêter les plaintes de ses Sujets, feignit de vouloir reprendre cette Province sur Waldemar, mais dans le fond, ce n'étoit

(1) Il ne paroit aucunement dans les Historiens Danois, que Waldemar eût vendu ces deux Provinces à Magnus; ils prétendent au contraire que la Suede les avoit unies à sa Couronne à même titre que la Scanie.

(2) Un grand nombre d'Historiens donnent un autre motif à cette Cession. Ils prétendent que Magnus ne s'en dessaisit que dans l'espérance de tirer du secours du Roi de Danemarc contre le Roi Eric son fils. Dans ce cas, il conviendroit de la placer quelque temps plus haut, & de dire, comme quelques-uns le soutiennent, que Waldemar se mit dans ce temps-là en possession d'une partie de la Scanie, & qu'en 1359, il acheva de soumettre le reste de la Province; ce qui est très probable. En effet on voit un Traité, passé entre Magnus & Eric en 1359; & le prémier s'y obligeoit de retirer la parole qu'il avoit donnée de restituer la Scanie, & de renoncer aux promesses de mariage faites entre le Roi de Norwege & la Princesse Marguerite.

toit qu'une feinte. Il se présenta seulement devant lui à la tête de quelques Troupes; & au-lieu de lui livrer combat, il confirma par un nouveau Traité la Cession qu'il lui avoit faite; & lui promit de le regarder à l'avenir comme son frere.

Ce Prince avoit conçu une très grande haine contre ses Sujets de l'Isle de Gothland, qui refusoient de lui payer de plus grandes Impositions que celles qu'ils s'étoient engagés par accord de donner au Roi Birger: il fit entendre au Roi de Danemarc, qu'il lui feroit plaisir de châtier ces Peuples, & Waldemar, sans perdre de temps, fit une irruption dans l'Isle de Gothland. Il y tailla en pieces dix-huit cens Païsans, qui s'étoient mis en défense: il se rendit maître de la Ville de Wisbuy, la Capitale de l'Isle & l'une des Villes les plus riches du Nord, à cause de son commerce; & il pilla les richesses immenses des Habitans. Mais le Vaisseau sur lequel avoit été chargé le butin qu'il comptoit emporter au Danemarc, fit naufrage; & les Gouverneurs qu'il avoit établis dans l'Isle furent tous massacrés après son départ. 1361.

De l'Isle de Gothland, Waldemar passa dans celle d'Oeland. Il y emporta la Forteresse de Borckholm, & après avoir taillé en pieces cinq cens Païsans, il pilla toute l'Isle.

Plus les Suedois souffroient d'injures & de pertes, plus Magnus en témoignoit de joye. A la fin ses Sujets, lassés de ses violences, s'adresserent à Haquin, Roi de Norwege: ils le supplierent de vouloir empêcher la ruine du Royaume de Suede, qui étoit ravagé sans que les Ennemis trouvassent aucune résistance; & de prendre les armes, puisque Magnus ne se mettoit aucunement en peine de défendre ses Etats.

Haquin s'étant laissé persuader de prendre l'administration du Royaume de Suede, on arrêta

rêta Magnus, & on le renferma dans le Château de Calmar. Les Sénateurs reprirent alors courage, & commencerent à espérer que les affaires prendroient un meilleur train. Mais ils exigerent prémierement du Roi de Norwege, qu'il n'eût plus aucune liaison avec Waldemar, qu'il rompît entierement avec lui; qu'il n'épousât point sa fille Marguerite, & qu'il s'alliât avec la Maison de Henri, Comte de Holstein, afin que, fortifié du secours de ce Prince, il pût être en état de chasser les Danois de la Scanie, & de se venger des maux que le Roi de Danemarc avoit fait souffrir aux Suedois.

Magnus, qui étoit prisonnier dans le Château de Calmar, feignit d'approuver ces Propositions, & elles furent ensuite conrfimées par les Etats & par les Sénateurs du Royaume. Ainsi il fut résolu que Haquin épouseroit Elizabeth, sœur de Henri, Comte de Holstein; à condition que si Henri s'opposoit à la conclusion de ce mariage, il perdroit entierement le droit qu'il pouvoit avoir sur la Ville de Calmar; & que d'un autre côté, si Magnus & Haquin ne satisfaisoient pas à leurs promesses, les Sénateurs & les Etats de Suede seroient libres & entierement déchargés du serment de fidelité qu'ils avoient fait au pere & au fils; & qu'ils auroient le pouvoir de prendre le Comte Henri pour leur légitime Seigneur.

On députa quelques Gentilshommes, pour aller dans le Holstein demander la Princesse & 1362.
pour l'amener en Suede. Elle leur fut livrée à Ploen, jusqu'où son frere Henri l'avoit accompagnée. Ils furent contraints d'y sejourner longtemps; car ils ne partirent de Travemunde, que peu de jours avant la Foire; mais la prémiere nuit qu'ils firent voile, ils furent jettés sur les Côtes de Danemarc.

Wal-

Waldemar, qui souhaitoit que sa fille épousât le Roi Haquin, se servit de cette occasion pour empêcher le mariage de ce Prince avec Elizabeth, & retint cette Princesse dans ses Etats. Albert, Duc de Mecklembourg, & Henri, Comte de Holstein, prirent d'abord les armes contre lui, pour l'obliger à remettre la Princesse en liberté. Mais Waldemar fit tant par ses intrigues auprès de Haquin, qu'il lui persuada 1363.
d'épouser sa fille Marguerite. Les noces se firent avec pompe, dans la Ville de Coppenhague. Le Roi de Danemarc voulant ouvrir un chemin fort court à son Gendre pour parvenir à la Couronne de Suede, & pour qu'il fût le seul maître dans le Royaume, fit verser du vin empoisonné à Magnus & à la Reine Blanche (1). Cette Princesse en mourut incontinent. Le Médecin de Magnus lui sauva la vie, par le moyen de ses remedes. Le Duc Christophle, fils unique de Waldemar, ayant bu du même vin par mégarde, fut aussi empoisonné.

Avant le mariage du Roi de Norwege (2), mais

(1) Avant que d'avancer un pareil Fait, il conviendroit d'être appuyé du témoignage de plusieurs bons Garants. Une Satire, un Libelle diffamatoire, pièces trop communes dans des temps de troubles tels que ceux dont nous parlons, ne suffisent pas pour autoriser un point de cette nature, sur-tout quand le silence d'une foule de bons Auteurs donne matiere à douter. Enfin, s'il étoit vrai que Waldemar eût empoisonné la Reine Blanche & voulu empoisonner Magnus; comment l'amitié de ces Princes n'en auroit-elle pas été alterée? Il faudroit dire dans ce cas, que Magnus ignoroit l'attentat de Waldemar; mais s'il l'ignoroit, comment a-t-on pu le savoir plusieurs siecles après?

(2) Quoiqu'en dise Mr. Pufendorff, Waldemar étoit trop habile pour commettre une faute de la nature de celle qu'on lui attribue. Il n'avoit garde de s'exposer à être trompé une seconde fois par le Roi Ha-

mais après la promesse qu'il eut faite d'épouser Marguerite, Waldemar remit la Princesse Elizabeth en liberté, avec toute sa suite, & la fit conduire en Suede. Magnus, qui étoit sorti de sa prison, la reçut si froidement, & la traita d'une maniere si injurieuse, que cette Princesse, du déplaisir qu'elle en eut, se jetta dans un Cloître à Wadstena. Mais lorsque les Gentilshommes qui avoient amené la Princesse de Holstein, & quelques autres personnes du Conseil représenterent à Magnus, qu'il n'avoit pas observé le Traité fait avec le Comte Henri de Holstein; il chassa du Royaume jusqu'au nombre de vingt-quatre Seigneurs, qui se retirerent en Gothland & s'emparerent de cette Isle. Ils n'y furent pas oisifs: ils élurent pour Roi Henri, Comte de Holstein, suivant les conditions qu'on avoit stipulées par le Contract, qui avoit été dressé pour le mariage du Roi Haquin avec la sœur de ce Comte. Ce sage Prince, qui étoit déja dans un âge fort avancé, & qui outre cela avoit une profonde connoissance de la constitution des affaires de la Suede, les remercia pourtant de l'honneur qu'ils lui vouloient faire. Il leur conseilla de s'adresser à Albert, Duc de Mecklembourg, dont la mere étoit sœur du Roi Magnus, & qui par conséquent ne pouvoit point passer pour Etranger en Suede.

Dans

Haquin. D'ailleurs, un grand nombre d'Historiens conviennent assez généralement, que la Princesse Elizabeth ne fut remise en liberté qu'après la célébration du mariage du Roi de Norwege avec Marguerite. Ce que notre Auteur ajoute de la reception que Magnus fit à la Princesse Elizabeth ne manque pas de vraisemblance. Quoique le mariage fût célébré, elle pouvoit encore espérer de le faire rompre, d'autant que Marguerite, qui n'avoit que onze ans, n'avoit pas l'âge requis pour se marier.

(1) Dans le même temps, ceux de la même Faction, qui étoient en Suede, & qui ne savoient rien du dessein que les Seigneurs exilés avoient formé, se déterminerent à offrir la Couronne à Israël, frere de Sainte Brigitte. Mais celui-ci, pour éviter cet honneur, se retira à Riga, où il mourut quelque temps après.

Cependant les Seigneurs, qui avoient été chassés du Royaume, avoient fait connoître leur intention au Duc Albert de Mecklembourg, qui consentit à leur donner pour Roi son second fils, nommé Albert comme lui. Ils se rendirent d'abord dans l'Isle de Gothland, où ils le proclamerent. Le Duc son pere y étant arrivé quelque temps après avec un certain nombre de Vaisseaux, ils allerent droit à Stockholm, où, sans beaucoup de peine, il se rendirent maîtres de la Ville & du Chateau, tant parce que les Gentilshommes exilés avoient une puissante Faction dans la Place, que parce que Magnus s'étoit attiré la haine de tous ses Sujets.

Après la prise de la Capitale, tous les Nobles qui étoient opposés à Magnus furent convoqués; & ce fut dans cette Assemblée que l'on déclara les motifs pourquoi l'on ne vouloit plus être soumis à l'obéissance de Magnus, ni le reconnoître pour Roi. Les principales raisons étoient; que par ses calomnies, il causoit un scandale universel; qu'il ne tenoit point sa parole, & qu'il méprisoit les promesses qu'il avoit solemnellement jurées; qu'en livrant au Roi de Danemarc les Papiers & les Titres concernant la possession de la Scanie & de la Pro-

(1) Il est bon de joindre dorénavant à cette Histoire, celle des Révolutions de Suede, de Mr. l'Abbé de Vertot, qui a traité les Regnes suivans jusqu'à l'année 1560.

Province de Halland, il avoit malicieusement aliéné ces Provinces de la Couronne de Suede; qu'il avoit souffert que les Danois ravageassent les Isles de Gothland & d'Oeland; qu'il s'étoit allié, par le mariage de son fils Haquin, avec la fille du Roi Waldemar, Ennemi du Royaume; qu'il avoit chargé ses Sujets d'impositions extraordinaires; & qu'enfin, il avoit tâché d'exterminer les principaux de la Noblesse.

ALBERT. de Meck-lembourg. 1365. Quand ils eurent ainsi dépouillé Magnus de son Royaume, suivant toutes les formes de la justice, comme ils se l'imaginoient, ils firent proclamer le Roi ALBERT à l'Hôtel de Ville de Stockholm. La Proclamation fut réitérée l'année suivante dans la Prairie de Mora (1).

Il s'en falloit pourtant encore de beaucoup, qu'Albert ne fût maître du Royaume entier. Magnus avoit dans le Royaume un Parti puissant: outre cela il étoit assuré de tirer des secours du Danemarc & de la Norwege, & le Roi Waldemar étoit encore possesseur de quelques Forteresses du Royaume de Suede. Aussi Magnus se prépara-t-il à faire tête à ses Ennemis. Il se joignit à un grand nombre de Troupes Danoises & Norwegiennes, & pénétra avec son Fils Haquin jusque dans la Province d'Upland, dans le dessein de chasser entierement Albert de la Suede. Le sort des armes ne lui fut pas avantageux: Albert lui donna combat, & défit son Armée. Haquin se sauva de cette déroute, quoique blessé, & Magnus fut fait prisonnier & conduit à Stockholm.

1365. 24 Fevrier. Pour profiter de sa victoire, Albert fit assiéger tous

(1) Aux Etats du Royaume, où la Noblesse s'assembloit & se trouvoit à cheval dans une Plaine, Cette maniere guerriere s'observe encore dans quelques Etats du Nord. Elle étoit autrefois plus généralement usitée.

tous les Châteaux qui tenoient le parti de Magnus; mais il ne fit pas d'abord de grands progrès, parce que les Rois de Danemarc & de Norwege envoyoient continuellement du monde en Suede pour secourir les Assiégés. Le Château d'Abo, en Finlande, se défendit entre autres fort longtems, & Nils Tureson, qui étoit Grand Bailli du Royaume, fut tué devant cette Place.

Durant les sept années qui suivirent, la Suede fut agitée de troubles continuels: le Peuple y étoit foulé par les Milices étrangeres: ce qui rendit Albert extrêmement odieux à ses Sujets. C'est tout ce que Mr. Pufendorff rapporte de ces sept années de troubles. Mais comme il se passa durant ce temps-là des évènemens importans, le Lecteur ne sera pas fâché d'en trouver ici un récit abrégé.

Albert ne se laissa point aveugler par la victoire qu'il avoit remportée sur les trois Rois alliés; il craignit de voir venir au prémier jour le Roi de Danemarc & celui de Norwege, avec de nouvelles Troupes pour délivrer le Roi Magnus. Il travailla donc à faire sa paix avec le Danemarc, ou plutôt il l'acheta, & même assez cher; car 1366.
du consentement des Sénateurs & des Etats du Royaume, il céda au Roi Waldemar l'Isle de Gothland, avec la Ville de Wisbury, la Verendie, la Windowidie, la Vindie, la Marcie, la Forteresse d'Elfsbourg, une partie de l'Helsingie & tout le Territoire de Helsingbourg, à l'exception de Loddehus. Il consentit que Waldemar retînt à titre de propriété toutes ces Places & tous ces Païs, dont il étoit en possession à titre de Protecteur; & Albert devoit jouïr du reste de la Suede. Son pere & ses freres devoient pareillement jouïr en entier du Duché de Mecklembourg, de celui de Schwerin & de la Principauté de Rof-

tock, ſans être tenus à d'autres devoirs qu'à ceux de protection. Ils ajoutèrent, qu'ils cédoient au Royaume de Danemarc à perpétuité la Forteresſe de Warberg; & ils promirent de ne point remettre Magnus en liberté, & de ne point faire leur Paix avec le Roi Haquin, qu'à condition que ces deux Princes ratifieroient ce Traité. L'Archevêque, les Evêques, les Chapitres, les Abbés, les Sénateurs, cinquante Gentilshommes & dix Bourgeois des principales Villes de Suede ſouſcrivirent à ce Traité.

1368. Une paix ſi ſolemnellement jurée devoit être perpétuelle, ſuivant les termes du Traité; mais dès l'année mille trois cens ſoixante-huit, le Roi Albert entra dans la Ligue offenſive & défenſive, que les Comtes de Holſtein, la Nobleſſe du Jutland, le Duc de Sleeſwig, les Ducs de Mecklembourg & les Villes Anſéatiques, firent contre les Rois de Danemarc & de Norwege. En conſéquence, le Roi Albert entra en armes dans la Scanie, & ſe rendit maître d'une partie de la Province, tandis que le reſte de ſes Alliés s'emparoit du Royaume de Danemarc, que le Roi Waldemar avoit abandonné.

Albert ne fut pas ſi heureux contre le Roi Haquin. Ce Prince, à la tête d'une puiſſante Armée, entra dans la Suede, contraignit Albert de quitter la campagne, & alla mettre le ſiege devant la Ville de Stockholm. Il n'étoit pas facile d'emporter cette Place de vive force: après de longues attaques, on en vint enfin à un accommodement; & l'on convint que Magnus ſeroit remis en liberté,
1371. berté, moyennant une ſomme de douze mille marcs qu'il payeroit pour ſa rançon; qu'il céderoit tout le Royaume à Albert, avec le droit qu'il pouvoit avoir ſur la Scanie; qu'il tireroit durant ſa vie les revenus de la Gothie Occidentale, & des Provinces de Wermland & de Dalie;

lie; & qu'il passeroit le reste de ses jours en Norwege. Pour la fureté de cet accord, il fallut que soixante Gentilshommes s'obligeassent, qu'en cas que le Roi Magnus ne satisfît pas aux conditions du Traité, ils se rendroient à Stockholm pour y demeurer prisonniers du Roi Albert. Magnus passa en effet le reste de sa vie en Norwege: il s'y noya dans un gué nommé Blomenfort, proche de Liungholm.

En l'année mille trois cens soixante & seize, 1376.
le Roi Albert prit les armes pour faire valoir les droits que le jeune Albert de Mecklembourg son Neveu avoit à la Couronne de Danemarc. Le Roi Waldemar étant mort l'année précédente, les Etats du Danemarc avoient mis sur le Trône, au préjudice du jeune Albert (1), Olaüs, fils de Haquin, & de Marguerite fille du Roi Waldemar. Cependant, la Flotte Suedoise ayant été battue par une rude tempête, Albert renonça à ses desseins. On parla alors d'accommodement; mais pendant les conférences, le vieux Duc Albert, aussi bien que son Petit-fils, étant morts, la querelle se trouva par-là entierement terminée.

Le Roi Haquin ne vécut pas non plus longtemps après cela. Il laissa sa Couronne à son fils 1380.
Olaüs, déja Roi de Danemarc; & comme ce jeune Prince étoit dans un âge fort tendre, la Régence des deux Royaumes fut déférée à la Reine Marguerite sa mere. Durant le Regne d'Olaüs 1381.
Al-

(1) Le jeune Albert de Mecklembourg avoit le droit le plus apparent à la Couronne de Danemarc, comme sorti de l'Ainée des Filles du Roi Waldemar. Les Etats du Royaume lui préférerent cependant Olaüs, parce qu'outre qu'il étoit Héritier du Royaume de Norwege, il avoit encore des Droits sur la Couronne de Suede, comme petit-fils du Roi Magnus; ce qui faisoit espérer de voir un jour l'union des trois Couronnes du Nord.

Albert fit une irruption dans la Scanie. Ses progrès ne furent pourtant pas grands: l'Archevêque de Lunden & la Nobleſſe de la Scanie l'engagerent à ſigner une ſuſpenſion d'armes de quinze mois. Au bout de ce terme, il entra encore en armes dans la même Province, & il emporta la

1383. Ville de Laholm; mais il ſe retira promptement, à la nouvelle qu'il reçut que la Reine Marguerite & le Maréchal du Royaume de Danemarc ſe préparoient à lui aller donner combat.

Enfin une mort prématurée enleva encore le

1385. jeune Roi Olaüs, & par-là l'ancienne Race des Rois de Suede ſe trouva entierement éteinte. Cette Maiſon avoit commencé par le Saint Roi Eric, dont les deſcendans avoient été en poſſeſſion du Royaume de Suede durant plus de deux cens vingt ans. Peu de temps après (1), Waldemar Roi de Danemarc vint auſſi à mourir, ſans laiſſer aucuns Enfans mâles. Après ſa mort (2), les Danois appellerent ſa fille Marguerite Reine de Norwege, pour regner en ſa place. Ils choiſirent cette Princeſſe (3), non ſeulement à cauſe qu'elle étoit

Ancienne Race des Rois de Suede éteinte.

(1) L'erreur eſt groſſiere: Waldemar ne mourut pas après ſon Petit-fils; il avoit payé le tribut à la nature dix ans auparavant, & Olaüs lui avoit ſuccédé au Royaume de Danemarc, comme nous avons eu ſoin de l'inſérer dans le cours de l'Hiſtoire.

(2) Ce ne fut pas immédiatement après la mort de Waldemar, que Marguerite fut appellée au Trône de Danemarc; ce ne fut qu'après la mort de ſon fils Olaüs, qui avoit été choiſi pour être le Succeſſeur de ſon Ayeul maternel.

(3) Marguerite dut proprement les deux Couronnes de Danemarc & de Norwege à ſon habileté. Elle avoit eu ſoin durant ſa Régence, de s'attacher par ſes libéralités les Evêques & le Clergé de Danemarc, qui ſurent ſi bien faire valoir ſon mérite, qu'ils diſpoſerent les Peuples à la reconnoître pour leur Reine. Elle n'eut guere plus de peine du côté de la Norwege; elle avoit gagné les principaux du Royaume

étoit très capable de gouverner un Etat; mais aussi parce que les Danois eussent bien voulu annéxer le Royaume de Norwege à celui de Danemarc.

Pendant ce temps-là, Albert étoit venu à bout de se rendre seul Souverain dans tout le Royaume de Suede, & avoit alors entre ses mains tous les Châteaux & toutes les Places fortes. Cet état de prospérité lui enfla le cœur; il commença à mepriser les Suedois, qu'il avoit ménagés jusque-là; & il chercha, à l'exemple de ses Prédécesseurs, les moyens de parvenir à une autorité absolue. Celui qui lui parut le plus propre pour l'éxécution de ses desseins, fut l'introduction des Etrangers dans le Royaume. Il appella un grand nombre de Gentilshommes Allemans, à qui il donna l'investiture des meilleurs Châteaux, & les Charges les plus considérables de l'Etat. Quoique la plupart d'entre eux n'eussent pas beaucoup de mérite, il les préféroit néanmoins à des personnes de la prémiere qualité, & leur faisoit épouser les filles des plus grandes Maisons de Suede.

Il n'en falloit pas tant pour irriter les Suedois, déja aigris contre leur Roi, qui les avoit fatigués par les guerres qu'il avoit entrepris contre le Danemarc au sujet de la Scanie; car il essaya deux fois inutilement de réunir cette Province au Royaume de Suede. Le Peuple n'avoit peut-être jamais été réduit à une plus grande misere, & ne s'étoit point trouvé dans un état plus déplorable que celui où il se voyoit. Enfin, on souffroit impatiemment qu'Albert empruntât de l'argent des.

me & les Gouverneurs des Places; de sorte que les Députés qu'elle envoya aux Etats pour solliciter les suffrages en sa faveur, réussirent facilement dans leur commission.

des Prêtres, des Eglises, & par-tout où il en pouvoit trouver, sans jamais rien rendre à personne. Outre qu'il excitoit la jalousie des Naturels du Païs, en employant tous les revenus du Royaume à faire des gratifications aux Etrangers, & en envoyant quantité de richesses dans le Mecklembourg.

Ces miseres durerent un certain nombre d'années, pendant lesquelles le Païs fut tellement épuisé d'argent, qu'il n'étoit plus possible d'en rien tirer, quelques Impositions que l'on établît sur le Peuple. Mais l'avarice d'Albert n'étoit pas satisfaite. Il fit convoquer le Sénat du Royaume & la Noblesse; il représenta à cette Assemblée, que les revenus de la Couronne étoient trop médiocres, & ne lui suffisoient pas pour soutenir un état conforme à la Dignité Royale; qu'il convenoit que le Peuple y contribuât; & que la maniere la plus commode & la moins onéreuse, c'étoit d'annéxer au Domaine de la Couronne le tiers des Fermes ou Métairies du Royaume, tant des Biens séculiers que des biens Ecclésiastiques. Il ajouta, que c'étoit de ces revenus qu'il prétendoit entretenir sa Cour, promettant au reste, de ne plus charger le Peuple d'Impositions extraordinaires.

A cette proposition, les Membres de l'Assemblée repondirent; qu'ils le supplioient de ne leur point enlever les Biens qu'ils tenoient de leurs Ancêtres, & de ne rien retrancher des privileges & des libertés de la Nation: ils lui représenterent, qu'il auroit suffisamment dequoi soutenir l'éclat de la Dignité Royale, pourvu qu'il voulût renvoyer les Etrangers qu'il entretenoit; qu'il ne fît plus tant de libéralités inutiles; qu'il retirât des mains des Allemans, les Fiefs qu'il leur avoit engagés; & que s'il consentoit à ce qu'on lui demandoit, on l'aideroit pour cet effet d'une somme

me confidérable. Ils ajouterent, que de cette maniere il pourroit fubfifter des Revenus de la Couronne, comme en avoient fubfifté les Rois fes Prédéceffeurs.

Albert ne fit aucun cas de ces remontrances: il réfolut de tout emporter par la force, & fit faifir en divers endroits du Royaume la troifième Métairie. Par cette conduite téméraire, il choqua tous ceux qui avoient quelque chofe à perdre, & les porta à chercher toutes fortes d'expédiens pour fe délivrer de l'oppreffion. Mais d'un autre côté, ceux qui n'avoient rien, ou qui n'étoient pas à leur aife, prirent le parti du Roi, dans l'efpérance qu'ils avoient de pouvoir profiter de la perte des plus riches.

Les chofes étoient dans cet état, lorfque les principaux Gentilshommes de la Suede, irrités de fe voir opprimés, s'affemblerent en corps & furent trouver Albert. Ils lui dirent avec hauteur, qu'il eût à les laiffer jouïr de leurs droits & de leurs privileges; & à donner, fuivant les Loix du Royaume & conformément au ferment qu'il avoit fait à fon avenement à la Couronne, la garde des Châteaux & la poffeffion des Fiefs aux Originaires du Païs; finon, qu'ils verroient de quelle maniere ils en devroient ufer avec lui.

La politique d'Albert, qui n'avoit pour but que l'établiffement de fon autorité, ne lui permit pas de fe rendre à ces remontrances: il continua au contraire fes vexations; de forte que la Nobleffe du Païs, qui ne fe fentoit pas affez forte pour lui réfifter, après lui avoir dénoncé qu'elle renonçoit au ferment qu'elle avoit fait & à l'obéïffance qu'elle lui avoit jurée, fortit du Royaume & paffa en Danemarc, pour demander du fecours à la Reine Marguerite.

Cette Princeffe, qu'on a appellé la Semiramis du Nord, avoit déja eu foin de gagner d'avance 1388.

plu-

plusieurs des principaux Seigneurs de la Suede,& elle les avoit engagés dans ses intérêts : d'ailleurs il y avoit une grande inimitié entre elle & Albert (1). Ce Prince avoit parlé d'elle en différentes occasions d'un ton railleur & piquant. Cependant par politique, & pour mieux parvenir à ses fins, elle affecta de recevoir la proposition des Suedois d'un air assez froid. Elle refusa même de leur accorder le secours qu'ils lui demandoient, à moins qu'ils ne lui promissent avec serment, de soumettre le Royaume de Suede à son obéissance, au cas qu'elle remportât l'avantage sur Albert. „ Puisque j'expose, *disoit-elle*, mes deux Royau„ mes [le Danemarc & la Norwege] au succès „ incertain de cette guerre; il est bien naturel „ que j'aye l'espérance d'acquérir une nouvelle „ Couronne " (2). Les Suedois furent à la fin contraints d'accepter une condition si dure; car ils voyoient que s'ils n'étoient secourus, Albert les alloit entierement exterminer.

C'est ainsi que la Reine Marguerite fut élue Reine de Suede par les Mécontens,qui avoient été chassés du Royaume, ou qui s'étoient retirés,& par

(1) Selon de bons Historiens, le guerre étoit déja déclarée entre le Roi Albert & la Reine Marguerite; & le Roi de Suede étoit l'aggresseur. Il avoit une alliance avec son frere Henri de Mecklembourg, qui, jaloux de ce que les Danois avoient élevé Marguerite sur le Trône au préjudice de sa femme Ingeburge, fille ainée du Roi Waldemar, cherchoit à envahir le Danemarc. Albert lui-même ne prétendoit pas moins que l'Empire des trois Royaumes du Nord.

(2) Les Historiens Danois prétendent que ce ne fut pas l'article de la Souveraineté de la Suede qui fit de la difficulté, ce qui est très croyable; mais seulement la clause que Marguerite y mettoit, qu'on lui déféroit la Couronne de ce Royaume comme à l'Héritiere légitime; condition qui lui fut à la fin accordée.

par ceux de leur faction. Quand ils furent assurés du secours des Danois, ils commencerent à assembler des Troupes & à déclarer la guerre au Roi. Néanmoins, comme une grande partie des Sujets de ce Prince étoit encore dans ses intérêts, & qu'il étoit maître des meilleures Forteresses, ses Ennemis eurent beaucoup de difficultés à surmonter; & la guerre, qui fut longue (1), causa une infinité de maux & de desastres dans le Royaume divisé en deux Factions ennemies & acharnées l'une contre l'autre. On faisoit de si furieux ravages de tous côtés, qu'il n'y avoit personne qui se trouvât en sureté. D'ailleurs, le Païs étoit tellement épuisé d'argent, à cause des diverses sortes d'impositions dont Albert avoit chargé les Habitans, que ce Prince avare ne trouvant plus d'autres moyens pour avoir de l'argent, s'avisa d'engager une Isle [Gothland] à l'Ordre des Chevaliers de Prusse, pour la somme de vingt mille *Nobles à la rose*, qui étoit une monnoye d'Angleterre.

Lorsqu'Albert vit qu'il lui étoit impossible de porter plus longtemps les grands fraix de cette guerre; soit ambiton, soit desespoir, il fit présenter Bataille à la Reine Marguerite : il lui fit dire, qu'elle eût à se trouver à certain jour préfix en rase Campagne, près de Falkoping, dans la

(1) Comment peut-on avancer que cette guerre fut longue? Marguerite ne monta sur le Trône de Danemarc qu'en 1387. Elle ne fut élue Reine de Norwege, qu'en 1388. La guerre commença après qu'elle eut été reconnue pour Souveraine de ces deux Royaumes, & se trouva finie le 21 de Septembre de la même année 1388. Bien loin donc de pouvoir dire que cette guerre ait été longue, peut-être jamais guerre ne fut plus promptement terminée. Au reste, la déclamation qu'ajoute notre Auteur, touchant les maux de la Suede, ne paroit pas trop mal fondée.

la Gothie Occidentale, où il auroit soin de se rendre; & que celui des deux qui auroit le dessus, auroit gagné la partie. Aussitôt on arma de part & d'autre, avec force.

Le Roi de Suede avoit de son côté Gerhard, Comte de Holstein; Otton, Comte de Rupin; avec quantité de Seigneurs & de Chevaliers Allemans, qui ne parloient de la Reine Marguerite que d'une maniere fort injurieuse & fort satyrique (1), lui reprochant qu'elle avoit eu commerce d'impudicité avec l'Abbé de Soora (2). Ils ne s'en tinrent pas là: ils lui envoyerent (3) une longue pierre à éguiser les épées & les lances de ses Troupes: & l'on peut voir encore aujourdhui cette même pierre dans l'Eglise de Roschild (4). Albert, lui-même, comptoit si surement réduire la Reine Marguerite, qu'il fit serment de ne point mettre son bonnet royal sur sa tête, avant que d'avoir puni cette Princesse, de l'affront qu'elle lui avoit fait en l'empêchant de conqué-

(1) Le Roi Albert deshonoroit pareillement son caractere par de basses & de ridicules plaisanteries. Il appelloit la Reine Marguerite, tantôt *le Roi sans Culotte*, tantôt *la Servante des Moines*. Voyez la Note suivante.

(2) La Médisance n'épargna pas l'attachement que la Reine Marguerite eut pour l'Abbé de Soora, son Directeur. Quand même cet attachement auroit été suspect, il y avoit toujours une extrême injustice à juger qu'il alloit jusqu'au crime.

(3) Les Historiens Danois assurent que ce fut Albert lui-même qui envoya la pierre à éguiser à cette Princesse, pour qu'elle s'en servit à éguiser ses Ciseaux & ses Eguilles.

(4) Dans la précédente Edition, on avoit substitué Upsal à Roschild. Mais il est certain que ce fut dans l'Eglise de Roschild que cette pierre fut mise. Peut-être y est-elle encore: du moins n'y a-t-il pas longtemps qu'on la voyoit attachée à la muraille de cette Eglise avec une chaine de fer.

quérir la Scanie, & en se faisant élire Souveraine des deux Royaumes de Danemarc & de Norwege.

De son côte, la Reine Marguerite avoit pareillement assemblé une puissante Armée, composée d'Allemans, de Danois & de Norwegiens. Iwar Lycke en avoit le commandement; les Suedois de son parti étoient sous la conduite d'Eric Kefelson.

Le jour qui avoit été arrêté, dans le lieu que l'on avoit marqué, il se donna une sanglante Bataille : la victoire y fut longtemps disputée; à la fin, les Troupes de la Reine eurent le dessus, Albert fut fait prisonnier, avec son fils. Quantité de Chevaliers eurent le même sort; & dixneuf demeurerent sur la place. Les Danois eurent seulement huit Chevaliers du prémier ordre de tués. On remarqua, que ce combat se donna à pareil jour, que le Roi Magnus avoit été fait prisonnier par Albert, vingt-trois ans auparavant. Albert fut conduit auprès de la Reine Marguerite à Neulodese (1), & delà transféré à Lindholm (2), où il demeura en prison avec son fils Eric, l'espace de sept ans, précisément aussi longtemps que le Roi Magnus y avoit été prisonnier auparavant (3). 21 Septembre.

Quoique la Suede eût été fort opprimée & fort abattue sous le regne d'Albert, la disette & la pauvreté, après son emprisonnement, y furent encore plus grandes, & le Païs fut plus terriblement desolé. Les Princes de la Maison de Mecklembourg, les Comtes de Holstein & les Vil-

(1) Les Historiens Danois disent Bahus, Forteresse aux confins de la Norwege & de la Gothie Occidentale.

(2) D'autres disent Laholm, qui est sans doute la même Ville dans la Province de Halland.

(3) Magnus n'avoit pas été prisonnier à Laholm, mais à Calmar, comme on l'a vu ci-devant.

Villes Anféatiques de l'Allemagne, ayant embraffé avec chaleur le parti du Roi, recommencerent une rude guerre pour procurer fa délivrance. Ils étoient d'autant plus redoutables, qu'ils étoient maîtres de la Ville de Stockholm, du Château de Calmar & de quelques autres Places. C'étoit de ces lieux-là, que les Troupes qui tenoient encore pour le Roi faifoient de grands ravages par leurs incurfions : elles brulerent Enkoping, Wefteraas, Lindkoping & diverfes autres Places, fans trouver aucune réfiftance. On ne pouvoit pas non plus les affiéger, parce quelles tiroient de Roftock & de Wismar des renforts & des munitions quand elles en avoient befoin. Les Païfans s'affemblerent quelquefois pour arrêter ces defordres; mais ils eurent toujours du deffous: on les furprenoit, & on les tailloit en pieces.

D'autre part, les Bourgeois de Stockholm furent contraints de fouffrir de grandes miferes. La plupart des Allemans s'étoient retirés dans cette Capitale, & foit fans fondement, foit avec raifon, ils accufoient les Habitans d'avoir voulu livrer la Ville à la Reine Marguerite. Tous les jours on voyoit courir par les rues une troupe de fcélérats, qui s'étoient donné le nom de *Hatte-broder*, c'eft-à-dire *de la Confrairie des Chapeaux*, parce qu'ils portoient tous des Chapeaux d'une même figure. Ces gens infulterent prémierement les Bourgeois; enfuite ils fe faifirent de quelques-uns des principaux, & les mirent en prifon dans la Tour; ce qui caufa de grands troubles. Les deux Partis prirent les armes, & en feroient venus aux mains, fi la prudence du Sénat & du Gouverneur du Château ne les eût appaifés. Il fut ordonné, que les deux Nations jureroient de s'unir fidelement enfemble; qu'elles ne s'infulteroient point, fous peine corporelle; qu'en cas

cas que les Seigneurs Suedois remportassent l'avantage, on ne permettroit point que les Allemans fussent maltraités; & que si le Roi Albert demeuroit maître de la Ville, les Suedois ne recevroient aucune injure.

Cet accommodement ne fut pas de longue durée. Peu de temps après, les Allemans s'assemblerent de nuit à l'Hôtel de Ville : le Gouverneur du Château y fit convoquer le Sénat & quelques-uns des principaux Bourgeois, comme s'il fût survenu quelque affaire importante, sur laquelle on dût délibérer. Mais d'abord qu'ils furent arrivés, on lut une liste, où se trouvoient les noms de ceux qui étoient accusés de trahison, & dont on se devoit saisir. Tous ceux qu'on put arrêter furent d'abord jettés dans la Tour du Château, & furent si cruellement appliqués à la torture, que quelques-uns d'entre eux moururent des tourmens qu'on leur fit souffrir.

Dans ces entrefaites arriva dans le Port de Stockholm, le Duc Jean de Mecklembourg, avec une Flotte chargée de munitions & de Troupes de débarquement (1). Il mit son monde à terre, & par le moyen de ce nouveau renfort les Allemans se trouverent absolument les maîtres de la Capitale. Ils publierent que les Suedois, qui étoient morts dans la torture, leur avoient découvert quantité de choses touchant la Conspiration qui avoit été tramée contre eux; & en punition de ce prétendu crime, ceux qui avoient résisté à la violence de la torture, furent transportés la nuit secretement de la Tour du Château à Scheeren: on leur lia les piés & les mains,

(1) Il fit lever le Siege de la Ville de Stockholm. Peu de temps après, cette Capitale fut pourtant assiégée de nouveau; & la misere où elle fut réduite ne contribua pas peu à la Paix.

mains, & on les enferma dans une maison où on mit le feu.

7 Octobre. La fureur des Allemans n'en demeura pas là. Les Princes de Mecklembourg firent publier à Rostock & à Wismar, que quiconque voudroit faire des courses sur mer à ses risques, & pirater sur les Danois, sur les Norwegiens & sur les Suedois, auroit libre accès dans leurs Ports, pour y apporter le butin qu'il auroit fait : ils accorderent aussi la même liberté à ceux de l'Isle de Gothland, & aux Prussiens, parce que les Chevaliers de Prusse tenoient dans cette guerre le parti du Roi. Aussitôt la Mer Baltique fut toute couverte de Vaisseaux pirates, qui s'étant joints ensemble, firent descente sur les côtes & commirent toutes sortes d'excès. Ces Corsaires prenoient le nom de Fetaliens, qui dans la Langue des Païs Septentrionaux veût dire la même chose que Pourvoyeurs. En effet, ils étoient obligés de fournir à la Ville de Stockholm des vivres & des munitions. Ils se rendirent tellement redoutables, qu'ils n'avoient pas plus d'égard pour les Amis que pour les Ennemis; & les Villes Anséatiques, après la fin de la guerre, eurent beaucoup de peine à exterminer cette Canaille.

1394. Ces desordres durerent jusqu'à l'année mille trois cens quatre-vingt-quatorze, que l'on commença à parler de Négociations de Paix. On tint une Conference à Helsingbourg, où se rendirent les Ambassadeurs de Mecklembourg & de Prusse, avec les Députés des Villes Anséatiques. Cette tentative ne produisit aucun fruit, parce qu'il y eut dans le même temps entre les Danois & les Allemans un combat, où le Bourguemaitre de Stralsund fut tué; ce qui obligea tous les Ambassadeurs à s'en retourner chez eux.

On

On convint pourtant quelque temps après, de tenir une autre Conférence à Aleholm [Laholm], où Jean Duc de Mecklembourg avec tous ceux de son Parti devoit se trouver en personne, & en présence de la Reine Marguerite, afin de terminer entierement tous les différends. C'est dans cette entrevue que l'on convint de la liberté du Roi Albert, de celle de son fils & de celle du Comte Rupin. Les conditions furent; que dans l'espace de trois ans, le Roi Albert céderoit absolument à la Reine Marguerite tout le droit & toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Ville de Stockholm, & sur le Royaume de Suede; & qu'en cas qu'il arrivât quelque infraction de sa part, il seroit obligé de retourner en prison. Pour plus grande sureté, la Reine l'obligea de donner pour caution les Villes de Lubec, de Hambourg, de Dantzic, de Thorn, d'Elbing, de Stralsund, de Stettin, & de Campen, qui devoient payer soixante mille marcs d'argent, en cas que le Roi Albert contrevînt aux Articles du Traité. On convint encore d'une suspension d'armes pour trois ans, durant lesquels le Commerce seroit libre; que la Ville de Stockholm demeureroit pendant ce temps-là entre les mains des Villes Anséatiques pour leur sureté; & qu'enfin chacun garderoit tout ce qu'il possédoit dans l'Isle de Gothland.

Sitôt que ce Traité fut signé, Albert s'en retourna dans son Païs de Mecklembourg, après avoir régné en Suede l'espace de vingt-trois ans. 1395.
Il ne perdit pourtant pas entierement l'espérance de recouvrer ce Royaume. Il aimoit mieux s'exposer à perdre les soixante mille marcs d'argent, dont il étoit fait mention dans le Traité. Dans cette vue il se rendit en Prusse, & fit alliance avec les Chevaliers, qui avoient repris l'Isle de Gothland sur les Fetaliens, & qui la lui remi-

rent entre les mains. Il paſſa enſuite dans cette Iſle, où il laiſſa ſon fils Eric, pour y faire ſa réſidence & pour y tenir ſa Cour.

MARGUERITE Reine des trois Royaumes du Nord.

Marguerite devint ainſi une Reine très puiſſante : elle domina ſeule ſur les trois Royaumes du Nord, qu'elle gouverna avec beaucoup de ſageſſe. Les Suedois ſe montrerent ſeuls mécontens de ſa Régence ; ils ſe plaignoient qu'elle cherchoit tous les moyens de les opprimer ; qu'elle ne donnoit aucuns Fiefs, ni aucuns Châteaux aux Seigneurs de Suede, & qu'elle n'en élevoit aux Charges & aux Dignités qu'un très petit nombre. La fortune d'Abraham Broderſon fut la plus éclatante : la Reine lui donna Halland & Werrand, & ne fut pas, dit-on, inſenſible aux charmes & à la bonne mine de ce jeune Suedois : du moins leur familiarité fit-elle dans le temps porter ces jugemens. Quand les Suedois repréſentoient à cette Reine leurs privileges & leurs papiers, qui portoient, qu'aucun Etranger ne pouvoit poſſeder ni Fiefs, ni Châteaux dans le Royaume ; elle leur répondoit, qu'ils euſſent bien ſoin de garder ces papiers & leurs ſceaux ; que pour elle, elle ſauroit bien conſerver leurs Fiefs & leurs Châteaux.

Elle ne pouvoit jamais oublier la forte oppoſition que le Sénat du Royaume avoit apportée à ſon mariage avec le Roi Haquin, ni la conduite qu'il avoit tenue en excluant ſon Mari & ſon Beau-pere Magnus de la Couronne de Suede, uniquement à cauſe de ce mariage. Enfin, ce qui l'aigriſſoit encore davantage & ce qui augmentoit ſon averſion contre les Suedois, c'étoit le ſouvenir de l'empriſonnement de Magnus, & de la guerre que Haquin avoit été obligé d'entreprendre pour le faire mettre en liberté.

Les Suedois alléguoient encore d'autres griefs contre cette Princeſſe. Ils ſe plaignoient de ce

qu'elle

qu'elle chargeoit ses Sujets de grandes impositions & emportoit beaucoup d'argent de Suede en Danemarc; qu'entre autres impositions, elle obligeoit chaque maison à payer une somme considérable; & qu'en d'autres temps elle mettoit sur chaque piece de Bétail un certain impôt, qui fut nommé par les Païsans Rumpesket.

Dès que la Reine Marguerite vit la tranquillité rétablie dans les trois Royaumes du Nord, elle ne pensa plus qu'à chercher les moyens de les réunir sous une seule Couronne. Afin d'engager les Suedois à donner leur consentement à cette Union, on leur représenta prémierement, qu'Albert & son fils Eric n'abandonneroient jamais les prétensions qu'ils avoient sur le Royaume de Suede, tant qu'il ne paroitroit point d'autre Souverain que la Reine Marguerite; qu'ainsi il étoit de la derniere néceffité qu'on élût au plutôt un Roi, qui régnât après elle en Suede; afin d'ôter toute espérance, tant à Albert qu'à son fils, de pouvoir remontrer sur le Trône.

ERIC de Pomeranie.

Les Suedois ayant consenti à cette proposition, la Reine fit venir auprès d'elle le jeune Duc de Pomeranie, nommé Henri, qui étoit fils de sa sœur (1). Mais afin que ce nom de Henri ne sonnât pas mal aux oreilles des Suedois, elle l'avoit changé en celui d'ERIC. Malgré la grande jeunesse de ce Prince (2), la Reine vint à bout de le faire reconnoître pour Roi

(1) Ce Prince n'étoit pas fils d'Ingeburge, Sœur de la Reine Marguerite, mais seulement son Petit-fils. Ingeburge fille ainée du Roi Waldemar avoit épousé Henri Duc de Mecklembourg: de cette Alliance étoit sortie, entre autres, Marie de Mecklembourg, qui épousa Wratislas, Duc de Pomeranie, & qui lui donna Henri de Pomeranie, dont il est ici question.

(2) Il avoit déja été reconnu par les Etats de Danemarç & de Norwege.

Roi de Suede & pour ſon ſucceſſeur. Les Sue-
1396. 13 Juillet. dois, après l'avoir élu, le proclamerent dans la prairie de Mora, deux ans après qu'Albert eut été relâché: à condition néanmoins, que la Reine prendroit l'adminiſtration du Royaume durant la minorité de ce jeune Prince.

La Reine, ſatisfaite de la complaiſance des Suedois, voulut leur montrer combien elle y étoit ſenſible. Elle reprit tous les biens de la Couronne, dont Albert avoit fait des libéralités: elle dégrada de Nobleſſe tous ceux qu'il avoit annoblis: elle fit raſer tous les Châteaux qui avoient été bâtis de nouveau; en un mot, elle travailla de concert avec eux à remédier aux malheurs que les troubles de la guerre avoient cauſés. Mais ſi elle prit ſoin des intérêts des Suedois, elle n'oublia pas les ſiens. Elle perſuada aux Etats du Royaume de lui laiſſer pour l'entretien de ſa Cour, la Gothie Orientale & Occidentale; les Provinces de Wermland, de Weſtermanland, & de Dalécarlie, avec toutes les Mines, dont elle avoit le pouvoir de diſpoſer à ſa volonté, ſoit en les engageant, ou bien en les donnant à qui bon lui ſembleroit.

UNION de Calmar.

Pendant tout ce temps-là, Marguerite, dont la principale paſſion étoit de rendre l'union des trois Couronnes du Nord perpétuelle, s'étoit
1397. fait des Créatures & avoit travaillé à gagner les principaux Seigneurs de chaque Nation. Quand elle crut ſa partie ſuffiſamment liée, elle convoqua à Calmar, les Sénateurs & les Seigneurs les plus conſidérables des trois Royaumes, afin de faire une Loi fondamentale de l'union des trois Couronnes ſous un ſeul Monarque. La Reine releva admirablement bien la néceſſité & l'utilité de cette union. Elle ſe ſervit entre autres de ce prétexte: que puiſque les trois Races Royales étoient éteintes dans les trois Royau-

mes,

mes, c'étoit une occasion favorable pour n'en former plus qu'un seul Etat, pour étouffer tout d'un coup par ce moyen les troubles qui pourroient naitre à l'avenir.

Toutes les raisons que l'on allégua étoient assez plausibles ; & selon toute apparence, l'affaire auroit d'abord réussi, si les Danois, sous un tel prétexte, n'eussent cherché l'oppression de la Suede & de la Norwege. Néanmoins, on dressa les Articles suivans, par lesquels les Etats des trois Royaumes se promirent mutuellement avec serment, avec Lettres & Sceaux, de demeurer à perpétuité sous la Domination d'un même Roi. Ces Articles portoient en substance :

UNION des trois Royaumes du Nord, sous ERIC.

„ Que chaque Nation garderoit son propre „ nom, ses droits, ses libertés, ses privileges „ & ses anciennes coutumes, sans qu'on les „ altérât en aucune maniere: Que le Roi n'au„ roit pas le pouvoir d'introduire de nouvelles „ loix, ou de nouveaux droits en aucun des „ trois Royaumes, si ce n'étoit avec le con„ sentement de tous ses Sujets : Qu'il y auroit en „ chaque Royaume un Bailli & un Maréchal, „ pour protéger un chacun & rendre la justice „ en son absence, comme aussi un Maître d'Hô„ tel qui fourniroit toutes les choses nécessaires „ à l'entretien de la Cour, dans le temps que „ le Roi feroit son séjour dans le Royaume : „ Qu'il y auroit un Chancelier du Royaume, „ pour avoir soin des Sceaux, & de tout ce qui „ regarde la Chancellerie ; & outre cela un „ Chancelier de la Cour, qui suivroit toujours „ le Roi, afin que chaque Particulier des trois „ Royaumes fût d'autant plutôt expédié, lors„ qu'il viendroit à la Cour pour quelque affaire.

Le Roi devoit de plus être tenu „ de visiter „ ses trois Royaumes tous les ans, & de sé„ journer dans chacun quatre mois par an, à

„ moins qu'il n'en fût empêché par des affaires
„ de grande importance: Que le cas arrivant,
„ on laisseroit à son choix de résider durant
„ cette année-là dans celui des trois Royaumes
„ que bon lui sembleroit: Que lorsque le Roi
„ partiroit d'un Royaume pour se rendre dans
„ un autre, il emmeneroit avec lui deux Séna-
„ teurs, afin que lorsqu'il surviendroit quelque
„ affaire à la Cour de ce Royaume-là, ils la
„ pussent d'autant mieux expédier conjointe-
„ ment avec le Chancelier: Que le Roi, ni au-
„ cun des Royaumes ne pourroient s'engager
„ dans une guerre, à l'insu & sans le consente-
„ ment unanime des Sénateurs des trois Ro-
„ yaumes; & qu'en cas que la guerre eût été
„ résolue d'une commune voix, les Troupes
„ qu'on envoyeroit de deux Royaumes dans le
„ troisieme, seroient pourvues de toutes les
„ choses nécessaires jusque sur les frontieres;
„ mais que d'abord qu'elles seroient entrées
„ dans le territoire de celui qui auroit deman-
„ dé du secours, elles y seroient entretenues à
„ ses fraix. Enfin on résolut, que lorsqu'on
„ éliroit un nouveau Roi, le Bailli & le Maré-
„ chal du Royaume où le Roi seroit mort, en
„ donneroient d'abord avis aux deux autres
„ Royaumes, & exhorteroient sérieusement les
„ personnes députées pour choisir un nouveau
„ Roi, de s'acquitter de leur devoir, & de se ren-
„ dre à Helmstadt, pour procéder à son Election.

Ceux qui avoient ce droit d'Election, étoient, un Archevêque & deux Evêques, un Bailli, un Maréchal, quelques Intendans du Plat-Païs, quelques Gentilshommes; les Bourguemaitres des principales Villes, & deux des plus anciens Païsans de chaque Juridiction; de sorte qu'il devoit y avoir quarante Electeurs de chaque Royaume.

On regla encore: „ Que si le feu Roi avoit
„ laiss-

„ laiſſé des Héritiers légitimes en Ligne maſcu-
„ line, & qu'il y en eût quelqu'un d'entre eux
„ qui fût capable de gouverner, il ſeroit préfé-
„ ré à tous les autres dans l'Election que l'on
„ feroit ; mais que ſi le Roi n'avoit laiſſé au-
„ cuns Enfans mâles, il ſeroit au choix de ces
„ ſix vingt perſonnes, d'élire un Etranger, ou
„ un Originaire du Païs ; & que s'ils ne vou-
„ loient point prendre un Etranger, mais un
„ Naturel du Païs, on procéderoit à ſon Elec-
„ tion de la maniere qui ſuit. Prémierement,
„ qu'on écriroit les noms des trois Royaumes
„ ſur trois morceaux de papier, d'une même
„ forme & d'une même grandeur ; qu'on les
„ mettroit devant un Enfant de ſept ans : &
„ que ce ſeroit du Royaume dont cet Enfant
„ auroit levé le nom, qu'il faudroit prendre la
„ perſonne qu'on voudroit élire, afin qu'aucun
„ des trois ne pût pas ſe plaindre de ce qu'on
„ lui en préféreroit un autre. Après ce ſort,
„ tous les Membres de l'Aſſemblée devoient
„ promettre avec ſerment de donner leurs voix
„ au nouveau Roi, non par prévention, ou par
„ faveur, ou en vue de quelque avantage ou
„ de quelque intérêt particulier ; mais ſeule-
„ ment en ſuivant les lumieres de la raiſon, au-
„ tant qu'il leur ſeroit poſſible : Et qu'enfin, ſi
„ on ne pouvoit pas s'accorder au ſujet de l'E-
„ lection ; par les conteſtations qui arrivent
„ d'ordinaire entre un ſi grand nombre de Dé-
„ putés, on prendroit de chaque Royaume qua-
„ tre perſonnes, deux Eccléſiaſtiques & deux
„ Séculiers ; que ces douze Electeurs s'aſſem-
„ bleroient dans une maiſon, & qu'ils feroient
„ ſerment de n'en point ſortir avant que d'être
„ convenus tous unanimement de l'Election
„ d'un nouveau Roi.

Mais comme, dans le fonds, les Danois n'a-
 voient

voient pas dessein d'observer ce Traité, & que sous ce prétexte ils cherchoient seulement à imposer aux Suedois le joug de leur domination; ce fut là la source de plusieurs guerres, qui survinrent dans la suite, & dont nous aurons occasion de parler.

Cette union ne fut d'abord signée que de quatre Evêques & de treize Gentilshommes; & à condition qu'on en expédieroit six Exemplaires en parchemin, qui seroient signés de la main du Roi, de la Reine & des Etats des trois Royaumes, & que chacun de ces Royaumes en auroit deux. Mais les Suedois & les Norwegiens, ayant remarqué ce que les Danois vouloient par-là, refuserent longtemps de signer. Ils ne firent pas la même difficulté pour reconnoître de nouveau, d'un concert général, en qualité de Souverain des trois Royaumes du Nord, le jeune Roi qu'ils avoient reconnu chacun en particulier. L'Assemblée approuva unanimement l'Election, & proclama ce Prince solemnellement.

Dans le temps que ces choses se passoient à Calmar, le Prince Eric, fils du Roi Albert, mourut dans l'Isle de Gothland. Son pere abandonna alors absolument le dessein qu'il avoit toujours conservé de recouvrer la Couronne de Suede: il ne crut pas devoir s'obstiner pour sa personne seule, à une entreprise si difficile, ni s'exposer à de nouveaux périls: il se détermina à rendre à la Reine Marguerite la Ville de Stockholm, avec toutes les autres Places qu'il avoit encore en Suede: il lui céda tous les droits & toutes les prétensions qu'il avoit sur cette Couronne, & il passa le reste de ses jours dans le Mecklembourg. Les Chevaliers de Prusso s'emparerent alors de l'Isle de Gothland.

Ce ne fut proprement que dans ce temps-là, que

que la Reine se trouva maîtresse de toute la Suede. Elle fut en assurer le repos à l'égard des Ennemis du dehors; mais dès le commencement de son regne, les Suedois & les Norwegiens se plaignirent qu'on n'observoit par les Articles du Traité; que la Reine les chargeoit de grandes impositions; & qu'elle emportoit tout l'argent de Suede pour le dépenser en Danemarc, où elle faisoit son séjour ordinaire. Ils ajoutoient, qu'on donnoit la plupart des Fiefs & des Châteaux du Royaume à des Etrangers, contre toutes les Loix & les Privileges de la Suede. Mais sur toutes ces plaintes ils ne reçurent que de vaines promesses, qu'on leur faisoit de leur donner satisfaction. C'en étoit assez pour faire connoître tout le mystere de l'Union que les Danois avoient demandée. On le connut encore mieux, quand on sut que la Reine avoit donné cette instruction au jeune Roi: *La Suede vous fournira dequoi vivre; la Norwege, dequoi vous vêtir; mais c'est dans le Danemarc, que vous devez chercher dequoi vous défendre.*

Environ huit ans après le Couronnement du Roi Eric, la Reine Marguerite roula dans son 1404.
esprit toutes sortes d'expédiens, pour se mettre en possession de l'Isle de Gothland (1), sans rien payer aux Chevaliers de Prusse à qui cette Isle avoit été engagée. Le parti qu'elle prit fut d'y envoyer Algot Mansson & Abraham Broderson, avec quelques Troupes, qui s'en rendirent maîtres, avant même que les Chevaliers puss-

(1) Ce fut dès l'année 1398 que la Reine Marguerite entreprit la conquête de l'Isle de Gothland sur les Chevaliers de Prusse. L'Empereur Wenceslas, Protecteur de ceux-ci, demanda une Conférence pour accommoder le différend. Ses Députés se rendirent dans la Ville de Helsingbourg, & convinrent des conditions que notre Auteur rapporte. Comme l'argent n'étoit pas prêt, le rachat de l'Isle ne se fit qu'en 1408.

pussent en avoir avis. Les Suedois ne purent pourtant pas sitôt emporter la Ville de Wisbuy, ni son Château. La résistance qu'ils y trouverent les obligea de demeurer devant cette Place : ils bâtirent cinq Tours, ou cinq Forts, environnés de bonnes murailles, pour être plus en fureté, & pour tenir les Habitans de l'Isle dans l'obéissance.

La nouvelle de cette entreprise de la Reine mit les Chevaliers en mouvement : ils se mirent en mer, & vinrent secourir la Ville de Wisbuy; ils chasserent même les Suedois de l'Isle (1), & raserent jusqu'aux fondemens les Forteresses qu'ils avoient élevées. Marguerite, voyant bien qu'il n'y avoit pas moyen de s'emparer de cette Isle par la force des armes; & les Chevaliers ayant considéré qu'ils ne pouvoient la garder sans beaucoup de dépenses; on en vint de part & d'autre à un accommodement. On fit un Traité, par lequel la Reine promettoit de leur payer la moitié des vingt mille Nobles à la rose qu'ils avoient déboursés, à condition que l'Isle lui seroit restituée. Pour trouver cette somme d'argent, elle mit de grandes Impositions sur les Suedois ; elle alloit elle-même de maison en maison, afin d'engager un chacun à contribuer pour retirer l'Isle de Gothland, & pour la réunir à la Suede. Les Danois retinrent néanmoins cette Isle; & ce n'est que de nos jours qu'elle est revenue à la Couronne de Suede.

Lorsqu'Eric fut en âge, la Reine lui fit épouser à Lunden en Scanie, Philippine, fille de Henri

1410. 25 Octobre.

(1) Tout le monde ne dit pas que les Chevaliers chasserent les Suedois de l'Isle. Plusieurs Historiens donnent même à entendre, que l'Empereur offrit sa médiation dans le temps que les Suedois attaquoient Wisbuy avec force, & que les Chevaliers défendoient la Place avec fermeté.

Henri IV, Roi d'Angleterre (1). La Princesse lui apporta en dot une grande Médaille d'or, qui pesoit plusieurs milliers de Ducats. Après ce Mariage, Eric prit lui-même l'administration de l'Etat, sans se lier beaucoup à la Reine Marguerite (2); ce qui paroît assez clairement, car durant sa vie même il fit trancher la tête à son Mignon Abraham Broderson, auquel elle fit ériger depuis un Autel dans l'Eglise Cathédrale de Lunden; & peu de temps après, elle mourut elle-même de la peste, dans un Vaisseau devant Flensbourg.

Avant la mort de cette Reine, il s'étoit allumé une guerre entre le Roi Eric, & Henri, Comte de Holstein, Tuteur du fils du Comte Garhard, que la Reine [Marguerite], & le Roi Eric vouloient dépouiller (3) du Païs de Sleeswig. 1415.

(1) Mr. Pufendorff place le mariage du Roi Eric en 1410. Cependant Pontanus, Meursius & tous les bons Auteurs le mettent quatre ans auparavant, savoir en 1406.

(2) Rien de moins conforme à l'Histoire, & rien de moins prouvé que ce qu'avance ici M. Pufendorff. 1. La Reine Marguerite tint jusqu'à sa mort les rênes du Gouvernement. Il n'en faut pas d'autres preuves que le rachat qu'elle fit de l'Isle de Gothland en 1408, les démêlés qu'elle eut en 1409 avec la Duchesse de Holstein; & l'accommodement de ce différend en 1411, temps auquel mourut cette Princesse. 2. Dans toutes les affaires que nous venons de rapporter, on voit entre le Roi & la Reine le même accord & le même concert, que l'on trouve dans le reste du temps où ils ont régné conjointement. 3. Si Eric, comme le dit notre Auteur, fit trancher la tête en 1412 à Abraham Broderson, ce ne fut assurément pas du vivant de la Reine; car elle étoit morte l'année précédente, suivant tous les Historiens. Il est fâcheux que Mr. Pufendorff ait eu si peu d'exactitude, & qu'il se soit laissé aller à croire si légerement des faits qui ne sont point avancés par des Auteurs approuvés.

(3) Le Roi Eric, en voulant réunir le Duché de

wig. Dans cette guerre, Eric tira au commencement de grands secours des Villes Anséatiques, aussi-bien que des Ducs de Mecklembourg & de Saxe; mais dans la suite ils prirent tous le parti du Comte de Holstein. Eric fit durer si longtemps cette guerre, qu'à la fin il y perdit tous ses Royaumes (1). Pour subvenir aux fraix d'une si longue guerre il fallut charger les Suedois de plusieurs Impositions excessives, & obliger tous ceux qui tenoient des Fiefs du Roi, de fournir de grosses sommes d'argent: ce qui par contrecoup les engageoit à fouler leurs Païsans & leurs Vassaux.

Ces entreprises sur les libertés & les privileges furent poussées à l'excès. Bientôt il n'y eut plus de remede contre la tyrannie & contre l'oppression des Gouverneurs & des Officiers Danois. Lorsque les Sénateurs du Royaume en portoient leurs plaintes au Roi, ou il n'y ajoutoit pas foi, ou il ne les écoutoit pas. Cependant les Gentilshommes étoient absolument épuisés; ils étoient obligés de servir à leurs dépens, tant par mer que par terre, & lorsqu'ils étoient faits prisonniers, il falloit qu'ils payassent leur rançon de leurs propres deniers. Ils étoient ainsi réduits à la nécessité de prodiguer leurs biens & leur sang pour la continuation d'une guerre injuste qui ne les regardoit point, & qui

Sleeswig à la Couronne, ne demandoit que ce qui lui appartenoit. Le Fief n'étoit point de la nature de ceux d'Allemagne, qui passent aux Héritiers. Suivant la Loi du Danemarc, à la mort du Vassal, ce Duché devoit retourner à celui qui en avoit donné l'Investiture.

(1) Les disgraces du Roi Eric prirent principalement leur source de l'entêtement de ce Prince à vouloir faire reconnoître son Neveu Bugislas de Poméranie pour son successeur.

qui tendoit seulement à l'avantage des Danois.

Après que la plus grande partie de l'argent eut été transportée hors du Païs, Eric fit battre de la monnoye de cuivre; de sorte qu'il sembloit que l'on voulût entierement abolir la mémoire de l'ancienne liberté. En effet on emporta de Suede en Danemarc, tous les Titres & les Papiers, qui contenoient les Privileges & les Franchises des Suedois. Le Commerce cessa même absolument dans le Royaume durant quelques années, parce que les Villes Anséatiques s'étoient déclarées contre le Roi Eric; mais quoique les Marchands ne pussent rien gagner, on ne laissoit pas d'exiger d'eux de grandes impositions.

Enfin l'Eglise ne fut pas à couvert des violences de ce Prince. Il nomma un Danois, Archevêque d'Upsal, contre la volonté de tout le Chapitre: & il en usa de la sorte, afin de pouvoir par l'autorité de ce Prélat, d'autant plus facilement faire consentir le Sénat du Royaume à tout ce que bon lui sembleroit. D'ailleurs, cet Archevêque étoit un très mauvais Sujet: il fit tort entre autres à l'Eglise d'Upsal de plus de vingt mille Ducats; & l'on fut obligé de le déposer. On l'envoya pour Evêque en Islande, où les Peuples, lassés de ses crimes, l'enfermerent dans un sac & le précipiterent dans la mer.

Durant cette guerre (1), la Reine Philippine avoit repoussé les Ennemis de devant Coppenhague: tandis que tout étoit dans la consternation dans la Zélande, & que le Roi avoit formé le dessein de se jetter dans un Cloître, pour s'y cacher, cette généreuse Princesse avoit signalé son habileté & son courage en encourageant le Peuple

(1) Le Traducteur de M. Pufendorff marquoit à la marge l'année 1420. Mais selon Pontanus, Meursius, &c. ce fait arriva en l'année 1428.

ple par des recompenses & en lui fournissant des armes.

1429. L'année suivante, dans le temps que le Roi Eric étoit en Suede, la Reine, encouragée par le bon succès qu'elle avoit eu, fit équiper à l'insu de son Mari une Flotte de soixante & quinze voiles, montée de quatorze cens hommes, pour aller fondre sur les Vaisseaux de Stralsund; mais cette expédition n'eut pas le même succès que la premiere: l'Ennemi reçut les Danois avec fermeté, & ruina entierement leur Flotte.

Lorsqu'Eric fut de retour dans le Danemarc & qu'il eut appris une perte si considérable (1), il entra dans une si grande colere contre la Reine, qu'il la frappa à coups de poing. Cette Princesse qui étoit enceinte, en prit un tel chagrin, qu'elle accoucha avant son terme, & comme d'ailleurs le Roi Eric entretenoit un commerce honteux avec d'autres femmes, elle en conçut tant de déplaisir, qu'elle se retira dans un Cloître à Wadstena, où elle mourut peu de temps après.

1430. 5 Fevrier.

A toutes les oppressions dont nous avons parlé, on peut encore ajouter l'insolence des Gouverneurs & des Généraux étrangers, qui réduisirent enfin le Peuple au desespoir. Entre tous ces Officiers on remarquoit Josse Ericson de Westeraas, l'Ennemi juré des Païsans. Car il en fit massacrer misérablement un grand nombre; il en fit pendre d'autres à la fumée, jusqu'à ce qu'ils fussent étouffés; & enfin il en fit mourir quelques-uns sous de faux prétextes, afin d'avoir lieu de se saisir de leurs biens. Quelquefois il se donnoit le plaisir de faire attacher des femmes à la charrue; & il les obligeoit à la tirer comme des Bœufs. Si

(1) D'autres prétendent que cette perte fut moins sensible au Roi, que celle du Vaisseau chargé des revenus de la Couronne de Suede, que la Reine avoit mandé de son chef, & que des Pirates enleverent.

Si l'on portoit de pareilles plaintes au Roi, ou il ne les écoutoit point, où il disoit que c'étoient de fausses accusations, qu'on inventoit contre ses Officiers par haine & par envie; & ceux qui étoient assez hardis pour se présenter à la Cour, n'en remportoient chez eux que des coups, ou des paroles outrageantes.

On n'étoit nullement accoutumé à de semblables traitemens dans la Dalécarlie, dont Josse étoit Gouverneur. Les Habitans de cette Province commencerent à le menacer ouvertement: ils jurerent sa mort, en cas qu'ils le rencontrassent dans leurs Vallées; & ils lui firent dire qu'il pouvoit bien envoyer chercher par ses domestiques ce qu'ils devoient légitimement, mais qu'à l'avenir il n'eût pas la hardiesse de se présenter devant eux.

Dans ce temps-là il demeuroit sur le Kooperberg, un certain Gentilhomme, nommé Engelbrecht-Engelbrechtson (1). Il n'étoit pas à la 1433. vérité d'une taille avantageuse; mais en recompense, il étoit né avec un grand courage, & avec beaucoup d'esprit. Il se sentit ému de compassion sur les maux que souffroit le Peuple, & il prit la résolution de le venger des violences de Josse Ericson. Dans ce dessein il fit signer une plainte aux habitans, qui étoient Vassaux, ou qui relevoient du Château de ce Gouverneur: il prit cette plainte, & il se rendit en Danemarc auprès du Roi Eric. Admis à l'audience, il parla hardiment contre Ericson, & pour appuyer ce qu'il disoit il ajouta, qu'en cas que ses plaintes ne se trouvassent pas fondées, il offroit sa tête à couper.

Quoique les Amis de Josse Ericson traitassent cette affaire de bagatelle, & que ce Gouverneur eût

(1) Engelbert, Fils d'Engelbert.

eût lui-même écrit des Lettres au Roi pour lui protester qu'on se plaignoit sans fondement, la démarche d'Engelbrecht ne fut pas entierement sans succès: le Roi lui donna des Lettres pour le Sénat de Suede. Elles portoient, que les Sénateurs s'informeroient des différends qui pouvoient être survenus entre Josse Ericson, & les Païsans de sa Jurisdiction, & qu'on en donneroit avis à Sa Majesté.

La Commission ayant été exécutée, le Sénat fit réponse au Roi, que tout ce qu'on lui avoit rapporté touchant Josse Ericson étoit véritable. Il ajoutoit, qu'il supplioit Sa Majesté d'envoyer un autre Gouverneur en sa place, afin d'obvier à de plus grands malheurs. Engelbrecht fut le porteur de cette réponse; mais quand il arriva à la Cour, il y fut traité comme un homme qui venoit faire de faux rapports. On lui fit dire qu'il eût à se retirer, & à ne point revenir davantage, ou bien qu'il auroit lieu de se répentir de sa témérité. Engelbrecht s'en retourna en effet; mais en partant il fit entendre à quelques Officiers de la Cour, qui étoient auprès de lui, qu'il n'étoit pas homme à s'épouvanter par des menaces, & qu'il reviendroit une troisieme fois.

A son retour dans la Dalécarlie, Engelbrecht fit aux Païsans un rapport fidèle de la maniere dont on l'avoit traité. Ces Peuples, jaloux de leur liberté & ennemis de l'oppression, lui dirent qu'ils vouloient se venger eux-mêmes de Josse Ericson. Ils prirent Engelbrecht pour leur Chef, & ils marcherent droit à Westeraas, où ils assiegerent Josse dans son Château. Ils redoutoient alors d'autant moins la puissance du Roi, qu'ils savoient que ce Prince étoit actuellement embarrassé dans une fâcheuse guerre contre des Etrangers. Mais les Sénateurs du Royaume ayant eu avis de ces troubles, se rendirent à Westeraas, & tâcherent

par

par de belles paroles à persuader aux Païsans de s'en retourner chez eux. Toutes leurs remontrances ne purent rien gagner, jusqu'à ce que Josse Ericson eût été déposé de sa Charge. Il fut obligé de remettre son Château entre les mains du Sénat, qui y établit incontinent un autre Officier du Roi, nommé Melchior Gœrse.

Cet accord sembloit avoir rétabli la tranquillité; les Païsans s'en étoient retournés chez eux & avoient mis les armes bas; lorsque Josse Ericson, mortifié d'avoir perdu sa Charge, les menaça de faire tant à la Cour, qu'on leur envoyeroit un Gouverneur encore plus méchant que lui. La menace allarma les Païsans, sur-tout quand Engelbrecht leur eut dit qu'il le croyoit aisément, & qu'ils n'avoient point de soulagement à espérer, tant que le Païs auroit des Gouverneurs & des Généraux étrangers.

Cette représentation fut le signal d'un nouveau soulevement. Les Dalécarliens jurerent unanimement qu'ils hazarderoient leurs biens & leurs vies, pour chasser tous les Généraux que le Roi Eric avoit envoyés en Suede ; & qu'en cas qu'il se trouvât quelqu'un parmi eux, qui ne voulût pas entrer dans leur Ligue, ses biens seroient mis au pillage & sa vie en péril.

Dans peu de temps Engelbrecht eut ramassé quelques miliers de Païsans; il se mit en campagne & s'empara de plusieurs Châteaux, qu'il brula & rasa ensuite jusqu'aux fondemens. Il en usa entre autres de cette maniere envers les Châteaux de Bogenes, de Kopings-haus & de Hogewalle, que les Gouverneurs avoient abandonnés pour prendre la fuite. En continuant sa route du côté de Westeraas, il rencontra Melchior Gœrse, qui lui livra volontairement le Château. Engelbrecht en donna le Gouvernement à un Gentilhomme Suedois, nommé Nils Gustave-son; & il

il appella à son secours la Noblesse des Provinces de Westmanland & de Nericie, afin qu'elle l'assistât dans le dessein qu'il avoit de délivrer sa Patrie de l'oppression, & de la tirannie des Etrangers. De Westeraas il alla à Upsal: toute la Province d'Uplande suivit son parti. Enfin il diminua d'un tiers les impositions annuelles, qui avoient monté très haut sous le Regne du Roi Eric.

1434. Ce fut aussi à la sollicitation d'Engelbrecht, qu'Eric Pucke entreprit de faire soulever les Provinces du Nord. Il gagna facilement le Peuple, par l'espérance qu'il lui donnoit de se voir bientôt délivré des maux qu'il souffroit depuis si longtemps. Il se rendit maître de la maison de Faxholm & la réduisit en cendres. Il passa dans l'Isle d'Aland où il assiega Castelholm, que le Gouverneur Otton Pogwisch, qui y commandoit, lui livra sur le champ.

Après cette expédition, Eric Pucke se rendit auprès d'Engelbrecht, pour assiéger de concert avec lui Gripsholm. Au bruit de leur marche, celui qui commandoit dans la Place, plia bagage en diligence, mit le feu au Château, & se sauva à Stockholm. Engelbrecht se présenta d'abord devant cette Capitale pour en former le siege; mais le Gouverneur du Château fit avec lui une trêve, jusqu'au mois de Novembre suivant. Aussitôt Engelbrecht se retira de devant la Place: il se rendit à Oerebro, où il convint, qu'en cas que le Gouverneur ne reçût point de secours du Roi Eric, dans le temps de six semaines, il lui remettroit le Château entre les mains, à condition que ses biens lui demeureroient. Il fit un pareil accord avec la Ville de Nicoping; mais Ringstedeholm & Steckebourg furent contraintes par la force d'en venir à un accord.

Comme les Dalécarliens avoient pris une ferme

me résolution de chasser ou d'exterminer tous les Etrangers, & que cependant il y en avoit quantité entre ceux-ci, qui durant le long séjour qu'ils avoient fait en Suede avoient appris la Langue du Païs, Engelbrecht donna à ses gens deux mots pour pouvoir distinguer les Etrangers, des Originaires du Païs. Ces mots étoient, Huid-hest, & Korngulft: de sorte que l'on faisoit main-basse sans aucun quartier, sur ceux qui ne prononçoient pas distinctement ces mots-là.

Enfin, lors que ces Troupes se furent répandues comme un embrasement dans tout le Royaume, & que le soulevement fut devenu comme général, les Sénateurs du Royaume, qui reconnoissoient encore le Roi Eric s'assemblerent à Waldstena, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture semblable. Engelbrecht en ayant été informé, s'y rendit en diligence à la tête de mille Païsans, & parut dans l'Assemblée, lorsqu'elle y pensoit le moins. Il lui déclara, qu'il ne s'étoit proposé que de délivrer sa Patrie de la tyrannie insupportable des Danois & des Allemans, & qu'il prioit tous les Membres du Sénat, & les autres Seigneurs Suedois, de l'assister dans un dessein si juste & si raisonnable. Mais l'Assemblée lui ayant objecté l'obéissance qu'elle avoit jurée & le serment de fidélité qu'elle avoit fait: il répondit, que le Roi avoit aussi juré à son Couronnement & plusieurs fois depuis, de conserver aux Suedois leurs droits & leurs privileges, de n'introduire aucun nouvel impôt, de pourvoir les Nobles des Fiefs du Royaume, & de chercher toujours l'avantage & la prospérité de ses Sujets; que tout le monde savoit assez comment ce Prince avoit satisfait à ses promesses; qu'au reste, le Roi avoit juré le prémier, & que puisqu'il violoit son serment, ils n'étoient plus obligés de tenir le leur.

Les

Les Sénateurs voulurent lui repréſenter, qu'un ferment de fidélité ne devoit pas être violé légerement, & qu'une contravention à quelques Articles convenus ne ſuffiſoit pas pour autoriſer un ſoulevement, tant qu'il reſtoit quelque eſpérance de pouvoir porter les choſes à l'accommodement. Mais Engelbrecht, irrité de trouver tant de réſiſtance dans les Sénateurs, s'écria, qu'il regarderoit deſormais comme Ennemis de la Patrie tous ceux qui demeureroient attachés au parti du Roi Eric: & que leurs biens & leurs vies ſeroient dans un égal danger.

Ces dernieres paroles effrayerent tellement les Sénateurs, qu'ils donnerent ſur le champ un Acte, par lequel ils renonçoient au ferment qu'ils avoient fait, & à l'obéiſſance qu'ils avoient jurée au Roi Eric. Cet Acte fut envoyé au Roi: un des Domeſtiques d'Engelbrecht en fut le porteur.

Engelbrecht ayant conduit les choſes au point où il les ſouhaitoit, continua à ſe rendre maître du reſte du Royaume. Il attira dans ſes intérêts toute la Partie Orientale de la Gothie; & il s'empara de tous les Châteaux & de toutes les Maiſons conſidérables qu'il y trouva. Il conſerva les anciennes Fortereſſes; mais il ordonna que les nouvelles, qui avoient été bâties ſeulement pour opprimer & pour tyranniſer le Païs, fuſſent réduites en cendres & raſées juſqu'aux fondemens. Il ſe rendit tout de ſuite maître de la Gothie Occidentale, & des Provinces de Wermland & de Halland. Il ſe préparoit même à entrer dans la Scanie, lorſque la Nobleſſe du Païs, s'appercevant de ſon deſſein, ſe mit en campagne, marcha contre lui, & s'avança juſqu'à Lageholm, [Laholm]. Les deux Armées demeurerent quelque temps vis-à-vis l'une de l'autre, parce qu'au-

cu-

cune d'elles ne vouloit se hazarder de passer la Riviere, de crainte de perdre son avantage. A la fin quelques Seigneurs des deux partis s'étant abouchés, on convint d'un accord, & Engelbrecht s'en retourna en Suede avec ses Troupes, qui montoient environ à cent mille hommes.

Ce soulevement, qui étoit général par tout le Royaume de Suede, obligea le Roi Eric à faire la Paix avec le Duc de Holstein & avec les Villes Anséatiques (1). Après quoi il assembla une grande quantité de Troupes, à dessein de passer en Suede, pour y pacifier tous les mouvemens. Mais sa Flotte fut pour la plus grande partie dispersée & ruinée par la tempête: il arriva néanmoins avec son Vaisseau à Stockholm, où Engelbrecht le vint d'abord assiéger, & le serra de si près qu'il ne put faire de courses dans le Païs. Eric voyant alors qu'il ne pouvoit rien gagner par la force, proposa aux Suedois d'entrer en négociation. On s'assembla, & ce Prince dès l'entrée de la Conférence demanda pourquoi on vouloit le dépouiller de son Royaume. A quoi les Sénateurs lui répondirent, que ce n'étoit pas leur intention de le dépouiller; qu'ils tâchoient seulement de se délivrer de la violence des Généraux, & des Gouverneurs étrangers; qu'ils souhaitoient que les Châteaux & les Fiefs fussent possédés par les Originaires du Païs; & que s'il vouloit accorder tous ces Articles; ils étoient prêts de se remettre sous son obéïssance, & de lui rendre tous les devoirs qu'un Roi peut raisonnablement attendre de ses Sujets. Ces

(1) Eric se rendit à Stockholm en 1434, & ne fit sa paix avec le Holstein & les Villes Anséatiques qu'en 1435. Par conséquent ces Traités de Paix dont parle notre Auteur, ne doivent être placés qu'après le retour du Roi Eric dans le Danemarc.

Ces conditions n'ayant pas été du goût du Roi, plusieurs Sénateurs & Gentilshommes, qui jusqu'alors n'avoient pas voulu s'engager dans le parti d'Engelbrecht, furent rebutés de son obstination ; ils l'abandonnerent & se rangerent du côté des Mécontens. On ne laissa pas cependant de faire une trève pour un an. Durant ce temps-là, les Gouverneurs qui étoient en Suede de la part du Roi, ne devoient point jouïr des Terres qu'ils avoient possédées auparavant: elles demeurerent à ceux qu'Engelbrecht avoit établis en leur place; & il fut dit que ces derniers exerceroient leurs Charges jusqu'à ce que tous les différends fussent terminés, & qu'alors ils rendroient compte au Roi de leur administration. Immédiatement après cet accord, Eric partit de Suede sous un habit déguisé; il se rendit en Danemarc, après avoir laissé six cens hommes de garnison dans Stockholm.

Aussitôt que le Roi fut sorti de Suede, les Sénateurs tinrent une Assemblée à Arboga, où ils créerent Engelbrecht Général de toutes les Troupes du Royaume, & ils élurent des Gouverneurs pour chaque Province, afin de remettre toutes les affaires en ordre. Cette Assemblée fut suivie d'une autre, que l'on tint à Sigtuna, & où assista, de la part du Roi, Jean Kroepelin, Gouverneur du Château de Stockholm, originaire de Prusse, & homme fort discret & fort raisonnable. Il proposa toutes sortes de voyes d'accommodement entre le Roi Eric & les Suedois, & il parvint à engager ceux-ci de lui donner par écrit les Articles & les Conditions, auxquelles ils vouloient se reconcilier avec le Roi; & sitôt qu'il eut cet Ecrit entre les mains, il se rendit en Danemarc auprès du Roi.

Sur les remontrances d'Eric Kroepelin, on jugea qu'il étoit à propos de convoquer une Assemblée

blée à Helmſtadt (1), où ſe rendroient les principaux Sénateurs des trois Royaumes, pour mettre fin aux différends. On y envoya entre autres, de Suede, l'Archevêque Oluf: le Roi avoit autrefois chaſſé ce Prélat de ſon Diocèſe, pour inſtaller en ſa place un certain Thorlack, Norwegien de Nation. Mais lorſqu'Engelbrecht avoit commencé à remuer en Suede, Thorlack s'étoit ſauvé en Danemarc; & Oluf, rappellé par le Chapitre, avoit été rétabli dans ſa dignité.

D'abord qu'on commença à entrer en matiere, l'Archevêque Oluf, contre l'opinion & au grand étonnement de tous les Aſſiſtans, parla en faveur du Roi, & avec beaucoup de force; & comme il avoit un grand pouvoir ſur l'eſprit d'Elgelbrecht, il pouſſa les choſes ſi loin, que les Suedois promirent de recevoir de nouveau le Roi Eric, & de s'en tenir au Traité qu'ils avoient fait avec lui à ſon Couronnement, pourvu que de ſon côté il tînt ce qu'il leur avoit promis. Il fut convenu que le Roi ſe rendroit en Suede au mois d'Aout ſuivant, & qu'il y ſeroit en toute ſureté, à condition qu'il n'uſeroit d'aucune violence; & de leur côté les Suedois s'engageoient de vivre en bonne intelligence avec lui. Enfin comme les Danois appréhendoient, que par les troubles de Suede l'Union de Calmar ne fût entierement rompue, ils firent tant d'inſtances, qu'elle fut renouvellée & ſignée de tous les Sénateurs qui étoient préſens à l'Aſſemblée.

Le temps auquel le Roi devoit partir pour la Suede étant arrivé, ce Prince trouva tant d'occupations en ſon Royoume de Danemarc, qu'il n'o-

(1) Le Traducteur de Mr. Pufendorff marque toujours l'année 1434. Cependant cette Aſſemblée de Helmſtadt ſe tint, au rapport de tous les bons Hiſtoriens, dans le mois de Mai de l'année 1435.

n'osa hazarder de faire son voyage : il le différa juqu'au mois d'Octobre suivant, temps auquel il se rendit à Stockholm. Les Suedois qui s'étoient assemblés devant la Ville dans le Cloître de Sainte Claire, eurent une entrevue avec Sa Majesté sur un lieu nommé Heiligen-Geistes-Holm (1). Ils lui firent de grandes plaintes des violences & des injures qu'ils avoient souffertes de la part des Etrangers : ils l'assurerent néanmoins qu'ils étoient prêts à oublier le passé, pourvu qu'à l'avenir on les laissât jouïr paisiblement des droits & des privileges de la Nation ; & que tous les Châteaux & les Fiefs fussent possédés par les Originaires du Païs. A ces conditions, ils lui promirent toute sorte de fidélité & d'obéissance.

Quoique le Roi Eric eût beaucoup de répugnance à accorder ces Articles, il crut devoir dissimuler pour un temps : il promit de se conformer à ce qu'on exigeoit de lui : bien résolu néanmoins de manquer à sa parole, quand il se seroit une fois rendu maître des Forteresses. Cependant il témoigna souhaiter de pouvoir mettre dans les Châteaux de Stockholm, de Calmar & de Nycoping, tels Gouverneurs qu'il jugeroit à propos.

Il sembloit que tous les différends fussent terminés par-là. En effet, le Roi Eric reprit l'administration du Royaume de Suede. Il fit Christer Nilson Grand-Bailli, & Charles Knutson Grand

(1) C'est-à-dire l'*Isle du St. Esprit*. *Holm* veut dire une Isle ; & Stockhom & les autres Villes qui ont la même terminaison, sont entourées d'eau. De même Koping veut dire Marché, & les Villes dont le nom finit par ces deux Syllabes, doivent leur agrandissement à des Marchés qu'on y tenoit autrefois, ou que l'on y tient encore.

Grand-Maréchal de Suede. On peut dire même, qu'il se conduisit quelque temps suivant les vœux de la Nation. Mais quand on lui eut remis toutes les Places fortes entre les mains, il changea de conduite, & fit voir qu'il ne pensoit guère à tenir ce qu'on avoit exigé de lui comme par force. Il fit même hautement des reproches aux Sénateurs, il leur disoit, que jamais Engelbrecht ne lui auroit causé tant de pertes, s'ils ne l'avoient favorisé sous-mains, & s'ils n'eussent trempé dans ses desseins.

Lorsqu'Eric eut terminé ses affaires en Suede, & qu'il eut mis pour Gouverneur de Stockholm un Gentilhomme Danois nommé Eric Nilson, avec une Garnison de cinq cens hommes, il s'embarqua pour repasser en Danemarc. En route, il perdit par la tempête plusieurs de ses Vaisseaux & beaucoup de monde.

Eric étant parti de Suede d'une maniere si brusque (1), & ayant laissé dans Stockholm une forte Garnison sous le commandement d'un Général Danois, les Suedois appréhenderent qu'il ne voulût à l'avenir gouverner d'une maniere violente & tyrannique. Ce qui augmentoit davantage leurs soupçons, c'est qu'ils avoient eu avis que, sans le consentement des Etats du Royaume, il leur avoit destiné pour Roi le Duc Bogislas de Poméranie, son

(1) Par le récit que vient de faire Mr. Pufendorff, le Roi Eric ne paroît point partir de Suede d'une maniere entierement brusque; pour le prouver il falloit ajouter ce que disent les Historiens Danois, qu'Eric chassa avant son départ les Gouverneurs Suedois, des Forteresses qui étoient le long de la Côte; qu'il y substitua des Etrangers; qu'il pilla les campagnes & mit le feu à un grand nombre de Villages. Enfin il falloit que son Traducteur dît que tout cela se passa dans l'année 1435, & non en 1434.

ſon Couſin (1). Sur cela les Sénateurs du Royaume s'aſſemblerent à Arboga: ils y convoquerent toute la Nobleſſe avec un Bourguemaitre de chaque Ville, pour délibérer de concert ſur la maniere dont on en devoit uſer avec le Roi: puisqu'on voyoit manifeſtement que malgré toutes ſes promeſſes, il n'avoit point d'autre but que de violer les Loix du Royaume en rempliſſant le Païs d'Etrangers (2).

La prémiere réſolution que l'on prit, ce fut qu'on écriroit au Roi Eric au nom de tout le Sénat, & qu'on le prieroit, qu'il voulût, ſuivant le ferment qu'il en avoit fait, laiſſer jouïr les Suedois de leurs droits & de leurs privileges; qu'autrement ils étoient réſolus de rompre l'Union qu'ils avoient faite, de renoncer au ferment & à l'obéiſſance qu'ils lui avoient jurée, & de ſe pourvoir d'un autre Souverain.

Quelque temps auparavant, des Bourgeois de Stockholm avoient écrit à Engelbrecht pour que, de concert avec les Membres des Etats, il tâchât de ſe rendre maître de leur Ville avant que l'Aſſemblée fût ſéparée; & ils lui avoient repréſenté, que la garde de la Place ayant été confiée à des Milices étrangeres, ils apréhendoient ſi on en venoit à une nouvelle guerre, qu'on ne les traitât comme on avoit fait autrefois, du temps du Roi Albert.

Ces Lettres ayant été communiquées aux Etats, on réſolut ſur le champ de ne point diſſoudre l'Aſſemblée, avant que d'avoir conféré avec le Gouverneur que le Roi avoit établi dans Stock-

(1) Ce Prince n'étoit pas Couſin du Roi Eric; mais ſon Neveu.

(2) Mr. Puffendorff marque encore cette Aſſemblée dans l'année 1434. Cependant il eſt certain que l'Ouverture s'en fit le prémier de Janvier 1436.

Stockholm, pour ſavoir les ordres que Sa Majeſté lui avoit laiſſés, & ce qu'on devoit attendre de lui & des Troupes qu'il commandoit. On députa pour cet effet Engelbrecht, Charles Knutſon, Gottſchalck Bengtſon, & Jean Carlſon. Mais au-lieu de les admettre dans la Ville, on tira ſur eux du haut des Tours & des murailles, comme ſur des Ennemis déclarés.

Les Députés, choqués de cet affront, demanderent à parler aux Bourguemaitres; ce qu'ils obtinrent. Il en ſortit deux, qui étoient Allemans de Nation. Les Députés leur demanderent pourquoi ils ne vouloient pas laiſſer entrer les Sénateurs du Royaume dans leur Ville; puiſque le Païs étoit en paix, & que les Bourgeois de Stockholm voyageoient par tout le Royaume ſans aucun empêchement. A ces plaintes les deux Bourguemaitres ne répondirent autre choſe, ſinon qu'ils alloient en donner avis au Gouverneur du Château, & qu'ils reviendroient rapporter ſa réponſe. Mais le Gouverneur Eric Nilſon n'ayant point voulu écouter leur propoſition, à moins que Jean Kroepelin ne fût préſent; cela cauſa quelque retardement, & obligea les Seigneurs Suedois à demeurer longtemps à cheval devant la Ville, expoſés à la neige & au mauvais temps.

A la fin les Bourguemaitres étant retournés, leur réponſe fut, qu'ils n'avoient point d'ordre de laiſſer entrer les Députés. Sur quoi ceux-ci, irrités d'un pareil refus, firent arrêter les Bourguemaitres qui étoient venus les trouver cette ſeconde fois ſans aucune aſſurance. Ils ſe diſpoſoient à les emmener avec eux à Arboga, lorſque le bruit de cet arrêt étant parvenu dans la Ville, allarma les Bourgeois. Ils courent aux armes, chaſſent la Garde de la porte, l'ouvrent eux-mêmes, & introduiſent les Seigneurs Suedois,

dois, qui en arrivant font planter la Baniere du Royaume dans la Halle au bled, en recommandant la paix à un chacun.

Aprés s'être ainsi assurés de la Ville, les Députés firent demander à Eric Nilson, par quelle raison il leur avoit fait fermer les portes, quoiqu'ils ne fussent venus qu'avec des sentimens de paix, & sans autre dessein que pour lui communiquer avec douceur des affaires d'importance. Il est à croire que la réponse du Gouverneur ne fut pas du goût des Députés; car sur le champ ils firent assiéger le Château où il s'étoit sauvé, & où il étoit résolu de se défendre.

Cependant la Négociation qu'on avoit entrepris de lier avec le Roi Eric, s'étoit rompue: la plupart des Membres de l'Assemblée d'Arboga s'étoient rendus à Stockholm; & comme on en étoit venu à une guerre ouverte par le siege du Château, les Etats s'assemblerent dans un Cloître, & choisirent trente personnes de leur Corps, à qui ils donnerent pouvoir d'élire un Général. On en nomma trois; savoir Charles Knutson, Engelbrecht & Eric Pucke, tous personnages ouvertement déclarés contre le Roi Eric. Mais comme il falloit que le choix tombât enfin sur un seul, l'Archevêque alla aux voix: Charles Knutson, comme descendu d'une des prémieres Maisons du Royaume, en eut vingt-cinq; & Engelbrecht & Eric chacun trois seulement: de sorte que Charles Knutson fut déclaré Gouverneur du Royaume, & Général de toutes les Troupes.

Cette Election piqua extrêmement Engelbrecht, qui avoit eu la plus grande part au soulevement; au-lieu que Charles Knutson n'étoit entré au jeu que quand la partie étoit déjà gagnée; & d'un autre côté le Peuple étoit très mal

mal satisfait, qu'on eût eu si peu d'égards pour Engelbrecht, à qui il étoit entierement dévoué. Ces mécontentemens auroient indubitablement causé quelques troubles d'une dangereuse suite, si les Membres du Sénat par leur entremise n'avoient adouci les esprits, en trouvant le moyen d'accommoder cette affaire de maniere qu'à l'avenir Engelbrecht commanderoit les Troupes en chef, & feroit la guerre comme auparavant; mais que le Maréchal Knutson demeureroit à Stockholm, où il feroit tous ses efforts pour emporter le Château avant l'Hiver suivant (1).

Une haine mutuelle ne laissa pourtant pas de demeurer enracinée dans les cœurs, malgré cet accommodement. Charles Knutson particulierement mettoit tout en usage pour se défaire d'Engelbrecht, afin de s'attirer par la ruine de ce Rival toute la direction des affaires. Les Seigneurs les plus considérables du Royaume se rangeoient de son parti: la jalousie leur faisoit regarder comme une chose indigne, qu'un simple Gentilhomme, tel qu'Engelbrecht, fût élevé au plus haut dégré de grandeur & de puissance dans l'Etat.

Engelbrecht dans ces entrefaites s'étoit mis en campagne pour se rendre maître des Châteaux, dont les Gouverneurs demeuroient attachés aux intérêts du Roi Eric. Après être venu à bout de cette entreprise dans la Sudermanie, dans la Gothie Orientale & à Calmar; il s'empara du Bleeking, & fit mettre le siege devant Lageholm dans la Province de Halland. Delà il se rendit dans la Scanie, à dessein de remettre ce Païs-là dans la dépendance de la Sue-

(1) C'est-à-dire avant l'Hiver de l'année 1437, car toutes ces choses se passerent en l'année 1436, quoique Mr. Pufendorff les rapporte sous l'année 1434.

Suede. Il n'y trouva pas la facilité à laquelle il s'étoit attendu: les Habitans étant allé au devant de lui en bonne ordonnance, & résolus de hazarder une bataille, on en vint à un accord, comme l'on avoit fait quelques années auparavant.

Engelbrecht s'étant retiré des Terres de Scanie, retourna dans la Province de Halland, dont il se rendit entierement le maître; & il emporta toutes les Forteresses de cette Contrée. Il alla ensuite mettre le Siege devant Elfsbourg & Axelwald; mais se sentant attaqué d'une fâcheuse maladie, il se fit porter à Oerebro.

Il reçut dans cette Ville des Lettres du Sénat, par lesquelles on lui faisoit savoir qu'il devoit se rendre en toute diligence à Stockholm. Comme il n'étoit pas en état de voyager par Terre, à cause que la maladie l'avoit affoibli, il se mit dans une Barque avec sa femme, pour se faire porter sur le Lac Hielmer. Le soir du jour qu'il partit, il n'avança pas plus loin que Glocksholm, & il avoit résolu de passer la nuit tout proche delà dans une petite Isle. Mais il y avoit à Glocksholm, un certain Bengt-Suenson, avec qui Engelbrecht avoit eu quelque querelle, au sujet du Château d'Oerebro. Quoique ce différend eût été terminé par un accommodement, le Fils de Suenson, nommé Mans, poussé d'un desir de vengeance, profita du temps qu'Engelbrecht se trouvoit sans suite dans le voisinage de Glocksholm: il alla le surprendre la nuit avec quelques Valets, dans la petite Isle où il s'étoit retiré; il le tua à coups de hache, & il emmena sa femme prisonniere. Il crut encore la même nuit surprendre le Château d'Oerebro; mais l'entreprise manqua.

Engelbrecht assassiné par l'ordre de Knutson.

D'abord que le bruit de cet assassinat se fut répan-

répandu, les Païsans coururent auffitôt à Glockſholm, pour venger la mort de leur Libérateur. Mais Bengt-Suenſon & ſon fils s'étoient déja ſauvés. Ils ſe contenterent d'enterrer honorablement dans le Château d'Oerebro, le corps d'Engelbrecht, qui après ſa mort fut longtemps révéré comme un Martyr, & comme un homme qui étoit mort pour la liberté de ſa Patrie, & qui avoit été très mal recompenſé des ſervices qu'il lui avoit rendus.

1435. Knutſon veut gouverner.

On connût bientôt (1) par qui les Aſſaſſins d'Engelbrecht avoient été incités : l'empreſſement qu'eut alors Charles Knutſon pour ſe rendre maître abſolu du Gouvernement, le fit regarder comme l'Auteur de ce meurtre. On en fut abſolument convaincu quand on vit qu'il prenoit ſous ſa protection Mans Bengt-ſon, & qu'il lui donnoit non ſeulement un ſauf-conduit pour la ſureté de ſa vie, mais qu'il défendoit encore que perſonne ne l'accuſât en juſtice & ne l'inquiétât ſur ce meurtre.

Eric Pucke s'oppoſe à Knutſon.

Cette conduite du Maréchal le rendit odieux; Eric Pucke, entre autres la blâma ouvertement; & le feu de la diviſion s'alluma tellement entre ces deux Seigneurs, qu'ils attentoient réciproquement ſur la vie l'un de l'autre. Eric Pucke publioit par-tout, que ſi Engelbrecht n'eût pouſſé lui-même les affaires, il ne ſe feroit trouvé perſonne dans le Païs qui eût eu le courage de l'entreprendre. D'ailleurs Knutſon s'étoit attiré la haine d'un grand nombre de perſonnes, par la fierté & par les airs de hauteur qu'il avoit affectés dès le commencement de ſon élevation : il entretenoit à ſon ſervice un grand nombre de Cavaliers, & témoi-

(1) Mr. Pufendorff marque en marge l'année 1435. mais il s'agit des évenemens de l'année 1436.

témoignoit n'avoir d'autre vue que de s'enrichir lui ſeul, ſans ſe mettre en peine du bien de l'Etat.

Toutes ces raiſons, & la poſſeſſion des Châteaux de Stockholm & de Calmar, qui étoient entre les mains du Roi Eric, faiſoient que les principaux Seigneurs du Royaume avoient aſſez de penchant à traiter avec ce Prince. Ils prirent des meſures pour faire la paix avec lui, & ils convinrent d'un jour où il ſe trouveroit en perſonne à Calmar, pour entendre leurs griefs, & pour s'accommoder avec eux, pourvu qu'ils vouluſſent ſe montrer juſtes & équitables dans toutes les affaires qu'ils pouvoient avoir à négocier enſemble.

Les Suedois s'accommodent avec le Roi.

Les Etats du Royaume s'étant aſſemblés pour cet effet à Calmar, le Roi s'y rendit, accompagné d'un grand nombre de Princes & de Comtes Allemans; & il y parut avec beaucoup de magnificence. On accorda avec lui, qu'il donneroit la garde des Châteaux aux Originaires du Païs, qu'il les revêtiroit de toutes les Charges, & qu'il conſerveroit aux Suedois leurs libertés & leurs privileges (1). Les autres différends qui reſtoient à regler, furent remis à une autre Aſſemblée des Etats, qui devoit ſe tenir à Suderkoping. Mais comme le Roi Eric ne pouvoit plus reprendre les trois Châteaux (2) qu'on lui

(1) Les Hiſtoriens Danois prétendent qu'Eric fut de nouveau reconnu pour Roi de Suede dans ces Etats.

(2) Il ſeroit difficile d'entendre ce que veut dire notre Auteur pas ces mots. L'impoſſibilité de reprendre ces trois Châteaux ne venoit pas du côté du Roi, puiſqu'il les avoit confiés à des Danois: elle ne venoit pas non plus du côté des Seigneurs Suedois; ils auroient vu avec plaiſir ces Châteaux paſſer entre les mains des Naturels du Païs. Ce que Mr. Pu-

lui avoit accordés auparavant pour en dispoſer à ſa fantaiſie, il donna à Bengt-Suenſon la Maiſon de Calmar avec l'Iſle d'Ocland & Bergholm; peut-être en uſa-t-il ſi libéralement envers ce Seigneur, pour le recompenſer du meurtre qu'il avoit commis en la perſonne d'Engelbrecht.

On le croit péri dans un naufrage.

Quoiqu'il en ſoit, lorſque les Etats de Calmar furent finis, Eric paſſa dans l'Iſle de Gothland, avec le deſſein de retourner en Suede vers le mois de Septembre. En effet, il envoya quelque temps après un ordre au Sénat & à toute la Nobleſſe de Suede, de ſe trouver vers ce temps-là au lieu dont on étoit convenu. Il vouloit, diſoit-il, donner la garde des Châteaux du Païs aux Suedois, pour mettre fin à tous les troubles qui étoient ſurvenus à ce ſujet.

Quand le Roi Eric voulut paſſer de l'Iſle de Gothland à Suderkoping, pour ſe rendre aux Etats dans le temps qui avoit été arrêté, il fut battu d'une furieuſe tempête, qui fit couler à fond la plus grande partie de ſa Flotte; le Vaiſſeau même ſur lequel il étoit, fut jetté ſur la côte de Gothland, où il fut ſubmergé, preſque auſſitôt que le Roi eut mit pié à terre, & à la vue de ce Prince. Il n'y eut qu'un ſeul Navire qui arriva à Suderkoping. Comme il ne rapportoit aucune nouvelle du Roi, & que l'Equipage diſoit qu'il ne ſavoit s'il étoit mort ou vif, les Suedois délibererent ſur ce qu'ils avoient à faire dans une pareille conjoncture. Ils réſolurent enfin, que ce qui avoit été convenu à Calmar avant le départ du Roi demeureroit ferme, indé- 1436.

Pufendorff ajoute un peu plus bas en eſt une preuve; car il dit que le Roi vouloit dans les Etats de *Suderkoping donner la garde des Châteaux à ceux du Païs.* Or s'il le pouvoit dans les Etats de Suderkoping, pourquoi ne l'auroit il-pas pu dans ceux de Calmar?

indépendamment de tous les accidens qui lui pourroient être arrivés depuis. En conséquence le Grand-Bailli & le Maréchal de Suede firent serment de fidélité au Roi, soit qu'il fût mort ou vif, & les autres Membres des Etats déférerent à ces deux grands Officiers l'administration du Royaume & leur promirent obéissance, jusqu'à ce qu'on eût des nouvelles du Roi.

En vertu de ce Résultat, le Maréchal Charles Knutson somma les Gouverneurs des Châteaux de les lui livrer, afin d'en confier la garde aux Originaires du Païs. La plupart refuserent d'abord de les lui rendre, sans un ordre exprès de Sa Majesté: néanmoins on les intimida tellement à force de menaces, qu'ils furent contraints de remettre sans aucun délai, Stockholm, Stegebourg, Axelwald, Elfsbourg, Westeraas, & Aboo; on mit par-tout garnison Suedoise, excepté dans ce dernier Château, dont on laissa la garde à Kroepelin, parce qu'il en avoit toujours agi envers les Suedois en honnête homme. Tous les droits de la Souveraineté, au défaut du Roi, tomberent ainsi entre les mains du Grand-Bailli & du Maréchal, & enfin entre celles du Sénat, au cas que ces deux derniers vinssent à manquer.

Châteaux rendus aux Suedois.

C'est ainsi que les Suedois obtinrent à la fin, ce qu'ils avoient desiré depuis si longtemps; savoir que les Châteaux demeureroient entre leurs mains. Ils ne refusoient pas de se soumettre à l'obéissance du Roi Eric; mais ils ne pouvoient souffrir que des Etrangers fussent les maîtres de leur Païs, & qu'eux-mêmes fussent réduits à faire le personnage de Valets.

Après la fin de l'Assemblée, Charles Knutson partit de Suderkoping pour Stockholm; & à peine y fut-il arrivé, qu'on lui remit le Château entre les mains. Toutes les autres Forteresses lui a-

avoient déja été rendues par les Etrangers; de ſorte qu'il ſe trouvoit avoir tout le Royaume de Suede en ſa puiſſance; & qu'il ne lui manquoit plus que le titre de Roi, pour être regardé comme le Souverain du Païs.

Eric Pucke ne put voir qu'avec jalouſie cette grande autorité du Maréchal; il fit ſoulever les Païſans qui lui étoient affectionnés, parce que ce Seigneur cherchoit à venger le meurtre d'Engelbrecht, & lorſqu'il eut des troupes ſuffiſantes pour tenir la campagne, il ſe mit en devoir de chaſſer le Maréchal Knutſon du Gouvernement du Royaume. Ses armes ne furent pas cependant heureuſes dans le commencement: le Maréchal l'obligea de ſe retirer (1) de devant Oerebro & Weſteraas, dont il avoit formé le ſiege. Il paſſa enſuite dans la Province de Dalie; il y ramaſſa ſans peine un grand corps d'Armée, la vénération pour la mémoire d'Engelbrecht attirant en foule les Païſans ſous ſes Etendards; & il revint préſenter bataille au Maréchal, qu'il força de quitter la Campagne & de ſe retirer dans le Château de Weſteraas. Souleve-ment d'Eric Pucke.

Eric étoit en état de réduire le Maréchal, ou du moins de lui impoſer quelles conditions il eût ſouhaité, s'il eût ſu ſe garantir contre l'artifice de ſon Ennemi. Le Maréchal lui demanda à entrer en Négociation, & lui offrit un ſauf-conduit, dont l'Evêque Thomas de Stregnetz, & quelques autres Sénateurs étoient caution. Avec ces ſuretés Eric Pucke crut pouvoir hazarder d'aller trouver le Maréchal; & il lui parla d'un ton aſſez fier. Mais le Maréchal le fit arrêter priſonnier, & l'envo- Sa mort.

(1) Quelques-uns diſent que le Maréchal Knutſon, pour ſervir d'exemple aux autres Païſans, fit bruler vifs un certain nombre de ceux qu'il avoit fait priſonniers.

voya à Stockholm, ou le Grand-Bailli lui fit couper la tête, malgré le ſauf-conduit qu'il avoit eu du Maréchal.

Cette violence cauſa une grande animoſité entre l'Evêque Thomas, & le Maréchal Knutſon; mais celui-ci avoit bien affermi ſon autorité par le meurtre d'Engelbrecht & par celui d'Eric Pucke, deux perſonnes qui s'étoient toujours oppoſés à ſes deſſeins, parce qu'ils avoient remarqué dès le commencement de la guerre, que Knutſon aſpiroit à la Souveraineté, & qu'il mettoit toutes ſortes d'artifices en uſage pour empêcher qu'on n'en vînt à un accommodement avec le Roi Eric.

Durant les troubles qui ſurvinrent au ſujet de la mort d'Eric Pucke, les Païſans ſe ſouleverent dans la Province de Wermland & dans celle de Dalie; & ils firent main-baſſe ſur pluſieurs Gouverneurs que le Maréchal Knutſon y avoit établis. Les Païſans d'Askersherradh ſe mirent auſſi en campagne; ils marcherent vers Walditena, & ayant fait priſonnier le vieux Général Danois, Joſſe Erickſon, ils lui firent ſon procès touchant ſa conduite paſſée, & lui firent couper la tête, nonobſtant le ſauf-conduit que le Maréchal lui avoit donné.

1437. Mars. Comme l'on apprit dans ce temps-là par des avis certains que le Roi Eric étoit en vie (1), on tint une Aſſemblée des Etats à Stregnetz, afin de chercher les moyens de s'excuſer auprès de lui ſur la maniere dont on en avoit uſé avec les Gou-

(1) Ce Prince étoit paſſé dans le Danemarc, où il ne demeura pas longtems. Au Printems de l'année 1437 il ſe retira dans l'Iſle de Gothland, afin d'être plus à portée pour négocier avec les Suedois. Sa ſortie de Danemarc parut une vraye fuite; car il emporta avec lui les meubles de la Couronne, le Tréſor du Royaume, & quantité de Livres & de Manuſcrits.

Gouverneurs qu'il avoit établis. Après une longue délibération, on résolut de laisser les affaires dans l'état où elles étoient, d'autant que le Roi lui-même avoit consenti par le Traité de Calmar, que tous les Fiefs & les Châteaux du Royaume fussent mis entre les mains des Suedois: de sorte qu'au-lieu de faire aucun changement, on prit le parti d'écrire au Roi, pour le supplier de se rendre à Calmar le vingt-quatrieme de Juin, afin qu'il ratifiât le Traité qu'on avoit dressé; & il promit qu'il se conformeroit à ce que l'on souhaitoit de lui.

Mais le jour de l'Assemblée étant venu, les Sénateurs qui s'étoient rendus à Calmar furent surpris de ne voir point paroître le Roi. Ils attendirent longtemps inutilement; à la fin pourtant il écrivit au Sénat. Les Lettres faisoient entendre qu'il ne vouloit point s'en tenir au Traité de Calmar, à moins qu'on ne lui remît auparavant entre les mains les Châteaux de Stockholm, de Nykoping & de Calmar, pour y mettre les Gouverneurs & les Garnisons qu'il jugeroit à propos. En réponse les Sénateurs députerent en Danemarc (1), l'Archevêque Oluf-Mans, Evêque d'Abo, le Grand-Bailli Christiern Nilson & Jean Kroepelin, pour tâcher par toutes sortes de voyes de porter le Roi Eric à accepter l'accord qu'on lui avoit proposé, & pour le solliciter en même temps de revenir en Suede; parce que les prémiers & les plus considérables Seigneurs du Royaume étoient très mal satisfaits du gouvernement du Maréchal Charles Knutson, & souhaitoient

(1) Selon les Historiens Danois, le Roi Eric n'étoit pas alors en Danemarc, mais dans l'Isle de Gothland; & il y avoit une pareille mesintelligence entre le Prince & les Sénateurs Danois, qui ne vouloient pas reconoitre son Neveu Bogislas de Poméranie pour Successeur à la Couronne.

toient ardemment que le Roi reprît l'adminiſtration de l'Etat, pourvu qu'il laiſſât jouïr les Suedois de leurs Libertés & de leurs Privileges. Mais ce Prince ne leur rendit point d'autre réponſe, ſinon qu'il vouloit gouverner à ſa fantaiſie; mettre garniſon dans les Châteaux: en un mot être véritablement Roi, & non un *Ja-ber* (1) [un *Oui Meſſieurs*].

Le Roi Eric avoit parlé aux Députés Suedois d'un ton ſi railleur & ſi piquant, qu'ils ſe retirerent très mécontens & ſans avoir rien obtenu; mais s'ils ne gagnerent rien auprès de ce Prince, ils profiterent du mécontentement des Seigneurs Danois pour ſe lier avec eux d'une manière dont le Roi reſſentit bientôt les effets. Ils prirent même apparemment dès-lors des meſures pour déférer la Couronne des trois Royaume du Nord au Duc Chiſtophle de Baviere ſon Neveu.

Grande autorité de Knutſon.

Cependant le Maréchal Knutſon, qui avoit ſeul le maniment des affaires en Suede, devenoit de jour en jour plus riche & plus puiſſant : mais auſſi plus fier & plus inſupportable en même temps. Il avoit fort peu d'égard pour les autres Seigneurs du Royaume : il faiſoit tout ce que bon lui ſembloit, ſans ſe mettre en peine de ce qu'ils en pouvoient dire, juſque-là qu'il entreprit de ſe rendre maître malgré eux de toutes les Places fortes qu'ils poſſédoient.

Une

(1) L'Editeur de la précédente Edition remarquoit fort bien ſur ce mot, qu'on appelloit en Allemand *Ja-ber*, un homme qui n'ayant point d'autorité, ou ne ſachant pas s'en ſervir, eſt de tous les avis qu'on lui propoſe. Cette façon de parler, ajoutoit-il, m'a ſemblé ſi expreſſive, que j'ai cru la pouvoir hazarder ici. Il ignoroit apparemment que Pontanus l'avoit hazardée avant lui. Toute la différence qu'il y a, c'eſt que ce dernier prétend que le Roi Eric ſe ſervit de ce terme dans une pareille occaſion, à la vérité, mais deux ans plutôt.

Une pareille conduite augmenta le nombre des Mécontens. Le Grand-Bailli Chriſtiern Nilſon, & quelques autres Seigneurs ſe liguerent contre lui, & animerent les Dalécarliens & les Wermlandiens à prendre les armes. Mais le Maréchal, informé de tout ce qui ſe tramoit contre lui, ne tarda pas à tirer vengeance de ce ſoulevement. Il diſſimula pourtant ſon reſſentiment: il écrivit même au Grand-Bailli une Lettre fort civile, dans laquelle il le nommoit ſon pere, & le prioit de vouloir bien venir à Schoningen, faiſant entendre qu'il avoit des affaires très preſſantes & de grande conſéquence à lui communiquer. 1438.

C'étoit un piege que le Maréchal tendoit à Nilſon: le Courier qu'il chargea de ſa Lettre, fut ſuivi par quelques-uns de ſes Domeſtiques à cheval, qui ſe tinrent cachés dans un bois, juſqu'à ce que le Courier eût obſervé la ſituation & toutes les avenues du lieu où le Grand-Bailli faiſoit ſa réſidence, afin de pouvoir ſe ſaiſir de lui, & de le conduire priſonnier à Oerebro (1). Cette entrepriſe leur réuſſit d'autant plus facilement, que c'étoit alors le temps des Fêtes de Noël, & que la plupart des Domeſtiques du Grand-Bailli étoient ivres.

Chriſtiern Nilſon à ſon arrivée à Oerebro, fut contraint de livrer entre les mains du Maréchal, tous les Châteaux qu'il avoit en ſa puiſſance, & de promettre encore par ferment, qu'à l'avenir il n'entreprendroit rien, ni directement ni indirectement contre le Maréchal, & qu'il ne chercheroit jamais à venger l'affront qu'il avoit reçu. La crainte lui ayant tout fait promettre, le Maréchal lui rendit Wibourg & la Province de Finlande;

(1) Pluſieurs Hiſtoriens diſent que le Grand-Bailli fut ſurpris la nuit dans ſon lit; qu'on ne lui donna pas le temps de s'habiller, & qu'il fut conduit en cet état à Oerebro.

lande; & il lui vouloit encore donner Ringſtedholm pour ſon Fils Charles Chriſtiernſon; mais le Fils, par fierté, ne voulut rien recevoir du Maréchal.

D'abord que Nils Stenſon, qui avoit épouſé la Sœur du Maréchal, eut appris de quelle maniere ſon Beau-frere en avoit uſé avec le Grand-Bailli; ſans conſidérer l'Alliance qui étoit entre eux, il prit le parti du dernier: il s'oppoſa ouvertement au Maréchal, & fit ſoulever les Païſans de la Gothie Orientale, qui chaſſerent les Gouverneurs qu'il y avoit établis, & en tuerent même quelques-uns.

Le Maréchal, qui ne pouvoit ſouffrir qu'on lui réſiſtât, fit aſſiégerNils Stenſon dansSteekebourg; mais celui-ci ſe ſauva de la Place, & ſe rendit dans l'Iſle de Gothland auprès du Roi Eric, qui lui fit un accueil très favorable, le créa Maréchal du Royaume de Suede, & envoya auſſitot des Dépêches par leſquelles il ordonnoit auxSuedois de le reconnoître pour tel, & de lui obéir, comme repréſentant Sa Majeſté. De ſon côté Nils Stenſon ſe mit en devoir de prendre poſſeſſion de ſa nouvelle Dignité: il ſe mit à la tête de deux cens Cavaliers; & il repaſſa dans la Gothie Orientale, où il donna beaucoup d'affaires au Maréchal Knutſon, quoiqu'il fût trop foible pour lui tenir tête.

Pendant que Nils Stenſon occupoit le Maréchal de ce côté-là, les Norwegiens,ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du Roi Eric,mirent le Siege devant Elfsbourg, où commandoit Thuron Stenſon demi-frere du Maréchal. Mais ils échouerent dans leur entrepriſe: ils furent défaits par les Troupes du Maréchal,& quelque temps après Nils Stenſon, ayant été fait priſonnier à la campagne, fut mené à Noerkoping, où il ne vécut que peu

peu de jours (1). Le Maréchal fit encore décapiter à Suderkoping quelques-uns des Domestiques, que le Roi Eric avoit donnés à Nils Stenson pour l'accompagner. 1439.

Tout réussissoit ainsi à souhait au Maréchal. Sa prospérité causa du chagrin à plusieurs des principaux Seigneurs du Royaume; & particulierement à Broeder Suenson, qui avoit servi longtemps avec Engelbrecht & avec Eric Pucke, durant les guerres précédentes. Broeder étoit un homme hardi & intrépide: il alla trouver le Maréchal, lui parla vigoureusement, lui reprocha qu'il abusoit de son pouvoir; qu'il commettoit toutes sortes de violences; qu'il gardoit pour lui seul les meilleurs Fiefs & les meilleurs Châteaux; qu'il n'avoit que du mépris pour les personnes de mérite, &c. Mais ces reproches lui couterent cher. Le Maréchal donna ordre qu'on l'arrêtât sur le champ, & il lui fit trancher la tête dans le temps que tout le monde dormoit encore.

Tandis que Knutson exerçoit ces violences, & qu'il ne se trouvoit plus personne dans le Royaume pour s'y opposer, on tint diverses Assemblées en différens lieux, pour délibérer sur les Affaires du Roi Eric; & pour savoir si on devoit le rappeller dans le Royaume, & de quels expédiens on pouvoit se servir pour réussir dans ce dessein. Toutes ces Délibérations ne produisirent pourtant aucun fruit; parce que le Roi ne vouloit point se relâcher de ses prétensions. Ce Prince vouloit absolument disposer des Fiefs & des Châteaux en faveur de qui bon lui sembleroit; ce que les Suedois ne pouvoient se résoudre à lui ac-

(1) Les uns prétendent qu'il mourut de chagrin au bout de trois jours: d'autres veulent qu'on lui eût donné du poison.

accorder. A la fin le Maréchal Knutson fit tant auprès des Sénateurs du Royaume, qu'il leur persuada d'écrire au Roi d'un commun consentement, qu'on souhaitoit qu'il se rendît à Morasten dans six semaines (1), pour s'accommoder avec eux à l'amiable; sinon, qu'ils ne le reconnoîtroient jamais pour leur Roi, quand même il comparoîtroit seulement un jour après le terme expiré.

De leur côté, l'Archevêque Oluf & plusieurs autres personnes de la prémiere considération employoient tous leurs efforts, pour faire ensorte que le Roi revînt en Suede; parce que le Gouvernement du Maréchal étoit à charge, & fournissoit matiere à des troubles & à des tumultes, qui coutoient la vie à une infinité de braves gens. On passa tout l'hiver à traiter de cette Affaire, & on poussa les choses si loin, qu'il fut résolu que le mois de Juin suivant, les Sénateurs des trois Royaumes s'assembleroient à Calmar pour terminer entierement le différend qu'on avoit avec le Roi Eric.

Mais lorsque l'Archevêque Oluf étoit en chemin pour se rendre au lieu de l'Assemblée, il fut empoisonné à Nykoping, avec une Tourte d'amandes. Le coup fut fait par l'ordre du Maréchal Knutson, qui avoit résolu de le perdre, afin de se venger des soins que ce Prélat s'étoit donnés pour le rétablissement du Roi Eric en Suede.

La mort de l'Archevêque n'empêcha pas la tenue de l'Assemblée. Les autres Sénateurs se rendirent à Calmar, où se trouverent aussi quelques Conseillers du Roi Eric. Mais on ne put rien effectuer. Les Conseillers du Roi firent enten-

(1) Il y en a qui disent que ce délai étoit de trois mois; d'autres le bornent à trois semaines seulement.

tendre, que leur Maître ne pouvoit tenir l'accord qu'on avoit précédemment fait dans la même Ville, à moins qu'on ne lui permît de disposer comme bon lui sembleroit des trois Châteaux du Royaume; condition à laquelle les Suedois ne voulurent point consentir; & comme ils se tinrent fermes là-dessus, chacun s'en retourna chez soi sans avoir rien terminé.

Pendant que ces choses se passoient dans la Suede, le Roi Eric partit de Danemarc (1) pour se rendre dans l'Isle de Gothland, & emporta avec lui tous ses Trésors. Peu de temps après il passa à Steekebourg, d'où il écrivit plusieurs Lettres au Maréchal Knutson, pour le prier de le venir trouver, afin de s'aboucher avec lui. Mais celui-ci qui ne se fioit point à la parole du Roi, ni aux suretés que ce Prince lui offroit, n'alla point le trouver; & le Roi, après l'avoir attendu quelque temps inutilement, retourna dans l'Isle de Gothland.

Lorsqu'Eric se fut retiré du Royaume de Danemarc, les Sénateurs Danois, voyant qu'il n'y avoit aucun moyen qu'il fît son accommodement avec la Suede; poussés d'ailleurs par le ressentiment des mauvaises manieres que ce Prince avoit eues pour eux, s'accommoderent bientôt avec les Suedois: ils déclarerent au Roi Eric qu'ils étoient absolument résolus de se soustraire de son obéïssance, & d'élire en sa place un autre Roi, qui donneroit plus de satisfaction aux trois Royaumes, que l'on pourroit par ce moyen conserver dans une union plus étroite.

Le Roi Eric reçut cette nouvelle dans le temps qu'il

(1) La Traduction de Mr. Pufendorff marque en marge l'année 1440. C'est une erreur; car dès l'an 1437 le Roi Eric étoit passé dans l'Isle de Gothland. Les evenemens qui suivent ne sont pas non plus rapportés dans le temps où ils sont arrivés.

qu'il étoit à Steekebourg ; & les Danois avant que de lui adresser cette Lettre avoient prémierement envoyé une Ambassade au Duc Christophle de Baviere, Neveu du Roi Eric par sa Mere, qui durant sa jeunesse avoit été longtemps à la Cour de Danemarc. Les Ambassadeurs étoient chargés d'annoncer à ce Prince, qu'il avoit été élu (1) Roi des Royaumes de Danemarc, de Suede & de Norwege. On ne peut pas dire bien pécisément si l'Archevêque & les Sénateurs Suedois qui étoient allés l'année précédente en Danemarc, avoient consenti secretement à cette Election. Cependant il est très certain, que ni le Maréchal Knutson, ni les Etats du Royaume de Suede n'en eurent aucun avis, avant que le Duc Christophle fût arrivé dans le Danemarc ; ce qui choquoit directement l'alliance qui avoit été faite entre les trois Royaumes.

D'abord que le Duc Christophle fut arrivé dans le Danemarc (2), l'Archevêque de Lunden & son Beau-Frere Nicolas Ronnau (3) furent députés vers le Maréchal & vers les Sénateurs de Suede, qui étoient alors à Calmar. Ces Députés

(1) L'Acte de l'Election du Duc Chistophle de Baviere au Trône de Danemarc est daté du 28 Octobre 1438. La Lettre que les Sénateurs lui écrivirent a la même date. C'est donc sans fondement, & contre toute raison, que notre Auteur rapporte cette Election sous l'année 1440.

(2) Par ménagement pour les Suedois, & pour les Norwegiens, ce Prince ne prit pas d'abord la qualité de Roi de Danemarc ; mais seulement celle de Protecteur de la Patrie. Ce fut en 1439 que le Duc Christophle arriva dans le Danemarc.

(3) Les Députés furent en plus grand nombre. Outre l'Archevêque JEAN LAXMAN & Nicolas Ronnau, il y avoit Jean, Evêque de Roschild ; les Chevaliers Grim, Nicolas Nicolai, & Olaüs Axilli, avec Albert Moter, Grand-Maitre d'Hôtel du Duc Christophle.

tés étoient chargés de leur donner avis de l'arrivée de ce Prince, & d'entrer en même temps en négociation avec les Sénateurs, pour les porter à le prendre aussi pour Roi de Suede; afin que les trois Royaumes demeurassent unis ensemble, & que par ce moyen la Paix fût d'autant mieux affermie entre eux. D'ailleurs, ils exalterent fort les belles qualités du Duc Christophle, ils firent voir que quelques années auparavant les Peuples de Bohême ayant voulu le prendre pour leur Roi, il avoit refusé d'accepter cette Couronne: & qu'on lui avoit par conséquent beaucoup d'obligation de n'avoir pas refusé les trois Royaumes du Nord, quoiqu'ils fussent beaucoup plus éloignés de son Païs que ne l'étoit le Royaume de Bohême.

Une pareille nouvelle parut fort étrange aux Suedois, & déplut particulierement au Maréchal Knutson. On donna pour réponse aux Ambassadeurs, que les Sénateurs qui se trouvoient en Danemarc ne pouvoient rien résoudre sur la proposition qui leur étoit faite: qu'il convenoit d'essembler les Etats du Royaume, & qu'on feroit savoir alors aux Danois ce qui avoit été résolu. En effet, incontinent après on tint une Assemblée générale à Arboga, pour délibérer sur cette affaire.

Comme le Maréchal étoit informé que les principaux Seigneurs du Royaume avoient de l'inclination pour le Duc Christophle, & vouloient s'en tenir au Traité d'union qui avoit été fait, il jugea qu'il s'opposeroit envain à l'Election de ce Prince. Il se contenta de prier l'Assemblée de vouloir avoir égard aux peines & aux périls auxquels il avoit été exposé, & aux grandes dépenses qu'il avoit été obligé de faire pendant plusieurs années, pour le soutien & pour la défense du Royaume: il ajouta, qu'il avoit é-

té

té contraint de se charger de dettes, qu'il ne pouvoit acquitter sans le secours de l'Etat; qu'il n'y avoit que cet article qui retardoit son suffrage à l'Election du Duc Christophle; & que quand on y auroit pourvu, il donneroit sa voix aussi volontiers qu'aucun Membre de l'Assemblée.

Les Sénateurs, ravis de voir le Maréchal dans cette disposition, lui demanderent quel secours il souhaitoit recevoir du Royaume, ajoutant, qu'ils n'avoient aucune connoissance de ses dettes. Sur quoi le Maréchal demanda qu'on lui accordât la Province de Finlande, pour en jouïr le reste de ses jours, avec l'Isle d'Oeland & Bergholm pour lui & pour ses Héritiers; & qu'en cas qu'on les voulût réunir à la Couronne; on lui payeroit ou à ses Héritiers la somme de quarante mille marcs d'argent. Tout cela lui fut accordé, & le Sénat lui en fit un Ecrit scêllé, pour plus grande assurance.

La difficulté que l'on craignoit de la part du Maréchal étant ainsi levée, on écrivit au Duc Christophle, & on lui envoya une Ambassade pour lui faire savoir qu'on desiroit l'avoir pour Roi. Le Maréchal lui écrivit aussi dans les mêmes termes. Mais avant que de l'élire dans les formes, on demandoit qu'il se rendît à Calmar vers
1441. la mi-Juin, pour convenir avec lui au sujet des droits, des immunités, & des privileges du Royaume, dont les Suedois prétendoient qu'il ne devoit rien retrancher; ce que le Duc Christophle promit

Ce Prince, jugeant qu'il lui étoit important de gagner le Maréchal Knutson, travailla à l'attirer dans son parti. Dans ce dessein il lui manda de le venir trouver à Helmstad; & ce Seigneur s'y étant rendu, Christophle lui fit un accueil des plus gracieux, & lui promit plus de graces qu'il

qu'il n'en pouvoit espérer. Non seulement il lui confirma par des Lettres patentes ce que le Sénat lui avoit accordé par rapport à la Finlande & à l'Isle d'Oeland; il l'assura encore que personne ne pourroit l'inquiéter, ni intenter aucune accusation contre lui, pour raison de son Gouvernement passé; de sorte que le Maréchal s'en retourna en Suede, très satisfait du Roi Christophle.

Dans ce temps-là les Païsans du Jutland (1) s'étoient mutinés contre le Clergé & contre la Noblesse; & Christophle (2) fut obligé de marcher contre eux en personne. Il y trouva tant d'occupation, qu'il ne put se rendre à Calmar au temps qu'on avoit arrêté: il y passa seulement vers la fin du mois d'Aout. Le Maréchal & les Etats du Royaume, qui s'y étoient déja assemblés, le reçurent avec toutes sortes de marques d'honneur & de joye; & après s'être accommodés avec lui au sujet de leurs droits & de leurs privileges, ils le conduisirent à Stockholm, où il fit son entrée le septieme de Septembre, avec un grand concours de Peuple. Comme il avoit à ses côtés l'Archevêque & le Maréchal, & qu'il étoit de petite taille en comparaison de ces deux Seigneurs, on entendoit des voix parmi le Peuple qui crioient, que le Maréchal étoit plus digne de régner que lui; paroles qui déplurent extrêmement au Roi: ce Prin-

CHRISTOPHLE.

7 Septemb.

(1) Les Païsans de cette Province refusoient de payer les dimes des Ecclésiastiques, les devoirs auxquels ils étoient tenus envers leurs Seigneurs, & même les charges de l'Etat. Ils alléguoient pour prétexte, que leur Roi Eric étoit encore vivant, & qu'ils auroient soin de lui payer ce qui pourroit lui être dû.

(2) Il avoit été proclamé Roi de Danemarc en 1440 à Wibourg.

Prince appréhendoit qu'elles n'eussent un jour leur effet.

Le troisieme du même mois, Christophle partit de Stockholm pour se rendre à Morasten, où il se fit proclamer par le Peuple, suivant l'ancienne coutume; après quoi il fut couronné solemnellement à Uspal. Dans cette cérémonie, il fit soixante & dix Chevaliers, tant Suedois que Danois & Allemans. Le Maréchal Knutson fut le prémier: il avoit aussi la direction de tout ce qui concernoit la cérémonie de l'Election & du Couronnement.

1442. A peine le Roi Christophle fut-il de retour à Stockholm, que tous ceux qui avoient reçu quelque injure du Maréchal durant son gouvernement vinrent porter leurs plaintes au nouveau Roi: le Bailli Christiern Nilson, entre autres, se plaignit hautement de son emprisonnement. Dans le fond, le Roi n'auroit pas été fâché de pouvoir se défaire du Maréchal; car il appréhendoit qu'en son absence il ne lui aliénât l'esprit du Peuple, & qu'il n'agît avec lui comme il avoit agi avec le Roi Eric. Mais Knutson employa tant d'amis & donna tant de belles paroles, qu'il se tira d'affaire pour cette fois. Après cela, voyant bien qu'il n'y avoit pas beaucoup de fureté pour lui, il se retira en Finlande; il se fortifia dans la Ville de Wibourg, & entretint quantité de Cavaliers à son service; & il ne retourna plus à la Cour, que le Roi ne fût mort.

Le Roi Eric étoit encore alors dans l'Isle de Gothland, & s'étoit assez bien fortifié dans la Ville de Wisbuy. Il faisoit enlever par ses Pirates quantité de Vaisseaux, principalement ceux des Suedois; ce qui incommodoit extrêmement les Bourgeois de Stockholm: il faisoit même assez souvent descendre ses gens à terre, près de

de Calmar & de Westerwyk, pour y faire des ravages & du butin. On en portoit de temps en temps des plaintes au Roi Christophle, qui y répondoit toujours d'un ton railleur, en disant qu'il falloit bien que son Oncle eût quelque chose dequoi subsister. D'ailleurs, comme il prenoit la même route que le Roi Eric, en donnant tous les Fiefs à des Etrangers, les Suedois s'unirent avec les Danois pour s'opposer à cette contravention à leurs privileges. Ils ne traivaillerent pas en-vain; car ils engagerent enfin le Roi Christophle à congédier tous les Etrangers (1). Mais comme les Suedois s'étoient montrés un peu trop fiers dans cette occasion, le Roi Christophle, pour les chagriner, permit au Roi Eric de retenir l'Isle de Gothland, & lui laissa faire à la Suede tout le mal qu'il voulut.

Lorsque le Roi Christophle eut reglé les affaires de Suede, il visita une partie de ce Royaume à cheval, & il retourna en Danemarc (2), 1443.
où au bout de quatre ans (3) de regne il épousa Dorothée, fille de Jean, Margrave de Brandebourg. A l'occasion de ce Mariage il établit de 1444.
grosses Taxes sur ses Sujets [Suedois]: mais tout ce-

(1) Ce Fait est anticipé: il doit être rapporté à l'année 1444.

(2) C'est ici qu'il convient de placer le retour du Roi Christophle dans le Danemarc. Cependant, chemin-faisant, il passa en Norwege, & s'arrêta dans la Ville d'Obsolo, où il reçut la Couronne & le serment de ses Sujets. A son arrivée dans le Danemarc, il fut couronné solemnellement à Rypen par l'Archevêque de Lunden.

(3) Notre Auteur compte apparemment les années de regne en Danemarc: s'il entendoit les années de regne en Suede, le calcul seroit faux. Christophle ne fut reconnu par les Suedois qu'en 1441, & il se maria en 1444.

cela, auſſi-bien que ce qu'il avoit ramaſſé durant les quatre années de ſon regne, fut englouti par la mer dans une tempête.

Pendant tout le regne de ce Prince, il y eut une ſi grande cherté de vivres en Suede, que les hommes mangeoient en divers lieux l'écorce des arbres pour aſſouvir leur faim. Ce fut pour cette raiſon que les Païſans lui donnerent le nom de Park-Koning. Ce qui faiſoit encore que le Païs étoit d'autant plus travaillé de la famine, c'eſt que le Roi Eric empêchoit par ſes pirateries, qu'on ne pût rien tranſporter de Gothland en Suede, ni réciproquement de Suede en Gothland.

D'ailleurs, le Roi Chriſtophle avoit trouvé des expédiens tout particuliers pour opprimer les Suedois. Comme il ſavoit que les Nobles étoient diviſés entre eux, & que chacun d'eux cherchoit ſon propre avantage dans la perte de l'autre, il donnoit facilement les Fiefs & les Châteaux à ceux qui les lui demandoient, quoique d'autres en fuſſent déja en poſſeſſion. Perſonne en ce temps-là ne pouvoit s'aſſurer de la poſſeſſion d'un Fief, que juſqu'à ce qu'il en vînt un autre pour le demander. Il arrivoit même ſouvent qu'une Seigneurie changeoit ſix ou ſept fois de maître, dans l'eſpace d'un an Par-là le Roi fomentoit entre eux les troubles & les diviſions. Mais un avantage réel qu'il y trouvoit, c'eſt que les Lettres d'Inveſtiture étoient payées cher dans la Chancellerie; & le Prince tiroit pour lui la moitié de la ſomme.

Cependant, les plaintes qu'on faiſoit du Roi Eric augmentoient de plus en plus; à la fin le Roi Chriſtophle ſe ſentit obligé par bienſéance de faire des préparatifs de guerre contre lui; il paſſa même avec des forces conſidérables dans l'Iſle de Gothland, & le Maréchal Knutſon le

vint

vint joindre dans cette Isle avec ses Vaisseaux; de sorte que tout le monde se flatoit que le Roi Eric en seroit enfin délogé. Mais les deux Rois s'étant abouchés, se séparerent bons amis à l'issue de l'entrevue. Le Roi Eric demeura, comme auparavant, maître de Gothland. A l'égard du Roi Christophle, il fit naufrage, en voulant se rendre à Calmar, & il eut beaucoup de peine à se sauver.

Dans la suite, Christophle fit prendre plusieurs Vaisseaux sur les Anglois, & sur les Villes Anséatiques: il avoit même dessein de se rendre maître de Lubec; entreprise qui lui auroit peut-être réussi, si les Voisins de cette Ville ne s'y fussent opposés (1). Tel fut le regne de ce Roi, dont on ne peut pas dire beaucoup de bien ni beaucoup de mal (2). Les Suedois avoient toujours conçu contre ce Prince de mauvais soupçons & des défiances, qui s'augmenterent encore depuis son voyage de Gothland. Ils s'imaginoient qu'il n'avoit fait de si grands préparatifs de guerre que pour entrer plus facilement dans cette Isle, & pour y prendre du Roi Eric des conseils pernicieux contre eux; parce qu'ils savoient que ce dernier ne leur vouloit rien moins que du bien, & qu'il avoit acquis durant sa longue Régence une parfai-

(1) Notre Auteur entasse ici différens faits les uns sur les autres. La plupart des Historiens doutent de ces prises sur les Anglois & sur les Villes Anséatiques. La tentative sur Lubec n'est pas moins suspecte. On ne trouve aucune trace de ces Faits dans les Historiens Danois.

(2) Les Danois tiennent un langage bien différent touchant ce Prince. Ils donnent des éloges à sa modération; & ils le regardent comme un Prince pacifique, qui aimoit véritablement ses Peuples & la Justice.

faite connoissance de la constitution de leur Païs.

En l'année mille quatre cens quarante-sept., le
1447. Roi Christophle s'étoit proposé de se rendre à Joenekoping, où il avoit convoqué le Sénat & la Noblesse de Suede, pour les Fêtes de Noël. Mais comme il s'étoit mis lui-même en chemin pour s'y rendre, il tomba malade à Helsing-
1448. bourg, & mourut le quatrieme de Janvier de l'année mille quatre cens quarante-huit.

D'abord que les Sénateurs qui s'étoient rendus à Joenekoping pour y attendre le Roi, eurent eu avis de la mort de ce Prince, ils établirent pour Régent du Royaume Bengt Janson de Salestadh, & son frere Nils Janson, jusqu'à la prémiere Assemblée des Etats qui devoit se tenir à Stockholm.

Le prémier qui se rendit à cette Assemblée fut le Maréchal Knutson: il amena avec lui une si grande suite, qu'elle occupoit les maisons & les meilleures Auberges de la Ville. Mais le Seigneur Bengt de Salestadh demeura dans le Château.

Lorsque tous les Membres furent assemblés, on découvrit d'abord deux Factions parmi les Suedois. Les uns vouloient qu'on s'en tint à l'Union, & qu'on ne traitât, ni qu'on ne résolût rien touchant l'Election avant que les Etats des trois Royaumes de Suede, de Danemarc & de Norwege se fussent assemblés à Helmstad. C'étoit-là aussi le sentiment des deux Régens du Royaume Bengt & Nils Janson, comme aussi celui de l'Archevêque Jean, fils du Seigneur Bengt; en quoi ils étoient appuyés par leurs Partisans. Au contraire le Maréchal Knutson, avec le plus grand nombre des voix étoit d'avis, que sans avoir égard à l'Union des trois Royaumes, on procédât sur le champ à l'Election

tion d'un nouveau Roi. „ L'Union disoit-il, „ étoit déja suffisamment rompue, devenue nulle & invalide, puisqu'elle avoit procuré le „ bien d'un des trois Royaumes, au grand pré„ judice des deux autres". En effet, outre les grandes impositions que le Roi Christophle avoit levées sur les Suedois; à la mort de ce Prince, les Vaisseaux, l'Artillerie, les armes & les meubles de la Couronne de Suede demeurerent en Danemarc; & quoique par son testament le Roi eût fait de grandes Donations aux Hopitaux de Suede, les Danois n'en lâcherent pas une maille : ils garderent tout pour eux.

Le Maréchal & ceux de son parti ajouterent, que les Danois avoient déja enfreint le Traité d'Union, lorsqu'à l'insçu & sans le consentement de leurs Alliés, ils avoient appellé Christophle de Baviere en Danemarc pour le mettre sur le Trône; que de plus, le Roi Eric ni le Roi Christophle n'avoient pas tenu leur parole, ni observé les Articles de l'Union; qu'ils avoient eu seulement en vue l'oppression des Royaumes de Suede & de Norwege, & de tenir éternellement l'un & l'autre dans l'esclavage; & qu'enfin, si l'on s'en tenoit plus longtemps à cette Union, les Suedois seroient indubitablement les Valets, & les Danois les Seigneurs & les Maîtres.

Chacun travailloit à faire prévaloir son sentiment. Le Maréchal soutint le sien avec d'autant plus de vigueur, qu'il voyoit que les suffrages du Peuple étoient pour lui; car tout le monde étoit clairement convaincu que depuis l'Union la Suede étoit devenue & plus pauvre & plus foible de la moitié. Ceux de l'autre parti s'opposoient à ses prétensions avec beaucoup d'opiniâtreté, autant parce qu'ils craignoient le Maréchal, que par l'intérêt qu'ils trouvoient à en-

entretenir l'Union. Ces ſentimens oppoſés cauſerent durant quelques jours de grandes diſputes & de grandes conteſtations. On s'échauffa tellement de part & d'autre, que l'on fut à la veille de ſe maſſacrer dans le lieu de l'Aſſemblée. A la fin pourtant le parti le plus fort en nombre, ſavoir celui qui vouloit qu'on élût un Roi, l'emporta, & celui qui demandoit qu'on attendît le conſentement des autres Royaumes qui étoient entrés dans l'Union, fut contraint de ceder. On convint de nommer trois perſonnes, dont on en choiſiroit une pour la mettre ſur le Trône. Les trois Sujets que l'on propoſa furent les deux Régens du Royaume, & le Maréchal. Mais ce dernier avoit ſi bien lié ſa partie, qu'il eut ſoixante-trois voix, tandis que les autres n'en eurent que cinq. C'eſt ainſi que Charles Knutſon parvint à la Couronne de Suede. Auſſitôt après ſon Election, il ſe rendit à Moraſten, où il fut proclamé ſuivant l'ancienne coutume: delà il paſſa à Upſal, où il fut couronné. Le jour de cette ſolemnité, il fit trente-trois Chevaliers.

CHARLES Knutſon.

Juin.

Le Roi Charles ne fut pas plutôt reconnu pour Souverain de Suede, qu'il donna avis de ſon Election aux Danois & aux Norwegiens, pour ſavoir s'ils n'auroient point d'inclination à le prendre auſſi pour leur Roi: il demandoit en même temps, que les Danois remiſſent entre ſes mains le Tréſor du Royaume de Suede & la Flotte Suedoiſe. Mais les Danois, qui penſoient à unir le Duché de Sleeswig & le Comté de Holſtein au Royaume de Danemarc, offrirent la Couronne au Duc Adolphe. Ce Prince la refuſa pourtant, à cauſe de ſon grand âge; mais il fit en ſorte que l'Election tombât ſur le Comte Chriſtian d'Oldembourg, qui étoit fils de ſa ſœur.

Char-

Charles ne réussit pas mieux dans la demande qu'il fit pour la restitution du Trésor & de la Flotte de Suede. Irrité de ce double refus, il chercha à se venger des Danois, & en même temps du Roi Eric par la conquête de l'Isle de Gothland. Il y envoya Magnus Green & Birger Trolle, avec un grand nombre de Troupes. Ces deux Généraux se rendirent d'abord maîtres du Plat-païs: ils assiegerent Wisbuy & la prirent vers le commencement de l'hiver. Il y a même bien de l'apparence qu'ils auroient réduit le Château par la faim, s'ils ne se fussent pas laissés surprendre par une suspension d'armes, que le Roi Eric leur proposa pour les tromper (1). Il promettoit de leur livrer le Château, à condition qu'on lui laisseroit l'Isle d'Oeland pour son entretien. Mais durant cette suspension d'armes le Roi Eric eut le temps de se pourvoir de vivres, & d'envoyer des Ambassadeurs en Danemarc pour demander du secours afin de se sauver. Car il aimoit mieux, disoit-il, que l'Isle de Gothland, qu'il ne pouvoit garder plus longtemps, tombât entre les mains des Danois, qu'en la puissance des Suedois (2). Les

(1) Plusieurs Historiens prétendent, que Magnus Green, touché du triste état où il voyoit le Roi Eric, agissoit d'intelligence avec ce Prince, & qu'il contribua beaucoup à lui faire avoir des vivres & des munitions.

(2) Le Roi Eric regardoit les deux Nations d'un œil bien different. Il reconnoissoit avoir de grandes obligations aux Danois, qui l'avoient laissé jouïr tranquilement de l'Isle de Gothland, quoiqu'ils eussent sujet de se plaindre de ce qu'il les avoit abandonnés le prémier. Mais il ne pouvoit pardonner aux Suedois, qui non seulement s'étoient soulevés une infinité de fois contre lui, mais qui cherchoient encore à le chasser d'une Isle qu'il s'étoit reservée pour y finir ses jours.

Les offres du Roi Eric furent bien reçues à la Cour de Danemarc. Le Roi Christian (1) écrivit aussitôt au Roi Charles, qui étoit alors dans l'Isle d'Oeland, & lui manda de faire retirer ses Troupes de l'Isle de Gothland; parce que ce Païs-là appartenoit à la Couronne de Danemarc. Charles répondit de son côté, que l'Isle en question étoit une dépendance de la Suede, & donna ordre en même temps à ses gens de continuer le siege du Château de Wisbuy. Mais comme il n'avoit pas de grands Vaisseaux, la Flotte Danoise qui vint au secours de la Place, fit lever le siege, emmena le Roi Eric, & soit par négligence, ou de bon gré (2), le laissa sauver en Poméranie; de sorte qu'il passa le reste de ses jours à Rugenwald, sans songer davantage aux prétensions qu'il pouvoit avoir sur les Couronnes du Nord.

Quoique les Danois fussent en possession du Châ-

(1) Mr. Pufendorff confond ici ensemble des Faits arrivés séparément. Dans le temps que le Roi Charles entreprit la conquête de l'Isle de Gothland, les Danois n'avoient encore pas de Roi. Leur Sénat, averti de l'entreprise de Charles, lui écrivit pour le prier de faire retirer ses Troupes de l'Isle de Gothland; & sur le refus de ce Prince, les Sénateurs Danois se presserent d'élire le Duc Christian d'Oldembourg. Dans ces entrefaites le Roi Eric, pressé dans le Château de Wisbuy, eut recours au nouveau Roi, qui fit sur le champ équiper une Flotte, pour aller au secours de la Place.

(2) Ce ne fut rien de tout cela. La Flotte Danoise n'avoit pas ordre de s'assurer de la personne du Roi Eric. Elle étoit seulement chargée de prendre possession du Château de Wisbuy, & de conduire Eric dans le lieu où il voudroit se retirer. Le Roi Christian lui fit même offrir l'Isle de Femeren; mais Eric préféra le séjour de sa Patrie, quoique moins agréable, à la possession d'une petite portion d'un Royaume qu'il avoit gouverné tout entier.

Château de Wisbuy, ils n'étoient pourtant maîtres ni de la Ville, ni du Plat-païs. Le Roi de Danemarc fit de grands préparatifs pour le Printemps suivant, afin de chasser entierement les Suedois de l'Isle par la force des armes. En attendant, dans la vue de gagner du temps, il députa par provision Oluf Axelson, pour entrer en négociation avec les Suedois, & pour sonder s'il ne pourroit pas obtenir une suspension d'armes, & faire lever le siege (1).

Cette tentative eut son effet. Oluf Axelson étant arrivé avec quelques Vaisseaux, colora si bien l'affaire dans une Conférence, que Magnus Green & les autres Généraux Suedois lui accorderent une suspension d'armes, jusqu'au milieu de l'Eté suivant. Ils convinrent ensemble, que l'on députeroit quelques personnes des deux Royaumes pour décider si l'Isle de Gothland appartenoit légitimement au Danemarc, ou à la Suede; que cependant les Danois demeureroient maîtres du Château, & que les Suedois garderoient le Plat-païs avec la Ville de Wisbuy, sans empêchement de part ni d'autre (2).

Sur

(1) Mr. Pufendorff semble ici se contredire; car il avoit marqué plus haut, que la Flotte Danoise avoit fait lever le siege du Château Pour concilier ces deux endroits il faut dire apparemment, que la Flotte Danoise délivra le Château du côté de la Mer, en obligeant les Vaisseaux Suedois de se retirer; & qu'au départ des Danois, les Suedois revinrent pour continuer le siege.

(2) Il y a une grande confusion dans ce récit. 1. Ces évenemens appartiennent à l'année 1449, & non à l'an 1448 que l'Auteur marque en marge. 2. Ce ne fut pas pour gagner du temps, que le Roi de Danemarc fit entrer Oluf Axelson en Négociation avec les Suedois; c'étoit pour terminer la querelle à l'amiable. 3. Il n'est point vraisemblable qu'il y ait eu un Traité de suspension d'armes: il fut seulement proposé par les Suedois; & le Roi de Danemarc, qui s'e-

Sur ces entrefaites les Danois firent entrer toutes sortes de provisions dans le Château, & raserent les Forts que les Suedois avoient bâtis devant. Ils prétexterent que ces Forts étoient inutiles, puisque l'affaire avoit été remise à l'arbitrage des Juges. Magnus Green voulut du moins contenter les Suedois de cette raison, quoique d'ailleurs ils prissent l'affaire en assez mauvaise part, & que cette conduite de Magnus fit concevoir de très mauvais soupçons contre lui.

Cependant Christian, ayant eu avis de tout ce qui se passoit, se rendit lui-même dans l'Isle de Gothland, & alla camper devant la Ville de Wisbuy, pendant que les Suedois qui n'appréhendoient rien, se reposoient entierement sur la suspension d'armes, faite entre les deux Partis. Les Danois soutenoient toujours qu'ils n'avoient aucun dessein de rompre la trève, & qu'ils vouloient s'en tenir à l'accord: ils ne laisserent pourtant pas de mettre le feu à la Ville & de donner sur les Suedois, qui s'étant saisis des plus grandes maisons, parce que leurs Forts avoient été rasés, chasserent les Danois des rues, & les contraignirent de se retirer dans le Château.

Le Roi de Danemarc, voyant que son entreprise sur la Ville avoit manqué, entra de nouveau en négociation avec les Suedois. On fit encore une suspension d'armes pour un an. Au bout de ce temps, douze personnes de chaque Ro-

s'étoit rendu sur les côtes de Gothland avec une Flotte de deux cens Voiles & avec ses meilleures Troupes, ne devoit pas être dans la disposition de l'accepter. 4. Il est constant que Christian demeura maitre de l'Isle, & qu'il relâcha sans rançon les Suedois qu'il avoit fait prisonniers dans la Ville de Wisbuy, après une action assez vive.

Royaume devoient se rendre à Helmstad, avec pouvoir de prononcer une sentence définitive, suivant l'accord qu'on avoit fait auparavant. Il paroissoit cependant clairement, qu'avant l'union des trois Royaumes l'Isle de Gothland n'avoit jamais été sous la domination des Danois. Mais dans le fond par cette Négociation Christian n'avoit pas tant pour but de se rendre maître de cette Isle, que de réunir les trois Royaumes, projet dans lequel Magnus Green, & quelques autres Seigneurs Suedois sembloient entrer assez volontiers. Cependant les Suedois, après beaucoup de frais & de dépenses inutiles, abandonnerent l'Isle de Gothland (1).

Pendant le séjour que le Roi de Danemarc fit en Gothland, les Norwegiens avoient envoyé des Ambassadeurs au Roi de Suede, pour lui offrir la Couronne de Norwege; parce qu'ils s'étoient très mal trouvés de leur union avec le Danemarc. A cette nouvelle, Charles se rendit à grandes journées en Norwege, où il fut élu par le Peuple sans aucune opposition que de la part d'un petit nombre de Nobles. Il se fit couronner à Drontheim: dans cette solemnité, il fit vingt Chevaliers, du nombre desquels il en nom-

(1) Ce seul aveu suffit pour faire douter de la sincérité du récit de Mr. Pufendorff. Comment peut-on supposer que les Suedois ayent abandonné volontairement une Isle qui leur avoit tant couté; & qu'ils ayent fait cette démarche dans un temps où leurs Ennemis leur en laissoient la possession libre? Il falloit dire que les Suedois, après s'être retirés dans les grandes maisons bâties de pierre, ne chasserent pas les Danois de Wisbuy, mais qu'ils s'y défendirent encore quelque temps; & que Christian ayant fait abattre les murailles de ces maisons, se rendit maitre de la ville, fit les Suedois prisonniers, & leur rendit la liberté sans rançon, dans le dessein de se les attacher par cette générosité.

nomma deux pour gouverner le Païs; & il repassa sur le champ en Suede.

A peine ce Prince fut-il de retour de son voyage de Norwege, qu'il convoqua une Assemblée à Arboga, où il nomma les douze personnes qui devoient se rendre à Helmstad, suivant l'accord qui avoit été fait en Gothland. Magnus Green fut du nombre. Le Roi Charles leur défendit expressément d'adjuger au Roi de Danemarc, ni l'Isle de Gothland, ni la Norwege; & il leur recommanda de s'en remettre plutôt au jugement de l'Empereur ou à celui du Pape; sinon, à la décision qui en seroit faite par le sort des armes.

Dans cette Assemblée les Danois prétendirent retenir non seulement l'Isle de Gothland; mais encore que le Roi Charles devoit ceder la Norwege au Roi Christian. Ils pousserent même leurs prétensions plus loin: ils mirent tout en usage pour porter les Suedois à se soustraire de l'obéissance de leur Roi & à rentrer dans l'union avec eux. Ce mystere n'éclata pourtant point d'abord: on proposa prémierement beaucoup de difficultés & de prétextes au sujet de l'Isle de Gothland; & à la fin on conclut une Paix entre les deux Rois, à condition qu'on n'exerceroit aucune hostilité de part ni d'autre, jusqu'à ce que l'affaire qui étoit sur le tapis fût entierement terminée (1).

Le

(1) Mr. Pufendorff supprime ici les conditions du Traité. S'il n'y eût eu que celle qu'il rapporte, le Roi Charles n'auroit eu aucun sujet de se plaindre de ses Plénipotentiaires, encore moins de les punir comme il fit. Les conditions qu'ils eurent la lâcheté d'accorder, étoient: 1. Une promesse de faire en sorte que Charles restituât aux Danois le Royaume de Norwege: 2. De travailler à lui faire abdiquer la Couronne de Suede, à la charge qu'il en seroit créé Viceroi,

Le Roi Charles ayant découvert ce qui s'étoit tramé contre lui, jugea qu'il étoit néceſſaire de prendre ſes meſures de bonne heure, pour empêcher l'effet de cette Négociation. Il commença par dépouiller Magnus Green de ſon Fief d'Aboo, parce qu'il l'avoit trahi tant en Gothland, qu'à Helmſtad. Il en uſa encore de même à l'égard de l'Archevêque, & de quelques autres Seigneurs qu'il ſavoit très bien être oppoſés à ſes intérêts. Mais par une ſemblable conduite, il ne fit que gâter ſes affaires; car ceux qu'il avoit traités de la ſorte étoient tous de haute naiſſance, & réſolurent de tirer vengeance de l'affront qu'ils avoient reçu (1). Charles mépriſa pourtant tout cela, ſe flatant que ſon pouvoir étoit ſi bien établi, qu'il ſeroit au-deſſus de toute atteinte.

En l'année mille quatre cens cinquante & un, les deux Rois Charles & Chriſtian, qui s'étoient abouchés à (2) Calmar & à Ronneby, confirmerent la Paix que leurs Députés avoient conclue à Helmſtad; ſans y comprendre pourtant l'affaire de Gothland & de Norwege: car les Danois s'étoient emparés d'une grande partie de ce dernier Royaume. Mais malgré cet accord, peu de temps après les Troupes du Roi Chriſtian ſortirent de l'Iſle de Gothland, par ordre

(1) Ils ſortirent de Suede & ſe rendirent auprès du Roi Chriſtian, à qui ils offrirent leurs ſervices.

(2) On ne trouve rien dans les Hiſtoriens Danois, qui puiſſe porter à croire que les deux Rois eurent une entrevue à Calmar & une autre à Ronneby, ni qu'ils confirmerent la paix. On trouve au contraire que le Roi de Danemarc ſe tint à Helmſtad & à Ronneby, où il attendoit la réponce du Roi Charles aux conditions arrêtées l'année précédente; & que n'en recevant aucune nouvelle, il repaſſa en Zélande, où il prit la réſolution de faire des courſes ſur les terres de Suede & de Norwege.

ordre d'Oluf Axelſon, pour faire une deſcente aux environs de Stockholm ; elles pillerent & brulerent pluſieurs maiſons, après quoi elles s'en retournerent chargées de butin en Gothland.

1452. Février. Le Roi Charles prit cette affaire, comme ſi elle avoit été faite par l'ordre du Roi de Danemarc. Pour avoir ſa revanche, il ſe rendit durant l'hiver dans la Scanie, avec une Armée de ſoixante & dix mille hommes. Il ſomma d'abord les Habitans de rentrer ſous l'obéiſſance de la Suede; & ſur le refus qu'ils en firent, Charles ordonna à ſes troupes de ravager & de bruler tout ce qui ſe rencontreroit ſur leur route, particulierement les Villes de Helſingbourg, de Lands-kroon & de Lunden (1). Outre cela il tailla en pieces une grande Troupe de Païſans (2) qui s'étoient aſſemblés près du Cloître de Dalby pour lui faire réſiſtance, & il déſola tout ce Païs-là.

Comme le Detroit du Sund charioit alors quantité de glaces, il n'étoit pas poſſible de faire paſſer du ſecours de Zélande dans la Scanie. De plus, le Roi de Danemarc étoit dans le Brandebourg, où ſe tenoit une Aſſemblée de pluſieurs Princes d'Allemagne. Ce Prince n'eut pas plutôt appris les ravages que le Roi Charles avoit faits dans la Scanie, qu'il partit pour ſe rendre dans ſes Etats, & il y mena avec lui grand nombre de Cavaliers Allemans. Ses ſoins les plus preſſés furent d'aſſembler des Troupes, & lorſqu'il eut formé une puiſſante Armée, il ſe mit à la tête: il entra pendant l'Eté dans la Gothie

Oc-

(1) Charles ne brula pas la Ville de Lunden; il ne put pas même s'en rendre maître, par la vigoureuſe réſiſtance que fit l'Archevêque Thycou.

(2) Les Danois prétendent au contraire qu'une Troupe de Païſans tailla en pieces une partie de l'Armée du Roi Charles.

Occidentale, où ayant pris la Ville de Lodèse, il se fit reconnoître pour Roi, tant par la Noblesse que par le Peuple de tout le Païs d'alentour, & il les obligea de déclarer au Roi Charles qu'ils renonçoient au serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté & à l'obéissance qu'ils lui avoient jurée. La plupart avoient assez de penchant à suivre en cela les ordres de Christian, particulierement les Gouverneurs qui n'étoient pas d'humeur de mettre leurs biens en danger. Thure Thureson entre autres lui rendit volontairement le Château d'Axelwald; & quantité de Gentilshommes suivirent son exemple.

Cependant Charles, dans le dessein de s'opposer aux progrès du Roi de Danemarc, partit de l'Uplande à la tête d'une Armée nombreuse & descendit vers la Forêt de Tyweden; mais ayant appris dans sa marche, qu'une Flotte de quarante-six Vaisseaux Danois, commandée par Oluf Axelson & Magnus Green, étoit devant Stockholm; & que l'Archevêque, avec quantité d'autres Seigneurs d'Upland avoit passé du côté des Ennemis, il s'en retourna au plus vite à Stockholm; il repoussa les Danois, avec beaucoup de perte, & les contraignit de se retirer en Danemarc. Ceux-ci brulerent néanmois Westerwyck dans leur retraite.

Christian pendant ce temps-là avoit occupé les passages du Tyweden, de crainte qu'on ne le vînt surprendre par derriere. Il marcha après cela en personne & à la tête de son Armée vers Joenekoping, à dessein de faire une invasion dans la Gothie Orientale. Mais les Troupes qu'il avoit laissées pour garder les passages du Tyweden, aussi bien que celles que le Roi de Danemarc avoit fait marcher devant pour applanir & pour débarasser les chemins du Holweden, furent toutes taillées en pieces par les

Trou-

Troupes du Roi Charles, à qui cet avantage fit reprendre courage. Il passa le Tyweden, avec tout ce qu'il avoit de monde, & il entra dans la Gothie Orientale; il ne put pourtant combattre le Roi de Danemarc, que l'approche de l'hiver & la disette des vivres avoient contraint de se retirer à Helmstad. Il se contenta de donner ordre à Thord Bonde d'aller surprendre les Danois dans Lodèse. Ce Général exécuta sa commission avec une diligence incroyable. Il arriva une nuit devant la Ville & la prit par escalade, avant qu'on eût été averti de sa marche. On prétend qu'il y trouva un sac de Lettres que Thure Thureson & d'autres Seigneurs de la Gothie Occidentale avoient écrites au Roi de Danemarc; & que le Roi Charles connut par-là que la plupart de ses Sujets étoient très mal intentionnés pour lui.

Thord Bonde ne s'en tint pas à la prise de Lodèse: il se rendit à Axelwald, où il surprit le Château & fit prisonnier Thure Thureson. Ce Seigneur s'échapa pourtant & se sauva en Danemarc. Thord Bonde enleva encore aux Danois toute la Gothie Occidentale; & il contraignit tous les Gouverneurs établis par le Roi de Danemarc de lui remettre leurs Châteaux.

Il ne restoit plus ainsi au Roi Charles pour être entierement maître de la Suede, qu'à se reconcilier avec les Ennemis qu'il avoit au dedans du Royaume. C'est à quoi il travailla. Il fit venir auprès de lui l'Archevêque & quelques autres Seigneurs, de qui il croyoit avoir sujet de se défier. Lorsqu'ils comparurent il fit avec eux un accommodement, qui sembloit devoir établir une certaine union entre le Prince & les Sujets. L'Archevêque particulierement fit un serment solemnel, qu'à l'avenir il demeureroit toujours constant & fidele au service du Roi;

mais

nais dans la suite, comme nous le verrons en son lieu, les effets ne répondirent nullement aux protestations qu'il avoit faites.

On tint cette année une Assemblée à Waldstena, où l'on travailla fort, mais pourtant en-vain, à faire la Paix entre les deux Rois. Comme l'on ne put trouver de milieu ni de tempérament qui fût au goût des deux Partis, les Sénateurs du Roi de Danemarc s'en retournerent chez eux sans avoir rien fait.

Cependant Christian ne donnoit point de repos aux Suedois; & quoique dans les trois premieres années après la tenue de l'Assemblée de Waldstena, il n'entreprît rien contre eux à force ouverte: néanmoins il leur donnoit souvent de fausses allarmes (1), & faisoit à tout moment courir le bruit qu'il avoit dessein de faire invasion dans leur Païs. Par-là Charles se trouvoit quelquefois obligé de faire marcher des Troupes sur les frontieres, jusqu'à trois ou quatre fois par an; & comme en allant & en revenant, les Soldats fouloient extrêmement les Païsans, ceux-ci se mutinerent, disant que les Troupes du Roi Charles les opprimoient encore plus que celles de l'Ennemi. 1453.

C'étoit-là précisément ce que le Roi de Danemarc demandoit, afin de forcer la Suede elle-même à demander l'exécution de l'Union de Calmar. Mais si ce Prince n'attaquoit pas les Suedois à force ouverte, les Norwegiens qui tenoient

(1) Christian ne prenoit pas seulement plaisir à fatiguer les Suedois par de fausses allarmes: il les attaquoit réellement de temps en temps, du moins si ce que Mr. Pufendorff ajoute plus bas touchant la conquête de l'Isle d'Oeland est véritable; car il rapporte cette conquête à l'année 1453, quoique Meursius & d'autres bons Auteurs ne la marquent que sous l'année 1455.

noient son parti n'en firent pas de même : ils donnerent beaucoup d'occupation au Roi Charles. Un Torbiorn Gaſt, l'un des principaux Seigneurs du Païs, eſſaya de faire irruption dans la Gothie Occidentale, avec un Corps de trois mille hommes. Thord Bonde, qui avoit été créé Maréchal de Suede par le Roi Charles, le battit pourtant & le fit priſonnier, dans le temps qu'il cherchoit à prendre la fuite.

Mais Charles fut lui-même celui de tous ſes Ennemis qui fit le plus de tort à ſes affaires. Ce Prince, conſidérant que ſes Prédéceſſeurs avoient uſé d'une trop grande liberalité envers le Clergé, & que les revenus de la Couronne en avoient ſouffert un préjudice conſidérable, avoit nommé deux Commiſſaires; ſavoir Eric Vogelwyck & le Chancelier Nicolas Ryting, pour faire une recherche exacte des biens que les Eccléſiaſtiques poſſédoient ſans titre, & pour les retirer de leurs mains. Il fit enſuite publier une Déclaration par laquelle il défendoit à ſes Sujets de de ne plus faire à l'avenir aucunes Fondations en faveur des Egliſes ou des Eccléſiaſtiques, ſous prétexte que ces Fondations étoient préjudiciables aux Séculiers.

Par une ſemblable conduite ce Prince s'aliéna les eſprits du Clergé; & comme ſes Ennemis virent qu'il avoit un puiſſant appui dans la perſonne du Maréchal Thord Bonde, qui étoit le Général le plus capable & le plus vaillant qu'il y eût alors dans toute la Suede, ils réſolurent de ſe défaire de lui: ils gagnerent ſon propre Baillif, qui lui fendit la tête d'un coup de hache, la nuit dans le temps qu'il dormoit, & ſe ſauva enſuite dans le Danemarc.

La mort du Maréchal Thord Bonde acheva de gâter les affaires du Roi Charles; & les Danois en furent plus hardis. Dans l'Automne de la même

me année (1), Magnus Green entra dans le Détroit de Calmar avec une Flotte du Roi de Danemarc. Il prit l'Isle d'Oeland, & assiégea la Ville de Stockholm l'espace de six semaines. Au bout de ce temps Eric Ericson, Gendre du Roi Charles, rendit le Château (2) aux Ennemis, à condition qu'il en sortiroit avec tout son monde & qu'il pourroit emporter tous ses biens avec lui; mais on lui tint mal la promesse qu'on lui avoit faite.

L'Hiver suivant (3) l'Archevêque fit supplier le Roi Charles de lui vouloir rendre l'équivalent de quelques Vaisseaux qu'il avoit perdus l'Eté précédent contre les Ennemis de l'Etat. Charles, qui ne croyoit pas être tenu à cette restitution, rémit l'Affaire au jugement des Sénateurs, qui prononcerent que le Roi étoit obligé de réparer les dommages que l'Archevêque avoit soufferts. Cette Sentence déplut au Roi: il en témoigna même son ressentiment aux Sénateurs, qui prirent congé de lui avec assez de mécontentement. Charles avoit déja beaucoup d'Ennemis auparavant: par une telle conduite, il en augmenta encore le nombre. Cependant il témoignoit s'en embarasser fort peu; il se reposoit toujours sur sa grande puissance; car il avoit entre ses mains les meilleurs Châteaux; & il entretenoit continuellement deux mille Cavaliers à sa solde. D'ailleurs, il étoit d'un naturel très fier; il méprisoit tout le monde; & il ne pouvoit traiter

(1) La conquête de l'Isle d'Oeland, que Mr. Pufendorff place sous l'année 1453, doit selon Meursius être rapportée à l'année 1456.

(2) Suivant les paroles de notre Auteur, on diroit que ce fut le Château de Stockholm, qui fut rendu aux Danois; mais il s'agit de celui de Berckholm, Forteresse de l'Isle d'Oeland.

(3) C'est de l'hiver de l'année 1457 dont il est ici question.

ter une affaire par les voyes de douceur: il vouloit tout emporter par la force. Ce fut là proprement la véritable cause de sa ruine; au-lieu que par une conduite plus modérée, & plus engageante, il auroit pu facilement gagner tous ceux qui lui étoient contraires.

Le mécontentement des Sénateurs ne tarda pas à éclater. L'Eté suivant (1) le Roi Charles se rendit à Calmar, dans le dessein de reconquérir l'Isle d'Oeland. Son éloignement donna occasion à l'Archevêque de mettre à exécution le projet qu'il avoit formé contre ce Prince. Il commença par faire arrêter tous les Baillifs, & tous les Officiers de la Maison du Roi, dans tous les Lieux où il les put surprendre. Ensuite il fit afficher aux portes de l'Eglise Métropolitaine d'Uspal des Placards dans lesquels il déclaroit; qu'il renonçoit au serment de fidélité qu'il avoit fait au Roi Charles, & à l'obéissance qu'il lui avoit promise; & pour justifier en quelque façon sa conduite, il y avoit inséré les raisons suivantes:,, Que le Roi Charles opprimoit ,, la liberté des Ecclésiastiques, aussi-bien que ,, celle des Séculiers: Qu'il étoit un Hérétique: ,, Qu'il donnoit les Charges & les Emplois à ,, des scélérats & à des hommes pernicieux: ,, Qu'il causoit à l'Etat des guerres continuel- ,, les: Qu'il chargeoit ses Sujets d'impositions ,, insupportables: Qu'il méprisoit tous ceux qui ,, lui donnoient de bons conseils; & qu'il ra- ,, vissoit le bien d'autrui avec une avidité insa- ,, tiable.

Enfin l'Archevêque entra dans l'Eglise: il mit bas sa Crosse & sa Mitre; il les laissa devant le Tombeau de St. Eric; & ayant pris une cuirasse & mis une épée à son côté, il protesta qu'il ne

(1) C'est l'Eté de l'année 1457.

ne reprendroit point ses ornemens pontificaux, avant que les affaires du Royaume fussent remises dans un meilleur état. Comme il n'avoit point de temps à perdre, il fit piller le Palais du Roi; & aussitôt s'étant rendu à Westeraas, il fit venir auprès de lui les Daliens & les Westermaniens, à qui il communiqua le dessein qu'il avoit formé contre le Roi. Il n'eut pas beaucoup de peine à se faire des Partisans; car tout le monde étoit généralement très mal satisfait du gouvernement de Charles.

Le Roi, informé de la revolte de l'Archevêque, retourna en diligence dans la Gothie Orientale, à la tête de quatorze cens Chevaux: il tira de Stockholm quelques miliers de Fantassins, & il se mit en marche pour aller surprendre l'Archevêque à l'impourvu. Mais le Prélat se tenoit sur ses gardes; & d'abord qu'il eut été averti que le Roi étoit arrivé à Stregnesz, il forma le dessein de l'aller surprendre lui-même. Il se mit en chemin la nuit avec tout son monde, & étant entré dans la Ville à la pointe du jour, il trouva les Troupes du Roi encore ensévelies dans le sommeil, sans rien craindre du dehors: il donna dessus, fit quantité de prisonniers & mit toute l'Armée en déroute. Dans la mêlée le Roi Charles reçut une blessure: il se sauva pourtant du péril & s'enfuit à Stockholm, où il fit d'abord bruler les Fauxbourgs, de peur que l'Ennemi ne s'y vînt loger.

L'Archevêque ne laissa pas longtemps le Roi dans Stockholm sans venir l'assiéger. Il attaqua cette Ville des deux côtés; il fit soulever tout le Païs d'alentour; & quoique le Roi Charles lui envoyât des Ambassadeurs pour lui demander pardon, & pour lui promettre de gouverner à l'avenir selon les Loix, le fier Prélat, loin de se laiss-

laisser fléchir, prit au contraire une ferme resolution de pousser ce Prince à bout.

Dans cette extrémité, Charles, voyant que l'Archevêque vouloit absolument le réduire; qu'il n'avoit aucun secours à attendre du Royaume, depuis que les forces sur lesquelles il s'étoit fondé jusqu'alors étoient entierement abattues, & qu'il s'étoit chargé de la haine du Peuple & de la Noblesse; Charles, dis-je, prit toutes ses richesses; il les fit embarquer secretement durant la nuit: il se mit lui-même en mer, d'abord qu'il vit le vent favorable, & le troisieme jour il arriva à Dantzic, vers le commencement de la dixieme (1) année de son Regne. Mais comme un malheur en suit ordinairement un autre; il arriva que le Roi Charles prêta tous les trésors qu'il avoit emportés de Suede aux Chevaliers de Prusse, qui lui engagerent quelques Châteaux, dont les Polonois se rendirent maîtres dans une guerre qu'ils eurent avec les Chevaliers de cet Ordre: de maniere que Charles perdit en même temps & son argent & ses Châteaux.

L'Archevêque, qui avoit eu le crédit de chasser le Roi Charles, disposa de toutes choses après la fuite de ce Prince. Il prit la Ville & le Château de Stockholm après six mois de siege; il parcourut ensuite diverses Provinces, & s'empara de tous les Châteaux, à la reserve de celui de Calmar, que Gustave Carelson garda encore quelque temps. Comme le Prélat guerrier prenoit le titre de

(1) Suivant Mr. Pufendorff & suivant tous les bons Historiens, Charles avoit été élu Roi de Suede dans le mois de Juin de l'année 1448. Pour qu'il soit sorti du Royaume la dixieme année de son Regne, il falloit rapporter sa fuite à l'année 1458, & non pas sous l'année 1455. Il est étonnant que Mr. Pufendorff ait eu si peu d'exactitude dans sa Chronologie.

de Protecteur du Royaume, il fit venir auprès de lui Oluf Axelson qui étoit alors dans l'Isle de Gothland; & l'envoya dans la Province de Finlande pour la conquérir.

Dans le même temps Bengt, Evêque de Scara, Magnus Green, Thurd Thureson, Gustave Olson, Gustave Larsson, & plusieurs autres qui s'étoient retirés dans le Danemarc par la crainte qu'ils avoient du Roi Charles, retournerent dans le Royaume. Tous ces Seigneurs, qui avoient beaucoup d'amis & un puissant Parti en Suede, tinrent d'abord conseil avec l'Archevêque, & résolurent tous d'un commun consentement, de prendre le Roi Christian pour leur Souverain. Ils lui envoyerent des Ambassadeurs en Danemarc, pour le prier qu'il eût à se rendre au plutôt à Stockholm. Ils eurent soin de ne rien faire connoître au Peuple de leur dessein; parce qu'ils savoient, que les Habitans du Plat-païs étoient extrêmement aigris contre le Roi de Danemarc, à cause des irruptions continuelles qu'il avoit faites dans le Royaume de Suede.

Sur ces offres, CHRISTIAN se rendit devant Stockholm avec une puissante Flotte. A son arrivée il fit publier dans le Païs par ceux de son Parti, que le Roi Charles avoit levé une grande quantité de Troupes en Prusse, pour conquérir le Royaume de Suede par la force des armes, & dans le dessein de punir très sevèrement tous ceux qui avoient contribué à le chasser; mais que pour lui, il n'étoit venu en Suede avec tant de monde & avec une Flotte si considérable, que dans la vue d'empêcher la ruine du Royaume. CHRISTIAN. Mai.

Pendant ce temps-là, l'Archevêque & tous ceux de sa Faction dresserent un certain nombre d'Articles que Christian devoit promettre d'observer, & signer de sa propre main, avant que d'être élu. Ce Prince en ayant pris lecture, les accepta sans

sans aucune difficulté: il les signa & y apposa son Sceau. Alors l'Archevêque & ses Partisans l'allerent prendre: ils firent la même cérémonie à Morasten, & delà ils le conduisirent à Uspal, où il fut couronné solemnellement.

Cependant, l'Archevêque ressentoit de violens remords de conscience. Pour se tranquiliser, il demanda au Pape Calliste, l'absolution de ce qu'il avoit entrepris contre son propre Roi. Il avoit soin pourtant de rejetter sur ce Prince la faute de tout ce qui s'étoit passé; & il le chargeoit encore de quantité d'autres choses. Sur quoi le Pape non-seulement lui accorda sa demande, tant pour lui que pour ses Complices; il lui souhaita encore toutes sortes de prospérités & de bénédictions.

Les commencemens du Regne du Roi Christian furent assez doux, & assez tranquilles: les Suedois supporterent même assez patiemment sa domination. Ils ne se plaignirent que d'une Déclaration que ce Prince fit publier. Elle portoit, que sans rendre l'argent qui avoit été déboursé, il se remettroit en possession des biens de la Couronne qui avoient été engagés par ses Prédécesseurs. Il donnoit pour raison, que les Créanciers en avoient tiré beaucoup au-delà de leur Capital.

Peu de temps après son avenement à la Couronne, Adolphe, Duc de Sleeswig & de Holstein (1),
1459. mourut sans laisser aucuns Enfans mâles (2). Otton, Comte de Schaumbourg, & son propre frere (3), voulurent prendre possession de ses Terres; mais

(1) Il étoit Oncle maternel du Roi Christian.
(2) Ce Prince ne laissa pas de filles non plus.
(3) L'Auteur entend ici le frere du Roi Christian; mais il falloit dire ses propres freres. Le Roi Christian en avoit effectivement deux, savoir Gerhard & Mau-

mais ils n'osoient pas s'en emparer, de peur de s'attirer de fâcheuses affaires. Car comme le Roi Christian étoit fils de la fille (1) du Duc Adolphe, il prétendoit aussi être l'héritier le plus proche (2), & ainsi éluder le droit (3) que le Comte Otton auroit pu faire valoir. Cependant cette affaire fut acommodée, à condition que le Roi Christian donneroit à Otton cinquante-trois mille (4) Ducats, & quarante-mille à son frere (5), avec les Comtés d'Oldembourg & de Delmenhorst, pour la cession qu'ils lui feroient tous deux (6) du Droit qu'ils pouvoient avoir à la Succession du Duc Adolphe, afin que le Roi pût retenir ces Terres-là pour lui & pour ses Successeurs.

Christian, pour trouver cette somme, fut obligé de mettre pour la prémiere fois des Impositions sur la Suede: outre qu'il tira encore des Cloitres de Stockholm de très grosses sommes d'argent, que le Roi Charles avoit données en garde aux Moines avant son départ de Suede. Par-là les Suedois étoient obligés d'acheter de leurs propres deniers des Provinces entieres, qui

Maurice: & tous deux lui disputerent la Succession du Comte Adolphe, leur Oncle commun.

(1) Hedewige de Holstein, femme du Comte Théodoric d'Oldenbourg, & mere du Roi Christian, n'étoit pas fille du Comte Adolphe de Holstein, dont il est ici question: elle étoit seulement sa Sœur. Par conséquent Christian étoit Neveu du Comte Adolphe, & non pas son Petit-fils, comme le donne à entendre notre Auteur.

(2) Il étoit l'héritier le plus proche, si l'on regarde le dégré d'affinité.

(3) De Consanguinité.

(4) Meursius dit seulement quarante-trois mille Ducats.

(5) A ses freres.

(6) Tous trois.

qui devoient être unies à une autre Couronne que la leur. Mais ce Prince, après avoir une fois commencé à mettre des impositions extraordinaires sur ses Sujets, revint souvent à la charge: toutes les fois cependant qu'il demandoit une somme nouvelle, il faisoit promettre à son Peuple, qu'à l'avenir il ne l'obligeroit plus à rien contribuer.

A la fin les Habitans du Plat-Païs se lasserent de ces belles promesses, dont on ne voyoit aucun effet, & ils prétendirent absolument que le Roi leur tînt parole. D'ailleurs, ce Prince faisoit emprunter de grosses sommes d'argent partout où il savoit qu'on pouvoit en trouver, & il en différoit le remboursement jusqu'à ce qu'il survînt une nouvelle guerre, à l'occasion de laquelle il imposoit une Taxe qui absorboit tout le Capital des Créanciers. Il en usa de la même maniere non seulement en Suede; mais encore dans les Royaumes de Danemarc & de Norwege. Néanmoins dans l'année mille quatre cens
1463. soixante-trois, il s'obligea personnellement dans la Ville de Calmar au payement de toutes ces dettes.

Toutes les impositions extraordinaires que le Roi Christian mettoit sur les Suedois, les firent murmurer contre son Gouvernement. Le mécontentement éclata enfin lorsqu'on apprit certains bruits qui couroient en Prusse, que le Roi Charles avoit assemblé sous-main quantité de Troupes, à dessein de se rétablir dans le Royaume de Suede, & qu'il y avoit beaucoup de personnes de considération, qui en ayant eu avis, s'étoient déterminés à se ranger de son côté d'abord qu'il seroit arrivé dans le Royaume.

Quoique ces nouvelles ne fussent que de faux bruits, que les Ennemis du Roi Christian avoient semés pour lui faire de la peine; cependant

dant ce Prince, sur ce seul prétexte & sans autre perquisition, fit saisir & emprisonner diverses personnes, entre autres Nicolas Ryting, qui avoit été Chancelier sous le Regne du Roi Charles; Nils Paterson, Joran Carelson, Bengt Stenson, & plusieurs autres, qu'il avoit accusés de trahison sur le faux témoignage de l'Archevêque. Ce Prélat avoit aposté un certain Scélérat, nommé Pierre Hettelosz, pour dire qu'il avoit adressé des Lettres de la part du Roi Charles à ceux qui étoient en prison. Sur cette déposition, le Roi se figura que les Accusés étoient coupables selon les Loix de la justice. Afin de les obliger à faire une Confession sincere, il les fit tous appliquer à la torture. On leur fit souffrir de si rudes tourmens, que quelques-uns d'entre eux en moururent: les autres menerent depuis une vie languissante, sans pouvoir se rétablir.

Cette maniere d'agir, si extraordinaire en Suede, attira de plus en plus au Roi la haine de ses Sujets; & ce Prince se rendit odieux non seulement au Peuple, mais aussi à toutes les personnes de distinction. Ce qui aigrit encore davantage les esprits, ce fut la Déclaration que fit dans la suite Pierre Hettelosz, que tous ceux que l'on avoit mis à la torture étoient innocens, & que toutes ces fausses accusations ne procédoient que de la malice & des mauvaises pratiques de l'Archevêque (1).

Enfin, ce qui mit le comble à la mesintelligence entre le Roi & le Peuple, ce fut la continuation

(1) **Le plus grand nombre des Historiens prétend que c'étoit-là une nouvelle imposture inventée par les Partisans du Roi Charles, qui vouloient aigrir Christian contre l'Archevêque, afin de trouver dans les Parens du Prélat, l'appui dont ils avoient besoin pour exécuter leur Complot.**

tion des Taxes extraordinaires. En l'année mille quatre cens soixante-quatre le Roi Christian résolut de faire un voyage en Finlande. Sous ce prétexte, il obtint l'approbation du Sénat du Royaume pour mettre de nouvelles impositions sur les Païsans. Il donna ordre à l'Archevêque de les lever en son absence dans la Province d'Uplande. Mais lorsque le Prélat voulut sommer les Païsans de payer, ils commencerent à se mutiner, & dirent résolument; qu'ils n'étoient plus obligés à payer aucuns impôts, puisque le Roi leur avoit promis si souvent de ne les en plus charger à l'avenir; qu'au reste, il leur étoit impossible de fournir tous les ans de semblables sommes d'argent, au-delà des impositions ordinaires; & qu'ils s'exposeroient plutôt à périr tous ensemble, que de contribuer un denier davantage.

Il ne manquoit plus qu'un Chef, pour que le soulevement fût général. L'Archevêque en fut effrayé. Pour prévenir l'orage, il tâcha d'appaiser les Païsans par de belles paroles: il les déchargea même de la part du Roi de toutes sortes d'impositions extraordinaires; & crut se tirer par-là du péril dont il se voyoit menacé.

Mais Lorsque Christian fut de retour de la Province de Finlande, il desaprouva hautement la conduite de l'Archevêque, & voulut absolument lever l'imposition qu'il avoit mise sur le Peuple du consentement du Sénat. Il reprocha d'ailleurs au Prélat & à ses Baillifs d'avoir fomenté eux-mêmes la sédition des Païsans, qui dans toutes les autres occasions n'avoient jamais refusé de contribuer. Tous ceux qui sous-main étoient dans les intérêts du Roi Charles, ne manquerent pas de souffler le feu de la division entre le Roi & l'Archevêque; jusque-là que le Prélat fut contraint de donner caution qu'il ne s'é-

s'éloigneroit point de Stockholm sans la permission du Roi. Les Danois prirent aussi parti contre l'Archevêque; ils le firent passer pour un Traître (1): ils publierent quantité de Libelles pour noircir sa conduite, & pour faire voir qu'il avoit résolu d'en user avec le Roi Christian, comme il avoit fait avec le Roi Charles.

D'abord que la nouvelle de l'arrêt de l'Archevêque fut répandue dans le Païs, une foule de Païsans s'assembla devant Stockholm, vers Norder-Malm (2), & se rendit maître de l'Isle du St. Esprit, avant qu'aucun Habitant de la Ville en eût eu connoissance; peu s'en fallut qu'ils ne surprissent même la Ville. Mais Christian ayant assemblé sur le champ tout son monde, amusa de paroles les Païsans, jusqu'à ce qu'il eût fait venir quelques Vaisseaux entre l'Isle du St. Esprit, & Norder-Malm. Alors il donna sur les Mutins, & les mit en déroute. Il en demeura près de trois cens sur la place, & ceux d'entre eux qui furent faits prisonniers, furent tous écartelés & exposés sur la roue. Après cette expédition Christian se saisit du Château de Stecka, qui appartenoit à l'Archevêque.

Katil, Evêque de Linkoping (3), écrivit dans ces entrefaites au Roi, pour demander que l'Archevêque fût relâché, & que ce Prince gouvernât le Royaume de Suede d'une autre maniere; sinon, qu'il en éprouveroit de fâcheuses suites. Mais

(1) C'étoient-là, disent de bons Historiens, autant de calomnies. Jamais Christian n'eut peut-être de Sujet plus fidele que l'Archevêque. Ce Prince trop crédule, ajoutent-ils, donna dans le piège que ses Ennemis lui avoient dressé.

(2) Stockholm a deux Fauxbourgs, qui portent le nom de Malm. Celui du Nord s'appelle Norder-Malm, & celui du Midi est nommé Suder-Malm.

(3) Il étoit Neveu de l'Archevêque.

Mais Christian, sans s'embarrasser de ces menaces, envoya sur le champ l'Archevêque Prisonnier à Coppenhague.

L'Evêque Katil n'eut pas plutôt avis de cet emprisonnement, qu'il manda au Roi; que de concert avec les Etats du Royaume, il renonçoit à l'obéissance qui lui avoit été promise; & il alléguoit pour prétexte; Que le Roi n'avoit point donné de satisfaction aux Suedois, au sujet de l'Isle de Gothland; qu'il avoit gouverné le Royaume par des Ministres & par des Officiers Etrangers; qu'il n'avoit point fait rendre justice aux Naturels du Païs; qu'il avoit fait appliquer à la torture des personnes innocentes; qu'il les avoit privées de leurs biens; qu'il avoit même fait perdre la vie à quelques-uns; qu'il avoit chargé les Suedois d'Impositions extraordinaires & insupportables, du provenu desquelles il avoit acheté le Duché de Holstein pour son intérêt particulier; qu'il avoit fait conduire l'Archevêque prisonnier en Danemarc, &c.

Le Prélat ne s'en tint pas à ces plaintes. Il ramassa en diligence une grande quantité de monde dans la Gothie Orientale & dans la Néricie, & prit la route de Stockholm; car il savoit que les Habitans des environs avoient de l'aversion pour le Roi, non-seulement à cause des impositions excessives dont ils avoient été chargés; mais encore parce qu'il avoit taillé en pieces peu de temps auparavant un grand nombre de Païsans, & qu'il avoit fait exécuter à mort ceux d'entre eux qu'il avoit faits prisonniers.

Au bruit de la marche de l'Evêque Katil, Christian donna ordre à plusieurs Barques de remonter le Meler, afin d'aller repousser le Prélat, & desarmer les Païsans; mais à peine furent-elles arrivées à Quickstad, qu'elles rencontre-

trerent l'Evêque, qui les assiegea des deux côtés, les mit en déroute, fit un grand nombre de prisonniers & gagna quelques Vaisseaux.

Enflé de ce prémier avantage, Katil avança jusqu'à Stockholm. Il assiegea la Place du côté des deux Malmes, & repoussa dans la Ville à diverses fois & avec une perte considérable, ceux qui furent commandés pour faire des sorties. A la fin Christian voyant qu'il n'étoit pas en état de résister aux forces de l'Evêque, laissa dans Stockholm autant de garnison qu'il lui fut possible, & partit avant l'hiver pour se rendre par mer en Danemarc, sans penser qu'il alloit perdre le Royaume de Suede, par les troubles qu'il y avoit causés.

En effet, aussitôt que Christian eut quitté la partie, l'Evêque Katil se mit à parcourir la Suede, pour achever de faire soulever les Païsans. Il se fit élire par eux Protecteur du Royaume; & comme s'il avoit déja été Roi lui-même, il les déchargea de toutes les impositions qu'ils payoient annuellement. Il ne lui manquoit que d'être maitre des Châteaux, pour l'être entierement du Gouvernement: mais il ne lui fut pas aussi facile de les réduire, outre qu'il eut bientôt les Danois en tête.

Dans l'année mille quatre cens soixante-quatre, Christian revint en Suede (1) avec une puissante Armée, ayant avec lui la plus grande partie de la Noblesse & les plus considérables du Royaume de Suede; au-lieu que l'Evêque Katil n'avoit aucun des Sénateurs avec lui, qu'Eric Nilson; ce qui l'obligea de se rendre dans la Province de Dalig, à dessein d'y attendre

1464.

(1) Meursius ne parle point de cette expédition du Roi Christian en 1464. Mr. Pufendorff pourroit bien avoir multiplié les Etres, & de la même action en avoir fait deux.

dre le Roi. Le Prélat avoit été informé que Christian devoit prendre sa marche par un lieu nommé Helleskog: il fit boucher les chemins avec des arbres qu'il fit abattre; & il fit construire des Forts dans tous les lieux dont la situation lui parut commode, pour s'opposer au passage des Ennemis.

Cependant Christian, s'assurant sur les bonnes Milices qu'il avoit avec lui, poursuivoit sa route, sans rien appréhender, & se flatoit qu'il chasseroit aisément les Païsans des postes avantageux qu'ils avoient occupés. Mais lorsqu'il fut question d'en venir aux mains, il remarqua bientôt que les Païsans qui étoient cachés dans le bois, faisoient bien plus d'effet avec leurs arcs, que ses Troupes qui étoient armées de toutes pieces.

Christian perdit, dans cette occasion, quantité de braves gens qui demeurerent sur la place, outre un grand nombre de Gentilshommes du Holstein qui furent faits prisonniers. Le Roi lui même se trouva obligé de se sauver en toute diligence à Stockholm avec les débris de son Armée. L'Evêque Katil le poursuivit sans perdre de temps, & alla tout de nouveau mettre le siege devant la Ville, avant que le Roi eût pu rallier tout son monde; de sorte que Christian ayant muni une seconde fois la Ville & le Château de Stockholm, s'en retourna en Danemarc.

Durant ce siege, les Païsans des Provinces de Dalie & d'Upland écrivirent au Sénat du Royaume, qu'ils avoient résolu de se soustraire de l'obéissance du Roi Christian, parce que ce Prince n'avoit pas été élu légitimement, ni dans les formes ordinaires, son Election ayant été faite sans en donner connoissance au Peuple; ce qui choquoit directement les Loix du Royau-

Royaume, qui vouloient que le Peuple concourût à l'Election du Roi. Ils ajoutoient, qu'ils alloient rappeller le Roi Charles, leur légitime Seigneur; & que de tout temps la Suede avoit eu la forme d'un Royaume, & non celle d'un Etat foumis à l'obéiffance d'un Protecteur. CHARLES Knutfon.

Sans attendre la réponfe des Sénateurs, l'Evêque Katil & fes Partifans envoyerent une Ambaffade au Roi Charles, pour le prier au nom de la Nation de retourner en Suede, & de venir prendre poffeffion du Royaume. Ces offres étoient trop du goût de Charles, pour qu'il délibérât longtemps. Il fe mit à la tête de quelques Troupes, que les Polonois & la Ville de Dantzic lui fournirent; & fur le champ il paffa en Suede, où à fon arrivée la Ville de Stockholm fut remife entre fes mains. On le reconnut de nouveau pour Monarque de la Suede, & il promit folemnellement de rendre juftice à tout le monde.

Cette joye ne fut pourtant pas de longue durée; la divifion fe mit entre Charles & l'Evêque Katil. Ce Prélat avoit fait prifonniers durant cette guerre plufieurs Seigneurs Allemans & Danois qu'il efperoit échanger contre l'Archevêque, ou du moins dont il croyoit tirer une bonne fomme d'argent pour leur rançon. Au nombre de ces Prifonniers étoit Nicolas Ronnau, Maréchal du Royaume de Danemarc, & Parent du Roi Charles. Ce Maréchal fit tant auprès de ce Prince, qu'il obtint fa liberté; & Charles y confentit d'autant plus facilement, qu'il fe reffouvenoit qu'on lui avoit reproché plufieurs fois, qu'il en ufoit avec trop de rigueur & trop de févérité: il crut par un tel acte de douceur & de clémence couvrir en quelque façon les défauts contraires qu'on lui avoit imputés. D'ailleurs, Ronnau lui avoit promis de

 moyen-

moyenner une Paix entre lui & le Roi Christian. Le Roi Charles s'étoit rendu à ces promesses, & avoit outre cela restitué au Maréchal les Vaisseaux qu'on avoit pris sur les Danois.

Intrigues de l'Evêque Katil.

Cet excès de libéralité ne fut pas du goût de l'Evêque Katil. D'abord que ce Prélat fut de retour à Stockholm, il s'emporta vivement contre le Roi, & fit même ramener par force de Daleroo les Prisonniers, qui étoient déja embarqués. Néanmoins il se laissa pareillement gagner à la fin; & il consentit à leur délivrance, à condition que les Danois remettroient l'Archevêque en liberté; que la paix se feroit entre la Suede & le Danemarc, & que le Roi Christian le recevroit en grace, sous la promesse qu'il lui faisoit par un Article secret de lui rendre la Couronne de Suede, lorsque l'Archevêque seroit retourné dans le Royaume & rétabli dans ses honneurs. Le Traité portoit encore, que le Roi Charles n'auroit qu'une Province, dont il seroit obligé de se contenter.

Toutes ces conditions furent acceptées par le Roi Christian (1). Ce Prince relâcha sur le champ l'Archevêque, qui lui demanda pardon auparavant de tout ce qu'il pouvoit avoir commis contre lui, & qui lui promit avec serment de lui être fidele toute sa vie, lui offrant toutes sortes d'assurances par écrit, & même caution suffisante. Christian refusa toutes ces offres, d'une maniere obligeante: il traita splendidement le Prélat; & après lui avoir fait de magnifiques présens, il lui donna le Gouvernement

(1) Meursius ne parle point non plus de ce Traité. Il fait entendre au contraire que le Roi Christian, desabusé à son retour en Danemarc des mauvaises impressions qu'on lui avoit données touchant l'Archevêque d'Upsal, le mit en liberté par un principe de justice, & le renvoya honorablement en Suede.

ment du Royaume de Suede, avec injonction à tous les Gouverneurs des Châteaux de le reconnoître en cette qualité, & de lui ouvrir les portes de leurs Forteresses. Il accorda de plus aux Suedois une Amnistie générale; & enfin il envoya l'Archevêque en Suede avec une garde toute royale, persuadé que le Roi Charles & lui ne trouveroient pas assez d'espace pour eux dans un seul Royaume; outre qu'il avoit eu avis, que l'Evêque Katil étoit très mécontent de Charles. 7 Novemb.

Lorsque l'Archevêque fut arrivé sur les frontieres de Suede, Katil l'alla féliciter avec ses Amis, & le conduisit à Upsal. Il n'y demeura pas oisif: il envoya d'abord ses gens par tout le Païs, pour attirer le Peuple dans son parti; il diminua les impositions; il feignit d'abandonner les intérêts du Roi Christian, aussi-bien que ceux du Roi Charles, à qui il ne vouloit laisser que la Province de Finlande; il établit quatre Gouverneurs en Suede; il fit prisonniers les Officiers du Roi Charles; il assembla beaucoup de Troupes, & il se mit en marche pour aller mettre le siege devant Stockholm.

Charles ne jugea pas à propos de s'y laisser assieger pour la seconde fois: il prit la résolution de sortir de la Ville avec ce qu'il avoit de monde, & d'aller au-devant de son Ennemi. On en vint à une bataille, qui se donna sur les glaces près de Stockholm. Le combat fut très sanglant, & il demeura plusieurs milliers d'hommes sur la place de part & d'autre. L'avantage demeura pourtant du côté de l'Archevêque. Le Parti du Roi Charles fut extrêmement affoibli par cet échec; & il ne trouva plus aucune ressource lorsqu'il vit que les Dalécarliens, qui venoient à son secours, furent repoussés tant

par les armes de l'Archevêque que par les belles paroles qu'il leur donna; de ſorte que ce Prince infortuné fut réduit à ſe remettre à la diſcrétion du Prélat, qui le contraignit de déclarer devant tous les Sénateurs à Stockholm, qu'il renonçoit à la Couronne de Suede, qu'il n'y aſpireroit plus, & qu'il ne l'accepteroit pas même en cas qu'elle lui fût offerte.

On donna à Charles la Maiſon de Raſebourg en Finlande, avec le Territoire qui y étoit attaché; il devoit y demeurer toute ſa vie, & ſubſiſter des revenus qu'il en pourroit tirer. Mais lorſqu'il voulut en prendre poſſeſſion, il ne put obtenir qu'on lui remît le Château qui lui avoit été aſſigné. Lert Evêque d'Aboo, qui vivoit en bonne intelligence avec le Roi Chriſtian, faiſoit fort peu de cas de ce que les deux autres Evêques décidoient en Suede. Ainſi Charles fut obligé de paſſer tout l'Eté à Aboo, où il dépenſa beaucoup; il s'épuiſa même tellement, qu'il lui fut impoſſible de payer à ſes Créanciers cinquante Marcs d'argent.

Pendant ce temps-là l'Archevêque ſe rendoit maître du Royaume de Suede, ſans grande réſiſtance. Perſonne n'oſa s'oppoſer à lui, ſinon Nils-Sture, Ami intime du Roi Charles, & qui lui donna beaucoup d'occupation: il lui reprocha même hautement, que puiſqu'il avoit trahi ſon Seigneur juſqu'à deux fois, les Danois avoient eu grande raiſon de le regarder comme un Traître, &. d'agir avec lui comme ils avoient fait. Pour ſe venger de ce Seigneur, l'Archevêque lui fit dreſſer diverſes embuches. Mais Nils-Sture s'en étant apperçu, ſe retira en Finlande auprès d'Eric Axelſon, Gouverneur de Wibourg. Le Prélat fit piller tous ſes biens, & fit arrêter tous ſes Domeſtiques, après les avoir beaucoup maltraités.

L'an-

L'année suivante (1), l'Evêque Katil vint à mourir. On tint à cette occasion une Assemblée à Stockholm, où se trouverent Nils-Sture & Eric Axelson, Gouverneur de Finlande. Ces deux Seigneurs se plaignirent vivement des violences & des injustices qu'ils avoient souffertes de la part de l'Archevêque; mais le Prélat, fier de son pouvoir, au-lieu de se justifier des plaintes que l'on portoit contre lui, ne répondit que par des paroles injurieuses & pleines de mépris: ce qui obligea Nils-Sture à sortir secretement de Stockholm. Il se retira dans la Gestricie, où s'étant fait un parti, il tua quelquels-uns des Baillifs que l'Archevêque y avoit établis, & déchargea les Païsans de cette Province de toutes impositions. Sur les avis qu'en reçut l'Archevêque, il fit partir trois cens Chevaux de sa suite pour aller se saisir de la personne de Nils-Sture; mais avant qu'ils fussent arrivés, ce Seigneur s'étoit déja sauvé dans la Dalécarlie. Il y gagna tellement l'esprit des Habitans, qu'ils donnerent tout le tort à l'Archevêque: ils l'accuserent d'avoir trahi & chassé deux fois son propre Seigneur; & quelque temps après s'étant rendus en foule au Marché de Westeraas, ils crierent tout haut, que l'Archevèque étoit Traitre à la Patrie, & qu'il avoit dessein de livrer le Royaume de Suede au Roi de Danemarc. 1465.

Pour appaiser tous ces troubles, l'Archevêque fut obligé de jurer solemnellement à Stockholm, en présence de tout le Peuple, que les bruits que l'on avoit semés contre lui étoient absolument faux, & qu'il n'avoit reçu le Château de l'Evêque Katil, qu'à condition de le remettre entre les

(1) Il convenoit de dire, la même année, car tout ce que notre Auteur vient de rapporter se passa dans l'année 1465, temps auquel arriva la mort de l'Evêque Katil.

les mains de tel Seigneur qu'il plairoit au Sénat & aux Etats d'élire pour Roi ou pour Administrateur.

Eric Axelson.

1466. 25 Janvier.

Aussitôt que l'Archevêque eut fait cette proposition, on convoqua une Assemblée à Waldstena, où, après de longues contestations de part & d'autre, ERIC AXELSON, qui avoit épousé la fille du Roi Charles, fut fait Protecteur du Royaume. L'Archevêque fut contraint de lui remettre entre les mains la Ville de Stockholm, avec tous les Châteaux : démarche qu'il ne fit qu'à contre-cœur; parce qu'il savoit qu'Eric étoit dans les intérêts de son Beau-pere, & de plus intime de Nils-Sture, ses deux Ennemis jurés.

Nils-Sture qui étoit alors dans la Province de Dalie, & qui y avoit assemblé un Corps d'Armée considérable, se rendit à Westeraas avec toutes ses Troupes, & fit publier par-tout qu'il vouloit rétablir le Roi Charles sur le Trône. Eric Nilson qui avoit entre ses mains le Château de la Place, & qui tenoit le parti de l'Archevêque contre le Roi Charles, se mit en devoir de lui faire tête : il se rendit à Oerebro; il ramassa pareillement des Troupes dans la Province de Néricie, & s'avança vers l'Armée de Nils-Sture, dans la résolution de la combattre. On n'en vint pas néanmoins à une bataille. L'Administrateur Eric Axelson, par son entremise, ménagea un accommodement; & le Château de Westeraas demeura à Nils-Sture, au grand regret de l'Archevêque.

Malgré cet accommodement, la haine ne laissa pas de continuer entre Nils-Sture & Eric Nilson. Chacun de ces Seigneurs avoit dans son parti les plus considérables du Païs; ce qui forma deux Factions, qui se traitoient mutuellement, comme avoient fait autrefois les Guelfes & les Gibellins en Italie. Ils se massacroient les uns

les

les autres par-tout où ils se pouvoient rencontrer, de sorte qu'alors tout étoit dans une étrange confusion.

Dans le prémier parti se trouvoient l'Archevêque, Eric Nilson, Trotte Carlson, Yvar Green, Eric Carlson, Jean Sewalcke & Nils Faderson, avec un grand nombre de Gentilshommes, de Baillifs, de Bourgeois & de Païsans, qui ne pénétroient pourtant en aucune façon dans les vues de cette Faction. Car quoiqu'on leur fît entendre qu'on n'avoit point d'autre vue, que de protéger l'Archevêque contre ses ennemis & contre les Partisans du Roi Charles, néanmoins la véritable intention étoit de rétablir le Roi Christian dans le Royaume de Suede; mais on n'osoit pas le donner à connoître au Peuple.

Ceux qui formoient la seconde Faction étoient Eric Axelson (1) Gouverneur de l'Isle de Gothland, Nils-Sture, Steen Sture, Birger Trolle, Gustave Carlson, Knut Posse, & la Ville de Stockholm. Ceux-ci déclaroient hautement, que leur principale intention étoit de défendre le Royaume contre la domination des Etrangers, que leurs Adversaires vouloient introduire; & qu'ils prétendoient enfin, ou remettre le Roi Charles sur le Trône, ou maintenir l'Administrateur dans le Gouvernement du Royaume.

1467. Comme le dessein de ces derniers étoit du goût des Païsans, & qu'il fut appuyé d'eux, il l'emporta à la fin sur l'autre Faction. Eric Nilson à la vérité surprit les gens de Nils-Sture à Arboga,

(1) Il y a ici une omission. Eric Axelson étoit Administrateur de Suede, & Yvar Axelson son frere étoit Gouverneur de Gothland. Le Traducteur a oublié la qualité de l'un, & le nom de l'autre. Ainsi il faut lire, comme en effet on le lit dans l'original: Eric Axelson Administrateur de Suede, Yvar Axelson Gouverneur de l'Isle de Gothland, &c.

ga, en tua quelques-uns, emmena les autres prisonniers, & fit le même traitement à ses autres Domestiques dans les Provinces de Helsingie & de Gestricie; mais d'un autre côté Nils & Steen Sture, étant descendus de la Dalie, eurent bientôt leur revanche: ils traiterent de la même façon les Gens d'Eric Nilson & tous ceux de son parti, par-tout où il les purent attraper. Ils en userent durant quelque temps de cette façon les uns envers les autres; & dans une telle confusion il y avoit quantité d'honnêtes-gens qui perdoient la vie. On en vint même à un tel point de fureur, que les Valets & les Païsans des Seigneurs de Parti contraire se massacroient les uns les autres, parce que leurs Maîtres les en estimoient davantage.

Jusque là ceux du Parti de l'Archevêque s'étoient fort bien soutenus: ils se trouverent même assez puissans pour aller assiéger l'Administrateur Eric Axelson dans la Ville de Stockholm. Mais Yvar Axelson son frere, étant arrivé de Gothland, remporta une victoire sur Eric Nilson au dessus de la Néricie: il continua ensuite sa marche vers Stockholm, pour aller secourir l'Administrateur. D'un autre côté Steen Sture qui venoit de Dalie avec deux mille hommes qu'il avoit levés dans le même dessein, battit Eric Nilson (1), & défit les Troupes qu'il s'imaginoit que celui-ci menoit au Camp de l'Archevêque. Ce Prélat fut alors contraint de lever le siege de Stockholm. Son Parti se sauva dans l'Isle d'Oeland, & il y mourut lui-même de chagrin, au bout de quelques jours.

Nous

(1) Si c'est le même Eric Nilson qui fut battu par Yvar Axelson & par Steen Sture, l'Auteur ou le Traducteur ont eu grand tort de ne se pas mieux expliquer. Peut-être dans cet endroit conviendroit-il de lire Eric Carlson.

Nous rapporterons ici les principales raisons qui empêcherent le Roi Christian de remuer durant tous ces troubles, & d'envoyer du secours à l'Archevêque. La prémiere, c'est qu'il n'osoit pas faire connoître qu'il eût une Faction en Suede, avant qu'elle eût pour ainsi dire gagné la partie; car par le moyen de cette Faction secrete & avec ses propres forces, il auroit pu s'emparer du Royaume & le retenir malgré les Païsans: au lieu qu'en faisant connoître ses Partisans, il auroit perdu infailliblement leur appui, & la Couronne qu'il vouloit recouvrer. La seconde raison, c'est que son frere Gerhard, Comte de Holstein (1), lui donnoit beaucoup d'affaire de ce côté-là. D'ailleurs il avoit pour Ennemis les Anglois, qui avoient fait des ravages en Islande. Ainsi ce Prince trouvoit de tous côtés assez d'occupation.

La mort de l'Archevêque n'apporta pas grand changement aux affaires de Suede. Les Seigneurs de sa Faction tâcherent toujours de tenir bon. Ils assemblerent toutes leurs forces dans un Corps; & il se donna une furieuse bataille entre eux & l'Administrateur Eric Axelson. La plus grande partie de leur Armée fut taillée en pieces, & le reste fut contraint de se sauver par la fuite.

Cette action fut en quelque maniere décisive. Les Peuples, lassés de tous ces troubles & de ces guerres funestes, qu'on n'avoit entreprises que pour l'intérêt particulier des Grands Seigneurs du Royaume, commencerent à demander le rétablis-

(1) Gerhard, frere du Roi Christian, & qui lui donna tant d'occupation, n'étoit pas Comte de Holstein. Il avoit cedé, comme Mr. Pufendorff l'a remarqué lui-même ci-devant, ses droits au Roi son frere. Il étoit Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst.

bliſſement du Roi Charles, diſant que l'Arche-
1468. vêque avoit eu tort de le chaſſer. Ce Prince fut en effet rappellé de Finlande par ceux de ſa Faction. L'Adminiſtrateur lui remit entre les mains la Ville de Stockholm, avec tous les Châteaux du Royaume. Quelques Seigneurs du Parti contraire voulurent bien concourir à ſon rétabliſſement, & le reconnoître de nouveau pour leur Roi. Mais Eric Nilſon & Eric Carlſon refuſerent abſolument de s'accommoder avec lui, ſous prétexte qu'ils ne pouvoient reconnoître pour leur maître un Prince qui avoit renoncé à la Couronne, & qui avoit juré de ne la point accepter, quand même elle lui ſeroit offerte.

(1) Il s'en fallut pourtant de beaucoup que le
1469. rétabliſſement du Roi Charles n'appportât la tranquilité dans le Royaume. En mille quatre cens ſoixante-neuf, Eric Nilſon, Eric Carlſon, & Trolle Carlſon étant allés à Wadſtena, firent priſonniere Madeleine, fille du Roi Charles & Femme d'Eric Axelſon, auſſi bien que Birger Trolle, ſon fils Aſtred & quantité d'autres. Enſuite ils entrerent dans la Province d'Upland, où ils firent ſoulever un grand nombre de Païſans con-
Fevrier. tre le Roi Charles, qu'il traitoient de parjure, & qu'ils prétendoient par conſéquent avoir encouru l'excommunication, ce qui en ce temps-là étoit quelque choſe de fort terrible parmi le Peuple. De

(1) Mr. Pufendorff à négligé de dire que le Roi Chriſtian forma en 1568 une entrepriſe contre les Suedois, ou plutôt contre Yvar Axelſon, Seigneur Danois, qui avoit pris le parti du Roi Charles, à la conſidération de ſon frere Eric Axelſon, Gendre de ce Prince. Chriſtian enleva à Yvar la Fortereſſe de Solwiſbourg dans la Hallandie, & l'année ſuivante il ſe rendit maître d'une autre Fortereſſe, nommée Lilla qui appartenoit au même Yvar; il la fit raſer entierement.

De son côté le Roi Charles avoit assemblé près d'Upsal un bon nombre de Troupes, avec lesquelles Eric Carlson fit une suspension d'armes pour l'espace de quinze jours. Mais lorsqu'il vit son avantage, sans attendre que le terme fût expiré, il tomba sur les Troupes du Roi, dans le temps qu'elles y pensoient le moins, & les mit toutes en fuite. Quelque temps après Steen-Sture, qui vint pour l'attaquer, fut pareillement mis en déroute & contraint de se retirer dans la Province de Dalie, où il avoit un grand crédit, en considération du Roi Charles son Oncle.

Ces heureux succès enflerent le cœur d'Eric Carlson. Il fit publier, qu'il ne mettroit point les armes bas avant qu'il eût réduit tout le Royaume sous sa puissance; & il fit répandre ce bruit durant l'espace d'un an.

(1) Vers le commencement de l'année suivante, dans la pensée qu'Eric Carlson avoit de ne 1470.
plus trouver aucune résistance dans le Royaume, & par un motif de fierté, ce Seigneur marcha avec toutes ses forces vers la Province de Dalie, pour exterminer entierement le reste de la Faction du Roi Charles, & pour pouvoir ensuite aller met-

(1) Mr. Pufendorff a encore négligé de rapporter une Victoire signalée, que le Roi Christian remporta en 1469 sur les Suedois commandés par Yvar Axelson. La bataille se donna dans la Plaine de Herling. La Victoire fut si complette, que les Suedois lui promirent de porter tous les Ordres du Royaume à le remettre sur le Trône, & s'engagerent à envoyer des Plénipotentiaires à Lubec pour regler cette affaire. Christian, naturellement enclin à la paix, accepta ces conditions; mais les Suedois ne tinrent pas leur parole. Leurs Plénipotentiaires n'ayant pas comparu à Lubec au temps marqué, Christian prit en 1470 les armes pour s'en venger. Ce fut le motif de l'expédition dont notre Auteur va parler plus bas.

mettre le siege devant Stockholm. Mais quand il eut traversé des Bois, & qu'il fut arivé à une Plaine nommée Salem, il trouva Nils & Steen-Sture, qui lui livrerent combat. Leurs Troupes étoient fort inférieures en nombre à celles d'Eric Carlson: cependant elles rabattirent sa fierté & le contraignirent de prendre la fuite, après avoir perdu la plus grande partie de son monde.

Cette déroute affoiblit tellement Carlson, qu'il ne se crut plus en sureté dans aucun endroit du Royaume; & comme il ne savoit en quel lieu il iroit pour former un nouveau Corps d'Armée, il se retira en Danemarc, avec tous ceux de son parti. Il y proposa au Roi divers projets, dont il faisoit entendre que l'exécution étoit facile: & enfin il persuada à ce Prince, presque contre son gré, d'entrer avec une Armée dans la Gothie Occidentale, afin d'y assiéger le Château d'Oeresteen. Mais les deux Stures, étant venus au secours, repousserent si vigoureusement le Roi de Danemarc de devant le Château (1), qu'il fut contraint de se retirer dans ses Etats avec une blessure qu'il avoit reçue dans l'action.

13 Mai. Ce fut dans cette même année que le Roi Charles mourut à Stockholm. Lorsqu'il sentit les approches de la mort, il livra la Ville avec tout le Royaume de Suede entre les mains de Steen-Sture, fils de sa Sœur, & qui l'avoit toujours assisté très fidelement.

Aussitôt après la mort du Roi Charles, la Noblesse Suedoise écrivit aux autres Membres qui étoient alors dans le Danemarc, afin qu'ils eussent à se rendre en Suede, pour déliberer conjoin-

(1) Christian avoit mal pris son temps pour faire le siege de ce Château. C'etoit au plus fort de l'Hiver, saison qui a souvent été fatale aux Danois lorsqu'ils y ont voulu faire des entreprises sur la Suede.

jointement avec elle sur la maniere dont on procéderoit à l'Election d'un nouveau Roi, ou à celle d'un Administrateur, afin de rétablir, s'il étoit possible, le repos & la tranquillité dans l'Etat.

A cette lettre Eric Carlson & tous ceux de son parti répondirent; qu'ils ne prétendoient point qu'on élût un autre Souverain, & qu'ils ne reconnoîtroient point d'autre Maître que le Roi Christian, au service de qui ils étoient résolus de vivre & de mourir. Après cette réponse ils entrerent dans le Royaume à la tête d'un Corps de Troupes; & ayant assemblé un grand nombre de Païsans dans les Provinces d'Upland, de Sudermanie & de Néricie, il écrivirent à la Ville de Stockholm, que leur but étoit d'élire un Roi, qui en vertu de l'Union de Calmar eût l'administration des trois Royaumes, & qu'ils n'en accepteroient jamais d'autre, de quelque maniere qu'on le leur proposât.

Mais d'un autre côté, les Dalécarliens leur 1471.
écrivirent, aussi bien qu'à la Ville de Stockholm; qu'ils ne prendroient point d'autre Maître que Steen-Sture, & que malgré la Faction du Roi de Danemarc, ils étoient résolus de l'assister de leurs biens & de leurs vies. Eric Axelson, qui étoit Gouverneur de toute la Finlande, & Yvar Axelson, qui étoit Maître de l'Isle de Gothland, entroient dans le même sentiment: ils écrivirent pareillement à la Ville de Stockholm, pour l'exhorter à se tenir fidelement attachée au parti de Steen-Sture.

Durant ces débats, le nouvel Archevêque Jaques arriva de Rome. Comme il vit qu'il y avoit déjà près d'un an que le Roi Charles étoit mort, sans qu'il y eût encore dans le Royaume aucune forme de Gouvernement établie, & sans qu'on sût qui en étoit le Souverain, ou qui on devoit reconnoître pour tel; il assembla douze

Paï-

Païsans de chaque Seigneurie du Royaume. Quand ils furent rendus à Upsal, lieu où l'on avoit accoutumé de tout temps de faire l'Election des Rois, ils dirent hautement, qu'ils vouloient avoir un Souverain. Mais les Sénateurs, qui n'avoient pas osé se rendre à Upsal, demanderent quelques mois de délai, & promirent qu'après ce temps-là ils se trouveroient à Joenekoping pour terminer cette affaire.

Le jour indiqué pour l'Assemblée étant venu, beaucoup de Sénateurs ne comparurent point. Ceux qui se trouverent présens approuverent d'un commun consentement la disposition du Roi Charles, & choisirent Steen-Sture pour Administrateur. Cette Election parut entre autres fort au gré des Païsans: mais elle persuada le Roi Christian, que son parti en Suede n'étoit pas le plus fort; il se détermina à le relever, & chercha à obtenir par la force des armes ce qu'il n'avoit pu avoir par la Négociation. Il arma une Flotte de soixante & dix Vaisseaux, tant grands que petits; il prit la route de Stockholm, & il vint mouiller devant cette Ville auprès de Walmersoo.

Comme la plupart des Sénateurs étoient encore à Stockholm, Christian ne jugea pas à propos d'employer d'abord la force des armes; il essaya de traiter avec eux à l'amiable. La Négociation traîna six semaines sans aucun succès. A la fin le Roi, voyant que les Suedois ne cherchoient qu'à tirer le temps en longueur, & que les provisions commençoient à manquer, fit mettre son monde à terre; il se campa vers le Norder Malm; il menaça les Habitans de faire fouetter Steen-Sture à coups de verges, comme un homme qui avoit été son Page auparavant, de faire violer les femmes des Bourgeois de Stockholm, en présence de leurs Maris, pendant qu'on leur cloueroit à la couche

du

du même lit ce que la pudeur ne permet pas de nommer (1).

Auſſitôt après ces menaces Chriſtian ſe rendit à Upſal, où s'étant fait reconnoître Roi par les Païſans d'alentour, il ſe plaignit avec beaucoup d'aigreur des Sénateurs du Royaume & de la Ville de Stockholm, diſant que les uns & les autres en avoient uſé fort injuſtement avec lui, & qu'en le chaſſant ils n'avoient point eu d'autre vue que d'être eux-mêmes les Souverains, & de pouvoir charger le Païs comme bon leur sembleroit. Enfin pour s'attirer l'affection du Peuple, il s'engagea de faire apporter du ſel en Suede, & de le donner à un prix très modique. Comme cette eſpece de denrée ſe vendoit alors à un ſi haut prix en Suede, qu'à peine en pouvoit-on trouver pour de l'argent, la promeſſe de ce Prince fit impreſſion ſur l'eſprit des Païſans & de quelques Gentilshommes, & les porta à l'élire de nouveau pour leur Roi.

Cette affaire étant finie, Chriſtian retourna au bout de huit jours à ſon Armée qui étoit devant Stockholm. Mais d'un autre côté Steen-Sture, ayant tiré beaucoup de monde des Provinces de Néricie, de Sudermanie & de la Gothie Orientale, en forma un Corps d'Armée qu'il mena au ſecours de la Ville de Stockholm; tandis que Nils-Sture venoit de Dalie, avec une Troupe conſidérable qu'il avoit ramaſſée, & à laquelle ſe joignirent encore treize cens hommes

(1) Cet endroit pourroit bien être un de ceux où les Auteurs Suedois s'efforcent de jetter de l'opprobre & de l'ignominie ſur les actions des Princes Danois. Tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que les menaces que l'on met ici dans la bouche du Roi Chriſtian ne conviennent aucunement au caractere de ce Prince, l'un des plus modérés qui ait jamais été aſſis ſur le Trône.

mes de Stockholm. Toutes ces Troupes ſe joignirent enſemble, & allerent camper à Joerfue, environ à deux milles de Stockholm. Delà elles écrivirent au Roi Chriſtian, que pour ne point répandre de ſang, il eût à s'en retourner en Danemarc, ſans s'attribuer aucun droit ſur la Suede, avant que d'un commun conſentement tous les Etats du Royaume l'euſſent appellé légitimement & dans les formes.

La réponſe de Chriſtian fut: qu'il n'étoit pas venu pour avoir des conteſtations, ni pour ſe payer de paroles; & que comme il avoit été une fois élu Roi, il étoit réſolu de defendre ſon droit. On ne fut pas longtemps après cela à en venir à une bataille. Steen-Sture s'avança le lendemain avec ce qu'il avoit de monde, & tout ce qu'il y avoit d'hommes dans la Ville capables de porter les armes, fit des ſorties.

1471. 9 Octobre. Chriſtian avoit diviſé ſon Armée en trois Corps; l'un devoit veiller à la garde des Vaiſſeaux; le ſecond occupoit un lieu nommé Brunckenberg; & le troiſieme avoit ſon poſte dans le Cloître de Ste. Claire.

Dès que le combat eut commencé, ceux de la Ville ſe rendirent maîtres du Pont, qui eſt entre le Malm & Kepling; ils en ſcierent tous les pieux; ils s'avancerent enſuite juſqu'au Fort du Roi, & ils y mirent le feu qui cauſa un grand embraſement. Chriſtian étoit lui-même préſent ſur le Brunckenberg, avec l'élite de ſes Troupes; mais dans la prémiere attaque ayant reçu à la bouche un coup de fleche qui lui rompit quelques dents, il fut contraint de ſe retirer vers ſa Flotte.

Malgré ſon abſence, ſes gens ne laiſſerent pas de ſe battre quelque temps avec beaucoup de valeur; ils repouſſerent même de la Montagne juſqu'à quatre fois les Troupes que Steen-Sture com-

commandoit. A la fin cependant les Danois, obligés de céder au grand nombre, abandonnerent la Montagne, & chercherent à regagner leurs Vaisseaux. Dans leur fuite ils perdirent beaucoup de monde; plusieurs périrent sous le fer des Suedois; il y en eut quelques centaines de noyés, parce qu'il n'y avoit pas assez de Chaloupes pour les prendre tous en si peu de temps. On trouva cinq cens morts près de la Banniere du Roi sur le Brunckenberg; & on fit neuf cens prisonniers, entre lesquels on remarquoit Nicolas Ronnau, Maréchal du Royaume de Danemarc, avec quantité d'autres personnes de distinction.

Après cette déroute, Christian mit à la voile pour s'en retourner en Danemarc. Il trouva que pendant qu'il étoit en Suede, on lui avoit enlevé Elfsbourg dans la Gothie Occidentale. Mais ce qui affoiblit le plus son parti, ce fut la tournée que fit Steen-Sture pendant l'hiver dans tout le Royaume; car il se saisit de tous les Châteaux, & de toutes les Maisons qu'on avoit retenues jusqu'alors au nom du Roi Christian.

Dans cette même année, on fit pour un long temps la Paix entre les deux Royaumes, à condition que les prisonniers de part & d'autre seroient relâchés.

Depuis ce temps-là les Danois tinrent toujours l'Administrateur Steen-Sture dans de continuelles allarmes; mais tout aboutit à des menaces: il n'y eut aucune action considérable entre la Suede & le Danemarc, tant que le Roi Christian vécut, Steen-Sture gouverna plusieurs années le Royaume de Suede, au contentement du Peuple, dont il avoit gagné l'affection, & qui lui auroit aisément donné la dignité de Roi au cas qu'il eût aspiré à cet honneur. Mais

Steen-Sture montra toujours beaucoup d'éloignement pour ce titre, pour lequel les Peuples avoient dans ce temps-là une telle averſion, qu'il étoit devenu odieux.

L'année ſuivante (1) Chriſtian entreprit un Voyage en Italie. Sur ſa route il fut très bien reçu des différens Princes qu'il viſita; mais particulierement dans la Ville de Rome. On lui fit un accueil des plus gracieux, parce qu'il étoit un Roi de ces Goths qui avoient autrefois pris cette Ville, & qui avoient fondé un Royaume en Italie. Dans tout ſon voyage, il ne dépenſa pas au-delà de deux mille cinq cens ducats; car il fut défrayé preſque dans tous les lieux de ſon paſſage. Il y en a qui croyent qu'il fit alliance avec divers Princes, afin d'être en état de réduire la Suede ſous ſa puiſſance; mais c'eſt une choſe dont on ne peut rien dire de certain.

1477. Dans la ſuite il y eut une ou deux Conférences entre les Plénipotentiaires des trois Royaumes de Danemarc, de Suede & de Norwege; l'on devoit examiner ſi le droit que le Roi Chriſtian pretendoit avoir au Royaume de Suede étoit bien ou mal fondé. Néanmoins toutes ces Négociations ne produiſirent aucun fruit; car on n'obſervoit en aucune façon ce qui avoit été réſolu dans les Conférences (2).

Quel-

(1) Il y a erreur d'une année. Chriſtian ne ſe mit en marche pour aller à Rome, viſiter le ſepulcre des SS. Apôtres, qu'au mois de Janvier 1474. Il avoit paſſé l'année 1473 dans le Danemarc, où il s'étoit donné tout entier au Gouvernement de ſes Etats & aux œuvres de piété.

(2) Une des Conférences dont notre Auteur entend parler ici, fut tenue à Helmſtad en 1480. Les Suedois y tomberent d'accord de l'avantage qui ſe trouvoit dans l'Union des trois Royaumes; mais ils ne voulurent jamais conſentir à reconnoitre de nouveau le

Quelques années après, l'Archevêque Jaques fonda l'Université d'Upsal, avec le consentement du Pape; & dans le même temps les Rus- 1479.
siens firent de grands ravages dans la Province de Carélie. Eric Axelson, pour en prendre vengeance, fit une irruption dans la Russie, à la tête d'une Armée nombreuse, & mit tout à feu & à sang dans l'étendue de plus de treize milles.

Enfin le Roi Christian étant mort (1), les Norwegiens (2) envoyerent des Ambassadeurs 1481.
aux Suedois pour faire une réunion particuliere 22 Mai.
des deux Royaumes de Suede & de Norwege, sous un même Souverain, & pour rompre l'Union qu'on avoit faite auparavant à Calmar. Mais d'un autre côté le Sénat du Royaume de Danemarc écrivit aux Suedois & aux Norwegiens, pour les solliciter, suivant le Traité qu'ils avoient fait ensemble, d'envoyer des Députés à Helmstadt, afin de procéder d'un commun consentement à l'Election d'un Souverain, qui regnât sur les trois Royaumes.

On consentit de part & d'autre à cette proposition. L'Administrateur de Suede se mit même

le Roi Christian. Ils consentirent pourtant de prendre pour leur Roi le Prince Jean, après la mort de son pere. On verra plus bas les difficultés que les Suedois firent, avant que de tenir leur parole.

(1) Mr. Pufendorff marque la mort du Roi Christian au 22 de Mai 1481. Cependant les Historiens Danois la rapportent un jour plutôt, savoir au 21 du même Mois.

(2) Si les Suedois reçurent une pareille Ambassade, il y a grande apparence qu'elle ne leur fut pas envoyée pas le Corps de la Nation, qui avoit reconnu du vivant du Roi Christian le Prince Jean pour Héritier & Successeur à la Couronne de Norwege. Ce qui rend encore ce fait suspect, c'est que les Plénipotentiaires Norwegiens ne firent à Helmstad aucune difficulté de confirmer l'Election de ce Prince.

me en chemin avec les Sénateurs du Royaume ; mais il tomba malade à Wadſtena, ou plutôt il feignit de l'être ; & comme il ne pouvoit, ou ne vouloit pas continuer ſa route, il donna ſon ſceau & ſon plein-pouvoir aux Sénateurs, en leur diſant qu'ils euſſent à continuer leur chemin : mais ceux-ci, perſuadés que l'Adminiſtrateur penſoit tout autrement qu'il ne diſoit, répondirent que puiſqu'il ne pouvoit pas ſe trouver lui-même à l'Aſſemblée, ils ne vouloient pas y aſſiſter non plus.

1483. 14 Janvier. Cependant les Danois & les Norwegiens élurent pour leur Roi le Prince Jean, fils aîné du feu Roi Chriſtian ; & comme les Norwegiens avoient rompu par-là l'Union qu'ils avoient faite auparavant avec les Suedois, les Sénateurs du Royaume de Danemarc firent tous leurs efforts pour porter les Suedois à en uſer de la même maniere. Ils parvinrent même juſqu'à engager Steen-Sture à convenir d'un jour auquel on devoit entrer en négociation à Calmar.

Lorſque les Députés de part & d'autre furent aſſemblés (1) au lieu marqué pour la Conférence, les Suedois ſe laiſſerent perſuader de rentrer dans l'Union de Calmar, & de reconnoître le Roi Jean pour leur Souverain. Mais pour mettre à couvert leurs privileges & leurs libertés, ils dreſſerent pluſieurs Articles, à l'obſervation deſquels ils demanderent que le Roi Jean s'obligeât par ſerment, & qu'il y appoſât ſon ſceau, moyennant quoi ils s'obligeoient de le prendre pour leur Souverain.

Le Roi Jean & les Sénateurs Danois ſouhaitoient avec un tel empreſſement la réunion, qu'ils

(1) Cette Aſſemblée que Mr. Pufendorff rapporte ſous l'année 1481, ne fut tenue qu'en 1483 le 11 de Novembre.

qu'ils promirent tout ce que les Suédois voulurent exiger. On accorda même à l'Administrateur Steen-Sture tout ce qu'il pouvoit desirer en son particulier ; & de son côté il s'engagea de livrer le Royaume au Roi. Cependant il le retint encore l'espace de quatorze ans, parce que le Roi ne satisfaisoit pas aux Articles qu'il avoit juré d'observer. En effet Steen-Sture n'étoit pas obligé de le recevoir dans le Païs, avant qu'il eût accompli les conditions auxquelles il avoit été élu (1).

Entre plusieurs Articles que le Roi Jean avoit juré d'observer avant que d'être élu, on remarque ceux-ci : „ Qu'il devoit avant toutes choses payer les dettes que le Roi Christian son pere avoit contractées dans les trois Royaumes; qu'il répareroit tous les dommages que les Particuliers avoient soufferts; qu'il seroit obligé de terminer le différend entre la Suede & le Danemarc, au sujet de l'Isle de Gothland, & celui que les Suedois avoient avec les Norwegiens, touchant Skardal & Suarto. Enfin, que si le Roi ne satisfaisoit pas à toutes ces conditions, & que les Suedois vinssent à prendre les armes contre lui, on ne pourroit les faire passer pour des rebelles.

Steen-Sture étoit à Calmar avec le Sénat de Suede, & il demandoit que les affaires qui regar-

(1) La plupart des Sénateurs Suédois ne pensoient pourtant pas de la sorte. Ils representerent à l'Administrateur, qu'on ne pouvoit s'empêcher de faire couronner le Roi, puisqu'il avoit promis tout ce qu'on avoit exigé de lui, & qu'il étoit ridicule de vouloir qu'il effectuât toutes ses promesses avant que d'être proclamé. Mais l'Administrateur s'obstina à dire, que si l'on ne pouvoit avoir justice du Roi, avant qu'il fût monté sur le Trône, on ne l'obtiendroit pas quand il y seroit une fois établi.

gardoient l'Isle de Gothland, Skardal & Suarto fussent prémierement terminées; après quoi il consentoit que le Roi Jean fût reconnu pour Roi de Suede. Mais les Danois ne voulurent aucunement entendre à cette proposition, par la défiance qu'ils avoient de la justice de leur cause. Ils firent au contraire toutes les instances imaginables pour faire couronner le Roi avant le reglement des ces affaires. Aussi les Suedois ne voulurent-ils absolument point donner leur approbation : „ Car nous voyons bien, „ *disoient-ils*, puisque nous ne pouvons avoir „ justice du Roi avant qu'il soit sur la selle du „ Cheval, que nous en aurions encore moins „ à attendre lorsqu'on l'auroit mis à Cheval & „ qu'il seroit ferme sur les arçons".

Cependant les Suedois ne laisserent pas de confirmer l'Union des trois Royaumes; ils rejetterent seulement sur le Roi le défaut de son Couronnement. Par ce moyen Steen-Sture retint l'administration du Royanme. Il gouverna l'Etat avec tant de politique, de prudence & de réputation, que les Suedois durant sa Régence ne penserent jamais à faire élire un Roi. Les Danois les en follicitoient néanmoins souvent par Lettres; car ils n'attaquerent pas les Suedois à force ouverte, parce que la Reine Dorothée (1) les en dissuadoit, ne jugeant pas à propos que le Danemarc s'engageât dans une guerre avec la Suede. Quel-

(1) Cette Reine sage & politique représentoit au Roi Jean son fils, qu'il ne trouveroit aucun avantage à réduire une Nation, toujours prête à secouer le joug dès qu'il étoit question de ses privileges & de ses libertés; elle ajoutoit, que peut-être à la fin les Suedois, ennuyés de leur indépendance, le demanderoient pour leur Roi, auquel cas il y auroit un peu plus de fonds à faire sur leur soumission, lorsqu'elle seroit volontaire.

Quelque union que l'on eût établie entre les trois Royaumes du Nord dans la derniere Assemblée de Calmar, elle ne fut pas assez forte pour empêcher Steen-Sture de travailler à enlever aux Danois l'Isle de Gothland. Il ne la voyoit qu'avec une secrete jalousie entre leurs mains. Il chercha les moyens de la remettre sous l'obéissance de la Couronne de Suede, de quelque maniere que ce fût. L'affaire qui concernoit cette Isle étoit alors dans les termes que nous allons rapporter, pour l'intelligence de ce point de l'Histoire. Oluf Axelson Tot avoit eu en prémier lieu Gothland, après la mort (1) d'Eric de Poméranie; & ce fut le Roi Christian qui la lui donna pour sureté d'une somme considérable que ce Seigneur lui avoit prêtée. Eric Axelson (2), troisieme frere d'Yvar, avoit presque tout le Païs sous sa domination, lorsqu'il fut fait Administrateur de Suede. Après quoi il prit en mariage (3) la fille du Roi Charles à qui il remit le Royaume de Suede, retenant pour lui en fief sa vie durant, Wibourg, Nyslot, Rasebourg, Tawastehuus, & Aboo, à condition qu'après sa mort toutes ces Places reviendroient au Roi ou à l'Administrateur de Suede.

Cependant, lorsqu'Eric Axelson vint à mourir, il laissa à son frere Laurent Axelson tous les

(1) Il falloit dire: „ après que le Roi Eric de Po„ merανie en fut sorti "; car ce Prince ne mourut que plusieurs années après qu'il eut remis cette Isle entre les mains des Danois.

(2) On auroit mieux désigné ce Seigneur en le disant fils aîné d'Oluf Axelson.

(3) Selon Mr. Pufendorff lui-même, comme nous l'avons vu ci-devant, Eric Axelson étoit marié avec la fille du Roi Charles, avant que d'être élu Administrateur.

les Châteaux dont nous venons de parler ; & celui-ci les livra pareillement à son frere Yvar Axelson, qui étoit alors en possession de l'Isle de Gothland.

Steen-Sture eut beaucoup de peine, avant que de pouvoir retirer la Province de Finland des mains d'Yvar, & il échoua dans la tentative qu'il fit pour avoir Gothland. Il passa en personne dans l'Isle : mais tout ce qu'il obtint ce fut qu'Yvar lui remettroit la Finland, à condition qu'on lui donneroit en dédommagement l'Isle d'Oeland, Steckebourg, Akerboo-herrahd, la Gestricie, l'Angermanie, Asnade-herrahd, Hage, Enkoping & Swartsio.

Yvar eût sans doute agi bien plus sagement, s'il se fût contenté de moins : il eût évité par-là la haine & l'envie que des Domaines si considérables pouvoient lui attirer. D'ailleurs il étoit facile à Steen-Sture de lui reprendre tout ce qu'il lui cédoit en Suede ; au-lieu qu'il n'auroit pas pu lui enlever aisément la Province de Finland. En effet, plus d'une fois Steen-Sture avoit été tenté de l'attaquer de vive force ; mais il n'avoit osé l'entreprendre, parce qu'Yvar Axelson le menaçoit de livrer le Païs entre les mains des Russiens, si on le troubloit dans sa possession.

Après que cet accord eut été fait entre
1484. l'Administrateur & Yvar Axelson, il se tint une Assemblée à Stockholm, où la Faction qui étoit opposée à Steen-Sture se trouva avoir le dessus, & attira même Yvar Axelson dans son parti ; car ce Seigneur étoit très mécontent de l'Administrateur, au sujet de la Finland. Ils s'unirent tous ensemble pour faire déposer Steen-Sture de sa charge, & pour mettre en sa place Arffwed Trolle, Gendre d'Yvar Axelson. Mais dans le fond ils n'avoient point d'autre vue que d'ôter

d'ôter à Steen-Sture l'Administration du Royaume, pour l'offrir ensuite au Roi Jean, suivant la promesse qu'ils lui en avoient faite.

Cependant Steen-Sture para le coup: on en vint à un accommodement, & il demeura Administrateur en Suede. Yvar Axelson s'en retourna alors dans l'Isle de Gothland, où il faisoit tout ce qu'il vouloit, sans avoir égard à la Suede non plus qu'au Danemarc: il tranchoit du Souverain, & il s'imaginoit être Roi de cette Contrée. Il fit prendre plusieurs Vaisseaux en divers endroits sur la mer; & il contraignit même les Hollandois de lui amener tous les ans, devant Wisbuy, deux Navires chargés de sel.

Comme Yvar Axelson continua ses pirateries durant quelques années, les Suedois furent regardés dans toutes les Villes maritimes comme des Corsaires & des Pirates; car on s'imaginoit que le Royaume de Suede fût soumis à la Domination d'Yvar Axelson. En-vain l'Administrateur Steen-Sture & le Sénat du Royaume l'exhorterent à renoncer à ses brigandages, qui deshonoroient toute la Nation Suedoise; il ne changea point de conduite. C'est pourquoi Steen-Sture prit quelques Sénateurs avec lui & 1487.
se rendit à Calmar, pour s'abboucher avec Yvar Axelson, qui étoit alors à Borckholm. Il l'invita à venir le trouver à Calmar; mais Yvar feignit d'être malade & ne voulut point y aller. L'Administrateur s'avança à Skoggenaess, proche du Château de Borckholm, & il fit dire à Yvar qu'il souhaitoit de lui parler. Comme il ne reçut point de réponse, il assiegea le Château, où Yvar, malgré tout ce que son Gendre put lui dire, se mit en défense. Cependant il se sauva la nuit dans une Barque qu'on lui amena, & il se rendit dans l'Isle de Gothland.

Ces nouvelles ayant été mandées au Roi Jean,

 ce

ce Prince appréhenda que si Yvar venoit à être attaqué dans l'Isle de Gothland, il ne la remît à l'Administrateur. Pour prévenir ce coup, il équipa une Flotte de quarante voiles, dans la résolution d'aller s'emparer de l'Isle avant que les Suedois fussent en état de s'en rendre maîtres. Mais avant que cette Flotte mît en mer, Yvar Axelson alla lui-même trouver le Roi Jean près de Drackor, & lui offrit volontairement l'Isle de Gothland, dans l'espérance de trouver de l'appui contre Steen-Sture. Peut-être même se figuroit-il que le Roi Jean, en considération de cette démarche, le laisseroit jouïr de cette Isle sa vie durant. Quoiqu'il en soit, le Roi partit aussitôt pour Gothland: il mit Garnison dans la Ville & dans le Château de Wisbuy, il y établit un nouveau Gouverneur, & ordonna à Yvar de le suivre en Danemarc.

A son retour de l'isle de Gothland, le Roi Jean passa dans l'Isle d'Oeland, & demeura avec ses Vaisseaux près de Norrude. Il écrivit delà à Steen-Sture, qui étoit alors à Calmar, & il lui manda qu'il desiroit s'aboucher avec lui. Sur quoi l'Administrateur, après avoir pris suffisamment toutes ses suretés, se rendit à bord du Vaisseau du Roi, se réconcilia parfaitement avec lui, & s'engagea de lui remettre le Royaume de Suede: néanmoins, il ne lui tint pas plus parole qu'auparavant.

Le Roi Jean, qui connoissoit le pouvoir de l'Administrateur, tâcha de se l'attacher de plus en plus par quelques services: il lui offrit sa médiation pour accommoder le différend qu'il avoit avec Yvar Axelson; il engagea même celui-ci à ceder à l'Administrateur l'Isle d'Oeland avec le Château de Brockholm, sans recevoir aucun remboursement, & il l'amena avec lui en Danemarc, où, après avoir vêcu quelque temps sans Palais & sans Cour, il mourut à la fin dans un misérable

ble état. Le Roi Jean ne prétendoit pas lui avoir grande obligation de ce qu'il avoit mieux aimé lui laisser un Païs qu'il ne pouvoit plus garder, que de le céder à Steen-Sture son plus mortel Ennemi.

Les Russiens firent de grands ravages en l'année
mille quatre cens quatre-vingt-huit, dans la Pro- 1488.
vince de Finland. Mais l'Administrateur s'étant mis en campagne, les repoussa vigoureusement. Il fut aussi heureux à se garantir des foudres que le Pape avoit lancés contre lui. Dans le même temps de l'invasion des Russiens dans la Finland, il étoit arrivé de Rome une Bulle, par laquelle le Pape excommunioit Steen-Sture, parce qu'il s'étoit emparé du Château d'Oerebro, qui avoit été destiné pour l'entretien de la Reine Dorothée. Quoique Steen-Sture fit assez peu de cas de cet Anathême, il fit néanmoins représenter son droit, & prouver la justice de sa cause à Rome par son Ambassadeur Hemming Gadde; ce qui suspendit toutes choses. Enfin il fit une alliance contre le Roi Jean avec la Ville de Lubec, & avec les
autres Villes Anséatiques, à condition qu'aucun 1490.
des Alliés ne pourroit jamais faire la Paix avec lui, à l'insçu & sans le consentement des autres. Cette Alliance fut très favorable à l'Administrateur, & lui donna lieu d'affermir son autorité dans le Royaume. Cependant, elle fut très préjudiciable à l'Etat; car par-là la guerre fut prolongée durant plusieurs années, & pendant ce temps-là les Suedois perdirent beaucoup de Vaisseaux, & furent exposés à divers autres malheurs.

Le Roi Jean de son côté n'épargnoit rien non plus pour se mettre en état de résister à ses Ennemis. Il fit une alliance avec les Russiens, qui à sa sollicitation firent plusieurs irruptions en Finland. Outre cela il écrivoit sans cesse à la Noblesse & aux Sénateurs du Royaume de Sue-

de, pour les exhorter à faire attention qu'ils s'étoient obligés à le reconnoître pour leur Roi; qu'il étoit de leur devoir de satisfaire à leurs promesses, & de leur honneur de ne plus souffrir que Steen-Sture retînt plus longtemps le Royaume, contre les promesses qu'ils avoit faites conjointement avec eux. Mais l'Administrateur, qui avoit toute la Populace à sa disposition, ne s'embarrassoit guère des Lettres de ce Prince, non plus que des conseils & des exhortations du Sénat. Il trouvoit toujours de nouveaux délais, en donnant de belles espérances: il tâcha même de se maintenir par la force dans le poste qu'il occupoit. Tant il est vrai qu'on ne quitte guerre un Trône, pour y faire asseoir un autre en sa place.

Cependant à la fin Steen-Sture consentit à tenir une Assemblée à Calmar, où le Roi Jean
1494. devoit s'accommoder avec lui. Mais lorsque le temps auquel on devoit se trouver au lieu marqué fut expiré, le Roi de Danemarc ne comparut point à cause d'une maladie dont il avoit été attaqué, & l'Assemblée fut différée jusqu'à l'année suivante. Le Roi se trouva alors à Calmar avec les principaux Sénateurs des trois Royaumes de Danemarc, de Suede, & de Norwege. Mais l'Administrateur ne parut point
1495. à son tour: on l'attendit en vain un mois entier; car il n'étoit pas tant retenu par les vents contraires, que par la repugnance qu'il avoit à entrer en négociation.

Il arriva pendant ce temps-là (1) quelques disgraces au Roi Jean: le Vaisseau où étoient tous les papiers & tous les titres qu'il devoit pro-

(1) Ces disgraces n'arriverent pas au Roi après son arrivée à Calmar, comme l'insinue Mr. Pufendorff; mais durant sa route, & dans le temps qu'il approchoit des Côtes de Suede.

produire à l'Assemblée, pour justifier ses prétensions, fut brulé, & un Jurisconsulte Italien, qui étoit dedans, périt dans les flammes. Le feu prit encore à deux autres navires, & deux autres se briserent sur la Côte. Ces malheurs releverent tellement le courage de l'Administrateur, qu'il ne voulut plus entrer en conférence avec le Roi: il mit même au choix de ce Prince d'avoir la Paix ou la Guerre.

Il n'étoit plus possible de douter du dessein que l'Administrateur avoit formé, de se maintenir dans sa charge; & le Roi Jean étoit déterminé à lui déclarer la guerre. Ce qui l'embarrassoit, c'étoit l'alliance que Steen-Sture avoit faite avec les Villes Anséatiques; il crut devoir travailler à rompre cette union. Dans ce dessein il envoya des Ambassadeurs à l'Administrateur, pour l'assurer qu'il étoit prêt de conclurre avec lui une paix de trente ans, à condition qu'il renonceroit au Traité qu'il avoit fait avec les Villes dont nous venons de parler; car l'intention du Roi étoit d'agir contre elles pendant ce temps-là avec toutes ses forces. Mais l'Administrateur, qui connoissoit tout l'avantage qu'il pouvoit tirer de cette alliance, ne voulut accorder qu'une suspension d'armes pour un an seulement. Ce refus chagrina tellement le Roi Jean, qu'il engagea les Russiens à faire une nouvelle irruption dans la Finland, où ils commirent toutes sortes de desordres. Ils furent pourtant battus devant Wibourg par Canut Posse, qui les chassa de la Province avec perte de dix mille hommes. A cette nouvelle, Steen-Sture assembla quantité de monde en Suede, se mit à la tête de ces Troupes, & passa en Finland. Il trouva que l'Ennemi s'étoit retiré; de sorte qu'il mit tous ses gens en quartier d'Hiver, se proposant de revenir l'Eté suivant afin

d'attaquer les Russiens à son tour. Mais les Russiens le prévinrent: ils retournerent au mois de Fevrier dans la Carélie; ils traverserent quatre-vingts milles de Païs; ils pénétrerent jusque dans la Province de Tawasland; ils y tuerent plus de soixante & dix mille personnes, & ils s'en retournerent avant que Steen-Sture eût pu rassembler toutes ses Troupes.

Pour venger toutes ces pertes, l'Administrateur donna à Suante Nilson & à Eric Trolle le commandement des Troupes qui étoient en Finland; & il passa en Suede, afin d'y ramasser une plus grande quantité de monde. Mais il se vit obligé de demeurer durant tout l'Eté dans ce Royaume, de peur que ceux qui étoient malintentionnés pour lui ne profitassent de son absence pour rappeller le Roi Jean dans la Suede.

Cependant, comme Suante Nilson, & ceux qu'il avoit avec lui dans la Province de Finland, commençoient à s'ennuyer de leur inaction, ils se mirent en campagne: & s'étant avancés jusqu'aux environs de Nerva, ils emporterent d'assaut le Château d'Ivanogorod: ils firent un très grand butin, & s'en retournerent en Finland vers la St. Michel. Steen-Sture, qui dans ces entrefaites s'étoit rendu dans la même Province, voulut faire une nouvelle expédition en Russie; mais Suante Nilson ne voulut pas l'accompagner. Ce qui irrita tellement l'Administrateur, qu'il fit passer Suante pour un lâche. Ainsi il repasserent tous deux en Suede, & ne laisserent en Finland qu'autant de monde qu'il en falloit pour défendre les Châteaux & pour garder les frontieres.

1497. L'année suivante, il se tint à Stockholm une Assemblée des Sénateurs du Royaume: Suante-Nilson s'y plaignit de l'affront qu'il avoit reçu de la part de l'Administrateur; & sur les raisons qu'il donna, il fut déclaré innocent. On fit plus

plus: on mit sur le tapis la proposition de donner un Roi à la Nation; ce qui fit comprendre à Steen-Sture, que l'Archevêque, les autres Prélats & les Sénateurs du Royaume avoient dessein de rétablir le Roi Jean. C'est pourquoi il se retira dans le Château, & s'y tint trois semaines renfermé sans se communiquer aucunement.

Pendant ce temps-là, il manda sous main les Soldats qu'il avoit en Finland. Mais les Sénateurs en ayant eu avis, lui démanderent à entrer en Conférence; à quoi il se détermina, après avoir pris ses suretés. On lui proposa dans l'Assemblée, qu'on ne pouvoit plus absolument se passer d'un Roi, tant à cause de l'excommunication que le Pape avoit fulminée contre lui, qu'à cause de la longue & funeste guerre que son Administration causoit entre la Suede, le Danemarc & la Russie. On lui reprocha, qu'il avoit presque tout fait sans consulter les Sénateurs; & qu'il avoit causé beaucoup de pertes à l'Etat, sur-tout en ne donnant pas en Fief de la Couronne, la Finland à quelqu'un qui, par le séjour continuel qu'il auroit fait dans cette Province, auroit pu la défendre contre l'invasion des Ennemis de l'Etat.

Mais d'un autre côté, Steen-Sture vantoit fort les services qu'il avoit rendus à l'Etat. Il s'efforça de faire voir que les Rois de Suede avoient causé de grands maux au Païs; & que c'étoit la raison pourquoi le Peuple avoit tant en horreur leur maniere de gouverner. Il représenta, qu'entre autres le Roi Jean avoit injustement ôté à la Suede l'Isle de Gothland, & qu'il en avoit usé très mal avec le reste du Royaume. Il accusa les Sénateurs d'ingratitude, de ce qu'ils vouloient lui ravir l'Administration de l'Etat qu'il avoit affranchi de la Tyrannie, & qu'il avoit défendu avec tant de travaux & de périls: il a-

jou-

jouta, qu'il y avoit un aveuglement étrange à vouloir remettre les rênes du Gouvernement entre les mains du plus grand Ennemi que la Suede eût jamais eu. Enfin il dit franchement, que ce n'étoit pas des Sénateurs seulement qu'il tenoit sa Commission, mais encore de tout le Peuple, qui dans une occasion semblable devoit absolument être ouï.

Lorsque les Membres du Sénat virent que Steen-Sture vouloit, à quelque prix que ce fût, se maintenir dans sa Charge, il le déposerent tout d'une voix & lui ôterent l'Administration du Royaume. La-dessus Steen-Sture se retira dans le Château; & le lendemain ayant reçu de Finland un renfort de six-cens Cavaliers, il fit voir qu'il faisoit peu de cas de sa déposition: il se mit à parcourir le Royaume, afin d'engager le commun Peuple dans son parti; & il accusa avec beaucoup de chaleur le Sénat du Royaume, de vouloir introduire en Suede une Domination étrangere pour ruiner le Païs. Dans la suite, il fit arrêter l'Evêque de Linkoping, il assiégea l'Archevêque d'Upsal dans sa Forteresse de Stecka, & ses gens brulerent le Palais de ce Prélat à Upsal. A la fin ce démêlé éclata en une guerre ouverte entre le Sénat & l'Administrateur, & aucun des deux Partis ne se trouvoit en fureté dans le Royaume. Le Sénat à la vérité ne négligeoit rien pour ménager une Conférence avec Steen-Sture; mais celui-ci refusoit d'entrer en aucune Négociation, à moins qu'on ne le reconnût pour Administrateur du Royaume, & que tous les Membres ne lui prêtassent serment en cette qualité.

Dans ces entrefaites les Troupes du Roi Jean faisoient de grands ravages aux environs de Calmar, & dans l'Isle d'Oeland. Ce fut une nouvelle raison pour pousser encore les Sénateurs à presser Steen-Sture de se démettre de sa Charge.

ge. Mais quelques inſtances qu'on lui pût faire, il demeura ferme dans ſa réſolution, & comme il ſe voyoit appuyé du Peuple, il cherchoit à faire aux Sénateurs tout le mal qu'il pouvoit.

Pour remédier à tous ces maux les Sénateurs envoyerent à la fin des Ambaſſadeurs au Roi Jean, & ils lui demanderent ſa protection contre Steen-Sture. Ce Prince leur accorda volontiers leur demande : il fit d'abord marcher quelques Troupes à leur ſecours, & il parut enſuite lui-même avec le gros de ſon Armée. Il ſe rendit maître de Calmar, & de Borckholm, où il fut reconnu pour Souverain de la Suede par Nils Booſon & par Arfund Trolle, au nom de tout le Sénat & de toute la Nobleſſe de Suede. Enſuite s'étant rendu avec toute ſa Flotte devant Stockholm, il débarqua ſes gens & aſſiégea la Ville des deux côtés.

Quoique Steen-Sture, qui avoit couru le Païs, eût ramaſſé quantité de monde pour s'oppoſer au Roi Jean, il ne fit néanmoins aucun progrès il fut défait en pluſieurs rencontres ; les Dalécarliens qui le ſuivoient furent battus près de Rootebroo ; & il perdit encore outre cela une ſanglante bataille devant Stockholm, au Norder-Malm. Deſeſpérant alors de pouvoir tenir tête au Roi Jean, il réſolut d'entrer en Négociation avec ce Prince. Le Traité fut conclu entre eux ; & les conditions furent : „ Que le Roi „ Jean gouverneroit le Royaume conformément „ aux Articles, dont on étoit convenu à Calmar : Que Steen-Sture auroit pour lui la Province de Finland toute entiere, avec les deux „ Bothnies, la Ville de Nykoping & quelques „ autres Terres de Suede : Qu'il ne ſeroit tenu „ de rendre compte à perſonne de ſon adminiſtration, ni des Taxes qu'il avoit levées : Que „ le

„ le Roi Jean lui rendroit son amitié; & que „ tout ce qui s'étoit passé jusqu'alors seroit enseveli dans l'oubli.

Outre cela le Roi voulut que Steen-Sture se chargeât de renvoyer les Dalécarliens chez eux, & de les engager à le reconnoître pour leur Roi. Ces Peuples le refuserent au commencement: à la fin pourtant ils donnerent leur consentement; à la charge que Steen-Sture auroit le Gouvernement de Westeraas, de Bergslagen, & de la Province de Dalie. Dans la suite cependant le Roi fit en sorte d'engager Steen-Sture à lui ceder ces trois Gouvernemens.

JEAN. La Ville de Stockholm ayant été livrée au Roi JEAN, il y fut d'abord couronné en qualité de Roi de Suede: dans cette solemnité il fit cinquante Chevaliers; il donna la Charge de Maréchal de sa Cour à Steen-Sture, & à Suante Sture celle de Maréchal du Royaume. Il y en a qui disent que lorsque toute la cérémonie fut achevée, le Roi demanda à son Conseil privé, s'il manquoit encore quelque formalité; & que quelqu'un des Membres de ce Conseil répondit, qu'il n'y manquoit plus qu'un Bourreau pour abattre la tête à quelques Suédois (1): conseil qui fut mis dans la suite en éxecution par Christian, fils du Roi Jean; mais dont il ressentit lui-même, comme nous le verrons en son lieu, les funestes effets. Au reste, le Roi Jean gagna tellement tous les Membres du Sénat, qu'ils declarerent non seulement que le Prince Christian son fils se-

(1) On prétend que le Roi Jean fut si offensé de ce conseil, qu'il jetta un regard sévere sur celui qui le lui avoit donné, & qu'il lui dit: „ Et moi j'aimerois mieux voit les mauvais Conseillers attachés au „ gibet, que de me couvrir de confusion par une „ action aussi barbare que celle que vous me proposez.

feroit fon fucceffeur; mais qu'ils lui permirent encore, nonobftant l'accord qui avoit été fait auparavant, de diftribuer les Charges du Royaume à qui bon lui fembleroit.

Aprés que le Roi eut mis ordre à toutes les affaires de Suede, il s'en retourna en Danemarc Durant fon abfence l'Archevêque d'Upfal & quelques autres Seigneurs à qui Steen-Sture avoit rendu de mauvais offices pendant fa Régence, mirent en ufage toutes fortes d'expédiens pour en tirer vengeance, & pour obtenir quelque réparation des dommages qu'ils prétendoient avoir foufferts. Mais comme le Roi avoit donné à Steen-Sture des Lettres d'abolition fcêllées de fon fceau, & qu'il avoit promis que perfonne ne pourroit l'inquieter fur fon Gouvernement paffé, ni l'obliger à rendre compte de fa conduite à l'avenir, il fallut prendre une autre voye. L'Archevêque envoya des Députés à Rome, & obtint du Pape des Lettres qui portoient; que nonobftant toutes les furetés que le Roi Jean avoit données à Steen-Sture, on pourroit intenter action contre lui, & le faire punir felon les Loix de la Juftice. L'affaire eut tout le fuccès que l'Archevêque s'en étoit promis: ce Prélat, & tous ceux de fa Faction perfécuterent Steen-Sture, de façon qu'ils l'auroient maffacré fur le champ s'ils l'avoient pu: leur animofité étoit fi grande, que les Sénateurs Danois étoient eux-mêmes furpris de voir les Suedois ne chercher qu'à s'exterminer les uns les autres. Mais le Roi, qui fe faifoit un fcrupule de manquer à fa parole, aima mieux chercher des expédiens pour porter les chofes à un accommodement.

L'année fuivante le Roi Jean revint à Stockholm, où il fit couronner la Reine Chriftine fa femme. Il lui avoit affigné pour fon entretien 1498.

Oerebroo, avec les Provinces de Néricie, de Wermland & de Dalie. Le Roi partit de Stockholm, après avoir de nouveau fait déclarer son fils pour successeur à la Couronne.

Pendant le regne du Roi Jean, ou du moins pendant les prémieres années la Suede fut assez paisible, & les affaires du Gouvernement se remirent dans un assez bon état. Ce Prince joignoit à la bravoure, la probité & la droiture, avec un naturel doux & patient, & nullement vindicatif. Néanmoins, à l'instigation de ses Favoris, il alla se briser contre le même écueil où s'étoient perdus ses Prédécesseurs. Il commença par se plaindre de ce qu'il tiroit trop peu de revenu du Royaume. Dans la suite, comme il portoit envie à Steen-Sture, à cause de ses richesses & de son grand pouvoir, & qu'outre cela il étoit fort mécontent de lui, il le contraignit de lui céder Aboo & Wibourg, avec le territoire d'alentour: il lui ôta aussi, de même qu'à plusieurs Seigneurs Suedois, les Fiefs qu'il leur avoit accordés; & il les retint pour lui-même, ou il les distribua à des Seigneurs Danois ou Allemans. Ceux qui l'avoient élevé sur le Trône n'en eurent que des récompenses fort au dessous de leur attente: il s'en falloit de beaucoup qu'ils eussent auprès de lui la moitié du crédit qu'ils avoient eu durant l'Administration de Steen-Sture. Cependant, ils ne firent paroître aucune marque de mécontentement contre le Roi: ils voyoient même assez volontiers les Baillis, que ce Prince avoit établis, maltraiter les Païsans.

Il y avoit entre autres à Oerebroo un de ces Baillis, nommé Jean Falster: il fit pendre sans aucune raison Harald Pletting, qui étoit reconnu pour un fort honnête homme, & qui avoit été Bailli dans le temps que Steen-Sture avoit entre les mains l'Administration du Royaume: il

fit

fit encore maſſacrer d'autres perſonnes qui a-voient fidelement ſervi Steen-Sture, & qui é-toient même en quelque conſidération dans le Païs. Il en uſoit ainſi, dans la penſée qu'il avoit de rendre un ſervice agréable au Roi, en exterminant ces gens-là. D'autres Baillis, entre leſquels on remarque un certain André Anderſon, exerçoient dans leurs Diſtricts de ſemblables violences; deſorte qu'ils rendirent par une ſemblable conduite le Roi fort odieux aux Païſans; car un chacun s'imaginoit que ces Baillis en uſoient de la ſorte, par ordre du Prince, ou du moins de ſon conſentement.

Mais lorſque le bruit de la bataille, que le Roi avoit perdue dans la Province de Dithmarſe, fut 1500.
parvenu dans le Royaume de Suede; le mécontentement, que l'on avoit tenu caché juſque-là, commença à éclater: chacun ſe plaignit (1) des injures qu'il avoit reçues: on témoigna aſpirer au changement de Gouvernement, & pluſieurs diſoient hautement, que ſi une Province de ſi peu d'étendue que celle de Ditmarſe avoit bien ſu, quoique ſans ſujet, ſe ſouſtraire de l'obéiſſance du Roi; à plus forte raiſon, un Païs auſſi puiſſant que le Royaume de Suede en pouvoit-il faire de même.

Ces mouvemens ayant obligé le Roi Jean de 1501.
paſſer en Suede (2), il fit venir auprès de lui quel-

(1) Dans le fond, Steen-Sture étoit l'Auteur de toutes ces plaintes. Le ſouvenir de ſa grandeur paſſée le portoit à ſe ſoulever contre ſon Prince: il étoit ſi ſenſible au peu de ſuccès qu'avoit eu ſon oppoſition au Couronnement du Roi Jean, qu'il s'arrachoit la barbe, & laiſſoit couler des larmes, toutes les fois qu'il en entendoit parler.

(2) Il paroit que ce fut Steen-Sture lui même qui engagea le Roi de paſſer en Suede: il lui écrivit en effet, lui repréſentant que ſa préſence y étoit néceſſaire, tant parce que pluſieurs Seigneurs faiſoient paroi-

tre

quelques Sénateurs du Royaume, pour délibérer avec eux sur la conjoncture des affaires, & pour chercher les moyens d'étouffer tous les troubles dans leur naissance. On travailla inutilement, & l'on ne trouvoit point de fondement solide sur lequel on pût traiter: outre que le Roi laissa écouler beaucoup de temps, avant que de faire connoître sincerement quelle étoit son intention. A la fin Steen-Sture, Suante Sture, Hemming Gadde, Bengt Rynning, & plusieurs autres Seigneurs étant arrivés à Stockholm, avec sept cens hommes de leurs gens bien armés, & avant que le Roi en eût eu le vent, ils présenterent un Ecrit contenant leurs griefs & le tort qu'on leur avoit fait.

Le principal sujet de leurs plaintes, c'étoit que le Roi n'observoit pas le Traité de Calmar, non plus que les conditions qu'il avoit jurées à son avenement à la Couronne, & que tous les jours ils étoient contraints de voir & d'éprouver tout le contraire, au grand préjudice & à la ruine du Royaume. Ils ajoutoient, qu'à l'avenir

tre du mécontentement contre le Gouvernement, que parce que les Russiens menaçoient de faire irruption dans le Royaume; & il l'exhortoit à y venir avec peu de suite, afin de ne pas être à charge à ses Sujets, qu'il représentoit déja désolés par la cherté des vivres. Tout cela ne tendoit, selon les Historiens Danois, qu'à faire tomber le Roi dans le piège qu'on lui dressoit. Steen-Sture vouloit faire assassiner ce Prince, qui ne se tira du péril que par une ruse. Sur la frontiere de Suede, il prétexta des raisons qui demandoient qu'il repassât dans le Danemarc. Il donna même ordre à Steen-Sture de faire préparer tout ce qui étoit nécessaire pour son voyage. Mais le Roi, pour éviter l'embuscade que Steen-Sture lui avoit dressée, au-lieu de repasser en Danemarc, se rendit à grandes journées avec la Reine à Stockholm; ce qui déconcerta tellement Steen-Sture, que jugeant sa conspiration découverte, il songea à se mettre à l'abri du ressentiment du Roi.

nir ils ne souffriroient plus de pareils desordres, & que si le Roi vouloit demeurer en possession du Royaume, il devoit remédier aux griefs dont ils se plaignoient, & gouverner l'Etat conformément aux Articles dont on étoit convenu à Calmar. On délibéra six semaines sur cette affaire; & toutes les fois que les Sénateurs (1) alloient trouver le Roi au Château, ils se faisoient donner des ôtages pour leur plus grande sureté. On ne put néanmoins porter les choses à un accommodement. Car comme le Roi se voyoit un pié dans le Royaume, il se figuroit qu'on auroit bien de la peine à l'en déloger. Aussi n'appréhendant rien du ton fier & hardi dont les Sénateurs lui parloient, il se contentoit de les renvoyer en leur donnant de bonnes paroles. Les mécontens, usant de la même politique, faisoient paroître à l'extérieur qu'ils étoient satisfaits des réponses de ce Prince, & ils se séparerent enfin les uns des autres, hormis l'Archevêque qui étoit dans les intérêts du Roi.

Steen-Sture & ceux de sa Faction ayant rendu leur parti plus puissant, s'assemblerent à Wadstena, où ils dresserent un Acte par lequel ils renonçoient au serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi Jean, & se déclaroient ouvertement ses Ennemis. Ils apportoient pour motif de leur soulevement: „ Que le Roi n'a„ voit pas satisfait aux Articles du Traité de „ Calmar; qu'il n'avoit point terminé le diffé„ rend qu'on avoit au sujet de l'Isle de Goth„ land; qu'il avoit dépouillé les Suedois des „ Charges & des Fiefs du Royaume, pour en „ re-

(1) Par ces Sénateurs il faut entendre Steen-Sture, & ses Adhérans; car un grand nombre des Membres du Sénat tenoient toujours le parti du Roi.

„ revêtir des Etrangers, qui traitoient les Ha-
„ bitans du Païs d'une maniere tout à fait bar-
„ bare; qu'il faisoit transporter en Danemarc
„ tous les revenus qu'il tiroit de Suede; qu'il
„ avoit entierement épuisé les Finances & le
„ Trésor royal; qu'il n'avoit point fait battre
„ de meilleure monnoye; qu'il avoit ôté aux
„ Suédois leurs Drapeaux à Rotebroo, & qu'il
„ les avoit fait mettre dans l'Eglise de Coppen-
„ hague, pour faire affront à toute la Nation,
„ & pour marquer le mépris qu'il en faisoit;
„ qu'il avoit amusé, & en même temps fort
„ incommodé les Suédois, par diverses Assem-
„ blées qu'il avoit convoquées; & que puisqu'il
„ n'avoit point cessé de mettre ses artifices en
„ usage, sans jamais tenir sa parole, ni satis-
„ faire à ce qu'il avoit promis par des Lettres
„ scéllées de son sceau, ils n'étoient plus liés
„ au Traité de Calmar, dont le Roi avoit ces-
„ sé le prémier d'observer les conditions.

D'abord que le Roi eut lu cet Ecrit, il ne se crut plus en sureté dans le Royaume: il partit de Suede, laissant la Reine dans le Château de Stockholm, avec une forte Garnison. Il espéroit pourtant de pouvoir pacifier tous ces mouvemens sans beaucoup de peines, car il avoit encore dans son parti l'Archevêque, avec quantité d'autres Seigneurs Suédois. Le Prélat ne se trouvoit pourtant pas trop en sureté lui-même dans le Païs, parce que le Parti de Steen-Sture lui étoit toujours opposé. Mais le Roi lui permit de vivre extérieurement en bonne intelligence avec ses Ennemis, jusqu'à ce que les affaires eussent changé de face à son avantage.

Aussitôt que le Roi fut parti de Stockholm, les mécontens assiegerent prémierement le Château d'Oerebroo; & lorsqu'ils eurent emporté cette

cette Place, ils se saisirent du Bailli Jean Falster, qui fut depuis écartelé à Arboga par les amis de Harald Pletting, qu'il avoit fait pendre auparavant. Quelque temps après, Steen-Sture se rendit avec tout ce qu'il avoit de monde devant la Ville de Stockholm: il y battit les Troupes du Roi, qui l'attendoient de pié ferme, & il assiegea la Place des deux côtés. Au bout de quelques jours de siege, un certain nombre de Magistrats sortit de la Ville pour un Traité de paix avec Steen-Sture. Mais dans le temps qu'ils étoient en négociation, la Garnison ayant mis le feu aux maisons, les Bourgeois tout furieux coururent aux armes, ouvrirent les portes de la Ville par force, & firent entrer les assiegeans, qui accoururent à leur secours, & éteignirent l'embrasement qui auroit indubitablement réduit toute la Ville en cendres. Incontinent après Sture assiegea le Château, où la Reine commandoit.

A cette nouvelle, le Roi commença à connoître que la puissance des Ennemis étoit bien plus grande qu'il n'avoit cru; & comme il apprit en même temps que les Evêques abandonnoient son parti, il écrivit des Lettres à Steen-Sture & à ceux de sa faction, offrant de comparoître avec eux devant les plus considérables & les plus qualifiés du Royaume, & de répondre sincerement, & selon les formes de la Justice, à tous les faits qu'on pourroit lui imputer. Mais Steen-Sture & ses Partisans lui firent réponse: „ Que ces offres n'étoient que des artifices, dont il vouloit se servir uniquement „ pour gagner du temps, afin de se fortifier, „ & de se mettre en état de venir au secours de „ ses gens; qu'au reste, ils ne voyoient aucun „ moyen d'entrer en négociation, parce qu'ils „ avoient remarqué non seulement en lui, mais

„ auffi dans la perfonne de fon pere, & dans
„ celle de tous les Danois, qu'ils n'avoient eu
„ ni le pouvoir ni la volonté d'accomplir ce
„ qu'ils avoient promis, & que dans toute leur
„ conduite ils n'avoient point eu d'autre vue
„ que d'opprimer la liberté des Suedois, de les
„ tenir éternellement dans l'efclavage & d'ex-
„ terminer toute la Nobleffe du Païs. Ils ajou-
„ toient; qu'il pouvoit fe fouvenir, qu'il n'a-
„ voit pas obfervé le moindre Article du Trai-
„ té de Calmar, Traité qu'il avoit néanmoins
„ juré fi folemnellement; qu'il donnoit les meil-
„ leurs Fiefs, & les Châteaux les plus confidé-
„ rables du Royaume, à des Danois & à des
„ Allemans; au-lieu qu'il oublioit & négligeoit
„ entierement ceux qui avoient hazardé leurs
„ biens & leurs vies pour l'élever fur le Trô-
„ ne, & qui pour toute récompenfe avoient le
„ déplaifir de voir qu'il leur donnoit pour Sei-
„ gneurs & pour Maîtres, des gens qui aupa-
„ ravant n'euffent pas été dignes d'entrer dans
„ leur fervice; qu'il avoit promis beaucoup de
„ chofes à Steen-Sture, & à Suante-Sture: mais
„ qu'il ne les avoit point tenues; que tout le
„ foin qu'il avoit des Finances du Royaume
„ confiftoit à en tirer tout l'or & l'argent, pour
„ l'aller dépenfer ailleurs: que delà il arrivoit
„ qu'on faifoit de leurs perfonnes des Valets,
„ qui étoient obligés de fe foumettre à des E-
„ trangers, comme à leurs propres Maîtres;
„ qu'ils pafferoient éternellement pour des in-
„ fames dans l'efprit de tout le monde, & de
„ toute la Poftérité, s'ils étoient affez lâches
„ pour fouffrir que le Royaume de Suede de-
„ vînt une dépendance d'un autre, & que leur
„ Nation fût continuellement opprimée; qu'en-
„ fin ils étoient abfolument réfolus de pourfui-
„ vre leurs deffeins, fans prendre d'autres me-
„ fures;

„ fures; dans l'efpérance qu'ils avoient de ga-
„ gner à la pointe de leur épée ce qu'ils avoient
„ fi fouvent demandé en-vain, & qu'ils n'a-
„ voient jamais pu obtenir par douceur & par
„ bonnes paroles.

Tout le Royaume s'étant foulevé de cette maniere, on avoit befoin d'un Chef pour commander durant cette guerre. Pour cet effet, on renouvella à Steen Sture la Commiffion d'Adminiftrateur du Royaume. Il eut beaucoup de peine à tenir durant tout l'Hiver le Château de Stockholm affiegé; mais lorsqu'il vit que le Printemps approchoit, & que dans cette Saifon le Roi Jean ne manqueroit pas de venir fecourir la Place, il y fit donner l'affaut (1). 1502. Alors les affiegés perdirent entierement courage; car il étoit mort dans le Château tant de monde, que de mille hommes qu'il y avoit au commencement, il n'en reftoit plus que foixante & dix capables de porter les armes: ce qui obligea la Reine de rendre la Place, d'où elle fortit avec toute fa fuite ordinaire (2). Tout le refte fut fait prifonnier, quoiqu'il ne fe trouvât pas dix perfonnes en tout qui fuffent dans une parfaite fanté. Cependant trois jours après la reddition du Château, le Roi Jean parut devant Stockholm avec une puiffante Flotte; mais d'abord qu'il

(1) Les affiégés foutinrent le prémier affaut; mais la Reine, voyant qu'on fe difpofoit à en donner un fecond, demanda à capituler.

(2) Le Traité de la Capitulation portoit; que la Reine & fes gens auroient la vie fauve, & qu'il lui feroit permis de fe retirer en Danemarc, quand elle le fouhaiteroit. Mais Steen-Sture, au préjudice de fes promeffes, fit arrêter cette Princeffe, & la fit garder dans le Monaftere de Wadftena jufqu'à l'année fuivante 1504. Car il faut obferver que la reddition du Château de Stockholm, que Mr. Pufendorff place en 1502, n'arriva qu'au Printemps de l'année 1503.

qu'il eut appris que la Place étoit rendue, il s'en retourna en Danemarc, sans rien tenter davantage (1).

Ce fut alors que les deux Royaumes de Suede & de Danemarc ressentirent des malheurs qui les mirent à deux doigts de leur ruine. Le Château d'Elfsbourg fut pris & réduit en cendres, & Eric Ericson qui y commandoit fut misérablement massacré par les Païsans de la Gothie Occidentale: ils l'accusoient de favoriser les intérêts du Roi, & de lui avoir livré cette Place. D'un autre côté les Troupes du Roi de Danemarc ayant fait une irruption dans la Gothie Orientale, y brulerent Oeresteen, & firent d'horribles ravages en Suede, sous la conduite du Prince Christian, fils du Roi Jean. Ce Prince avoit auparavant désolé le Royaume de Norwege, & en avoit exterminé presque toute la Noblesse (2).

1503. Cependant, de son côté Steen-Sture se rendit maître de tous les Châteaux du Royaume de Suede, à la reserve de Calmar & de Borckholm, dont le Roi Jean fit souvent lever le siege, par le moyen des Troupes & des munitions qu'il y envoyoit; mais comme la Reine étoit toujours en Suede, & que le Roi Jean souhaitoit qu'elle retournât en Danemarc, les massacres & les ravages

(1) La même raison qui avoit engagé le Roi Jean à différer le secours du Château de Stockholm, le porta à ne faire aucune tentative pour faire mettre la Reine en liberté. Ce Prince trop sensible aux charmes d'une Maîtresse, négligeoit son Epouse légitime, & cherchoit à jouïr avec tranquilité de ses amours.

(2) Steen-Sture avoit fait soulever le Royaume de Norwege. Le Prince Christian, chargé par son pere du soin de soumettre les Rebelles, leur fit une telle guerre, qu'il les força en une seule campagne de rentrer dans le devoir.

vages commencerent à cesser, afin qu'on la laissât partir plus volontiers. Le Roi Jean en son particulier ne se mêloit pourtant point de traiter de la délivrance de la Reine; mais la Régence de Lubec & le Cardinal Raimond (1), se chargerent de cette affaire. Ils vinrent en Suede durant l'Automne, & ménagerent si bien leur Négociation, que la Reine fut relâchée & conduite par l'Administrateur jusque sur les frontieres de Smalandie. Mais à son retour à Joenecoping il tomba dans une dangereuse maladie, dont il mourut peu de temps après les Fêtes de Noël. Sa mort demeura néanmoins quelque temps cachée. Beaucoup de personnes prétendoient qu'il avoit été empoisonné dans un Festin à Suderkoping par Meretta, Veuve de Canut Alsson, qui cherchoit à frayer à Suante-Sture, son futur Epoux, le chemin à l'Administration du Royaume.

Vers le commencement de l'année 1504, les Etats du Royaume tinrent une Assemblée à Stockholm, où la mort de l'Administrateur Steen-Sture fut annoncée. Il y eut durant quelque temps de grandes contestations pour savoir si l'on devoit rappeller le Roi Jean en Suede, ou si l'on devoit confier le Gouvernement du Royaume à Suante-Nilson-Sture, qui avoit rendu de grands services à l'Etat, & qui outre cela descendoit d'une ancienne Famille Royale. Le plus grand nombre des suffrages fut pour ce dernier parti. Suante-Sture fut élu Protecteur du Royaume de Suede; & on lui remit

1504.

Suante-Nilson-Sture.

(1) Il avoit été envoyé en Allemagne pour y prêcher le Jubilé: il s'employoit auprès des Princes pour terminer leurs différends, afin que lorsqu'ils seroient en paix ils pussent joindre leurs forces ensemble pour faire la guerre au Turc.

mit la Ville de Stockholm & tous les Châteaux du Païs.

La guerre recommença alors entre la Suede & le Danemarc. Le nouvel Adminiſtrateur fit attaquer Calmar & Borckholm avec plus de vigueur qu'on n'avoit fait auparavant. L'Evêque de Linkoping s'y employa lui-même avec ardeur; mais tout ce qu'il put faire, ce fut d'emporter d'aſſaut la Ville de Calmar.

On conclut après cela une ſuſpenſion d'armes pour treize mois; & il fut dit qu'au bout de ce terme, on tiendroit une Aſſemblée à Calmar, où l'on termineroit tous les différends. Mais lorſque le jour marqué pour la Conférence fut venu, le Roi Jean parut au devant de la Ville avec une Flotte conſidérable, & avec la contenance d'un homme qui cherche à ſe battre plutôt qu'à traiter de la Paix; ce qui fut une raiſon pour les Suedois de ne point ſe trouver à Calmar, de peur de tomber dans ſes pieges.

Irrité de leur conduite, le Roi les fit ajourner: il les accuſa de rebellion & de parjure, diſant qu'ils ne vouloient pas comparoître à cauſe de la défiance qu'ils avoient de la juſtice de leur cauſe; & à la fin il les fit condamner par les Sénateurs de Danemarc & de Norwege. La Sentence portoit, que les Membres du Sénat de Suede & tous leurs Partiſans perdroient leurs biens, leur honneur & leur Nobleſſe; & qu'ils ſeroient outre cela tenus de remettre le Royaume entre les mains du Roi, & de donner à la Reine ce qui lui avoit été accordé pour l'entretien de ſa Cour.

Les Suédois ſe mirent peu en peine d'une
1505. telle Sentence, prononcée par leurs propres Accuſateurs & par leurs Parties. Cependant le Roi Jean ſe mit en devoir de la faire exécuter; il fit ſaiſir en Danemarc & en Norwege tous les Biens

Biens appartenant aux Seigneurs Suedois; après quoi il pria l'Empereur Maximilien de confirmer la Sentence qui avoit été rendue à Calmar, & de bannir les Suedois de toute l'étendue de l'Empire d'Allemagne. Sa Majesté Impériale écrivit aux Etats de Suede, qu'ils eussent à rétablir le Roi Jean dans le Royaume, ou bien à comparoître devant son Tribunal, pour rendre raison de leur desobéissance & de leur rebellion; les menaçant, en cas qu'ils ne voulussent pas obéir, de procéder contre eux suivant les Loix de l'Empire. Et comme les Suedois ne firent aucune réponse à ses Lettres, parce qu'ils croyoient n'avoir rien à démêler avec l'Empereur; ce Prince fit prononcer un Décret contre les Sénateurs de Suede, & contre tous ceux de leur Faction; & il les fit ajourner à comparoître devant le Tribunal de l'Empire.

Pendant ce temps-là, le Roi ayant remarqué qu'il ne pourroit rien faire en Suede par des courses & par des irruptions, s'avisa d'équiper un grand nombre de Vaisseaux & de donner à un chacun la liberté de pirater sur les Suedois: à quoi l'Isle de Gothland lui fut d'une grande utilité. En effet, par cette voye il incommoda plus la Nation, que s'il eût fait une invasion dans le Royaume avec toutes ses forces. Il resserra tellement les Suedois, qu'ils n'osoient plus faire aucun commerce au dehors, à moins que d'exposer leurs Biens & leurs Vaisseaux à la merci des Pirates.

D'autre part on alla encore chercher le secours du Pape, pour tourmenter davantage les Suedois. Hemming Gadde, intime Ami de Suante-Sture, avoit chassé l'Evêque Jaques de son Evêché de Linkoping: celui-ci, à la sollicitation du Roi Jean, obtint du Pape Jules II une Bulle, par laquelle il ordonnoit à Hemming

Gadde de remettre l'Evêque Jaques en possession de son Diocèse, sous peine d'Excommunication, & menaçoit pareillement d'anathême tous ceux qui prendroient dans cette occasion le parti d'Hemming.

Toutes ces choses aigrirent tellement les esprits des Suedois, qu'ils entreprirent une irruption dans la Scanie & dans la Bleckingie, où ils firent de furieux ravages, mettant tout à feu & à sang. Mais les Danois vengerent amplement ces hostilités. Ils entrerent dans la Finland, où ils brulerent Aboo: ils firent le même traitement à la Ville de Castelholm dans la Province d'Aland, & à la Ville de Lodèse dans la Gothie Occidentale. De cette façon le Païs fut désolé de part & d'autre, sans qu'aucune des deux Nations en tirât aucun avantage bien considérable. Ce fut aussi ce qui les obligea d'entrer en Négociation, pour voir si l'on pourroit porter les choses à un accommodement. Mais après qu'on eut fait de grandes dépenses pour tenir des Assemblées en plusieurs lieux, il fut impossible de rien conclurre: le Roi Jean ne vouloit point entendre parler de Paix, à moins que les Suédois ne le prissent lui ou son fils pour leur Roi; ou bien qu'ils ne lui payassent tous les ans une certaine somme d'argent des revenus du Royaume, afin de marquer qu'ils le reconnoissoient pour leur légitime Seigneur.

Il se trouva quelques Suedois qui consentoient qu'on accordât au Roi une certaine somme annuelle, parce que ce Prince prenoit fort souvent des Vaisseaux, dont la perte montoit au-delà du double des contributions qu'on lui devoit payer. Mais le plus grand nombre soutint qu'il n'étoit nullement bienséant à une Nation libre, de se rendre volontairement Tributaire

taire d'un Prince étranger. Enfin pourtant quelques Députés que les Suédois avoient envoyés à Malmoe accorderent tous les ans au Roi Jean une somme de treize mille marcs suivant le poids de Stockholm, jusqu'à ce qu'ils lui eussent remis entre les mains, ou entre celles de son fils, le Royaume de Suede : à la charge outre cela, qu'il demeureroit jusqu'à ce temps-là en possession des Isles de Gothland & d'Oeland & de la Ville de Calmar. Ce Traité fut néanmoins inutile, parce que les Députés de Suede avoient été plus loin que leur Commission ne portoit; car il leur avoit été expressément défendu d'offrir aucun argent, à moins que le Danemarc ne rendît à la Suede, Gothland, Oeland, & Calmar. 1509.

L'inexécution de ce Traité fit recommencer la guerre entre les deux Nations. Les Suedois y eurent un avantage considérable. La Régence de Lubec fit alliance avec eux : elle s'engagea de leur donner du secours & d'entretenir son commerce en Suede: de sorte que le Roi Jean se trouva avoir deux Ennemis sur les bras. La Flotte de Lubec s'étant mise en mer, pilla les Isles de Bornholm, de Langeland, de Falster, de Laland & de Moen avec toute la Côte de Bleckingie, & Acke Joansen fit les mêmes dégâts dans la Province de Halland; mais l'année suivante il fut tué en trahison.

Suante-Sture fit encore un autre Traité, qui lui fut très avantageux. Comme le Roi Jean avoit autrefois poussé les Russiens à faire la guerre aux Suedois ; pour obvier à un pareil inconvénient à l'avenir, l'Administrateur fit à Neugarte une Paix pour soixante ans avec le Czar George Belim.

Dans cette même année, les Suedois reprirent sur le Roi de Danemarc les Villes de Cal-

mar & de Borckholm. Ils dûrent ces conquêtes à la Régence de Lubec, dont les Vaisseaux donnoient tant d'occupation aux Danois, qu'ils n'étoient pas en état de secourir ces deux Places. A la fin pourtant le Roi Jean fit tant par ses sollicitations, qu'il porta la Ville de Lubec à quitter le parti des Suedois. Il fit sa paix séparément avec elle, & se délivra par-là d'un Ennemi incommode (1).

1510.

Dans la suite, les Danois firent une invasion dans la Gothie Occidentale. Ils avancerent jusqu'à Skara, où ils mirent tout à feu & à sang. Lorsqu'ils voulurent pénétrer plus avant, ils eurent avis que les Ennemis les attendoient en embuscade dans les Bois de Holwede, & qu'outre cela ils cherchoient tous les moyens de leur couper les vivres; ce qui les obligea enfin de rebrousser chemin. Les Suedois leur ayant donné la chasse, prirent leur revanche dans la Scanie & dans la Province de Halland.

Sur ces entrefaites, l'Administrateur Suante-Nilson-Sture vint à mourir à Westeraas, après avoir gouverné huit ans le Royaume de Suede parmi des troubles continuels. Sa mort, bien loin d'y mettre fin, causa de nouvelles divisions dans le Sénat du Royaume, par rapport à l'Election d'un autre Administrateur. Les jeunes Seigneurs vouloient qu'on remît le gouvernement de l'Etat au Fils de Steen-Nilson-Sture, parce que le Peuple lui étoit fort affectionné, tant à cause de la mémoire de son pere, qu'en considération des services qu'il avoit rendus lui-même à la Patrie. Mais l'Archevêque, les Evêques, les vieux Sénateurs & Seigneurs du Royau-

STEEN-STURE II. 1512.

(1) Ce fait est anticipé; car la Paix du Roi Jean avec la Régence de Lubec ne fut faite qu'en 1512, après l'invasion des Danois dans la Gothie Occidentale, & même après la mort de l'Administrateur Suante-Sture.

yaume, étoient portés pour Eric Trolle, homme âgé, sage & d'une grande expérience.

D'un autre côté les Etats de Suede, qui se trouvoient fort las des longues guerres qu'ils avoient soutenues contre le Roi de Danemarc, résolurent de députer l'Evêque Matthias de Stregnetz à Malmoe, pour chercher des voyes d'accommodement avec ce Prince. Mais ce qui contribua le plus à cette démarche, ce furent les belles promesses que leur firent les Danois, aussi bien que la rupture de l'alliance de la Ville de Lubec avec la Suede.

L'année suivante, on convint de tenir une Assemblée à Stockholm, où l'on devoit regler tous les différends, & où les Suedois seroient obligés de choisir une de ces trois conditions : 1. De prendre le Roi Jean, ou son fils Christian, pour leur Souverain : 2. De payer tous les ans au Danemarc treize mille marcs, suivant le poids de Stockholm : 3. Qu'au cas que l'on ne pût pas s'accommoder sur les deux articles précédens, on s'en rapporteroit à la Sentence, qui seroit prononcée par les Villes Anséatiques; & il fut dit qu'elles poursuivroient en guerre ceux qui ne voudroient pas se soumettre à leur jugement, ou que du moins elles ne leur donneroient aucun secours. 1513.

Pendant ce temps-là Eric Trolle & le jeune Stenon s'étoient rendus à Upsal, pour représenter tous deux leur affaire au Peuple. Steen-Sture eut la pluralité des suffrages, fut élu pour Administrateur, & reconnu en cette qualité à Morawiese; au contraire les prétensions d'Eric Trolle furent rejettées, tant parce qu'il étoit originaire de Danemarc, que parce que ses Ancêtres avoient toujours tenu le parti de cette Couronne. Cette affaire fut pourtant encore traitée à Stockholm, où les contestations qu'il y eut de part & d'au-

tre auroient couté beaucoup de sang, si quelques Sénateurs n'eussent calmé de bonne heure les esprits par leur entremise. De sorte qu'enfin Steen-Sture fut fait Protecteur du Royaume, non seulement à cause qu'il avoit les meilleurs Châteaux du Royaume entre les mains; mais encore parce qu'il étoit fort cheri du Peuple, qui au contraire soupçonnoit Eric Trolle d'être dans les intérêts du Roi de Danemarc.

La mort du Roi Jean, arrivée le vingtieme
1514. de Fevrier de l'année mille cinq cens quatorze à Ahlbourg en Jutland, donna occasion au Roi Christian, son Fils & son Successeur sur le Trône de Danemarc, de faire revivre ses prétensions sur la Couronne de Suede. Des Députés de ce dernier Royaume étant arrivés à Coppenhague au mois de Juin, on voulut exiger d'eux qu'ils signassent conjointement avec les Danois & les Norwegiens l'élection de Christian. D'abord ils s'en excuserent, sur ce qu'ils n'en avoient point l'ordre; sur ce que les Etats de Suede avoient été contraints par force de le prendre pour leur Roi en 1499. Ils ajouterent même, que ce Prince avoit exercé des violences & des tirannies en Suede & en Norwege, & que son Pere n'avoit jamais eu bonne espérance de lui. A la fin néanmoins ils demanderent du temps pour déliberer sur la proposition qui leur étoit faite, & ils obtinrent une suspension d'armes, que Christian leur accorda & qu'il prolongea jusqu'à quatre ans, dans l'espérance que les Suedois consentiroient à son élection. Mais comme il lui fut facile de s'appercevoir que Steen-Sture n'étoit rien moins que disposé à lui ceder de bon gré l'Administration du Royaume, il se servit du pouvoir de l'Eglise pour l'y obliger.

Dans cette vue ce Prinne sollicita la Reine Christine sa mere, de faire des instances auprès

de Leon X afin de porter ce Pontife à foudroyer d'anathème l'Administrateur Steen-Sture & toute sa Faction. Le prétexte de cette demande étoit fondé sur ce que l'Administrateur retenoit Oerebroo, place qui avoit été accordée à cette Reine pour sa subsistance, & pour l'entretien de sa Cour. Leon X (1) se rendit aux instances de la Reine Christine : il excommunia à Rome au Concile de Latran Steen-Sture & tous ses Partisans.

Environ ce même temps l'Archevêque Jaques vint à mourir. Il avoit recommandé (2) à Steen-Sture avant sa mort, Gustave Trolle, qui étudioit alors à Rome; & il lui avoit promis que Gustave lui seroit toujours fidele. Sture consentit à cette élection, & fit tenir au nouveau Prélat l'argent dont il pouvoit avoir besoin.

Lorsque ceux qui avoient été dépêchés à Rome pour donner avis à Gustave Trolle de sa promotion à l'Archevêché, passerent par le Danemarc, le Roi Christian leur remit entre les mains quatre cens livres d'argent, pour en faire présent de sa part au nouvel Archevêque, afin de l'engager par-là dans ses intérêts. Il espéroit d'autant plus d'y reussir, qu'il savoit parfaitement que Gustave Trolle étoit mal-intentionné pour le Gouvernement de Steen-Sture, qui avoit été élu Administrateur du Royaume au préjudice de son pere.

Christian ne s'appuyoit pas uniquement sur le pouvoir de l'Eglise pour se faire déférer la Couronne 1515.

(1) L'indiscrétion de ce Pape gâta bien les affaires, par les indulgences qu'il fit publier; & par l'injuste protection qu'il donna au Tiran Christian.

(2) Il y en a qui prétendent que le consentement de Steen-Sture à la promotion de Gustave Trolle fut une des conditions de son accommodement avec les vieux Sénateurs.

ronne de Suede, il cherchoit en même temps à s'assurer du secours de divers Princes. Il envoya entre autres des Ambassadeurs en Moscovie, afin d'engager le Czar Bazile à faire la guerre aux Suedois. D'ailleurs, comme il étoit alors en alliance avec les Rois de France, de Pologne & d'Ecosse; avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & avec les Villes Anséatiques; outre qu'il avoit épousé Elisabeth, Fille de Philippe, Roi de Castille, & Sœur de l'Empereur Charles V; il se flattoit qu'étant si bien appuyé, les Suedois ne seroient pas en état de lui faire grande résistance.

Il sut encore se servir utilement de l'Archevêque Trolle. Lorsque ce Prélat à son retour de Rome fut arrivé à Lubec, il lui envoya un Gentilhomme qui acheva de l'animer contre l'Administrateur, & l'attira entierement dans le parti du Roi son Maître. En effet, lorsque Gustave Trolle passa en Suede, il ne débarqua pas à Stockholm: il se fit mettre à terre dans un autre endroit de la Côte, & se rendit directement à Upsal. Il commença d'abord à fulminer contre les Ennemis de son pere; & quoique Steen-Sture lui écrivit avec beaucoup de modération, que s'il avoit des plaintes à porter contre quelqu'un, il eût à le faire selon les Loix de la Justice, & qu'alors on lui donneroit toute sorte de satisfaction, il ne cessa point de faire paroître son mécontentement.

1516. Dans l'espérance de découvrir au juste les intentions de ce Prélat, Steen-Sture se rendit à Upsal, & se mit en devoir de l'aller féliciter dans l'Eglise, mais l'Archevêque le rebuta d'une maniere injurieuse, & l'accusa injustement de plusieurs crimes. Sur quoi l'Administrateur, qui savoit bien que ce Prélat ne voudroit point reconnoître d'autre Tribunal que le Siege de Ro-

Rome (1), écrivit au Pape & lui porta ses plaintes. Le Pape en conséquence exhorta fort l'Archevêque à la Paix, & à ne se point engager dans des guerres contre les Puissances Séculieres; mais tous ses conseils ne firent pas grand effet sur l'esprit de ce Prélat.

Cependant Steen-Sture appréhendoit que les Danois ne missent obstacle au dessein qu'il avoit d'aller combattre les Moscovites, qui venoient de faire une irruption dans la Finland. Pour prévenir une diversion, il envoya des Ambassadeurs au Roi Christian; & il lui offrit même le Royaume de Suede, en cas qu'il voulût observer les conditions du Traité dont on a parlé ci-devant. Mais Christian ne voulut point entendre à cette Proposition. On convint pourtant qu'on tiendroit l'année suivante une Assemblée à Helmstadt, & que pendant ce temps-là la trève demeureroit prolongée.

L'Administrateur, se voyant assuré du côté des Danois au moyen de ce Traité, convoqua une Assemblée des Sénateurs & des Etats du Royaume à Tellie; & il exhorta l'Archevêque de s'y trouver, tant pour prêter le serment à l'Assemblée, que pour délibérer sur les affaires des Moscovites. Mais le Prélat, au-lieu de se rendre à cette Assemblée, en tint lui-même une autre à Stecka avec ceux de sa Faction. Ensuite il appella en Suede le Roi de Danemarc, lui promettant que les Châteaux les plus importans du Royaume lui seroient livrés, d'abord qu'il paroitroit.

In-

(1) Il n'arrive guère de séditions, ni de guerres civiles, où l'ambition & l'intérêt des Ecclésiastiques ne soient mêlés. C'est pourquoi l'on a eu raison de dire, que ceux qui ont enrichi les Evêques & autres Prélats par leurs donations, ont plus affoibli l'Eglise, que n'ont fait les Tirans par leurs persécutions.

1517. Informé de tout ce qui se tramoit contre lui, Steen-Sture sans perdre de temps se rendit maître de Nykoping, que le Gouverneur, qui trahissoit sa Patrie, étoit convenu de livrer aux Danois. Peu de temps après, il déposa pour le même sujet Pierre Thureson, Gouverneur du Château de Stockholm. Il fit arrêter ces deux Gouverneurs, de même qu'Eric Trolle, Pere de l'Archevêque.

De son côté ce Prélat se fortifioit à Stecka, autant qu'il lui étoit possible, dans l'espérance qu'il avoit de voir bientôt venir les Danois à son secours. Comme il ne vouloit point écouter les exhortations que les autres Prélats lui faisoient de se reconcilier avec l'Administrateur; celui-ci l'alla enfin assiéger (1) dans sa Forteresse. Mais comme il n'avoit pas assez d'armes, il manda à Lubec qu'on lui envoyât un Vaisseau tout chargé. Ce Vaisseau fut pris par le Roi Christian, en sortant de la Trave (2); & par-là non seulement la trève fut rompue, mais encore la Conférence que l'on étoit convenu de tenir à Helmstadt.

Cette rupture, qui n'étoit qu'une suite des intelligences que l'Archevêque entretenoit à la Cour de Danemarc, porta les Etats du Royaume assemblés à Arboga, à faire écrire au Pape pour avoir un autre Archevêque; & après avoir fait arrêter plusieurs Partisans de Gustave Trolle, on résolut de faire la guerre au Roi Chris-

(1) L'Administrateur ne se porta à cette démarche, qu'à la sollicitation d'une Assemblée des Etats du Royaume qu'il avoit convoquée à Westeraas, & où l'Archevêque avoit été accusé par les deux Gouverneurs, dont nous venons de parler, d'être l'Auteur d'une Conspiration contre l'Etat, & d'avoir invité les Danois à entrer en armes dans la Suede.

(2) Riviere qui passe à Lubec.

Christian, qui se rendoit de jour en jour plus odieux par sa cruauté & par sa mauvaise vie. Ce Prince de son côté faisoit aussi de grands préparatifs contre la Suede, dans le dessein de secourir l'Archevêque, qui étoit toujours assiégé dans le Château de Stecka. De plus il fit excommunier Steen-Sture & tous ceux de sa faction, par l'Archevêque de Lunden; il travailla à engager le Pape à l'excommunier pareillement; il fit jouer toutes sortes de ressorts pour gagner les Etats de Suede, & pour empêcher ceux de Lubec de trafiquer à Stockholm durant l'espace de deux ans: enfin il envoya devant Stockholm une Flotte sur laquelle il avoit embarqué quatre mille hommes, qui entrerent dans le païs pour faire lever le siege de devant Stecka. Mais Steen-Sture les reçut (1) avec tant de vigueur, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte & de gagner leurs Vaisseaux. Ils se remirent en mer, & firent beaucoup de mal sur les Côtes de Suede, où ils ravagerent & brulerent tout ce qu'ils rencontroient.

Après que les Danois se furent retirés, l'Arche-

(1) Comme l'on voit, Mr. Pufendorff donne aux Suedois toute la gloire de cette journée. Cependant Meursius en parle bien différemment : il dit que Christian envoya en Suede une Flotte de cent vingt Vaisseaux, sous le commandement de Soren-Norby, de Tilman Gissel, & d'André Morian; que cette Flotte ayant mis à terre auprès de Stecka les Troupes de débarquement dont elle étoit chargée, elles n'eurent rien de plus pressé que de chercher l'Ennemi; qu'elles pillerent & brulerent quelques Villages; que comme elles ne trouvoient aucune résistance, elles se proposerent d'attaquer le Camp des Suedois; que ceux-ci en ayant eu avis leverent le siege; & que les Danois voyant la Forteresse de Stecka libre, emmenerent avec eux l'Archevêque en Danemarc, où il demeura pendant l'espace de deux ans.

chevêque (1) se disposa à rendre le Château de Stecka; mais comme il voulut être assuré qu'on lui laisseroit sa Charge & son Eglise, l'Administrateur lui fit répondre qu'il s'y prenoit trop tard,
21. Nov. & que ces conditions auroient pu être proposées avant qu'il y eût eu tant de sang répandu. Il ajouta pourtant, qu'il s'en rapporteroit au jugement des Etats du Royaume. Gustave en conséquence se rendit à Stockholm avec un sauf-conduit: mais les Etats le déposerent d'abord; ils consentirent en même temps que le Château de Stecka fût démoli, & ils s'obligerent tous d'un commun accord de faire exécuter cette résolution.

Cette Sentence ayant été prononcée contre l'Archevêque, il fut renvoyé à Stecka; & la place s'étant rendue à Steen-Sture, elle fut rasée jusqu'aux fondemens. Le Peuple étoit si fort irrité contre Gustave Trolle, qu'à peine put-on empêcher qu'il ne fût massacré. Ce Prélat résigna alors son Archevêché au Pape Leon X. Il disoit pour fonder cette résignation, qu'il étoit haï des Etats du Royaume, à cause des pertes qu'ils avoient souffertes de la part du Roi de Danemarc; que les Etats ne vouloient pas lui accorder les Décimes; qu'ils s'étoient obligés par serment & par écrit de ne plus le reconnoître pour Archevêque, & de ne point recevoir les sacremens de sa main: enfin, qu'il en usoit de la sorte pour sauver d'une plus longue persécution ceux qui lui étoient affectionnés. Après avoir ainsi juré solemnellement qu'il n'aspireroit plus jamais à cet Archevêché, il fut renfermé dans un Cloître à Westeraas (2). Jean

(1) Si ce Prélat s'étoit retiré en Danemarc, comme l'assure Meursius, il n'y auroit pas grand fonds à faire sur les circonstances qu'ajoute ici notre Auteur.

(2) Tous les Historiens conviennent du jugement qui

Jean Ange Archambaut, Nonce du Pape, & Marchand d'Indulgences dans les Royaumes du Nord, passa dans ce temps-là du Danemarc dans la Suede. A l'instigation du Roi Christian, il exhorta vivement les Suedois à remettre Gustave Trolle en liberté, à le rétablir dans sa prémiere Dignité, & enfin à rebâtir la Forteresse de Stecka. Le Pape fit aussi la même chose par des Lettres qu'il écrivit en Suede, avec menaces de mettre tout le Royaume en Interdit en cas de desobéïssance. Mais on se mit fort peu en peine de toutes ces menaces: on appella à Rome de tout ce qui s'étoit passé; & on représenta au Nonce les insolences de Gustave, & la conduite irréguliere du Roi de Danemarc. On lui fit en même temps de si riches présens, que, de Partisan du Roi Christian, il devint entierement favorable à Steen-Sture.

Vers le commencement de l'Eté suivant, le Roi Christian s'étant mis lui-même en campagne vint avec une Armée en Suede, & mit le siege devant la Ville de Stockholm du côté du Sud; & comme il eut avis que Steen-Sture venoit par derriere pour le charger: il marcha contre lui; mais il fut tellement battu, qu'il fut contraint de regagner le gros de son Armée, & de se sauver ensuite en diligence sur ses Vaisseaux. Steen-Sture qui le poursuivit tailla en pieces un grand nombre de ses gens, en fit noyer une partie & fit encore trois cens Prisonniers, dont le Roi Christian paya

1518. Juin.

22 Juillet.

qui fut prononcé contre l'Archevêque Trolle. La difficulté consiste à savoir s'il fut présent à sa déposition, ou s'il fut condamné par défaut, comme le disent les Auteurs Danois; insinuant que ce fut son absence qui enhardit l'Administrateur à demander sa déposition.

paya la rançon avant que de remettre à la voile. Ce Prince vouloit s'en retourner dans le Danemarc, mais ayant été arrêté par les vents contraires, il fit descente sur les Côtes de Suede où il ravagea furieusement le Païs. Il paya pourtant assez cherement ces hostilités; on le contraignit de se retirer, & il se trouva réduit à une telle extrémité par la disette des vivres, qu'une grande partie de ses soldats mourut de faim. Il sembloit même qu'il n'eût plus qu'à s'attendre à la ruine totale de son Armée, à cause que l'Hiver approchoit. Cependant il se tira du péril, par un stratagême dont il s'avisa: il fit dire à Steen-Sture, qu'il étoit absolument résolu de faire avec lui une Paix perpétuelle; & il le pria pour cet effet de le venir trouver pour conférer ensemble; car il s'étoit flaté qu'il pourroit dans cette occasion faire assassiner l'Administrateur, ou le prendre prisonnier. Steen-Sture qui ne se défioit de rien, & qui ne demandoit que la Paix, lui envoya quantité de vivres & de rafraichissemens, & avoit même résolu de se rendre sur la Flotte du Roi pour s'aboucher avec lui; mais les Sénateurs Suedois le firent renoncer à ce dessein.

Lorsque le Roi Christian vit que ce coup lui avoit manqué, il offrit de se rendre lui-même en personne à Stockholm auprès de l'Administrateur, à condition qu'on lui envoyeroit des Otages pour sa fureté. A cette proposition on dépêcha vers sa Flotte six Personnes de la prémiere distinction, & du nombre desquels étoit Gustave Ericson, qui fut depuis Roi de Suede; mais Christian, voyant que le vent étoit devenu favorable, donna ordre à Soren-Norby, Gouverneur de Gothland, de tenir par-tout les Suedois en allarme: pour lui il mit à la voile pour retourner en Danemarc, où il emmena les Otages

ges Suedois. Il les fit transférer diverses fois d'un lieu à un autre; & il donna Gustave Ericson (1) en garde à un de ses Parens, nommé Eric Banner, sous peine de six mille écus d'amende, en cas qu'il le laissât échaper.

L'affaire de Gustave Trolle fut alors mise sur le tapis, dans l'Assemblée des Etats du Royaume de Suede à Arboga, en présence du Nonce Jean Archambaut, qui assista à cette Assemblée. On remit d'abord devant les yeux de Gustave Trolle tous les maux qu'il avoit attirés à sa Patrie; ensuite on lui donna le choix, ou de prendre les voyes de douceur & d'amitié, ou celles de la justice. Le Prélat s'en tint au prémier parti; il se reconcilia avec Steen-Sture, à la sollicitation du Nonce Archambaut. Après quoi il résigna son Archevêché entre les mains du Pape, & se retira à Stockholm avec son Pere Eric Trolle, pour y passer en repos le reste de ses jours (2).

Afin de contenter le Pape, Steen-Sture & les Etats du Royaume offrirent l'Archevêché d'Upsal au Nonce Archambaut, avec permission d'en faire exercer les fonctions par un Vicaire, s'imaginant par ce moyen avancer fort leurs affaires à Rome. Mais Leon X, dont Christian avoit en-

(1) C'est encore ici un des endroits de l'Histoire, où les Auteurs Suedois ne s'accordent en aucune façon avec les Historiens du Danemarc. Ces derniers ne marquent l'arrêt de Gustave Ericson qu'en 1521. Ils prétendent que Christian ne l'emmena prisonnier en Danemarc, qu'après la sanglante tragédie qu'il avoit jouée en Suede, parce que la politique ne lui permettoit pas d'y laisser un Seigneur de cette considération, & dont il venoit de faire mourir le pere.

(2) Toutes ces circonstances sont de la nature de celles dont il a été parlé ci-devant; c'est-à-dire qu'elles sont fausses, s'il est vrai que Gustave Trolle fût alors dans le Danemarc.

entierement prévenu l'esprit, se montra tres mécontent de ce qu'on n'avoit pas rétabli Gustave Trolle. Il confirma même encore une fois l'Excommunication que l'Evêque de Lundh avoit prononcée contre les Suedois: il donna la commission au Roi de Danemarc de la faire exécuter; & il imposa outre cela au Royaume de Suede une amende de cent mille ducats.

Le Nonce se flatoit à la vérité de remettre bientôt le Pape dans les intérêts des Suedois; mais toutes ses espérances devinrent inutiles, parce que le Roi Christian fit arrêter son Frere Antonel, à qui il avoit fait prendre les devans avec son bagage; & il fut lui-même fait prisonnier à Lundh. Il trouva pourtant le moyen de se sauver à Calmar, & de passer ensuite à Lubec; mais il fut obligé de laisser derriere lui la plus grande partie des sommes qu'il avoit ramassées par le moyen des Indulgences, dont il avoit fait un si grand débit, qu'on prétend qu'il avoit collecté dans les trois Royaumes du Nord plus d'un million de ducats: outre cela il promit au Roi Christian, qu'il ne lui porteroit jamais aucun préjudice.

Pendant ce temps-là le Roi Christian avoit
1519. fait des préparatifs de guerre, sous prétexte de vouloir mettre à exécution la sentence du Pape contre les Suedois, suivant la commission qu'il en avoit reçue de Sa Sainteté. Il parut avec une Flotte à la vue de l'Isle d'Oeland, & il emporta la Ville de Berckholm. Mais il fut repoussé avec perte de devant Calmar, qu'il avoit voulu assiéger.

Le peu de succès de cette expédition engagea
1520. Christian à mettre sur pié l'année suivante un Corps d'Armée beaucoup plus considérable, composé de Soldats de toutes sortes de Nations. Ces Troupes ayant fait irruption dans la Gothie Oc-

ci-

cidentale, Steen-Sture s'avança pour les combattre : mais il fut trahi par un de ſes Confidens, qui paſſa du côté des Ennemis ; il fut même bleſſé à la jambe près de Bageſund, ſur la glace. On le porta à Stregneſz ; & il mourut en chemin, entre cette Place & la Ville de Stockholm. Cette diſgrace obligea ſes Troupes à faire retraite, & facilita aux Danois le paſſage de Tywede.

Comme dans une telle conjoncture il n'y avoit point de Chef dans le Royaume : & que le Sénat de Suede ne pouvoit pas s'accorder au ſujet de l'élection d'un nouvel Adminiſtrateur, l'Armée Suedoiſe ſe diſſipa, & les Danois avancerent de plus en plus dans le Païs ; mettant tout à feu & à ſang dans les lieux de leur paſſage. Ils affichoient par-tout ſur leur route la Bulle du Pape contre Steen-Sture, & contre tous ceux de ſa faction ; ils promettoient en même temps toute ſorte de ſureté à ceux qui ſe déclareroient en faveur du Roi Chriſtian.

Quand ils furent arrivés au voiſinage de Stregneſz, ils accorderent aux Suedois une ſuſpenſion d'armes pour onze jours, afin de leur donner le temps de délibérer, & de ſe réſoudre à prendre le Roi Chriſtian pour leur Souverain, ou bien à le rejetter. Cependant les Danois avoient une autre Armée en campagne, qui ayant dompté les Viſigots & les Oſtrogots, les ſoumit à l'obéiſſance du Roi de Danemarc.

Le parti que l'on prit dans ces circonſtances, ce fut de convenir de part & d'autre de tenir une Aſſemblée à Upſal. Guſtave Trolle qui s'y trouva, accepta de nouveau la dignité Archiépiſcopale, à laquelle il avoit renoncé ſi ſolemnellement. Apres quoi, conjointement avec deux Evêques & ſept Sénateurs, il repréſenta le triſte état où ſe trouvoit alors le Royaume de Suede, & de quelle maniere la Gothie Orientale

le & Occidentale, la Smalandie & les autres Provinces avoient été contraintes de plier sous le joug de la domination Danoise. Il ajouta, que les Généraux Danois assuroient la Nation Suedoise, qu'on lui conserveroit ses immunités & ses privileges, saus y rien altérer; que tout le passé seroit enseveli dans l'oubli, & que le Roi Christian confirmeroit ces assurances publiquement & par écrit. A la fin de ce discours il donna, au nom des Etats du Royaume, le titre de Roi de Suede au Roi Christian; & il écrivit dans toutes les Provinces que l'on eût à se conformer à cette résolution, avec menaces de punir rigoureusement tous ceux qui refuseroient de s'y soumettre.

Malgré toutes ces mesures prises à Upsal, Christine, Veuve de Steen-Sture, qui s'étoit retirée dans le Château de Stockholm, s'y défendit vigoureusement; & ses gens firent en divers endroits du Royaume beaucoup de mal aux Danois: ils eurent pourtant aussi du dessous dans quelques occasions; desorte que toutes les Provinces du Royaume étoient dans une étrange confusion.

Tout cela donnoit espérance à Christian, qu'il se rendroit facilement maître de la Suede. Dans cette vue il confirma l'accord fait à Upsal; il le signa de sa propre main, & il y mit son sceau conjointement avec les Sénateurs de Danemarc. Il se rendit ensuite en personne dans la Suede; il donna de belles paroles à tout le monde & particulierement aux Païsans, à qui il faisoit faire des libéralités de sel. Cependant il ne laissa pas de mettre le siege devant Stockholm, & de presser vivement les Assiégés.

Comme la Ville étoit bien pourvue, & qu'au contraire les Assiégeans souffroient beaucoup par la disette des vivres, Christian fut obligé de

de prendre les voyes de la douceur & de flater les Habitans, pour les porter à une reddition volontaire. La Capitulation fut faite, à la charge que le Traité qui avoit été conclu à Upſal, ſeroit confirmé; que tout le paſſé ſeroit pardonné & oublié, que tous les priſonniers, qu'on avoit faits de part & d'autre, ſeroient relâchés; que la Ville de Stockholm conſerveroit toutes ſes immunités & ſes privileges; que la Veuve Chriſtine & ſes Enfans ſeroient en toute ſureté & jouiroient paiſiblement de tous les biens que Steen-Sture leur avoit laiſſés. Chriſtian promit outre cela de ne point gouverner les Suedois avec l'autorité d'un Roi; mais en qualité de pere. 5 Septemb.

Ce Traité ayant été ſigné de part & d'autre, Chriſtian fit ſon entrée dans Stockholm à la tête de deux mille chevaux & de deux mille hommes de pié, & avec de grands témoignages de joye de la part de la Bourgeoiſie. Auſſitôt il écrivit des Lettres fort civiles & fort engageantes aux Etats du Royaume, pour les inviter à venir aſſiſter à la cérémonie de ſon Couronnement, qui étoit fixé au quatrieme de Novembre. Il envoya enſuite Hemming Gadde avec quelques Troupes en Finland pour s'emparer d'Aboo, de Wibourg & de Razebourg; il licencia quelques Troupes étrangeres qu'il avoit à ſon ſervice; & pour entretenir le reſte de ces Milices, il chargea le Païs de grandes impoſitions. Après cela il s'en retourna dans le Danemarc, pour y délibérer avec ſon Sénat ſur la maniere dont il en devoit uſer avec le gibier qu'il venoit de prendre dans ſes filets.

Quelque temps après étant revenu à Stockholm avec la Reine ſa femme, il força le Sénat 30 Octob. & les Etats du Royaume de Suede, de ſigner qu'il étoit le véritable & le légitime héritier de la Couronne. Il fut depuis couronné en cette

qualité par l'Archevêque Gustave Trolle; il jura en même temps d'observer les Articles du Traité qu'on avoit fait; & pour une confirmation plus solemnelle de cette promesse, il communia des mains de l'Archevêque.

Le jour de son Couronnement, il donna l'Ordre de Chevalerie à quelques Seigneurs Danois & Allemans; mais il ne fit cet honneur à aucun Seigneur Suedois (1): il traita ensuite magnifiquement durant trois jours, dans le Château, tous les Seigneurs qui se trouvoient à Stockholm; & il parut alors si obligeant à l'égard des Suedois, que tout le monde étoit entierement satisfait de sa conduite. Mais il découvrit bientôt ses pernicieux desseins aux Danois, qui étoient de sa confidence: il leur fit part de la résolution qu'il avoit prise d'exterminer tout d'un coup les principaux Seigneurs de Suede, pour se venger, disoit-il, de toutes les Séditions qu'ils avoient excitées & de tous les troubles qu'ils avoient causés; & afin d'empêcher par-là le Peuple, tout opprimé qu'il étoit, de tenter à l'avenir aucunes nouveautés, faute de Chefs & de Généraux.

Ce dessein plut extrêmement aux Danois. Mais pour avoir quelque prétexte spécieux, on remit sur le tapis l'affaire de Gustave Trolle, & la démolition de Stecka: comme si les Coupables eussent seulement obtenu le pardon du Roi; & non pas celui du Pape, qui n'avoit pourtant prononcé

(1) Quelques Seigneurs Suedois ayant fait des plaintes de cette préférence, Christian repondit qu'il ne falloit pas qu'ils s'étonnassent, s'il ne leur donnoit pas encore des marques d'une entiere confiance.
„ Il y a si peu de temps, *ajouta-t-il*, qu'ils ont
„ mis les armes bas, qu'il y auroit de la témérité
„ à les recompenser avant que de connoître leur dis-
„ position.

cé d'autre peine par sa Bulle, que le rétablissement de Stecka & une amende de cent mille ducats. Enfin, on inventa encore une calomnie contre les Suedois: on les accusa faussement d'avoir caché de la poudre à canon dans le Château, afin de faire périr le Roi.

Pour commencer cette fatale scène, l'Archevêque Trolle, à l'instigation du Roi, se présenta dans l'Assemblée des Etats, où il se plaignit de la démolition de cette Forteresse & des dommages qu'on avoit causés à l'Eglise d'Upsal, dommages qu'il faisoit monter jusqu'à mille livres d'argent. A ces plaintes il joignit une accusation contre la Belle-mere & contre la Femme de Steen-Sture; il y comprit aussi quinze personnes de leur faction, tout le Sénat & la Bourgeoisie de Stockholm; & il demanda qu'on lui fît justice. 7 Novemb.

Christine ayant été citée pour rendre raison de sa conduite & de celle de son Mari, elle voulut le justifier & s'excuser elle-même, en produisant les Lettres des Etats par lesquelles il lui étoit enjoint de démolir Stecka, & d'emprisonner l'Archevêque, suivant la résolution qui en avoit été prise. Mais tous ceux qui avoient signé ces Lettres furent d'abord arrêtés, à l'exception de Brask Evêque de Linkoping, qui avoit eu la précaution de glisser sous le sceau de ses armes un petit billet, dans lequel il protestoit qu'il avoit été forcé de signer cette resolution.

Outre ceux dont nous venons de parler, on fit encore arrêter plusieurs autres personnes, qui n'avoient rien du tout à démêler avec l'Archevêque. Gustave Trolle lui-même courut grand risque de se perdre, pour n'avoir pas prononcé sentence de mort contre les Accusés; mais le Roi lui ordonna, & à quelques autres Commissaires choisis dans chaque Diocèse, de les juger; & il

choisit Oten Evêque de Westeraas, pour Accusateur. On les renferma tous dans le Château, & on leur enjoignit de faire le procès en qualité d'Hérétiques à tous les prisonniers, à qui le Roi envoya sur le champ un Bourreau pour leur annoncer la mort, sans vouloir leur donner la liberté de se confesser. Toutes les portes du Château furent alors fort étroitement gardées: personne n'en pouvoit sortir, quoiqu'il fût permis à un chacun d'y entrer.

Lorsque l'on conduisit tous ces Seigneurs du Château sur le Marché, lieu destiné pour l'exécution, un certain Nils-Lucke, Sénateur Danois, les accusa d'avoir voulu faire sauter le Roi en l'air avec de la poudre à canon: ils réfuterent cette calomnie, & firent voir leur innocence; mais tout cela ne leur servit de rien. Tout ce qu'ils purent faire, ce fut d'exhorter les Suedois à venger leur sang innocent, & à secouer le joug du Tyran qui les opprimoit.

Il y eut quatre-vingt-quatorze (1) personnes, tant Evêques, que Sénateurs, Gentilshommes & Bourgeois de la Ville de Stockholm, à qui on trancha la tête: leurs Valets furent pendus, la plupart avec leurs bottes & leurs éperons. Le cadavre de Steen-Sture, & celui de son fils qui étoit né & qui avoit été inhumé dans le même mois que son pere avoit été tué, furent déterrés & jettés parmi les corps des Seigneurs qui avoient été mis à mort (2).

Après

(1) Quelques-uns disent seulement soixante & douze.

(2) Si l'on en croit quelques Rélations particulières, Christian ne se contenta pas de faire deterrer le corps de l'Administrateur; il voulut se donner la cruelle satisfaction de le voir, & il poussa la férocité au point de se jetter dessus, & de le mordre à belles dents.

Après cette cruelle exécution, Chriſtian fit amener devant lui la Veuve du dernier Adminiſtrateur, & il lui donna le choix, ou d'être brulée, ou d'être noyée, ou d'être enterrée toute vive. Mais par le moyen des prieres & des ſollicitations qu'on fit en faveur de cette Dame, on obtint qu'elle auroit la vie ſauve, à condition qu'elle cederoit tous ſes biens, & qu'elle paſſeroit le reſte de ſes jours dans une priſon perpétuelle. Ce Prince menaça auſſi Sigrid, mere de Chriſtine, de la faire mettre dans un ſac, & de la faire jetter dans l'eau; ce qui auroit été exécuté ſans doute, ſi elle n'eût pareillement racheté ſa vie, en abandonnant tous ſes biens au Roi. On ne laiſſa pas de la mettre dans une priſon avec pluſieurs autres Dames de qualité, Veuves des Seigneurs que l'on avoit fait mourir.

Les corps de ces Seigneurs demeurerent durant trois jours expoſés ſur le Marché : au bout de ce temps ils furent traînés au Suder-Malm, où ils furent brulés (1). Celui de Steen-Sture fut mis en morceaux & envoyé par tout le Païs, afin de donner de la frayeur au commun Peuple; & incontinent après Chriſtian fit desarmer les Païſans, avec menace de leur faire couper à chacun un pié & une main, s'ils remuoient davantage. „ Un Païſan, *diſoit-il*, qui eſt né seulement pour la charrue, & non pour la guer„ re, ſe devroit contenter d'une main & d'un „ pié naturel, avec une jambe de bois.

L'humeur ſanguinaire de Chriſtian ne lui permit pas d'être ſatisfait de tant de ſang répandu: il

(1) Il avoit été défendu ſous peine de la vie, qu'on enterrât les corps des Seigneurs éxécutés. La corruption qu'ils cauſoient força Chriſtian à les faire bruler; & il ordonna que leurs cendres fuſſent jettées au vent.

il fit encore massacrer Hemming Gadde, malgré les services importans qu'il en avoit reçus, & dix autres Seigneurs Suedois. Il ravit à leurs Veuves & à leurs Enfans tous les biens qui leur avoient été laissés, & il fit d'abord transporter tout ce butin dans le Danemarc. Pour mettre le comble à sa cruauté, il envoya par tout le Païs des Assassins, afin d'exterminer les Parens & les Domestiques de ceux qu'il avoit fait mourir; mais il y en eut une grande partie qui furent sauvés de ce carnage, par la protection que leur donna Soren Norby. Ce Seigneur Danois pensoit à épouser la Veuve de l'Administrateur, & à se frayer par ce mariage le chemin au Gouvernement du Royaume.

Enfin Christian, en s'en retournant dans le Danemarc, fit planter des gibets sur la route dans tous les lieux de son passage; & exerça par-tout des Tyrannies horribles. En passant par Joenekoping, il fit fouetter deux jeunes Garçons de la famille des Ribbings, dont l'un étoit âgé de neuf ans, & l'autre seulement de sept. Dans le Cloître de Nydala, il fit noyer l'Abbé avec neuf Religieux du même Couvent. De sorte qu'il sortit de Suede, comme les Chats sortent d'un Colombier; c'est-à-dire après avoir rempli le Royaume de meurtres & de carnage; car on compte qu'il avoit fait mourir plus de six cens personnes innocentes. Tel fut le comble des malheurs que les Suedois s'étoient attirés, depuis que sous le Regne de la Reine Marguerite ils s'étoient laissés annexer au Royaume de Danemarc.

GUSTAVE ERICSON. 1520. Cependant, dès l'année 1520 (1), Gustave Eric-

(1) Les Auteurs Danois, qui ne marquent la prison de Gustave Ericson qu'en l'année 1521 ne mettent sa fuite de Calo qu'en cette même année.

ricfon, s'étant fauvé du Danemarc, s'étoit retiré à Lubec, où Eric Banner l'avoit pourfuivi pour le ramener à Calo. Mais Nicolas Gems, alors Bourguemaitre de Lubec, l'avoit pris fous fa protection, & lui avoit donné dequoi fubfifter durant quelques mois, jufqu'à ce qu'enfin il trouvât une occafion favorable pour repaffer en Suede. Il étoit en effet retourné dans ce Royaume ; & tandis que le Roi Chriftian traitoit les Suedois avec tant d'inhumanité & de barbarie, & qu'il travailloit à leur impofer un joug infupportable; Guftave, dont le pere avoit eu la tête tranchée par ordre du Tyran, & dont la mere avoit été condamnée à une prifon perpétuelle, s'étoit retiré dans la Dalécarlie, non fans courir fouvent rifque de fa vie, ni fans avoir eu beaucoup de fâcheufes rencontres. Il repréfenta aux Dalécarliens (1) d'une maniere fi vive, les injuftes violences du Roi, & les malheurs auxquels leur Patrie commune devoit s'attendre à l'avenir, qu'ils le prirent pour leur Chef, & lui promirent folemnellement de hazarder avec lui leurs vies pour la défenfe de leur liberté. S'étant fait ainfi un Parti puiffant parmi les Habitans de la Province, il vit accourir auprès de lui un grand nombre de ceux que Chriftian vouloit encore opprimer : il y avoit même plufieurs perfonnes qui l'affiftoient d'argent & de divers autres fecours.

Quoique le Roi de Danemarc fût bien informé des deffeins de Guftave Ericfon, il ne s'en allarmoit guère, non feulement parce qu'il fe voyoit Souverain de trois Royaumes, & qu'il avoit des Parens, des Beaux-freres & des Alliés très

(1) Mr. de Vertot a écrit cette Révolution d'une maniere auffi élégante, que fidele. Il faut joindre fon Hiftoire à celle de Mr. Pufendorff.

très puissans ; mais encore parce qu'il avoit alors entre ses mains tous les Châteaux de Suede. Dans cette confiance il n'envoya au secours de ses gens que très peu de Troupes, sous la conduite de Soren Norby; encore arriverent-elles trop tard. Gustave avoit profité de ce temps, comme d'une occasion favorable pour attirer dans son parti un plus grand nombre de Peuples: il avoit gagné ceux qui demeuroient aux environs de Kupfferberg (1), de même que les Habitans des Provinces d'Helsingie, de Gestricie, d'Angermanie & de Medelpad. Il s'étoit tourné ensuite vers la Westmanie, la Néricie & le Wermland, où le Capitaine Pierre Ugla, qu'il avoit envoyé au-devant avec quelques Troupes, avoit été surpris par les Danois, près de Kioping. Mais Gustave s'étant avancé vers Westeraas avec cinq mille hommes, défit deux fois le Danois Henri de Meelen, qui étoit Vassal du Roi. Ensuite ayant envoyé des gens qui lui étoient affectionnés, dans les Provinces de Néricie & de Sudermanie, aussi-bien que dans la Gothie Occidentale & dans l'Upland, ils trouverent par-tout un grand nombre de Partisans.

L'Archevêque d'Upsal s'opposa pourtant de toutes ses forces aux progrès de Gustave. Ce Prélat voulut absolument conserver le Royaume au Roi Christian, malgré les propositions avantageuses que Gustave lui faisoit pour l'engager dans son parti & dans les intérêts de la Patrie.

Mais bien loin que Trolle (2) fût disposé à se

(1) Montagne où sont les Mines de Cuivre.

(2) L'Auteur dit toujours Gustave Trolle & Gustave Ericson. Notre Langue est trop ennemie de ces répetitions ; c'est pourquoi je me contente de dire Trolle pour l'Archevêque, & Gustave pour cet Eric-

ſe laiſſer gagner par des promeſſes, il fit au contraire tout ce qu'il put pour ſurprendre Guſtave près de la Ville d'Upſal: peu s'en fallut même qu'il n'y réuſſît ; & Guſtave eut beaucoup de peine à ſe ſauver dans un Bois. Ce dernier néanmoins lui rendit bientôt le change; il harcela de telle ſorte l'Archevèque, dans le temps qu'il retournoit à Stockholm, qu'à peine le Prélat put ſe ſauver avec la dixieme partie de ſon monde. Guſtave ne put pourtant alors emporter la Ville de Stockholm : il fut même contraint de ſe retirer de devant cette Place avec perte.

Cependant ſon Armée ſe renforçoit de plus en plus, tant par les ſecours qui lui venoient de Lubec, que par ceux qu'il recevoit de divers endroits du Royaume. Mais ces progrès aigrirent tellement l'eſprit du Roi Chriſtian, qu'il fit transferer de Stockholm à Coppenhague la mere & les deux ſœurs de Guſtave: il les fit enfermer dans une affreuſe priſon (1); & il les fit mourir miſérablement à force de tourmens, nonobſtant toutes les prieres que la Reine ſa femme lui fit en leur faveur. Il fit encore emprisonner à Lemward, les autres Dames Suèdoiſes qui étoient en ſa puiſſance : il les contraignit de faire elles-mêmes les ſacs, dans leſquels on les devoit enfermer pour les précipiter dans la Mer. C'eſt ainſi que ce Tyran impitoya-

Ericſon qui fut le Reſtaurateur de la Monarchie Suédoiſe.

(1) Avant que d'en venir à l'exécution, Chriſtian fit dire à Guſtave qu'il feroit mourir ſa mere & ſes Sœurs dans les plus cruels tourmens, s'il ne ceſſoit de porter le peuple à la revolte ; & ce ne fut que quand il vit que ſes menaces n'avoient eu aucun pouvoir ſur l'eſprit de Guſtave, qu'il fit mourir ces Dames.

pitoyable cherchoit à se venger sur ces illustres Captives.

Gustave, sans s'allarmer de toutes ces horreurs, persista constamment dans le dessein qu'il avoit formé. Il convoqua les Etats du Royaume à Wadstena, où, d'un consentement unanime, il fut élu Administrateur de Suede: on lui prêta en cette qualité le Serment de fidélité. Les Etats lui donnerent outre cela toutes fortes d'assurances de le secourir de toutes leurs forces, pour délivrer la Patrie de l'oppression des Danois, & ils lui promirent de l'élever un jour sur le Trône.

Dans ces entrefaites Dideric (1) Slaghog, & Grégoire Holst, qui commandoient dans Stockholm de la part de Christian, firent entrer des Munitions dans le Château de Wadstena, qui étoit alors assiegé. Mais le Convoi fut tellement battu à son retour par les Troupes de Gustave, que la plupart des Officiers Danois périrent dans cette occasion.

Pour profiter de cet avantage, Gustave envoya quelques Régimens en Finland, avec ordre de netoyer la Province de tous les Danois qui s'y trouveroient; & il alla lui-même assiéger vigoureusement la Ville de Stockholm. L'Archevêque Trolle, Slaghog & Beldenacker, l'un Evêque de Scara & l'autre de Stregnesz, furent tellement effrayés de sa venue, qu'ils s'enfuirent aussitôt dans le Danemarc, où Christian témoigna être très mécontent de leur fuite; d'autant que Trolle lui auroit pu encore rendre de grands services, s'il fût demeuré en Suede.

On vit venir dans ce temps-là en Danemarc un

1521.

(1) Dideric, Théodoric, Thierry, ne sont que le même nom. Le prémier est Allemand; le second, Grec latinisé; & le troisieme, François.

un Commiſſaire du Pape, pour faire des informations au ſujet des Evêques qui avoient été exécutés à Stockholm. Mais le Roi en rejetta la faute ſur les deux Evêques Slaghog & Beldenacker, qui furent tous deux punis de mort pour la juſtification de ce Prince.

Le Tyran n'étoit pas encore deſaltéré par tout le ſang qu'il avoit répandu en Suede. Il envoya au commencement de l'année 1522 des ordres exprès à tous ſes Capitaines & Gouverneurs en Suede & en Finland, pour faire main-baſſe ſur tous les Gentilshommes Suedois qu'ils pourroient rencontrer, amis ou ennemis; & cet ordre couta la vie à quantité de braves gens. De leur côté les Suedois uſerent de repréſailles: ils traiterent par-tout les Danois, de la même maniere qu'ils en étoient traités; & pluſieurs Châteaux, qu'ils prirent ſur eux, furent raſés juſqu'aux fondemens, afin qu'à l'avenir ils n'euſſent pas occaſion de s'y loger. 1522.

Cependant Soren Norby fit lever le ſiege de Calmar, celui de Stockholm & celui d'Aboo, avec grande perte du côté des Aſſiégeans. Mais pour venger l'échec que ſes Troupes avoient reçu, Guſtave remit de nouveau le ſiege devant Stockholm; & pour mieux réuſſir dans ſon entrepriſe il demanda du ſecours & des Vaiſſeaux à la Régence de Lubec, qui lui accorda ſa demande, à la charge du rembourſement des ſecours qu'on lui donneroit. Elle ſe porta d'autant plus volontiers à ſecourir Guſtave, qu'elle trouvoit une occaſion de ſe venger du Roi Chriſtian; car ce Prince avoit obligé les Vaiſſeaux de Lubec à payer au paſſage du Sund de plus grands droits que ceux qu'ils avoient coutume de payer; & il vouloit interdire le commerce de Suede aux Habitans de cette Ville: outre qu'il leur faiſoit d'ailleurs tout le mal qu'il pouvoit.

20 Janvier 1523. Dans une pareille conjoncture, la Régence rendit de très grands services à Gustave contre les Danois. Mais le coup de partie pour ce Prince fut la démarche que firent en même temps les Danois, de déclarer hautement qu'ils renonçoient au serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi Christian, & à l'obéissance qu'ils lui avoient jurée. Depuis longtemps on étoit très mécontent en Danemarc de la conduite du Roi: les Jutlandois allumerent les prémieres étincelles du soulevement. Gustave fut admirablement bien se servir d'une occasion si favorable, pour se rendre maître de tout le Royaume de Suede. D'ailleurs il envoya en Norwege Larsz Siggeson, qui y conquit la Province de Wyck, & qui selon toutes les apparences auroit surpris celles de Halland & de Scanie, sans que les eaux qui étoient alors très hautes le forcerent de se retirer.

La même Révolution se passoit dans le Danemarc : Frideric, Duc de Holstein, Oncle de Christian, du côté paternel, y avoit été élu Roi par les Jutlandois. Il fit part de son élection aux Suedois, & les sollicita en même temps de vouloir aussi l'accepter pour leur Souverain. Mais la Nation le remercia de l'honneur qu'il vouloit lui faire, parce qu'elle avoit trop éprouvé combien sa réunion avec le Danemarc lui avoit été fatale.

Tandis que ces choses se passoient dans le Danemarc & dans la Suede, Christian avoit pris la fuite & s'étoit retiré en Flandre avec sa femme, auprès de son Beau-frere Charles-Quint, pour lui demander du secours. Après la fuite de ce Prince Soren Norby perdit entierement courage; & comme au desespoir de voir ses projets échoués, il donna ordre à la Garnison du Château de Calmar, en cas qu'elle fût attaquée, de piller & de bruler la Ville, & de se retirer en

Goth-

Gothland avec tout le butin, après avoir fait main-basse sur tous les Bourgeois. Heureusement, ceux-ci en eurent avis; ils le firent savoir aux Suédois; & leur ayant ouvert les portes pendant la nuit, ils firent toute la Garnison prisonniere. Ils emporterent bientôt après le Château, & se rendirent maitres de l'Isle d'Oeland & de la Forteresse de Borckholm.

Dans ces circonstances, les Etats du Royaume de Suede s'assemblerent à Stregnesz. GUSTAVE y remplit toutes les places des Sénateurs, que Christian avoit fait exterminer par des assassinats; & les Etats, pour lui témoigner la reconnoissance qu'ils avoient des grands services qu'il avoit rendus à la Patrie, lui donnerent le titre de Roi, lui firent serment de fidélité, & reçurent réciproquement de ce Prince le serment qu'il prêta en qualité de Souverain. **GUSTAVE ERICSON déclaré Roi de Suede.**

Le nouveau Roi ne songea plus alors qu'à se rendre maître de la Capitale. Comme il voyoit qu'elle n'avoit plus de secours à attendre de Danemarc, il la fit sommer de se rendre. Les deux Garnisons du Château & de la Ville remirent ces deux Places entre les mains des Troupes de Lubec, dans l'espérance qu'elles les livreroient au Roi Frideric; mais elles les rendirent sans aucune difficulté à Gustave, qui y fit ensuite son entrée avec beaucoup d'acclamations & de grands témoignages de joye de la part des Habitans. **21 Juin.** **23 Juin.**

On ne peut pas disconvenir que ceux de Lubec rendirent durant ces troubles des services très importans à Gustave; mais il faut avouer aussi qu'ils les lui compterent assez cher; car ils faisoient monter jusqu'à soixante mille Marcs les secours qu'ils lui avoient donnés. Comme on n'étoit pas en état de fournir d'abord une somme si considérable, on se trouva obligé pour a-

voir du délai, de leur accorder de grands privileges; entre autres, ceux de ne payer aucuns droits d'entrée pour toutes les Marchandises qu'ils négocieroient en Suede; d'avoir seuls le commerce du Royaume, à l'exclusion de toutes les autres Nations; & enfin, de pouvoir négocier à Stockholm, à Suderkoping, à Calmar & à Aboo, non seulement avec les Bourgeois, mais aussi avec les Païsans.

Tous ces avantages étoient trop préjudiciables aux Habitans du Païs, pour qu'ils pussent être de longue durée: d'ailleurs les Finances du Royaume étoient tellement épuisées, que Gustave se trouva obligé d'imposer de grandes Taxes sur le Clergé, afin d'avoir dequoi payer les soldats qu'il avoit levés: il emprunta de quantité d'Ecclésiastiques de grosses sommes d'argent & les Vases précieux des Eglises, à condition pourtant de leur rendre un équivalant. Il en usa de cette maniere, particulierement à cause que le Clergé abusoit (1) de ses richesses superflues.

Cette conduite de Gustave révolta tous les Ecclésiastiques, principalement Brask, Evêque de Linkoping, qui anima les autres contre lui, & qui même l'accusa d'avarice & d'hérésie devant Jean

(1) Si les Ecclésiastiques employoient leurs grands biens à des usages pieux & conformes à l'intention des Fondateurs, comme à nourrir les Pauvres, à soigner les Malades, &c. ce seroit un vol & un sacrilege que d'y toucher. Mais ils ont souvent des trésors qui sont perdus pour le Public, & que l'on pourroit appeller des *trésors d'iniquité*. Il semble même qu'on leur soit bien obligé, quand ils ne s'en servent que pour le luxe & la molesse, & non point pour troubler l'Etat. *Dicite, Pontifices, in sancto quid facit aurum?* disoit un Ancien. Ce sont proprement les Ecclésiastiques, dont les richesses devroient consister en papier: je veux dire en bons Livres, remplis d'une Doctrine Chrétienne & édifiante.

Jean Magnus, Nonce du Pape. D'un autre côté, Pierre, Evêque de Westeraas tâchoit de faire soulever contre le Roi les Dalécarliens & les Montagnards, en l'accablant de toutes sortes d'injures. Mais Gustave se voyoit assez bien affermi, pour s'embarrasser peu de toutes ces clameurs: il licencia même les Milices étrangeres, à l'exception des meilleures qu'il retint à son service. Il envoya dans la Bleckingie un Corps d'Armée composé de gens choisis, qui s'emparerent de cette Province, & sur la priere que lui en fit le nouveau Roi de Danemarc, Frideric, il lui envoya dix-sept Vaisseaux de guerre, pour lui aider à conquérir l'Isle de Bornholm. Après cela il fit prendre à cette Flotte la route de Finland, où elle soumit entierement toutes les Places de la Province à son obéissance; & afin d'être en fureté de ce côté-là, il fit avec les Russiens une Trève pour quelques années.

Ce fut environ dans ce temps-là que la Religion Evangelique (1) commença à faire des progrès considerables dans le Royaume de Suede. Les Marchans d'Allemagne furent les prémiers qui l'apporterent à Stockholm, à Calmar & à Suderkoping, avec les Ecrits de Luther: les soldats Allemans qui étoient au service de la Suede, contribuerent aussi à lui donner cours; de même que plusieurs Ecoliers Suedois qui avoient étudié cette Doctrine à Wittenberg. Un des plus célèbres d'entre ces derniers étoit Olaüs Petri, de la Province de Nericie. Il avoit entendu Luther durant quelques années; à son retour en Suede, ayant été fait Chanoine & Protonotaire de l'Evêque Mathias, après la mort de ce Prélat,

(1) C'est ainsi que les Lutheriens appellent leur Religion; parce qu'ils croyent suivre l'Evangile plus purement & avec moins de mélange des Institutions humaines, que les autres Chrétiens.

lat, dans le temps que le Successeur étoit encore absent, il commença à découvrir secretement à ses amis ce qu'il avoit appris de Martin Luther à Wittenberg; & après leur avoir fait lire là-dessus quelques passages de l'Ecriture Sainte, il leur livra enfin les Ecrits de ce Docteur.

Olaüs inspira principalement ses sentimens à l'Archidiacre Larsz Anderson, à la faveur duquel il commença non seulement à disputer dans les Ecoles, mais aussi à prêcher ses dogmes publiquement à tout le Peuple. Celui qui s'opposa à sa Doctrine avec plus de chaleur, fut le Doyen Nils: ils eurent une dispute ensemble; & le sujet de la Controverse ayant été porté devant le Roi Gustave, ce Prince se fit instruire sur cette matiere par Larsz Anderson, qu'il fit Chancelier de sa Cour. Il apprit de lui de quelle maniere quelques Princes d'Allemagne avoient embrassé cette Religion, & avoient jugé qu'il étoit nécessaire de retrancher aux Ecclésiastiques quelque chose du superflu de leurs revenus.

Gustave demeura néanmoins quelque temps en doute sur les choses qu'on lui enseignoit; & quoiqu'il reçut d'Allemagne des instructions qui confirmoient ce qu'on lui avoit appris, il ne jugea pas encore à propos de se déclarer ouvertement: il cacha ses sentimens jusqu'à ce qu'il pût connoître où cette affaire pouvoit aboutir. Il craignoit qu'un si grand changement ne causât quelques troubles au commencement de son Regne; & avant que d'éclater il vouloit bien prendre ses mesures, & être en état de réduire les Evêques, parmi lesquels Jean Brask Evêque de Linkoping, Prélat violent, animoit continuellement les autres à s'opposer à la Doctrine de Luther, & à retenir les opinions de leurs Prédécesseurs.

Lorsque le Pape Adrien VI eut appris de plusieurs personnes ce qui se passoit en Suede, il y en-

envoya en qualité de Nonce Jean Magnus, qui avoit autrefois été son Disciple à Louvain; & il le chargea de travailler à déraciner cette nouvelle Doctrine, & de faire des informations exactes touchant l'affaire de l'Archevêque Trolle, & touchant le procès des Evêques à qui on avoit fait trancher la tête.

Olaüs, loin de s'allarmer à la vue du Nonce, défendit si vigoureusement sa cause de vive voix & par écrit, qu'à la fin il remporta l'avantage. Mais plus il attiroit le Roi Gustave dans son parti; plus aussi les Ecclésiastiques murmuroient des emprunts qu'on leur faisoit du superflu de leurs revenus, pour subvenir aux besoins de l'Etat; & ils mettoient tout en usage pour exciter quelque soulevement. On surprit même des Lettres séditieuses que l'Evêque de Westeraas avoit écrites à des Etrangers; & ces Lettres ayant été remises entre les mains du Roi, ce Prince déposa le Prélat avec le Doyen Cnut, pour cause de trahison. Cette démarche acheva d'irriter le Clergé de Suede: le Nonce Jean Magnus, à la sollicitation de l'Evêque Brask, exhorta fort le Roi à retenir l'ancienne Religion; à ne point favoriser la Doctrine de Luther; à ne point dépouiller les Eglises de leurs richesses; & enfin il le voulut obliger de signer un Decret, par lequel il étoit défendu aux Suedois sur peine de la vie & de la perte de leurs biens, de recevoir les opinions de Martin Luther, & de lire ou d'apporter ses Livres dans le Royaume de Suede. Mais la réponse de Gustave ayant été conforme à la conjoncture du temps, le Nonce fit venir Olaüs Petri, avec tous ses Partisans: il l'exhorta par un long discours à ne point répandre davantage la Doctrine de Luther; & il le sollicita fort de rentrer dans le sein de l'Eglise.

Cette conduite douce & modérée déplut à l'E-

vê-

vêque Brask; & il accusa Magnus d'avoir trop de complaisance pour les Protestans. Mais le Nonce lui répondit, qu'il avoit sondé la playe de l'Eglise, que lorsqu'il seroit hors du Païs, d'où il avoit ordre de partir, il trouveroit de meilleurs remedes; qu'au reste il y reviendroit l'année suivante, ou bien qu'il feroit en sorte que le Pape lui donnât la commission en sa place. Après quoi il lui recommanda fort d'éviter les paroles injurieuses & choquantes, qui ne servent qu'à aigrir les esprits, & qui causent toujours beaucoup plus de mal que de bien.

Tout cela ne calma point l'Evêque Brask; il poussa les choses si loin, qu'il voulut forcer le Nonce à condamner Olaüs comme hérétique, ou à le déclarer innocent. Il l'obligea d'établir des Inquisiteurs dans chaque Evêché, pour faire la revue des nouveaux Docteurs.

A l'égard des autres points de la Commission de Magnus, il prononça, après avoir examiné l'affaire de Trolle, qu'il étoit indigne de posséder l'Archevêché, ou d'en exercer les fonctions, & qu'on avoit eu raison de le déposer: il déclara en même temps innocens les Evêques que le Roi Christian avoit fait exécuter.

23 Novemb. Comme le Roi vouloit remplir l'Archevêché d'Upsal, vacant par la déposition de Trolle, il fit élire en sa place le Nonce Magnus, qui étoit déja parti pour s'en retourner à Rome. Mais parce que l'Evêque Brask remuoit continuellement, qu'il refusoit de contribuer pour une Expédition qu'on avoit entrepris de faire en l'Isle de Gothland, & qu'outre cela il sollicitoit les autres à exciter des troubles dans le Royaume, Gustave s'opposa à l'Installation des nouveaux Evêques. Il fit ensuite venir de Wittenberg plusieurs personnes doctes & capables de prêcher en public; & il nomma entre autres Olaüs Petri,

pour

pour Prédicateur (1) de la grande Eglise de Stockholm.

Néanmoins le commun Peuple, qui étoit encore zèlé pour les anciens usages, lui jetta plusieurs fois des pierres. Les Dominicains étoient pareillement mal-intentionnés pour lui. Pour les contenir dans la modération, Gustave leur donna des Prieurs qui étoient affectionnés à Olaüs; & entre plusieurs autres, il déposa celui de Westeraas, qui tâchoit de faire soulever les Habitans des Montagnes. Il fit aussi sortir du Royaume tous les Dominicains étrangers; & il fit entendre à l'Evêque Brask, qu'il ne pouvoit pas interdire les Ecrits de Luther, puisqu'ils n'avoient pas encore été condamnés par des Juges compétens; & qu'il ne pouvoit pas non plus refuser sa protection à ses Sujets qui suivoient les sentimens de Luther, tant qu'ils n'étoient convaincus ni d'erreur, ni d'aucune mauvaise action. 1523. & 1524.

Les Evêques ayant été ainsi renvoyés, Gustave entreprit de conquérir l'Isle de Gothland, & de la réunir au Royaume de Suede: il se portoit d'autant plus volontiers à cette expédition, que Sore Norby, qui demeuroit constamment attaché au Parti de Christian, faisoit beaucoup de mal à ceux qui négocioient par mer dans ces quartiers-là. La Régence de Lubec l'invitoit aussi puissamment à cette entreprise; & pour l'y exci-

(1) Les Lutheriens Allemans appellent Prédicateurs ceux qui leur tiennent lieu de Prêtres, persuadés que la Prédication est la partie la plus importante du Ministere Ecclésiastique; & cette qualité de Prédicateur ne les distingue du Peuple, que par l'habit, & par l'éxercice qu'ils font de cette espece de vocation. Ainsi un Prédicateur qui aura perdu son Eglise pourra être soldat, ou tout ce qu'il voudra se faire, pour subsister. Les Lutheriens de Suede ont conservé les Evêques.

citer davantage, elle lui promettoit d'attendre encore quelques années le payement de la somme qu'il leur devoit.

Bernard de Meelen, qui fut chargé de cette commission, passa dans l'Isle de Gothland, réduisit en peu de temps tout le Plat-Païs, & assiégea la Ville & le Château de Wisbui, ou Norby qui y commandoit se défendit vigoureusement. Mais à la fin, voyant qu'il ne pouvoit plus tenir contre la puissance des Suedois, il livra l'Isle à Frideric Roi de Danemarc, à condition que ce Prince la lui laisseroit en Fief, & qu'il lui accorderoit à l'avenir sa protection contre les Suedois.

Frideric avoit fait amitié quelque temps auparavant avec Gustave; & à l'extérieur il vivoit avec lui dans une union assez étroite, afin d'en pouvoir obtenir du secours contre les Partisans du Roi Christian, qui étoient en état de lui faire beaucoup plus de mal que les Suedois. Il ne put néanmoins résister à la tentation de se rendre maître de cette Isle, qui étoit à sa bienséance; & il chercha toutes sortes d'expédiens pour l'annexer au Royaume de Danemarc, de quelque maniere que ce fût. Mais comme il ne vouloit pas rompre ouvertement avec Gustave, ni l'avoir pour Ennemi déclaré, il disposa tellement les affaires par l'entremise de ceux de Lubec, que l'on convint de tenir une Assemblée à Malmoe, pour terminer tous les différends qui étoient entre les deux Couronnes de Suede & de Danemarc au sujet de l'Isle de Gothland (1).

Lors-

(1) On ne termina pourtant rien dans cette Assemblée. Les Députés des Villes Anséatiques renvoyerent le jugement de l'Affaire à la Régence de Lubec; & il fut convenu que toutes choses demeureroient cependant dans le même état où elles se trouvoient jusqu'au jugement définitif, c'est-à-dire que Gustave

Lorsque Norby eut eu avis du jour qu'on avoit arrêté pour cette Négociation, il sollicita tellement Meelen, qui étoit un de ses anciens amis, qu'il lui persuada de lever le siege & de faire une suspension d'armes. Le Général Suedois fit deux démarches de cette nature à l'insçu du Roi son Maître, & au grand mécontentement de son Armée. Mais on croit qu'il y avoit une intelligence secrete, entre Norby & Meelen; que le prémier recherchoit en mariage Christine, Veuve de Steen-Sture, dans l'esperance de parvenir par ce moyen à l'Administration du Royaume de Suede; qu'il étoit appuyé dans ce dessein par Meelen & par plusieurs autres Seigneurs Suedois, mécontens de Gustave, à cause du penchant qu'ils lui remarquoient pour la Doctrine de Luther.

De son côté le Roi de Danemarc faisoit tout son possible pour gagner l'affection des Suedois, dans la vue de pouvoir obtenir par leur moyen la Couronne de Suede; car il s'étoit fait couronner à Coppenhague en cette qualité par l'Archevêque Trolle. Mais Gustave, après avoir délibéré auparavant sur cette affaire avec son Sénat à Joenekoping, & après avoir reçu des Otages suffisans, prouva manifestement à Malmoe, que l'union des trois Royaumes de Suede, de Danemarc & de Norwege avoit été entierement préjudiciable à la Nation Suédoise; & qu'au-lieu qu'elle avoit apporté de très grands avantages aux Danois, qui pendant qu'ils avoient dominé en Suede y étoient devenus riches & opulens, elle avoit rendu les Suedois miserables, les réduisant à la condition d'Esclaves. Il ajou-

ve demeureroit maître du Plat-païs, & que Frideric conserveroit la Ville & le Château, où il avoit eu soin de jetter une bonne Garnison.

ajouta, que c'étoit la raifon pourquoi les Danois demandoient la réunion avec tant d'empreffement; & que les Suedois, après s'être affranchis de la Tyrannie & des violences de Chriftian, n'étoient plus d'humeur de fe remettre fous le joug.

A l'égard de l'Ifle de Gothland, il fit voir qu'elle avoit été annexée de tout temps au Royaume de Suede, que le Roi Waldemar l'avoit envahie par furprife, & qu'enfuite les Rois fes Succeffeurs l'avoient retenue injuftement, quoiqu'à leur avenement à la Couronne ils euffent promis folemnellement de la reftituer à la Suede. Enfin il dit, que non-feulement la Bleckingie appartenoit à la Suede, mais auffi la Scanie, Lyfter, Huen, & la Province de Halland; & qu'outre cela les Norwegiens avoient encore engagé aux Suedois leur Province de Wyck, pour la fomme de dix mille Ducats.

Lorfqu'on vit qu'il étoit impoffible de parvenir à un accommodement, on réfolut de part & d'autre de remettre les différends au fujet de la Bleckingie, de l'Ifle de Gothland & de la Province de Wyck, au jugement des Villes Anféatiques; favoir de Lubec, de Dantzig, de Hambourg, de Roftock, de Wismar & de Lunebourg. Par ce moyen il fe fit une alliance entre les deux Couronnes de Suede & de Danemarc, & les Villes Anféatiques, dont il vient d'être parlé. On fe ligua contre le Roi Chriftian, comme contre un Ennemi commun. On convint outre cela qu'on ne donneroit aucun afyle aux Refugiés de part ni d'autre, & que tous les Prifonniers feroient relâchés. Ainfi quantité de Suedois, qui avoient été faits prifonniers fous le regne de Chriftian, furent remis en liberté.

Sitôt que la Conférence fut finie, Guftave fe retira en Suede, & jura de ne plus jamais mettre

tre le pied hors de ses Etats; tant il étoit frappé de la démarche dangereuse qu'il venoit de faire. Il tint exactement sa promesse depuis, quoique Norby & Meelen lui donnassent beaucoup d'occupation. Ce dernier lui fit une infidélité, en ramenant ses Troupes de l'Isle de Gothland, sans y avoir fait aucun progrès considérable; & l'autre avoit embrassé ouvertement le parti du Roi Christian (1).

En l'absence de Gustave, plusieurs Anabaptistes d'Allemagne avoient passé la Mer, & s'étoient glissés dans la Ville de Stockholm. D'abord ils y débiterent sous-main leur fanatisme; ils le prêcherent ensuite publiquement au Peuple: ils abattirent les Statues, les Images & les autres ornemens des Eglises, & les mirent en pieces. Les Chatoliques Romains n'osoient s'opposer à ces desordres: les Lutheriens les dissimulerent, dans l'esperance que quand cet orage seroit passé, les affaires en iroient mieux. La Populace, qui faisoit encore profession de la Religion Romaine, imputa ces troubles non-seulement aux Protestans, mais aussi au Roi même: & se servit de cette occasion pour exciter une revolte contre lui. Il y en eut même quelques-uns, tant Prêtres que Séculiers, qui s'en allerent dans la Province de Dalécarlie, pour y faire soulever le Peuple, en rendant odieuse aux Habitans la Doctrine de Luther.

Mais Gustave, à son retour de Malmoe, fit ar-

(1) Norby ne s'étoit pas plutôt vu délivré de la crainte des Suédois, par son accommodement avec Bernard de Meelen; qu'il s'embarassa peu de tenir la parole qu'il avoit donnée au Roi de Danemarc: il se proposa de garder l'Isle de Gothland pour lui; & pour couvrir cette usurpation d'un prétexte honnête, il publioit qu'il vouloit la conserver au Roi Christian qui la lui avoit confiée.

arrêter Melchior Ring & Knipper-Dollinc, qui étoient les principaux Chefs de ces Fanatiques; & il les punit par le bannissement. Il fit ensuite de sanglans reproches à ceux qui suivoient la Religion de Luther, de ce qu'ils ne s'étoient pas opposés de bonne heure à ces Visionnaires.
1525. Ce Prince eut encore beaucoup d'affaires avec Meelen, qui lui retenoit la Ville de Calmar, & avec les Dalécarliens, qui, à l'instigation des Ecclésiastiques de l'Eglise Romaine, s'étoient soulevés contre lui. Le Clergé fit aussi un grand éclat, lors qu'Olaüs Petri, qui prêchoit dans l'Eglise Cathédrale, entra publiquement dans les liens du mariage. Ce fut encore pis lorsque le Roi demanda les dîmes des Evêques, pour payer les Troupes qu'il avoit à son service, & qu'il fit loger sa Cavalerie dans les Monasteres. L'Evêque Brask sur-tout lui écrivit fortement à cette occasion. Gustave lui répondit avec modération; qu'il dévoit considérer, que tous les Ecclésiastiques & tous les Monasteres ne s'étoient enrichis que des biens de la Couronne; qu'ils étoient par conséquent obligés par reconnoissance d'assister en cas de nécessité les Rois de Suede, dont les revenus avoient fort diminué par les fréquentes donations qui avoient été faites, tant aux Ecclésiastiques séculiers qu'aux Moines.

A l'égard du mariage d'Olaüs Petri, ce fut lui-même qui entreprit de se défendre. Il allégua l'Ecriture Sainte, & défia l'Evêque Brask de lui prouver par ce Livre l'injustice de son procédé. Il ajoutoit; qu'il trouvoit fort étrange que ce Prélat fit tant de bruit contre lui, parce qu'il avoit épousé une honnête femme; pendant que lui-même souffroit sans rien dire, que les Prêtres eussent impunément un commerce scandaleux avec des femmes débauchées.

L'E-

L'Evêque, encore plus aigri par ces reproches, défendit publiquement dans l'étendue de ſon Diocèſe, tant aux perſonnes inſtruites qu'aux perſonnes du commun, de rien débiter de la Doctrine de Luther: parce que, diſoit-il, elle inſinuoit facilement ſon venin. Il courut par tout le païs, exhortant avec beaucoup de chaleur les Peuples à en faire de même.

Durant toutes ces conteſtations & tous ces troubles, Olaüs Petri étoit occupé à traduire le Nouveau Teſtament en Langue Suédoiſe: il ſuivoit mot à mot la Verſion que Luther en avoit faite; & Guſtave, afin de voir ce que les Catholiques-Romains y trouveroient à redire, donna ordre à l'Archevêque d'Upſal d'en faire faire auſſi une Traduction par ceux de ſa Communion; puiſque toutes les autres Nations, même les Danois, avoient le Nouveau Teſtament en leur propre Langue. Il ajoutoit, que cette Traduction étoit d'autant plus néceſſaire, dans un temps ou l'on voyoit tant d'opinions différentes en vogue, & de la vérité ou de la fauſſeté deſquelles on ne pouvoit juger, à moins que de conſulter l'Ecriture Sainte. Ce Prince répréſentoit encore; que comme il y avoit un grand nombre de Prêtres qui n'entendoient pas le Latin, ils donnoient par conſéquent de mauvais ſens aux paſſages de l'Ecriture, parce qu'ils ne l'avoient pas dans leur Langue naturelle; & que s'ils ne vouloient pas conduire leurs Troupeaux dans de bons pâturages, ils ne pouvoient pas paſſer pour de bons & fidèles Paſteurs.

Les Evêques s'oppoſerent d'abord avec beaucoup de chaleur & de fermeté à cet ordre du Roi. Ils furent néanmoins obligés de s'y ſoumettre à la fin. Ils firent entre eux le partage des Livres du Nouveau Teſtament, en cette maniere. Ceux d'Upſal entreprirent de traduire l'Evangile

de St. Mathieu, avec l'Epitre de St. Paul aux Romains: Ceux du Diocèse de Skara, l'Evangile de St. Luc, & l'Epitre de St. Paul aux Galates: Ceux de Stregnesz, l'Evangile de St. Jean avec l'Epitre de St. Paul aux Ephésiens; Ceux de Westeraas, les Actes des Apôtres: Ceux d'Aboo, les Epitres de St. Paul aux Thessaloniciens & à Timothée: les Jacobins, les Epitres de St. Paul à Tite & aux Hebreux: les Franciscains, les Epîtres de St. Jude & de St. Jaques; Ceux du Diocèse de Wadltena, les Epitres de St. Pierre & de St. Jean; & enfin les Chartreux se chargerent de la Version de l'Apocalypse.

Environ dans ce temps-là, Gustave envoya à Lubec l'Archevêque Jean Magnus, & le Comte de Hoya son Beau-frere, tous deux avec la qualité de Plénipotentiaires, pour terminer, suivant le Traité de Malmoe, tous les différends qui étoient entre les Couronnes de Suede & de Danemarc: mais comme le vent leur étoit contraire, & qu'il n'y avoit point de sureté sur la Mer, à cause des courses des Pirates, ils ne purent se rendre à Lubec précisément au jour dont on étoit convenu. Les Plénipotentiaires de Danemarc en prirent occasion de s'en retourner d'abord que le jour fixé pour l'entrevue fut passé; & quoique les Magistrats de Lubec les priassent instamment d'attendre encore quelques jours, il fut impossible de les engager à différer leur départ.

8 Juillet. Quelque temps après, l'Archevêque étant arrivé à Lubec, ce Prélat écrivit au Roi Frideric pour lui faire des plaintes de ce que les Plénipotentiaires Danois étoient partis si subitement: il lui représentoit en même temps les obstacles, qui l'avoient empêché de se trouver plutôt au lieu de l'Assemblée; & il le prioit de les y renvoyer incessamment. Mais le Roi de Danemarc, qui se défioit de la justice de sa cause, & qui

qui n'étoit pas d'humeur de la remettre à la sentence des Arbitres, écrivit à l'Archevêque; que les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Lubec étoient absens pour lors; & que néanmoins il leur donneroit ordre à la prémiere occasion, de s'y rendre de nouveau. Cependant, ce Prince ne tint nullement sa parole. Au contraire, ayant réduit dans ces entrefaites Soren Norby, qui avoit osé faire une irruption en Scanie, & l'ayant contraint de lui livrer Gothland, il engagea cette Isle à la Ville de Lubec, afin d'en exclurre par ce moyen la Couronne de Suede; & quelques instances que les Arbitres lui fissent pour qu'il renvoyât ses Plénipotentiaires à Lubec, il n'en voulut jamais rien faire. En revanche Gustave retint encore plusieurs années les Provinces de Wyck & de Bleckingie, dont les Habitans aimoient beaucoup mieux être sous la domination de Suede, que sous celle de Danemarc. 2. Aout.

Gustave s'étant mis dans ce temps-là en devoir de reprendre la Ville de Calmar, l'Evêque Brask en prit occasion d'envoyer de tous côtés des Lettres pour exhorter le Peuple à retenir la Religion de ses peres, & à la défendre contre tous ceux qui la voudroient détruire: il se plaignoit amerement de l'Archevêque, qui avoit consenti à la traduction de la Bible; quoiqu'il fût suffisamment persuadé que la Doctrine de Luther feroit par-là de grands progrès: il ajoutoit, que Notre Seigneur JESUS-CHRIST avoit laissé l'interprétation de l'Ecriture Ste. aux Docteurs, afin que les Ignorans & les Simples n'eussent pas occasion d'en disputer. Il écrivit encore des Lettres par tout le Royaume pour exhorter les Habitans à célébrer le Jubilé, que le Pape Clément VII avoit ordonné. Enfin ce Prélat mettoit tout en usage pour allumer le

feu de la division, qui se répandoit par tout le Païs, à cause de la Doctrine de Luther.

Cependant Gustave se rendit dans la Dalécarlie, d'où il chassa quelques Prêtres qui tâchoient de faire soulever le Peuple de cette Province, & il les contraignit de se retirer en Norwege. Ensuite il prescrivit aux Ministres Protestans une certaine maniere de prêcher; parce qu'il y en avoit entre eux qui dans leurs Prédications ne parloient que de la foi seulement, sans faire aucune mention des bonnes œuvres, & qui outre cela déclamoient sans nécessité & avec trop d'aigreur contre le Pape & contre d'autres Evêques.

Mais, pour fermer en même temps la bouche aux Catholiques-Romains, il ordonna une dis-
22 Décemb. pute reglée à Upsal entre Pierre Galle & Olaüs Petri, qui eurent ordre tous deux de traiter des principaux Dogmes qui étoient en controverse entre les deux Partis. Le Roi, l'Archevêque, & un grand nombre d'autres personnes furent présens à cette Conférence. Olaüs Petri y demeura maître du champ de bataille; parce qu'il ne vouloit point admettre d'autres preuves que celles que son Adversaire pourroit tirer de l'Ecriture Sainte. De plus la Version qu'Olaüs avoit faite du Nouveau Testament fut reçue, & la Traduction faite par les Ecclésiastiques de l'Eglise Romaine fut rejettée comme un Ouvra-
1527. ge composé de pieces rapportées.

L'année suivante, l'Archevêque fit la visite dans tout le Royaume de Suede: il y travailla de toutes ses forces à détourner les Peuples des opinions de Luther; & à son retour, il exalta fort haut devant le Roi la constance avec laquelle les Habitans des parties Septentrionales de la Suede persistoient dans leur ancienne Religion. Mais Gustave ne lui donna point d'autre

tre réponſe, ſinon qu'il auroit infiniment mieux fait d'inſtruire ces bonnes gens ſimples & ignorans dans la Doctrine de l'Evangile, que d'aller chez eux pour bénir leurs Cloches, leurs Images & leurs Egliſes.

L'Archevêque conſeilla dans ce temps-là au Roi, de prendre en mariage une Princeſſe de Pologne: il eſpéroit par-là d'attacher en quelque maniere ce Prince au Parti du Siege de Rome. Mais Guſtave, qui pénétroit les deſſeins du Prélat, ne fit pas grand cas de ſes conſeils. Ce Prince même ayant eu avis que l'Archevêque, auſſi-bien que tous les autres Evêques, ſe vouloient faire ſacrer & inſtaller dans leurs Charges, pour avoir d'autant plus d'occaſion de perſécuter les Proteſtans; il leur fit dire que leur conduite ſeroit bien plus louable s'ils appliquoient leurs penſées à trouver les moyens de payer les dettes dont le Royaume étoit chargé, & à réſiſter aux entrepriſes du Roi Chriſtian; car ce Prince, qui avoit été chaſſé de ſes Etats, ſe montroit toujours Ennemi juré de la Suede. Il ajoutoit, que puiſque le Clergé de Danemarc, pour détourner ce malheur, avoit bien voulu fournir à ſon Roi une ſomme conſidérable, il prétendoit que le Clergé de Suede lui donnât auſſi une ſomme à peu près égale.

Lorſque les Prélats voulurent ſe retrancher ſur leurs immunités & ſur leurs privileges, Guſtave leur répondit; que puiſqu'ils ne les avoient pas reçus immédiatement de Dieu, mais de la puiſſance ſéculiere, on pouvoit ſans péché y apporter du changement, ſelon la conjoncture des temps & les néceſſités de l'Etat.

Afin d'avoir occaſion de conférer ſur cet article avec des perſonnes ſavantes, & dans la vue d'étouffer en même temps la ſédition du commun Peuple en l'intimidant, Guſtave ſe rendit 18 Mai.

 à Up-

à Upſal avec quelques mille hommes bien armés ; & il prit le temps qu'il s'y tenoit une Foire la plus célèbre de toute l'année. A ſon arrivée, il repréſenta au Peuple, devant la Ville, qu'il y avoit dans le Royaume un grand nombre de Prêtres & de Moines, qui étoient autant de Ventres pareſſeux & de Bouches inutiles, & qu'il avoit réſolu d'employer leurs revenus à des uſages plus utiles & plus néceſſaires à l'Etat.

Comme Guſtave s'apperçut que ce diſcours n'étoit nullement du goût du Peuple, il tourna la choſe en raillerie ; il mit une Couronne ſur la tête de l'Archevêque, & il le fit Roi de la Fête, afin d'avoir occaſion par-là de loger chez lui avec toute ſa ſuite, & d'en être défrayé. En effet, quelques jours après le Prélat traita magnifiquement Sa Majeſté. A table il étoit aſſis ſur un ſiege auſſi élevé que celui du Roi : il avoit auſſi-bien que ce Prince un Ecuyer tranchant; & lorſqu'il buvoit à ſa ſanté, il uſoit de ces termes : *Notre Grace boit à la vôtre.* Les Courtiſans ne manquerent pas d'en faire de piquantes railleries; & pour faire encore plus de dépit à l'Archevêque, ils lui conſumerent le plus qu'ils purent de ſes proviſions, & firent bonne chere à ſes dépens.

Pour Guſtave, il ne marqua aucune reconnoiſſance au Prélat, des Fêtes qu'il lui avoit données. Au contraire, il ordonna qu'on tiendroit devant l'Archevêque, & devant les autres Eccléſiaſtiques une ſeconde Conférence. Olaüs Petri, & Pierre Galle, avec quelques autres, y devoient diſputer au ſujet des Privileges que le Clergé s'attribuoit. Les Catholiques-Romains ne manquerent pas d'en exalter fort haut la ſainteté. Mais comme, au-lieu des preuves ſuffiſantes & tirées de l'Ecriture, que le Roi leur

leur avoit ordonné de fournir, ils ne produiſoient que des autorités tirées des Conciles, ou de quelques Peres de l'Egliſe; Guſtave fit publier une Ordonnance, portant, qu'à l'avenir tous les Eccléſiaſtiques dépendroient abſolument de la volonté du Roi. Cette Ordonnance aigrit encore davantage les eſprits; mais le Roi ne laiſſa pas d'aller à ſon but, ſans ſe mettre en peine ſi le Clergé s'en formaliſoit ou non.

Cependant, la Suede ſe trouvoit dans de fâcheuſes conjonctures. D'un côté, elle étoit fort incommodée par les pirateries de Soren Norby; de l'autre, elle étoit preſſée de payer la ſomme qu'elle devoit à la Régence de Lubec. Pour remédier à ces deux inconvéniens, Guſtave demanda de l'argent aux Etats aſſemblés à Weſteraas: il repréſenta, qu'il étoit néceſſaire de travailler à reduire le Corſaire Norby, & à payer les dettes dont l'Etat étoit chargé. Comme il ne put venir à bout de ſon deſſein par cette voye, il prit le parti d'obliger les Eccléſiaſtiques à contribuer, & à livrer encore à la Ville de Lubec, en déduction de la ſomme qu'on lui devoit, toutes les Cloches du Royaume, qui ne ſervoient de rien dans les Egliſes. Juillet.

Dans cette conjoncture, la fortune fut favorable à Guſtave. Ses Troupes chaſſerent Norby de la Province de Finland, où il avoit fait de grands ravages, & elles l'obligerent de ſe retirer à Narva. Les Ruſſiens l'arrêterent dans cette Ville; ils le relâcherent néanmoins dans la ſuite, à la ſollicitation de l'Empereur Charles V. Il porta les armes au ſervice de ce Prince, & il fut tué au Siege de Florence en 1530.

Comme l'Archevêque faiſoit toujours tous ſes efforts pour exciter des troubles, & pour porter les Peuples à un ſoulevement contre le

Roi, Gustave le fit enfin arrêter à Stockholm. Il ne jugea pas néanmoins à propos de le faire mourir, quoiqu'il y eût dans sa Cour beaucoup de personnes qui lui donnoient ce conseil: il le relâcha même & l'envoya en Pologne en qualité d'Ambassadeur, pour demander en mariage la fille du Roi Sigismond, sans pourtant lui rien donner pour les frais de son voyage. Mais ce Prélat, au-lieu d'exécuter sa Commission, écrivit du Vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, aux Ecclésiastiques de Roslagen, pour les prier de lui fournir de l'argent. On lui envoya d'abord des sommes considérables ; & sitôt qu'ils les eut reçues, il se rendit à Dantzic, d'où il ne retourna plus en Suede. Il laissa la direction des Eglises du Royaume à l'Evêque Brask.

Toutes ces choses ne servoient qu'à aigrir de plus en plus les Catholiques-Romains; & comme le Païs fut alors fort incommodé par la cherté des vivres, & que les Prêtres insinuoient au commun Peuple, que la cause de cette disette ne venoit que de la propagation de la Religion de Luther; pour remédier au mal, Gustave fit venir quantité de bled de Livonie ; & pour fermer entierement la bouche aux Mutins, il fit imprimer des Thèses, où étoient compris les principaux Articles de Foi, qui étoient en controverse; & il voulut absolument qu'on disputât en public sur cette matiere.

Mais l'Evêque Brask n'y voulut aucunement censentir : il apporta pour prétexte de son refus, que ni lui, ni les autres Ecclésiastiques du Royaume ne doutant point de la vérité de leur Religion, ils n'étoient pas obligés par conséquent de s'engager dans de nouvelles Disputes; & qu'au reste c'étoit une chose inutile, de douter d'un Culte qui avoit fleuri durant tant de Siecles, confirmé pas le témoignage de tant de

Mar-

Martyrs, & appuyé de l'autorité des Conciles & des Peres de l'Eglise, qui avoient déja depuis longtemps condamné la Doctrine de Luther, comme hérétique. Il envoya par-tout des Lettres circulaires, pour exhorter tous les Ecclésiastiques à demeurer attachés à la Religion de leur Ancêtres.

Pour donner plus d'occupation au Roi, on suscita le fils d'un Païsan, nommé Hans (1), qui se faisoit passer pour le fils de Steen-Sture, & qui prenoit le nom de Nils-Sture, qui étoit déja mort quelques années auparavant. Il se rendit dans la Province de Dalécarlie, où le nom & la mémoire de Sture étoient en vénération; & il s'imaginoit que par le moyen des Habitans, il pourroit détrôner Gustave, & devenir même après cela Roi de Suede. En effet, quand cet Imposteur eut gagné par ses discours l'affection des Dalécarliens, & qu'il les eut animés contre le Roi; il se forma un Parti considérable, qui donna beaucoup d'embaras à Gustave, principalement parce que l'Archevêque de Drontheim, en Norwege, lui donnoit du secours.

Comme le Roi fit punir, vers ce temps-là, deux des Rebelles, & que l'Evêque Brask s'opposoit de plus en plus à la Controverse que ce Prince avoit ordonnée, les Dalécarliens se souleverent ouvertement. Ils donnoient pour raison de leur revolte, qu'ils vouloient élever sur le Trône leur prétendu Nils Sture, & en chasser Gustave; & ils se vantoient d'avoir dans leur Parti quantité de personnes considérables, tant Ecclésiastiques que Séculieres. 1527.

Le Roi leur prouva que le vrai Nils Sture étoit mort; & le Sénat du Royaume leur écrivit, qu'au-

(1) Ou Jean.

qu'aucun d'entre eux n'eût à s'engager dans la Faction du faux Sture; & qu'ils devoient au contraire chercher à assister le Roi de leurs biens & de leur sang. Ces représentations firent effet sur l'esprit des Rebelles: ils se tinrent en quelque façon en repos après cela. Mais le prétendu Nils-Sture, qu'on nommoit communément le Gentilhomme des Vallées (1), se fit un parti assez considérable en Norwege, particulierement par les promesses qu'il faisoit aux Norwegiens de leur rendre la Province de Wyck, au cas que par leur moyen il parvînt à se rendre maître du Royaume de Suede. Les Norwegiens en revanche s'obligerent de lui fournir quelques Troupes, & de les entretenir à leurs dépens.

D'autre part, Frideric, Roi de Danemarc, faisoit semblant de ne rien voir de tout ce qui se tramoit: ce Prince espéroit qu'il pourroit se rendre maître non seulement de la Province de Wyck, mais encore de tout le Royaume de Suede, lorsque Gustave seroit embarassé dans les troubles intérieurs du Royaume. En effet, quand le Roi de Suede lui fit des plaintes de la conduite de cet Imposteur, le Roi de Danemarc, bien loin de lui donner satisfaction (2) en s'opposant aux entreprises du faux Nils-Sture, promit au contraire de lui faire épouser une Da-

(1) Ou plutôt, le Gentilhomme de Dalie.

(2) Les Historiens Danois conviennent que le Roi Frideric n'eût pas été fâché que cet imposteur eût fait naître une guerre civile en Suede; mais ils font entendre, que comme son intérêt l'obligeoit à vivre en bonne intelligence avec Gustave; sur les plaintes de ce Prince, il envoya ordre au faux Nils-Sture de sortir au plutôt de ses Etats: Ils ajoutent que ce malheureux, chassé de Norwege, passa à Rostock, où il eut la tête tranchée. Peut-être, si nous avions les époques précises de ces circonstances, pourroient-elles se concilier facilement.

Dame de la prémiere qualité, dont la mere, entre plusieurs autres présens, lui donna une grande chaîne d'or.

Hans, paré de ces ornemens, se mit en marche avec trois cens hommes, & se rendit à Dalers dans l'espérance de s'emparer du Royaume de Suede. Il menaça principalement ceux de Stockholm, parce qu'ils étoient les plus zèlés pour la Doctrine de Luther. Les Bourgeois de cette Ville ne se mirent pourtant guère en peine de ses menaces: au contraire, ils abandonnerent de plus en plus la Religion Romaine: ils jetterent dehors le Colosse monstrueux de St. George, qui faisoit une si grande figure dans la Grande Eglise: outre cela ils ordonnerent qu'on prêcheroit à l'avenir dans les Eglises la Religion Evangélique, & que tout le Service divin se feroit en Langue Suédoise. Il n'y eut que trois des Sénateurs de la Ville, qui oserent s'opposer à ces changemens; mais ils s'y opposerent en-vain.

On apprit dans ces entrefaites, que le Pape Clément VII étoit assiegé à Rome dans le Château St. Ange par les Troupes de l'Empereur Charles V. Gustave se servit de cette occasion pour retrancher aux Ecclésiastiques leur richesses superflues, afin de réprimer par-là leur humeur turbulente. Dans cette vue, il assembla les Etats du Royaume à Westeraas; car non seulement dans la Dalécarlie, mais encore par toute la Suede, la Populace s'étoit soulevée à l'instigation des Prêtres, & se plaignoit hautement de ce qu'on avoit introduit en Suede la Messe en Langue vulgaire, aussi-bien que de nouvelles Hymnes; de ce qu'on logeoit les Troupes du Roi dans les Monastères, & de ce qu'on y troubloit les Moines. On se plaignoit encore de la cherté des vivres; du manquement de petite monnoye pour avoir

la commodité d'acheter, de vendre & d'échanger toutes sortes de denrées; & enfin des Impositions extraordinaires, dont le Peuple étoit si souvent chargé.

Gustave ne répondit à toutes ces plaintes que par un Déclaration qu'il fit publier, & qui fermoit en même temps la bouche aux Ecclésiastiques, auteurs de tous ces troubles. Il disoit, „ qu'il n'avoit point embrassé d'autre Doctrine, „ que celle qui avoit été annoncée par JESUS-„ CHRIST lui-même, & par ses Apôtres; que „ les Ecclésiastiques n'imposoient à cette Doc-„ trine le nom odieux de *nouvelle Religion*, que „ parce qu'il trouvoit injuste qu'ils exigeassent „ d'abord des amendes pécuniaires des miséra-„ bles Païsans, lorsque dans des jours de Fête „ ils prenoient quelques Oiseaux ou quelques „ Poissons pour subvenir à leur nécessité; ou „ parce qu'il avoit ordonné, que dans les af-„ faires ordinaires les Clercs seroient obligés „ de répondre aux Laïques devant les Tribu-„ naux de la Puissance séculiere; qu'un Ecclé-„ siastique qui se seroit battu avec une person-„ ne seculiere, seroit excommunié aussi-bien „ que le Séculier; qu'un Prêtre de Village ne „ pourroit pas défendre la Communion à ses „ Débiteurs, uniquement pour raison de leurs „ dettes; mais qu'il seroit tenu de les ajourner „ devant les Juges ordinaires; que les Evêques „ ne pourroient point hériter des Biens des „ Prêtres qui mourroient, sans faire de Testa-„ ment, à cause du grand préjudice qu'en re-„ cevoient les Parens; & qu'ils ne pouvoient „ pas posséder plus longtemps les biens qu'ils „ retenoient à la Couronne, parce que le Roi „ se trouvoit obligé de charger les Peuples de „ quantité d'Impositions pour rétablir ses Fi-„ nances, qui se trouvoient épuisées par ce

„ mo-

„ moyen ". Enfin, il faiſoit remarquer que l'Empereur Charles V avoit attaqué le Pape même, afin d'abaiſſer l'orgueil & l'ambition du Clergé.

Cette Déclaration de Guſtave donna au commun Peuple une idée de ſa conduite, bien différente de celle que les Prêtres lui en avoient donnée auparavant. D'ailleurs ce Prince fit parler aux Dalécarliens d'une maniere douce & inſinuante, afin de les engager à quitter l'eſprit de revolte; & pour attirer dans ſes intérêts les Sénateurs Laïques, qui juſqu'alors avoient tenu le Parti des Evêques, il s'aviſa dans un Feſtin public auquel il les avoit invités, de leur donner les prémieres places après lui, ne laiſſant que la ſeconde place aux Evêques, qui avoient eu coutume de s'aſſeoir immédiatement auprès de la perſonne du Roi. La troiſieme place fut pour la Nobleſſe: la quatrieme pour les Eccléſiaſtiques ordinaires; la cinquieme pour les Bourgeois; & la ſixieme pour les Païſans.

Par ce changement de rang, les Eccléſiaſtiques purent facilement pénétrer quelle étoit l'intention de Guſtave: auſſi le jour ſuivant s'aſſemblerent-ils dans l'Egliſe de St. Gilles, où ayant fermé les portes, ils s'obligerent d'un commun accord de n'acquieſcer jamais aux deſirs du Roi en ce point; de ne lui point céder les Biens Eccléſiaſtiques; & de ſouffrir encore moins aucun changement dans la Religion de leurs peres. Cet Ecrit fut trouvé quinze ans après la ſignature, & on le préſenta au Roi.

Guſtave, qui ne ſavoit rien de la réſolution que venoit de prendre le Clergé, délibéra avec les Sénateurs & les Etats du Royaume ſur les moyens que l'on devoit employer pour pacifier les mouvemens du Peuple, & particulierement pour arrêter la revolte des Dalécarliens,

qui prenoient pour prétexte de leur soulevement, le changement qui s'étoit fait dans la Religion. Ensuite il leur représenta combien les Revenus de la Couronne étoient diminués;& que son Prédécesseur Steen-Sture n'en avoit pas pu entretenir plus de cinq cens chevaux. Il attribua ce desordre à la trop grande bonté des Rois ses Prédécesseurs, qui s'étant laissés gagner par les Ecclésiastiques, avoient cédé à l'Eglise la plus grande partie des Biens de la Couronne. Il représenta, que la plupart des Evêques s'étoient tellement enrichis, qu'étant devenus plus puissans que leurs Souverains mêmes, ils s'étoient ensuite soulevés contre eux, au grand préjudice de l'Etat; & qu'ils avoient fait bâtir pour eux-mêmes des Châteaux fortifiés; ce qui leur avoit donné occasion de livrer plusieurs fois la Couronne de Suede aux Rois de Danemarc; que les autres Ecclésiastiques s'étant trop engraissés du superflu de leurs revenus, ils avoient eu lieu par-là de s'adonner à la débauche & à la bonne chere; que principalement les Curés des Paroisses, & les Abbés,ne s'aquittoient pas bien des fonctions de leurs Charges, au grand péril du salut des ames de tant de pauvres gens simples & sans lettres; que dans les Cloîtres où il y avoit eu autrefois jusqu'à soixante Moines, à peine s'y en trouvoit il alors huit, quoique tous les revenus ne laissassent pas d'être consumés tous les ans. Il ajouta, que cela avoit rendu les Nobles si pauvres, qu'ils lui avoient représenté, que si on ne leur accordoit une prompte assistance, ils seroient tous réduits à la derniere misere; & qu'en conséquence il demandoit, que tous les biens superflus des Ecclésiastiques fussent rendus à la Couronne; qu'ils ne gardassent que ce qui leur étoit nécessaire pour leur subsistance; que toutes es Terres,qui après la recherche qu'en avoit faite

te le Roi Charles Knutson, auroient été données au Clergé depuis 1454 seroient rendues aux légitimes Héritiers, dont les peres en avoient fait des libéralités au préjudice de leurs Descendans.

A ces conditions le Roi promettoit de décharger le Peuple, autant qu'il lui seroit possible, de toutes impositions. Il demandoit pourtant encore aux Evêques, les Châteaux dont ils étoient en possession; leur défendant en même temps d'exiger du Peuple aucunes amendes pécuniaires, ni d'appeller d'une Sentence à la Cour de Rome, ni d'y demander la Confirmation des Dignités Ecclésiastiques; parce que tout cela faisoit sortir beaucoup d'argent du Royaume.

L'Evêque Brask fit réponse, au nom de tout le Clergé; que tout ce que les ames pieuses avoient autrefois consacré à la Religion, ne pouvoit être repris de nouveau, ni être changé de nature, sans s'exposer à la colere & aux jugemens terribles de Dieu. „ Outre, *disoit-il*, „ que tous les Ecclésiastiques du Royaume dé- „ pendent si absolument du Pape, qu'il ne leur „ est aucunement permis de rien entreprendre „ sans son consentement".

Ce Discours de l'Evêque Brask fut autant agréable aux Ecclésiastiques, & à quantité de Laïques, que desagréable au Roi: aussi ce Prince, s'étant levé de son Siege, protesta-t-il hautement, qu'il renonçoit à la Couronne & à la Dignité Royale; demandant en même temps qu'on le rembourſât des frais qu'il avoit faits de ses propres biens pour la défense du Royaume; parce qu'après ce remboursement, il étoit résolu de sortir de Suede, & de n'y remettre jamais le pied. Après cette Déclaration il se retira dans le Château, où il se divertit & fit bonne chere, quatre jours durant, avec les Officiers de son Armée.

Toute

Toute l'Assemblée des Etats fut extrêmement surprise du Discours du Roi. Il faut pourtant en excepter Thure Johanson, Maréchal du Royaume, & dont la femme étoit Sœur de la mere de Gustave. Ce Seigneur se déclara avec beaucoup de chaleur en faveur des Ecclésiastiques; & lorsqu'il s'en retourna le soir à son Palais, il fit battre la caisse devant lui, en murmurant toujours, & disant qu'on ne l'obligeroit jamais à recevoir la Doctrine de Martin Luther.

Les Etats ayant mûrement délibéré sur cette affaire, on ne trouva point de meilleur expédient que de se conformer à la volonté du Roi. Ce furent le Chancelier Lars Anderson & Mans Evêque de Stregnesz, qui firent prendre ce parti. On sollicita le Maréchal du Royaume de s'accommoder au temps; mais il dit hautement plusieurs fois, que si Gustave ne changeoit de Religion, il trouveroit toujours assez d'occasions de le perdre. Ceux de Stockholm donnerent de la terreur au Parti qui soutenoit le Clergé; ils déclarerent hautement, qu'ils étoient résolus de tenir leur Ville durant sept ans au service du Roi; car jusqu'alors celui qui avoit eu la Ville de Stockholm en sa puissance, avoit toujours été maître de tout le Royaume de Suede. A quoi il faut ajouter, que la dispute qu'il y avoit au sujet de la Religion entre Pierre Galle & Olaüs Petri, ne tournoit nullement à l'avantage de l'Eglise Romaine.

Lorsque les Etats du Royaume se furent ainsi accommodés à la volonté du Roi, & qu'ils lui eurent plusieurs fois demandé pardon, Gustave descendit du Château pour les venir trouver.
24 Juin. Pour sonder l'intention des Evêques, il exigea de celui de Stregnesz, le Château de Tinnelsoe: & de celui de Skara, le Château de Leckœ. Ces deux Prélats les remirent entre les mains du

du Roi, sans beaucoup de contestations. L'Evêque Brask auroit bien voulu retenir Munckebada sa vie durant. Sa demande lui fut refusée: la Place fut prise incontinent par les Officiers du Roi: le Prélat lui-même fut contraint de donner des Cautions suffisantes pour assurance de sa fidélité à l'avenir, & de signer avec les autres Ecclésiastiques la Résolution que les Etats du Royaume avoient prise.

Les principaux Articles de cette Résolution portoient: „ Qu'on liroit la Sainte Ecriture à „ la Jeunesse dans les Ecoles; qu'on pourvoiroit les Eglises de Prêtres capables & d'une „ vie exemplaire; qu'on ne pourroit donner aucuns Canonicats, sans la connoissance du Roi: „ que lorsqu'un Laïque se seroit battu avec un „ Ecclésiastique, le prémier ne seroit point excommunié plutôt que le dernier, mais que le „ Coupable seroit puni suivant les Loix; que „ lorsqu'un Prêtre viendroit à mourir, son plus „ proche Parent, & non l'Evêque, seroit son „ Héritier; que quand un Fiancé auroit engrossé sa future Epouse, on ne le puniroit plus de „ la maniere dont on en avoit usé jusqu'alors; „ que lorsqu'un Ecclésiastique auroit un différend avec un Laïque, ils seroient tenus de „ comparoître devant les Juges Séculiers; que les „ Moines des Ordres Mendians ne pourroient „ aller par le Païs pour recueillir les aumônes, „ plus de deux fois par an; qu'ils ne pourroient „ être absens de leur Couvens, que le temps „ de cinq semaines; qu'ils ne porteroient point „ le commun Peuple à la sédition; & qu'enfin on „ prêcheroit l'Evangile purement par tout le „ Royaume.

Dans cette occasion Gustave fut puissamment appuyé de Jean, Comte de Hoya, son Beau-frere, du Chancelier Lars Anderson, d'Olaüs Petri,

tri, & de ceux de Stockholm, dont, pour marque de reconnoissance, il confirma tous les Privileges.

22 Juin. Après que l'Assemblée des Etats se fut séparée, le Roi fit rechercher dans les Monasteres & dans les Abbayés toutes les Lettres de Donation, & réunit au Domaine de la Couronne tous les Biens qui avoient été donnés aux Ecclésiastiques depuis l'an 1454. Gustave se saisit encore de quantité d'autres Biens Ecclésiastiques, & s'appropria les plus précieux meubles des Monasteres & des Eglises. Delà sont venus les grands biens de la Couronne de Suede; car l'ancien Patrimoine des Rois, qu'on appelle dans la Langue du Païs *Upsala Oede*, étoit très peu considérable: delà se forma le Trésor que Gustave laissa à ses Enfans; aussi bien que les richesses qui servirent au Roi Eric dans la Guerre contre le Danemarc, & au Roi Jean dans la Guerre contre les Moscovites.

Plusieurs des principaux Seigneurs du Royaume, mécontens de ce qu'ils n'avoient pas aussi leur part à ces Biens d'Eglise, dresserent diverses embuches au Roi; mais ils manquerent à chaque fois leur coup, & leurs entreprises n'eurent aucun succès. Les desseins de Frideric, Roi de Danemarc, n'en eurent pas davantage: ce Prince auroit bien souhaité enlever la Couronne de Suede à Gustave; mais, plein d'admiration pour la sagesse de sa conduite, & surpris des forces qu'il avoit acquises, il jugea plus à propos de vivre en bonne intelligence avec lui: en quoi il fut imité par son fils Christian III. Cependant, comme les Norwegiens ne vouloient pas accorder leur Couronne au Roi Frideric, qu'il ne fût maître de la Province de Wyck, pour la réunir au Royaume de Norwege; il envoya des Ambassadeurs à Gustave, pour de-

demander à s'aboucher avec lui sur la frontiere, afin de délibérer sur cette affaire. Mais le Roi de Suede remit cette entrevue jusqu'à l'année suivante.

Pendant ce temps-là les Dalécarliens, à l'instigation des Evêques, se souleverent de nouveau contre le Roi, & entreprirent encore de produire leur prétendu Nils-Sture. Pour découvrir la fourberie, Gustave leur fit écrire par sa Tante maternelle, qui étoit la Mere du véritable Nils-Sture; mais comme les Rebelles n'eurent aucun égard à cette Lettre, le Roi envoya contre eux une puissante Armée. A la vue de ces Troupes ils prirent l'épouvante: ils prierent qu'on leur accordât une suspension d'armes; & promirent de plus d'être fideles, au cas que le Roi voulût bien leur accorder les Articles suivans; de leur pardonner leur Revolte; d'accorder au Seigneur Nils-Sture une retraite assurée; de ne les point obliger à recevoir la Doctrine de Luther; que Sa Majesté, ni ses Officiers ne porteroient plus d'habits fourrés, ni découpés; & qu'on fît bruler tous ceux qui mangeroient de la chair le vendredi. Mais de tout ces points, le Roi ne leur accorda que les deux prémiers. Le faux Nils-Sture se sauva en Norwege: de-là il passa à Rostock, & il se retira ensuite auprès des Partisans de Christian (1).

Cepen-

(1) Les Historiens Danois prétendent, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, que cet Imposteur eut la tête tranchée à Rostock, par ordre des Magistrats, à qui Gustave avoit fait dire qu'il feroit arrêter leurs Vaisseaux dans les Ports de Suede, s'ils ne le lui livroient. Cette circonstance seroit absolument opposée au récit que fait Mr. Pufendorff, à moins que l'on ne dise que le faux Nils-Sture ne se retira à Rostock qu'après la défaite & la prison du Roi Christian II.

Cependant l'Archevêque Jean Magnus avoit demandé en mariage, de la part du Roi, Heduige, Fille de Sigifmond Roi de Pologne, qui avoit donné à la fin fon confentement à ce mariage, & qui avoit accordé en même temps en Dot à fa fille une fomme de cent mille ducats, à condition que le Roi de Suede abandonneroit la Doctrine de Luther, & qu'il protégeroit dans fes Etats l'ancienne Religion Romaine. Mais Guftave rejetta abfolument cette propofition.

Sigifmond, du côté de fa Mere, étoit defcendu de Waldemar Roi de Suede. Plufieurs Seigneurs Suedois, qui étoient mécontens de Guftave, lui offrirent à diverfes fois, conjointement avec l'Archevêque Jean Magnus, la Couronne de Suede. Ce Prince ne jugea pas néanmoins à propos de l'accepter, à caufe fans doute que les deux Royaumes de Suede & de Pologne étoient trop éloignés l'un de l'autre.

Dans ces entrefaites, Guftave avoit entrepris de faire le tour de fon Royaume. Par-tout où il paffoit, il faifoit une exacte recherche des revenus des Monafteres. Durant ce voyage, l'Evêque Brask le traita magnifiquement. Un jour que l'on étoit dans le plaifir & dans la bonne chere, le Prélat fit tant auprès de Sa Majefté, qu'elle le déchargea des Cautions qu'il avoit été contraint de donner pour affurance de fa fidélité: de plus il obtint encore la permiffion d'aller faire la vifite de l'Ifle de Gothland, avec promeffe d'y faire en même temps une perquifition des anciens Titres, qui confirmoient le droit que les Suedois avoient fur cette Ifle. C'étoit un prétexte: en effet, ayant emporté avec lui ce qu'il avoit de plus précieux, il fe rendit à la vérité en Gothland, mais après y avoir demeuré quelque peu de temps, il paffa à Dantzic, pour fe joindre aux autres Mécontens qui s'y étoient retirés,

tirés, & pour conspirer avec eux contre Gustave. Dans le fond, ce Prince n'étoit pas fort fâché de voir ces Esprits remuans, de l'autre côté de la Mer.

Comme les Evêques de Suede étoient suffisamment desarmés, & que les mouvemens intérieurs de ce Royaume avoient été pacifiés, Gustave ne crut pas devoir différer plus longtemps son Couronnement; particulierement parce qu'il y avoit quantité de personnes qui aspiroient à la Couronne. Mais afin que cette cérémonie se fît selon l'ancienne coutume, il fit prémierement sacrer Magnus, Evêque de Skara, & Martin, Evêque d'Aboo, par le ministere de Pierre Evêque de Stregnesz. Il ne fut pourtant pas possible d'y faire consentir ce dernier, avant que les deux autres lui eussent promis par écrit, qu'ils attendroient leur confirmation de Rome, & qu'ils l'excuseroient auprès du Pape, de ce que sans sa permission ils avoient reçu la Consécration de l'Evêque de Stregnesz. Ainsi le Roi fut couronné à Upsal, où il fut enfin résolu qu'on réprimeroit les Dalécarliens, & qu'on les rangeroit à leur devoir.

1528. 5. Janvier. 12 Fevrier.

En conséquence de cette résolution, Gustave assembla un Corps d'Armée, à dessein de marcher contre les Rebelles. Mais comme il leur fit dire auparavant, qu'ils eussent à se trouver à Thuna, ou pour recevoir la bataille qu'il leur présenteroit, ou pour lui demander grace, faute de quoi il mettroit tout à feu & à sang dans leur Province; cette terrible menace leur abattit tellement le courage, que mettant bas les armes, il se rendirent incontinent au lieu qui leur avoit été marqué.

D'abord qu'ils furent arrivés, Gustave fit saisir les principaux Auteurs des troubles, & leur fit trancher la tête: tous les autres remplis de frayeur

yeur lui ayant promis toute ſorte d'obéiſſance, il les renvoya chez eux. Delà il ſe rendit dans la Province de Helſingie, ou, après avoir fait une rude reprimande aux Habitans, il condamna les Principaux d'entre eux à payer de groſſes amendes.

Dans ce même temps les Moines abandonnerent leurs Cloîtres en divers lieux, & après s'être mariés, ils ſe firent Prédicateurs à la campagne. D'un autre côté, Guſtave convoqua une Aſſemblée des principaux du Clergé à Oerebroo, où le Chancelier du Roi préſida. Ce fut alors que l'on rejetta la plupart des Dogmes de l'Egliſe Romaine, & qu'on introduiſit en leur place ceux de la Religion Proteſtante: on y ordonna encore, que dans chaque Egliſe Cathédrale on établiroit un Profeſſeur en Théologie de la même Religion.

Lorſque le Profeſſeur de Skara voulut commencer les fonctions de ſa Charge par l'Explication de l'Evangile de St. Matthieu, peu s'en fallut qu'il ne fût maſſacré, à l'inſtigation de l'Evêque & des principaux d'entre les Nobles de la Gothie Occidentale. Ces Seigneurs avoient fait entre eux une Ligue, par laquelle ils s'étoient tous obligés de détruire le Luthéraniſme & d'exterminer Guſtave, fondant principalement leurs eſpérances ſur la haine que tout le Clergé lui portoit.

Mais afin de faire en même temps ſoulever le Peuple, ils accuſerent publiquement le Roi: „ d'avoir introduit l'Héréſie dans le Royaume; „ d'avoir dépouillé les Monaſteres & les Egliſes „ de leurs anciens Privileges, & de leur avoir „ ravi leurs Biens; d'avoir fait abattre les Cou- „ vens, & d'avoir permis le mariage aux Moines. „ Ils ajoutoient, qu'il faiſoit célébrer la Meſſe „ en Langue vulgaire; qu'il diminuoit le nom-

„ bre des Sacremens, qu'il en avilissoit l'usage „ & la dignité; & qu'enfin, il avoit aboli l'Or„ dination des Prêtres, la Confession auriculai„ re, l'Extrême Onction, & l'Invocation des „ Saints". D'où ils concluoient qu'il falloit le détroner, & abolir entierement la nouvelle Religion.

Entre tous ces Mécontens, le principal étoit Thure Johanson, qui écrivit à ses fils en Upland, pour les porter à faire soulever le Peuple contre Gustave. Mais deux de ses fils, savoir Jean & Larsz, qui étoient Sénateurs du Royaume, livrerent les Lettres au Roi, & après lui avoir promis toute sorte de fidélité, ils le prierent de ne pas leur imputer le crime de leur Pere. Cependant, George leur troisieme Frere, qui étoit Prévôt de la Cathédrale d'Upsal, excita de grands troubles dans la Contrée de Roslagen. Thure Johanson en fit de même dans la Dalécarlie & particulierement dans la Smalandie, où les Habitans massacrerent quelques Baillifs, qui y étoient établis de la part du Roi; ils firent prisonniere la Sœur du Roi même, à son retour d'Allemagne en Suede; ils déclarerent qu'ils renonçoient à l'obéissance qu'ils avoient jurée à Gustave; ils inciterent les Ostrogots à en faire de même, avec menaces de mettre leur Païs à feu & à sang, au cas qu'ils ne se déclarassent pas pour eux dans l'espace de huit jours; & afin de n'être pas surpris, ils poserent des Sentinelles vers le Holweden; comme firent aussi les Visigots, vers le Tyweden: Thure Johanson avoit proposé à ces derniers de prendre pour leur Roi Magnus Breyntefon, Personnage très considérable & fort éloquent. 1. Mai.

Pour appaiser tous ces troubles, Gustave députa des Commissaires, qui envoyerent quelques Ostrogots vers les Smalandiens & vers les Vi-

Visigots, où ils furent favorablement écoutés : ces Peuples promirent de nouveau de rendre une entiere obéïssance au Roi, pourvu seulement qu'on leur permît de retenir leur ancienne Religion, & qu'on abolît toutes les Héréſies. Guſtave les aſſura de leur pardon; mais il voulut pour ce qui regardoit les autres points, qu'on en demeurât abſolument à la réſolution qui avoit été priſe à Weſteraas.

Alors Magnus, Evêque de Skara, & Thure Johanſon, ne trouvant plus de fureté pour eux dans le Païs, s'enfuirent en Danemarc, où nonobſtant le Traité qu'on avoit fait à Malmoe, ils furent reçus, & défrayés aux dépens du Roi. Les Danois ſe flatoient, que par le moyen de ces deux Seigneurs, ils pourroient non ſeulement regagner la Province de Wyck, mais encore le Royaume de Suede en entier. Ils ſe fondoient particulierement ſur les magnifiques promeſſes de Thure Johanſon, qui ſe vantoit d'avoir en Suede un Parti ſi puiſſant, qu'avec trois mille hommes, il ſe rendroit maître de tout le Royaume. Il envoya dans la ſuite des Incendiaires dans la Gothie Occidentale; & il fit par-là beaucoup de mal à ceux qui étoient dans les intérêts du Roi.

Guſtave fit des plaintes à Frideric de ces hoſtilités, directement contraires au Traité de Malmoe; mais il n'en eut aucune ſatisfaction. En revanche, il rejetta les ſollicitations que lui firent les Danois en faveur des Rebelles. L'Evêque de Skara en prit occaſion d'écrire avec beaucoup d'aigreur contre lui; & il proteſtoit contre la Réſolution qu'on avoit priſe à l'Aſſemblée de Weſteraas; parce que, diſoit-il, il avoit été forcé de la ſigner contre toute ſorte de droit. Au reſte, Guſtave n'étoit pas fâché que le Royaume ſe nettoyât peu à peu de ces gens-là.

Ce

Ce Prince, après avoir dissipé toutes les Troupes de George Prévôt d'Upsal, le fit lui-même prisonnier; mais au bout de deux ans de prison, il le reçut en grace. A l'égard de Magnus Breyntesson, de Nils Olofson & de Thure Ericson, ils demeurerent tous trois en Suede; & comme ils ne savoient pas que le Roi eût intercepté leurs Lettres, il jetterent la faute de ce qui s'étoit passé sur ceux qui s'en étoient enfuis. Dans cette confiance, ils se rendirent sans crainte à l'Assemblée des Etats à Stregnesz, où ayant été convaincus de trahison, Magnus Breyntesson & Nils Olofson furent condamnés à perdre la tête: le troisieme, savoir Thure Ericson, en fut quitte pour une somme d'argent.

Dans cette même Assemblée les Etats du Royaume firent de grandes instances auprès de Gustave pour obtenir de lui que la Religion de Luther fût abolie, & que les Moines fussent rétablis dans leur prémier état. Le Roi feignit de leur accorder leur demande; mais dans le fond il ne cherchoit par-là qu'à calmer les esprits inquiets.

Enfin le Roi de Danemarc, poussé par les Mécontens qui s'étoient refugiés auprès de lui, envoya des Ambassadeurs en Suede pour demander hautement la restitution de la Province de Wyck, avec cinquante mille livres qu'il prétendoit contre Gustave; parce que les Suedois ne s'étoient pas trouvés à Lubec au temps qui avoit été fixé par le Traité de Malmoe. Le Roi de Suede leur répondit avec fermeté, & leur prouva que les Danois eux-mêmes avoient plusieurs fois contrevenu aux Articles de ce Traité: il ajouta, que de son côté il étoit prêt à tout, soit à la paix soit à la guerre. Surpris & rebutés d'une reponse à laquelle ils ne s'étoient

pas attendus, les Danois s'en retournerent chez eux.

Pour dissiper tous ces troubles, le Roi pardonna encore une fois aux Smalandiens, & aux Visigoths; & il reçut de nouveau en grace les Chapitres de Skara & de Linkoping. Ceux-ci, charmés de sa conduite, écrivirent en des termes très vifs à leurs Evêques; & les sommerent de revenir en Suede pour y justifier leur absence. Mais les Prélats trouverent plus de sureté d'en appeller à Rome. Quelques personnes de Linkoping équiperent pourtant deux Vaisseaux pour aller pirater sur les Suedois; mais ils furent attrapés sur les Côtes de Gothland, & tous ceux qui se trouverent sur ces Vaisseaux furent conduits à Lubec, où ils reçurent la récompense qu'ils méritoient.

1531. La somme qui étoit due à la Régence de Lubec n'étoit pas encore rembourſée: pour en finir entierement le payement, les Etats accorderent au Roi toutes les Cloches inutiles des Eglises. Le commun peuple commença à en murmurer; il se plaignit qu'on s'avisât d'un pareil expédient pour trouver de l'argent, après qu'on en avoit tant tiré des Cloitres, & des autres biens Ecclésiastiques. Mais on lui répondit de la part du Roi, que ce n'étoit pas à la Populace qu'on devoit rendre compte des deniers reçus.

Après que l'Assemblée des Etats se fut séparée, & que le Roi eut envoyé divers de ses Officiers pour aller enlever les Cloches, le Peuple en plusieurs lieux se mit en devoir de les retenir. Dans la Dalécarlie particulierement, il se trouva des gens assez hardis pour remporter les Cloches de Westeraas en la présence du Roi, & pour proférer contre lui des paroles injurieuses.

ſes. Ils étoient devenus plus fiers, ſur les bruits qui s'étoient répandus des grands Armemens que faiſoit le Roi Chriſtian, dont pluſieurs Suedois refugiés avoient fort vanté le changement de conduite, dans diverſes lettres qu'ils avoient écrites en Suede.

Guſtave tâchoit toujours d'appaiſer par ſes careſſes, & à force de complaiſance, ceux qui lui étoient contraires. Mais lorſque les Dalécarliens oſerent entreprendre d'appeller à Arboga douze hommes de chaque Province pour déliberer ſur ſa dépoſition, il ſe hâta de rompre ce deſſein de bonne heure: il convoqua à Upſal les Etats du Royaume avec le commun peuple; il s'y rendit lui-même avec une puiſſante Armée; il leur expoſa les raiſons, qui l'obligeoient à ſe ſervir de ce dernier expédient; & quand il vit qu'ils ſe montroient encore intraitables, il feignit de commander à ſes Troupes de faire feu ſur les Membres de l'Aſſemblée. Ils en furent ſi fort effrayés, qu'ils ſe jetterent d'abord à ſes pieds. Après que le Roi leur eut pardonné, à la priere du Sénat, ils promirent ſolemnellement de lui être fidèles & obéiſſans à l'avenir.

1 Mai.

18 Mai.

Incontinent après, Guſtave écrivit dans toutes les Provinces du Royaume, pour repréſenter au Peuple la néceſſité où le réduiſoit la ſomme qui étoit due à la Ville de Lubec; & il les exhortoit en même temps à ne pas s'engager avec les Traîtres & les Rebelles, que le Tyran Chriſtian tâchoit de lui ſuſciter dans le Royaume.

Cependant les Dalécarliens, qui étoient demeurés quelque temps ſous les armes avec les autres Suedois à Arboga, s'en retournerent tous chez eux, avec la réſolution de ne point mettre les armes bas, qu'on ne leur eût promis

de ne leur donner aucun autre Général, que celui qui seroit choisi d'entre ceux de la Province. Ils vouloient encore prescrire une Loi, par laquelle le Roi s'obligeroit de ne venir sur leurs frontieres qu'avec un certain nombre de personnes. Mais toutes leurs propositions furent rejettées par Gustave, qui crut pourtant devoir attendre une conjoncture plus favorable pour punir leur insolence.

Les troubles intérieurs de l'Etat se trouvant presque tous appaisés, Gustave épousa Catherine, fille de Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg. Pour célébrer la cérémonie de ce mariage, & celle du Couronnement de la Reine, il fit installer dans la Dignité d'Archevêque Laurent Petri, Protestant; & pour le rendre plus respectable aux Chanoines d'Upsal, il lui donna une garde de cinquante hommes. Par ce moyen les Chanoines furent non seulement réprimés en peu de temps; mais ils furent encore dépouillés de leurs Bénéfices : on mit en leur place un pareil nombre de jeunes Etudians habiles, qui furent depuis employés à répandre la Doctrine Protestante. Ensuite le Roi fit épouser à l'Archevêque une jeune Dame de ses Parentes: la fille qui nâquit de ce mariage devint la femme de son successeur à l'Archevêché.

Peu de temps après le Roi fit des préparatifs de guerre, pour s'opposer à Christian, qui par les intrigues de Gustave Trolle s'étoit fait un puissant Parti en Norwege; & qui s'étoit mis en Mer avec une Flotte de trente Vaisseaux, montée de dix mille Soldats, afin d'aller faire une descente dans ce Royaume. En effet il y prit terre, après avoir perdu sur la route dix de ses Vaisseaux par la tempête,

A peine Christian fut-il arrivé en Norwege, que Gustave Trolle écrivit aux Dalécarliens pour

pour les porter à un soulevement contre Gustave, comme contre un homme qui n'avoit d'autres vues que d'opprimer la Religion Catholique, & la liberté de ses Sujets. Outre cela il tâcha de porter ceux de Nylose à livrer leur Ville à Christian, dont les Troupes emporterent le Château d'Olufsbourg dans la Province de Wyck, où jusqu'alors il y avoit toujours eu Garnison Suedoise.

De son côté, Gustave envoya le Maréchal du Royaume Larsz Sigeson, & Soren Kyl, avec de bonnes Troupes à Lodèse, pour couvrir les frontieres dans ces quartiers-là. Ces deux Généraux, conjointement avec les Troupes de Danemarc, battirent l'Armée de Christian, qui étoit campée devant Bahus. Mais comme Thure Johanson avoit représenté à ce Prince les choses tout autrement qu'elles n'étoient, Christian lui en fit des reproches fort vifs; & trois jours après, le corps de Thure Johanson fût trouvé sans tête dans une des rues de Congel. Christian tâcha néanmoins de tromper les Suedois par quelque ruse, & par quelque stratagême, faisant mine de vouloir passer la Riviere, qui étoit alors toute glacée, pour les aller combattre. En effet, les Suedois ayant voulu marcher à lui avec trop de vitesse, un grand nombre d'entre eux enfonça dans l'eau: quelques-uns furent noyés; & on fit feu sur les autres. Il en revint néanmoins à Lodèse une bonne partie, qui coupa le chemin à Christian, & l'empêcha de passer dans la Province de Halland, & dans la Scanie.

Dans ces circonstances, Gustave céda à Frideric, Roi de Danemarc, la Province de Wyck, moyennant une certaine somme d'argent. De plus il lui envoya encore un secours considérable en Norwege contre Christian, qui à la fin

fit un accord avec les Généraux Danois, à l'insçu du Roi Frideric, & se rendit à eux (1). Mais le Roi de Danemarc, sans avoir égard aux Articles de cet accord, traita Christian comme son Prisonnier. Ce malheureux Prince passa vingt-sept ans entiers en prison, jusqu'à sa mort.

Gustave se voyant délivré par-là de bien des inquiétudes, en prit occasion d'agir contre les
1533. Dalécarliens, & de les ranger à leur devoir. Dans ce dessein il se rendit à Thuna, où il les reprit avec beaucoup d'aigreur de leur rebellion, & de leurs mutineries : il ordonna que l'on saisît quelques-uns des principaux Auteurs des troubles ; il en fit mourir une partie : les autres furent conduits à Stockholm, où on les garda dans une étroite prison. Tout le reste du Peuple ayant demandé grace, le Roi la leur accorda. Depuis ce temps-là, les Dalécarliens ne furent plus tentés de l'envie de se revolter.

Cependant la Régence de Lubec donna bientôt de nouveaux sujets d'inquiétude à Gustave. Cette Ville auroit bien voulu avoir elle seule le Commerce de la Mer Baltique, & en exclurre entierement les Hollandois. Pour mieux réussir dans son pojet, elle demanda l'appui de Frideric, Roi de Danemarc, qui lui promit en effet de la favoriser en ce point; parce que les Hollandois avoient donné en dernier lieu du secours à Christian contre lui. Mais lorsqu'elle s'adressa à Gustave, & qu'elle lui demanda le privilege de négocier seule dans la Mer Baltique, ce Prince le lui refusa, en lui représentant, que ce seroit une chose trop préjudiciable

(1) L'Archevêque Trolle se retira à Lubec à la faveur du sauf-conduit que lui avoient donné les Généraux Danois.

ble à tout ſon Royaume. Ce refus fut ſi ſenſible aux Députés de Lubec, qu'ils lui demanderent avec emportement le reſte de la ſomme qui étoit encore due à leurs Maîtres. La réponſe du Roi fut, qu'on leur payeroit ce qu'ils pourroient prouver qu'on leur devoit raiſonnablememt (1). Là-deſſus ceux de Lubec furent aſſez hardis pour ſe vanter publiquement qu'ils feroient deſcendre Guſtave du Trône où ils l'avoient élevé ; & ſe joignant avec les Suedois refugiés, ils commencerent à faire jouer toutes ſortes de reſſorts & de machines contre la Suede.

Comme après la mort du Roi Frideric, il ſurvint de la diviſion dans le Danemarc; ceux de Lubec ſolliciterent quelques Membres du Conſeil de Coppenhague & de Malmoe, d'entrer en alliance avec les Villes Anſéatiques; par où ils eſpéroient de ſe rendre maîtres de tout le Royaume de Danemarc. Ils firent plus : ils gagnerent quelques Bourgeois de Stockholm, & conjurerent avec eux pour faire périr Guſtave, & pour faire de cette Capitale une Ville Anſéatique (2). Enfin, ils rechercherent le jeune Suante-Sture, qui étoit à Saxen-Lawenbourg, à la Cour du Beau-pere de Guſtave; & ils lui propoſerent de prendre la conduite de l'entrepriſe,

(1) Il ne reſtoit guère que les intérêts à rembourſer: & Guſtave ne les avoit pas payés, parce que la Régence les mettoit ſur un pié trop haut.

(2) Ceux de Lubec gagnerent quelques Allemans établis à Stockholm; ils les engagerent à mettre ſous le trône de Guſtave dans l'Egliſe de Stockholm une grande quantité de poudre avec une mêche allumée, pour faire périr en même temps le Roi & les principaux Seigneurs Suedois. On devoit enſuite remettre le Gouvernement du Royaume entre les mains du Sénat de Lubec. La Conſpiration ayant été heureſement découverte, les Complices furent punis du dernier ſupplice.

prise, qu'ils avoient formée contre le Roi. Mais ce jeune Seigneur ayant rejetté cette proposition, ils s'adresserent à Jean Comte de Hoya, qui étoit mécontent de Gustave, sous prétexte que ce Prince dans le partage de leur Patrimoine avoit fait tort à sa Sœur Marguerite, que le Comte avoit épousée; & celui-ci, pressé d'un desir de vengeance & d'ambition, prêta l'oreille aux propositions que lui fit la Régence.

1534. Gustave fut heureusement averti de toutes ces conspirations par les Ambassadeurs de Danemarc, qui étoient venus en Suede pour faire une alliance avec lui; à condition, qu'en cas que les Danois fussent attaqués, la Suede leur donneroit un secours de neuf cens hommes; & que pareillement si les Suedois étoient attaqués, le Danemarc & la Norwege lui fourniroient un secours de mille hommes. Le procédé de ceux de Lubec aigrit tellement Gustave, qu'il fit arrêter leurs marchandises dans tous les endroits du Royaume. Mais comme les Danois voyoient bien que cette querelle allumeroit infailliblement une guerre, dans laquelle ils pourroient se trouver embarrassés, ils offrirent leur médiation pour accommoder le différend entre Gustave & la Ville de Lubec: à quoi ce Prince consentit.

Au reste, ceux de Lubec s'étoient tellement figurés d'avoir déja l'Empire du Nord, qu'ils avoient vendu le Royaume de Danemarc à Henri VIII, Roi d'Angleterre: ce Prince leur en avoit payé d'avance la somme de vingt mille écus, & avoit remis à payer le reste lorsqu'on lui livreroit la marchandise. La Régence savoit que Christian avoit encore beaucoup de Partisans parmi le Peuple, sur-tout entre les Catholiques-Romains les plus zèlés; & que d'ailleurs l'Empereur auroit fort souhaité sa délivrance. Elle prit pour prétexte, que lorsque Christian s'étoit ren-

rendu aux Généraux Danois, il n'avoit pas signé l'accord qu'il avoit fait avec eux, & que néanmoins ils avoient pressé son emprisonnement, sans être bien informés de la signature du Traité. Il est cependant vrai que ce n'étoit aucune considération pour Christian, qui la faisoit agir; puisqu'elle avoit dessein de détruire toute la Famille Royale & les Principaux de la Noblesse dans les Royaumes du Nord, afin de se rendre maitresse de cette grande Presqu'Isle, en affranchissant les Villes maritimes, & d'attirer à elle tout le Commerce.

Cependant, Jean Comte de Hoya s'étoit rendu à Lubec avec sa Femme & ses Enfans; quantité d'Exilés & divers Officiers du Roi Gustave s'y trouvant pareillement, la Régence donna la conduite de toute l'entreprise à Christophle, Comte d'Oldembourg, proche parent de Christian; mais qui dans le fond ne savoit rien des desseins cachés de ceux de Lubec. Ce Prince étoit chargé de tenter par la force des armes la délivrance du Roi Christian. La Régence se flatoit de l'espérance que si elle pouvoit une fois le remettre en liberté, il seroit obligé de lui accorder tous les privileges qu'elle voudroit exiger de lui; & elle prétendoit par provision se rendre maîtresse du Danemarc; d'autant que ce Royaume étant subjugué, la Suede seroit bientôt contrainte de plier aussi sous le joug de sa domination.

Au commencement, les Armes de la Régence firent en Danemarc un progrès assez considérable. Mais les Danois ayant élu pour leur Roi Christian III, qui se trouvoit Beau-Frere de Gustave, ayant épousé la Sœur de sa Femme, il lui envoya demander un secours d'hommes & d'argent. Gustave l'assista fidelement dans cette occasion: néanmoins, quelques-uns des Vaisseaux

ſeaux qu'il lui envoyoit tomberent entre les mains de ceux de Dantzic : & le Capitaine Ivar Flemming fut mené dans cette Ville, avec quinze cens Matelots, & y fut mis en priſon. Les Troupes que Guſtave envoya par terre dans la Province de Halland furent plus heureuſes : elles y prirent Helmſtadt & Laholm ; elles aſſiégerent Waerberg, & paſſerent dans la Scanie, où elles ſe joignirent aux Habitans pour faire tête au Comte Chriſtophle. Ce Prince ayant été battu près de Helſingbourg, Marc-Meyer, Bour-
1535. guemaitre de Lubec, fut fait priſonnier, & envoyé à Waerberg (1) pour y être gardé ; mais il ſe rendit maître du Château par ſtratagême (2).

Environ ce même tems, Guſtave fut averti par quelques Princes d'Allemagne, d'une trahiſon que quelques Bourgeois de Stockholm & de Calmar tramoient contre ſa perſonne ; auſſi bien que d'un autre complot qui ſe faiſoit à Coppenhague & à Malmoe. La conjuration ayant ainſi été découverte, les Complices furent arrêtés, & punis ſelon leur mérite. On dit que le Prédicateur Olaüs Petri avoit appris cette Conſpiration dans une Confeſſion, & qu'il la revéla à Larſz Anderſon, Chancelier de la Cour ; mais qu'il

(1) Ce fut par accommodement qu'on le renferma dans cette Place. Les Suédois prétendoient qu'il devoit être leur Priſonnier, parce que leurs Troupes compoſoient la plus grande partie de l'Armée, qui avoit remporté la victoire : les Danois le revendiquoient, parce qu'il s'étoit rendu à eux.

(2) Il ne le garda que quelques mois, au bout deſquels celui à qui il avoit enlevé le Château par ſurpriſe, le força de le lui remettre. On lui promit la vie par la Capitulation ; mais le Roi de Danemarc le fit condamner à être écartelé. L'exécution en fut faite dans la Ville de Helſeneur. Son frere Godefroi Meyer ſubit le même ſupplice.

qu'il n'en donna point avis au Roi. On ajoute, que pour cette raison ils furent tous deux condamnés à mort; & que néanmoins ils racheterent leur vie par de grosses sommes d'argent.

Dans la suite, la Flotte de Danemarc s'étant jointe à celle de Suede, elles battirent celle de la Ville de Lubec, & lui enleverent plusieurs Vaisseaux. De son côté le Roi Christian III remporta par terre l'avantage sur ses Ennemis, & se rendit maître de tout le Royaume de Danemarc, à la reserve des Villes de Malmoc & de Coppenhague.

Après cette Expédition, malgré les avis contraires que lui donnoit son Conseil, Christian fit un voyage à Stockholm, pour découvrir à son Beau-frere Gustave les pratiques de l'Empereur Charles V. Car ce Prince, sous prétexte de vouloir procurer les Royaumes du Nord à Frideric Comte Palatin, & Gendre du Roi Christian II, n'avoit point d'autre but que de se rendre maître de la Mer du Nord, & de la Mer Baltique. Une seconde raison qui avoit engagé Christian à entreprendre ce voyage, c'est qu'il vouloit remercier Gustave des bons services qu'il lui avoit rendus, & le prier de vouloir l'assister encore à l'avenir. Il fut très bien reçu de son Beau-frere, qui lui donna des sommes considérables sur la Province de Wyck & sur Waerberg, qui lui furent engagées. Après cela Christian promit à Gustave de ne point entrer en négociation avec la Régence de Lubec; mais les effets ne répondirent pas à ses paroles. On assure que Gustave lui dit que s'il vouloit regner paisiblement, il devoit, à son exemple, abaisser un peu les Evêques.

Il y en a aussi qui prétendent que Gustave désirant quelque chose du Roi de Danemarc, celui-ci le lui refusa, & que craignant que son re-

fus ne lui attirât quelque mauvaise affaire, il se retira au plus vite. On ajoute même, que ce fut la Reine Catherine qui lui donna avis de ce qui se tramoit contre lui; & que Gustave la maltraita si fort pour ce sujet, qu'elle en mourut peu de temps après.

Quoiqu'il en soit, il est certain que Gustave étoit très mal satisfait du Roi de Danemarc, lorsque l'année suivante ce Prince fit séparément sa paix avec la Ville de Lubec, à l'insçu de son Beau-frere: il ne fit dans tout le Traité qu'une simple mention de Gustave; en disant qu'il laisseroit au jugement des Héritiers de Jean Comte de Hoya (1) & de Bernard de Melen, tous les différends qu'il pouvoit avoir avec la Ville de Lubec.

1536.

A l'occasion de ce Traité, Gustave rappella du Danemarc toutes ses Troupes tant de Mer que de Terre. Mais le Roi Christian lui envoya des Ambassadeurs pour excuser sa conduite, il lui fit dire, que le temps ne lui avoit pas permis de conférer avec lui sur cette affaire; parce que ceux de Lubec se seroient joints avec le Comte Palatin Frideric, en cas qu'il n'eût pas voulu s'accommoder avec eux au plus vite. Gustave voulut bien prendre ces excuses pour argent comptant; quoique néanmoins il fût persuadé que les Danois n'avoient point eu d'autres vues dans

(1) Ce n'est point cela. Le Traité portoit; „ Que „ Gustave conserveroit à ceux de Lubec les privileges dont ils avoient joui dans le Royaume de „ Suede; Qu'il laisseroit au jugement du Roi de „ Danemarc tous les différends qu'il avoit, tant avec la Régence de Lubec, qu'avec les Héritiers „ de Jean Comte de Hoya, & de Bernard de Melen. „ Enfin, que si le Roi de Suede refusoit de se soumettre à la sentence du Roi Christian, les Danois „ ne lui donneroient point de secours contre aucune „ de ces Parties.

dans leur accomodement, que de se rendre maîtres du Royaume de Suede.

De crainte de se voir attaqué de tous côtés, Gustave fit avec les Moscovites une Paix pour soixante ans. Et pour être d'autant mieux affermi au dedans de son Etat, en engageant les plus considérables du Royaume dans ses intérêts, il épousa Marguerite, fille d'Abraham Ericson, Gouverneur de la Gothie Occidentale, quoiqu'elle eût déja été promise en mariage à Suante Sture. Cette alliance servit beaucoup depuis au Duc Jean son fils contre le Roi Eric.

Quelque temps après, Gustave envoya des Ambassadeurs à Coppenhague, pour renouveller la Ligue défensive avec le Roi de Danemarc, & pour vuider tous les vieux différends; ce qui se fit en effet. On remit néanmoins à un autre temps la décision de l'affaire touchant l'Isle de Gothland. Gustave refusa à la vérité assez longtemps de signer ce que ses Ambassadeurs avoient promis: il le fit pourtant à la fin. 30 Juin.

Quoiqu'il parût, à l'extérieur de l'amitié & de la bonne intelligence entre ces deux Rois; il est certain qu'il regnoit entre eux une secrete jalousie, qui après la mort du Roi Gustave éclata dans une guerre ouverte. La cause de cette brouillerie venoit de ce que les Suedois ne pouvoient oublier la perte qu'ils avoient faite de l'Isle de Gothland, de la Scanie, de Halland & de la Province de Bleckingie, dont les Danois s'étoient rendus les maîtres. D'ailleurs, ces derniers pensoient toujours à annexer au Danemarc le Royaume de Suede, d'où ils avoient tiré de si grands avantages lorsque les deux Nations avoient eu un même Souverain.

Durant tous les troubles de Suede, les Habitans de la Province de Smalandie avoient porté la rebellion jusqu'au dernier point; sans doute 1537.

 par-

parce qu'ils avoient été séduits par les Refugiés de Suede, aussi-bien que par les Danois; quoique d'eux-mêmes ils fussent déja très mécontens des changemens qu'on avoit apportés à la Religion. Pour appaiser ces Peuples & pour les mettre à la raison, Gustave y envoya quelques Troupes, qui causerent une telle épouvante, que les Habitans eurent recours aux supplications, & promirent de se corriger. Le Roi en cette considération leur accorda le pardon de leur revolte; mais il en excepta deux des principaux Auteurs de la sédition savoir Jean Anderson & Nils Decke, qui furent tous deux condamnés à mort: ils eurent pourtant la liberté de racheter leur vie, moyennant une certaine somme d'argent.

Ces troubles furent encore suivis de quantité de fâcheux évènemens, causés & entretenus par la jalousie, par les Ennemis du dehors, par les Exilés de Suede, par les Danois, par Frideric Comte Palatin, par Albert Duc de Mecklembourg; jusqu'à ce qu'enfin Gustave s'étant débarrassé des Mutins, pacifia entierement les troubles de cette Province.

Quelques années après, on vit éclater diverses plaintes de part & d'autre entre les Rois de
1541. Suede & de Danemarc. Ces deux Princes étoient dans une défiance continuelle l'un de l'autre. On tint diverses Assemblées pour regler leurs différends; jusqu'à ce qu'enfin les deux Rois s'étant abouchés à Bromsebroo, ils y conclurent une Paix pour cinquante ans, & firent une Alliance défensive entre eux. Ce fut aussi dans cette entrevue qu'ils vuiderent tous leurs différends, à la reserve de celui qu'ils avoient au sujet de l'Isle de Gothland, & que l'on remit à un autre temps.

Comme dans ce temps-là l'Empereur Charles

V

V donnoit toute sorte d'assistance au Comte Palatin, Gendre du Roi Christian, qui étoit détenu prisonnier en Danemarc, & qu'il cherchoit à le rendre maître des Royaumes du Nord; Gustave qui s'en apperçut, jugea qu'il lui étoit nécessaire pour se fortifier, de chercher des amis & de l'appui au dehors. Après avoir jetté les yeux par-tout, il ne trouva point d'alliance plus convenable à ses vues que celle du Roi de France; principalement parce que le Roi de Danemarc s'étoit auparavant engagé dans la Ligue de Smalkalde (1). Gustave envoya donc prémierement son Secretaire en France, pour frayer le chemin, & pour y faire quelques propositions de commerce. Il étoit chargé de dire, que les Suedois ne recevroient plus les marchandises de France, particulierement le Vin & le Sel, des mains des Hollandois; mais qu'ils iroient les prendre directement en France; & que Gustave étoit résolu d'établir des Magasins de Sel en Suede, & de le vendre à ses Sujets à un certain prix, de la même maniere que cela se pratique en France, où chaque Maison (2) est obligée de pren-

(1) Bien loin que ce fut-là la principale raison qui porta Gustave à chercher à se fortifier de l'Alliance de la France; on peut assurer qu'elle n'y entra pour rien. Le Roi de Suede n'avoit conçu aucun ombrage de ce que le Roi de Danemarc s'étoit engagé dans la Ligue de Smalcalde, Ligue uniquement faite en faveur de la Religion que ces deux Princes avoient embrassée. Gustave n'étoit pas lui-même fort éloigné d'entrer dans cette Ligue; il vouloit seulement, avant que de faire cette démarche, peser les avantages & les inconvéniens qui en pouvoient provenir. D'ailleurs, quel fruit auroit-il pu espérer de cette alliance avec la France, puisque le Roi de Danemarc s'étoit lui-même allié avec cette Couronne?

(2) La Gabelle n'est pas généralement établie en France, au sens de l'Auteur; car il y a des Lieux où

prendre une certaine quantité de Sel pour un certain prix d'argent : néanmoins, ce projet ne produisit aucun effet.

Cependant, les François reçurent fort bien les propositions de Commerce; ils permirent aux Suedois de prendre une quantité de Sel en France, sans payer les droits de sortie; & François I fit un Traité de commerce avec Gustave. Dans la suite, lorsque ce dernier offrit au Roi de France son amitié & du secours contre les Princes de la Maison de Bourgogne, leurs ennemis communs, avant que de répondre à ses offres, François I voulut prémierement être informé de l'état & de la constitution du Royaume de Suede, qui en ce temps-là étoit très peu connu en France. Et après avoir appris quel poids pouvoit apporter aux affaires de l'Europe cette Presqu'Isle du Nord, qui étoit habitée de Nations tres belliqueuses, il accepta ces offres avec plaisir.

1542. 11 Juillet. Gustave envoya alors une magnifique Ambassade en France; Steen-Ericson, le Chancelier Conrad Peutinger, & George Norman, firent avec François I une Alliance défensive. Les deux Rois se promettoient mutuellement de s'assister de vingt-cinq mille hommes, & de cinquante Vaisseaux, en cas de nécessité. Enfin François I lui envoya un Ambassadeur nommé Richer, qui, suivant la coutume de ce temps-là, lui porta de sa part la marque de Fraternité, avec l'Ordre de Chevalier de St. Michel (1).

Après

où les Habitans ne prennent de sel, que ce qui leur est nécessaire. Il y en a aussi où on les oblige d'en prendre, malgré eux, une quantité très considérable, qu'ils payent à un prix exorbitant. Dureté d'autant plus grande, qu'il ne leur est pas permis de le revendre, ni même de le donner.

(1) C'est une chose remarquable, que François I ait envoyé son Ordre à un Prince qu'il regardoit comme

Après que Gustave eut appaisé, avec beaucoup de peines, les troubles intérieurs de la Suede il persuada aux Etats assemblés à Westeraas, de transmettre à ses Enfans mâles le droit héréditaire à la Couronne de Suede. Il avoit déja fait cette proposition au Sénat, quelques années auparavant. C'est ce qu'on nomme aujourdhui l'*Union Héréditaire.* Les Etats lui accorderent volontiers sa demande, tant à cause des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat, l'ayant délivré de la servitude, & de l'oppression des Danois; qu'afin d'éviter les troubles & les autres inconvéniens, qui naissent d'ordinaire de l'Election d'un nouveau Roi; comme les Suedois ne l'avoient que trop éprouvé auparavant. 1544. 15 Janvier. L'Union héreditaire.

C'est ainsi qu'Eric, fils de Gustave, jeune Prince âgé d'onze ans, fut déclaré successeur à la Couronne, avant la mort de son Pere; & avec ce privilege; que ses Descendans en ligne masculine succéderoient au Royaume les uns après les autres : à condition pourtant, que *si la Race Royale venoit entierement à s'éteindre, l'Election d'un nouveau Roi demeureroit à la disposition du Sénat & des Etats du Royaume; & que s'il restoit une Princesse, on lui donneroit une Dot.*

Dans cette même Assemblée, le Roi & les Etats du Royaume s'obligerent par serment de retenir constamment la Religion Evangelique, de la défendre de toutes leurs forces, & de n'en point tolérer d'autre dans tout le Royaume de Suede; de sorte que la superstition de l'Eglise Romaine y fut entierement abolie.

Gustave se voyant ainsi en repos, au dedans & au dehors de son Etat, porta toutes ses pensées à embellir le Païs de Bâtimens utiles au Public

me Hérétique. Cela ne se feroit pas aujourdhui à l'égard des Ordres qui sont en France.

Public; à fortifier divers Lieux; à exhorter ses Sujets à construire des Vaisseaux, & à s'appliquer à la Navigation & au Commerce, afin d'avoir eux-mêmes le profit que les Etrangers avoient retiré jusqu'alors.

Il ne laissa pourtant pas d'avoir depuis quelques difficultés à surmonter. Non seulement les Moscovites rompirent une ou deux fois la Paix qu'ils avoient faite avec les Suedois, & firent une irruption dans la Finland; les Danois cherchoient encore les occasions d'en venir à une nouvelle guerre. Christian entre autres, aux
1548. nôces de la Princesse Anne sa fille, qu'épousoit Auguste Duc de Saxe, qui fut depuis Electeur, fit mettre dans les Armes de Danemarc trois Couronnes (1), qui sont les anciennes Armes de Suede; comme s'il eût prétendu par-là avoir droit à ce Royaume (2).

1551. 16 Aout. Gustave fut sensiblement touché de la perte qu'il fit de sa Femme Marguerite. Cependant, l'année suivante il prit en mariage Catherine,
1552. fille de Gustave Olofson. Un an après, les Liviens lui envoyerent des Ambassadeurs pour lui demander du secours contre la barbarie & les cruautés inouies des Moscovites. Le Roi fit assez connoître le penchant qu'il avoit à les secourir;

(1) Christian avoit mis dans son Ecu les trois Couronnes de Suede dès l'an 1546, & dans la même année Gustave lui envoya une Ambassade pour se plaindre de cette entreprise. Mais ses Ambassadeurs ne purent rien obtenir d'un Prince fier du succès de ses armes; de sorte que Gustave, qui ne vouloit pas s'engager dans une nouvelle guerre, prit le parti de dissimuler son ressentiment.

(2) Il y prétendoit en effet; & il ne prit les armes de Suede dans son Ecu, que pour faire une espece de protestation publique contre la démarche que les Etats de Suede avoient faite par le Traité de l'*Union héréditaire*.

rir; il se préparoit même pour cet effet à la guerre. Mais les Moscovites le prévinrent; ils firent une irruption en Finland, sous prétexte que le Roi Magnus Laderlosz leur ayant anciennement promis une partie de cette Province sans la leur livrer; ils vouloient se faire justice eux-mêmes. Ils assiegerent encore la Ville de Wibourg; mais ce fut inutilement; & ils furent battus en diverses rencontres. 1555.

Sigismond, Roi de Pologne, offrit à Gustave d'entrer en alliance contre les Moscovites; & lui promettoit de ménager tellement les Villes Anséatiques durant cette guerre, qu'elles ne le troubleroient en aucune façon. Gustave donna les mains à cette alliance, & marcha en conséquence vers la Finland pour attaquer les Moscovites: il demeura en campagne le reste de cette année, & une partie de la suivante. Mais lorsqu'il vit que ni les Livoniens, ni les Polonois n'attaquoient point les Ennemis de concert, suivant l'Alliance qui avoit été faite entre eux; il fit la Paix avec les Moscovites, & s'en retourna en Suede. 1556.

A la fin ce Prince, se voyant dans un âge fort avancé, pensa à pourvoir aux affaires de sa Maison du mieux qu'il lui seroit possible, & à assigner à ses jeunes fils des portions considérables, à proportion de celle de l'Aîné, qui étoit déja désigné Héritier de la Couronne. Dans cette vue il donna au Duc Jean son second fils, la Finland en partage; au Duc Magnus son troisieme fils, la Gothie Occidentale; & au Duc Charles le plus jeune de tous, les Provinces de Sudermanie, de Néricie & de Wermland: à condition néanmoins, qu'ils posséderoient tous ces Païs-là en fief de la Couronne. Il assigna à chacune de ses filles cent mille écus avec quelques Meubles.

D'au-

6 Decembre. D'autre part, il donna à Eric son fils aîné la Province de Smaland avec l'Isle d'Oelane, pour son entretien, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à la Couronne. Mais il lui fit promettre avec serment & par un Ecrit signé de sa propre main, qu'il demeureroit fidele à son Pere, à l'Etat & à ses Freres: qu'il employeroit toutes ses forces pour défendre les frontieres du Royaume: qu'il avertiroit le Roi son Pere du préjudice qu'on lui pourroit porter: qu'en cas de nécessité, il viendroit à son secours avec cinq cens chevaux, & deux mille hommes de pied: qu'il ne feroit aucune alliance à son insçu avec qui que ce fût: qu'il lui communiqueroit les Lettres qu'il recevroit des Païs étrangers: qu'il entretiendroit en bon état les Châteaux & les Vaisseaux de guerre: qu'il n'établiroit aucun Surintendant ou Vassal: qu'il ne mettroit point le prix aux denrées sans le consentement du Roi; & qu'enfin après la mort de son Pere, il assisteroit de son conseil & de tout son pouvoir ses Freres, ses Sœurs, aussi-bien que sa Belle-Mere.

Ce partage du Royaume porta le Prince Eric à faire un mariage avantageux, afin que si ses Freres, qui avoient une puissance & un Parti si considérable dans le Royaume, venoient à s'opposer à lui, il pût trouver de l'appui au dehors. Il n'y en avoit aucun qu'il appréhendât si fort, que le Duc Jean: ils avoient toujours eu quelques contestations ou quelques querelles ensemble, dès leur plus tendre jeunesse. Une jalousie secrete fomentoit cette division; car il sembloit que le Roi Gustave eût plus de tendresse pour le Cadet, que pour l'Aîné.

Eric ne pensa donc plus qu'à se fortifier de façon qu'après la mort de son Pere, il n'eût rien à craindre des entreprises de son Frere. Dans cette vue, il travailla à gagner insensiblement

ment l'affection des Habitans du Royaume & à engager dans ses intérêts les principaux Officiers du Roi. Quelques mal-intentionnés en prirent occasion de lui rendre de mauvais offices auprès du Roi; ils interpréterent en mauvaise part les démarches de ce Prince, comme s'il n'eût cherché qu'à exciter quelque rebellion contre lui. Ils remplirent tellement l'esprit du Pere de soupçons & de défiance contre son fils, qu'il conçut une furieuse haine contre lui. Cependant, après avoir fait une recherche exacte de toutes choses, il le reçut de nouveau en grace.

Ce fut alors que le Prince rechercha en mariage Elisabeth, Reine d'Angleterre. Ce dessein lui avoit été inspiré par son Précepteur Denis Beurré, François de Nation, & de la Religion Réformée; celui-ci espéroit trouver par-là l'occasion d'introduire sa Religion en Suede. Mais comme c'étoit précisément ce qu'appréhendoit Gustave, ce fut aussi ce qui l'empêcha longtemps de donner les mains à ce mariage. A la fin néanmoins, s'étant laissé gagner par les prieres de son fils, il envoya Denis en Angleterre, pour apprendre quelle seroit la disposition de la Reine par rapport à cette alliance.

A la maniere ordinaire des Courtisans, Denis ne manqua pas de flater les espérances de son Maître: il lui écrivit que ses affaires étoient sur un si bon pied, qu'il ne manquoit plus que sa présence pour y mettre la derniere main. Sur cette nouvelle, le Prince, brulant du desir de se rendre en Angleterre, envoya demander à Frideric II, Roi de Danemarc, la permission de passer par ses Etats.

Gustave, moins passionné que son fils, craignit une fausse démarche de sa part; il l'avertit de ne point ajouter une foi entiere aux lettres flateuses de Denis; & il lui conseilla, au-lieu de se mettre

tre en chemin, de le venir trouver pour conférer avec lui sur son voyage. En effet, Eric s'étant rendu à Calmar, où étoit Gustave, ce Prince qui se voyoit chargé d'années, & dont les forces étoient abbatues, ne put se résoudre à consentir que son fils ainé, qu'il avoit désigné pour son Successeur à la Couronne, s'éloignât du Royaume. Il aima mieux envoyer en Angleterre le Duc Jean, son second fils, qu'il fit accompagner par Steen-Ericson.

1559. Ces Ambassadeurs étant arrivés à la Cour d'Angleterre, y furent reçus de la maniere la plus gracieuse. La Reine Elisabeth leur fit toutes sortes de caresses, & les régala magnifiquement. Ils crurent que c'en étoit assez pour se persuader que leurs affaires alloient bien. Ils sortirent avec éclat de Londres; & le Duc Jean, non content d'avoir dépensé dans cette Ambassade de grosses sommes d'argent, jetta une grande quantité de monnoye à la Populace, en passant par les rues.

Lorsque ce Prince fut de retour en Suede, il assura son Frere qu'il ne manquoit plus rien à ses affaires, & qu'il n'avoit desormais qu'à se produire devant sa Maitresse. Cependant, comme il n'avoit apporté avec lui aucunes preuves par écrit, ni aucunes clauses concernant une alliance de cette importance; Gustave, Prince prudent & habile, soupçonna d'abord que ces Ambassadeurs s'étoient laissés éblouïr, & qu'ils avoient pris pour argent comptant les civilités & les complimens de la Reine d'Angleterre. Dans cette pensée il convoqua les Etats du Royaume à Stockholm, pour délibérer avec eux sur cette affaire. (13 Juin.)

On confirma d'abord dans cette Assemblée la succession de la Famille Royale, aussi-bien que le Testament du Roi Gustave. Les Etats consen-

sentirent ensuite avec le Roi, quoiqu'avec assez de peine, au mariage d'Angleterre. Mais comme on avoit fait de grands frais à la poursuite de ce mariage, qu'il en falloit faire encore beaucoup davantage, & que l'on voyoit que l'argent qui avoit été ramassé pour la défense de l'Etat alloit se consumer, le Prince Eric fut obligé de promettre: „Que lorsqu'il seroit Roi d'Angle-„ terre, il viendroit au secours de la Suede con-„ tre ses Ennemis: mais que si son mariage ne „ réussissoit pas, il donneroit à ses freres dans „ le partage de la succession, un équivalent des „ sommes qu'il auroit dépensées dans cette pour-„ suite: que dans son Contrat de mariage il „ n'y auroit aucune clause qui fût préjudiciable „ à la Suede, ou qui tendît à la soumettre au „ Royaume d'Angleterre: que durant son absen-„ ce, il ne donneroit point l'Administration du „ Royaume à des Etrangers; mais qu'il laisse-„ roit cet Emploi à quelqu'un de ses freres; que „ si l'Angleterre entreprenoit une guerre à l'ins-„ çu des Suedois, la Suede ne donneroit aux „ Anglois que les secours qu'elle pourroit atten-„ dre d'eux en pareille occasion: qu'en cas que „ les Suedois fussent attaqués par les Moscovi-„ tes, par les Danois ou par quelque autre Na-„ tion, il feroit en sorte que les Anglois l'assistas-„ sent de toutes leurs forces; que du vivant de son „ Pere il ne prendroit plus dans les finances des „ sommes considérables; mais qu'il se conten-„ teroit des revenus de son Duché; qu'il ne fe-„ roit plus de grandes dettes, qui pussent in-„ commoder son Pere: qu'il ne pourroit rien „ engager, vendre ou aliéner du Royaume de „ Suede, sans le consentement de son Pere ou „ de ses Freres: qu'il ne confirmeroit point aux „ Etrangers leurs anciens privileges, ni ne leur „ en accorderoit point de nouveaux; qu'il lais-

„ se-

„ feroit à fes Freres & à fes Sœurs ce que fon
„ Pere leur avoit donné: Enfin, qu'il ne feroit
„ aucun nouveau Traité avec les Danois, qui
„ ne cherchoient que la ruine de la Suede, &
„ prenoient les armes contre toute forte de juf-
„ tice: mais au contraire, qu'il défendroit de
„ toutes fes forces les anciens droits de la Cou
„ ronne.

Raffurés par ces promeffes, les Etats du Royaume fournirent des fommes confidérables en faveur du mariage qui fe négocioit. Le Roi de fon côté donna vingt mille livres d'argent au Prince Eric, qui en envoya par avance une partie en Angleterre pour faire fes Equipages & pour les préparatifs néceffaires pour fes nôces. Il fe rendit enfuite à Lodèfe, d'où il fe propofoit de partir dans peu de temps pour l'Angleterre, lorfqu'il apprit que Guftave fon Pere étoit mort dans la Capitale du Royaume.

1560. 9 Septemb. Ce trifte accident dérangea les projets d'Eric. Quoique d'un côté il eût envoyé à Stockholm Gabriel Chriftianfon & Jean Kyle, pour prendre poffeffion du Royaume en fon nom, & pour s'affurer des Châteaux; & que d'autre part il eût un defir violent d'accomplir fon mariage avec la Reine Elifabeth; il changea néanmoins de deffein. Il appréhendoit qu'en fon abfence fes Freres ne vinffent à entreprendre quelque chofe à fon defavantage; de forte qu'il remit fon voyage à un autre temps.

Eric étoit âgé de vingt-fept ans, lorfqu'il fuccéda à fon Pere Guftave. Ce Prince avoit très bien étudié: il étoit verfé dans les Langues étrangeres: il entendoit parfaitement fes exercices: il avoit beaucoup d'éloquence, & un air grave & majeftueux dans tout fon maintien; de forte que l'on avoit conçu de lui de très grandes efpérances. Avec toutes ces qualités, il fe con-

conduisit néanmoins si mal, que sa propre imprudence & les conseils pernicieux de certaines personnes, par qui il se laissoit conduire, lui firent perdre son Sceptre & sa Couronne. 1560.

Sitôt que son Pere fut inhumé, & qu'il fut question d'exécuter le Testament, il donna sujet de mécontentement à ses Freres & à ses Sœurs. Il refusoit de déduire sur l'argent comptant qui se trouvoit dans la Succession, les sommes qu'il avoit dépensées à l'occasion de ses amours d'Angleterre: d'ailleurs, il ne leur vouloit céder aucune portion des Terres de son Pere, sous prétexte qu'elles étoient venues pour la plupart des Biens Ecclésiastiques, fruits des libéralités des anciens Rois envers le Clergé. Par-là il prétendoit, que tous ces biens appartenoient de droit à la Couronne. A l'égard des Duchés que le Roi leur avoit assignés par son Testament, la libre disposition leur en fut laissée, excepté à Charles qui étoit encore mineur.

Cependant en leur livrant ces Terres, il leur prescrivit les conditions suivantes: „ Que s'il „ se trouvoit qu'aucun d'eux eût attenté sur la „ vie du Roi, ou sur celle de quelqu'un de ses „ Enfans, il perdroit non seulement sa Princi- „ pauté; mais qu'il seroit encore déchu du droit „ qu'il auroit pu prétendre à la succession du „ Royaume: Que celui d'entre eux qui refuse- „ roit de tenir sa Principauté en Fief de la Cou- „ ronne, seroit soumis à la même peine; Que „ les Sujets des Principautés, quoique tenus „ de leur payer les impositions, ne seroient „ point obligés envers eux par serment & par „ obéissance: Que celui qui se ligueroit avec „ d'autres, perdroit les biens & la vie: Que si „ dans une de ces Principautés quelqu'un ve- „ noit à offenser le Roi, les Officiers de S. M. „ se saisiroient de sa personne; sans que le Prin-

„ ce s'y pût oppofer : Que fi quelqu'un des Prin-
1560. „ ces négligeoit de contribuer pour l'entretien
„ des Troupes qu'on auroit levées, ou qu'il
„ contribuât moins qu'il ne devoit, il feroit ob-
„ ligé de payer l'amende, comme font les Paï-
„ fans à l'égard de leurs Seigneurs en pareille
„ occafion; & qu'en temps de paix, au-lieu de
„ ces contributions ils feroient tenus de donner
„ de l'argent : Qu'aucun d'eux ne pourroit venir
„ à la Cour avec plus de cent hommes : Qu'ils
„ n'affembleroient point tout à la fois les Su-
„ jets de leurs Principautés : Qu'ils ne pour-
„ roient entreprendre une guerre, ni faire la
„ paix ou quelque alliance, ni négocier des af-
„ faires importantes avec quelque Prince ou
„ Seigneur étranger, fans en avoir auparavant
„ donné connoiffance à Sa Majefté : Que les
„ Sujets des Principautés, auffi-bien que les au-
„ tres Sujets de la Couronne feroient obligés
„ de fournir leur contingent, lorfque le Roi fe-
„ roit conftruire ou rétablir des Châteaux; lors-
„ qu'il pafferoit à cheval par la *Rue Eric* (1);
„ lorfqu'il marieroit quelques-uns de fes En-
„ fans, ou qu'il devroit s'oppofer aux Ennemis
„ du dehors : Que les Princes eux-mêmes fe-
„ roient foumis aux Ordonnances & aux Dé-
„ clarations du Roi : Qu'aucun d'eux n'auroit
„ le pouvoir de donner le titre de Nobleffe, ni
„ de donner quelqu'un de fes biens à perpétui-
„ té, ni d'élever des Etrangers à des Charges
„ confidérables : Qu'il ne leur feroit permis d'a-
„ cheter aucuns biens appartenant à la Couron-
„ ne, ni de faire battre de la monnoye à un
„ plus bas titre que celle du Roi : Qu'ils ne
„ pourroient hauffer les Impofitions ordinaires,
„ ni

(1) C'étoit apparemment une Cavalcade & une cérémonie qui demandoit une grande dépenfe.

„ ni établir aucun Evêque, ni Intendant de „ Province : Qu'ils n'empêcheroient point leurs „ Sujets d'en appeller au Roi : Que pour les „ affaires du Royaume le Roi auroit le paſſage „ libre ſur les Terres des Princes : Qu'aucun „ d'eux ne pourroit exercer ſa juriſdiction ſur „ aucun Officier du Roi demeurant dans l'étendue de ſa Principauté, pourvu que cet Officier fût Gentilhomme : Enfin que les Princes „ ne pourroient donner aſyle, ni donner leur „ protection à une perſonne, qui auroit entrepris quelque choſe d'injuſte contre Sa Majeſté, ou contre ſes Sujets, ou qui ayant encouru la diſgrace de Sa Majeſté, auroit été chaſſée de ſon ſervice". De plus, dans toutes les choſes dont le Teſtament ne faiſoit aucune mention, Eric vouloit que ſuivant le Droit Coutumier de Suede, les Princes fuſſent tenus de lui porter leurs plaintes, & de n'en appeller qu'à lui. 1560.

Par le moyen de tous ces Articles ce Prince ſe figuroit avoir bien aſſuré ſa Dignité Royale, & avoir ôté à ſes freres tout moyen de ſe rendre indépendans. Mais aucun d'eux ne voulut recevoir ces Articles, parce qu'ils reſſerroient leur pouvoir dans des bornes trop étroites. Ils furent pourtant ſignés à Arboga dans l'Aſſemblée des Etats du Royaume. 1561. 15 Avril.

Dans cette même Aſſemblée, on conſentit au mariage d'Angleterre, & à la levée d'une ſomme conſidérable. Les Etats accorderent d'autant plus volontiers ces deux points, qu'ils appréhendoient que le Roi ne vînt à s'entêter de quelqu'une de ſes Maîtreſſes de baſſe extraction, & qu'il ne l'épouſât enſuite. Eric fit encore une Ordonnance pour regler la maniere dont il vouloit que le Royaume fût gouverné en ſon abſence. Enfin il tâcha d'abolir dans l'Egliſe

quelques Cérémonies, que ceux de l'Eglise Reformée rejettent. Ces sentimens lui furent inspirés par son Gouverneur Denis Beurré, & par les Anglois avec qui il avoit conversé : peut-être aussi en usoit-il de la sorte pour plaire à la Reine Elisabeth. Mais il ne put réussir en ce point, à cause des fortes oppositions de l'Archevêque.

1561.

29 Juin. Ce fut ce Prince, qui à son Couronnement introduisit le prémier en Suede les Comtés & les Baronies (1). Il prit pour prétexte; que puisque la Couronne étoit devenue héréditaire, il étoit juste qu'il y eût aussi des Seigneuries & des Dignités de même nature. Quelques-uns prétendent néanmoins qu'il n'avoit en cela d'autre vue, que de mettre la division parmi la Noblesse du Païs, pour s'en servir avantageusement. Ainsi Pierre Brahe, Suante-Sture, & Gustave Rosa reçurent le titre de Comtes ; & neuf autres Sénateurs du Royaume, savoir Steenbock, les deux Guldensterns, Leuwenhoofd, Grip, Oxenstiern, Flemming & Horn, furent créés Barons.

Dès le commencement de son Regne Eric s'embarrassa dans des troubles au dehors de ses Etats. Ce fut au sujet du Commerce de Livonie. Nous en donnerons ici les particularités. Godart Ketler, le dernier Grand-Maître de Livonie, s'étoit engagé dans une fâcheuse guerre contre les Moscovites, qui avoient alors pour Czar (2) Ivan Bazilowitz; & par-là le Négoce de Moscovie, qui se faisoit d'ordinaire par Revel & Riga, étoit tombé en décadence.

Com-

(1) Elles y étoient déja, mais attachées à certaines Charges & personnes. Il les rendit seulement héréditaires.

(2) Ou Jean Fils de Bazile.

Comme les Marchands de Lubec n'avoient pas voulu interrompre leur Commerce avec les Mofcovites, ils prirent leur route par Narva, & porterent avec leurs Marchandifes quantité d'armes, & de chofes néceffaires à la guerre. En 1559, le Grand-Maître en fit des plaintes à l'Empereur Ferdinand, lui repréfentant que par-là fes Ennemis fe fortifioient de plus en plus. Ces plaintes avoient obligé l'Empereur à défendre cette Navigation : il avoit même écrit au Roi Guftave, pour l'engager à s'y oppofer, en qualité de Maître de la Mer Baltique. Ce Prince, qui fur le déclin de fon âge ne vouloit pas s'embarraffer dans des troubles de longue durée, n'avoit pas pris cette affaire fort à cœur : de forte que le Grand-Maître & les Habitans de Revel avoient armé eux-mêmes des Vaiffeaux, qui prenoient non-feulement les Navires de Lubec faifant route pour Narva, mais encore plufieurs Navires Suedois qu'ils emmenoient avec eux. 1561.

Ceux de Lubec s'étant plaints de leur côté à l'Empereur Ferdinand, il leur permit de porter en Mofcovie toutes fortes de Marchandifes, excepté des armes; & il écrivit au Grand-Maître de Livonie, qu'il eût à réparer les dommages que les Marchands de Lubec avoient foufferts. D'autre part, Eric étant parvenu à la Couronne de Suede, follicita plufieurs fois le Grand-Maître de rendre à fes Sujets les effets qu'il leur avoit enlevés ; & il l'exhorta de ne plus troubler à l'avenir le Commerce de la Mer Baltique.

Cependant, ceux de Revel fentoient bien qu'ils ne pouvoient pas faire grande fortune par le moien de leurs Corfaires. En effet les affaires de Livonie étoient dans un fi grand desordre, que l'Evêque d'Oefel avoit livré fon Evêché à Frideric, Roi de Danemarc, qui le

donna au Duc Magnus son frere; & le Grand-Maître Godart Ketler avoit même cédé la Livonie à Sigismond, Roi de Pologne, ne se reservant que la Courlande, qu'il tenoit en Fief de cette Couronne. Dans cet état la Ville de Revel ne trouvant pas son compte sous la protection d'aucun de ces Princes, tant parce qu'ils étoient trop éloignés, que parce qu'elle ne pouvoit point avoir de commerce en Pologne ni en Lithuanie, comme la Ville de Riga; elle prit le parti de déclarer au Grand-Maître, qu'elle renonçoit à l'obéissance qu'elle lui avoit jurée. Elle lui représentoit en même temps, que comme il n'étoit plus en état de la protéger, elle se mettoit sous la protection de la Couronne de Suede; démarche à laquelle consentoient aussi les Chevaliers d'Esthonie.

1561.

Comme cette Province étoit au pillage, Eric crut qu'il lui étoit permis d'en emporter quelque portion. Il ne manquoit pas de prétexte. Il en trouvoit un dans le refus que faisoit le Grand-Maître de donner satisfaction des dommages qu'il avoit causés à ses Sujets. Dans ce dessein il envoya au-delà de la Mer une Armée sous la conduite de Nicolas Horn, avec ordre de faire une invasion sur les Terres du Grand-Maître, au cas qu'on refusât la satisfaction demandée, & de prendre en même temps la Ville de Revel sous sa protection.

Lorsque Horn fut arrivé dans le Païs, ceux de Revel & les Chevaliers d'Esthonie le reçurent avec beaucouop de joye, & s'unirent à la Couronne de Suede. Gaspar Oldenbock tenoit encore, au nom du Grand-Maître, l'Eglise Cathédrale de Revel: il fut contraint de se rendre par famine au bout de six semaines. Alors le Roi confirma à ceux de Revel, aussi-bien qu'aux Chevaliers d'Esthonie, tous leurs anciens privile-

viléges : il leur prêta aussi une somme considérable : & il fit de grandes libéralités à plusieurs Gentilshommes d'Esthonie ; de sorte qu'ils étoient charmés de leur nouveau Souverain. 1561.

Le Roi de Pologne ne vit pas sans jalousie ce changement : il envoya le Comte de Lansky en Ambassade à Stockholm, afin de demander la réunion de la Ville de Revel à sa Couronne. Mais Eric lui fit voir qu'il n'avoit pas eu moins de droit pour prendre Revel & l'Esthonie sous sa protection, que la Couronne de Pologne en avoit à prétendre cette protection. Le Grand-Maître Ketler voulut assieger la Ville, pour la réduire sous la puissance des Polonois. Il n'y réussit pas : la Garnison Suédoise, qui étoit dans la Place, fit une sortie, le battit & le contraignit de se retirer.

Sur ces entrefaites, Jean François, Evêque de Zazintho, & Nonce du Pape, vint en Suede auprès d'Eric. Il étoit chargé de travailler à ramener ce Prince avec tout son Royaume dans le sein de l'Eglise Romaine. Mais ce Prélat fut obligé de se retirer avec beaucoup de confusion. Cette ambassade avoit encore un autre motif. Comme l'on avoit en vue de soumettre de nouveau l'Angleterre à l'obéissance du Siege de Rome, on comptoit y réussir plus aisément, si l'on avoit gagné d'avance le Roi de Suede, dont on regardoit le mariage avec la Reine Elizabeth comme certain & comme fort avancé.

A peu près dans le même temps, Eric renouvella avec Charles IX, Roi de France, l'amitié que Gustave avoit commencée avec lui (1). Il

(1) Il falloit dire avec la France, ou avec François I. Gustave n'avoit pu commencer à établir une amitié avec Charles IX, puisque ce Prince n'étoit encore pas sur le Trône lorsque Gustave mourut.

1561. Il dépêcha ensuite Gustave Steenbock & Thure Bielcke vers le Roi de Danemarc, afin d'obtenir de ce Prince un sauf-conduit pour lui & pour trois cens hommes; car il se proposoit de passer sur les Terres de Danemarc pour faire son voyage d'Angleterre. On lui accorda sa demande, quoique ce mariage déplût extrêmement aux Danois.

Ces mêmes Ambassadeurs avoient ordre de faire des plaintes au sujet des Armes de Suede, que le Roi de Danemarc avoit ajoutées à son Ecu, & de demander les raisons pourquoi les Danois avoient retenu si longtemps la Scanie, les Provinces de Halland & de Blecking, & sur-tout l'Isle de Gothland. Mais les Danois éluderent toutes ces plaintes, en disant qu'à la derniere entrevue des deux Rois à Bromsebroo en 1546, la décision de ce différend avoit été différée pour cinquante ans.

Comme après de semblables propositions les Danois ne se fioient plus au Roi de Suede, ils firent peu à peu des préparatifs de guerre. De son côté le Roi Eric changea le dessein qu'il avoit formé de passer par le Danemarc: il prit 1 Septemb. sa route par Elfsbourg; il partit de ce Port avec quatorze Vaisseaux, accompagné de son frere Charles, & des deux nouveaux Comtes Pierre Brahe & Gustave Rosa. Bien des gens s'étonnoient & trouvoient même fort dangereux, que sur l'espérance d'un Mariage, qui n'étoit pas encore arrêté, un Souverain quittât son Royaume, dans un temps où il avoit déja la guerre avec les Livoniens, & où il étoit à la veille d'en avoir une avec les Danois, les Polonois & les Moscovites.

Quoiqu'il en soit, Eric ne fut pas plutôt en Mer, qu'il fut battu d'une furieuse tempête. Il se vit contraint de relâcher au prémier Port

qu'il put trouver, & de remettre le voyage
d'Angleterre à une autre fois. 1561.

Il dut s'appercevoir alors du préjudice que son abscence auroit pu apporter à ses affaires. Il se trouva en effet fort en peine, lorsqu'il fallut envoyer de nouvelles Troupes en Livonie. Dans un petit nombre de semaines le Gouverneur Larz Flemming, & deux mille hommes de ses gens étoient morts dans Revel d'une maladie extraordinaire, qui n'attaquoit que les Suedois. Il tâcha en-vain d'attirer dans son parti le Duc Magnus, qui étoit alors maître de l'Isle d'Oesel. Le parti qu'il prit fut de convoquer la Noblesse à Joenekoping: il y regla quelle portion chacun contribueroit à l'avenir de ses revenus, lorsqu'il surviendroit quelque guerre, tant au dehors qu'au dedans du Royaume; il détermina aussi le tems que chacun serviroit le Roi à ses propres frais. Mais il s'aliéna la Noblesse, en lui imposant un joug de cette nature.

Cependant Eric commençoit à appréhender un refus de la part de la Reine Elisabeth; ou peut-être l'inconstance qu'il avoit fait paroître dans une infinité d'occasions, lui fit changer sa résolution. Quoiqu'il en soit, malgré les grandes dépenses qu'il avoit faites pour obtenir cette Princesse, il quitta l'attachement qu'il avoit eu pour elle; il forma le dessein d'épouser Marie Reine d'Ecosse, & il résolut d'y envoyer l'année suivante Pierre Brahe en qualité d'Ambassadeur.

Par une autre Ambassade qu'il envoya en Danemarc, il voulut tenter d'accommoder les différends qu'il avoit avec cette Couronne, entre autres le grief par rapport aux Armes de Suede, que le Roi Frideric conservoit toujours dans son Ecu. Mais les Danois ayant fait réponse, 1562.
que le Roi Eric pour les braver avoit pareille-

ment pris dans ses Armes celles de Danemarc &
1562. de Norwege; qu'outre cela il s'étoit emparé de l'Esthonie, & qu'il avoit tâché d'attirer dans son parti le Duc Magnus frere du Roi de Danemarc; les Ambassadeurs Suedois connurent aisément qu'ils ne pouvoient attendre aucun heureux succès de leur Négociation; desorte qu'ils s'en retournerent, sans avoir rien couclu.

D'un autre côté les Villes Anséatiques vouloient qu'Eric leur accordât les anciens privileges qu'elles avoient eus en Suede. Ce Prince leur donna à la vérité la permission de négocier, sans payer aucuns droits dans les Villes maritimes de ses Etats, comme Stockholm, Suderkoping, Norkoping & Aboo; à condition que les Suedois jouïroient des mêmes libertés & privileges dans leurs Villes: il s'engagea encore de les assister contre leurs Ennemis; pourvu qu'il pût aussi attendre d'elles de pareils secours au cas de nécessité. Mais comme il refusoit constamment de leur permettre le Commerce de Moscovie, autrement que par Revel & Wibourg, restriction qui déplaisoit entre autres à la Ville de Lubec; elles en porterent leurs plaintes à l'Empereur. Cela n'empêcha pas Eric de faire publier une Déclaration, par laquelle il défendoit absolument sur peine de confiscation des marchandises, le commerce de Moscovie, comme étant préjudiciable à toute la Chrétienté; & pour assurer l'effet de cette défense, il mit en même temps en Mer une Flotte, qui avoit ordre de prendre & de conduire dans les Ports de Suede tous les Vaisseaux qui contreviendroient à cette déclaration.

Ainsi s'alluma la guerre entre la Suede & les Villes Anséatiques. Les Danois y prirent bientôt part. Le Duc Jean, frere du Roi de Suede, ayant un jour mis en pieces dans le Havre

de

de Stockholm le miroir d'un Vaisseau, où étoient les Armes de Danemarc écartelées des trois Couronnes de Suede; cette action acheva d'aigrir le Roi Frideric, & le porta à déclarer la guerre aux Suedois. 1562.

Avant que cette rupture éclatât, le Duc Jean, qui n'avoit pas moins de défiance du Roi son frere, que des Moscovites ses voisins du côté de la Finland, chercha à se fortifier de l'Alliance de quelque Puissance, qui fût en état de lui donner de l'appui au besoin. Il n'en trouva point de plus convenable à ses desseins que celle du Roi de Pologne, à qui il avoit avancé auparavant cent vingt mille Ecus sur quelques Châteaux en Livonie. A cet effet il demanda en mariage la fille de Sigismond, qui étoit en même temps recherchée par le Czar de Moscovie, Mais comme ce dernier ne vouloit pas accepter les conditions qu'on lui proposoit, savoir; „ que „ les Enfans qu'il auroit de Catherine, succe„ deroient au préjudice de ceux qu'il avoit eus „ d'un autre lit " : au-lieu de la Princesse les Polonois lui envoyerent un Cheval superbement enharnaché; affront que les Moscovites vengerent par des cruautés horribles qu'ils exercèrent dans la Lithuanie. La proposition du Duc Jean ayant eu un meilleur succès, ce Prince, du consentement du Roi son frere, envoya des Ambassadeurs en Pologne, pour faire dans les formes la demande de la Princesse.

Eric, avec l'approbation du Sénat, envoya pareillement des Ambassadeurs en Ecosse, pour y épouser la Reine Marie en son nom. Mais par une inconstance étonnante, après que ses Ambassadeurs furent partis, s'étant laissé éblouir par les discours de quelques Courtisans, qui lui vantoient la beauté de la Princesse de Lorraine, petite-fille du Roi Christian II, il envoya de

même des Ambassadeurs avec de beaux présens à l'Empereur, en qualité de Tuteur de la Princesse, pour la lui demander en mariage.

1562.

Ces derniers Ambassadeurs rapporterent une réponse très obligeante. Mais un motif d'intérêt avoit déja tourné les inclinations d'Eric d'un autre côté: il étoit résolu alors de reprendre la Négociation du mariage d'Angleterre, dans l'espérance qu'il avoit d'en tirer de grands secours. Une pareille inconstance n'attira que de la honte & du mépris au Roi Eric; outre que tout l'argent que Gustave avoit amassé par ses soins & par son épargne fut consumé inutilement.

Sur ces entrefaites, Nicolas Horn contraignit Pernau de se rendre par famine; & l'on vit arriver en Suede des Ambassadeurs de Moscovie, qui apporterent le Traité de Paix conclu entre Eric & le Czar, & dans lequel la Livonie étoit aussi comprise. Eric, qui n'apprehendoit plus aucun obstacle de la part des Russiens, crut qu'il pourroit, à la faveur de cette Paix, s'emparer d'une partie de la Livonie. Dans le fond, le Czar n'étoit pas fâché de voir les Suédois & les Polonois aux prises pour ce Païs-là, persuadé que lorsqu'ils seroient épuisés de part & d'autre, il emporteroit lui-même la proye qu'ils se disputoient.

Cependant les Ambassadeurs que le Duc Jean avoit envoyés au Roi Sigismond, étoient de retour en Suede; & comme ils avoient apporté à leur Maître une réponse conforme à ses desirs, il se prépára à faire lui-même le voyage de Pologne. Il obtint de son frere, que durant son absence, il ne seroit obligé à fournir aucunes contributions pour la guerre, & qu'il auroit même une Escorte d'un certain nombre de Cavaliers, lorsqu'il passeroit par la Livonie.

Quoiqu'Eric eût accordé ces deux choses au Duc

Duc son frere, lorsqu'il eut fait réfléxion, qu'il étoit dangereux pour lui que son frere s'alliât avec le Roi de Pologne, contre qui il étoit sur le point d'entrer en guerre au sujet de la Livonie; il envoya en toute diligence des Lettres au Duc Jean, pour tâcher de le détourner de son voyage. Mais le Duc, aussitôt qu'il avoit eu la permission d'Eric, s'étoit embarqué (1), & avoit passé au plus vite à Dantzic. Il se rendit le quatrieme d'Octobre à Wilda, où il épousa la Princesse Catherine.

1562. 19 Juin.

Ce mariage augmenta fort les soupçons qu'Eric avoit conçus contre son frere; & les Flateurs ne manquerent pas de faire un grand crime de la conduite que ce Prince avoit tenue. Eric s'en plaignit avec beaucoup d'aigreur; & comme il ne savoit pas encore s'il avoit les Danois pour amis ou pour ennemis, il exigea de la Noblesse les charges & les servitudes qu'il lui avoit imposées. Chaque Gentilhomme, sur trois cens Marcs qu'il tiroit de ses biens particuliers, & sur deux cens du revenu de ses Terres Seigneuriales, étoit obligé d'entretenir un Cuirassier l'espace de trois mois lorsqu'il seroit en païs ennemi, & pour toujours lorsqu'il seroit dans le Païs même.

Tout cela n'empêchoit pas Eric de donner ses soins aux différentes Négociations qu'il avoit entreprises pour son mariage. Il fit partir pour l'Angleterre son Chancelier Nils Guldenstern, avec Bengt-Gylte: mais à peine étoient-ils à Elfsbourg, qu'il les fit revenir, renonçant pour quelque

22 Juillet.

(1) Il y a apparence que le Duc Jean ne partit pour la Pologne, qu'après la reception des Lettres que le Roi son frere lui avoit écrites pour le détourner de son voyage. S'il en étoit autrement, le Duc n'auroit pas manqué, lorsqu'on l'accusa de desobéïssance, de faire valoir l'agrément qu'il avoit obtenu d'Eric pour son mariage.

1562. que tems à la Reine Elisabeth. Le Comte Pierre Brahe qu'il avoit envoyé en Ecosse en qualité d'Ambassadeur, lui faisoit en même temps esperer une réponse favorable; & d'un autre côté les bonnes nouvelles qu'on lui avoit apportées de la Cour de l'Empereur, au sujet de la demande qu'il avoit faite de la Princesse de Lorraine, ne lui permettoient pas de négliger entierement cette alliance. Car il se figuroit que par ce mariage il auroit droit de prétendre aux deux Royaumes de Danemarc & de Norwege, & que ses prétensions seroient puissamment appuyées par les Parens de cette Princesse.

Mais l'attention que lui demanderent des affaires d'Etat, lui fit bientôt perdre de vue toutes ces alliances. D'un côté, il reçut l'agréable nouvelle, que ses Troupes avoient pris Weisfestein en Livonie; d'un autre, il apprit que le Roi de Danemarc offroit d'entrer en négociation pour s'accommoder avec lui. Fridéric ne demeura pourtant pas longtemps dans cette résolution: peu de temps après il se laissa gagner par les Polonois & par les Moscovites; & non seulement il s'unit avec eux contre la Suede, mais il porta encore ceux de Lubec à entrer dans la même alliance (1).

Eric, qui un peu auparavant avoit fait publier par tout le Royaume, qu'il y auroit paix en-

(1) Mr. Pufendorff ne manque aucune des occasions qu'il peut trouver pour rendre odieuses les actions des Rois de Danemarc. Il le fait même assez souvent aux dépens de la vérité. En effet, ce ne fut point le Roi Fridéric qui porta ceux de Lubec à entrer dans l'alliance contre la Suede. Ce fut la Régence de Lubec, qui rechercha la premiere l'alliance du Danemarc. Elle envoya en 1563. des Députés à Coppenhague, offrir d'entrer dans le Traité de la Ligue faite entre le Danemarc, la Pologne & la Moscovie. Elle devoit même d'autant moins manquer cette

entre la Suede & le Danemarc, fut extrêmement irrité quand il apprit ce qui se tramoit contre lui. Il entra dans une pareille colere contre le Duc Jean son frere, lorsqu'il fut informé qu'il avoit prêté, comme nous l'avons dit ci-dessus, six vingt mille Ecus au Roi de Pologne sur quelques Châteaux de Livonie. Cette nouvelle redoubla les craintes qu'il avoit que le Duc ne se liguât avec les Polonois. Il lui envoya des Ambassadeurs, pour lui faire des reproches, tant par rapport à l'argent qu'il avoit prêté au Roi Sigismond, qu'au sujet du mariage, que ce Prince avoit fait contre sa volonté; mariage qui donnoit beaucoup d'ombrage à la Couronne de Suede. Il l'accusoit en même temps d'avoir fait une alliance avec les Danois & avec les Polonois, qui étoient ses Ennemis. 1563. 1 Fevrier.

Le Duc Jean ayant fait aux Ambassadeurs une réponse courte & brusque, Eric le fit citer incontinent à Stockholm, afin qu'il vînt se justifier des accusations formées contre lui. Le Duc refusa de comparoître, à moins que d'avoir auparavant les suretés nécessaires; & comme il craignoit qu'Eric ne lui vînt faire la guerre, il appella à son secours le Roi de Pologne son beaupere & plusieurs autres Puissances: ensuite il fit fortifier ses Châteaux, mit ses Places en état de défense, & prit le serment de fidélité des Finlandois qui lui étoient affectionnés, & qui avoient beaucoup de penchant à le soutenir.

Eric songeoit pareillement à se fortifier de l'Alliance des Puissances voisines; mais il ne put y réussir. Dans le temps que les Moscovites assiégeoient la Ville de Plesko, il envoya en-vain des Ambassadeurs en Russie, pour offrir au Czar de

cette occasion, qu'elle avoit à se venger des Suedois, qui troubloient depuis longtemps son Commerce.

1563. de faire une Alliance avec lui contre le Roi de Pologne, leur ennemi commun. Il ne fut pas plus heureux du côté du Danemarc. Le Roi Frideric lui avoit envoyé un de ses Conseillers, nommé Corfitz Ulefeld, tant pour sonder ses desseins, que pour lever les soupçons qu'il avoit conçus des démarches des Danois; & l'Ambassadeur lui ayant fait de la part du Roi son Maître des protestations d'une amitié & d'une union indissoluble; Eric crut ces protestations sinceres: il engagea même ce Ministre d'obtenir du Roi de Danemarc un sauf-conduit pour les Ambassadeurs qu'il vouloit envoyer à Cassel, afin de demander en mariage Christine, fille de Philippe Landgrave de Hesse.

Lorsque ces Ambassadeurs Suedois furent arrivés à Coppenhague, ils se figuroient qu'à la faveur de leur passe-port ils auroient toutes sortes de suretés. Mais le Chancelier Jean Frys, à qui une Ambassade si considérable, que le Roi de Suede envoyoit en Allemagne, étoit fort suspecte, retint en l'absence du Roi les Ambassadeurs, sous divers prétextes, pour tâcher de découvrir le motif de leur députation. Ceux-ci ayant remarqué les artifices de ce Ministre, & s'assurant sur la Paix qui subsistoit toujours entre les deux Royaumes, voulurent continuer leur voyage, sans attendre de passe-port. Quand ils se mirent en devoir de partir la Garde de la Porte les maltraita de coups, par ordre du Chancelier, & les contraignit de se retirer dans leur Auberge. De crainte que la nouvelle de cette violence, étant portée en Suede, n'attirât un traitement pareil à Corfitz Ulefeld, qui y étoit encore en qualité d'Ambassadeur, le Chancelier fit en sorte que les Danois n'eurent aucune communication avec la Suede, avant que leur Ambassadeur fût de retour en Danemarc.

A

A son arrivé Ulefeld rapporta au Roi Frideric, qu'il n'auroit jamais de paix stable avec le Roi de Suede, à moins qu'il n'ôtât de ses Armes les trois Couronnes, & qu'il ne rendît aux Suedois l'Isle de Gothland. Il lui conseilla en même temps de retenir les Ambassadeurs du Roi Eric; & particulierement Steen-Ericson, qui travailloit fortement à fomenter la division entre les deux Cours. Ces Ambassadeurs furent en effet gardés fort étroitement, avec toute leur suite; & après avoir fait la recherche de leurs Lettres, on les fit conduire à Calenbourg, où ils furent en arrêt l'espace de deux ans. 1563.

Le Roi de Danemarc chercha à justifier la conduite qu'il avoit tenue envers les Ambassadeurs Suedois: il les accusa auprès du Roi Eric, d'avoir usé d'insolence & d'opiniâtreté, ajoutant que c'étoit la raison qui l'avoit obligé de les faire arrêter. Eric n'eut pas de peine à faire voir à ce Prince l'injustice de son procédé: & il lui fit dire qu'il eût à remettre ses Ministres en liberté. Mais Frideric, non content d'avoir fait arrêter les Ambassadeurs que le Roi de Suede envoyoit en Allemagne, en usa de la même façon à l'égard de tous les Marchands Suedois qui se trouverent dans ses Etats. Il mit outre cela au Printemps suivant une Flotte considérable en Mer. Il esperoit de remporter d'autant plus facilement l'avantage sur les Suedois, qu'il avoit de son côté le Czar de Moscovie, le Roi de Pologne & la Ville de Lubec: il se figuroit même, qu'à la faveur des prémieres hostilités il pourroit survenir dans la Suede quelques troubles, dont il pourroit profiter.

Malgré le grand nombre de ses Ennemis, le Roi Eric ne perdit point courage. Il fit représenter à l'Empereur, par son Ambassadeur Nils Gyldenstern, le droit qu'il avoit eu de prendre

la

1563. la Livonie sous sa protection, & de défendre aux Habitans de Lubec le Commerce de Moscovie. Lorsqu'il vit le Roi de Pologne embarrassé dans la guerre contre les Moscovites, il prit sur ce Prince huit Places assez considérables en Livonie; ce qui porta le Roi Sigismond à animer d'autant plus les Danois & ceux de Lubec contre la Suede. Enfin pour prévenir une guerre civile, chose qu'il appréhendoit plus que tous ses Ennemis, il envoya une Armée en Finland, avec ordre de se saisir du Duc Jean & de son Epouse, de les amener morts ou vifs en Suede, & de réduire dans l'obéissance les Habitans de la Province. Le Duc fut assiégé durant trois mois dans le Château d'Aboo.

Pendant ce temps-là, Eric songea de nouveau à ses amours. Il fit partir d'autres Ambassadeurs pour le Païs de Hesse, & il les chargea d'emmener sa Maîtresse avec eux en Suede. Pour les transporter plus surement à Rostock, il les fit escorter par une Flotte de douze Vaisseaux de guerre, sous le commandement de l'Amiral Jacob Bagge. Cette Flotte ayant rencontré celle de Danemarc sur les Côtes de Bornholm, il y eut entre elles un combat très opiniâtre. Quoique les Danois fussent beaucoup plus forts, les Suedois eurent tout l'avantage de leur côté. L'Amiral Danois, nommé Jacob Brokenhuisen, fut fait prisonnier, avec sept Capitaines & neuf cens Matelots: il perdit outre cela six cens hommes, avec quatre Vaisseaux, qui furent pris par les Suedois. Le reste de sa Flotte fut fort endommagé, & se sauva par la fuite. L'Amiral Suedois, après sa victoire, envoya à Stockholm le butin qu'il avoit fait: il poursuivit sa route, sans faire aucun mal aux Vaisseaux marchands de Danemarc; & il arriva heureusement à Rostock, où les Ambassadeurs prirent terre.

Si-

Sitôt qu'Eric eut appris la nouvelle de l'Action qui s'étoit passée entre sa flotte & celle de Danemarc, il envoya au Roi Frideric, Jean Gyldenstern,& son Secrétaire Larsz Knutson, en qualité d'Ambassadeurs. Ils étoient chargés de se plaindre des insultes que les Danois avoient faites en temps de paix à la Flotte Suédoise, & de protester contre cette infraction. Le Roi leur avoit en même temps donné pouvoir de terminer ce différend par une négociation, & d'échanger les Prisonniers de part & d'autre. Mais les Danois, piqués de leur défaite, continuerent leurs préparatifs pour faire la guerre à la Suede. Un grand nombre de Troupes Allemandes vinrent à leur secours; la Ville de Lubec joignit à leur Flotte douze (1) Vaisseaux; de sorte que Frideric se trouva en état de mettre en Mer une Flotte de cinquante-deux Voiles, & de mettre en campagne une Armée de vint-huit mille (2) hommes, sous la conduite de Gonthier Comte de Schwartzbourg. A quoi il faut ajouter, que les Norwegiens firent dans ce temps-là une irruption dans la Dalie, & dans les Provinces de Wermland & de Helsingie. Eric ne laissoit pas de se mettre pareillement en posture. Il n'eût pourtant pas été faché que la Négociation de ses Ambassadeurs à la Cour de Danemarc eût pu opérer un accommodement. 1563.

A l'égard de ceux qu'il avoit envoyés à la Cour de Cassel, ils firent au Landgrave la proposition dont leur Maître les avoit chargés. Ils demanderent à ce Prince qu'il envoyât sa Fille Christine en Suede, où l'on traiteroit des clauses du Contrat de mariage. Ils ajouterent, que si

Proposition plaisante.

(1) D'autres disent seize.
(2) Quelques-uns veulent qu'elle fut de trente-six-mille hommes; savoir vingt-quatre-mille Fantassins, & douze-mille Cavaliers.

1563. si l'on convenoit sur les clauses du Contrat, le mariage s'accompliroit sur le champ; & qu'au cas que l'on ne pût pas s'accorder, on rameneroit la Princesse à Cassel. De pareilles conditions n'ayant pas été du goût du Landgrave, ce Prince fit dire à l'Amiral Suedois, qui attendoit la Princesse pour l'embarquer sur sa Flotte, qu'il jugeoit à propos de remettre ce mariage à un temps plus commode & plus paisible; mais que cependant il offroit sa médiation, avec celle du Duc de Saxe, pour accommoder les différends
29 Juin. entre les Couronnes de Suede & de Danemarc. Ainsi la Flotte Suédoise s'en retourna sans la Princesse; mais non pas sans avoir acquis beaucoup de gloire. Les Prisonniers qu'elle avoit faits, furent conduits au Château, après avoir essuyé en chemin les railleries d'un chacun.

Cependant le Duc de Saxe & le Landgrave de Hesse avoient convoqué en qualité de Médiateurs une Assemblée à Rostock, pour ménager un Accommodement entre les deux Rois. Eric envoya ses Députés à Calmar, d'où ils devoient se rendre au Lieu de la Conférence; mais ils furent contraints de retourner à Stockholm, parce qu'ils ne purent point obtenir de passe-port du Roi de Danemarc. A l'égard du Roi Frideric, il fit trouver ses Députés à Rostock, pour faire paroître qu'il avoit beaucoup de penchant à entrer en Négociation: il renvoya néanmoins en même temps les Ambassadeurs Suedois qui étoient à sa Cour; & non seulement il ne leur donna aucune satisfaction sur leurs plaintes, mais quand ils furent partis il dépêcha un Héraut à Stockholm, pour déclarer la guerre au Roi E-
12 Aout. ric. Ce Prince donna audience en personne au Héraut de Danemarc. Pour ce qui est de celui de Lubec, qui étoit venu avec lui, le Roi l'envoya à l'Hôtel de Ville, pour exposer le contenu

tenu de sa Commission aux Bourguemaitres & aux Sénateurs; parce qu'il n'étoit envoyé que par des Marchands. Enfin on les dépêcha tous deux, en leur donnant des réponses conformes à leurs propositions. 1563.

Ce fut précisément ce jour-là que les Troupes du Roi Eric s'emparerent du Château d'Aboo par un stratageme. Le Duc Jean, la Duchesse sa Femme & tous leurs Domestiques furent emmenés à Stockholm. Le Duc fut contraint de comparoître en Justice. On l'accusa de rebellion; & on le condamna, lui & tous ceux de sa Faction, à perdre la vie avec les biens, en cas que le Roi ne lui voulût pas faire grace. Les principaux Membres des Etats furent obligés de signer cette sentence. Quand il fut question de l'exécuter, on fit mourir plus de cent des Domestiques du Duc; les autres furent condamnés à des travaux très pénibles: on se contenta pourtant de chasser hors du Païs les Etrangers; savoir les Polonois, les Italiens & les Allemans. A l'égard du Duc Jean, il eut la vie sauve, mais on confisqua tous ses meubles, & il fut condamné à finir ses jours en prison à Gripsholm. La Duchesse son Epouse l'y accompagna volontairement, & passa avec lui l'espace de quatre ans & deux mois. Ce Prince y étoit tous les jours exposé au péril de perdre la vie. Eric, qui étoit fort adonné aux spéculations de l'Astrologie, prétendoit avoir découvert par les regles de cet Art, que la vie du Duc Jean devoit lui être funeste; & il y a bien de l'apparence qu'il se seroit défait de lui, s'il n'eût appréhendé que ses Freres, & les Parens qu'il avoit en Suede, & particulierement le Roi de Pologne n'eussent vengé sa mort.

On rapporte qu'Eric alloit quelquefois voir son Frere dans la prison, avec le dessein de le mas-

1563. maſſacrer; mais qu'il changeoit de réſolution, d'abord qu'il le voyoit; il ſe jettoit, ajoute-t-on, à ſes piés. Il lui diſoit, qu'il étoit bien aſſuré que le Royaume de Suede lui étoit deſtiné. Dans cette confiance, il lui demandoit en grace, d'avoir compaſſion de lui lorſqu'il tomberoit en ſa puiſſance; & qu'en conſidération du ſang d'où ils étoient ſortis, il ne le fît point mourir d'une mort ignominieuſe. On pourroit conjecturer de-là, auſſi-bien que de quelques autres indices, que le Roi Eric n'étoit pas d'un ſi mauvais naturel que pluſieurs ſe le ſont imaginé; mais qu'il ſe laiſſoit ſéduire par les conſeils pernicieux de quelques Favoris. Un des principaux étoit Joran Peerſon, fils d'un Prêtre de Salberg, d'un caractere mauvais & plein de ruſes, qui portoit Eric à toutes ſortes de mechancetés, & qui s'étoit acquis un empire ſi abſolu ſur ſon eſprit, que ce Prince ne faiſoit rien que par ſon avis. Eric en effet étoit réduit à délibérer de ſes affaires avec des perſonnes d'une condition aſſez médiocre; parce que les plus conſidérables d'entre les Nobles, ſe trouvant alliés avec ſes demi-freres, il n'oſoit prendre aucune confiance en eux.

Pendant ce temps-là, les Troupes d'Eric faiſoient des progrès aſſez conſidérables en Livonie: outre cela le ſecours que le Roi de Pologne envoyoit, mais trop tard, au Duc Jean pour faire lever le Siege d'Aboo, tomba entre les mains de l'Amiral Suedois. Eric n'eut pourtant pas tout-à-fait le même ſuccès contre les Danois. Le Roi Frideric étant venu camper devant Elfsbourg, tâcha par ſes Lettres de porter les Habitans à la revolte; mais quand il vit qu'ils ne lui donnoient aucune réponſe, il alla décharger (1) ſa

14 Aout.

(1) Il ſembleroit, à ce recit, que le Roi de Dannemarc leva le Siege de devant Elfsbourg. Cependant,

ſa colere ſur la Gothie Occidentale, où il fit de grands ravages. Sa Flotte en faiſoit de même dans l'Iſle d'Oeland. Enfin, il fit tout ce qu'il put pour attirer Eric à une bataille. Mais ce Prince ſe contentoit d'incommoder l'Armée Danoiſe par divers Détachemens, juſqu'à ce qu'il trouvât occaſion de l'attaquer avec avantage. 1563.

Il l'attaqua en effet par trois endroits différens: il envoya Pierre Brahe dans les Provinces de Wermland & de Dalie: Guſtave Steenbock eut ordre d'entrer dans la Gothie Occidentale; & lui-même avec le gros de l'Armée ſe rendit à petites journées dans la Smalandie. En même temps, comme il n'appréhendoit pas moins les troubles intérieurs de ſon Etat que les Ennemis du dehors, il envoya Hogenchild Bielke vers le Duc Magnus ſon Frere, pour lui faire ſigner la ſentence qui avoit été pononcée contre le Duc Jean. Ce Prince le refuſa d'abord, par ſcrupule de conſcience; mais Eric lui ayant fait promettre qu'il ſuccederoit à la Couronne de Suede, en cas qu'il vînt à mourir ſans enfans, Magnus ſe laiſſa gagner à cette promeſſe, & donna à la fin ſa ſignature. Il y en a qui prétendent que les remords qu'il en eut dans la ſuite lui troublerent entierement l'eſprit; & que cette maladie le conduiſit juſqu'au tombeau. D'autres Ecrivains donnent néanmoins à ce mal des cauſes toutes différentes.

Quelque occupation que l'Ennemi donnât au Roi Eric, il ne perdoit point de vue ſes amours. Lorſque ſes deux Ambaſſadeurs Nils Gyldenſtern & George Here furent de retour de la Cour de

dant, il eſt certain qu'il laiſſa devant cette Place des Troupes ſuffiſantes pour en continuer le ſiege. Ce que Mr. Pufendorff dira dans la ſuite touchant la reddition de cette Ville, en eſt une preuve.

1563. de l'Empereur, il les envoya à Cassel, pour terminer entierement son mariage avec la Princesse Christine, qui de son côté faisoit paroître assez d'inclination pour la conclusion de cette Alliance. Mais sur ces entrefaites, Eric ayant écrit à la Reine Elisabeth pour renouer la Négociation de son Mariage avec cette Princesse, le Roi de Danemarc intercepta la Lettre, & l'envoya d'abord au Landgrave de Hesse. Ce que le Danois avoit prévu, arriva. Le Landgrave fut fort irrité, qu'on en usât avec lui de la sorte: il rejetta brusquement les propositions des Ambassadeurs Suedois, & ne voulut plus entendre parler du mariage de leur Maître avec sa fille.

Cependant le Roi de Suede ayant tardé trop longtemps à secourir Elfsbourg, Eric Kagge, qui commandoit dans cette Place, la rendit sans 11 Octobre. néceffité (1). Ce fut à quoi se bornerent les progrès des armes des Danois. Leur Armée ne pouvant plus tenir la campagne, tant à cause du froid, que parce qu'elle appréhendoit l'approche des Suedois, qui étoient en marche: elle fut contrainte d'aller prendre ses quartiers d'hiver dans la Scanie.

Pour venger la perte d'Elfsbourg, Eric fit prendre par ses Troupes Jempland & Hermdahl. Il fit une tentative sur Bahus, qui ne lui réussit pas, non plus que celle qu'il fit sur Helmstadt. La Garnison, après s'être défendue longtemps, donna quelque espérance aux Suedois qu'elle pourroit se rendre; mais elle les amusa si longtemps, que le froid qui survint les obligea de le-

(1) Ce n'est pas ce que disent les Danois: ils prétendent que la Place, réduite à l'extrémité, fut contrainte de capituler. Comme il est certain qu'Eric avoit négligé de secourir Elfsbourg, il semble que c'en étoit assez pour s'empêcher d'attaquer l'honneur du Commandant.

lever le Siege. Eric, pour retourner en Suede, se mit en marche avec une partie de son Armée; & le reste se mit en devoir de le suivre quelques jours après. Cette division de ses Troupes en divers Corps donna occasion aux Danois d'attaquer le dernier; & ils le firent avec avantage. L'Infanterie Suedoise se défendit avec beaucoup de valeur; mais la Cavalerie l'ayant abandonnée, elle perdit trois cens hommes, avec quelques pieces de canon. On rapporte que dans cette journée Nils Sture fut le prémier qui prit la fuite.

1563. 11 Novem.

Le Roi Eric se vengea encore de cet échec (1) par le ravage des Provinces de Halland & de Bleckingie. Ses Troupes emporterent outre cela Druntheim en Norwege, avec le Château de Steenwickholm, aux environs de cette Place. Mais comme elles n'y laisserent qu'une très petite Garnison, & qu'elles s'en retournerent en Suede avec tout leur butin, le Gouverneur du Royaume, ayant reçu un secours de Danemarc, n'eut pas beaucoup de peine à chasser le peu de Suedois qui étoient restés en Norwege.

Le peu de succès qu'avoient eu les Danois, fit comprendre au Roi Frideric qu'il ne trouveroit pas son compte dans cette guerre contre la Suede: il écrivit au Roi Eric pour lui proposer un accommodement; & de concert avec la Régence de Lubec, il demanda la médiation de l'Empereur, du Roi de France, de l'Electeur de Saxe & du Duc de Brunswig. En effet tous ces Princes, en qualité de Médiateurs, dépêcherent Chris-

1564.

(1) Ces faits pourroient bien être anticipés. Il y a du moins grande apparence que ce fut pour venger l'échec que sa Flotte avoit reçu dans le combat naval dont il est parlé plus bas, qu'Eric fit faire une Expédition en Norwege.

1564. Christophle Minchwits vers le Roi de Suede, pour le prier d'envoyer ses Plénipotentiaires à Rostock, afin de terminer tous les différends entre les deux Cours de Suede & de Danemarc.

Cette invitation ne fit point cesser les actes d'hostilité de part ni d'autre. Le Roi Eric assiégea Elfsbourg avec une puissance Armée, & mit en mer une Flotte de quarante Vaisseaux, qui furent battus de la tempête & entierement dispersés. Il n'en resta que deux auprès de l'Amiral qu'on nommoit ordinairement *le sans pareil*; apparemment parce qu'il portoit deux cens pieces de canon de fonte. Ce Navire, quoique seul, ne craignit point de se battre contre les Flottes de Danemarc & de Lubec, qu'il rencontra entre l'Isle de Gothland & celle d'Oeland (1); il chargea tellement l'Amiral de Lubec, qu'il le fit couler à fond; mais ayant été environné de toute la Flotte ennemie, après un combat fort opiniâtre, on y mit le feu. L'Amiral Jacob Bagge & Arweed Trolle, qui étoient dessus, furent faits prisonniers avec tout le reste de l'Equipage. Les Danois, qui auroient volontiers gardé ce beau Vaisseau, se jetterent dedans en foule, pour éteindre la flamme. Mais le feu ayant pris aux poudres fit sauter le Vaisseau en l'air, avec plus de quatre cens hommes. Le reste de la Flotte Suédoise, qui avoit été dispersé, voulut en-vain recommencer le combat: il fut contraint de se retirer vers Stockholm (2).

29 Mai.

Quand

(1) Quelques-uns disent que ce combat se donna à la hauteur de l'Isle de Bornholm.

(2) André Beronis, Commandant d'un des Vaisseaux Suedois, s'etant sauvé dans la Riviere de Warnow, le Sénat de Rostock lui fit dire de s'approcher de la Ville, de crainte que les Danois ne l'insultassent dans le lieu où il étoit. Le Suedois crut qu'il lui se-

Quand Eric vit que le jour fixé pour entrer en négociation approchoit, il renvoya Minchwits; & pour s'excuser auprès des Médiateurs, sur ce qu'il ne pouvoit pas faire trouver ses Plénipotentiaires à Rostock, il prétexta qu'on ne l'avoit pas averti assez à temps, & qu'outre cela il ne pouvoit pas obtenir de son ennemi des passeports tels qu'il les demandoit. Il ajoutoit encore, que ce n'étoit pas la coutume de terminer, dans les Villes Anséatiques, les différends qui survenoient entre les Couronnes du Nord; & que ces sortes de Conférences se tenoient d'ordinaire sur les frontieres. Cette réponse n'eut pas plutôt été rapportée au lieu de l'Assemblée, que tous les Ambassadeurs qui s'y étoient rendus se séparerent & s'en retournerent chez eux. 1564.

Le Roi de Danemarc crut fort incommoder la Suede, en sollicitant l'Empereur de défendre aux Villes Anséatiques de fournir aux Suedois aucunes munitions. Mais il ne reçut point d'autre réponse, sinon, que puisque les Danois avoient commencé la guerre sans nécessité, il n'étoit pas raisonnable d'empêcher les Villes d'Allemagne de faire leur commerce. Ainsi, assuré de tirer de ces Villes toutes les choses dont il auroit besoin, le Roi Eric forma le dessein d'étendre les limites de son Royaume, & de se venger en même temps des torts qu'il avoit reçus, en différentes rencontres, de la part du Roi de Danemarc. Il résolut de reprendre non-seulement l'Isle de Gothland, la Sca-

seroit honteux de témoigner la moindre crainte. Non seulement il demeura sur ses ancres: il se défendit même avec fermeté contre les Danois qui l'attaquerent par mer & par terre; & quand il vit qu'il ne pouvoit plus résister, il mit le feu aux poudres, & sauta avec son Vaisseau.

Scanie & les Provinces de Halland & de Blec-
1564. kingie ; mais encore de faire la conquête du Royaume de Norwege, que les Danois, contre toutes les loix de la justice (1) avoient ravi au Roi Charles Cnutson.

Pour mieux réussir dans ses desseins, il crut devoir travailler à se débarrasser du Roi de Pologne, avec qui il étoit en guerre. Il lui envoya, avec la qualité d'Ambassadeur, Pierre Brahe. Sa Négociation fut pourtant sans succès; parce que le Roi Sigismond, avant que d'entendre à aucune proposition, demanda que le Duc Jean & son Epouse fussent remis en liberté.

Pendant ce temps-là la Flotte Suédoise, commandée par l'Amiral Nicolas de Horn, s'étoit
14 Juillet. remise en mer. Elle rencontra, près de l'Isle de Bornholm, plusieurs Navires marchands qui venoient de Narva, richement chargés pour le compte de ceux de Lubec; elle en prit seize, avec trois cens Matelots, qui furent envoyés à Stockholm : les Suedois enleverent encore quantité d'autres Bâtimens, tant Danois qu'Allemans. Enfin cette Flotte ayant rencontré celle de Danemarc vers la pointe Occidentale de l'Isle d'Oeland, il se donna entre elles un combat très rude, qui dura depuis midi jusqu'à la
15 Aout. nuit. Les Danois, après avoir perdu quatre Vaisseaux, furent contraints de se retirer dans le Belt. Leur Flotte s'étant remise en mer, fut battue

(1) Il est assez plaisant de voir Mr. Pufendorff faire un crime aux Danois d'avoir ravi au Roi Charles Cnutson le Royaume de Norwege. Mais si c'est un crime de ravir à un Prince un Etat qu'il ne possede que par le droit d'une conquête, ou plutôt d'une irruption passagere : quel crime n'etoit-ce point à Charles Cnutson d'avoir enlevé ce Royaume aux Héritiers légitimes ?

battue de nouveau; & celle de Suede enleva encore près de l'Isle de Gothland huit Navires marchands, qui venoient de Narva, aussi très richement chargés pour le compte de la Ville de Lubec. 1564.

Eric n'étoit pas plus oisif par terre. Comme il avoit remarqué qu'il ne lui étoit pas facile d'emporter la Ville d'Efsbourg, il tourna ses armes du côté de la Bleckingie: il y prit la Ville de Lyckeby qu'il se mit en devoir de bien fortifier. Ensuite il alla camper devant Nonnely. Les Habitans qu'il avoit fait sommer de se rendre lui ayant répondu avec mépris, il fit passer par le fil de l'épée tous ceux qui avoient l'âge d'homme. Après avoir rasé la Place jusqu'aux fondemens, il envoya piller & ravager la Scanie; & il s'en retourna en Suede chargé de butin.

Tandis qu'Eric en usoit de cette maniere sur les terres des Danois, ceux-ci assemblerent leurs Troupes pour avoir leur revanche. Ils prirent la Ville de Lyckeby avant que les Fortifications que le Roi de Suede avoit ordonné fussent entierement achevées. Ils voulurent pénétrer dans la Smalandie, pour y faire le dégat; mais ils en furent chassés par les Païsans avec beaucoup de perte. D'un autre côté les Suedois firent de grands ravages en Norwege: ils y pillerent Druntheim, Uddewalla & Kongsal, avec trente Paroisses, sans y trouver la moindre résistance.

Vers la fin de la même année, le Roi de Danemarc envoya des Ambassadeurs à Calmar, pour assister à une Conférence, où l'on devoit traiter non-seulement de la Paix, mais encore du mariage du Roi de Suede avec la Princesse de Hesse. Les Plénipotentiaires du Roi Eric se rendirent pareillement au lieu de l'Assemblée.

1565. Cependant on ne termina aucune de ces deux affaires. Sur ces entrefaites mêmes, la Fille du Landgrave de Hesse fut donnée en mariage à Adolphe, Duc de Holstein. Elle donna à ce Prince une fille, nommée Christine, qui dans la suite fut mere de Gustave Adolphe, Roi de Suede. Ainsi comme toutes les Négociations qu'on avoit entreprises dans les Païs étrangers pour trouver une femme au Roi Eric, n'avoient eu aucun succès; les Etats du Royaume assemblés à Upsal lui donnerent enfin la liberté de prendre dans le Païs telle femme que bon lui sembleroit.

Au commencement le l'année suivante (1) Eric fit marcher en même temps trois Corps d'Armée, vers la Norwege & la Province de Halland. Ces Troupes firent beaucoup de mal aux Danois; & elle porterent par-tout le fer & le feu. L'ennemi usa pourtant de quelques représailles: il fit une irruption dans la Province de Smaland, & tâcha de faire lever le siege d'Elfsbourg. Il fut repoussé deux fois: à la troisieme il força le poste que les Suedois occupoient à Hising.

Environ ce temps-là Steen Erickson, Ambassadeur Suedois, qui avoit été arrêté en Danemarc dès le commencement de la guerre, retourna en Suede. Comme il avoit été relâché au milieu de la guerre, le Roi de Suede en conçut de l'ombrage. Il se figura que ce Seigneur pouvoit avoir fait quelque Traité secret avec le Roi Frideric, dans le dessein d'exciter des troubles dans le Royueme, pour remettre en liberté

(1) Il falloit dire: „ Au commencement de cette „ Année ". C'est une faute du Traducteur, qui n'a pas fait attention, qu'il avoit déja marqué en marge l'année 1565.

té le Duc Jean, qui étoit Neveu de Steen-Erickson du côté de sa mere. Dans cette défiance, Eric résolut de renfermer ce dernier dans une prison perpétuelle, avec sa femme & ses Enfans, au Château de Nykoping; il changea pourtant aussitôt de résolution, & il reçut même ce Seigneur de nouveau en grace. 1565.

Durant l'Eté de cette année, Nicolas Horn se mit en mer avec la Flotte de Suede, qui se trouvoit forte de quarante-huit voiles. Près de Stralsund & de Grypswald, il rencontra quelques Vaisseaux Ennemis, qu'il auroit sans doute coulés à fond, si le Duc de Pomeranie n'avoit sollicité pour eux, en priant qu'on ne leur fît aucun mal. Ce Prince étoit ami des deux Partis; & il s'engagea de retenir ces Vaisseaux dans son Port jusqu'à la fin de la guerre. L'Amiral Suedois prit après cela sa route vers Folsterboo, où la Flotte de Lubec attendoit celle de Danemarc, qui n'étoit pas encore équipée.

D'abord que ceux de Lubec apperçurent la Flotte Suédoise, ils firent voile vers Coppenhague, où tous les Habitans prirent l'épouvante. Les Suedois, maîtres de la mer, entrerent 17 Mai. dans le Sund, & ils y prirent plus de deux cens cinquante Navires, qui venoient de la Mer d'Occident; ils leverent à la vue des Danois les droits que les Vaisseaux sont obligés de payer en passant par ce Détroit; & s'étant saisis de tous les Bâtimens qui appartenoient aux Danois & à la Ville de Lubec, ils envoyerent à Stockholm le butin qu'ils avoient fait par ces prises. Comme ils aprirent alors, que l'Amiral de Lubec, auquel pour braver les Suedois on avoit donné le nom de Styr Sueden, étoit près de Travemund, ils s'y rendirent en diligence dans le dessein de le prendre. L'entreprise échoua néanmoins, tant parce que ce Vaisseau étoit

1565. trop proche de la Côte, que parce qu'il pouvoit être défendu par le canon de la Forteresse. Ils se contenterent d'enlever divers Navires marchands appartenant à la Ville Lubec.

Les deux Flottes de Danemarc & de Lubec, s'étant enfin mises en posture, résolurent d'aller chercher celle de Suede, afin de venger l'affront & les pertes qu'elles en avoient reçues. Elles la rencontrerent entre Wismar & Rostock.
4 Juin. Il se donna à cette hauteur un combat très sanglant & très opiniâtre entre les Danois & les Suedois; on veut en effet que ceux de Lubec firent voir en cette occasion, qu'ils n'avoient guère envie de combattre. Le jour suivant, le grand calme empêcha les Combattans de se rejoindre. Mais le troisieme jour, les Suedois voulant approcher de la Flotte de Danemarc pour la combattre de nouveau, les Danois s'enfuirent dans le Détroit du Sund (1); parce que leur Amiral Hertlef Trolle étoit blessé à mort, & qu'outre cela dans le prémier combat ils avoient eu quantité de morts & de blessés. Les Suedois les poursuivirent jusque sur les Côtes de l'Isle de Mone, où ils firent descente. Ils passerent au fil de l'épée tous les Habitans qu'ils trouverent en défense, & ils s'en retournerent avec un butin très considérable.

Dans la Livonie, les affaires des Suedois n'avoient pas un aussi heureux succès. Ils y perdirent Pernau. Cependant les Ennemis ayant
9 Juin. fait une entreprise sur Revel, les Suédois allerent fondre sur eux de grand matin: ils les réveillerent de telle sorte, qu'il ne leur prit plus en-

(1) Il y a beaucoup d'obscurité, & même de grandes contradictions dans les divers Historiens qui ont écrit cette guerre. Il semble pourtant qu'on peut conclurre que les Suedois y eurent l'avantage, car ils demeurerent maitres de la mer le reste de l'année.

envie de dormir ainſi à l'avenir; & ils les battirent encore deux fois conſécutives pendant le même Eté. 1565.

Au milieu de ces expéditions, on ne laiſſoit pas de ſonger de temps en temps à la Paix. On vit venir en Suede les Ambaſſadeurs du Duc de Pomeranie, pour renouer la Négociation, & pour délibérer ſur le choix de quelque Place d'Allemagne, où ſe tiendroit la Conférence. Mais Eric ne voulut abſolument point entendre parler de traiter ailleurs, que ſur les frontieres qui ſéparent les deux Royaumes de Suede & de Danemarc: il prétendoit d'ailleurs que le Roi de Danemarc déclarât abſolument quelle étoit ſon intention. Fridéric, qui n'étoit pas éloigné d'entrer en accommodement, demanda pareillement que le Roi de Suede fît connoître les Propoſitions qu'il vouloit faire. Il les communiqua: elles portoient, que pour le dommage & les pertes qu'il avoit ſouffertes, il pût garder tout ce qu'il avoit pris durant le cours de la guerre, & qui ſe trouveroit avoir auparavant appartenu à la Couronne de Suede.

Comme ces conditions ne plaiſoient nullement au Roi de Danemarc, ce Prince ſollicita Claude Dancey, Réſident de France, de feindre, qu'il ne faiſoit que d'arriver, & qu'il venoit de la part du Roi ſon Maitre pour porter le Roi de Suede à accepter des Articles de Paix qui fuſſent équitables. Ce miniſtre s'étant laiſſé gagner, promit au Roi Fridéric de le ſervir dans cette affaire. Mais Eric (1), nonobſtant toutes ces propoſitions de Paix, ayant fait entrer des Munitions de guerre & de bouche dans Elfsbourg, & ayant fait de grands ravages dans la Go-

(1) Il faut lire Frideric au-lieu d'Eric. Le Roi de Suede ne pouvoit pas faire entrer des Munitions dans une Place qui n'étoit pas en ſa puiſſance.

1565. Gothie occidentale; [Eric] s'y rendit à la tête de son Armée, & le Résident Dancey, qui vint l'y trouver lui proposa des conditions d'accommodement. Mais les Suedois ayant remarqué qu'il n'agissoit pas sincerement dans cette affaire le renvoyerent d'abord.

Fridéric écrivit alors au Roi de Suede, qu'il aimoit mieux avoir la guerre avec lui que d'accepter la Paix aux conditions qui lui avoient été proposées. Sur cette réponse Eric se mit incontinent en marche, pour aller charger les Danois, qui étoient aux environs d'Elfsbourg (1). Mais ceux-ci, qui ne jugerent pas à propos d'attendre le choc, se retirerent en Scanie. Cette retraite donna occasion aux Suedois d'aller décharger leur colere sur Warberg. Cependant Eric, après le prémier assaut qui fut donné à cette Place, se retira dans la Gothie Occidentale, pour voir de loin l'évenement de ce siege: démarche qui fut regardée comme un manque de courage; & l'on crut qu'il n'avoit pas eu l'assurance d'être présent à cette expédition. L'arrivée du Duc Charles à l'Armée raccommoda tout. Sa présence eucouragea les Soldats: ils mirent la ville tout en feu par le moyen de leur Artillerie;
25 Aout. & après un assaut de cinq-heures ils emporterent la Place. Quoique la Ville eût été prise d'assaut, les Suedois ne laisserent pas de donner quartier à tous ceux qui mirent les armes bas. Par-là cinquante Fantassins Allemans, & cent au-

(1) Mr Pufendorf déguise ce fait. Il est vrai qu'Eric voulut aller charger les Danois qui étoient auprès d'Elfsbourg: mais il voulut aussi aller appuyer l'Armée Suédoise qui assiégoit cette Place. Ce que le même Auteur ajoute tout de suite, par rapport à la retraite des Danois, est tronqué. Il falloit dire qu'ils se retirerent après avoir obligé les Suedois de lever le siege. Enfin il falloit insinuer, que ce fut cet affront qu'Eric chercha à venger sur Warberg.

autres, tant François qu'Ecossois, eurent la vie sauve : de ce nombre se trouva *Pont de la Gardie.* 1565.

La prise de Warberg jetta tellement l'épouvante dans le Nord de la Province de Halland, que cette partie se rendit d'abord au Roi Eric. Le Château de Warberg tenoit pourtant encore; mais les Suedois, après avoir repoussé les Danois qui étoient venus au secours de la Ville, canonerent la Forteresse, & l'emporterent aussi d'assaut. Les Officiers qui furent trouvés dans 13 Septem. cette Place, s'étant retirés dans le Quartier des femmes, eurent la vie sauve par leur intercession. Parmi ceux-ci se rencontrerent le Commandant Jean Kolcke, Nicolas Tot & Christophle de Dohna.

Les Danois s'imaginerent qu'avec deux-mille hommes, sous la conduite de Joran Bilde, ils pourroient faire diversion dans la Province de Smaland. Mais deux Compagnies Suédoises, accompagnées d'une Troupe des Habitans du plat-païs, les ayant rencontrés, les chargerent si vivement, qu'à peine en resta-t-il un seul pour porter en Danemarc la nouvelle de cette déroute. Les Suedois ne perdirent que deux hommes dans cette occasion.

Sur mer, les Danois ne furent pas plus heureux. Il furent défaits dans un combat près de Bornholm; & leur Amiral, qui fut fait prisonnier avec plusieurs autres Officiers, fut conduit à Stockholm. Comme cette Action fut très sanglante, les Suedois y perdirent aussi quelques Vaisseaux, avec quantité de monde. Après la bataille les Danois se sauverent dans le Sund, & ne se remirent plus en mer durant toute cette année.

Comme l'Armée Suedoise, depuis la prise de Warberg, étoit retournée en Suede, les Danois profiterent de l'occasion pour assiéger cette Pla-

ce avant qu'on eût réparé les brèches que le Canon y avoit faites. Mais d'un côté Charles Mornay, qui y commandoit alors, repoussa vigoureusement les Assiégeans jusqu'à trois fois; & d'un autre côté, le Roi Eric n'eut pas appris l'entreprise des Danois, qu'il assembla ses Troupes pour les aller charger. Il fit abattre le Pont de Falckembourg, afin de couper chemin aux Ennemis: ensuite, après avoir exhorté ses gens à se signaler dans cette rencontre, il prit la route de Joenekoping.

1565.

A la prémiere nouvelle de la marche des Suedois, Les Danois abandonnerent le siege de Warberg, dans le dessein de passer à la nage une Riviere prés de Swartera. Mais les Suedois, qui s'étoient douté que l'Enemi prendroit ce parti, afin de le mieux surprendre, y avoient pris un poste avantageux. Au desespoir de se voir prévenus, les Danois imploroient les mains jointes le secours du Ciel. Ce spectacle donna occasion de rire aux Suedois, qui regardoient déja leurs Ennemis comme demandant quartier. On se battit prémierement de loin, parce qu'aucune des deux Armées ne vouloit perdre son avantage. A la fin néanmois les Suedois, qui se fiojent sur leur grand nombre, sans considérer qu'il est dangereux d'en venir aux mains avec un Ennemi desespéré, quitterent le poste avantageux qu'ils occupoient, & sans garder aucun ordre allerent fondre sur les Danois. Ils eurent à la vérité d'abord quelque avantage; mais lorsque leur Cavalerie Allemande eut pris la fuite, le combat devint si sanglant & si opiniâtre, que quand la nuit approcha, les Suedois furent contraints de regagner le gros de leur Armée, avec leurs enseignes déployées. De part & d'autre, il demeura plus de sept mille hommes tant morts que prisonniers; desorte qu'aucun des deux Par-

tis

tis n'avoit pas grand sujet de se vanter de sa victoire. Après cette action les Danois se retirerent vers Helmstad, & les Suedois se rendirent dans la Gothie Occidentale. 1565.

Eric fut extrêmement irrité de la perte qu'il avoit faite dans cette journée. Il donna incontinent ordre à Nils-Sture de faire main basse sur tous les Cavaliers Allemans qui avoient lâché le pié durant le combat, & de bruler en même temps les maisons de quelques Baillis de la Gothie Occidentale, qui avoient fait paroître par leur conduite qu'ils étoient affectionnés aux Danois. Le refus que fit ce Général d'exécuter ces ordres rigoureux, acheva d'aigrir l'esprit du Roi contre lui. Ce Prince avoit été informé, que dans une occasion où Nils-Sture avoit pris la fuite durant cette guerre, il avoit arraché une Cornette du bâton qui la portoit, & qu'il l'avoit cachée dans son haut-de-chausse. Enfin, les anciens soupçons que le Roi avoit conçus contre Nils-Sture & contre son frere se reveillerent. Il se persuada de nouveau que ces deux Seigneurs, dont les Ancêtres avoient été Administrateurs du Royaume de Suede, cherchoient à mettre en liberté le Duc Jean leur Parent, ou même à l'élever sur le Trône.

Dancey, député de nouveau par le Roi de Danemarc, étoit revenu à Joenekoping avec des propositions de paix, tout-à-fait injustes & desavantageuses pour la Suede. Les principales portoient; „ qu'Eric reconnoitroit, qu'il avoit „ entrepis la guerre sans raison & sans cause; „ qu'il seroit obligé de payer au Roi Fridéric „ tous les fraix de la guerre; qu'il rendroit toutes les Places & tous les Vaisseaux, qu'il avoit „ pris pendant le cours de la guerre; qu'il céderoit pour toujours aux Danois, Elfsbourg, „ avec son Territoire, & Verend, conformé-

„ ment à un Traité fait entre les Rois Walde-
1565. „ mar & Albert; & qu'enfin il ne porteroit plus „ à l'avenir les Armes de Danemarc & de Norwege". A l'égard des trois Couronnes, que le Roi Fridéric avoit fait ajouter à ses Armes, suivant ces mêmes Propositions, on devoit remettre cette affaire au jugement de quelque Université d'Allemagne.

Comme dans cette année les Danois avoient été battus diverses fois, tant par mer que par terre; ces Propositions parurent d'autant plus ridicules au Roi Eric. Aussi renvoya-t-il le Résident de France sans réponse en Danemarc.

Cependant le Roi Fridéric & la Régence de Lubec firent encore de nouvelles instances auprès de l'Empereur, pour le porter à défendre aux Villes Anséatiques de transporter en Suede aucunes munitions de guerre: & Sa Majesté Impériale s'étant laissée gagner par leurs sollicitations, écrivit à la fin au Roi Eric pour l'exhorter à cesser les hostilités & à le prendre pour Médiateur entre les deux Couronnes du Nord. Mais comme l'Exprès qui avoit apporté cette Lettre fut retenu en Suede, l'Empereur fit publier la défense, que le Roi de Danemarc & la Ville de Lubec lui avoient demandée.

1566. L'année suivante, le Roi Eric perdit beaucoup de monde devant Pernau, & devant Bahus, outre cela une peste violente, qui se mit alors dans ses Troupes, lui emporta une partie de son Armée. La Flotte de ce Prince ne laissa pourtant pas de se mettre en mer, pour aller chercher celle de Danemarc, & pour ouvrir les passages, qu'on avoit fermés aux Suedois, afin d'empêcher la communication. Cette entreprise lui réussit. La Flotte Suedoise ayant fait voile d'abord vers le Détroit du Sund, y leva les droits, que plusieurs Navires payerent à la vue même de la Flot-

Flotte de Danemarc, qui n'osa (1) hazarder une bataille. 1566.

Du Sund, la Flotte Suedoise prit sa route vers Mone. A la hauteur de cette Isle, elle rencontra une grande Flotte de Navires Marchands, dont elle contraignit plus de deux cens d'entrer dans les Ports de Suede, & d'y décharger leurs marchandises pour les y vendre, particulierement le Sel dont on avoit alors un très grand besoin dans le Royaume.

A la fin la Flotte de Suede ayant rencontré celle de Danemarc vers les Côtes d'Oeland, elle l'attaqua avec tant de vigueur & l'endommagea tellement, qu'elle la força de se sauver vers l'Isle de Gothland dans un lieu très dangereux & très incommode. Pour comble de disgrace, il s'éleva peu de temps après une furieuse tempête, qui la jetta contre des Rochers & des Bancs de sable, & lui brisa seize Vaisseaux, entre lesquels on comptoit les deux Amiraux de Danemarc & de Lubec. Les Danois y perdirent neuf mille hommes; & durant toute l'année le reste de leur Flotte n'osa plus tenir la mer. La Flotte de Suede essuya la même tempête; mais elle fut bien moins maltraitée que celle des Danois, & elle gagna les Ports du Royaume, sans avoir perdu qu'un seul Vaisseau. 26 Juillet.

Le Roi de Danemarc ne fut guère plus heureux

(1) Le reproche est injuste. On ne peut pas dire que les *Danois n'oserent hazarder une Bataille;* puisqu'il est constant que leur Flotte n'étoit pas equipée. C'est comme si l'on disoit que la Flotte Suédoise n'osa attendre que celle de Danemarc eût mis à la voile. Au reste, pour justifier les Danois en ce point, il ne faut qu'observer la conduite qu'ils tinrent d'abord qu'ils furent en état de mettre en mer. Ils allerent chercher la Flotte Suedoise & lui donnerent le combat.

reux (1) ſur terre que ſur mer. Un Corps de ſes Troupes ayant fait une irruption dans la Gothie Occidentale, où elles ſaccagerent & brulerent pluſieurs Places, Claude Mornai, qui commandoit alors à Warberg, ramaſſa quelques Troupes dans les lieux circonvoiſins, tomba ſur les Danois, lorsqu'ils paſſoient un Bois tout chargés de butin: il en tailla en pieces plus de deux mille, & leur reprit pluſieurs Priſonniers, avec toutes les dépouilles qu'ils emportoient avec eux. Le reſte fut contraint de ſe ſauver à Elfsbourg & à Bahus.

1566.

Pour profiter de leur avantage, les Suedois allerent aſſiéger Helmſtadt. Ils avoient lieu d'eſpérer qu'ils emporteroient cette Place d'emblée. Mais les Habitans qui demanderent trois jours pour délibérer ſur leur reddition, profiterent de ce délai pour envoyer des Exprès à Elfsbourg & à Bahus, appeller l'Armée Danoiſe à leur ſecours. Les Aſſiégeans, ayant appris que les Danois s'étoient mis en marche, & qu'ils étoient plus forts qu'eux, il fallut lever le ſiege. Ils regagnerent pourtant ſans aucune perte leurs Quartiers d'hiver.

Vers la fin de cette Campagne, le Roi Eric, qui accuſoit Nils-Sture de s'être mal comporté à la bataille de Swarteraa, le fit conduire par toute la Ville de Stockholm, monté ſur la Jument d'un Païſan, avec une couronne de paille ſur la tête, & l'expoſa ainſi à la riſée de tout le Peuple. Ce fut-là la prémiere ſource des troubles domeſtiques qui s'éleverent dans le Royaume. Les ſollicitations eurent beau adoucir le Roi à l'é-

1567.

(1) Le Roi de Suede y eſſuya pareillement quelques diſgraces. Son Armée ſouffrit extrêmement d'une Maladie contagieuſe, qui lui emporta beaucoup de monde.

l'égard de Nils-Sture; ce Prince eut beau même le recevoir en grace, & l'envoyer en Ambassade en Lorraine, pour y négocier son mariage avec la Princesse; l'affront indigne & ignominieux dont il l'avoit flêtri indisposa extrêmement tous les Parens de ce Seigneur, aussi bien que la principale Noblesse, & leur fit tourner toute leur affection vers le Duc Jean. 1567.

Environ ce même temps, Ennon Brurock, qui se faisoit passer en Suede pour un des principaux Gentilshommes de Norwege, engagea le Roi Eric dans un très mauvais pas. Il se présenta à ce Prince, à qui il dit, qu'il étoit député de la part des plus considérables du Païs; que l'on y étoit las depuis longtemps de la tyrannie des Danois; que l'on étoit résolu de se ranger sous la domination Suedoise; & qu'il étoit venu pour traiter cette affaire. Eric prêta l'oreille aux propositions de ce Fourbe; il lui fit de grands présens, & forma le dessein de tenter une entreprise sur la Norwege.

Dans cette vue le Roi donna ordre à quantité de Troupes, tant Infanterie que Cavalerie, de se mettre en marche, de passer par la Dalecarlie, & de se rendre en Norwege par des chemins écartés. On les avoit chargées de quantité de billets imprimés pour répandre dans tout le Païs, afin de gagner les Habitans par les grandes promesses qu'on leur faisoit. Suivant ces ordres les Suedois marcherent l'espace de vingt lieues, en suivant la Boussole: ils traverserent une Forêt où il n'y avoit aucun chemin frayé, & ils arriverent enfin dans le Païs de Hedemarck. Ils y prirent le Château de Hammershusz: de-là 14 Fevrier. ils continuerent leur route, & chemin-faisant ils défirent une Troupe de Païsans, qui les voulurent empêcher de passer outre. Ensuite ils se présenterent devant le Château d'Aszlo, où le Grand-

1567. Grand-Bailli & tous les Habitans s'étoient retirés avec tous leurs effets, après avoir prémierement brulé la Ville. Il est à croire que les Suedois auroient dans peu de temps emporté cette Place, s'ils avoient eu leur Canon, que le Général Jean Sigeson avoit laissé derriere. Ils furent obligés de demeurer inutilement dans leur Camp, jusqu'à ce que le Roi leur eût envoyé quelques pieces d'Artillerie. Ils voulurent alors battre en brêche; mais les Danois vinrent au secours des Assiégés, sous la conduite de Frideric Brockenhausen. A la vérité, ils furent d'abord repoussés une ou deux fois avec vigueur par les Suedois: à la fin pourtant ceux-ci se virent contraints de déloger (1), faute de vivres & de munitions. En se retirant ils brulerent Hammershusz.

A la suite de cette malheureuse expédition, les troubles domestiques de Suede commencerent à éclater. Ils donnerent tant d'occupation au Roi Eric, qu'il n'eut plus le temps de penser aux guerres du dehors, ni de porter ses armes contre les Etrangers, comme il auroit pu faire sans cet obstacle.

On rapporte plusieurs causes de ces troubles. Outre celle que nous avons déja marquée, on allegue ses diverses amours, qui donnerent une mauvaise idée de sa personne, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. A quoi on peut ajou-

(1) Ceux qui ne cherchent pas à diminuer la perte des Suedois, disent que les Danois tuerent la plus grande partie de leurs gens, & que le reste se sauva par des routes écartées. Au reste, il est constant que l'expedition fut malheureuse pour les Suedois: par conséquent le défaut de vivres & de munitions ne fut pas leur seule disgrace. Mr. Pufendorff a donc eu tort de leur faire faire une retraite si honorable. C'est, des Vaincus, en faire des Vainqueurs.

jouter le grand nombre de Maîtreſſes qu'il entretenoit en Suede. Entre ces dernieres il y en avoit une principalement, qui s'étoit entierement emparée de ſon eſprit, & dont il avoit eu l'année précédente un fils, nommé Guſtave, qui manqua à périr ſous le Regne du Roi Jean. Il fut mis dans un ſac, ſuivant l'ordre que ce Prince en avoit donné à un des Officiers de ſa Cour; & cet Officier le porta de grand matin ſur le Sudermalm, à deſſein de l'égorger, & de l'enterrer enſuite dans un Bois. Mais un Gentilhomme de la Maiſon de Spaar, qui venoit de la Campagne, ayant rencontré par hazard celui qui portoit le ſac, lui demanda ce qu'il y avoit dedans; & ſur la réponſe ambigue que lui donna l'Officier, il le contraignit d'ouvrir le ſac. Le Gentilhomme eut compaſſion de cet Enfant, il le prit & l'envoya hors du Païs pour le faire élever. Lorsqu'il fut en âge, il ſe retira à la Cour de divers Princes, où il ſe rendit aſſez capable. Il mourut enfin en Moſcovie, durant la Régence de Charles. 1657.

Sa Mere étoit Catherine, Fille de Magnus, qui étoit un Païſan de Medelpad. Magnus eut dans la ſuite une Charge au Château de Stockholm. Sa Fille durant ſa jeuneſſe avoit vendu des noix, & autres fruits ſemblables, au Marché de Stockholm. Eric l'ayant vue un jour, fut charmé de ſa beauté: il lui fit quitter ſon prémier métier, & la fit mener dans l'appartement des Dames, auprès de la Princeſſe Eliſabeth ſa Sœur, où elle fut très bien élevée. Lorsqu'elle fut aſſez avancée en âge, Eric également ſenſible à ſa beauté & à ſon eſprit, en fit ſa Maîtreſſe. Il en devint tellement épris, que pour s'attacher à elle ſeule, il abandonna toutes ſes autres Maitreſſes, & renonça même à tous les mariages éclatans qu'il eût pu faire. Il en

fit

1567. fit à la fin sa Femme, & même une Reine de Suede.

Il y en a qui prétendent que cette Maîtresse avoit donné au Roi un breuvage amoureux, qui lui fit à la fin perdre l'esprit: ce qui ne peut passer que pour une Fable inventée pour sauver en quelque façon l'honneur du Roi. Tout le monde demeure d'accord que ce Prince faisoit assez paroître par sa conduite, qu'il avoit quelquefois de méchans intervalles. On croit aussi assez généralement, qu'il avoit hérité cette infirmité de sa Mere, qui tomboit aussi quelquefois dans de semblables symptômes. D'ailleurs, il est certain que la grande inclination qu'il avoit pour l'Astrologie, & l'estime toute particuliere qu'il faisoit de cette vaine science, avoit beaucoup contribué à lui altérer le cerveau. On voit encore aujourdhui des Journaux écrits de sa propre main, où il expliquoit les divers aspects & les influences des Planetes.

Outre cela, on peut bien dire que le Roi Eric étoit naturellement d'une humeur défiante & soupçonneuse; & qu'étant susceptible des mauvaises impressions que lui donnoient plusieurs Scélérats, tout cela lui troubloit tellement l'esprit, que sur le champ il formoit des desseins pernicieux, qui lui causoient peu de temps après des remords cuisans. Enfin, il étoit étrangement jaloux de sa Femme Catherine. On assure à cette occasion, qu'un jour un Enseigne, qui autrefois avoit été son Amant, ayant pris congé d'elle dans l'appartement des Dames, Eric le fit mettre dans un sac, & le fit précipiter dans la Mer.

Cependant, les soupçons que le Roi avoit conçus contre la Maison des Stures augmentoient de jour en jour. On s'en apperçut principalement lorsque Nils-Sture fut de retour de son

Ambaſſade de Lorraine. Ce Seigneur s'étoit rendu à Stralſund, où, à l'invitation de l'Empereur, les Ambaſſadeurs des Parties qui étoient en guerre, s'étoient rendus, hormis ceux du Roi Eric, qui s'en étoit excuſé. Ce Prince ſe mit à cette occaſion mille chimeres dans l'eſprit; il ſe figura que Nils-Sture, à la faveur de cette Conférence, tramoit quelque perfidie contre lui. Joran Peerſon, qui lui ſuggéroit d'ordinaire des deſſeins pernicieux, ne contribuoit pas peu à l'entretenir dans ſes défiances : il lui faiſoit entendre, que Nils-Sture ne s'étoit rendu à Stralſund que pour s'aboucher avec les Ennemis de la Couronne, comme il en uſoit dans le Royaume avec ſes Parens & ſes Alliés: il tâchoit de lui perſuader que ce Seigneur formoit quelque entrepriſe contre l'Etat, dans le deſſein de venger l'affront qu'il avoit reçu, & de recouvrer la Dignité Royale qu'avoient poſſédée ſes Ancêtres, ou du moins dans la vue de remettre le Duc Jean en liberté. Denis Beurré, qui avoit autrefois été Gouverneur d'Eric, aſſiſtoit à de ſemblables délibérations, & diſoit : *Qu'il ne falloit pas épargner la Saignée, lorſqu'il y avoit plénitude dans les vaiſſeaux.* 1567.

La réſolution étant priſe d'exterminer la Famille des Stures, on mit tout en uſage pour trouver des expédiens & des griefs, ſur leſquels on leur pût faire leur procès. En effet Eric ayant rencontré un jour ſur le Norder-Malm un Valet de Suante-Sture, avec un piſtolet qu'il portoit chez un Arquebuſier pour le faire raccommoder; on le ſaiſit d'abord. Joran Peerſon, tant par de grandes promeſſes, que par des menaces de torture, lui voulut faire confeſſer qu'il avoit eu deſſein d'aſſaſſiner le Roi; & quoique le Domeſtique niât abſolument le crime qui lui étoit imputé, on ne laiſſa pas de le condamner à la mort; ſentence qui fut pourtant a-

dou-

1567. doucie, car on se contenta de l'envoyer aux Mines.

On ne s'en tint pas-là: on gagna un jeune Marchand de Poméranie, & on l'incita à dire, qu'il avoit appris d'un Gentilhomme de son Païs; que Nils-Sture, par le moyen des amis qu'il avoit en Suede, & de ceux qu'il avoit dans les Païs étrangers, travailloit à détrôner le Roi. Ce témoignage étoit confirmé par les attestations d'un Docteur en Médecine, & de l'Organiste de Sa Majesté: à quoi on joignit encore des Lettres supposées, qui assuroient la même

11 Mai. chose.

Dans ces circonstances Eric convoqua les Etats du Royaume à Upsal, sous prétexte de délibérer sur quelques conspirations, qui se tramoient dans le Royaume; & comme s'il n'eût pas été assez en sureté à Stockholm, il se retira à Swartsio. Sitôt qu'il fut dans cette Place, il fit arrêter Suante-Sture avec son Fils Eric, Steen Ericson, Steen-Banier, & Ivar-Iverson. Il y avoit encore d'autres Seigneurs, dont il avoit pris des soupçons; il les fit ajourner à Upsal. Quoique Suante-Sture eût été examiné par le Roi à Swartsio, & que ce Prince l'eût déclaré innocent; on ne laissa pas de le citer pareillement à Upsal avec plusieurs autres, pour comparoître devant leurs Juges & pour produire leurs défenses. Lorsque Suante-Sture parut devant les Etats, Joran Peerson & Denis Beurré l'accuserent avec beaucoup d'aigreur & d'emportement, & firent tout leur possible pour le faire regarder comme un Traitre.

A l'égard de Nils-Sture, qui arriva sur ces

21 Mai. entrefaites de son Ambassade, il fit le rapport de sa Négociation avec tant de netteté & tant d'assurance, que le Roi écrivit aussitôt au Pere de ce Seigneur, qu'il le trouvoit innocent, aussi-

si-bien que son Fils, ajoutant, qu'il souhaitoit que tout ce qui s'étoit passé fût mis en oubli, 1567.
& qu'à l'avenir il lui fût fidele & à l'Etat. Il fit plus: deux jours après, il alla en personne faire visite à Suante & à Eric Sture dans leur prison; & il leur demanda pardon, avec des gestes, & avec un certain air, qui faisoient paroître à l'extérieur qu'il se reconcilioit sincerement avec eux. Mais peu de temps après ayant rencontré Nils-Sture, il lui enfonça un poignard dans le sein. Ce Seigneur, tout blessé qu'il étoit, tira le poignard de la playe, & le présenta au Roi en le baisant. Cette modération n'empêcha pas que les gens de la suite de ce Prince ne massacrassent cet infortuné Seigneur à coups de hallebarde.

Eric, après ce coup, tomba dans une espece de desespoir: il entra dans le Bois; & comme Denis Beurré, qui avoit eu autrefois la direction de ses études, s'avisa de lui reprocher la mort de Nils-Sture, & de lui représenter que c'étoit une chose indigne de la Majesté Royale, de tremper ses mains dans le sang de ses Sujets; le Roi le fit tuer lui-même par ses gens.

Le jour suivant, les Prisonniers dont nous avons parlé ci-dessus furent aussi misérablement massacrés. Cette action barbare demeura néanmoins cachée l'espace de quatorze jours. Pendant ce temps-là Joran Peerson prononça une sentence de mort contre tous ceux que l'on avoit fait mourir; & il força les Etats du Royaume de la signer, avant que d'en avoir eu la lecture.

Cependant, le Roi fut trois jours de suite errant dans les Bois, en habit de Païsan. Au bout de ce temps, ses gens, qui l'avoient cherché de toutes parts, le trouverent dans un Presbytere, à quatre milles d'Upsal. Sa Maîtresse, ou son

E-

1567. Epouse Chaterine, gagna sur lui qu'il prendroit de la nourriture & du repos; & il revint à lui. Ce fut alors une nouvelle scène. Il commença par distribuer des sommes considérables aux Membres des Etats, afin de se les attacher par cette libéralité. Il fit ensuite paroître combien il étoit sensiblement touché des meurtres qui avoient été commis. Mais il fit particulierement de grandes largesses, & de plus grandes promesses encore, aux Parens de ceux qui avoient été mis à mort. Il rejetta la faute de toutes ces cruautés sur Joran Peerson, par qui il disoit avoir été séduit dans cette occasion. Quarante-huit Gentilshommes, & d'autres Personnes de Loi, condamnerent à mort ce pernicieux Ministre, tant pour ces derniers crimes, que pour quantité d'autres qu'il avoit commis, & principalement pour avoir fait décapiter, pendre, ou noyer, plus de six vingt personnes, sans en donner connoissance au Roi. Enfin, pour donner quelque satisfaction aux Héritiers de Denis Beurré, on leur fit présent de quinze livres d'or.

Quoique les Parens des Seigneurs qui avoient été mis à mort feignissent de n'avoir aucun ressentiment contre le Roi; c'étoit un feu qui couvoit sous la cendre. Dans le fond de leur cœur ils ne respiroient que la vengeance, & n'attendoient qu'une occasion favorable pour éclater. Eric non plus ne prenoit pas beaucoup de confiance dans ces apparences extérieures; & ce fut pour éprouver s'il leur prendroit envie de remuer, & de se soulever contre lui, qu'il laissa pour quelque temps le Gouvernement du Royaume entre les mains des Sénateurs; faisant semblant de ne vouloir plus se mêler de l'administration de l'Etat.

Durant tout cet Eté, les Danois ne firent qu'observer cette conduite du Roi Eric, dans l'es-

l'espérance de voir naître dans la Suede des troubles domestiques, dont ils pourroient profiter. 1567.
Cependant, comme le Roi Frideric ne laissa pas de faire des préparatifs pour attaquer les Suedois l'hiver suivant; Eric, qui en fut informé, s'imagina que le meilleur moyen de se mettre en état de défense, c'étoit de déraciner entierement toutes les divisions intérieures de son Royaume; & il se flata d'en venir à bout, en se reconciliant avec le Duc Jean, son Frere, & en le retirant de sa prison. Son Frere Charles, sa Belle-Mere, sa Maitresse Catherine, & les principaux du Royaume, ne cessoient de l'exhorter à faire cette démarche: les Parens mêmes des Seigneurs massacrés à Upsal, quoique dans leur cœur ils eussent une haine mortelle contre Eric, & qu'ils ne soupirassent qu'après la vengeance, le portoient à remettre le Duc en liberté.

Persuadé par tant de conseils unanimes, Eric 29 Juillet. fit proposer au Duc Jean de lui rendre la liberté à certaines conditions: celui-ci les accepta toutes sans aucune difficulté; & il eût d'abord été élargi, sans une avanture qui empêcha sa délivrance.

Quelque années auparavent, Eric avoit plusieurs fois sollicité le Czar de faire une alliance avec lui, pour agir tous deux de concert contre les Polonois. Mais comme ce dernier demandoit pour condition au Roi qu'il lui envoyât Catherine (1), Femme du Duc Jean son Frere; Eric ne lui pouvoit livrer sa Belle-Sœur, qu'après avoir hâté la mort de son Mari; & comme

(1) On a vu ci-dessus, que le Duc Jean & ce Czar avoient été rivaux: il n'est pas étonnant que le Czar voulût avoir une Princesse qu'il avoit aimée & qu'il n'avoit pu obtenir.

me il n'avoit pu se déterminer ni à l'une ni à
1567. l'autre de ces choses, l'alliance avoit toujours été différée. Cependant après le massacre d'Upsal, Eric se trouvant dans un étrange embaras, avoit écrit secretement au Czar, qu'il consentoit à sa demande. Sur quoi celui-ci envoya d'abord des Ambassadeurs à Stockholm, avec une suite de trois cens personnes, pour aller chercher la Duchesse Catherine, & pour faire une alliance étroite avec le Roi.

Lorsque les Ambassadeurs furent arrivés en Suede, Eric délibera longtemps, pour savoir de quelle maniere il devoit en user avec le Duc Jean. Il étoit encore indéterminé, quand il apprit que les Danois s'étoient avancés vers les frontieres de Suede avec une puissante Armée. Il appréhenda alors une revolte dans son Royaume, au cas qu'il retînt plus longtemps le Duc Jean en prison.

Dans une pareille conjoncture, un soulevement eût été dangereux pour le Roi. Afin de
22 Octobre. le prévenir, il fit transférer de Gripsholm à Wenteholm le Duc Jean, qui s'obligea par écrit & promit au Roi par serment, de lui être toujours fidele, & de n'aspirer, ni du vivant du Roi, ni après sa mort, à la Couronne de Suede. Il s'engagea de tenir pour légitimes héritiers de la Couronne, les fils qu'Eric avoit eus de sa Femme Catherine; & tant en son nom qu'en celui de son Epouse, il jura d'oublier toutes les injures qu'ils avoient reçues de diverses personnes durant leur prison. Ils en excepterent pourtant Joran Peerson, Henri Claesson & Herman Flemming, de la part de qui ils avoient souffert de trop sanglantes insultes, pour pouvoir les pardonner.

Outre ces promesses, le Duc Jean offrit ses bons offices pour ménager la Paix entre la Sue-

de

de & la Pologne, à l'exclusion du Danemarc &
de la Ville de Lubec; & il fut dit qu'au cas que 1567.
le Roi Frideric & la Régence de Lubec se fissent comprendre dans le Traité, le Roi Eric garderoit pour lui la Province de Halland, la Scanie, l'Isle de Gothland, la Bleckingie, & Elfsbourg, avec toutes les conquêtes qu'il avoit faites en Norwege & en Livonie. Il promettoit de faire en sorte que les Polonois ne feroient point la Paix avec les Moscovites, sans y comprendre la Suede. Enfin il protestoit être prêt de confirmer ces offres, non seulement par serment, mais aussi par un Ecrit scêlé de son sceau & signé de sa main.

Ces protestations firent une telle impression sur l'esprit d'Eric, qu'il fit venir le Duc Jean devant lui; & ce Prince ayant renouvellé en sa présence les mêmes promesses & les mêmes offres, les deux Freres s'embrasserent réciproquement, & se firent beaucoup d'amitié de part & d'autre. Ces marques de réconciliation furent encore réïtérées à Swartsio, à la sollicitation des Seigneurs affectionnés au Duc Jean. Dans toutes ces cérémonies, le Roi fit plus qu'il ne convenoit à la Majesté Royale. Au reste, lorsque l'accommodement des deux Freres fut terminé, le Duc Jean pardonna à tous ceux qui en avoient mal usé envers lui, & même à Joran Peerson, au cas qu'il ne fût point convaincu de trahison envers le Roi.

Sitôt que le Duc Jean eut été remis en liberté, il en donna avis au Roi de Pologne; & il le pria en même temps de se disposer à vivre à l'avenir en paix avec la Suede. Mais Joran Peerson ayant pareillement été élargi, commença à s'insinuer de nouveau dans l'esprit du Roi, & à mettre encore en usage ses pratiques ordinaires.

1567. Cependant les Danois, sous la conduite de Daniel de Rantzau, avoient fait une irruption dans la Province de Smaland, où il n'y avoit alors aucunes troupes pour s'oppoſer à eux: les Suedois avoient même été contraints de bruler la Ville & le Château de Joenekoping, pour empêcher que les Danois ne s'y logeaſſent durant l'hiver. De la Smalandie, les Danois ayant pris leur chemin par le Holweden, s'étoient rendus dans la Gothie-Orientale, où ils réduiſirent en cendres la Ville de Wadſtena: ils furent pourtant repouſſés de devant le Château qu'ils vouloient aſſiéger. Les Habitans de Linkoping & de Suderkoping brulerent eux-mêmes leurs Villes.

15 Novembre.

Les Danois eurent d'autant plus de facilité à faire de tels progrès dans ces Provinces, que les Suedois eurent beſoin d'un long temps avant que de pouvoir aſſembler leurs Troupes dans un corps. D'ailleurs, le Roi Eric avoit beaucoup de peine à ſe déterminer ſur le choix d'un Genéral pour commander ſon Armée; car il ne vouloit pas en confier la conduite à ſes Freres. A la fin, il choiſit Pierre Brahe & Hogenſchild Bielke.

Ces deux Généraux s'étant rendus dans la Gothie Orientale, allerent camper à Konings-Norby, pour empêcher l'Armée Danoiſe de pénétrer plus avant. Ils firent pluſieurs Détachemens, pour aller occuper le Holweden & quelques autres paſſages, afin de s'oppoſer au retour des Ennemis dans leur Païs. Les Danois, qui s'apperçurent qu'on les vouloit couper, demanderent de nouvelles troupes au Roi Frideric, pour attaquer par derriere les Suedois qui leur vouloient fermer le paſſage. Mais les Régimens que ce Prince envoya à leur ſecours furent tellement maltraités auprès de War-

Warnemo, qu'il s'en sauva très peu pour porter en Danemarc la nouvelle de cette déroute. 1567.

Le Roi de Danemarc s'imagina que ses Troupes périroient infailliblement dans la Gothie Orientale. En effet les Généraux Suedois, par le moyen d'un Déserteur supposé, qui avoit passé dans l'Armée Danoise, tâchoient par de belles promesses de corrompre les Allemans qui étoient au service du Danemarc. Cependant les Généraux Danois, ayant apris que l'Armée de Suede, qui étoit auprès de Norby, n'étoit pas aussi forte qu'on le publioit, résolurent de l'aller combattre en toute diligence. Quoique les Suedois eussent été informés de leur dessein, ils ne sortirent point de leur Camp, où ils se croyoient en sureté à la faveur d'une Riviere qui couloit auprès. Cependant l'Ennemi étant venu fondre sur eux avant la pointe du jour, il en tailla en pieces la plus grande partie: jusque-là même que les Généraux eurent beaucoup de peine à se sauver. 1568. 15 Janvier.

Dans cette Action, les Danois firent un très grand butin, & prirent sur les Suedois sept pieces d'Artillerie. Ils ne firent pas d'autres progrès: comme ils eurent avis quelque temps après, des desseins que l'on formoit contre eux, & qu'ils apprirent que les Troupes que le Roi Frideric envoyoit à leur secours avoient déja été défaites près de Warnemo, ils furent contraints de penser à se retirer au plutôt. Mais le Roi Eric, conjointement avec les Ducs Jean & Charles ses Freres, s'étoit mis en campagne avec un Corps d'Armée considérable, pour leur donner la chasse. Il comptoit les attraper au passage aux environs d'Ebesio: il n'y fut pas trompé. Les Danois furent contraints de passer au travers de l'Armée Suédoise, avec perte de trois-

mille hommes & sept cens chariots de bagage.
1568. Selon toute apparence, il n'en seroit pas échapé un seul, si le Roi Eric fût arrivé un peu plutôt.

Hogenschild Bielke n'eut pas un si heureux succès. Dans le dessein de venger la déroute de Norby, avec ce qu'il avoit de monde, il avoit pris le plus court chemin pour devancer les Danois, & pour les attendre près de Filshult. Mais ceux-ci l'ayant attaqué à l'impourvu, battirent ses Troupes & le firent prisonnier avec Steen Banier. Comme aux environs de ce lieu les Suedois avoient dressé des embuches dans un Bois, les Danois prirent leur route à côté & passerent sur la glace. Quelques-uns d'entre eux y furent submergés, avec plusieurs pieces de canon. Ils ne se sauverent enfin en Danemarc qu'avec un extrême péril de leur vie. Ils y furent reçus du Roi Frideric comme des gens ressuscités. Les Suedois, qui les avoient poursuivis jusque dans la Province de Halland & dans la Scanie, en avoient taillé un grand nombre en pieces, & s'en retournerent chez eux avec un riche butin.

Les Danois étoient à peine entierement chassés de la Suede, que les troubles recommencerent dans le Royaume. Joran Peerson s'étoit de nouveau insinué dans les bonnes graces du Roi Eric, & avoit acquis un tel pouvoir sur son esprit, que quand son Secretaire Martin Helsing l'exhorta de ne point se livrer à un tel homme, & de ne point écouter ses conseils dans des affaires qui tourneroient infailliblement à sa propre ruine, Eric lui enfonça une fourche dans le ventre. Helsing mourut de cette blessure.

Mais principalement depuis que les Troupes, dans la derniere Campagne, avoient donné des marques de leur obéissance & de leur fidélité au Roi,

Roi, Joran Peerson s'étoit figuré qu'il n'avoit plus rien à craindre de la part des Freres d'Eric, ni de celle des Seigneurs du Royaume. Dans cette pensée, il entreprit de se justifier aux yeux du Peuple: il persuada au Roi de rendre un témoignage public à sa probité, & de déclarer que les Seigneurs, qui avoient été mis à mort à Upsal, avoient été punis selon les loix de la Justice. Eric fit tout ce que son Ministre voulut, & rompit en même temps l'accommodement qu'il avoit fait avec les Parens de ces Seigneurs. 1568.

Cette démarche renouvella la vieille haine qu'on avoit contre le Roi. Mais ce qui mit le comble au ressentiment des Princes ses Freres, c'est qu'au-lieu des Provinces de Finland & de Sudermanie, que Gustave leur avoit laissées par son Testament, le Roi vouloit leur donner quelques Terres en Livonie: car il ne croyoit pas qu'il y eût de la sureté pour lui à faire sa résidence en Suede, tant qu'ils seroient dans le Royaume. De plus, les deux Princes devoient chercher les moyens de défendre contre les Polonois, les Moscovites & les Danois, les Places que le Roi vouloit leur assigner.

Lorsqu'Eric vit que les Ducs ses Freres ne vouloient en aucune façon entendre à des propositions de cette nature, il forma le dessein de les exterminer, & de livrer la Femme du Duc Jean aux Ambassadeurs du Czar, qui étoient encore alors à Stockholm. Il fixa l'exécution de ce dessein au temps où il épouseroit solemnellement sa Maitresse Catherine. Il vouloit alors donner sa Sœur Sophie en mariage à Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg. Mais cette Princesse avertit ses Freres de ne pas se trouver à la célébration de ses nôces. Il y a même des Historiens qui veulent que ce fût Catherine elle-même qui lui en avoit fait la confidence,

1568. comme ayant en horreur un attentat si exécrable.

Sur une pareille découverte, les Freres d'Eric tinrent conseil avec les Parens des Seigneurs massacrés à Upsal. Ils y appellerent entre autres Steen Ericson, leur Oncle maternel, & Thure Bielke, Beau Pere de Suante-Sture. Après une mûre délibération, ils résolurent tous unanimement, qu'il falloit détroner le Roi; & de crainte que les Danois ne vinssent les traverser dans leur dessein, ils dépêcherent Thure Bielke en Danemarc, où, à la sollicitation du Roi de Pologne, il fit avec le Roi Frideric une Trève pour six mois.

Ils commencerent alors à mettre des Troupes sur pié: ils assemblerent trois cens de leurs Domestiques; ils attirerent dans leur parti les Allemans qui étoient au service de la Suede, & de qui le Roi étoit si mécontent pour l'Action de Swarteraa, qu'il refusoit de leur payer leur solde. Ils trouverent de plus, dans les deux Gothies, un puissant appui parmi les Mécontens: ils ramasserent une somme assez considérable, tant de leurs propres biens que de ceux des Parens des Seigneurs massacrés à Upsal, & de quantité de Gentilshommes. D'ailleurs, les Prêtres de Gothie entrerent absolument dans leurs intérêts, & firent de grands efforts pour les favoriser.

Une chose faisoit de la peine au Duc Jean: il avoit remarqué que le Duc Charles, son Frere, avoit plus de crédit que lui sur l'esprit du Peuple & sur celui des Soldats. Il fit un accord avec lui *sous un chêne*; & il mit pour condition, que si Charles le vouloit assister dans son entreprise, il partageroit avec lui l'Administration du Royaume, sans néanmoins que Charles pût porter aucune des marques extérieures de la Royau-

Royauté. De-là vint que leurs Domestiques porterent longtemps depuis des branches de chêne, en mémoire de cet accommodement. Dans la suite le Duc Jean, quand il fut monté sur le Trone, n'observa pas fort exactement la condition de l'accord qu'il avoit fait avec son Frere: ce qui causa entre eux du mécontentement & de la défiance. 1568.

Eric, qui ne savoit rien des desseins de ses deux Freres, les invita à Stockholm à ses nôces, avec les principaux Membres des Etats du Royaume. Mais les deux Ducs s'excuserent, sur quelque prétexte spécieux, de se trouver à cette cérémonie. Le Roi y épousa sa maîtresse; & le Duc Magnus de Saxe-Lawenbourg donna la main à la Princesse Sophie. Cette Princesse, & sa Sœur Elisabeth, ne virent qu'à contre-cœur, que Catherine, qui venoit d'être déclarée Reine, occupât la prémiere place; d'autant qu'elle avoit été au service de la plus jeune de ces Princesses. D'ailleurs ce mariage déplaisoit à tout le monde; & l'on murmuroit des titres de Noblesse que le Roi avoit donnés à deux Païsans, Freres de la Mere de Catherine.

Tandis qu'Eric étoit ainsi occupé à la cérémonie de ses nôces, ses deux Freres Jean & Charles s'emparerent des Châteaux de Wadstena, de Steckebourg & de Leckoo, dont les Garnisons prêterent d'abord le serment de fidélité à ces deux Princes. A Wadstena ils trouverent le Trésor du Duc Magnus: ils en firent battre de la monnoye d'argent, sur laquelle ils firent mettre leurs noms. Après cela ils écrivirent au Roi pour lui demander qu'il eût à satisfaire aux conditions du Traité qu'il avoit fait à Swartsio; l'exhortant en même temps à mieux gouverner le Royaume, à se conduire avec plus de sagesse qu'il n'avoit fait par le passé, & à chas-

chasser Joran Peerson. Eric leur ayant rendu une
1568. réponse qui ne leur plaisoit pas, ils lui déclarerent la guerre, & firent publier par tout le Royaume les raisons de leur soulevement.

Les principaux sujets de leur mécontentement étoient, *disoient-ils* : „ Qu'Eric avoit violé sa „ foi, tant à l'égard de Dieu, qu'à l'égard des „ hommes : Qu'il avoit fait croupir cinq ans „ dans une prison le Duc Jean avec sa femme „ & ses Enfans, avant que de l'avoir convain- „ cu, selon les loix de la justice, d'avoir com- „ mis aucun crime : Qu'il avoit fait massacrer „ à Upsal des Seigneurs innocens : Qu'il avoit „ résolu d'en faire assassiner plusieurs autres, & „ même ses deux freres, au festin des nôces „ qu'il avoit fait depuis peu : Qu'au grand op- „ probre de la Famille Royale, de sa Concubi- „ ne, femme d'une basse extraction, il en avoit „ fait une Reine de Suede.

A ces Griefs ils ajoutoient : „ Qu'Eric avoit „ voulu livrer la femme du Duc Jean, entre les „ mains du Grand-Duc de Moscovie : Que con- „ tre ses propres Lettres, il avoit remis en em- „ ploi & en crédit, Joran Peerson, Auteur de „ tous ces desordres, aussi-bien que diverses „ autres personnes, qui ne valoient pas mieux „ que lui : Enfin, qu'il avoit commis quantité „ d'autres actions noires & infames, qui étoient „ entierement indignes de la Majesté Royale.

Durant ces troubles, Nicolas Cursel, Général des Troupes Suedoises en Livonie, avoit pris le Château de Sonnebourg dans l'Isle d'Oësel; Place qu'Eric avoit eu dessein de donner au Duc Jean son frere en échange de son Duché de Finland. Ce Général avoit ensuite été très maltraité à Pernau : cependant ayant appris ce qui se passoit en Suede, il étoit parvenu à faire une suspension d'armes avec l'Ennemi.

Eric

Eric auroit bien voulu faire un pareil Traité avec ses autres Ennemis du dehors. Dans cette vue il avoit convoqué les Etats de Suede, sans appeller pourtant ceux des deux Gothies. Lorsqu'on y eut délibéré sur les troubles intérieurs de l'Etat, on fit quelques propositions pour tâcher de terminer la guerre avec le Danemarc & la Pologne, afin d'avoir d'autant plus de facilité à pacifier les troubles domestiques. Mais les Ducs ses freres firent en peu de temps de si grands progrès, qu'on n'eut pas le loisir d'entrer en négociation avec les Ennemis du dehors. Ces deux Princes, remplis de l'espérance de réduire le Roi, s'étoient mis en marche avec une puissante Armée, & se préparoient à entrer dans la Province d'Upsal; de sorte que sans songer davantage à faire la Paix avec les Etrangers, le Roi se mit en campagne à la tête d'un Corps de troupes. Il attaqua plusieurs fois l'Armée des Ducs; il battit même leur Avant-garde, & brula Nykoping, qui appartenoit au Duc Charles.

1568.
28 Aout.

Ce fut-là tout l'avantage qu'il remporta. Les Ducs eurent toujours depuis le dessus. Une partie de leur Armée, ayant traversé la Sudermanie, se rendit devant Stockholm, après avoir battu à diverses reprises les troupes du Roi. D'un autre côté les Ducs eux-mêmes ayant traversé les Provinces de Néricie & de Westmanie, pousserent jusque vers Upsal, attirant en tous lieux sur leur passage les Païsans dans leur parti. D'ailleurs, un grand nombre des Soldats d'Eric passa de leur côté, & quantité des principaux de Stockholm sortirent de la Ville pour aller joindre leur Armée. Du nombre de ceux-ci se trouva Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg. Ce Prince ayant eu avis qu'Eric vouloit attenter à sa vie, sous prétexte d'aller à la chasse, se sau-

va à Upsal avec la Princesse Elisabeth son Epouse (1).

1568. Eric eut alors recours à d'autres moyens qu'aux armes. Il fit tendre une corde dans la place du Marché, & il y fit attacher les assurances que les Mécontens lui avoient données par écrit. Il se plaignit ensuite des Bourgeois de Stockholm, qui s'étoient attroupés pour sortir de la Ville, & qui s'étoient joints à ses Ennemis. Il ajoutoit, que c'étoit-là cette Conspiration qu'il avoit prévue depuis si longtemps, & pour laquelle il avoit fait emprisonner à Gryspholm le Duc Jean, comme Auteur du complot; que c'étoit pour la même raison qu'il avoit fait punir les Complices de ce Prince à Upsal, & qu'il avoit fait arrêter Steen-Ericson, qui par un stratagême s'étoit sauvé de sa prison, & s'étoit enfui dans le Danemarc. Enfin, il demandoit si l'évenement ne confirmoit pas bien tous ses soupçons. Mais personne n'ajouta foi à ses prophéties: chacun au contraire le traita d'extravagant & de Tyran.

Cependant les Ducs, qui avoient appris par le rapport des Refugiés l'état des affaires d'Eric, prirent une ferme résolution d'aller attaquer la

18 Septem. Ville de Stockholm. En effet ils allerent bientôt camper au Norder-Malm avec leur Armée; & lorsqu'Eric les vit approcher, Joran Peerson dit au Roi: „ Si votre Majesté avoit suivi le „ conseil que je lui avois donné, de se défaire „ du Duc Jean dans le temps qu'il étoit en votre „ puis-

(1) C'est ici une faute du Traducteur. Le Duc de Saxe-Lawenbourg n'avoit pas épousé la Princesse Elisabeth. Mr. Pufendorff ne le dit pas non plus. Il dit au contraire, que ce Prince se sauva à Upsal avec sa nouvelle Epouse [la Princesse Sophie], & avec la Princesse Elisabeth [sa Belle-Sœur]. C'est en effet ainsi qu'il faut lire.

„ puissance; elle n'auroit pas maintenant le dé-
„ plaisir de se voir assiégée d'une Armée sem- 1568.
„ blable.

Avant que d'en venir aux attaques, on essaya de ménager un accommodement. On s'envoya de part & d'autre des Députés, pour faire des propositions de Paix. Ces négociations ne produisirent pourtant aucun effet; parce que les Ducs insistoient toujours, pour obliger le Ro à leur livrer Joran Peerson, comme l'unique cause de leurs dissensions. C'étoit aussi ce que demandoient les Bourgeois & la Garnison de Stockholm: & l'on disoit ouvertement qu'il n'y auroit jamais d'union parfaite dans l'Etat, tant que le Roi écouteroit les conseils de ce pernicieux Ministre.

Le Roi se laissa néanmoins à la fin persuader, il consentit que ses Gardes du corps livrassent son Ministre à la Garde que l'Armée ennemie avoit postée dans le Fauxbourg de Stockholm. Peerson fut saisi incontinent, & mené hors de la Ville avec sa mere, qui passoit pour sorciere. En chemin il se plaignoit fort de son malheur: il disoit qu'il auroit cru que les Cieux seroient tombés, avant que le Roi l'abandonnât. Il se proposoit ensuite en exemple, pour montrer qu'il est bien plus sûr de mettre sa confiance en Dieu, que dans la faveur des Princes & des Souverains. Il ajoutoit, que par-là on évitoit d'exposer des innocens aux tourmens & aux souffrances, pour satisfaire à ses Maîtres.

D'abord qu'on eut mené Peerson au Camp des Ennemis, il fut appliqué à la torture, où on lui fit souffrir les tourmens les plus cruels. On dit qu'il avoua des crimes exécrables, qu'il avoit commis en partie avec la connoissance du Roi, & en partie à son insçu. Il découvrit le dessein qu'Eric avoit formé de pil-

1568. ler la Ville de Stockholm & de la réduire en cendres; après quoi il devoit mettre le butin dans les plus grands Vaisseaux de sa Flotte, & faire voile pour Narva.

Pour obvier à tous ces malheurs, les Ducs prirent la résolution d'attaquer la Place de vive force; & pour cet effet ils la canonnerent avec une batterie qu'ils avoient fait dresser sur le Brunckeberg. De son côté Eric fit une vigoureuse résistance dans plusieurs sorties: & comme il avoit plus de confiance au Roi Frideric, qui étoit alors son Ennemi, qu'en ses propres freres, il lui demanda du secours, & lui offrit des conditions très avantageuses en cas qu'il le voulût assister. Il ne lui offrit pourtant pas la Souveraineté de son Etat, comme quelques-uns le prétendent sans fondement. Mais l'Exprès qu'il avoit fait partir pour le Danemarc ayant été pris sur Mer, fut tué à Calmar, quoiqu'il eût jetté ses Dépêches dans l'eau.



CRL

CRITIQUE

De l'Hiſtoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matiere de Religion,

Par ANTOINE VARILLAS.

Ouvrage traduit de l'Allemand,

DE Mr. PUFENDORFF.

ON mit au jour l'année derniere (1686) un Ouvrage hiſtorique d'*Antoine Varillas*, intitulé : *Hiſtoire des Révolutions arrivées dans l'Europe, en matiere de Religion.* Quoiqu'il y ſoit fort peu parlé des affaires de la Suede, on y trouve cependant des circonſtances dont notre *Introduction à l'Hiſtoire de Suede*, ou ne fait aucune mention, ou qu'elle contredit abſolument. Je n'ai pas de peine à me perſuader, que dans les faits qui concernent l'Hiſtoire de Suede, le Public ajoutera plus de foi à ce que j'ai écrit, qu'à ce qu'avance Varillas, Ecrivain qui non ſeulement n'a jamais lu l'Hiſtoire de Suede, mais qui n'a même jamais mis le pié dans ce Royaume. Cependant j'ai cru qu'il ſeroit à propos de joindre les Remarques ſuivantes à mon *Introduction à l'Hiſtoire de Suede :* on y verra du moins combien peu de confiance l'on doit prendre à ce qu'a écrit Varillas. Je n'ignore pas qu'il n'y a guère d'honneur à rechercher les fautes d'un Ecrivain, & à mettre, pour ainſi dire, ſes ſoins à *balayer l'auge de l'Eta-*

l'Etable: néanmoins en qualité de Chrétien Evangelique & comme Historiographe, je ne puis m'empêcher de reprocher à Varillas la malignité qui regne dans ses Ecrits, & la maniere même dont il écrit; sans doute, parmi les autres Nations dont il a déguisé l'Histoire d'une maniere si étrange, il se trouvera pareillement quelqu'un qui relevera ses fautes, comme elles le méritent.

A l'égard du but que Varillas a eu, il le donne lui-même à connoître dans sa Préface, lorsqu'il dit, que de tant d'Auteurs dont le nombre est presque infini, qui ont écrit contre les dernieres Héréfies, il n'y en a jusqu'à présent aucun qui ne se soit contenté de les attaquer du côté de la Doctrine, & de prouver qu'elles sont contraires à la Sainte Ecriture & à la Tradition; mais que comme ils n'ont pu traiter à fond cette matiere, parce que les Hérétiques ont été trop fins & ont prouvé aux Catholiques-Romains qu'ils étoient tombés eux-mêmes dans diverses erreurs grossieres, contraires à l'Ecriture Sainte; pour lui il avoit trouvé une nouvelle voye pour abattre tout d'un coup les Protestans, en les attaquant du côté de la Politique, & en montrant, que tous ceux qui se sont ingérés depuis plus de trois cens ans d'écrire contre la Doctrine des Catholiques, n'ont agi que par des motifs purement humains, & souvent criminels; & que ceux qui les ont appuyés de leur crédit & de leurs armes l'ont fait pour exciter dans toutes les Contrées de l'Europe des révolutions, qui leur donnassent occasion de les usurper.

Voilà à la vérité un projet bien hardi, mais qui demande plus d'adresse que n'en a, selon les apparences, Varillas. Quand même on supposeroit que tous ceux qui ont entrepris la dé-

fense de la Réformation, n'auroient eu que des vues temporelles, il ne s'ensuivroit pas de-là, que les Articles de Doctrine par lesquels les Protestans different des Catholiques-Romains soient erronés & faux. St. Paul se plaint bien de ce quelques Chrétiens, croyant ajouter de l'affliction à ses liens, annonçoient Christ par contention & non pas purement; mais il ne dit pas qu'ils annonçassent un faux Christ. Au contraire l'Apôtre, sans faire attention aux vues humaines qui les faisoient agir, se rejouissoit de ce que, de quelque maniere que ce fût, Christ étoit annoncé.

Dans de pareilles circonstances, il faut savoir faire une différence entre ce qui regarde Dieu, & ce qui regarde les hommes. Dieu par sa Sagesse & par sa Toute-puissance opere quelquefois sa volonté, par le moyen des méchantes actions des hommes, on voit même, par l'exemple des hommes, qu'une chose qui a un mauvais principe, tourne souvent à bien. En voici une preuve: lorsque quelqu'un, non par amour de la justice, mais pour supplanter un Domestique infidèle, l'accuse & le convainc de vol, l'intention de l'Accusateur est mauvaise & vicieuse; cependant il fait connoître la vérité, & fait recouvrer ce qui avoit été volé. De même dans l'Ouvrage de la Réformation, tout dépend absolument de la vérité de la Doctrine; & non de l'intention humaine, que les Réformateurs ont pu avoir. Mais aucune nécessité ne force les Protestans à avoir recours à ces raisonnemens, qui pourroient donner quelque prise aux Catholiques-Romains. On a déja prouvé une infinité de fois les puissans motifs qu'on a eus de secouer le joug des Papes.

Ce n'est pas assez pour prouver le but de Varillas, que des Puissances & des Républiques Chré-

Chrétiennes, après avoir été éclairées par les Réformateurs, ayent revendiqué leurs droits qui avoient été entamés par l'Etat Monachal; qu'ils ayent fecoué le joug de la domination que l'Evêque de Rome a ufurpée; qu'ils n'ayent pas voulu nourrir des Ventres pareffeux; qu'ils ayent obligé les Eccléfiaftiques de rentrer dans l'ordre civil des Citoyens; qu'ils ayent remis l'Etat en poffeffion des Biens, qui avoient été détournés par l'avarice & par les intrigues des Moines: on ne peut point accufer celui qui foutient fon droit, de faire tort à quelqu'un, ni dire qu'il s'y eft porté par des vues temporelles & illicites; comme l'on ne peut point rien reprocher à une perfonne, qui ôte à des Voleurs les chofes qu'ils lui ont volées. On ne peut non plus blâmer un Prince, quand fes Etats ont été mal régis, portés à la revolte, ou qu'ils ont fouffert de quelque autre façon de la part des Moines, fi dans la fuite pour fe fortifier & pour éviter de pareils maux, il en chaffe les auteurs de fes terres, leur ôte les moyens qui les portoient à fe foulever, & les force à refter dans la circonfpection. Il ne s'enfuit donc point, que les Réformateurs ayent eu un but temporel, uniquement parce que dans ce temps-là il y a eu des troubles, des intrigues & des changemens: comme fi dans des temps plus reculés, il n'y eût pas eu de divifions, & qu'il n'en fût pas furvenu depuis, quand même le changement de Religion ne feroit pas arrivé: & l'on ne peut point condamner ceux qui reconnoiffant la vérité, ou qui ayant été privés de leurs droits & de leurs biens par les Moines, vrayes fangfues des Peuples, fe féparent d'eux, quoique ceux-ci demeurent avec obftination dans leurs vieilles erreurs & les foutiennent avec force, pour anéantir la vérité.

Au

Au reſte, l'Ouvrage de Varillas eſt rempli de faits notoirement faux; ce qui ne procede pas ſeulement de ſon ignorance, mais encore d'un deſſein prémédité de noircir les Proteſtans dans l'eſprit des perſonnes peu éclairées, & de leur perſuader que le changement de Religion n'a été introduit que par un principe d'intérêt, & non en vue de la vérité. Mais il s'eſt trompé, s'il s'eſt imaginé que le Parti offenſé ne ſeroit pas ſenſible à ſes injures, ou qu'il n'auroit pas aſſez de lumieres pour s'appercevoir de ſes tromperies. Il a auſſi fort mal choiſi en prenant une matiere de cette nature; car non ſeulement il a l'impudence de débiter ſa marchandiſe en France, auprès des Ignorans qui n'ont pas occaſion d'approfondir les faits: il invite encore les Proteſtans à lire ſon Livre. Mais peut-être regarde-t-il ces derniers comme aſſez peu inſtruits, pour pouvoir apprendre de lui la maniere dont les choſes ſe ſont paſſées.

Quoiqu'il en ſoit, il paroîtra par le petit échantillon que nous donnons, ſi cet homme ſera capable de rougir quand il ſe verra convaincu d'impoſture devant tous les honnêtes-gens. Néanmoins, afin que chacun voye que nous ne cherchons point à charger Varillas à faux, nous rapporterons dans ſes propres termes ce qu'il a dit touchant les affaires de Suede: nous ferons ſeulement quelques courtes remarques ſur les endroits où il a choqué la vérité.

Dans ſa Préface, où il donne le Plan de ſon Hiſtoire, en parlant de Jean Meurſius de qui il a tiré les principaux faits pour l'Hiſtoire de Suede, il dit: „ Le Roi Chriſtiern Quatre l'at-
„ tira dans le Danemarc, l'an mil ſix cens vingt-
„ cinq, par des bienfaits, par des Lettres qu'il
„ lui écrivit de ſa propre main, & par l'hon-
„ neur qu'il lui fit de le demander aux Etats

„ des

„ des Provinces-Unies. Sa Majesté l'établit „ Professeur de l'Histoire dans l'Académie de „ Soez ; & l'engagea de cette sorte à écrire „ l'Histoire de Danemarc, puisque la Chaire „ qu'il occupoit étoit fondée à ce dessein. „ Meursius ne voulut pas néanmoins s'engager „ à toute l'Histoire de ce Royaume où il ve- „ noit de se transporter; car outre que le tra- „ vail lui paroissoit trop grand, il savoit que „ Saxon le Grammairien dont il tenoit la pla- „ ce, avoit si bien réussi dans la recherche des „ Antiquités du Nord, & de ce qui s'étoit pas- „ sé de considérable dans le Danemarc jusqu'au „ temps qu'il avoit écrit, que si l'on s'ingeroit „ de travailler après lui, on seroit réduit à le „ copier. Meursius aima donc mieux commen- „ cer son Ouvrage par les Princes de la Maison „ d'Oldembourg, qui tenoit alors & possede „ encore la Couronne de Danemarc, & l'on a „ de lui les quatre Regnes de Chrestien Pré- „ mier, de Jean Prémier, de Jean Second, & „ de Chrestien Second, qu'il fit imprimer en „ mil six cens trente, lorsque le grand Gustave „ faisoit la guerre dans l'Allemagne avec des „ prospéritez surprenantes, qui n'inspiroient „ que trop de jalousie aux Danois. On doit „ principalement attribuer à cette cause l'exac- „ te recherche que fit Meursius des particulari- „ tez de Gustave Prémier, Ayeul paternel du „ grand Gustave, & des différentes manieres „ dont les Danois conquirent vingt-quatre fois „ la Suede, & dont cette Couronne se délivra „ par elle-même autant de fois de l'oppression „ des Danois. Il y a lieu de croire que Meur- „ sius eut l'intention de plaire à son Bienfai- „ teur, en instruisant le Public des foibles com- „ mencemens des Suedois, & en justifiant que „ quelque gloire qu'ils acquissent dans l'Alle-

„ ma-

„ magne, ils demeuroient toujours inférieurs
„ aux Danois, qui avoient été leurs maîtres
„ durant tant de fiecles & les avoient fi fouvent
„ affujettis. Mais comme cela ne regarde ni
„ l'Election de Chreftien Prémier, ni les hor-
„ ribles emportemens de Chreftien Second, ni
„ les artifices de Sigebrite, ni l'impureté de
„ Colombine, il y auroit de l'injuftice à me
„ blamer d'avoir rapporté leurs égaremens fur
„ la foi de Meurfius, qui n'avoit ni raifon ni
„ prétexte de déguifer la vérité dans les en-
„ droits que j'ai pris de lui. Je ne fçai pour-
„ quoi il ne continua pas l'Hiftoire de Dane-
„ marc, puisqu'il vécut onze ans entiers après
„ l'Edition de ces quatre regnes; & je n'en
„ puis deviner la caufe, finon qu'il auroit été
„ contraint par la fuite & par la néceffité de
„ fon fujet, d'écrire les avantages que Charles
„ de Sudermanie & le grand Guftave fon fils
„ avoient remportés contre les Danois, quoi-
„ qu'ils leur fuffent beaucoup inférieurs pour le
„ nombre & pour la qualité des Troupes; &
„ quand le grand Guftave venant à l'âge de fei-
„ ze ans à la Couronne de Suede fe fût vu
„ dans une telle extrémité, qu'il avoit offert à
„ Chreftien Quatre, Roi de Danemarc, pour a-
„ cheter la paix, des conditions qui n'étoient
„ guère différentes d'une fujettion volontaire,
„ que Chreftien Quatre avoit eu l'imprudence
„ ou le malheur de ne pas accepter. Voila
„ vraifemblablement ce qui retint la plume de
„ Meurfius, & l'empêcha de continuer fon Ou-
„ vrage.

Il faut abfolument que Varillas ait cru que perfonne dans ce Païs-ci n'eût vu un Exemplaire de l'Hiftoire de Danemarc de Meurfius. Il nous veut découvrir, comme une chofe fort ra-

re,

re, sa vocation de Leyden en Danemarc. Cependant il n'a pas pu bien lire le nom de l'Académie Danoise où il fut appellé, puisqu'il a mis dans sa Préface Soez pour Sora.

1. Il paroit que Varillas a cru aussi, que *Saxon le Grammairien* a été Professeur d'Histoire à Sora; puisqu'il dit que *Meursius tenoit sa place*. Cependant l'Académie de Sora n'a été érigée que par Christian IV, & Saxon n'a point été Professeur, mais Chanoine de Roschild.

2. Il avance que Meursius n'a point voulu décrire l'Histoire ancienne de Danemarc, parce que *Saxon le Grammairien* y avoit trop bien réussi. Mais nous demandons à Varillas, d'où viennent donc les dix Livres de l'*Histoire de Danemarc in fol.* 1638, *imprimés à Amsterdam chez Blauw*, dont les V prémiers traitent des Rois de Danemarc, depuis Dan jusqu'à Canut VI, où finit Saxon, & dont les autres V vont jusqu'à Christian I.

3. Varillas commet aussi une faute grossiere, quand de trois Rois il en fait quatre, & qu'il reconnoit deux Rois nommés Jean dans la famille d'Oldenbourg. Personne n'a certainement entendu dire qu'il y ait eu plus d'un Roi de cette famille, qui ait porté le nom de Jean. D'ailleurs, dans le Titre du Livre de Meursius on lit simplement: *Christianus I, Pater, Joannes Filius, Christianus II, Nepos*, & rien davantage. Varillas fait de plus une grande injure à Meursius lorsqu'il se compare à lui, en disant que comme Meursius pour complaire à ses Bienfaiteurs avoit dit du mal des Suedois, luimême en avoit fait autant par rapport aux Protestans.

4. C'est faussement que Varillas attribue à la jalousie que Christian IV avoit conçue contre les Suedois, l'exacte recherche que Meursius

ſius a faite des particularités qui concernent Guſtave I, & qu'il decrit les foibles commencemens de la Suede. En effet, ce que dit Meurſius de Guſtave I, eſt fort peu de choſe, & l'on trouve beaucoup plus de particularités à cet égard dans les Hiſtoriens Suedois. Il eſt cependant à propos d'avertir, que dans le peu de lignes où Meurſius parle de Guſtave I, il fait trois fautes capitales; 1. Quand il dit que Guſtave fut fait priſonnier & emmené hors de Suede par Chriſtian II, après l'horrible boucherie que ce Prince fit à Stockholm; au-lieu qu'il eſt certain que Guſtave fut emmené priſonnier deux ans auparavant, & qu'il étoit déjà de retour en Suede au temps de cette boucherie. 2. Il erre dans les paroles ſuivantes: *Concitatis Dalecarliis regios cædit, & ducta Stenonis filia Præfecturam regni capit.* Guſtave I n'a jamais épouſé, comme le dit Meurſius, la fille de Steen-Sture. La premiere de ſes Femmes fut une Ducheſſe de Saxe-Lawenbourg; la ſeconde une Lewenhaupt; & la troiſieme une Steenbock. 3. Guſtave n'eut pas alors l'Adminiſtration du Royaume; puiſqu'après avoir chaſſé les Danois, la Dignité Royale lui fut conférée par les Etats du Royaume.

5. On ne doit pas non plus regarder comme vrai ce que Meurſius dit enſuite: ſavoir que Guſtave, après être retourné de Lubec en Suede, *cum ignotus diu, & labore mercenario victum quærens oberraſſet, tandem ad Dalecarlos ivit.* Car lorſqu'il fut arrivé le 31 Mai 1520 à Calmar, il ſe fit d'abord connoître aux Bourgeois & aux Soldats Suedois de cette Ville & leur demanda du ſecours: il alla enſuite de côté & d'autre chez ſes Amis, pour les porter à ſe ſoulever contre les Danois: il paſſa même la plus grande partie du temps ſur ſa Terre de Raſnas, juſqu'au mois de

de Novembre, qu'ayant reçu la nouvelle du cruel maſſacre que Chriſtian II fit à Stockholm, & alors ne ſe confiant plus en la *Paix du Païs*, il ſe rendit en diligence dans la Dalécarlie. Ainſi Guſtave, riche Gentilhomme & qui poſſédoit de grands biens dans pluſieurs Quartiers de la Suede, ne fut pas réduit à vivre comme un Mercenaire. Mais voici ce qui a occaſionné cette erreur. Quand il arriva en habit de Païſan dans la Dalécarlie, il ſe fit annoncer auprès d'un Brave Montagnard, comme un homme qui cherchoit de l'ouvrage ; ce qu'il faiſoit pour avoir occaſion de lui communiquer ſecretement ſon projet: mais il fut d'abord reconnu. Après tout, Varillas n'étoit pas fondé à citer ce fait, pour faire voir les foibles commencemens des Royaumes du Nord. Avant ce temps-là même rien n'y étoit plus élevé en dignité après les Rois & après leurs enfans, que les Gentilshommes, dans l'Ordre deſquels les Peuples choiſiſſoient volontiers leurs Souverains: de ſorte que les Suédois ne doivent pas plus rougir de leur Roi Guſtave I, que les Polonois de leur Roi Jean III. Outre cela il n'eſt pas nouveau que dans des temps périlleux un Seigneur puiſſant ſe déguiſe ſous de mauvais habits, & qu'il cherche à ſe faire paſſer pour un homme du commun.

6. C'eſt encore quelque choſe de bien faux, qu'avance Varillas, lorſqu'il dit que les Danois avoient conquis & ſubjugué la Suede juſqu'à vingt-quatre fois, en différentes manieres. Il y a à s'étonner comment il a pu parvenir à ce calcul, & comment ce nombre myſtique lui eſt tombé dans l'eſprit. Il eſt certain que les deux Royaumes de Suede & de Danemarc ont eu de tout temps des guerres, & que tantôt l'un, tantôt l'autre a eu le deſſus. Mais jamais les Danois

nois n'ont soumis les Suédois, de maniere qu'ils en ayent fait des Sujets. Les deux Royaumes ont eu aussi quelquefois un Roi commun; mais chaque Royaume en particulier subsistoit dans l'indépendance & avec le droit d'une pleine Souveraineté: chaque Etat étoit gouverné par ses propres Loix,& conservoit *jura Majestatis.* Quelques-uns de ces Rois ont à la vérité tenté de mettre la Suede dans la sujettion, & ont voulu la gouverner plus durement que le Danemarc.Mais leurs entreprises ont toujours échoué, & à la fin les cruautés de Christian II inspirerent aux Suedois une aversion pour tout Roi commun avec le Danemarc.

7. Varillas fait également injure à la Nation Suédoise & à Meursius, quand il écrit que cet Historien a voulu prouver que les Suédois, malgré la gloire qu'ils avoient acquise en Allemagne, demeureroient toujours inférieurs aux Danois, qui avoient été tant de centaines d'années leurs Maîtres, & qui les avoient assujettis tant de fois. L'injure est d'autant plus grande pour Meursius, que ce qu'il a écrit de Gustave, il l'a écrit avant que les armes Suédoises eussent fait ces grands progrès en Allemagne; car l'Histoire des trois Rois de la Maison d'Oldenbourg avoit déja été imprimée en 1630.

8. Varillas ne se fait pas beaucoup d'honneur, quand il entreprend de deviner pourquoi Meursius a écrit seulement la Vie des trois prémiers Rois de la Maison d'Oldenbourg, quoiqu'il ait vêcu onze ans après l'Edition qu'il donna de la Vie de ces Rois. La véritable raison est que Meursius travailla jusqu'à l'année 1636 aux dix Livres qui contiennent les faits historiques des anciens Rois de Danemarc, & ensuite à l'Histoire de Fridéric I, & de Christian III, dont le Manuscrit est encore en Suede. Alors il se trou-

va hors d'état de continuer, à cause de son grand âge. Il étoit donc fort inutile que Varillas donnât la torture à son esprit, pour deviner pourquoi un homme qui avoit essuyé de grandes fatigues, cessoit d'écrire peu de temps avant sa mort. Au-lieu de s'en tenir à ces raisons si naturelles, Varillas fait une conjecture qui n'a aucun fondement. Il dit que Meursius n'avoit point continué son Historie, parce qu'il se seroit vu réduit dans les années suivantes à décrire les avantages, que le Duc Charles de Sudermanie, & son fils Gustave-Adolphe avoient remportés sur les Danois, quoique les Troupes Suédoises leur fussent beaucoup inférieures pour le nombre & pour la qualité des Troupes.

9. A cette occasion, il faut remarquer deux choses. Prémierement, que Varillas ne donne à Charles que la qualité de Duc de Sudermanie; titre, dont ce Prince s'étoit démis alors, & même il y avoit longtemps, lorsqu'il avoit été couronné Roi de Suede avec toutes les formalités: outre qu'il avoit été reconnu par la France en cette qualité.

10. Secondement, Varillas attribue de grands avantages dans cette Guerre aux Suédois sur les Troupes Danoises. Cependant les prémiers ne se sont jamais vantés de ces prétendus avantages: en effet, leurs armes ne furent rien moins qu'heureuses. Cependant ils n'en doivent pas absolument rougir, puisque la trahison de leurs Compatriotes leur fit plus de tort que la valeur des Ennemis; & dans la suite ils ont eu des occasions pour se dédommager suffisamment des pertes qu'ils avoient souffertes.

11. Mais dans l'instant la tête tourne à Varillas. Il oublie tout d'un coup ce qu'il a écrit dans les lignes précédentes; & il se contredit grossierement. Il dit que Gustave-Adolphe mon-

ta

ta fur le Trône à la feizieme année de fon âge; en quoi il fe trompe d'un an.

12. Varillas veut encore, que ce Prince fe foit trouvé dans de fi grandes extrémités, que pour acheter la Paix du Roi Chriftian IV, il lui ait propofé des conditions, qui ne différoient guère d'une fujettion volontaire; conditions pourtant que le Roi Chriftian avoit eu l'imprudence ou le malheur de ne pas accepter. Si pourtant Guftave-Adolphe & fon pere Charles IX avoient remporté fur le Danemarc des avantages fi grands, que Meurfius craignit s'il les écrivoit qu'ils ne terniffent la gloire de Chriftian IX; comment Guftave-Adolphe eft-il réduit dans le même temps à cette extrémité, que de fe foumettre volontairement aux Danois? Ainfi ces deux Faits font purement imaginaires. Jamais perfonne, ni en Suede ni en Danemarc, n'a rien lu ni ouï de ces offres fi humiliantes. Dans ce temps-là même, la Suede ne penfoit à aucune paix. Ce fut le Roi de la Grande-Bretagne, Jaques I, qui s'offrit pour Médiateur, & qui traita cette affaire de maniere que le Roi Chriftian céda Calmar & Elfsbourg, moyennant une fomme d'argent. Au refte, on voit fort bien que cet Homme cherche à infulter la Nation Suédoife. La raifon en eft facile à deviner; mais elle ne mérite d'autre vengeance, que d'expofer aux yeux du Public les fauffetés auxquelles il a recours.

Dans le prémier Livre, à la quatrieme page, on trouve les paroles fuivantes: „ Les mêmes „ caufes altérerent l'ancienne Religion & le „ Gouvernement politique de la Suede. Un „ Exilé (*Guftave Vafa*) s'y fera Roi par le ren- „ verfement de l'une & de l'autre; & la trop „ grande difproportion de fon dernier mariage „ (fa prémiere femme étoit fœur de l'Electeur

 „ de

„ de Saxe, & la seconde simple Damoiselle), „ que les Evêques Luthériens auront autorisé, „ allumera la guerre civile entre ses enfans. „ L'aîné ne jugeant pas sa Religion assez bien „ fondée s'adonnera à la Magie, & découvrira „ par cette noire science, que son fils unique „ ne lui succédera point, & qu'un de ses freres „ le détrônera. Pour éviter ce malheur, il les „ confinera tous deux dans une prison, & il se „ résoudra même d'ôter au Duc de Finlandie, „ le plus âgé d'entre eux, la Princesse de Polo- „ gne sa femme, pour la livrer au Grand-Duc „ de Moscovie qui l'aimoit; mais cette injusti- „ ce soulevera les Suedois, qui étoient demeu- „ rés dans l'obéissance durant les sept années „ qu'avoit duré la détention de leurs Princes. „ Ils les mettront en liberté: la Princesse sera „ tirée des mains de ceux qui la conduisoient „ en Moscovie: les mêmes Evêques Luthé- „ riens qui avoient sacré le Roi le déposeront, „ & le Duc de Finlandie régnera paisible. Des „ considérations politiques l'empêcheront de „ rétablir la Religion Catholique dans la Sue- „ de, & il en sera puni en la personne de son „ fils (Sigismond III, Roi de Pologne) par le „ Duc de Sudermanie son plus jeune frere, qui „ usurpera la Couronne de Suede en achevant „ d'exterminer ce qui restoit de Catholiques.

13. Il se rencontre ici autant de faussetés que de lignes. Prémierement, on ne peut point appeller Gustave un Exilé, puisqu'il avoit été emmené en Danemarc contre toute sorte de bonne-foi & d'équité par le Roi Christian, quand il lui fut donné en ôtage avec divers autres Seigneurs par Steen-Sture, sous prétexte de leur entrevue.

14. Le Changement de Religion ne contribua en aucune façon à l'avenement de Gustave

au

au Trône; ce Prince fut redevable de la Couronne à sa bravoure, à la haine que l'on avoit conçue pour la Tyrannie de Christian, & au desir de secouer le joug dont on étoit menacé à perpétuité. La Religion Evangélique s'introduisit en Suede sans aucune violence, & sans que la Politique y eût de part. Elle trouva d'autant plus de facilité à s'y répandre, que le Pape & le Clergé s'étoient rendus extrêmement odieux dans ce Royaume, & que les Ecclésiastiques se trouvoient dans une très grande ignorance. Après que la vérité de la Religon eut éclairé le Roi & la plus grande partie du Peuple, le reste du Clergé ne prouva plus le Papisme que par des factions; & le Roi Gustave en agit d'une maniere bien louable, quand il chassa ceux qui jusqu'alors avoient causé à la Suede toutes sortes de malheurs, ou qu'il leur ôta les moyens de pouvoir faire du mal à l'avenir.

15. Ce ne fut pas par rapport à la Religion, que les Etats transporterent à Gustave & à ses Héritiers mâles le droit successif à la Couronne; ils ne firent attention qu'au grand mérite de ce Prince; & ils ne chercherent qu'à prévenir les divisions que pouvoit causer dans le Royaume la liberté de l'Election.

16. Il n'est pas vrai non plus que la prémiere femme de Gustave ait été sœur de l'Electeur de Saxe; car elle étoit Duchesse de Saxe-Lawenbourg.

17. Il ne se trouva pas dans le second mariage une si grande disproportion, puisque Gustave cherchoit à s'affermir de plus en plus dans ses Etats. Par cette Alliance il se lia plus étroitement avec la Noblesse, que s'il avoit épousé une Princesse étrangere.

18. Gustave n'avoit pas besoin que les Evêques Luthériens autorisassent ce second maria-

ge, puisqu'ils ne pouvoient ni élever ni abaiſſer la famille de la femme qu'il avoit choiſie. On voit par-là que *Varillas a entendu ſonner; mais qu'il n'a pas ſu de quel Village venoit le ſon de la cloche.* Car ce ne fut qu'au troiſieme mariage de Guſtave, où il épouſa la fille de la ſœur de la ſeconde femme, que l'on demanda conſeil aux Evêques, pour ſavoir ſi ce degré de parenté étoit contre les Loix divines.

19. L'inégalité du ſecond mariage ne contribua en rien à l'inimitié des fils de Guſtave: au contraire, les Enfans du ſecond mariage crurent qu'étant nés d'une mere Suédoiſe, ils étoient en quelque maniere d'un degré plus proches de la Couronne, que le Roi Eric qui avoit une mere étrangere.

20. Tout le monde ignore en Suede que le Roi Eric n'ait pas jugé ſa Religion aſſez bien fondée. Il n'en faut pas d'autres preuves que l'uſage que l'on fait encore aujourdhui dans les Egliſes Suédoiſes de quelque Cantiques qu'il a compoſés.

21 Varillas ne fait pas une moindre injure à ce Prince infortuné, quand il l'accuſe de s'être adonné à la Magie.

22. Le Roi Eric ne s'exerça qu'à l'Aſtrologie judiciaire, dont ſon Précepteur, qui étoit François, lui avoit appris les Principes.

23. Ce Prince n'avoit pas ſeulement deux freres: il en avoit trois; ſavoir Jean, Magnus & Charles.

24. Il ne confina pas deux de ſes freres dans une priſon; mais ſeulement le Duc Jean, qui n'y reſta pas ſept ans, mais quatre ans & deux mois.

25. Ce ne fut pas non plus la revolte des Suédois, qui le remit en liberté: le Roi Eric ne le tira de priſon, que parce qu'il croyoit

pou-

pouvoir prévenir le soulevement du Peuple en élargissant son frere.

26. Il est faux que l'on eût remis la femme du Duc Jean entre les mains de ceux qui devoient la conduire en Moscovie: le Roi Eric l'avoit seulement promise au Moscovite.

27. Les Evêques Luthériens ne déposerent pas Eric: ce furent les Etats qui mirent la Couronne sur la tête du Duc Jean, après qu'il se fut rendu maître de sa personne.

28. Varillas fait bien voir son ignorance dans les affaires de Suede, quand il dit que le Duc de Finland regna paisible. Il est cependant certain, que durant le Regne de ce Prince, la Suede a eu de grands démêlés soit avec le Danemarc, soit avec les Moscovites, & qu'elle a été agitée de troubles domestiques.

29. On ne peut pas dire que ce furent des considérations politiques, qui empêcherent le Roi Jean de rétablir la Religion Catholique dans la Suede. S'il ne le fit pas, ce fut par rapport à son frere, le Duc Charles de Sudermanie. Il regardoit comme une folie, une démarche qui auroit pu lui faire perdre la Couronne.

30. Varillas est encore moins fondé à dire que le Roi Jean fut puni dans la personne de son fils Sigismond, de la faute qu'il avoit faite en ne rétablissant par la Religion Catholique en Suede: car Sigismond fut détrôné pour avoir voulu ramener dans le Royaume par la force les abominations du Papisme. Sans cette entreprise, il eût certainement conservé la Couronne. D'ailleurs, c'est une grande témérité à Varillas de vouloir juger d'une chose pour laquelle on a fait la guerre pendant soixante ans. Il décide que le Duc Charles usurpa la Couronne, à laquelle il n'avoit aucun droit. Mais il

faudroit que Varillas eût donné des preuves de sa ſcience & de ſa ſincérité, pour que ce qu'il dit pût mériter quelque conſidération.

Dans le quatrieme Livre (*pag.* 319) il débite ce qui ſuit touchant les affaires de Suede: „ Les Suedois s'étoient laſſés de la domination „ du même Canut, pour lequel ils s'étoient ré- „ voltés; & le Clergé, plus puiſſant que les „ autres Corps, avoit le prémier témoigné ſon „ mécontentement. Chreſtien en fut averti par „ les Eſpions ſecrets qu'il entretenoit à Stock- „ holm, & pratiqua par leur moyen Jean Be- „ noiſt, Archevêque d'Upſal, Primat de Sue- „ de, qui forma un parti aſſez conſidérable „ pour introduire la vingt-unieme fois les Da- „ nois dans ſa Patrie. Chreſtien contraignit Ca- „ nut de ſe refugier en Moſcovie, & regna „ paiſiblement le reſte de ſa vie ſur tout le Sep- „ tentrion. Mais il n'eut pas plutôt les yeux „ fermés, que par une déplorable inconſtance, „ les Suedois, qui ne pouvoient ni ſe paſſer „ d'un Roi, ni le ſouffrir longtemps après „ qu'ils l'avoient élu, couronnerent Stenon, „ prémier fils de la ſœur de Canut, & paſſerent „ de la ſorte à la vingt-deuxieme Rebellion,

31. Ici il faut obſerver que cette narration, comme tout ce qui la ſuit, ne fait rien au but que Varillas s'eſt propoſé. Tout cela n'a aucun rapport à la Religion, & s'eſt paſſé longtemps avant qu'il fût queſtion en Suede de la Réformation. Je ne vois donc pas à quoi ces faits peuvent ſervir: à moins que Varillas n'ait voulu donner par-là une preuve de ſon *habileté* à falſifier l'Hiſtoire du temps, de même que le Pere Maimbourg a falſifié l'Hiſtoire de l'Egliſe.

32. Varillas commence à rapporter le différend entre Charles Cnutſon & le Roi Chriſtian I.

Mis

Mais il ne fait pas feulement le véritable nom de ce Roi de Suede; car il le nomme Cnut, & c'étoit le nom de fon pere & nom le fien.

33. Il dit enfuite fauffement, que les Suédois s'étoient revoltés pour obtenir ce Roi-là. Cependant quand les Suédois élurent Charles Cnutfon pour leur Roi, ils étoient une Nation libre & indépendante, & ils n'étoient plus tenus à l'Union de Calmar, que les Danois avoient fi fouvent violée. Parmi tant de fauffetés, il échappe pourtant à Varillas une vérité. C'eft quand il dit que le Clergé témoigna le prémier fon mécontentement contre le Roi Charles Cnutfon; ce qui fut caufe que l'on prit de nouveau un Roi commun avec les Danois, quoique les Suédois fe foient toujours fort mal trouvés de cette union. Mais tout le refte de la narration de Varillas eft rempli d'erreurs groffieres.

34. L'Archevêque d'Upfal, qu'il nomme Jean Benoit, avoit feulement nom Jean; ce n'étoit même pas la coutume parmi les anciens Suédois de donner deux noms à une perfonne.

35. Il eft abfolument faux que Charles Cnutfon fut contraint de fe réfugier en Mofcovie: c'eft dans la Ville de Dantzig, qu'il chercha une retraite.

36. Il eft pareillement faux, que le Roi Chriftian I, après avoir chaffé Charles Cnutfon, ait regné paifiblement le refte de fa vie fur tout le Septentrion. Sa mauvaife conduite caufa pendant tout ce temps-là une infinité de troubles domeftiques, à la faveur defquels Charles Cnutfon remonta fur le Trône. Ce Prince le remplit jufqu'à fa mort. Alors le Roi Chriftian vint à la vérité une fois en Suede; mais il en fut chaffé avec une perte confiderable, & Steen-Sture eut l'Adminiftration du Royaume tant que vêcut Chriftian I.

37. Varillas fait de nouveaux faux-pas, quand il avance que Steen-Sture ne fut couronné Roi de Suede qu'après que Chriſtian eut les yeux fermés. En effet, Steen-Sture avoit déja été Administrateur en Suede du vivant même du Roi Chriſtian; mais il n'a jamais été couronné; il n'a même jamais porté le Titre de Roi.

38. De cette façon on ne peut pas ranger les Stures au nombre des Têtes couronnées, ni les regarder proprement comme des Rois; mais ſeulement comme des Adminiſtrateurs de la Puiſſance Royale.

39. Varillas fait injure aux Suédois, lorſqu'il les taxe d'une déplorable inconſtance, en diſant qu'ils ne pouvoient ſe paſſer d'un Roi, ni le ſouffrir longtemps après qu'ils l'avoient élu. La faute en doit être uniquement attribuée aux Rois communs, qui cherchoient à opprimer la Suéde, & à en faire une Province du Danemarc; ce que les Suédois ne devoient pas ſouffrir. Par conſéquent, Varillas doit ſuprimer ſa prétendue vingt-deuxieme Rebellion.

40. Après cela Varillas paſſe à l'Hiſtoire de Chriſtian II, & il met à la marge (*Pag.* 321) la citation ſuivante: *Dans la Rélation de la derniere Conquête de la Suede par les Danois.* Mais nous ſommes obligés d'avertir, que nous tenons pour fauſſe & pour ſuppoſée cette Rélation, de même que pluſieurs autres qui ſe trouvent citées çà & là en marge. Varillas a voulu ſans doute en impoſer au Public, & lui faire croire qu'il étoit pourvu de Mémoires rares & curieux. La Rélation dont il s'agit ici, ſe trahit par ſon propre titre, qui fait voir qu'elle eſt ſuppoſée. Dans le fond, qui en pourroit être l'Auteur? Pourquoi n'y eſt-il pas nommé? Pourquoi ne dit-on pas ſi c'eſt un Miniſtre Public ou une Perſonne privée? Il eſt conſtant que ce ne peut être un Miniſ-

Miniſtre François ; puiſque la France n'avoit aucune communication avec la Suede, ni avec le Danemarc, dans le temps que le Beau-frere de Charles-Quint regnoit : outre que dans ce temps-là les Ambaſſadeurs ordinaires & perpétuels n'étoient point en uſage. Auſſi n'y a-t-il rien de plus ridicule que le Titre de cette Rélation ; *De la derniere Conquête de la Suede par les Danois*. Du moins ne devroit-on pas dire que les Danois vouloient conquérir la Suede. Chriſtian n'y étoit entré que pour prendre poſſeſſion de la Couronne, qui lui avoit été préſentée par la plus forte Faction qui ſe trouvoit dans le Royaume. De plus, quand un Roi de Danemarc avoit été reconnu pour Roi de Suede, ſoit par le conſentement unanime du Peuple, ſoit par des pratiques ou des factions, on ne pouvoit pas en conclure que les Danois euſſent conquis la Suede : non plus que les Ecoſſois, après la mort de la Reine Eliſabeth, n'avoient pas conquis l'Angleterre, parce que le Roi Jaques fut appellé dans ce temps-là à la Couronne d'Angleterre. Enfin dans le cours de la Rélation, il n'eſt pas difficile de s'appercevoir que l'Auteur n'avoit même jamais vu la Suede.

„ Chriſtierne ſecond, ajoute Varillas, leva „ une puiſſante Armée, la conduiſit en perſon- „ ne au millieu de la Suede, ſe mit à la tête de „ ceux qui l'avoient appellé; & pour acquerir „ de la réputation par une entrepriſe d'éclat, „ attaqua d'abord Stockholm, Ville Capitale du „ Royaume. Le ſiege en fut merveilleux, & „ ſeroit apparemment toujours demeuré ſans „ pareil, ſi l'incomparable Guſtave-Adolphe „ n'en eût formé un ſemblabe, l'an mil ſix cens „ vingt-deux, devant la Ville de Riga Capitale „ de Livonie. Les Lignes y furent creuſées

„ dans la glace. Il y avoit au moins quatre
„ pieds de neige ſur les huttes des Soldats : ils
„ ne vivoient que de potage, & on leur diſtri-
„ buoit le vin & la biere au poids & à la coi-
„ gnée : ils paſſerent de cette ſorte un long & ef-
„ froyable hyver ; & pour ſurcroît de miſere,
„ ils ne virent pas la fin de leurs peines au com-
„ mencement du Printemps ſuivant.

41. Varillas décrit ici un plaiſant ſiege, qui feroit un joli effet dans un Roman ; car il tire des Lignes & fait des Approches dans la glace. Mais je voudrois bien ſavoir à quoi ſervent ici ces Lignes & ces Approches, puiſque la Ville de Stockholm eſt ſituée ſur une Iſle, & entourée de tous côtés par de larges courans, outre qu'on n'auroit rien gagné quand on feroit venu juſqu'à l'eau par des Approches. On feroit bien fondé à demander, ſi la Tranchée fut ouverte dans la glace qui étoit ſur la terre, où dans celle qui étoit ſur l'eau ? Dans le prémier cas, on pourroit ajouter : la Terre étoit-elle donc couverte d'une glace aſſez épaiſſe pour y pouvoir creuſer une tranchée ? Et dans le ſecond cas, on pourroit demander de quelle épaiſſeur étoit donc la glace ſur l'eau autour de Stockholm ? Il faut pourtant convenir que notre coupeur de glace ne manque pas d'exactitude, puiſqu'il a meſuré les piés de neige qui couvroient les Hutes des Soldats.

42. Ce qu'il y a encore de remarquable, c'eſt que les Soldats ont mangé de la ſoupe durant tout l'hiver.

43. Notre Auteur ne marque point cependant ſi c'étoit de la ſoupe à la Suabe : je ne crois pourtant pas que les Soldats du Nord euſſent beaucoup de lard à y mettre. Mais il ſe pourroit faire auſſi que Varillas voudroit parler de ces bons

bons potages à la Françoiſe. Dans ce dernier cas, le pauvre Soldat n'auroit pas été ſi fort à plaindre.

44. Après un bon morceau, il faut boire un bon coup. Auſſi a-t-on diſtribué du Vin aux Soldats, boiſſon, ſans doute, ordinaire dans ce païs-ci pour ces ſortes de gens-là, & de la Biere; l'un & l'autre au poids & à la coignée. Pour rendre ſa Fable complette, Varillas auroit dû dire qu'on bruloit des morceaux de glace au-lieu de bois. Il eſt à croire que, comme ce ſiege chimérique fut prolongé juſqu'au Printemps, la glace dans laquelle étoient faites ces approches ne fondit pas: autrement les pauvres Soldats ſe ſeroient trouvés fort mal à leur aiſe ſur les rochers. Lucien n'auroit pas eu l'eſprit d'inventer un pareil ſiege. Mais ces fictions ne coutent rien à Varillas: il ne lui eſt même pas difficile d'en feindre juſqu'à deux.

45. Il dit qu'en l'année mil ſix cens vingt-deux la Ville Riga fut aſſiégée de la même maniere. Le mal eſt qu'il n'a point lu le véritable Journal de ce ſiege; car cette Ville fut priſe par Guſtave-Adolphe en mil ſix cens vingt, au milieu du Mois d'Octobre. Or dans ce temps-là s'il y avoit de la glace, elle n'étoit pas aſſez épaiſſe pour y pouvoir ouvrir des tranchées; & le Soldat pouvoit tirer commodément la biere du tonneau. A l'égard du ſiege de Stockholm, il fut entrepris en Eté par le Roi Chriſtian du côté du Sud, où l'eau eſt toute remplie de petites roches très difficiles. Auſſi le Roi fut-il battu par Sture, qui lui coupa les vivres, & l'obligea de ſe retirer ſur ſa Flotte.

46. Il eſt encore faux, que les Aſſiégés fuſſent réduits à une telle extrémité de n'avoir plus de pain que pour deux jours. Comme la Place n'étoit point aſſiégée du côté du Nord, elle

pouvoit tirer de l'Uplande tout ce dont elle avoit besoin.

Varillas continue de la sorte: „ Stenon avoit
„ aussi-bien qu'eux surmonté l'extrême rigueur
„ de la saison, qui ne l'avoit pas empêché de
„ mettre sur pié une Armée considérable. Il la
„ mena droit à Stockholm, & Christierne n'o-
„ sant lui opposer la sienne dans le pitoyable
„ état où elle étoit réduite, la rempara sur sa
„ Flotte, & leva le siege si à contre-temps, que
„ s'il eût encore attendu deux jours, les Assiégés
„ qui n'avoient plus de pain lui auroient ouvert
„ leurs portes. La mauvaise fortune qu'il avoit
„ éprouvée sur la terre le suivit sur la mer; &
„ si l'on eût sçu dès lors ses véritables sentimens
„ en matiere de Religion, on leur auroit impu-
„ té toutes les disgraces dont il fut accablé. Il
„ mit inutilement à la voile, & le vent, contre
„ l'ordinaire de la Baltique, lui fut si long-
„ temps & si obstinément contraire, qu'il de-
„ meura près de trois mois enfermé dans le
„ Port de Stockholm, de quelque artifice dont
„ usassent les Pilotes Danois, pour surmonter
„ les agitations de l'Océan. Les trois quarts
„ de son Armée périrent des fatigues souffertes
„ au siege de Stockholm, ou de maladies con-
„ tractées par une trop violente agitation des
„ Vaisseaux, & Christiern n'ayant plus aucune
„ provision de bouche changea de méthode, &
„ non pas d'humeur. Il se mit à la discrétion
„ de Stenon, & lui demanda la Paix. On n'a pas
„ bien sçu si ce Prince l'accorda par un pur
„ principe de générosité, où s'il y mesla des
„ motifs d'intérêt. Ceux qui sont du prémier
„ avis se fondent sur le génie de Stenon, assez
„ élevé pour porter une vertu ordinaire jusque
„ dans l'état héroïque, & ceux du deuxieme
„ raisonnent sur la conjoncture de ses affaires,

„ qui

„ qui le réduisoit à ne pas pouſſer les choſes
„ dans l'extrémité, quand il l'eût voulu. La
„ trop grande rigueur ne pouvoit aller juſqu'à
„ laiſſer mourir de faim le Roi de Danemarc, &
„ ſon Armée, ſur leurs Vaiſſeaux; mais elle
„ s'arrêtoit là; & ce qu'il avoit le plus à conſi-
„ dérer étoit qu'elle demeuroit tout-à-fait inuti-
„ le. La Flotte dont Stenon eût profité ne lui
„ auroit pas ſervi pour conquerir à ſon tour le
„ Danemarc, puiſqu'outre que l'Hiſtoire ne mar-
„ quoit pas qu'aucun Roi ou Gouverneur de
„ Suede eût jamais réuſſi dans une entrepriſe ſi
„ hardie, il n'y auroit aucune apparence d'y pen-
„ ſer en un tems où il y avoit encore en Suede un
„ parti formé contre lui.

47. Dans ce récit, Varillas manifeſte aſſez mal à propos ſa Bigoterie mercénaire. Il attribue le malheureux ſuccès du ſiege de Stockholm & les vents contraires aux ſentimens que Chriſtian avoit conçus en faveur de Luther. Cependant Luther n'ayant commencé à diſputer que vers la fin de mil cinq cens dix-huit, il étoit comme impoſſible que le Roi Chriſtian eût dès l'année d'après de ſi grandes lumieres de ſa Doctrine: outre que ce n'eſt pas une conſéquence que tout aille à ſouhait à ceux qui ne ſont point dans la même croyance que Luther.

48. Il y a apparence que Varillas n'avoit point vu de Carte de la Suede, quand il a écrit que les Soldats de Chriſtian contracterent des maladies par la trop violente agitation de l'Océan. Car l'on ne peut pas donner le nom d'Océan à la Mer d'Orient (la Mer Baltique), encore moins aux Côtes de Suede. D'ailleurs le Port de Stockholm eſt ſi commode & ſi ſûr, que dans les plus grandes tempêtes les Vaiſſeaux y ſont en repos.

49. Varillas invente à plaiſir les raiſons pour quoi

quoi Steen-Sture accorda la paix à Christian, quoiqu'il eût ce Prince aussi bien que la Flotte à sa discrétion. Il prétend entre autres que la Flotte Danoise lui auroit été inutile pour conquerir à son tour le Danemarc; entreprise hardie qui n'avoit jamais réussi à aucun Roi, ni à aucun Administrateur de Suede. Mais il faut que Varillas soit bien peu au fait de l'Histoire de Suede, pour parler de la sorte. Sans cela il auroit su que souvent les Rois de Suede ont vaincu & soumis le Danemarc; qu'ils y ont régné, ou qu'ils l'ont fait gouverner par des Vicerois.

Ici Varillas continue à faire une Histoire de sa tête: „ Stenon, *dit-il*, proposa des Articles que les Danois accepterent, avec d'autant plus de joye, qu'ils ne pouvoient être plus modérés dans l'inégalité de fortune où se trouvoient alors les deux Couronnes. Celle de Danemarc renonçoit à toutes ses prétentions sur la Suede, & pour cette cession chimérique la Suede lui fournissoit tous les rafraichissemens dont elle avoit un extrême besoin: Elle lui donnoit gratuitement les provisions nécessaires à sa Flotte pour s'en retourner; elle concluoit une ligue offensive & défensive envers & contre tous, & signoit une alliance éternelle entre les deux Nations. „ Mais le bon traitement irrite les esprits farouches, par la même raison que la Musique met en colere les Tigres. Christierne, qui ne cherchoit qu'à sortir de toutes manieres du Port de Stockholm, consentit à tout ce que desiroient les Suedois, & le vent s'étant enfin changé, il retourna en Danemarc, & il n'y demeura qu'autant qu'il falloit pour assembler de nouvelles forces. Il avoit éprouvé que la voye des armes étoit trop hazardeuse, contre un Adversaire vaillant qui s'ex-

„ posoit aux plus grands dangers pour conserver
„ sa domination. C'est ce qui lui fit préférer
„ celle de la ruse: & ses Vaisseaux ne furent pas
„ plutôt garnis d'un nombre suffisant de Soldats
„ d'élite, qu'il les ramena dans la Suede, sur
„ le plus plausible prétexte que la Politique
„ la plus rafinée pouvoit inventer. Le Pere de
„ Stenon, pour affermir l'autorité souveraine
„ dans sa Maison par un motif qui portât les
„ Suedois à lui donner son fils pour successeur,
„ lui avoit fait épouser la Princesse Christine,
„ sortie de la prémiere race des anciens Rois de
„ Suede. Christine avoit encore plus de vertu
„ que de beauté, quoiqu'elle passât sans contre-
„ dit pour la plus belle personne de Suede. El-
„ le étoit dix ans plus âgée que son jeune Ma-
„ ri; mais elle avoit recompensé ce défaut par
„ sa fécondité, en le rendant pere de plusieurs
„ enfans, & sur-tout d'une fille, qui n'avoit pas
„ encore douze ans accomplis lorsqu'elle fit a-
„ vouer qu'il y avoit une Beauté dans le Sep-
„ tentrion, qui effaceroit celles des Régions
„ plus tempérées. Le Roi de Danemarc se ser-
„ vit de ce bruit pour persuader Stenon, qu'il
„ le venoit trouver à dessein de s'unir avec lui
„ par une alliance encore plus étroite; que la
„ Princesse sa Fille ne pouvoit être mariée plus
„ avantageusement pour les Peuples du Septen-
„ trion, qu'avec le Prince de Danemarc; & qu'il
„ étoit bien aise d'être assuré de cette alliance,
„ quand ce ne feroit que pour rompre les me-
„ sures des autres Princes qui pourroient avoir
„ la même prétention. Stenon, qui jugeoit de
„ la sincérité d'autrui par la sienne, ne douta
„ point de celle du Roi de Danemarc. Il le re-
„ çut magnifiquement dans Stockholm; il lui
„ donna tous les divertissemens du lieu & de la
„ saison: il accorda le mariage de sa Fille; mais
„ il

„ il demanda d'en être gardien, jusqu'à ce
„ que les deux Epoux fussent en âge. Le Roi
„ de Danemarc, frustré de l'espérance qu'il a-
„ voit conçue d'emmener la Princesse de Suede,
„ forma le plus détestable projet dont on eût
„ ouï parler dans le Nord, depuis qu'il étoit
„ Chrestien. Il résolut d'enlever Stenon; &
„ pour en venir à bout avec plus de facilité, il
„ invita ce Prince avec les quatre principaux
„ Seigneurs de Suede, à diner dans le plus su-
„ perbe de ses Vaisseaux. Stenon promit d'y
„ aller, & envoya par avance les quatre Sei-
„ gneurs. Mais ils ne furent pas plutôt arrivés
„ qu'on les mit aux fers, & le Roi de Dane-
„ marc pour s'être trop précipité se vit hors d'é-
„ tat d'exécuter ce qu'il y avoit de plus impor-
„ tant dans son dessein. Il n'avoit pour faire
„ tomber Stenon dans le piege qu'à recevoir ci-
„ vilement les Seigneurs; qu'à les mener avec
„ lui, lorsqu'il iroit recevoir leur Maitre sur
„ le Rivage; qu'à se servir de leur ministere
„ pour l'attirer dans son Navire, & qu'à don-
„ ner l'ordre secret au Pilote de mettre à la
„ voile, incontinent après que la proye auroit
„ donné dans le filet. Mais Stenon, qui s'y ve-
„ noit jetter, ne voyant point ceux qui l'a-
„ voient précédé, & remarquant quelque chose
„ de sombre sur le visage du Roi de Danemarc
„ & de sa suite, se douta de la supercherie. Il
„ demanda de parler aux quatre Suedois; & le
„ Roi de Danemarc n'ayant rien de cathégori-
„ que à répondre, leva le masque, & se mit en
„ devoir d'achever par violence ce qu'il avoit
„ commencé par artifice. Stenon étoit accom-
„ pagné de peu de gens, & dix fois autant de
„ Danois avoient mis pié à terre, sous prétex-
„ te de lui faire plus d'honneur. Cependant il
„ se défendit avec tant de valeur & de juge-

„ ment

„ ment, qu'il donna loiſir prémierement aux
„ Courtiſans de Suede, & enfin à la Bour-
„ geoiſie de Stockholm, de venir à ſon ſe-
„ cours. Les Danois furent repouſſés, & ne
„ tirerent point d'autre avantage de leur crime,
„ que d'emmener les quatre Seigneurs priſon-
„ niers.

Toute cette narration eſt ſi bien ſuivie, que ceux qui n'auroient jamais lu les évenemens dont il eſt queſtion, la prendroient pour véritable. Dans le fonds pourtant, ce ne ſont que de pures imaginations.

50. Prémierement, ce ne fut point Steen-Sture, qui propoſa les Articles d'accommodement, mais Chriſtian.

51. L'on n'étoit point non plus convenu des conditions; encore moins les avoit-on ſignées; car il eſt conſtant qu'on fit ſeulement des propoſitions d'accommodement.

52. Il eſt faux pareillement, que Chriſtian, après qu'il fut ſorti du Port de Stockholm, & qu'il fut retourné en Danemarc, revint l'année ſuivante dans la Suede, dans le deſſein d'employer la ruſe pour ſurprendre Steen-Sture, & pour l'enlever. Ce projet fut fait, ſans doute, dans le temps que Chriſtian aſſiegeoit Stockholm inutilement, lorſqu'il lui fallut faire des approches en Eté dans la glace, ou après que le ſiege fut levé, lorſqu'il ſouffroit la faim ſur ſa Flotte.

53. Il eſt auſſi faux que Steen-Sture, pour affermir l'autorité ſouveraine dans ſa Maiſon, eût fait épouſer à ſon fils Stenon la Princeſſe Chriſtine, ſortie de la prémiere Race des anciens Rois de Suede. Le Pere de Chriſtine s'appelloit Nils Guldenſterne; il étoit à la vérité de la prémiere Nobleſſe de Suede, & ſa fille avoit un vrai mérite: mais l'erreur conſiſte à dire, que cette alliance étoit un motif, qui devoit porter les

les Suédois à continuer à Stenon le Gouvernement du Royaume.

54. Il est encore faux, que Christian ait proposé à Steen-Sture le mariage de sa Fille avec le Prince de Danemarc, & que Sture à cette occasion-là ait reçu magnifiquement le Roi de Danemarc dans Stockholm, & qu'il lui ait donné les divertissemens en question.

55. Le Roi ne quitta point sa Flotte; il ne se fioit pas même assez à Sture, pour s'exposer à entrer dans la Ville de Stockholm; il cherchoit plutôt à attirer Steen-Sture sur sa Flotte. De plus, Varillas suppose un grand nombre de circonstances éloignées de toute vraisemblance. La Flotte n'étoit pas assez proche de la Ville, pour que Steen-Sture pût remarquer sur le visage du Roi ce qui se passoit dans son ame.

56. Du moins les Vaisseaux étoient-ils éloignés de la portée du Canon; sans quoi celui des remparts de la Place les auroit pu couler à fond.

57. Le Combat sur le Rivage, entre les gens de Sture & les Danois, est une fable. Il n'en faut pas d'autre preuve que ce qui se passa alors. Le Roi n'ayant pu attirer Sture sur sa Flotte, feignit de vouloir l'aller trouver lui-même; & il demanda des Otages à cet effet. Enfin il est ridicule de supposer qu'un combat comme celui-là se soit donné sur le bord de la Mer.

58. Ce ne furent pas quatre Otages, mais six, que Christian, par la plus noire perfidie, emmena avec lui. Parmi ces six Seigneurs Suédois se trouvoit Gustave Ericson, qui dans la suite devint Roi de Suede, & que Varillas appelle d'une maniere absurde Baron de Trolle.

59. Dans ce qui suit, Varillas continue à nous débiter ses imaginations, lorsqu'il entreprend de dé-

décrire comment le Parti de Chriſtian tâcha de l'attirer de nouveau dans le Royaume: „ Il „ ſe mit, *dit il*, en campagne; il redoubla ſes „ intelligences avec les Danois; il leur con- „ ſeilla de changer le théatre de la guerre; & „ pour leur faciliter l'entrée de la Suede par „ terre, il s'empara de quelques Places fron- „ tieres de la Province de Stockholm. Le Roi „ de Danemarc étoit d'autant mieux diſpoſé à „ profiter du conſeil des Rebelles, qu'il ſe re- „ butoit moins par le changement du ſuccès. Il „ n'imputoit qu'à lui-même la faute, qui l'a- „ voit empêché de réuſſir; & comme il ne cher- „ choit qu'à la reparer, il comprit aiſément que „ les loix de la bonne guerre défendoient de la „ continuer vers Stockholm, où le Païs étoit „ inacceſſible par l'âpreté de ſes rochers & par „ ſa ſterilité: au-lieu qu'en menant ſon Armée „ dans la Gothie Occidentale, où le Païs étoit „ plus uni & mieux cultivé, elle ſubſiſteroit plus „ longtemps, ſans être obligée à ſe débander, „ & prendroit ſes meſures pour combattre à ſon „ avantage.

60. Je remarquerai d'abord, qu'il n'eſt pas vrai que le Parti contraire à Steen-Sture ſe ſoit mis en campagne.

61. Mais c'eſt quelque choſe de riſible, que ce Parti s'étoit rendu maître de quelques Places frontieres de la Province de Stockholm. Que diroit-on en France ſi quelqu'un écrivoit, que l'Ennemi ſe fût rendu maître de quelques Places de la Province de Paris? On peut voir par-là, auſſi-bien que par ce qui ſuit, que Varillas n'a vu aucune Carte de Suede.

62. Notre Auteur écrit que Chriſtian ne voulut pas continuer la guerre vers Stockholm, à cauſe de l'âpreté des rochers & de la ſtérilité du Païs; & qu'il aima mieux mener ſon Armée

dans

dans la Gothie Occidentale; qui eſt un Païs plus uni & mieux cultivé. Mais qui eſt-ce qui a pu faire croire à ce pauvre *Corrupteur d'Hiſtoire*, que le Païs aux environs de Stockholm eſt inacceſſible par l'âpreté des rochers & par ſa ſtérilité? Voici le point de l'affaire : il s'agiſſoit uniquement de s'emparer de Stockholm; car on voit dans l'Hiſtoire de Suede, que celui qui avoit cette Capitale étoit maître du reſte du Royaume. Chriſtian ayant donc éprouvé toutes les incommodités à quoi eſt ſujette une Armée qui veut aller par mer à Stockholm, préféra de s'y rendre par terre: & il n'avoit point d'autre route à tenir, que celle de Smaland, ou de la Gothie Occidentale.

63. Après que Varillas a fait le récit de la Bataille de Weſtro-Gothie, dans laquelle Sture perdit la vie, non d'un coup d'épée, comme le dit notre Auteur, mais d'un coup de canon qui le bleſſa mortellement, il continue ainſi: „ Mais Chriſtierne, Veuve de Stenon, Princeſſe d'une vertu „ héroïque, ne s'abandonna pas tellement à ſa „ douleur, qu'elle ne prît le ſoin des affaires „ de ſes Enfans. Elle ſavoit que la Pologne „ étoit ſa derniere reſſource, & elle doutoit d'autant moins d'en être puiſſamment aſſiſtée, „ que de tous les Voiſins de Suede, il n'y en a „ aucun qui ait tant d'intérêt que les Polonois „ de s'oppoſer à la réunion de la Suede avec le „ Danemarc. Elle dépêcha donc à Varſovie celui qui avoit été le Confident de ſon mari; & „ de peur que Sigiſmond Roi de Pologne ne différât le ſecours qu'on lui demandoit, faute „ d'aſſurance d'être rembourſé de ſes frais, on „ lui donna en gage toutes les pierreries de la „ Couronne de Suede.

64. Voilà ce qu'on appelle des Faits avancés en l'air. Il eſt bien vrai que Chriſtierne chercha

cha du ſecours auprès des Villes Anſéatiques; mais elle n'en demanda point en Pologne. Ce raiſonnement de Varillas pèche même contre le bon-ſens; puiſque la Pologne ne pouvoit donner du ſecours à la Suede que par le moyen d'une Flotte; or ce Royaume n'en a jamais eu.

65. Je laiſſe à juger aux Politiques ſi la Pologne avoit beaucoup d'intérêt à s'oppoſer à la réunion des Couronnes du Nord, & à empêcher qu'elles ne fuſſent gouvernées par un ſeul Souverain, puiſque dans ce temps-là la Suede ne poſſédoit pas un pié de terre au delà de la Mer d'Orient (la Mer Baltique).

66. Il faudroit être bien crédule, pour admettre comme une vérité, que la Veuve de Sture donna en gage à Sigiſmond, Roi de Pologne, les pierreries de la Couronne de Suede, pour aſſurance des frais qu'il feroit pour la ſecourir. Je croirois plus volontiers, que dans ce temps-là il ſe trouvoit peu de joyaux d'importance dans le Tréſor de la Couronne. D'ailleurs les Ambaſſadeurs n'auroient pas été aſſez dépourvus de bon-ſens, pour remettre ces Pierreries au Roi de Pologne, avant que d'être aſſurés d'un ſecours de ſa part. Néanmoins, ſuivant Varillas lui-même, ce ſecours leur fut refuſé.

67. Varillas rêve, quand il avance que Chriſtierne ſe réfugia en Moſcovie: elle reſta à Stockholm, & elle ſe fia à la parole de Chriſtian, qui par une nouvelle perfidie la fit priſonniere & la fit tranſporter en Danemarc.

Dans l'endroit où Varillas décrit le Couronnement de Chriſtian & la funeſte boucherie dont il fut ſuivi, il cite en marge une Rélation Apocryphe, qui parle des cérémonies de ce même Couronnement; mais cette Rélation étant imaginaire & nullement fondée ſur la vérité

té, Varillas se trouve avoir entrelassé son reci d'une infinité de faussetés. Il parle entre autres du Festin en cette maniere: „ Le prémier jour „ de Novembre fut employé au Couronnement: „ le second aux courses de bague: le troisieme „ aux tournois: le quatrieme à combattre à la „ barriere: le cinquieme à la danse: le six & „ le septieme on traita toutes sortes de gens „ aux dépens du Roi; & le huitieme, qui de- „ voit terminer la Fête, fut destiné pour le su- „ perbe Festin de Sa Majesté aux Sénateurs, & „ aux Officiers de sa Couronne de Suede. Les „ Conviés ne furent pas plutôt assemblés, que „ le Roi marcha à leur tête vers la principale „ Eglise, où se devoient rendre les actions de „ grace du Couronnement: la Messe y fut chan- „ tée solemnellement, & à la Communion le „ Roi jura sur l'Eucharistie de garder inviola- „ blement les privileges de la Nation Suédoise, „ d'oublier le passé, de ne rien innover, & de „ gouverner conformément aux Loix du Païs. „ Ensuite il appella les Sénateurs & les Grands „ du Royaume présens, pour faire le serment „ avec eux; c'est-à-dire que Sa Majesté & tou- „ te l'Assemblée mirent la main sur le Ciboire „ & sur le Calice, qu'ils se promirent une sin- „ cere & réciproque amitié sur ce qu'il y a de „ plus auguste dans la Religion, qu'ils se dé- „ voueren aux peines de l'Enfer si leurs paro- „ les ne s'accordoient pas avec leurs sentimens, „ & qu'ils prirent le sacrement de la reconcilia- „ tion des hommes avec Dieu pour gage de „ leur reconciliation particuliere. Ils reçurent „ tous, chacun à son rang, le Corps de Jésus- „ Christ; c'est-à-dire qu'on le donna au Roi le „ prémier, & que l'on continua par les cinq „ principales Dignités, qui sont celles de Drof- „ sart, de Connétable, de Chancelier, d'A-

„ miral

„ miral & de Trésorier, & que l'on finit par le „ dernier Sénateur. La Compagnie retourna au „ Palais Royal, & s'assit à table".

69. Il est bon de remarquer ici, que les réjouissances que Christierne fit pendant huit jours après le Couronnement, s'accordent fort peu à l'état où la Suede se trouvoit alors.

70. En effet, toutes les Rélations tant imprimées qu'à la main conviennent que Christierne après son Couronnement, qui se fit le quatrieme de Novembre, régala pendant deux jours au Château les Grands de Suede, & que le septieme du même mois il les fit tous prendre.

71. Mais il n'est point parlé de la Procession, ni de la Fête que Christierne donna huit jours après son Couronnement, & où il jura l'accord dans la Grande Eglise, & prit le Sacrement avec tous les Sénateurs du Royaume ; car ce fut le jour même du Couronnement que le Roi jura l'accord & prit le Sacrement.

72. La Procession dont parle Varillas est une pure fiction. On doit s'en convaincre d'autant plus facilement, qu'il dit que les cinq principales Dignités, qui sont celles de Drossart, de Connétable, de Chancelier, d'Amiral & de Trésorier, communierent après le Roi. Néanmoins dans ce temps-là les deux dernieres de ces Dignités n'étoient point établies en Suede, & ne le furent que sous la Famille des Gustaves.

73. Dans le reste de la Rélation, il s'est glissé beaucoup de faussetés : par exemple, ce ne fut pas devant la grande porte du Château que l'Echaffaut fut dressé, ce fut sur le Marché devant la Maison de Ville, que les Seigneurs innocens furent décapités.

74. Parmi ceux-ci Varillas nomme l'Evêque

 de

de Squarge, & celui de Stremguem; noms que l'on n'a jamais connus en Suede.

75. Il eſt étonnant, que Varillas ait pu faire d'un ſimple particulier, (Johannes Magni) en Suédois Jean Manſon, un Grand Prieur de l'Ordre de St. Jean de Jéruſalem. Qui auroit pu parvenir dans ce temps-là en Suede à cette Dignité, puiſqu'on n'a jamais ouï que cet Ordre de Chevaliers ait poſſédé aucuns Biens en Suede? Au moins les Critiques ne ſeront-ils guère ſatisfaits, quand ils verront Varillas interprêter de ſon chef & ſans aucune autorité ancienne, ces mots: *Johannes Magni*, par ceux-ci: *Magnus Prior Ordinis Sti. Joannis in Jeruſalem.*

76. C'eſt encore une fable qui ſaute aux yeux, que de dire comme il fait; que Chriſtierne, après cette barbare exécution, chercha à „ attraper cinq ou ſix Evêques, dont il ap- „ préhendoit d'être excommunié, auſſitôt qu'ils „ ſauroient le meurtre de leurs Collegues; qu'il „ les attira au Port de Stockholm, ſous prétex- „ te de leur communiquer une affaire très im- „ portante; & que lorſqu'ils furent tous entrés „ dans le lieu deſtiné pour la Conférence, il y „ mit le feu qui les conſuma". Or il n'y a jamais eu en Suede que ſept Evêques; & l'on ſait que l'Archevêque Trolle étoit du parti du Roi; que l'Evêque Otte de Weſteraas étoit l'Accuſateur; que l'Evêque Jean Brask de Linkoping fut pardonné; que Matthias de Stregnez & Vincent de Scara furent décapités; d'où Varillas fait-il donc venir encore cinq ou ſix Evêques, que Chriſtierne ait brulés?

77. Enfin Varillas tire de ſon cerveau, qu'après que la nouvelle de cette cruelle boucherie ſe fut divulguée dans toute la Suede, les quatre Ordres du Royaume ſe ſouleverent de con-

cert; & que se voyant sans Chef, ils convinrent de le jetter au sort, qui tomba sur une personne qui n'avoit ni naissance ni mérite. Cependant il est certain que tout le monde en Suede fut consterné de cette Tyrannie de Christierne, & que personne n'osa remuer jusqu'à ce que Gustave eût animé les Dalécarliens, & relevé par-là peu à peu le courage abattu de la Nation.

78. Mais comme tout ce que Varillas nous débite n'est qu'une suite de faussetés mal cousues, l'application qu'il en fait dans son Livre est tout-à-fait ridicule & absurde, lorsqu'il met la faute de ces cruautés sur la prétendue héréfie, dont Christierne devoit être infecté dans ce temps-là. En effet il seroit bien difficile de faire voir qu'il fût alors soumis à Luther, & qu'il eût même quelque liaison avec lui; du moins est-il constant que ce Prince professoit encore publiquement la Religion Catholique-Romaine: il protestoit même ouvertement que par ce meurtre il ne faisoit qu'exécuter la Bulle du Pape. De plus, avant que Luther eût commencé à disputer, Christierne avoit déja commis de grandes cruautés en Norwegue, où il avoit exterminé presque toute l'ancienne Noblesse. Au reste Varillas auroit bien dû nous dire dans quels Ecrits de Luther, ou de quelque autre Ecrivain Protestant, de pareilles Maximes sont admises. Au contraire les Principes du Papisme sont connus de tout le monde. Ses Partisans ont souvent mis de pareils moyens en pratique; si Varillas en veut un exemple, il n'a qu'à jetter les yeux sur l'Histoire de France, à l'année 1572. vers la fin du mois d'Aout.

Dans son cinquieme Livre, Varillas décrit de quelle maniere Gustave délivra la Suede de la Tyrannie de Christierne. Mais cette descrip-

tion est encore remplie de mensonges & d'erreurs. Nous ne toucherons qu'aux principales.

79. Il est faux que tous ceux qui furent emmenés avec Gustave en Dannemarc, y ayent trouvé la mort: du moins Lars Sigefon en réchappa-t-il, puisque dans la suite il fut fait Maréchal du Royaume de Suede.

80. Il a déja été dit ci-dessus, que Gustave ne s'étoit pas sauvé de Dannemarc après le Massacre de Stockholm; en effet il arriva en Suede dans le mois de Mai, & le Massacre ne fut fait que dans le mois de Novembre suivant.

81. On peut pardonner à Varillas, s'il ne s'entend pas au commerce des Boeufs du Dannemarc; car il écrit qu'on les menoit de ce Royaume à l'embouchure de la Riviere d'Elbe, pour être de-là distribués dans tous les Cercles de l'Empire.

82. Il est faux aussi que Gustave se soit sauvé de Coppenhague.

83. Ce n'étoit point dans cette Capitale que Gustave étoit retenu; mais à Calloe en Jutland, où il n'avoit point d'eau à passer.

84. Rien n'est plus ridicule, que ce que Varillas avance, quand il dit que les Lubequois fournirent à Gustave un bon Vaisseau, qui le transporta à Gottenbourg. Qui est-ce qui a appris la Géographie au pauvre homme? Quiconque veut passer de Lubec en Suede & n'a aucune affaire en Dannemarc, doit diriger sa route ailleurs qu'à Gottenbourg; & même Gottenbourg n'existoit pas encore alors, puisque cette Ville n'a été bâtie que par Charles IX.

85. Varillas n'est pas moins ridicule, lorsqu'il dit que le Viceroi qui avoit été établi en Suede par Christierne, avoit augmenté du double le péage de Gottenbourg. Mais il n'est

pas

pas difficile à notre Auteur de faire Gottenbourg de Calmar, lui qui avoit fait de la Mer d'Orient, la Mer du Nord.

86. On lui pardonne d'avoir dit, que Gustave étoit si pauvre, qu'il fut obligé de se nourrir à la sueur de son front : c'est Meursius qui l'a trompé en cet endroit.

87. Mais c'est une grande ignorance, que d'attribuer aux Dalécarliens ce qui ne convient qu'aux Lappons. C'étoient ces derniers, & non les Dalécarliens, qui étoient Idolâtres : à moins que Varillas n'eût voulu donner ce titre à ceux qui adoroient les Images & les Représentations.

88. A la vérité, les Lappons aidèrent le Roi de quelques Pelleteries. Mais les Dalécarliens furent ceux qui lui donnerent les plus puissans secours, ayant chez eux la grande Mine de Cuivre.

89. Il n'est pas vrai que Gustave fût né dans la Province d'Oetland ; car il n'y en a aucune en Suede qui se nomme de la sorte. Il nâquit dans l'Upland, à trois milles de Stockholm, dans une Terre Noble, appellée Lindholm.

90. C'est encore une Fable, que Gustave ait marché droit à Stockholm, enseignes déployées, aussitôt qu'il eut gagné les Dalécarliens, & qu'il ait laissé au Viceroi Danois une porte de derriere pour se sauver ; car Stockholm ne se rendit qu'en 1528. au mois de Juin, & couta beaucoup aux Suédois avant qu'ils pussent la réduire. Les gens de Gustave y furent plusieurs fois battus.

91. Enfin rien de plus faux, que ce qu'avance Varillas, lorsqu'il dit que la Suede se tira d'elle-même en trois mois de la domination étrangere, pour ne plus y retourner. Elle y employa trois ans ; & elle n'en vint à bout qu'en l'année 1522, temps auquel les Danois chasserent

rent eux-mêmes le Roi Christierne du Dannemarc.

Par ce petit échantillon tout homme sensé peut juger de quel œil on doit regarder la nouvelle méthode qu'a trouvée Varillas pour combattre les Protestans ; & de quelle quantité de mensonges & de faussetés son Ouvrage est farci, puisque dans si peu de feuilles il s'en trouve un si grand nombre. Pour moi, je ne puis mieux définir son Livre, ni mieux fixer l'estime qu'on en doit faire, qu'en l'appellant; LES MILLE MENSONGES DE VARILLAS.

Fin du Tome I.



